LES ANNALES ARCHÉOLOGIQUES ARABES SYRIENNES

REVUE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE

Numéro Spécial sur les
Actes du Colloque International d'Alep

Alep et la Route de la soie

Alep 26 - 30 Septembre 1994



MINISTÈRE DE LA CULTURE
DIRECTION GÉNÉRALE DES
ANTIQUITÉS ET DES MUSÉES
RÉPUBLIQUE ARABE SYRIENNE

Vol.XLIII 1999

UNDER THE PATRONAGE OF THE

PRESIDENT HAFEZ AL-ASSAD

PRESIDENT OF THE SYRIAN ARAB REPUBLIC

INTERNATIONAL COLLOQUIUM
ALEPPO AND THE SILK ROAD



ALEPPO, 26 - 30 SEPTEMBER 1994

Damascus
1999



Mr. President Hafez AL-ASSAD
President of the Syrian Arab Republic

Special Issue Documenting the Activities of the International Colloquium

Aleppo and the Silk Road

Published by Directorate-General of Antiquities and Museums
Syrian Arab Republic

Volume XLIII 1999

LES ANNALES ARCHÉOLOGIQUES ARABES SYRIENNES

The *AAAS* is an archaeological and historical review, issued by the Directorate-General of Antiquities and Museums in the Syrian Arab Republic. It aims to publish the studies, research and discoveries concerning Archaeology and History, to present the *DGAM* works and its contributions to the international scientific community, and to disseminate Archaeological knowledge in Syria, Arab countries and in the world.

The papers are published in Arabic. And papers presented in English, French or German should be accompanied by a summary in Arabic.

Scholars are welcome to contribute to the *AAAS*, as long as their contributions fulfill its aims.

EDITING COMMITTEE OF THE REVIEW

All correspondences about edition, subscription or exchange
should be addressed to the following address:

Les Annales Archéologiques Arabes Syriennes
Directorate-General of Antiquities and Museums
Qasr el-Heir Street
Damascus, Syria

E-mail: antiquities@syriatel.net

Allocution du Dr. Najah AL-ATTAR
représentant du Président Hafez AL-ASSAD
Patron du Colloque

Messieurs les hommes de science,
Chers Frères et Amis,

Si Damas, vue par l'émir des poètes, Ahmad Chawki, fonde la gloire de l'Orient, c'est bien Alep qui, au 4ème siècle de l'Hégire, fonde la gloire de Damas. Il y eut ici même, dans cette ville millénaire, un duo : l'épée et le roseau, ou mieux deux symboles qui sont le cœur et la plume. Il y eut pour combattre et refouler l'ennemi, ou monter à l'assaut des romains d'Orient, Seîf ad-Dawla ; pour immortaliser les hauts faits de ce vaillant héros arabe, la revue qu'il passait des prisonniers romains dont les légions défilaient, traînant leurs blessés hagards, il y eut Al-Moutanabbi. Tous deux ont doté Alep, la brune, des meilleures splendeurs dont on pare les villes, pour être la forteresse gardienne des marches disséminées sans fin sur l'arc nord de Syrie et la tribune poétique, ces clameurs répercutés du nord au sud, dirai-je aux quatre vents, de la verdoyante Damas au Caire de "Mou'izz".

Bien avant, ou simultanément, le temps, ce fleuve de la vie qui coule pour nous et nous emporte dans sa course sans fin, un voyageur de l'antiquité note : "À Alep, vous êtes à l'écoute des pays du monde". Pourquoi ? Parce qu'Alep en distillant les oasis en extrayait des caravanes de routes et laissait germer vers cette ville les chemins venant des lointaines contrées, à l'extrémité desquelles la Chine, pour finir à Alep, où s'arrêtent les caravanes et leur cortège de nouvelles transportées comme l'or, et tel un parfum où flottent les récits que rapportent les commerçants, ainsi qu'une masse de savoir dont le point d'aboutissement et de diffusion est Alep. C'est ainsi qu'Alep la brune est devenue, dans l'historicité de l'histoire, le point tout ensemble de convergence et de dispersion du faisceau lumineux. C'est que les échanges commerciaux dans les stations sur la route de la soie et leur répartition entre pays de l'est et de l'ouest s'y effectuaient et lui conféraient une renommée amoureusement répercutée sur toute l'étendue du globe.

Laissons donc cet Alep, point de destination du poète Al-Moutanabbi et où le menait la flore des jardins. Considérons plutôt, avec toute l'estime et le respect dûs, la ville antique, de commerce et d'architecture, dont le nom a retenti, dans le plein sens du mot, dans le monde entier, pour avoir été connue non seulement comme point de convergence des caravanes, comme lieu de délassement, mais bien comme étant à l'origine des industries dans le passé, le présent, et le sera à l'avenir, objet pour nous de fierté et de gloire.

Les livres de mémoires ont conservé des pages glorieuses de cette ville fameuse par ses prouesses, son mouvement poétique et ses créations manuelles. Elle a été à l'origine du tissage

de la soie et des professions manuelles. De temporaires autour des temples, les souks permanents fusent de toutes parts, se spécialisent très vite. Ce furent bientôt le souk de la soie, khan Khayer Bey, khan Alkassabiyya (les boucheries), khan As-Saboun (le savon), khan el-Kadi (le juge), khan al-Joumrouk (la douane), khan el-Wazïr (le ministre). Tous ces khans se distinguent par leurs activités économiques, la plus importante étant celle de la manufacture de la soie dont la route est associée au nom d'Alep, à celui de Palmyre, à celui de Homs. Quand nous parlons de cette route, c'est de miracle que nous parlons, de l'homme qui en est l'auteur.

C'est que, à l'instar de l'œil, le cœur voit à son tour, celui-là essayant dans le champ visuel d'aller au-delà de la vision, celui-ci, dans ses retournements, tentant la même chose sous forme de conversion et de façon illimitée. Toutefois, ce qui est illimité n'est pas toujours sans limite. Le souvenir, même dans son champ le plus lointain, a son point de chute, sa phase d'arrêt après quoi se dresse une muraille bloquant non seulement la vision, mais aussi les parages mêmes du souvenir.

Le jeu de l'imagination et de la fiction dans la course au dépassement entre l'œil et le cœur pour atteindre les points les plus éloignés de l'étendue est une rivalité toujours en place tant que l'homme est appelé à survivre sur cette terre. Or l'homme assure sa survie grâce à sa descendance ; la rivalité, elle, doit sa survie à la "dhoxa"; l'histoire, en récupérant les événements, fouette l'espace de la "dhoxa"; l'imagination se tend alors, tel le phénix dans toute sa splendide beauté pour atteindre cet espace de la "dhoxa" qui n'est point accessible. Cela étant, il nous incombe à nous d'imaginer les points de départ et d'arrivée dans l'espace géographique, non point au temps de l'avion que nous vivons, mais au temps de la caravane qui, dans un lointain passé, était la manifestation des capacités extraordinaire de l'être humain à traverser monts et déserts à la quête d'un dessein à réaliser au prix de sa vie. Mais cet être a réalisé ce dessein par la force de sa volonté, empruntant, toutefois, pour y parvenir, la route la plus longue, la route de la soie, objet du colloque qui nous réunit dans cette chère ville d'Alep qui fut sa dernière halte.

Il est dit dans la légende que l'homme a décidé dans un éclair de volonté, de parvenir à la reine "Sitt al-Boudour" dont le séparaient sept mers, à condition de ne point se retourner pour éviter de se pétrifier. Les entreprises furent nombreuses, nombreuses les victimes. Ceux qui s'y sont risqués ont été effrayés par la distance, se sont retournés et pétrifiés. L'un d'eux cependant devait y réussir, ayant triomphé, dans sa volonté de vaincre, de la peur. Il ne s'est point retourné, a réalisé son grand dessein et la reine "Sïtt al-Boudour" lui échut.

Hé bien ! cette légende sur la route de la soie fut celle de la lutte entre le courage et la peur. L'homme y a vaincu la peur et établi la jonction entre deux points, l'un en Chine et l'autre ici même en Syrie, plus précisément à Alep. Que d'obstacles rencontrés, que d'étendues couvertes par monts et vaux, pataugeant dans les eaux, pris dans les neiges, grelottant de froid, brûlé par la chaleur, supportant les intempéries par des temps tantôt durs, tantôt splendides, face à des vents qui des fois le repoussent, d'autres fois sont poussés par lui dans sa marche en avant.

L'or est le métal le plus rare de notre temps. La soie était alors cet or ; son commerce était des plus durs et des plus fructueux aussitôt qu'aux environs de l'an 2640 A.C. l'impératrice chinoise "SI LING ZHI" eut découvert, par un hasard extrême, le secret du cocon qui, dans l'eau bouillante se mue en fils de soie. Elle apprît à son peuple la manière de fabriquer ces fils dont on tisse la soie pour en faire une parure dont n'approche aucune autre parure.

Les habits de soie furent créés en Chine. S'en parèrent ensuite les empereurs de Rome lorsque les caravanes, à pied ou montées, eurent traversé avec leur charge la route la plus longue et la

plus difficile. Cette route de la soie avait deux stations dans l'antique Syrie : la première à Palmyre, l'autre à Alep et de là, à travers la méditerranée dans la majeure partie du globe, puis dans sa totalité ; jusqu'au jour où le secret de la manufacture de la soie se fut porté dans des contrées hors de Chine, au nombre desquelles la Syrie antique malgré la distance énorme qui l'en sépare. Elle découvre le secret, se fait bientôt connaître par la culture du ver à soie, apprend à délier les cocons, à filer la soie, à la tisser en toiles et habits de grand prix. Le commerce de la soie est, par la suite, d'un excellent apport et cela jusqu'à la création de la soie artificielle. Moins coûteuse et moins chère, elle devait, imposée qu'elle nous était par l'occupation étrangère, porter un coup progressif et fatal à la fabrication de la soie naturelle. Ce fut la première catastrophe industrielle qui s'abattait sur ce pays, dont cette ville historique, antique et de civilisation millénaire, Alep, qui nous sert de lieu de réunion. Cette catastrophe de la soie manufacturée sera suivie par l'exode des populations rurales vers les centres citadins, comme nous l'apprend l'histoire.

Il y a deux années environ nous nous sommes retrouvés à Palmyre, royaume de la célèbre Zénobie, pour discuter de Palmyre et de la route de la soie. J'avais démontré, au cours de ce colloque, l'importance de Palmyre comme nœud de communications et lieu de rencontre des caravanes. Voici que nous nous retrouvons aujourd'hui à Alep pour également parler d'Alep et de la route de la soie, non point pour ressasser ce que nous avons épuisé, mais pour faire œuvre nouvelle dans les études des spécialistes, hôtes étrangers et frères arabes, sur la base des études nombreuses, abondantes, diverses et diversifiées dont les conclusions figurent dans le livre entre vos mains. Ces études traitent au premier chef de l'importance de la ville d'Alep au niveau de la civilisation, du commerce, des antiquités et de l'architecture, de l'histoire et de la géographie. Tout cela nous remplit de bonheur et souligne, encore une fois, l'intérêt que nous portons, dans cette ère nouvelle de la renaissance syrienne, à tout ce qui relève des antiquités : fouilles, restauration, assemblage et exposition dans des musées toujours plus nombreux au fil des années et dans toutes les villes de Syrie. Des expositions sont organisées dans les quatre coins du monde sur la base de la conscience que nous avons de la valeur de la civilisation, de la connaissance que nous avons des trésors de civilisations anciennes que recèle le sol de Syrie, du devoir que nous avons de les déterrer, de les sortir des ténèbres du sol à la lumière du jour, témoins qu'ils sont de notre authenticité et en tant que facteur d'enrichissement des connaissances humaines grâce au profit tiré au plan de la civilisation et de l'histoire. Alep dans ce colloque, comme Palmyre dans le précédent colloque, aura la part belle d'études qui traiteront de la valeur qui est sienne sur le plan des antiquités, du commerce, de son importance historique et géographique, études présentées par de savants spécialistes. À eux de parler, à nous d'écouter.

Cette activité cognitive, complémentaire d'autres aspects du renouveau récent auquel nous assistons, ce bouillonnement (mot parfaitement à sa place, à mon sens) de l'action culturelle créative, au plan de la production et de l'édition, n'est pas simple effervescence. Si je ne prétends pas qu'il y ait eu à cet effet, depuis un quart de siècle environ, c'est-à-dire depuis le déclenchement du mouvement de redressement, un programme précis et global, je peux, cependant, affirmer qu'il existe une conception d'ensemble des fondements et des dimensions de notre action. Cette partie conceptuelle de la planification culturelle, comme de la planification économique, sociale, culturelle et politique, comporte l'essentiel, qui nous permet d'avancer, objectivement, qu'elle constitue l'assise de la renaissance que nous connaissons actuellement en Syrie sous le leadership du Président Hafez Al-Assad dont vous connaissez l'intelligence vive, le clair discernement, le grand courage, l'habileté au dialogue, l'énergie au travail, en temps de guerre comme en temps de paix, objet d'admiration universelle tout au long de décennies, comme en témoignent les médias internationaux, toutes branches et toutes formes

confondues. Bref, Hafez Al-Assad est un homme d'état, au nombre des plus grands des hommes d'état. Ce faisant, nous n'apportons rien de neuf. Nous rappelons tout au plus, pour mettre les choses à leur juste place, que c'est lui l'artisan de cette renaissance dont il a consolidé les assises. C'est lui qui la parraine, mû par l'ambition, basée sur des fondements réels, de la voir croître et se développer selon un plan intégré où l'intérêt porté à notre force de frappe balance celui porté à l'économie qui soutient cette force. Il en va de même de l'éducation et de la culture qu'il a perçue, vu ses vastes connaissances et sa longue pratique du pouvoir, comme étant celle qui forge la conscience du détenteur du fusil, du détenteur de la pioche, de celui qui s'active au développement, s'occupe de l'administration, qui prête main forte à la femme, cette autre moitié de la société, pour lui permettre d'accéder aux charges les plus élevées ; pour prendre notre vol, même par ces temps difficiles, des deux ailes, comme le commande la logique scientifique, celle souhaitée et de plus en plus requise par lui à la lumière de ses instructions prodiguées à nous tous.

Si la Syrie a appris, sous sa conduite, à lever les obstacles, autant sociaux que politiques et économiques, elle a appris, grâce à ses enseignements, à construire une économie solide, développée et évoluée, comme en témoignent toutes les études autant arabes qu'étrangères. Nous pouvons donc confirmer la prospérité de notre économie, prospérité économique qui devient synonyme de capacités défensives. Nous avons, en conséquence, pleinement confiance, non seulement dans la justesse de notre droit, mais dans la force qui soutient ce droit juste ; c'est dans l'équilibre, établi sur des fondements solides, du droit et de la force que se laisse apercevoir notre renaissance nouvelle et que progresse notre pays dans la modernité pour acquérir l'importance et la place qu'il mérite.

Sur base de cette renaissance pourtant, ni excès ni tendance à une quelconque simplification en raison d'elle. Notre politique intérieure se fonde sur le pluralisme économique et politique. En cela même nous avons une longueur d'avance. La preuve en est notre front national progressiste formé dans le même temps que le mouvement de redressement, il y a de cela vingt cinq ans. Notre politique étrangère part de principes constants : libération du territoire et restauration des droits. Au vu de cette politique nous n'avons pas été pris de court par les développements internationaux autour de nous, guidés que nous sommes par une stratégie dans la quête de la paix juste et globale, comme dans l'action sérieuse entreprise à cet effet. Nous haïssons la guerre et connaissons ses effets tragiques. Mais nous ne redoutons pas que l'ennemi ou d'autres menacent d'y recourir. Là, c'est la fermeté inébranlable. Paix globale en échange d'un retrait global. Dans l'adresse du Président Assad à la séance d'ouverture de la 6ème législature les choses ont été mises à leur juste place. Nous sommes, comme l'a bien dit le Président Al-Assad, disposés à nous conformer aux impératifs de la paix, à condition que ces impératifs ne soient pas mal interprétés par quelque partie que ce soit.

Quant à nos exigences c'est d'examiner, dans les négociations en cours, toutes choses dans le détail et sur la base des résolutions de la légitimité internationale, et d'en référer à la conférence de Madrid, évitant ainsi de placer la charrue devant les bœufs et de convenir d'un tout pour nous perdre ensuite dans le dédale de négociations de détails, comme ce fut le cas d'autres que nous, pour ne pas avoir à précipiter le processus de paix hors du cadre qui lui est assigné.

Messieurs les congressistes,
Mesdames et Messieurs,

Je le confesse, j'aurais dû, Monsieur le Président Hafez Al-Assad, sous le haut patronage duquel est placé ce colloque, m'en ayant fait l'honneur, l'ouvrir en son nom et transmettre au départ, ses salutations et ses bons vœux à vous tous, mais ce qui devait être au départ l'est en conclusion. Ce n'est pas omission de ma part, mais chose voulue pour dire tout d'abord quel peut être ce grand dirigeant dont la stature est celle des dirigeants historiques ; pour vous fournir, grâce à ce que j'ai avancé, une part de ce que vous seriez désireux de connaître concernant nos politiques intérieure, arabe et internationale, nos prises de position, principes et constantes, le stade auquel nous sommes parvenus dans notre action édificatrice en économie, urbanisme, culture et civilisation, force défensive, stratégie historique faite de la quête d'une paix juste à travers une action assidue, une franchise totale, des cartes sur table et non sous la table comme c'est le fait d'autres qui font des propos sur la paix un simple leurre, qui disent ce qu'ils ne sous-entendent pas, déclarent le contraire de ce qu'ils cachent, bloquent par là le processus de paix de façon préméditée et vexatoire, mais ne parviennent pourtant pas à l'objet de leurs désirs de désinformer l'opinion publique qui connaît les choses sous leur vrai, non sous leur faux jour.

Encore une fois je voudrais, au nom du Président de la république, vous souhaiter une chaleureuse bienvenue, un séjour que vous méritez dans cette ville hospitalière, de chaleureuses amitiés. Je souhaite également que vous vous tourniez vers nous, quand vous aurez parlé des choses de votre pays, dans un climat de liberté, liberté encore plus chère que la soie, dont nous avons facilité l'accès à notre peuple, que nous avons assurée à notre patrie, garantie à la nation. C'est dans son espace que nous avons établi nos relations, autant arabes qu'internationales.

Un merci du fond du cœur aux scientifiques ayant contribué à ce colloque par leurs études et délibérations, aux fils d'Alep, à ses responsables, à l'organisation de l'UNESCO et à le Direction Générale des Antiquités, à tous ceux qui se sont dépensés sans relâche pour organiser ce colloque arabe et international, qui lui ont assuré, grâce à leur action, tout le succès souhaité et ces fruits du savoir que nous cueillons.

"Dis : Agissez ! Dieu observera vos actions, ainsi que le prophète et les croyants."

Allocution of Mustapha MIRO

the Governor of Aleppo

Her Excellency, Minister of Culture. Representative of the patron of the symposium Hafez Al- Assad, President of the Syrian Arab Republic,

Ladies and Gentlemen,

All guests participating in this symposium, we welcome you to the city of Aleppo, in your capacity as researchers and visitors going back to the remote past to search for the traces of the caravans that crossed the deserts, and transported perfumes, spices and silk of the Far East to their important destination, the city of Aleppo. Aleppo received, together with incense, silk and spices, the culture and customs of the peoples of the East, and loaded the caravans with its products, culture and civilization. It was one of the most important early human habitation sites, halfway between Northern Mesopotamia in the east, the Syrian Coast in the west, Anatolia in the north and the land of Canaan in the south, and as it was the meeting point of all trade-caravans moving to and fro, Aleppo had prepared itself to play this role. Markets, khans and buildings that are still used for the purpose for which they were erected testify to that.

From as early as the third millennium B.C., documents have been telling us about Aleppo's traders and craftsmen, and about other kingdoms asking for their assistance. Aleppo provided Shamsi Hadad in Al-Jezirah with traders and craftsmen, and maintained its role and status in the following ages. It was the capital of Saif Al- Dawlah, and the steadfast fortress in the face of the Romans, and from it the Ayyubids carried the niche (Al- Mihrab) to decorate Al- Aqsa Mosque on the day of Jerusalem's liberation from the Crusader invasion. It is the place where European consulates were established in the modern age. The first consulate was opened in Aleppo in Khan Al- Nahaseen and then the Consulate of Venice, followed by the Consulates of France, England and Holland. It was one of the most important centers of trade east of the Mediterranean, and today it is in the lead as regards industry, trade and building. The security and stability prevailing in our country through political and economic diversity, which formed a clear and principal course for the political and economic system, had the greatest role in achieving this development. Silk is still transported from and to Aleppo through different courses to contribute effectively to the comprehensive development which our country has been witnessing under the Glorious Correctionist Movement lead by President Hafez Al- Assad.

Ladies and Gentlemen,

The efforts you made and are making in this symposium deserve full appreciation and admiration, and undoubtedly, all your papers, discussions and opinions will be an important reference containing the core of what researchers have written and excavators have explored, to testify to the historic role of our nation in the life of humanity, and which confirms the contemporary role in its local, national and global dimensions which Syria is playing today under the great leader, President Hafez Al- Assad.

Thank you for your efforts, and our high appreciation for the General Department for Antiquities for its preparation for this symposium, and for H. E. The Minister of Culture, the representative of the patron of the ceremony for her distinguished efforts and continual follow-up, and for the great patriotic action that the Ministry of Culture has been doing.

My best wishes of success for the symposium, and greetings of love, allegiance and loyalty from the people of Aleppo Province to the inspired leader, President Hafez Al- Assad

Speech by Prof. Dr. Sultan MUHESEN
the Director General of Antiquities and Museums

Her Excellency, Minister of Culture Representative of President Hafez Al- Assad, Patron of the Symposium,

First Secretary of the Socialist Arab Ba'ath Party Branch in Aleppo,

H. E. Governor of Aleppo,
H. E. Representative of the UNESCO,
Ladies and Gentlemen,

"The Silk Road" is the name first given by a German geographer in the nineteenth century to refer to the transport of magical goods about whose possession emperors, kings, rulers and women used to boast; then it soon became the symbol of the most important event in history embodying the dialogue of civilizations and meeting of peoples of East and West.

The UNESCO project for studying the Silk Road aims mainly at tracing the process of conveying men and ideas, a process which plays a role in the enrichment and spread of human civilization. Civilization in its comprehensive meaning is global and humanitarian, and has never it been racial or local but has provided opportunities for meeting and working creatively. Apart from apparent motives for such meeting, whether peaceful or military, it soon causes deep reflections which go beyond the limits of its beginnings. Along the Silk Road or parts of it moved religious missionaries, on winter and summer journeys, caravans of pilgrims and worshippers, Buddism and gypsy advocates. Those roads were also the ones followed by invading armies of Mongols and Tartars.

It is trade that best expresses civilization, because when goods are transported, ideas are conveyed together with them. Needless to say, the role of the Arabs, since ancient times, has been distinguished in this conveyance, and this role reached it zenith with the rising of their Arab-Islamic state and their beginnings, both individuals and groups, as intermediaries and preachers of the True Religion, Islam, and as explorers and scholars propagating knowledge and enlightenment from China to Andalusia.

It’s not accidental that Syria is the host of two consecutive symposiums in this context. Yesterday it was Palmyra, and today it is Aleppo of the bygone glory and ancient past, of unique location and blessings, bestowed on it by God, that made her a bridge for history and civilization; Aleppo, which was inhabited hundreds of thousands of years ago by the early human communities in which the oldest and almost complete burial process in the world was found, and on its territory the first operations of building, settlement, agriculture and animal domestication occurred, and also the subsequent economic and social changes which led to the establishment of the earliest states and kingdoms in history.

Aleppo, or Arman Alepium, as it was called in the texts dating back to the third millennium B.C., when the great Akkadian rulers, from Sargon to Naram Sin, boasted about bringing it under control. Then it became, in the second millennium, the center of an Amorite kingdom that rivalled the Babylonians in the east and the Egyptians in the west, and the mention of it never stopped in the documents of the Assyrians, the Egyptians, the Hittites and the Mitanni. And on its territory flourished the Aramean kingdoms, which remained alive and active in the Hellenistic and Roman periods playing a the distinguished role in the victory of early Christianity throughout the East.

With the entry of the Moslem Arabs as liberators and conquerors, Aleppo was and after being inhabited by the Umayyad Caliphs, remained a permanent center of radiance, and reached its golden period when Saif Al-Dawlah Al-Hamdani made it the capital of the military and cultural glories in the tenth century. Consequently, Aleppo registered an honorable name in the history of heroism and sacrifice, and in patronizing men of letters, poets and scientists.

Although the Hamdanians' sun set, the flame of Aleppo did not go out but remained an honorable name glowing over the Islamic, Selencid, Ayyubid, Mameluke and Ottoman periods. And, what testifies to that, is its wonderful architecture, mosques, schools, khans and its great Citadel, which remained steadfast in the face of catastrophes and invasions, to confirm rightly that Aleppo is the oldest city still inhabited to date.

This symposium is a historic event, which will have a permanent impact on scientific and cultural circles, both local and international; what increases the importance of this event is its occurrence in Syria, the storehouse of history and the mother of civilizations; Syria, which is living the age of her leader, President Hafez Al- Assad, Patron of the symposium who, despite all his burdens and responsibilities of building and liberating the homeland, have not kept him from taking great interest in heritage and directing the efforts for its protection and care.

Ladies and Gentlemen, our preparations for this symposium would not have been possible without the management and absolute material and moral support from her Excellency, the Minister of Culture. Therefore, we should like to extend our grateful thanks to her Excellency. We have also received useful assistance and a positive response from His Excellency, the Governor of Aleppo. Many thanks also to UNESCO for its support and encouragement, to the members of the symposium’s committees, to the staff of the General Department for Antiquities and Museums and many others for their devotion to their job.

Peace be upon you

Allocution du Prof. Dr. Jean-Charles BALTY
représentant des participants étrangers

Madame le Ministre de la Culture, représentant du Chef de l'Etat, le Président Hafez AL-ASSAD,
Monsieur le Gouverneur,
Monsieur le Représentant de l'UNESCO,
Monsieur le Directeur Général des Antiquités et Musées,
Chers Collègues, Chers Amis,
Mesdames, Messieurs,

Il y a un peu plus de deux ans, nous étions réunis à Palmyre, sous le même haut patronage et sous les mêmes auspices, pour évoquer la célèbre cité caravanière. Aujourd'hui, c'est à Alep, la grande ville commerçante et intellectuelle de Syrie du Nord, que nous nous retrouvons, avec le même plaisir et un accueil toujours aussi chaleureux, pour tenter de cerner ensemble le rôle de cette extraordinaire plaque-tournante dans les échanges entre Orient et Occident. On parlera donc beaucoup de la vieille ville, dont le nom s'est conservé jusqu'à nos jours malgré la parenthèse gréco-romaine, de sa région, de ses relations internationales, et ce de la préhistoire jusqu'à l'époque ottomane, sans oublier la soie et les textiles qui transitèrent par elle et influencèrent parfois si profondément l'art de toute la contrée.

Au moment où s'ouvre ce nouveau colloque, qu'il me soit permis, au nom des participants étrangers, de dire d'ores et déjà notre très vive reconnaissance aux organisateurs de cette belle manifestation scientifique; en tout premier lieu, à Madame le Ministre de la Culture, le Dr. Najah al-Attar, dont l'allocution inaugurale nous a, une fois de plus, éblouis et laissés sous le charme d'une des langues les plus musicales qui soient. Que Madame al-Attar veuille bien être notre interprète à tous pour assurer le Chef de l'Etat, le Président Hafez al-Assad, de notre plus déférente considération et de notre respectueuse gratitude pour avoir accepté de patronner ces journées d'études dont nous retirerons, j'en suis persuadé, un véritable profit intellectuel. Que Monsieur le Gouverneur d'Alep sache également que ce séjour dans sa ville restera au nombre de nos meilleurs souvenirs; qu'il soit remercié pour l'accueil que, dès hier soir, nous avons reçu ici, avec tant de délicate attention. Nous savons également tous gré à Monsieur le Représentant de l'UNESCO d'avoir manifesté tant d'intérêt pour ce colloque alépin et réservé, avec ces deux réunions successives, une place essentielle à la Syrie sur cette route de la soie dont il a, depuis quelques années, prôné et développé l'étude. Enfin, que le Directeur général des antiquités et musées, le Professeur Sultan Muhesen, ami fidèle de la plupart d'entre nous qui avons la chance de travailler dans ce pays, depuis parfois de très nombreuses années, veuille bien trouver ici l'expression de nos félicitations les plus cordiales pour l'organisation sans faille de ce symposium international qu'avec ses collaborateurs de la Direction générale des antiquités et musées il prépare sans relâche, depuis plusieurs mois maintenant, et qui se concrétise aujourd'hui dans la joie de retrouvailles fraternelles.

Les Romains auraient dit: *Et nunc laboremus.* "Et maintenant, travaillons!", car notre programme est chargé, mais assurément passionnant. Au travail! oui mais après avoir, au préalable, entendu encore le Professeur Sultan Muhesen lui-même, après avoir assisté au vernissage des expositions qui ont été organisées à l'occasion de ce colloque et participé au déjeuner offert par le Président de la République aux participants

dont j'ai été pour quelques instants, grâce à votre amicale confiance, Monsieur le Directeur général, le représentant.

A tous va notre gratitude la plus sincère pour la qualité, la générosité et, je le répète, l'amitié de votre accueil. Nous aurons d'autres occasions encore, ces jours-ci, de vous le redire. De tout coeur merci!

TABLE OF CONTENTS

CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET ÉVOLUTION DES SOCIÉTÉS HUMAINES DANS LA RÉGION LEVANTINE ENTRE 17 000 ET 7 000 BP (18 000 - 6 000 AVANT NOTRE èRE)

Paul Sanlaville
(Maison de l'Orient, Lyon, FRANCE)

Abstract:

According to several data (the Dead Sea sedimentology, the palynology of the Houleh and Ghab, fluviatile and eolian deposits, soils, etc.), the climatic evolution reveals several oscillations. During the Late Upper Pleistocene the aridity reached a maximum between 20 and 15 ky, but then two humid pulsations occurred, circa 15-13 ky and 12-11 ky. Between 11 and 10 ky, the Younger Dryas was very dry and probably cold. The Holocene optimum occurred from 9,2 to 8 ky but, afterwards, there are unquestionable evidences of a few other humid oscillations. Generally, though with an obvious chronological shift, cultural changes seem to be in phase with climatic changes. During the favourable climatic periods, sites were more numerous and spread over the arid margins, but the main cultural changes seem to have occurred at the end of the arid periods.

❁ ❁ ❁

Il est généralement très difficile d'établir des liens de causalité entre les changements du milieu et l'évolution des sociétés humaines. La question mérite cependant d'être posée au Levant où pèse constamment la menace de l'aridité, et la période envisagée ici (17 000 à 7 000 BP) est *a priori* favorable car elle a connu des bouleversements climatiques aussi importants que brutaux alors que les hommes étaient encore bien mal armés pour s'y soustraire ou pour modifier le milieu. Mais ces changements climatiques ont-ils joué un rôle important dans l'évolution des sociétés humaines ?

Les marqueurs des changements climatiques:

On dispose maintenant d'un certain nombre de données sur les changements climatiques intervenus vers la fin du dernier cycle glaciaire, sur leur importance et leur chronologie. Les carottes océaniques, notamment dans l'Atlantique nord mais

aussi en Méditerranée, montrent que trois changements climatiques brutaux se sont produits vers la fin du Pléistocène supérieur, accompagnés par de fortes variations du niveau marin : une phase de réchauffement notable, correspondant à ce que l'on désigne en Europe du nord-ouest sous le nom de Bölling et d'Alleröd, se produit vers 13 000 ans BP ; une phase froide et très sèche intervient vers 10 800 ans BP : c'est le Dryas récent ; enfin, vers 10 000 ans BP un réchauffement important marque le début de l'Holocène (Broecker, 1992). Cette chronologie à valeur planétaire et les pollens recueillis dans des carottes de Méditerranée orientale donnent de l'Italie méridionale et de la Grèce l'image d'une steppe semi-désertique vers 20 000-18 000 BP, puis, entre 18 000 et 13 000 BP, d'un véritable désert où règnent Chénopodiacées et *Ephedra* ; après une nette amélioration climatique vers 13 000 BP, l'aridité maximale est atteinte entre 11 000 et 10 000 BP. A partir de 10 000 BP, le réchauffement est marqué par un grand développement du chêne qui atteint un pic vers 8 700 BP sous un climat à étés chauds et humides et hivers doux (Rossignol-Strick, 1993). C'est surtout entre 9 300 BP et 8 000 BP qu'en Méditerranée orientale s'accumulent les sapropèles, correspondant à un maximum d'arrivée d'eaux douces apportées par le Nil, alimenté par les pluies de moussons (Fontugne *et al.,* 1994).

Les carottes océaniques représentent des aires de sédimentation très vastes qui se traduisent par un lissage des courbes faisant disparaître les pulsations mineures ou les différences régionales. Les diagrammes polliniques établis à partir de carottes prélevées dans des cuvettes lacustres permettent de compléter et de préciser ce tableau. Mais les dates ^{14}C sont souvent peu nombreuses et une partie d'entre elles ont été faites sur des gastéropodes, qui ne sont pas parfaitement fiables et qui souvent vieillissent les dépôts. Il faut ensuite interpréter les données avec prudence, car les pollens correspondent souvent à des bassins vastes et hétérogènes (de la montagne libanaise à la steppe désertique syrienne pour le Ghab), avec des apports et des reprises complexes par l'eau et le vent, et, à la différence des bassins océaniques, la sédimentation n'a été ni continue ni régulière (curage plus ou moins important par les émissaires à certaines époques) ; aussi est-il vain de baser une chronologie sur le calcul des taux de sédimentation.

Les courbes palynologiques des cuvettes lacustres du Proche-Orient peuvent être corrélées entre elles grâce au repérage des trois changements majeurs intervenus à la charnière entre le Pléistocène et l'Holocène. Pour le Ghab, par exemple, le réchauffement du Bölling et de l'Alleröd, fortement marqué, correspondrait aux zones polliniques Y1-4, la phase froide du Dryas récent à la zone Y5, le réchauffement holocène à Z1-2, qui voit l'apparition de *Q. calliprinos*, *Pistacia*, *Olea* et *Carpinus*, comme l'a récemment proposé Rossignol-Strick (1993) et contrairement à l'interprétation d'autres palynologues (Baruch et Bottema, 1991) qui, pour s'en tenir trop strictement à la seule date radiocarbone disponible, placent un fort développement des arbres durant le Dryas récent (fig.1). Malgré des datations plus nombreuses, les choses sont beaucoup moins claires pour le Houlé (Baruch et Bottema, 1991) ; le Bölling-Alleröd serait représenté par les échantillons 12 à 24 et le Dryas récent par les échantillons 25 à 36, mais le Dryas récent y serait sensiblement moins sévère que dans le Ghab et il est étonnant que le réchauffement tardiglaciaire apparaisse plus marqué que celui de l'Holocène.

Pour étudier l'évolution climatique de la région levantine entre 17 000 et 7 000 BP, nous disposons fort heureusement de nombreuses autres données paléoenvironnementales (fig.1). Les unes sont stratigraphiques et géomorphologiques : variations du niveau des cuvettes endoréiques et notamment de la Mer Morte (la part du climat est y essentielle même si la tectonique a joué un rôle), formation de dunes, dépôt d'évaporites, mise en place de lœss, phases d'alluvionnement ou au contraire d'incision, élaboration de sols, etc. Mais formes et dépôts doivent être interprétés avec prudence : les remblaiements de vallées correspondent-ils à une augmentation de l'humidité (avec une meilleure alimentation des cours d'eau) ou, au contraire, à un assèchement (qui détruit la végétation et favorise l'érosion sur les versants) ? Pour Goldberg et Bar-

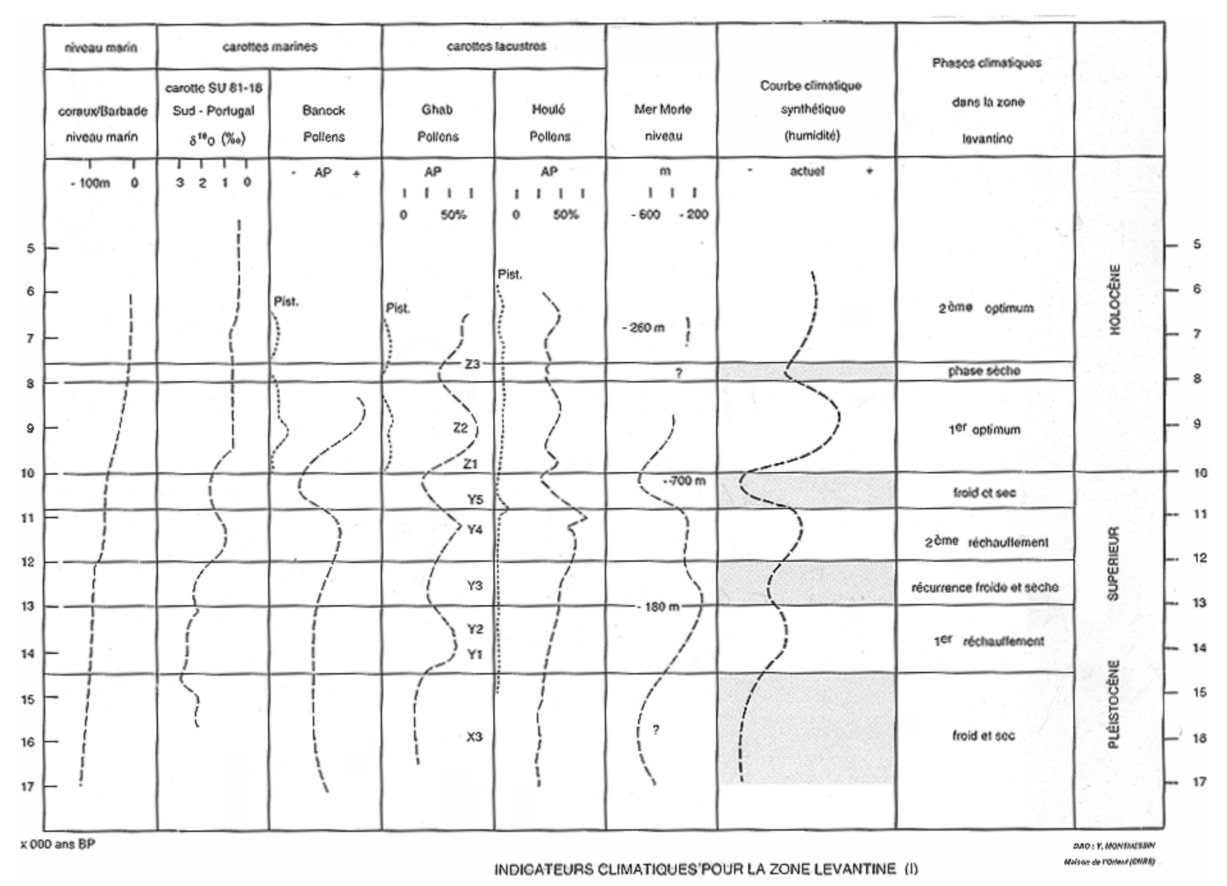


Fig.1a: Indicateurs climatiques pour la zone levantine (I)

Fig.1b: Indicateurs climatiques pour la zone levantine (II)

x 000 ans BP	Mer Morte niveau	Ghab Pollens	paléobotanique et palynologie archéologiques – Syrie: Abu Hureyra	Sud - Levant Est: Judayid	Sud - Levant Ouest: Fazaël, Hayonim	faune Sud - Levant	données morphologiques	Courbe climatique synthétique (précipitations)	Phases climatiques dans la zone levantine
	m -600 -200	AP 0 50%			AP : %			actuel	
5–7	- 260 m	Pist.							2ème optimum
7–8	?	Z3							phase sèche
8–10		Z2, Z1			12 à 21 % aquatiques	*P. porphyrio*			1er optimum
10–11	- 700 m	Y5	légumineuses		0 %, Chénopod. 80 %		sebkhas, colluvions		froid et sec
11–12		Y4	fruits, céréales		7,5 %	écureuils *Microtus* *Sphincterochita*	sols, lacs		2ème réchauffement
12–13		Y3		*Atriplex*	≃ 0 - 4 % Liguliflores		sables		récurrence froide et sèche
13–14,5	- 180 m	Y2		AP = 8 à 20 % *Q. ithaburensis*	13 %		sols, dépôts palustres et fluviatiles		1er réchauffement
14,5–17	?	Y1, X3		*Noaea* chénopodiacées *Atriplex*		rongeurs de zones arides	sables dunaires		froid et sec

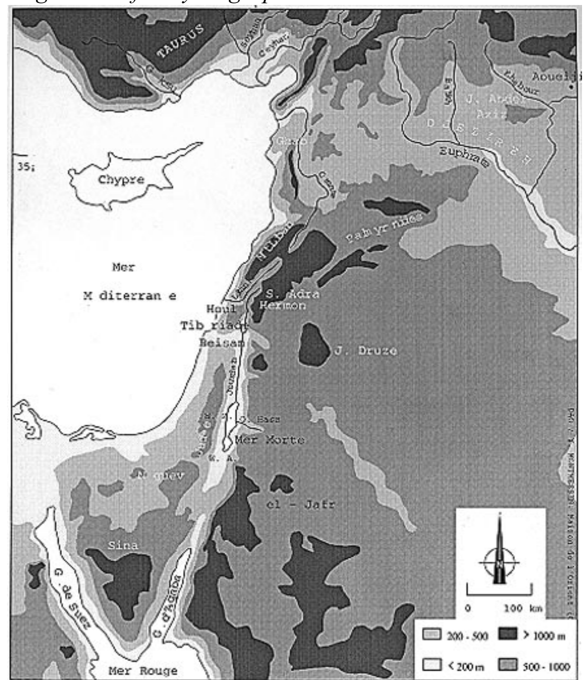
DAO : Y. MONTMESSIN Maison de l'Orient (CNRS)

Yosef (1982), les dépôts fluviatiles et lacustres correspondent aux phases humides et les colluvions se mettent en place lors des phases d'aridification, tandis que les incisions se produisent au cours des périodes arides. Plus directement liées aux sites archéologiques, les autres données nous renseignent sur la végétation (palynologie, paléobotanique) et la faune : elles sont évidemment fortement influencées et perturbées par l'homme et doivent donc être interprétées avec prudence, mais elles ont l'avantage d'être, en général, très bien datées. C'est en croisant ces différentes données que l'on peut tenter de reconstituer les paléoenvironnements.

Le domaine géographique considéré est limité mais complexe (fig.2). Il présente un double gradient pluviométrique à la fois en latitude (les précipitations diminuent rapidement du nord au sud), mais aussi en longitude (en fonction de la continentalité), avec d'importantes perturbations causées par le relief (fig.3).

La mise en évidence de phases humides repose sur les hauts niveaux de lacs et surtout de la Mer Morte (attestés notamment par la présence de calcaires, de craie ou de travertins), l'existence de


Fig.2: Relief et hydrographie



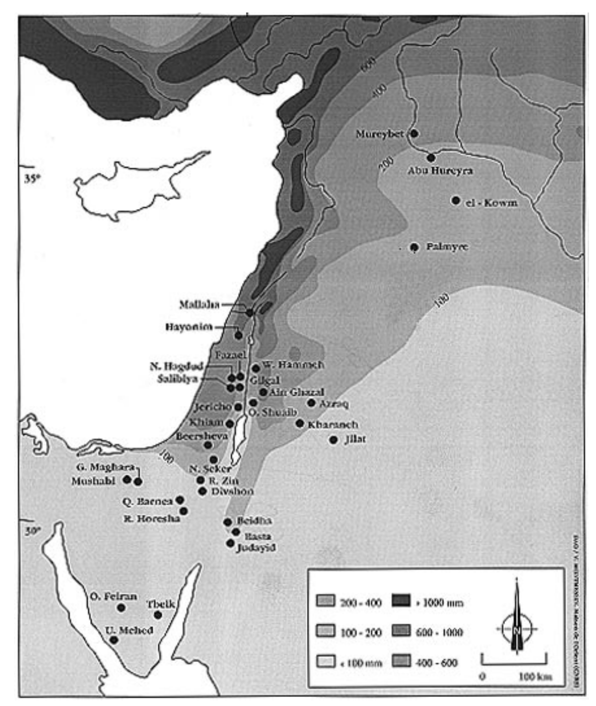


Fig.3: Précipitations annuelles moyennes

sols (de milieux drainés), le développement d'espèces animales adaptées aux milieux arborés, l'abondance des arbres, notamment des chênes. D'autres critères peuvent être utilisés, mais leur interprétation est plus délicate : alluvions et colluvions, qui se mettent en place plutôt en début de phase d'assèchement, sols hydromorphes. De même, les phases les plus sèches peuvent être identifiées grâce aux très bas niveaux lacustres, aux formations végétales de steppe ou de désert, aux dunes, aux évaporites ou aux croûtes gypseuses, les lœss correspondant plutôt à des phases intermédiaires.

Les grandes phases climatiques:

En croisant les différentes données disponibles, on peut affirmer que, entre 17 000 et 7 000 BP, la zone levantine a vu se succéder quatre phases climatiques assez fortement tranchées (fig. 1 et 4 ; Sanlaville 1995).

1- Le maximum glaciaire:

Après une période relativement humide entre 30 000 et 25 000 BP, le Levant Sud aurait connu une diminution de l'humidité jusque vers 22 000

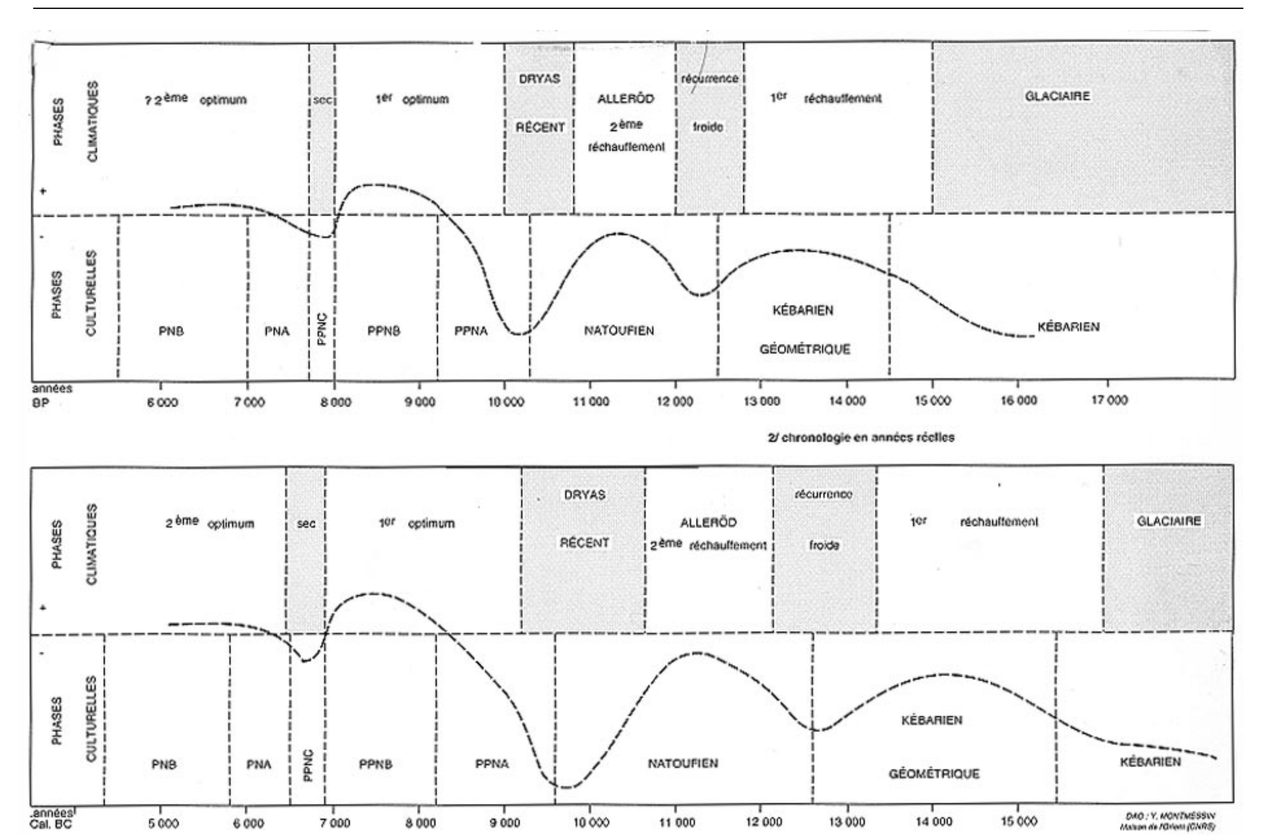


Fig.4: Chronologie des phases climatiques et des phases culturelles dans la zone levantine à la transition Pléistocène supérieur- Holocène en années B.P. et en années réelles. (La courbe en tireté indique l'évolution présumée de l'humidité)

BP, puis une phase nettement aride de 22 000 à 18 000 BP ; de 18 000 à 14 500 BP, le nord d'Israël aurait été un peu plus humide tandis que le sud restait aride (Goldberg et Bar-Yosef, 1982). Une phase froide et sèche marquée notamment par un bas niveau de la Mer Morte s'achève, en effet, vers 15 000 BP. Begin *et al.* (1985) placent deux bas niveaux de la mer Morte respectivement vers 23 000 et entre 18 000 et 15 000 BP. Neev et Hall (1977) signalent eux aussi un important abaissement du niveau de la mer Morte entre 18 000 et 16 000 BP. La couverture arbustive est alors très réduite dans la zone levantine : dans le Houlé dominent l'Armoise et les Chénopodiacées, tandis que les arbres représentent moins de 20 % des pollens (Baruch et Bottema 1991). On manque de datations pour le Ghab (Van Zeist et Bottema, 1981), mais la zone pollinique X3 (moins de 20 % d'arbres) pourrait correspondre à cette phase froide et sèche. Au Négev, après une période d'accumulation alluviale qui aurait duré jusque vers 23 000 BP (avec des sites du Paléolithique supérieur interstratifiés à Boker Tachtit et à Qadesh Barnea), commence une phase d'incision qui correspondrait à un climat plus sec (Goldberg et Baruch, 1983 ; Goldberg, 1981, 1984, 1986). Dans des sites kébariens, on trouve, pour la première fois en Israël, des rongeurs (*Acomys cahirinus*, *Gerbillus dasyurus*) venus d'Arabie ou du Sahara et adaptés à des conditions arides. À Judayid 26, dans le sud de la Jordanie, entre 20 000 et 17 000 BP, les Chénopodiacées sont très abondantes (80 %) à la base, et il s'agit surtout d'*Atriplex*, qui indiquerait une phase steppique froide ; ensuite le pourcentage de *Noaea* augmente de même que celui des Graminées, et vers 17 000 BP *Q. ithaburensis* pousse à Judayid 505 (Émery-Barbier, 1988). À l'O. Mushabi, un sol rouge antérieur à l'occupation épipaléolithique est fossilisé sous des sables dunaires (Goldberg, 1981, 1986).

Dans un contexte général froid et sec ont pu se produire quelques épisodes plus humides, puisque des sols ont été observés, datés de 21 000-19 000 BP dans la région d'Azraq (Garrard *et al.*, 1988, 1990) et de 18 000-17 000 BP à Gebel Maghara et à Nahal Seker (Goldberg, 1981, 1986). De même sur l'O. Aid, près de Palmyre, un limon argileux organique incorporé dans une terrasse(1) a été daté de 18 900 ± 200 et 19 410 ± 150 BP (Sakaguchi, 1978, 1987).

2- Le réchauffement tardiglaciaire:

De 15 000 à 11 000 BP se produit, en revanche, une période relativement humide et chaude. Les arbres se développent, en particulier le chêne, tandis que l'Armoise et les Chénopodiacées régressent ; le niveau de la Mer Morte s'élève fortement, des sols se forment, et, sur les sites archéologiques, les indices botaniques et faunistiques sont caractéristiques d'un climat relativement humide et chaud. Toutefois, cette période n'a pas été uniformément humide, mais a connu un retour de l'aridité, et peut-être un relatif refroidissement, aux alentours de 13 000-12 000 BP.

Au Houlé, à partir de 15 000 BP, le pistachier apparaît et le pourcentage des arbres (essentiellement *Q. ithaburensis*) s'élève rapidement pour atteindre 50 % (Baruch et Bottema, 1991). Le niveau de la Mer Morte monte jusque vers - 180 m, soit à 220 m au-dessus de son niveau actuel, entre 15 000 et 13 000 BP (Neev et Hall 1977, Begin *et al.,* 1985). Durant le Kébarien géométrique, liés probablement à des écoulements saisonniers, des dépôts se mettent en place tant au Négev, à Qadesh Barnea et à Boker Tachtit par exemple (Goldberg 1986, Goldberg et Baruch 1983), que dans le Sinai, notamment à l'O. Feiran (Phillips et Gladfelter 1989). À l'O. Mushabi, les sables dunaires déposés lors de la phase précédente sont recouverts par 8 à 10 m de sables, limons et argiles lités considérés comme des dépôts lacustres ou palustres et datés de 14 000 à 12 000 BP d'après le matériel du site de Mushabi XIV (Goldberg, 1981, 1986). Dans le nord du Négev, où plusieurs paléosols témoignent de précipitations nettement supérieures à celles d'aujourd'hui, le sol le plus récent a été daté de 15 000 à 11 000 BP (14 600 BP sur des gastéropodes) ; au confluent des nahals Besor et Beersheva, ce sol repose sur un site du Kébarien géométrique et est surmonté d'un site PPNB (Goodfriend et Magaritz, 1988). Utilisant le rapport $^{13}C/^{12}C$ et comparant 9 sites de prélèvement, les auteurs remarquent que le ^{13}C diminue vers le nord: le gradient pluviométrique était bien alors dans la même direction qu'aujourd'hui et les pluies étaient donc d'origine tempérée et non tropicale (*Ibid*.). À Fazaël VIII, dans la basse vallée du Jourdain, on compte alors 13% d'arbres avec *Q. calliprinos*, des Oléacées, le frêne et l'orme ; les Chénopodiacées sont rares et l'on chasse le daim (Darmon, 1984). Dans le sud de la Jordanie, Judayid compte 8 % d'arbres vers 15 000 BP et leur pourcentage s'élève ensuite jusqu'à 20 %, avec *Q. ithaburensis* (14 %), l'aulne, l'orme et une grande abondance de Graminées (Émery-Barbier, 1988). À Kharaneh IV, sur les marges du désert jordanien, *Bos primigenius* et *Sus scrofa* sont chassés au Kébarien géométrique final (Muhesen 1985, 1990). Enfin, à Hayonim, chêne et caroubier se développent (Darmon *et al.*, 1989).

Au cours de cette phase d'amélioration climatique qui s'étend de 15 000 à 11 000 BP, une récurrence sèche et fraîche semble se produire. Les diagrammes du Houlé (échantillon 20) et surtout du Ghab (zone Y3 avec guère plus de 30 % d'arbres) montrent un bref mais sensible recul des arbres (avant une poussée maximale de ceux-ci) que l'on ne peut cependant situer avec précision dans le temps. Les indices viennent surtout de certains sites archéologiques, où les arbres diminuent nettement ou disparaissent (Darmon *et al.*, 1989). Le niveau E de la terrasse d'Hayonim (Natoufien ancien) révèle une flore dénuée d'arbres et très pauvre en herbacées, où dominent (80 %) les Composées liguliflores (Leroi-Gourhan et Darmon, 1991). À Judayid 2, dans le sud de la Jordanie, vers 12 000 BP les Chénopodiacées de type *Atriplex* dominent, ce qui traduirait un froid sec (Émery-Barbier, 1988). Par ailleurs, vers 12 000 BP, le niveau de la mer Morte est redescendu suffisamment pour que le site de Jéricho, à - 250 m, puisse être occupé par les hommes du Natoufien ancien.

Les conditions climatiques redeviennent ensuite beaucoup plus favorables. Au Houlé, l'échantillon 21 (daté de 11 540 ± 100 BP) est caractérisé par plus de 75 % de pollens d'arbres (Baruch et Bottema, 1991) ; les arbres dépassent 60 % dans la zone pollinique Y4 du Ghab (Van Zeist et Bottema, 1981). À Hayonim (9 970 BC) les arbres se multiplient également (des chênes essentiellement, mais aussi le caroubier et le pistachier), tandis que les Liguliflores s'abaissent à 25 %, remplacées par les Graminées, en particulier du type *Cerealia* (Leroi-Gourhan et Darmon, 1991). À Salibiya XII, les arbres (7,5 %) sont principalement de type méditerranéen, avec le chêne, l'olivier, le myrte (Darmon, 1988). À Rosh Zin (Négev), on compte 7% de pollens d'arbres (*Quercus* et *Olea* surtout) et l'on trouve du daim (**réf?**). Tchernov (1982) montre que parmi les rongeurs d'Israël, les *Microtus*, adaptés aux espaces ouverts, diminuent fortement au profit des éléments arboricoles. Sur le site d'Hayonim les écureuils représentent, en effet, 50% des micromammifères et l'on relève la présence d'un gastéropode, *Sphincterochita cariosa*, qui vit aujourd'hui dans des zones recevant au moins 500 mm de précipitations (Henry, 1986). À W. Hammeh, la couverture forestière doit être importante vers 12 000 BP puisque l'on y trouve *Sus*, *Bos*, *Cervus elaphus*, *Dama mesopotamica* et *Capreolus* (Edwards *et al.*, 1988). On chasse également le boeuf à Judayid 2 où poussent le chêne, l'aulne et des plantes aquatiques, tandis que les Chénopodiacées sont surtout du type *Noaea* (Èmery-Barbier, 1988). Par ailleurs des lacs se forment au Négev derrière des barrages dunaires (Goldberg, 1986), les sédiments lacustres ou fluviatiles sont fréquents au Levant central (Goldberg et Bar-Yosef, 1982) et des argiles lacustres à *Melanopsis* indiqueraient que, après avoir été séparé de la mer Morte par une régression, le lac Beisan serait monté à la cote de -120 m, alors que le fond de la dépression est aujourd'hui à - 210 m (Kouchy et Smith, 1986). Pourtant le niveau de la Mer Morte n'est pas remonté très haut, peut-être parce que cette phase a été relativement courte ou que l'évaporation a été favorisée par la remontée des températures. Dans le nord du Levant, au cours de la phase IA (11 500-11 000 BP), les habitants de Abu Hureyra, chasseurs et cueilleurs, récoltent des céréales sauvages (blé et orge) et des fruits tels que poires, prunes, néfles et *Celtis tournefortii,* caractéristiques d'une forêt méditerranéenne à chênes et rosacées qui s'avançait alors beaucoup plus loin vers l'est qu'aujourd'hui (Moore et Hillman, 1992). Van Zeist et Bottema (1991) estiment que vers 12 000-11 000 BP les températures sont inférieures de 2° à 3° aux températures actuelles.

Ainsi, après une phase très sèche et probablement assez froide correspondant au dernier maximum glaciaire, et même si la chronologie reste encore imprécise, la zone levantine connaît peu après 15 000 BP une sensible amélioration climatique : des précipitations plus élevées entraînent le développement des arbres et le recul des espèces steppiques. Le dernier épisode chaud et humide correspond assez exactement à l'Alleröd de l'Europe du nord-ouest. En revanche la phase antérieure de réchauffement, sensiblement plus longue et que l'on peut placer grossièrement entre 15 000 et 13 000 BP, est nettement antérieur au Bölling européen puisqu'elle est à peu près contemporaine du Dryas ancien européen. Elle débute bien avant le réchauffement post-glaciaire attesté dans la carotte Banock 84 09 GC (Cheddadi *et al.*, 1991) et sensiblement avant celui de Tenaghi Philippon que Rossignol-Strick (1993) place vers 14 200 BP. Si le refroidissement intermédiaire n'est pas daté avec précision, il nous paraît cependant incontestable dans la région levantine.

3- La phase froide et sèche du Dryas récent:

Durant environ un millénaire, entre 11 000 et 10 000 BP, la zone levantine connaît un climat très froid et très sec correspondant au Dryas récent, événement planétaire reconnu aussi bien dans les hautes latitudes (Broecker, 1992) que dans les régions tropicales, et bien mis en évidence en Méditerranée (Cheddadi *et al.*, 1991, Rossignol-Strick, 1993). Le niveau de la Mer Morte s'abaisse fortement : il serait même descendu jusque vers - 700 m entre 11 000 et 10 500 BP pour remonter à - 400 m (son niveau actuel) vers 10 000 BP (Neev et Hall, 1977, Begin *et al.*, 1985). Au Négev, les lacs de barrage dunaires se transforment alors en

sebkhas, par exemple à Nahal Seker où se déposent gypse et carbonates datés de 10 300 BP (Goldberg 1986), et l'enrichissement en ^{18}O comme la petite taille des gastéropodes terrestres confirment l'existence, au Négev, entre 11 000 et 10 000 BP, d'un épisode aride (Magaritz et Goodfriend, 1987). Cette phase est modérément marquée au Houlé (le pistachier ne disparaît pas), où cependant le pourcentage d'arbres tombe brutalement à 25 % (échantillon 36 ; Baruch et Bottema, 1991), mais elle est très nette dans la zone pollinique Y5 du Ghab, que Rossignol-Strick (1993) propose avec raison de corréler au Dryas récent : les pollens d'arbres tombent à 20 % tandis que l'Armoise et les Chénopodiacées atteignent respectivement 30 et 25%(2).

À ce moment-là, l'aridification est attestée à Salibiya I et IX (inférieur), Fazaël IV, Mallaha, Hayonim B et C, el-Khiam 5 : les arbres diminuent fortement ou disparaissent totalement, les aquatiques sont absentes, la part des Chénopodiacées est considérable (jusqu'à plus de 80%) et la flore est tout à fait steppique (Darmon *et al.*, 1989). C'est ainsi qu'il n'y a apparemment pas d'arbres à el-Khiam et que les plantes aquatiques ont disparu d'Hayonim B et C, où les écureuils ne représentent plus que 28 % des micromammifères ; de même le chêne devient rare à Fazaël IV où le pourcentage d'arbres tombe entre 4 et 0,5, tandis qu'à Salibiya IX l'arbre est absent, les Chénopodiacées montant jusqu'à 90 % (Darmon, 1986 thèse, 1987). À Rosh Zin, les Chénopodiacées occupent une place considérable (53 %, alors que les Composées sont réduites à 16 %) (**réf**.). Une phase d'alluvionnement est observée alors sur un certain nombre de sites natoufiens ; elle pourrait s'expliquer par un brutal assèchement qui aurait détruit la végétation et fragilisé les sols. Ainsi, à Mallaha, des niveaux du Natoufien récent sont surmontés de cailloutis riches en artefacts du Natoufien final (Valla, 1991). À Beidha le niveau natoufien est recouvert par 1,5 m d'alluvions qui portent un site PPNB (**réf**?). Une terrasse de sables fins et de limons se met en place sur le O. Hasa en Jordanie (Vita-Finzi 1966, Copeland et Vita-Finzi, 1978) et sur un de ses affluents, le O. Ahmar, à Tabaqa, à 80 km au nord de Beidha, cette terrasse est post-natoufienne (Byrd, 1991).

À Abu Hureyra, le seul site fouillé du Levant occupé durant le Dryas récent, Moore et Hillman (1992) mettent en évidence des changements importants du milieu, bien datés grâce à de nombreuses datations AMS et attribués au froid et à l'aridité. À partir de 11 000 BP, les fruits disparaissent de l'alimentation et se développe l'exploitation des céréales sauvages, des graines d'herbes (*Stipa* notamment) et d'asphodèles. Puis vers 10 600 BP et jusqu'à l'abandon du site, vers 10 000 BP, la récolte des asphodèles cesse, les céréales sauvages déclinent considérablement de même que plusieurs espèces d'herbes, tandis qu'augmente la consommation des légumineuses à petites graines (*Trifolium*, *Trigonella*, *Medicago*), assez bien adaptées à l'aridité (*Ibid.*).

4- L'optimum holocène:

Après la phase froide et sèche du Dryas récent, le diagramme pollinique de Tenaghi Philippon montre, de 9 000 à 6 000 BP, une période caractérisée par la présence du pistachier qui implique des hivers doux. Autour de 8 000 BP cependant, et pour environ 4 siècles, les chênes régressent sensiblement tandis que l'Armoise se développe et que le pistachier disparaît temporairement, probablement en raison d'hivers plus froids et d'étés plus secs (Rossignol-Strick, 1993).

La zone levantine connaît, au début de l'Holocène, un réchauffement rapide accompagné d'une sensible augmentation des précipitations. Curieusement, cette phase apparaît très mal dans le diagramme pollinique du Houlé (Baruch et Bottema, 1991) : les pollens d'arbres (essentiellement *Q. ithaburensis*) atteignent à peine 45 %, pour redescendre ensuite assez vite à 30 %, c'est-à-dire très en-dessous des valeurs du Bölling-Alleröd. Les données du Ghab paraissent beaucoup plus plausibles : les arbres se développent très vite, pour atteindre en Z1-Z2 presque 80% (soit nettement plus qu'au Bölling-Alleröd), dus pour les 4/5ème au chêne, et le réchauffement se traduit par le développement

de *Q. calliprinos* mais aussi de l'olivier et du pistachier. Après un recul des arbres et notamment du pistachier - phase de péjoration climatique qui n'est pas datée mais qui pourrait correspondre à l'épisode plus froid et plus sec signalé à Tenaghi Philippon vers 8 000 BP -, le pourcentage d'arbres augmente, sans retrouver les taux antérieurs, avec une progression notamment de *Q. calliprinos* et de *Pinus*.

La Mer Morte voit son niveau remonter (Begin *et al*., 1985) et, d'après la faune de Vertébrés, une partie de ses eaux était douce entre 10 000 et 8 500 BP (Tchernov, 1980). De même, la présence de lichens endolithes dans des sites archéologiques situés au nord de la mer Morte révélerait un climat sensiblement plus humide qu'aujourd'hui (Danin, 1985).

Au Levant, les données palynologiques montrent qu'un important épisode humide débute au Khiamien pour s'intensifier au Sultanien(Darmon *et al.,* 1989). Le fossé du Jourdain, par exemple, bénéficie de conditions relativement favorables : à Netiv Hagdud comme à Gilgal, les plantes aquatiques abondent et on chasse le daim et le boeuf insécable; les pollens d'arbres s'élèvent à 18 % (au Khiamien) à Salibiya IX, où les Chénopodiacées ne représentent que 8 % du total des pollens, et à 21 % au Sultanien à Netiv Hagdud (Leroi-Gourhan et Darmon, 1987). Dans cette même région, Schuldenrein et Goldberg (1981) observent, entre 10 000 et 8 000 BP, une sédimentation alluviale importante qu'ils attribuent à un accroissement de l'humidité, qui favorise également la formation d'un sol calcaire. Les pollens d'arbres remontent à 9,5 % et l'aurochs vit à Rosh Horesha, au Négev (Horowitz, 1976).

Après 9 000 BP, il semble que les conditions générales deviennent encore plus favorables, au moins sur les marges désertiques. S'il n'est pas étonnant que l'aurochs soit signalé à Aïn Ghazal, près d'Amman, on le trouve également dans la dépression d'Azraq (à Jilat 7 et à Azraq 31), à Beidha (avec le sanglier), à Nahal Divshon, dans le Négev (où le daim est également présent) et à Ujrat Mehed, dans le Sinaï. À Tbeik, au Sinaï, l'humidité est suffisante dans les fonds de vallée pour que vivent le poisson-chat et la poule sultane, oiseau d'eau non migrateur (*Porphyrio porphyrio*). Par ailleurs, vers 8 800-8 500 BP, on cultive l'orge et le blé autour de Jilat 7, dans la région d'Azraq. L'analyse de coprolithes de chèvres prélevés en grotte montre qu'au Néolithique ancien, dans le désert de Judée, sur les pentes qui dominent le fossé de la Mer Morte, là où aujourd'hui ne tombent pas plus de 100 mm de pluie par an, les Chénopodiacées étaient alors peu nombreuses, tandis que poussaient l'aulne, le saule, *Quercus ithaburensis,* des plantes aquatiques et des graminées de type *Cerealia* (Darmon, 1989).

Pour le Levant nord on manque de données et les auteurs ont des opinions divergentes. Bottema (1989) considère que la Djézireh syrienne, où dominait la steppe à armoise, était plus sèche au Néolithique qu'aujourd'hui. Pour lui, les températures s'étaient certes élevées à l'Holocène par rapport à la période antérieure, mais sans augmentation des précipitations, alors que dans le Levant-sud l'humidité était plus forte grâce à des pluies de mousson. Aussi les plateaux étaient-ils trop secs pour le dry-farming, et, dans la vallée du Balikh, la culture céréalière était peut-être déjà irriguée, ou du moins pratiquée sur des sols alluviaux humides. Akkermans (1990) se demande, au contraire, si, vers 8 000 BP, le climat n'était pas plus humide et la vallée du Balikh plus ou moins marécageuse.

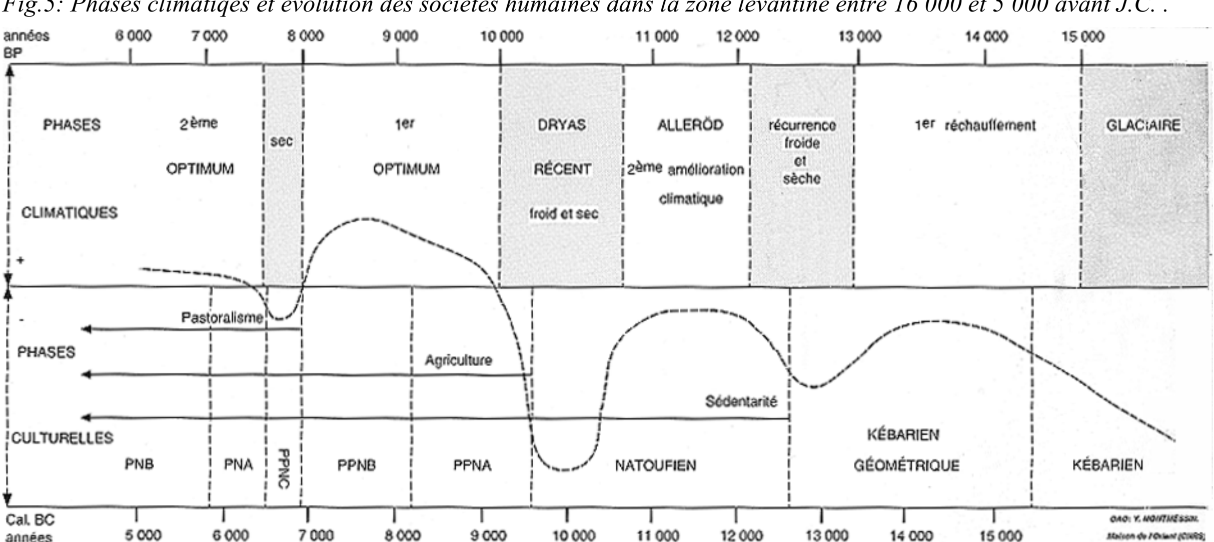
Les données dont nous disposons sont trop lacunaires, surtout pour le Levant Nord, et les fourchettes de datations trop larges, pour que l'on puisse mettre en évidence des différences entre le nord et le sud du Levant. L'observation des diagrammes polliniques du Houlé et du Ghab paraît cependant montrer des différences sensibles : évolution inverse des pollens d'arbres au Bölling-Alleröd, Dryas récent beaucoup mieux marqué dans le Ghab, Holocène ancien plus favorable aux arbres dans le Ghab qu'au Houlé.

Changements environnementaux et évolution des sociétés humaines:

Entre 17 000 BP et 7 000 BP climat et environnement ont donc connu des changements considérables et souvent brutaux, qui semblent bien avoir été à peu près synchrones du nord au sud de la zone levantine, bien que les données dont on dispose pour la région nord soient encore très lacunaires. Pourtant, on note que phases climatiques et phases culturelles ne coïncident pas mais qu'elles sont sensiblement décalées les unes par rapport aux autres et l'on pourrait en conclure que les transformations économiques et culturelles des habitants de la zone levantine n'ont absolument rien à voir avec d'éventuelles contraintes climatiques (Fig. 4 et 5 ; Sanlaville, 1995). Mais décalage ne signifie pas déconnection complète ; il y a toujours un temps de latence. De même que le paysage végétal s'adapte avec un temps de retard (de l'ordre du siècle ?) aux changements climatiques, ce n'est qu'avec retard que les hommes ont tenté de s'adapter aux modifications de leur milieu. Pour mieux saisir ces enchaînements, il faut les replacer dans un cadre chronologique précis, en années réelles. Les dates calibrées allongent, en effet, sensiblement la durée du Kébarien géométrique (2800 ans en années réelles contre 2000 en années BP) et du Natoufien (2900 ans au lieu de 2200) mais aussi du PPNA (1500 ans au lieu de 1100) ; elles allongent aussi la durée des phases de refroidissement, surtout celle du Dryas récent (1400 ans en années réelles contre 800 en années BP).

Goldberg et Bar-Yosef ont très tôt (1982) souligné la coïncidence entre la répartition spatiale des sites et les changements de paysages marqués par les alternances d'érosion et de sédimentation. Si l'on essaie de voir comment les phases culturelles se sont mises en place par rapport à l'évolution paléoclimatique, on peut, en effet, relever les faits suivants. Le *Kébarien* (19 000-14 500 BP, soit env. 20 000-15 500 av. J.-C.), où les sites sont peu nombreux, correspond assez exactement à la période froide et sèche de la fin du maximum glaciaire. Le *Kébarien géométrique* (14 500-12 500 BP ; 15 500-12 700 av. J.-C.), qui s'accompagne d'une augmentation des sites préhistoriques et de leur expansion bien au-delà de la zone actuelle des cultures pluviales, coïncide en grande partie avec la première phase d'amélioration climatique (15 000-13 000 BP soit env. 20 000-15 500 av. J.-C.). Le *Natoufien*, qui a vu apparaître la sédentarisation (12 500-10 300 BP ; env. 12 700-9 800 av. J.-C.), couvre, en revanche, une période beaucoup plus hétérogène : pour l'essentiel, il correspond à la phase chaude, marquée par un développement notable des arbres, de l'Alleröd

Fig.5: Phases climatiqes et évolution des sociétés humaines dans la zone levantine entre 16 000 et 5 000 avant J.C. .



(12 000-11 000 BP, soit 12 000-11 000 av. J.-C.), avec des sites nombreux et répartis sur un vaste territoire, mais il semble bien que ses débuts (le Natoufien ancien) se placent dans une phase de péjoration climatique, entre 13 000 et 12 000 BP (13 500-12 000 av. J.-C.), tandis que sa fin (Natoufien final, Harifien) correspond à la phase froide et sèche du Dryas récent, qui entraîne l'abandon de nombreux sites et leur repli dans les secteurs les moins défavorisés. Abu Hureyra, Jéricho et Beidha sont abandonnés temporairement, Azraq et el-Kowm pour près d'un millénaire (Moore et Hillman, 1992). Le *PPNA* (10 300-9 200 BP ; 9 800-8 300 av. J.-C.) débute alors que le Dryas récent n'est pas encore achevé (Khiamien), mais bénéficie ensuite de l'amélioration climatique, qui va connaître son maximum au *PPNB* (9 200-8 000 BP ; 8 300-6 900 av. J.-C.) : c'est alors que les sites sont les plus nombreux. Toutefois, à la fin du PPNB (le *PPNC* de Rollefson, 8 000-7 500 ; 6 900-6 300 av. J.-C.), le nombre de sites se réduit considérablement, la plupart des sites du Néolithique pré-poterie étant abandonnés, sauf Aïn Ghazal, W. Shueib et peut-être Basta (c'est le *hiatus palestinien* de Perrot). C'est alors, semble-t-il, qu'apparaît le nomadisme pastoral. Cela coïnciderait avec une phase d'assèchement qui aurait débuté vers 8 000 BP (6 900 av. J.-C.). Dans un environnement dégradé, un changement climatique, même faible, peut avoir des conséquences dramatiques : Basta et Beidha seraient venus au pastoralisme avant même le hiatus palestinien parce que très tôt se serait posé à ses habitants le problème de la surexploitation (Nissen, 1993).

Ainsi, les changements climatiques conséquents qu'a connus la zone levantine à la charnière Pléistocène-Holocène semblent bien avoir eu des répercussions importantes sur les sociétés humaines et il est tentant de proposer des corrélations entre ces fluctuations climatiques et l'évolution démographique, économique, sociale et culturelle des sociétés humaines, sans établir pour autant des liens de causalité directs et univoques entre elles (fig. 5). On doit remarquer une double convergence. D'une part, et cela a été maintes fois souligné, lors des périodes de péjoration climatique, et en raison de conditions de vie plus difficiles, les sites se cantonnent dans les zones les plus favorables, tandis que leur nombre diminue, parfois très fortement ; au contraire, les phases d'amélioration climatique voient la densité des sites augmenter très nettement et les marges semi-arides être colonisées, quelquefois très au-delà de la limite actuelle des cultures pluviales (Hours *et al.,* 1994). Mais, d'autre part, il semble bien que, entre 17 000 et 7 000 ans BP, les progrès des sociétés humaines aient généralement coïncidé avec des périodes climatiquement défavorables, comme si les hommes, face aux contraintes environnementales, avaient été alors poussés à trouver de nouveaux modes d'utilisation de l'espace et du sol. C'est ainsi qu'ont été adoptés : la sédentarité durant la récurrence sèche et fraîche qui précède le Bölling-Alleröd, l'agriculture avant la fin du Dryas récent (cela impliquerait qu'elle était plus ou moins liée à une utilisation de l'eau), le nomadisme pastoral, enfin, lors d'une phase sèche du début du 8ème millénaire BP. Ces “nouvelles formules d'exploitation des ressources naturelles” (Cauvin, 1989) trouvent ensuite à s'étendre, à se généraliser et à se perfectionner lorsque les conditions naturelles deviennent plus favorables. Durant la phase de transition Pléistocène-Holocène qui a vu le passage heurté entre le maximum glaciaire et l'optimum interglaciaire, les oscillations climatiques ont donc probablement non seulement rythmé mais encore encouragé et accéléré l'évolution socio-économique des sociétés humaines levantines ; cela n'enlève rien à l'intelligence humaine, bien au contraire.

À partir d'environ 6 000 av. J.-C., le rôle du climat et de l'environnement est, en revanche, sensiblement plus restreint, à la fois parce que les oscillations climatiques sont beaucoup moins fortes qu'à la charnière Pléistocène-Holocène mais aussi parce que les hommes sont mieux armés pour y faire face. Beaucoup plus nombreux, les hommes ont alors la possibilité de modifier sensiblement le milieu et les paysages, et il devient difficile de distinguer dans les modifications de l'environnement ce qui est dû à l'homme de ce qui relève d'oscillations climatiques. Toutefois, l'anthropisation intense et d'éventuelles

surexploitations accroissent la sensibilité des géosystèmes et entraînent des déséquilibres si bien que même des modifications climatiques minimes peuvent avoir des conséquences considérables. Les conditions sont donc alors très différentes de celles qui ont prévalu avant le 7ème millénaire avant notre ère.

Notes:

1. Cette terrasse est manifestement alluviale et non lacustre, contrairement à ce que pensait Sakaguchi (1978, 1984).
2. Comme le pensent Moore & Hillman (1992) et Rossignol-Strick (1993), la datation de 10 080 ± 55 BP au contact des zones Z1 et Z2 de la carotte du Ghab est un peu trop vieille. La zone pollinique Y5 correspond incontestablement au Dryas récent et, dans ce cas, l'interprétation de la carotte est à la fois plus aisée et plus cohérente.

Bibliographie:

Akkermans P.P.M.G., 1990; The Neolithic of the Balikh valley, northern Syria: a first assessment, *in* AURENCHE (O.), CAUVIN (M.-C.), SANLAVILLE (P). édit., *Préhistoire du Levant. Processus des changements culturels*, Coll. Int. CNRS, Maison de l'Orient, Lyon, 30 mai-4 juin 1988, *Paléorient*. CNRS, Paris : 444-456.

Baruch U., Bottema S., 1991; Palynological evidence for climatic changes in the Levant ca. 17,000-9,000 BP, *in* BAR-YOSEF (O.), VALLA (F. R.) ed., *The Natufian Culture in the Levant*, *International Monographs in Prehistory. Arch. Ser.* 1, Ann Arbor : 11-20.

Begin Z. B., Broecker W., Buchbinder B., Druckman Y., Kaufman A., Magaritz M., Neev D., 1985; Dead Sea and Lake Lisan levels in the last 30,000 years. A preliminary report, *Reports of the Geol. Surv of Israel*, 29 : 1-18.

Bottema S., 1989; Notes on the prehistoric environment of the Syrian Djezireh, *in* HAEX (O. M. C.), CURVERS (H. H.), AKKERMANS (P. M. M. G.) ed., *To the Euphrates and Beyond. Archaeological studies in honour of Maurits N. Van Loon*. Brookfield, Rotterdam : 1-16.

Bottema S., Zeist W. Van, 1981; Palynological evidence for the climatic history of the Near East, 50,000-6,000 BP, *in* CAUVIN (J.), SANLAVILLE (P.) édit., *Préhistoire du Levant. Chronologie et organisation de l'espace depuis les origines jusqu'au VIème millénaire*, Coll. Int. CNRS, Maison de l'Orient, Lyon, 10-14 juin 1980. CNRS, Paris : 111-132.

Broecker W.S., 1992; Defining the boundaries of the Late Glacial isotope episodes, *Quat. Res.* vol. 38, 1 : 135-138.

Byrd B. F., 1991; Beidha : an early Natufian encampment in southern Jordan, *in* BAR-YOSEF (O.), VALLA (F. R.) ed., *The Natufian Culture in the Levant*, *International Monographs in Prehistory. Arch. Ser.* 1, Ann Arbor, p. 245-264.

Cheddadi R., Rossignol-Strick M., Fontugne M., 1991; Eastern Mediterranean palaeoclimates from 26 to 5 ka documented by pollen and isotopic analysis of a core in the anoxic Bannock Basin, *Mar. Geol.* 100 : 53-66.

Copeland L., Vita-Finzi C., 1978; Archaeological dating of geological deposits in Jordan, *Levant* 10 : 10-25.

Danin A., 1985; Paleoclimates in Israel : evidence from weathering patterns of stones in and near archaeological sites, *Bull. Amer. Sch. Orient. Res.* 259 : 33-43.

Darmon F., 1984; Analyses polliniques de deux sites de la basse vallée du Jourdain : Fazaël VIII et Salibiya IX", *Paléorient* 10/2 : 106-110.

Darmon F., 1986; *Le cadre écologique de sites épipaléolithiques et du Néolithique ancien dans la basse-vallée du Jourdain (analyses polliniques de la région Fazaël-Salibiya)*, Thèse de l'Université Paris I, 315 p.

Darmon F., 1987; Analyses polliniques de trois sites natoufiens (ancien, récent, final) dans la région de Salibiya-Fazaël, *Paléorient* 13/1 : 121-129.

Darmon F., 1989; Étude de l'environnemennt de la grotte de Nahal Hemar dans le désert de Judée au Néolithique ancien d'après l'analyse des coprolithes de chèvres, *C. R. Acad. Sci. Paris* 308, II : 1759-64.

Darmon F., Emery-Barbier A., Leroi-Gourhan (A.), 1989; Exemples d'occupation régionale au Proche-Orient en fonction des variations paléoclimatiques, *Cah. du Quat.* 13 : 21-38.

Edwards P. C., Bourke S. J., Colledge S. M., Head J., Macumber P. G., 1988; Late Pleistocene prehistory in Wadi al-Hammeh, Jordan Valley, *in* GARRARD (A. N.), GEBEL (H. G.) ed., *The Prehistory of Jordan. The state of research in 1986*, *B.A.R., Int. Ser.* 396, vol. 2., Oxford : 525-565.

Emery-Barbier A., 1988; Analyses polliniques du Quaternaire supérieur en Jordanie méridionale, *Paléorient*, vol. 14/1 : 111-118.

Fontugne M., Arnold M., Labeyrie L., Paterne M., Calvert S. E., Duplessy J.-C., 1994; Palaeoenvironment, sapropel chronology

and Nile River discharge during the last 20,000 years as indicated by deep sea sediment records in the Eastern Mediterranean, *in* BAR-YOSEF (O.), KRA (R.S.) ed., *Late Quaternary chronology and paleoclimates of the Eastern Mediterranean*, *Radiocarbon* : 75-88.

Garrard A. N., Betts A., Byrd B., Colledge S., Hunt C., 1988; Summary of palaeoenvironmental and prehistoric investigations in the Azraq Basin, *in* GARRARD (A. N.), GEBEL (H. G.) ed., *The Prehistory of Jordan. The state of research in 1986*, *B.A.R., Int. Ser.* 396, Oxford : 311-337.

Garrard A. N., Colledge S., Hunt C., Montague R., 1990; Environment and subsistence during the Late Pleistocene and Early Holocene in the Azraq basin, *in* AURENCHE (O.), CAUVIN (M.-C.), SANLAVILLE (P.) édit., *Préhistoire du Levant. Processus des changements culturels*, Coll. Int. CNRS, Maison de l'Orient, Lyon, 30 mai-4 juin 1988, *Paléorient*, I, CNRS, Paris : 40-49.

Goldberg P., 1981; Late Quaternary stratigraphy of Israel : an eclectic view, *in* CAUVIN (J.), SANLAVILLE (P.) édit., *Préhistoire du Levant. Chronologie et organisation de l'espace depuis les origines jusqu'au VIème millénaire*, espace Coll. Int. CNRS, Maison de l'Orient, Lyon, 10-14 juin 1980, CNRS, Paris : 55-66.

Goldberg P., 1984; Late Quaternary history of Qadesh Barnea, northern Sinai, *Z. Geom.* 28 : 193-217.

Goldberg P., 1986; Late Quaternary environmental history of the southern Levant, *Geoarch.* I, 3 : 225-244.

Goldberg P., Bar-Yosef O., 1982; Environmental and archaeological evidence for climatic changes in Southern Levant, *in* BINTLIFF (J. L.), VAN ZEIST (W.) éd., *Paleoclimates, paleoenvironments and Human Communities in the Eastern Mediterranean region in Late prehistory*, *BAR Int. Ser.* 133, Oxford : 399-418.

Goldberg P., Baruch B., 1983; Late Pleistocene geomorphic surfaces and environmental history of Avdat/Havarim area, Nahal Zin, *in* MARKS (A. E.) ed., *Prehistory and paleoenvironments of the Central Negev, Israel. Vol. III, The Avdat/ Aqev area, part 3*. South Methodist Univ. Press, Dallas : 1-13.

Goodfriend G. A., Magaritz M., 1988; Palaeosols and Late Pleistocene rainfall fluctuation in the Negev desert, *Nature* 332 : 144-146.

Henry D. O., 1986; The prehistory and palaeoenvironments of Jordan : an overview, *Paléorient* vol. 12/2. CNRS, Paris : 5-26.

Hours F. (+), Aurenche O., Cauvin J., Cauvin M.-C., Copeland L., Sanlaville P., avec la collaboration de Lombard P., 1994; Atlas des sites du Proche-Orient 14 000-5 700 BP), vol. I : texte ; vol. II : cartes. *Travaux de la Maison de l'Orient,* 24.

Horowitz A., 1976; Late Quaternary paleoenvironments of prehistoric settlements in the Avdat/Aqev area, *in* MARKS (A. E.) ed., *Prehistory and paleoenvironments in the Central Negev, Israel* vol. I. South Methodist Univ. Press, Dallas : 57-68.

Kouchy F. L., Smith R. H., 1986; Lake Beisan and the prehistoric settlement of the northern Jordan Valley, *Paléorient* 12/2 : 27-36.

Leroi-Gourhan A., Darmon F., 1991; Analyses polliniques de stations natoufiennes au Proche-Orient, *in* BAR-YOSEF (O.), VALLA (F.) ed., *The Natufian culture in the Levant*, International Monography in Prehistory, Michigan : 21-26.

Magaritz M., Goodfriend G. A., 1987; Movements of the desert boundary in the Levant from latest Pleistocene to early Holocene, *in* BERGER (W. H.), LABEYRIE (L. D.) ed., *Abrupt climatic change : evidence and implications*. Reidel, Dordrecht : 173-183.

Moore A. M. T., Hillman G. C., 1992; The Pleistocene to Holocene transition and human economy in southwest Asia : the impact of the Younger Dryas, *Amer. Antiquity* 57 (3) : 482-494.

Muheisen M., 1985; L'Épipaléolithique dans le gisement de Kharaneh IV, *Paléorient* 11/2 : 149-160.

Muheisen M., 1990; Le gisement de Kharaneh IV. Note sommaire sur la phase D, *in* AURENCHE (O.), CAUVIN (M.-C.), SANLAVILLE (P.) édit., *Préhistoire du Levant II: Processus des changements culturels (Hommage à Francis Hours)*, Actes du colloque CNRS, Lyon 1988, *Paléorient* vol. 14/2, 4, CNRS, Paris : 265-269.

Neev D., Hall J. K., 1977; Climatic fluctuations during the Holocene as reflected by the Dead Sea levels, Int. Conf. Terminal Lakes, Ogden, Utah, unpublished.

Perrot J., Nissen H., Rollefson G., 1993; Commentaires, *Paléorient*, 19/1, CNRS, Paris : 175-185.

Petit-Maire N., Sanlaville P., Yan Z., sous presse; Paleomonsoons over the last 150 ka : the afro-asian transitional zone, *in* LÉZINE (A.-M.) édit., Coll. en l'honneur de N. Petit-Maire, *Bull. Soc. Géol. Fr.*

Phillips J. L., Gladfelter B. G., 1989; A survey in the upper Wadi Feiran basin, southern Sinai, *Paléorient* 15/2 : 113-122.

Rossignol-Strick M., 1993; Late Quaternary climate in the eastern Mediterranean region, *Paléorient*, 19/1 : 135-152.

Sakaguchi Y., 1978; Palmyra pluvial Lake", *in* HANIHARA (K.), SAKAGUCHI (Y.) ed., *The University Museum, The University of Tokyo*, 14, University of Tokyo Press, Tokyo : 5-28.

Sakaguchi Y., 1987; Paleoenvironments in Palmyra district during the Late Quaternary, *in* AKAZAWA (T.), SAKAGUCHI (Y.)

ed., *Paleolithic site of Douara Cave and paleogeography of Palmyra Basin in Syria, Part I, Stratigraphy and paleogeography in the Late Quaternary*, *The University Museum, The University of Tokyo*, Paleolithic site of Douara Cave and paleogeography of Palmyra Basin in Syria, 29, University of Tokyo Press, Tokyo : 1-27.

Sanlaville P., 1995; Marge septentrionale du désert arabique, la zone sud-levantine au Pléistocène supérieur et à l'Holocène, *in* LÉZINE (A.-M.) éd., Coll. en l'honneur de N. Petit-Maire, *Bull. Soc. Géol. Fr.*

Tchernov E., 1980; Some Late Quaternary faunal remains from the Gilgal site, *in* NOY (T.), SCHULDENREIN (J.), TCHERNOV (E.) ed., *Gilgal, a pre-pottery Neolithic A site in the Lower Jordan Valley*, *Isr. Explor. Journ*., 30 : 63-82.

Tchernov E., 1982; Faunal responses to environmental changes in the eastern Mediterranean during the last 20,000 years, *in* BINTLIFF (J. L.), VAN ZEIST (W.) ed., *Paleoclimates, paleoenvironments and Human Communities in the Eastern Mediterranean region in Late prehistory*, *B. A. R. Int. Ser*, 133, I, B. A. R., Oxford : 103-127.

Valla F. R., 1991; Les Natoufiens de Mallaha et l'espace, *in* BAR-YOSEF (O.), VALLA (F. R.) ed., *The Natufian Culture in the Levant*, International Monographs in Prehistory. Arch. Ser. 1, Ann Arbor : 111-122.

Vita-Finzi C., 1966; The Hasa formation : an alluvial deposition in Jordan, *Man* 1 : 386-390.

LES MARGES DU DÉSERT EN SYRIE DU NORD: PREMIèRES OBSERVATIONS SUR LES FLUCTUATIONS DE L'ENVIRONNEMENT GÉO-ÉCOLOGIQUE ET DE L'OCCUPATION DU SOL

Jacques Besançon & Bernard Geyer
(Maison de l'Orient - Lyon, FRANCE)

Abstract:

The area studied is situated to the South-East of Aleppo, between the Fertile Crescent and the desert, on the fringes of two antagonistic although complementary worlds: the settled farmers and the nomadic shepherds. This area is interesting because it is sensitive to the climatic fluctuations, even slight, that have induced some notable changes of the conditions of the soil occupation, favouring in turn sedentary or nomadic ways of life. The remains of the occupations are preserved although threatened by modern agricultural practices. Their analysis allows us to imagine not inconsiderable climatic variations particularly in the Bronze Age or at the time of the Byzantines. The detailed study will allow us to be more specific about the climatic and ecologic history of an area that went through the neolithic Revolution and has always been coveted.

❀ ❀ ❀

Depuis qu'Alep est devenue la capitale d'une principauté amorite - et sans doute plus précocement encore[1] - elle n'a cessé de jouer un rôle dans l'histoire du Proche Orient levantin. Elle doit en grande partie cette continuité à sa localisation géographique ainsi qu'aux avantages que lui a réservés l'écologie de sa région, plus attractive qu'il n'y paraît à première vue.

Les coordonnées régionales:

La région (fig.1), aux limites imprécises[2], est incluse dans la zone tempérée chaude (± 36° de latitude nord) et ne souffre pas d'élévation excessive: entre 250 et 700 m (le sommet de la citadelle d'Alep est à 437 m).

Une situation avantageuse:

Un axe est-ouest:

La plus courte distance entre l'Euphrate et la côte de la Méditerranée orientale n'est que de près de 200 km à vol d'oiseau, sans nécessité de franchir des cols élevés (ex.: Bab el Hawa, 386 m). Alep se trouve sur cet axe.

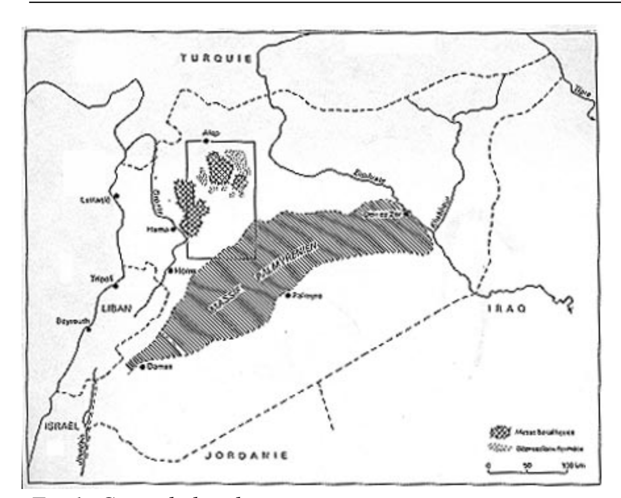


Fig.1: Carte de localisation

Or l'Euphrate est, et a toujours été, l'axe majeur de communication avec la Mésopotamie et le Golfe arabo-persique, où naquirent des civilisations et des empires tous tentés d'établir des contacts avec le monde périméditerranéen: d'où des influences culturelles évidentes mais aussi et surtout des conquêtes successives (Assyriens, Néo-Babyloniens, Perses...). Avant que le courant ne s'inverse (Egyptiens et Hittites, Macédoniens puis Séleucides, Romains, plus brièvement Croisés). Comme les principautés araméennes de la steppe, celle d'Alep s'est à chaque fois retrouvée au cœur du champ de bataille.

Car la cité est une plaque tournante qui permet d'emprunter diverses voies vers les ports de l'ouest, pourtant protégés par deux séries de massifs montagneux. Les voies principales passent:

- par l'Amouq et le bas Oronte (Antioche et Séleucie de Piérie);

- par la vallée de l'Afrine vers Alexandrette ;

- par la plaine du Rouj vers Lattaquié.

D'autres voies ouvrent vers l'est (notamment la nouvelle route d'El Bab - Hassaké) et l'Euphrate, ainsi que vers le sud-est (pistes vers Ressafé et Palmyre).

Une marge du désert arabique:

Dans la région s'opère un passage, extrêmement rapide, des conditions bioclimatiques méditerranéennes (cf. l'olivier) à celles du désert vrai. A l'est et au sud-est, les horizons plats, sans frontières matérialisables, sont parcourus par les tribus nomades et leurs troupeaux, toujours à la recherche de pâturages et de points d'eau: la sédentarité y est très aléatoire, rarement pratiquée bien qu'historiquement attestée. A l'ouest, au contraire, règne le principe du cloisonnement en raison du relief accidenté (montagnes, vallées encaissées, dépressions tectoniques et karstiques), autrefois recouvert de forêts plus ou moins claires, et où l'eau est à peu près partout présente (lacs, rivières permanentes, sources, nappes peu profondes): toutes conditions propices à une précoce et durable sédentarisation.

Dans l'entre deux se glissait, originellement, un espace voué plus à l'herbe qu'à l'arbre: une steppe de composition spécifique, à biomasse élevée (d'où l'expression "savane méditerranéenne" avancée par Van Liere, 1961), riche en espèces animales et végétales domesticables: le Croissant fertile. Dans cette steppe, la région d'Alep émarge un faciès déjà "sec" (Pabot, 1957), c'est-à-dire éminemment sensible aux facteurs locaux (sol, pente, microclimat, etc.) et qui se dégrade du nord au sud et de l'ouest vers l'est, double gradient d'une aridité rapidement croissante (Traboulsi, 1981).

Le support géographique:

La configuration topographique (fig.2):

La région résulte du contact de trois glacis de piémont convergents:

- le long glacis d'Urfa, pré-taurique, incliné du nord vers le sud depuis près de 1500 m d'altitude (600 m à la frontière syro-turque), sillonné par de nombreuses rivières issues du Taurus (ex.: l'Euphrate) ou nées de sources karstiques puissantes (ex.: le Khabour), généralement pérennes. Ces dernières sont ici représentées principalement par le Qoueiq et par le Nahr ed-Dahab;

- le glacis au pied du massif nord-palmyrénien, beaucoup plus proche (environ 150 km) et moins

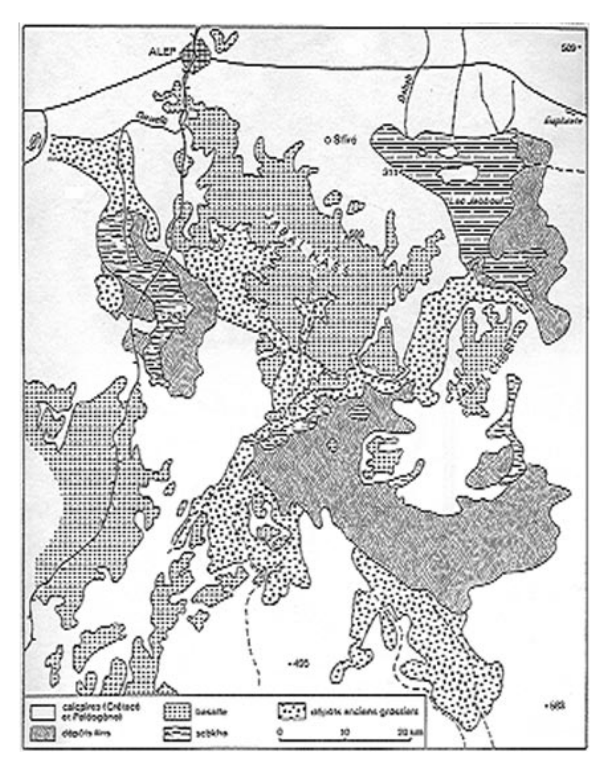


Fig.2: Dispositif général

bien arrosé, descendant du Jebel Rachid (1400 m d'alt. environ) disjoint du Jebel Bichri. Le haut du piémont commence vers 500 m d'altitude;

- le glacis occidental, commandé par des chaînons calcaires encore plus modestes (moins de 900 m d'altitude) et moins éloignés (20-30 km).

Ces trois plans inclinés convergent pour se rejoindre dans une charnière que verrouille, à l'est du Jabboul, un plateau peu élevé, qu'évite l'Euphrate (coude de Meskéné).

Au contact, le creux topographique est privé d'exutoire, d'où le chapelet de cellules dépressionnaires fermées occupées soit par un lac salé (Jabboul), soit par des sebkhas, qui trahissent un bilan hydrique (pluviosité / évaporation) très négatif.

Un substrat principalement calcaire:

Les roches sédimentaires (secondaires et tertiaires mais surtout éocènes), qui affleurent largement, sont le plus souvent des calcaires crayeux, assez friables, ou des marnes et argiles calcaires, roches riches en carbonates de calcium, avec de rares intercalations de silex et des nodules phosphatés.

Le dernier dépôt sédimentaire (pliocène ?), d'origine continentale, est constitué d'argiles lacustres gypsifères, grès et conglomérats, ou, dans l'est, de cailloutis tauriques étalés jadis par des bras de l'Euphrate.

Ces roches, peu résistantes à l'érosion, ont favorisé la genèse d'aplanissements assez étendus (les glacis) et, en raison de leur sensibilité à la dissolution karstique, quelques dépressions fermées, peu profondes, comme par exemple dans le secteur de Herboul où disparaît le nahr Tafchine.

Ainsi, à l'aridité climatique s'ajoute une perméabilité aggravée par l'élargissement des fissures internes. On n'observe cependant pas de conduits typiquement karstiques sans doute à cause du peu de résistance mécanique des matériaux. Inversement, une partie des eaux pluviales y trouve un refuge contre l'évaporation. Toutefois, ces roches constituent de bien médiocres matériaux de construction, d'où le recours, pour les édifices importants ou les infrastructures, au calcaire des dalles superficielles ou au basalte.

Le recouvrement basaltique:

Une large partie des reliefs résiduels est carapaçonnée par une couverture de laves, d'origine fissurale[3] qui date du Miocène supérieur. Epaisse d'une bonne dizaine de mètres en moyenne, exceptionnellement de 30 à 50 m, elle a fossilisé des reliefs déjà bien différenciés, assez semblables à la topographie actuelle: on en trouve jusque sur la rive ouest du Jabboul.

Sa bonne tenue face à l'érosion a permis la conservation partielle des hauteurs: c'est le cas des mesas[4] du Jebel Hass et du Jebel Chbeit ainsi que de la plus vaste mesa (dorsale de Kefraya-Bardameh) à l'ouest. Quelques placages subsistent dans les creux: anciens fonds de vallées pré-miocènes des J. Hass, Abisâne, etc. Les mesas, relativement protégées, subsistent par inversion de relief. Leurs lisières s'effilochent sous forme de

collines tabulaires entre les vallées des piémonts. Les sommets des versants de vallée sont caractérisés par une corniche d'où se détachent des blocs basaltiques qui encombrent les pentes sous-jacentes taillées dans l'Éocène.

L'épiderme: les formations superficielles:

Les formations superficielles enfouissent les pieds des pentes ou les replats intercalaires, sites propices donc aux cultures. Entraînés le long des talwegs, ces débris, dont le calibre s'affine vers l'aval, nappent sur les fonds élargis des vallées et s'étalent sur les glacis de piémont. L'érosion des sols mûrs y adjoint des particules argileuses: l'ensemble permet la formation de larges terrasses, telle celle de Terfaoui (autour de la sebkha du Qoueiq), terres agricoles par excellence.

Mais une brusque diminution de pente du talweg provoque plus précocement la mise en place de dépôts grossiers: presque toutes les vallées du sud-ouest et de l'ouest, du W. Az-Zaroub (J. Balass) au W. Assouad (J. Zawiye) sont ainsi envahies, bien avant de déboucher sur le glacis méridional ou dans la cuvette de Tell Mamo, par des masses d'alluvions plutôt grossières (cuvettes de Zugbor, de Qanater, etc.). De même, le pourtour méridional du J. Hass s'accompagne d'une collerette de dépôts similaires, très épais dans le couloir qui le sépare du J. Chbeit. Là aussi, le potentiel agricole est grand et a été largement exploité.

Dans les creux endoréiques, terminus des apports par les eaux courantes, l'assèchement saisonnier des sebkhas donne lieu au dépôt d'évaporites (sel, gypse), qui se mélangent aux alluvions fines ou se superposent à elles, diminuant considérablement ou annihilant la fertilité de ces dernières.

Les processus éoliens peuvent déplacer les particules fines (sable, limon), construire des modelés spécifiques ou asperger des topographies parfois élevées (ex. la formation loessoïde du J. Hass). Ils provoquent aussi l'enfouissement de nombre de sites archéologiques qui n'apparaissent plus guère que par l'affleurement de quelques murs arasés. Au mouvement amont - aval qui affecte tout déplacement gravitaire ou hydrique s'oppose donc un autre, orienté le plus souvent d'ouest en est[5], commandé par la direction des vents efficaces et la localisation sous le vent des surfaces offertes à la déflation.

Les déclinaisons de la marginalité:

La région d'Alep, au premier abord relativement homogène, est d'extension modeste: du parallèle de Menbij à celui de Hama, du pied des massifs calcaires au méridien de Meskéné, elle ne couvre que 15000 km^2. Sa topographie y voit dominer les horizons plans, certes sur plusieurs niveaux, sa géologie demeure foncièrement carbonatée et son climat tiède aux étés secs impose la steppe.

Du fait même de sa position en marge du désert, toute inflexion ponctuelle de l'un des facteurs naturels qui concourent à définir le potentiel d'utilisation peut suffire à rendre un site peu ou non exploitable, *a fortiori* non habitable, ou inversement. L'occupation du terrain, sa mise en valeur, ont exigé et exigent toujours un effort d'adaptation aux conditions locales et la mise en œuvre de techniques d'aménagement spécifiques.

Les degrés de l'aridité climatique:

Grosso modo le climat devient plus sec du nord vers le sud et, simultanément, de l'ouest vers l'est.

Répartition des pluies:

Malgré le peu de données disponibles, on peut schématiser la répartition géographique de la pluviosité moyenne, en soulignant la forte variabilité interannuelle qui constitue un handicap majeur pour toute économie fondée sur l'agriculture, voire l'élevage nomade.

Hors région, Idlib, à une altitude de 446 m, caractérise le climat des petites montagnes de l'ouest avec 467 mm de précipitations par an en moyenne mais avec déjà une forte variabilité interannuelle: 729 mm en année humide pour seulement 257 mm en année sèche[6]. Au nord de la région, Jérablous (360 m) ne reçoit plus que 321 mm/an en moyenne (548 mm en année humide, 156 mm en année

sèche), à l'est Raqqa (250 m) 214 mm/an (366 mm/an. hum., 95 mm/an. sec.), au sud-est El Kowm (460 m) seulement 126 mm/an (187 mm/an. hum., 54 mm/an. sec.) et Tadmor (Palmyre, 404 m) 129 mm/an (285 mm/an. hum., 39 mm/an. sec.). Les hauteurs de la chaîne nord-palmyrénienne recevraient au moins 200 mm/an en moyenne (Traboulsi, 1993), peut-être même près de 300 mm.

Dans l'espace ainsi délimité, on peut citer Alep (394 m) avec 326 mm/an (490 mm/an. hum., 182 mm/an. sec.) et Salamieh (moins de 500 m) avec 330 mm/an (539 mm/an.hum., 131 mm/an. sec.) (Al-Dbiyat, 1980). Les plateaux basaltiques bénéficient peut être de quelques averses en sus, mais les sebkhas qu'ils entourent et le glacis méridional voient très probablement la moyenne tomber sous 200 mm, peut être cependant pas sous 150 mm.

En définitive, la région d'Alep recueille entre 350 et 150 mm/an seulement. Les différences entre années sèches et humides, remarquables partout, s'aggravent vers le sud-est, passant d'un rapport de 1 à 3 à un rapport égal ou supérieur à 1 à 4. Elles sont d'autant plus ressenties que les unes et les autres ont tendance à se succéder par séries de plusieurs années. De toutes façons, la dotation pluviométrique demeure de beaucoup inférieure aux reprises potentielles de l'évapotranspiration qui est sans doute supérieure à 2000 mm/an.

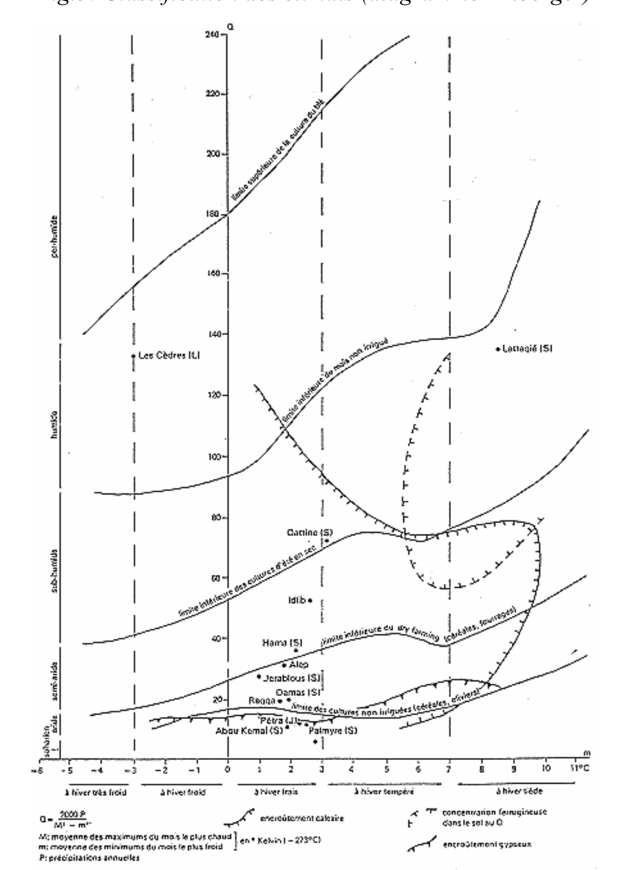
Toutefois la saison humide, qui ne couvre guère plus de six mois de l'année (novembre à mai), connaît une évaporation relativement limitée du fait des températures qui, si elles sont minimales, n'interdisent pas toute activité végétative: les cultures annuelles d'hiver sont assez souvent possibles dès lors que leur cycle est court (ex.: les céréales), et même, pour une partie du territoire, les cultures arboricoles sous condition de sol meuble et épais même très localisé (en poche ou "au trou" dans les croûtes calcaires).

Les quotients pluviométriques:

Si l'on se réfère au classement des climats périméditerranéens établi par Emberger sur la base des normales climatiques (voir abaque en fig.3), toutes les stations citées appartiennent au groupe à hiver frais. La plupart sont à inclure dans la catégorie aride, quoique Alep, Jérablous et probablement Salamieh ne se distinguent guère de Hama, située dans le périmètre des climats semi-arides. Par contre, El Kowm et Tadmor font nettement partie du groupe saharien générateur d'encroûtements gypseux. Sur la base de ce dernier critère, et faute pour l'instant de données météorologiques, on peut estimer que, au sud d'une ligne Meskéné - Tell Mamo et à l'est de Qasr Ibn Ward®n, tout le grand sud-est de notre région est à considérer comme déjà saharien.

On comprend aisément que toute ressource en eau supplémentaire, non directement pluviale, puisse modifier les perspectives de l'aménagement.

Fig.3: Classification des climats (diagramme Emberger)



$Q = \frac{2000P}{M^2 - m^2}$

Le capital hydrologique:

De par sa fonction de réceptacle des eaux courantes allogènes, le centre de la région d'Alep tire inégalement profit des ressources hydriques.

Les eaux de surface:

Les pluies tombent en un petit nombre de jours (± 50/an) et peuvent être intenses pour de courtes durées. Aussi le ruissellement pluvial anime-t-il pratiquement chaque hiver, durant quelques heures, jours, ou plus rarement semaines, le dense réseau des ravins, vallons et vallées. Le réseau est ainsi maintenu en état de fonctionner, sauf dans le sud-est (désorganisation du W. al Aazib), voire dans l'est (bouchons dunaires sur des ravins primaires).

Plusieurs cours d'eau du glacis d'El Bab sont permanents (Qoueiq) sauf soutirage karstique (Nahr Tefchine) ou trop fortes ponctions anthropiques (Nahr ed Dahab). Leurs débits sont négligeables, du moins en été et de manière plus générale durant toute la période d'irrigation. Il naît également des oueds pour partie pérennes sur la façade nord du massif palmyrénien et autour de Maoua (sud de la dorsale de Kéfraya): leurs eaux disparaissent très tôt dans l'épaisseur des alluvions où on a su en capter une partie grâce à des foggaras (ex. Oum M¬al). Le Wadi Abou Ghor, qui débouche dans la dépression de Jabboul, est un cas particulier qu'alimentent des sources d'eau profonde.

Les cuvettes terminales s'ennoient saisonnièrement (sebkhas) ou de manière permanente et partielle (Jabboul) mais ces nappes d'eau n'ont (ou n'ont eu) d'autre intérêt que de permettre l'extraction du sel. Elles demeurent impropres à l'alimentation comme à l'irrigation.

Les eaux souterraines:

Il convient de distinguer entre les sous-écoulements de talwegs, auxquels il vient d'être fait allusion et qu'on a su précocement utiliser par des foggaras ou des puits (puits antique de Joubb Jima), et les nappes d'aquifères géologiques spatialement plus étalées.

Les couvertures basaltiques, fissurées, permettent la constitution de nappes retenues par l'Eocène sous-jacent: d'où les sourcins à la bordure des mesas et l'alimentation des vallées qui y sont incisées. C'est l'origine d'un grand nombre de villages, sous corniche pour profiter des sourcins, alignés sur les talwegs rayonnants (par ex. le Wadi el Hajab) ou encore profitant des nappes grâce à des puits forés depuis la surface (par ex. Rasm es Safa ou Oum Journ sur le Jebel Hass).

En contrebas les accidents structuraux peuvent faire affleurer la nappe de l'Eocène sur le grand glacis méridional (ex. Aïn Zbib) ou la maintenir à portée de puits (ex. du glacis de Sfiré). Des fractures de l'écorce permettent des remontées d'eaux profondes et chaudes: Jisr Faïçal, Isriyé, etc. Ainsi s'explique l'existence de sources (ou de nos jours de puits peu profonds) jusque dans la partie la plus aride du glacis sud-oriental où elles jalonnent les pistes.

Toutefois le contenu minéralogique dissous dans les eaux souterraines peut s'avérer toxique (eaux chlorurées autour de la sebkha du Qoueiq ou autour du Jabboul) ou peu potable (eaux soufrées et ferruginisées des sources chaudes).

Les héritages des crises climatiques quaternaires:

Si les potentiels qui déterminant l'éventuelle occupation du terrain s'appauvrissent bien du nord au sud et de l'ouest vers l'est, la mosaïque des écosystèmes est, dans le détail, beaucoup plus complexe. On le doit, pour une large part, aux empreintes qu'ont laissé des dynamiques morphogéniques et pédogéniques antérieures, déclenchées par de notables modifications climatiques.

Ainsi la présence du gypse dans les dépôts marins helvétiens et dans ceux continentaux du Pliocène où ils sont associés à du sel est-il un signe certain de tendances à l'aridité. Or, sauf sous des climats lessivants, ces minéraux sont aisément réintroduits dans le circuit morphodynamique, rassemblés dans les sebkhas, étalés par déflation,

concentrés par évaporation. C'est aujourd'hui toujours le cas.

Les alluvions qui tapissent les vallées et recouvrent les glacis se sont, elles, mises en place lors de périodes plus humides, alors que la compétence des cours d'eau était beaucoup plus élevée qu'actuellement. Ces pluviaux quaternaires, interrompus par des interpluviaux, ont laissé des traces qui, selon les cas, améliorent ou péjorent les potentiels naturels.

Les alternances morphogéniques:

Sous l'influence des oscillations climatiques se sont succédé des phases d'érosion, de planation et d'apparente stabilité (Besançon *et al.*, 1989, tab. I).

Ainsi les périodes fluviales ont-elles réanimé les réseaux hydrographiques, accentuant l'érosion des bassins amont, avec creusement et élargissement des vallées, étalement et planation sur les piémonts, alluvionnement enfin dans les cuvettes terminales transformées en lac.

En période interpluviale, les reliefs se stabilisent, sauf au voisinage des sebkhas que la déflation recreuse ce qui déclenche une érosion linéaire régressive le long des talwegs des cours d'eau tributaires, avec apparition d'une terrasse. Les particules éolisées se déposent sous le vent (lunettes, amas dunaires) et l'aspiration capillaire engendre des encroûtements sur les surfaces : calcaires dans les secteurs les moins arides, gypseux ailleurs.

La tonalité aride de la marge privilégie les creusements éoliens par rapport aux efforts de comblement alluvial. Il en résulte, à la périphérie des cuvettes endoréiques, des étagements de glacis (quatre ou cinq sont reconnaissables) auxquels correspondent les étagements de terrasses des tributaires.

Sur le long terme, l'évolution générale s'est traduite par la réduction du volume des reliefs résiduels (mesas, plateaux pliocène oriental ou éocène du sud-est), l'allongement des glacis et, surtout, la désolidarisation du système des sebkhas, chacune ayant continué à s'approfondir à son propre rythme. Compte tenu des altitudes des paléoglacis du Jabboul, le lac a dû rester longtemps en communication avec celui des autres sebkhas situées au sud. Inversement, entre la sebkha Harayeq et celle du Qoueiq le lien n'a été rompu qu'assez tardivement (vallée sèche d'Al Bouaïda).

Cette longue histoire a laissé d'autres héritages qui contribuent à diversifier encore plus les conditions naturelles.

Les eaux fossiles:

Les eaux des nappes souterraines ne sont pas aisées à dater. Les quelques éléments dont nous disposons, notamment pour le secteur de Tadmor (Ghaleb, 1990) et l'Arabie Séoudite, vont dans le sens d'une suralimentation lors du dernier pluvial, lequel s'est terminé il y a une douzaine de milliers d'années.

Il existe donc un danger de surexploitation si les pompages excèdent le rythme moyen annuel de la recharge des nappes dans les conditions présentes d'aridité, comme à Salamieh où la spéculation cotonnière a eu pour effet d'abaisser le niveau piézométrique du bassin d'une centaine de mètres (Al Dbiyat, 1980). Tel n'est pas encore le cas ici: les quelques mesures auxquelles nous avons procédé (ex.: Bir Hammam, eau à - 12 m en 1993[7] contre - 10 m sur la carte de 1949) ne sont pas inquiétantes. Toutefois, dans l'ouest plus peuplé, les ponctions ne semblent pas négligeables. A Rasm el Abed l'eau du puits se situe à - 27 m, soit au-dessous de 230 m d'altitude alors que le plancher de la sebkha du Qoueiq ne se creuse pas au-dessous de 243 m : une ingression d'eau saumâtre est à redouter. Il en va de même pour bien des puits dans l'est du glacis de Sfiré qui jouxte le Jabboul.

Par ailleurs, des tranchées creusées dans la vallée sèche d'Al Bouaïda ou dans celle d'El Herch n'ont pu atteindre l'eau. Les niveaux piézométriques se sont partout abaissés depuis la fin du dernier pluvial, sans que les pompages puissent être particulièrement incriminés. C'est peut être pourquoi, confrontés au tarissement naturel des sources auprès desquelles s'étaient édifiés des tells,

il a fallu, à l'époque classique, forer des puits "romains" (ex.: Tell Ain Zbib, eau à - 8 m en 1949).

Aptitudes des sols:

Dans les conditions actuelles, la pédogenèse ne peut qu'être lente, voire paralysée. Seuls existent ici des sols hérités, plus ou moins déplacés, tronqués ou redéposés. Ils sont issus de matériaux parentaux souvent détritiques, eux-mêmes d'apport (alluvions, colluvions) dont les plus récents n'ont guère subi de retouches pédogénétiques. Nous n'utiliserons donc l'appellation "sol" que dans son acception courante et non restrictive.

Dans l'ensemble ces sols sont de moins en moins nourriciers du nord au sud et de l'ouest vers l'est en raison d'une épaisseur décroissante, de la diminution de la cohésion structurale, de l'enrichissement en calcaire, en gypse, voire en sel.

Les sols les plus productifs se localisent à l'ouest et au nord:

- sur l'aval du glacis d'El Bab, en pente douce, recouvert par des apports argilo-caillouteux relativement épais;

- sur les glacis de piémont à l'est et à l'ouest du Jebel Hass, recouverts également par des alluvions calcaires et basaltiques, dont une part minoritaire d'argile;

- sur la mesa de Kefraya où les sols sont profonds, argilo-caillouteux, bruns-rouges issus de basalte, perméables, relativement riches en matière organique, dotés d'une bonne rétention en eau mais plus ou moins érodés sur la lisière orientale:

- dans les vallées et sur les petits glacis sous-jacents qui ont bénéficié de ces apports, moins fertiles mais encore utiles;

- dans les plaines de remblaiement autour de Zubor où la composante caillouteuse devient excessive;

- enfin sur les interfluves des mesas du J. Hass, et moins nettement du J. Chbeit, où le basalte est parfois recouvert par une épaisse formation loessoïde, calcaire, ainsi que les terrasses et fonds de vallées des wadis rayonnants, souvent fort larges (alvéole de Baqate) qui ont récupéré une partie de ces limons;

- sur la terrasse quaternaire lacustre qui entoure la sebkha du Qoueiq.

Vers le sud-est, on passe, sur les basaltes à des sols rubéfiés subméditerranéens, ailleurs à des sols plus minces, plus clairs, moins lessivés, et enfin à des sols gris désertiques. Font exception les fonds de vallées rechargés tardivement en alluvions hétérométriques et riches en matrice fine.

Partout les vieilles terrasses fluviatiles et les glacis d'érosion anciens sont scellés par des encroûtements passant à la dalle, celle-ci d'autant plus épaisse et moins fertile que le niveau est plus ancien. Ces encroûtements sont calcaires dans l'ouest et au nord, gypseux à gypso-salins au sud et à l'est des mesas, donc sous le vent des sebkhas. Les amas éoliens (sables gypseux) y sont cependant cultivables dès lors qu'ils ne sont pas encore indurés, c'est-à-dire mis en place récemment (postérieurement à l'époque classique).

Mise en valeur et peuplement:

La diversité et la juxtaposition en mosaïque des configurations écogéographiques ont imposé aux populations qui ont voulu mettre en valeur la région une adaptation toujours remise en cause par des contraintes pesantes mais sans cesse variables dans ces zones de marges aux confins de deux civilisations aux modes de vie fondamentalement différents. De savoir qui s'est installé ici le premier et où est moins important que de savoir comment et pourquoi. Flux et reflux ont été nombreux dans l'Histoire. La chronologie doit céder le pas à la logique dans notre compréhension du peuplement des marges arides.

Le monde méditerranéen:

Le choix d'une stratégie et le développement des technologies nécessaires à une agriculture vivrière sédentaire a été le fait des populations installées dans les provinces proches des rivages

méditerranéens. Les cultures y ont priorité sur l'élevage, bien qu'originellement le choix des espèces végétales ait été opéré dans les régions humides du Croissant fertile. L'association des céréales et des légumineuses, de la vigne et des arbres fruitiers, avec la chèvre, le mouton, le bœuf et l'âne, constitue la base de cette économie. Elle peut se reproduire malgré la sécheresse des longs étés sans pluie à condition que soit capitalisé dans le sol, et éventuellement dans des réceptacles (citernes pluviales, birkets), une partie des précipitations hivernales. Cela présuppose l'existence de sols fertiles et surtout suffisamment profonds : c'est le cas de ceux, pour partie hérités, qui couvrent les basaltes miocènes ou helvétiens, c'est-à-dire ceux de l'ouest de notre région. Cela vaut aussi pour l'aval du glacis d'El Bab jusqu'aux rives nord du Jabboul, recouvert par une nappe alluvio-colluviale alimentée par l'érosion des glacis anciens, déboîtés, mieux arrosés puisque plus nordiques. C'est enfin le cas, à l'ouest (bordure de la dorsale de Kéfraya), des piémonts et vallées sous les corniches basaltiques de la lisière occidentale du Jebel Hass ou au nord-ouest de cette mesa (glacis inférieur de Sfiré).

Tous ces territoires ont été plus ou moins densément peuplés depuis fort longtemps, ce dont témoignent, entre autres, les nombreux tells préhistoriques, les vestiges des villes et villages d'époque classique et les traces d'aménagements agricoles ou hydrauliques.

Les cultures annuelles:

Les cultures arbustives demeurent modestes autour du Jebel Hass et sur le fond des vallées qui l'entaillent. L'arbre fruitier n'est plus présent dans le paysage à l'est de Sinjar et ne réapparaît depuis peu sur le glacis aval d'El Bab qu'à l'issue des grands travaux d'irrigation. Dès lors, la mise en valeur du sol repose principalement sur la culture de plantes au cycle végétatif court, qui sont récoltées avant l'été, durant lequel les petits troupeaux trouvent plus ou moins pâture. Cela concerne aussi les piémonts du Jebel Chbeit, plus engagé dans la zone sèche, ainsi que les hauts du piémont méridional, notamment dans le sud-ouest aux sols caillouteux et aux terrasses encroûtées, ou autour de la sebkha du Queiq (terrasse lacustre).

Les réserves hydriques souterraines ont souvent été mises à contribution pour prolonger la saison culturale et améliorer les rendements, mais surtout pour répondre aux besoins des agglomérations : foggaras, bassins réservoirs, puits et pompages, etc. Mais on risque ce faisant d'obtenir des eaux minéralement chargées, saumâtres voire salées.

Le nomadisme pastotal:

Dans l'est, le sud-est et le centre déprimé de notre région, le nomadisme pastoral reproduit et étend spatialement le modèle élaboré dans le désert voisin. Il suppose une couverture végétale palatable (pâturin, laiche, etc.), la liberté de déplacement et l'existence de points d'eau. Il convenait bien aux conditions originelles de la steppe sèche, sous climat aride sinon déjà vraiment saharien.

L'évolution du milieu en a rendu l'exercice difficile parce que les points d'eau naturels (sources) ont souffert de la baisse des niveaux piézométriques durant au moins la seconde partie de l'Holocène, et que la couverture végétale s'est modifiée du fait du surpâturage: toujours plus claire, plus basse, plus pauvre en espèces palatables.

Par contre on sait depuis longtemps et de mieux en mieux adjoindre aux ressources de l'élevage celles d'une céréaliculture aléatoire. Les années climatiquement défectueuses, les champs servent de pâturages. Dans le cas contraire, les revenus monétaires sont élevés (grâce aux prix soutenus par l'Etat) par rapport aux travaux nécessaires qui se résument aux plus élémentaires façons culturales. La mécanisation a donné une évidente impulsion à ce mode de mise en valeur: il n'y a plus guère de surfaces qui ne soient labourées, jusque et y compris les amas éoliens récents. Cette évolution toute récente se traduit par l'érection de fermes, occupées très temporairement, de plus en plus nombreuses dans le paysage: les nomades se convertissent au semi-nomadisme et une partie d'entre eux finissent même par s'installer à demeure.

Les espaces stériles et délaissés:

Une partie des terres jadis cultivées demeurent abandonnées: celles qui ont perdu leur sol du fait de l'érosion (par ex. escarpements sous corniche basaltique en dépit des aménagements, souvent anciennement mis en place) ou de leur recouvrement par d'épais dépôts éoliens (lunette autour du Tannet al Adhamé) ou du fait des décapages (bordures des mesas).

Viennent s'y ajouter les planchers des sebkhas, saisonnièrement inondables et couvertes d'une croûte de sel en été cachant une bouillie saline par en-dessous, le plan d'eau du Jabboul qui n'est fréquenté que par les oiseaux migrateurs et, dans une moindre mesure, les plateaux de l'est cependant quelque peu réoccupés et labourés (Joubb et Tineh, Hassan el Ali, Rmedine, Al Wasta) et surtout du sud-est (Hazoum el Aalandé, etc.), où d'ailleurs la densité des sites en ruines était demeurée très lâche.

Le choix des sites d'établissements humains (fig.9):

En dépit de l'aridité qui règne, de l'absence de sols convenables, ou de l'affleurement de croûtes gypseuses infertiles, c'est le problème de l'eau qui a dissuadé de s'y installer. Encore les sites jadis habités sont-ils nombreux, notamment sur les axes de communication ou à proximité des sources, localisations aisément compréhensibles, mais aussi dans des secteurs où la rigueur des actuelles contraintes écologiques ne permet pas de comprendre les choix d'implantation.

En définitive, il peut paraître paradoxal qu'une région aussi pénalisée par son climat ait été aussi précocement et densément occupée à plusieurs reprises, et soit présentement l'objet d'une intense reconquête. Toutefois, hier comme aujourd'hui, la densité de peuplement a spatialement varié. Elle est (et a été) maximale sur ses franges septentrionale et occidentale, sur et autour des mesas, dans une moindre mesure au pied du massif palmyrénien. Elle est encore notable autour du terminal du Queiq dans le couloir de Mounbateh, en lisière occidentale de la sebkha du Harayeq.

Autour des cuvettes endoréiques du centre, sur les glacis perchés, les bas de versants et les terrasses encroûtées des wadis du sud-ouest, le nombre des villages antiques est surprenant, et plus surprenant encore celui des grosses agglomérations, d'ailleurs souvent fortifiées et parfois très proches les unes des autres: Andarine, Abou Aajoué, Tabbaret el Rhaïra, Dek, Abou Khanatej, Oum Roudjoum, Kheurbet Rbeit, etc.). Les problèmes de sécurité, dus à la proximité du désert et de ses tribus nomades ainsi que de la propension des Mésopotamiens ou des Perses à gagner vers l'ouest, ont donné naissance à de nombreux postes d'observation militaires : au pied est du J. Chbeit, au sud du J. Hass, à Oum Roudjoum ou Rasm ej Jreij.

Conclusion:

La région des marges arides située au sud-est d'Alep, entre le Croissant fertile et le désert, subit de nos jours des contraintes climatiques et édaphiques qui vont s'accentuant de l'ouest vers l'est et du nord au sud. Seules les régions situées à l'est d'Alep (plaine et glacis au nord du lac Jabboul) et au sud de l'ancienne cité (dorsale de Kéfraya) sont encore partie intégrante du Croissant fertile et autorisent des cultures de type méditerranéen qui y ont favorisé, depuis la néolithisation, la sédentarité. Les mesas basaltiques des Jebels Hass et Chbeit sont déjà plus sèches: l'arbre y est rare et l'implantation humaine dépendante, pour l'approvisionnement en eau domestique, d'aménagements hydrauliques, donc ouverte aux seules sociétés capables de les mettre en œuvre. Le centre de la région, zone charnière au contact de trois glacis, est occupée par des dépressions fermées, domaine du lac Jabboul et de nombreuses sebkhas qui représentent des milieux répulsifs sauf pour des nomades ou pour l'exploitation du sel. Leurs abords et surtout les glacis qui y aboutissent en contrebas des Palmyrénides représentent un milieu aujourd'hui très hostile au sédentaire car trop sec. Les premières observations archéologiques qui y ont été effectuées semblent indiquer que tel n'a pas toujours été le cas. En effet, au moins au cours de l'âge du Bronze et de la période romano-byzantine, les sites d'habitat y ont été relativement nombreux. Si des sources ou des aménagements

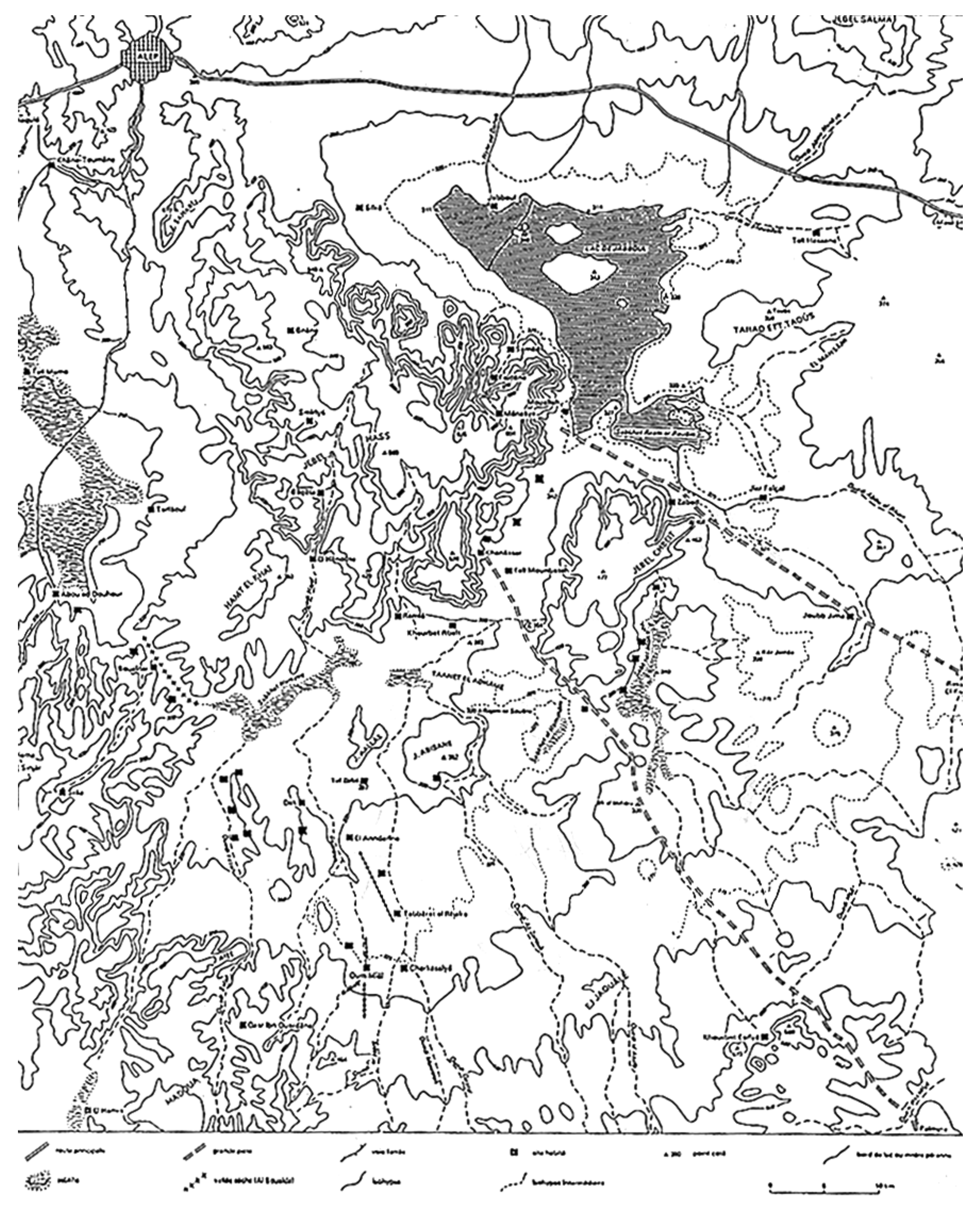


Fig.4: Sites et aménagements observés lors de la prospection de 1983 (les qanats sont en traits chaînés)

hydrauliques (puits, qanats, etc.) ont dû être suffisants à subvenir aux besoins en eau domestique, les cultures (aujourd'hui exclusivement spéculatives et totalement indépendantes de tout système autarcique) nécessaires à l'approvisionnement d'une population nombreuse, n'ont pu être suffisamment développées que si l'on suppose alors des phases climatiques plus favorables au moins aux céréales. L'hypothèse mérite d'être contrôlée car, si elle s'avérait vérifiée pour ces deux périodes fort prospères de l'histoire régionale (mais peut-être aussi pour d'autres ?) elle allierait à des phases d'expansion démographique la faveur de potentielles expansions territoriales.

Notes:

1 . Outre les nombreux sites néolithiques de la région, il existe des traces d'occupation antérieures, telle une station du Paléolithique Moyen près de Jisr Faïçal.

2 . La communication présentée au colloque d'Alep est l'occasion d'une première mise au point concernant le milieu naturel d'une région de la Syrie du Nord aux marges du Croissant fertile, région qui s'étend, à l'est d'Alep, de la route Alep-Meskéké au nord jusqu'aux premiers contreforts des Palmyrénides au sud. Ce vaste secteur fait l'objet d'une étude portant sur l'évolution de l'environnement et de l'occupation du sol, avec une attention particulière portée sur les changements climatiques récents et leurs influences sur les activités humaines. L'article présenté ici porte sur une région plus vaste mais les exemples ou cas d'espèce ont été préférentiellement choisis dans la zone de marges arides définie ci-dessus. Pour une vue d'ensemble de la région d'Alep, on se reportera utilement à Hamidé (1959 et dans cet ouvrage).

3 . Il n'y a pas dans ce secteur de cônes volcaniques.

4 . Plateau basaltique dû à la mise en relief d'une coulée par l'érosion (P. George, 1993).

5 . Un second vent efficace semble se manifester localement, orienté est-ouest. Son occurrence est plutôt hivernale comme le montre la rose des vents d'Alep (Hamidé, 1959, p. 82).

6 . Sauf indication contraire, les valeurs sont extraites d'Alex (1985).

7 . Mesures effectuées en novembre, en fin de saison sèche. Les valeurs données ici peuvent être considérées comme des minimales, malgré une précipitation intervenue fin octobre, mais qui n'a pu avoir d'incidence remarquable sur le niveau des nappes.

Bibliographie:

Dbiyat M., 1980; *Salamieh et sa région*, thèse de 3e cycle, Univ. F. Rabelais - Tours, 307 p.

Alex M., 1985; *Klimadaten ausgewählter Stationen des Vorderen Orients*, Beihefte zum T.A.V.O., R. A n° 14, Wiesbaden.

Besançon J., Geyer B., 1993; *Les massifs calcaires et les "villes mortes" de la Syrie du Nord : géographie et peuplement du Z®wiye central et méridional durant les périodes antique et médiévale*, rapport à la Mission française de Syrie du Nord.

Besançon J., Geyer B., Sanlaville P., 1989; Contribution to the study of the geomorphology of the Azraq Basin, Jordan, *in* L. Copeland, F. Hours (éd.), *The Hammer on the Rock. Studies in the Early Palaeolithic of Azraq, Jordan*, BAR I.S. 540, t. 1, p. 7-63.

Dorrell P.G., 1981; The Queiq Valley : the physical background, in J. Matthers (éd.), $$, B.A.R. 98, p. 75-80.

George P., 1993; *Dictionnaire de la géographie*, PUF.

Ghaleb B. *et al.,* 1990; Fractionation and recycling of U and Th isotopes in a semi-arid endoreic depression of central Syria, *Geochimica and Cosmochimica Acta* 54, p. 1025-1035.

Haase C.-P., 1983; Ein archäologischer Survey im ©abal ∞b∂t und im ©abal al-AΩa◊◊, *Damaszener Mitteilungen*, Bd 1, DAI Damaskus, p. 69-76.

Hamidé A.-R., 1959; *La région d'Alep. Étude de géographie rurale*, Univ. de Paris, 591 p.

Lamouroux A., 1972; *Études de sols formés sur roches carbonatées (Pédogenèse fersiallitique au Liban)*, Mémoires ORSTOM, Paris, 266 p.

Maxwell Hyslop R. et *al.,* 1942; An archaeological Survey of the Plain of Jabbul, 1939, *Palestine Exploration Quaterly*, Londres, p. 8-40.

Pabot H., 1957;*Rapport au gouvernement de la Syrie sur l'écologie végétale et ses applications*, Rome, FAO n° 663.

Tate G., 1992; *Les campagnes de la Syrie du Nord du IIe au VIIe s.*, BAH CXXXIII, IFAPO, 364 p.

Traboulsi M., 1993; Le régime pluvio-thermique des massifs calcaires du Nord de la Syrie : variabilité spatiale et temporelle, *Hannon* XXII, p. 71-86.

Traboulsi M., 1981; *Le climat de la Syrie : exemple de dégradation vers l'aride du climat méditerranéen*, Thèse de 3e cycle, Univ. Lyon 2.

Van Liere W. J., 1960-61; Observations on the Quaternary of Syria, *Berichten van Riijksdienst voor het Oudheidkundig Bodenonderzok*, La Haye, p. 7-69.

LE MOYEN EUPHRATE SYRIEN ET LES PREMIèRES SOCIÉTÉS AGRO-PASTORALES

Jacques Cauvin
(I.P.O.- Jalès, FRANCE)

Abstract:

The middle Euphrates in Syria played a major role in the debut of agriculture in the 9th millennium B.C. (cal.). This development was not a response to lack of food resources in the wild but rather the expression of a new ideology concerning the role of man in his environment.

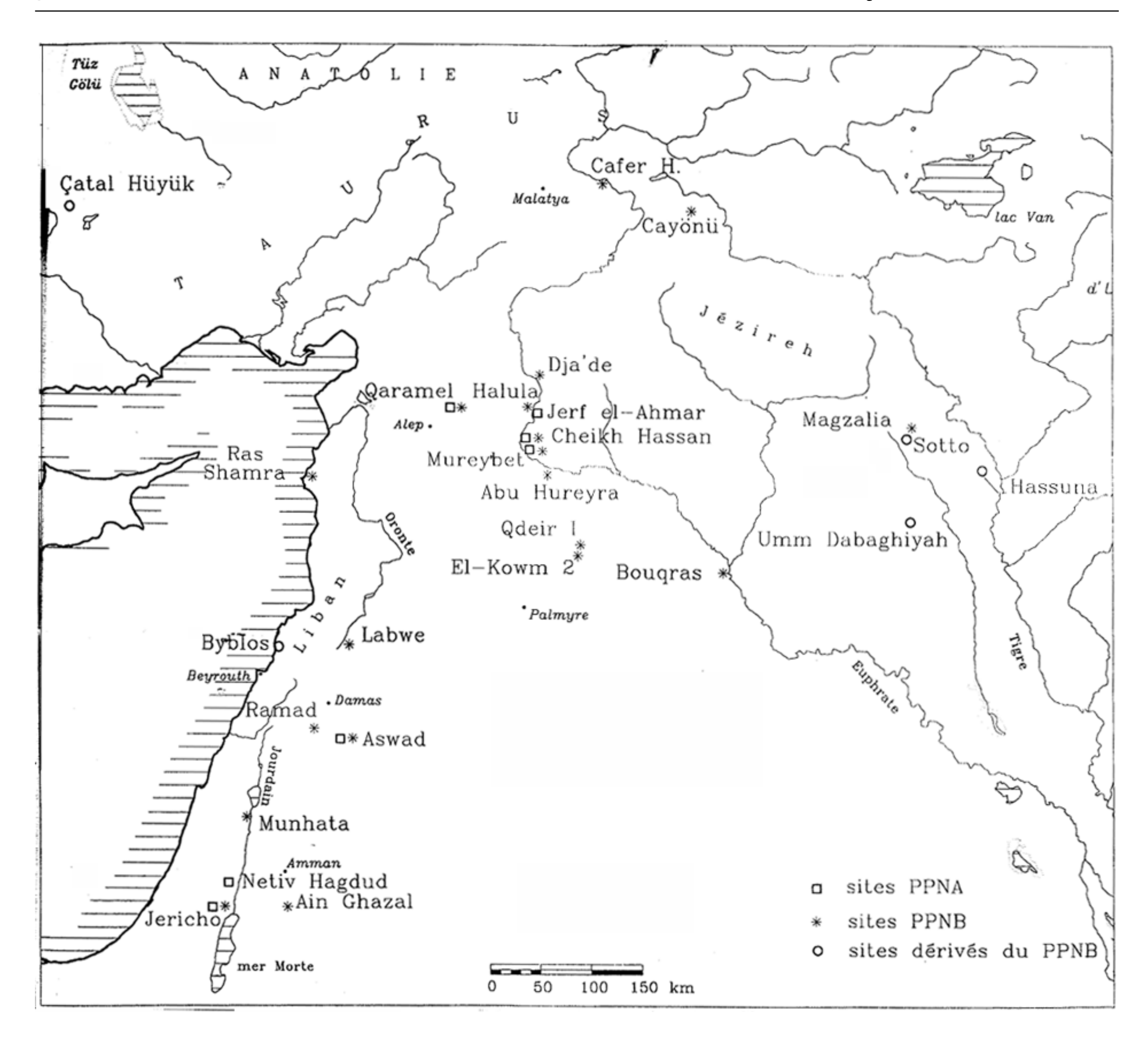
Moreover, the PPNB civilization, when pastoralism developped, originated in the Middle Euphrates and spread from there to eastern Anatolia and the Southern Levant, then to the Syrian coast and the desert margins of the Near East. The houses, which were henceforth rectangular, the importance of weapons, the expansion of the cult of the bull and the appareance of masculine figurines are evidence, as is the domestication of animals, of a phase of "civilization" of culture, further exalting human domination over nature ant the conquest of new territories.

❁ ❁ ❁

Il sera ici question du rôle de la Syrie du Nord, en particulier du Moyen Euphrate, dans la naissance et la diffusion des premières sociétés agro-pastorales. En effet, deux phénomènes primordiaux ont fait de cette région, à l'orée des temps néolithiques, un centre civilisateur important pour le Proche-Orient et la Méditerranée orientale et, au-delà, pour tout l'Ancien monde.

Le premier phénomène est que le Moyen Euphrate partage avec une autre région de Syrie, la Damascène, et une région du Levant sud, la vallée du Jourdain, le privilège d'avoir inventé l'agriculture vers 9800 B.P. en chronologie Radiocarbone, c'est-à-dire autour de 9000 avant J.C. en chronologie calibrée(1). C'est la période dite "PPNA" (*Prepottery Neolithic A*).

Le second est que le Moyen Euphrate a vu naître au milieu du IX^e^ et au VIII^e^ millénaires avant J.C. la civilisation "PPNB" appelée par la suite à une large diffusion dans tout le Proche-Orient. C'est elle



qui a inventé l'élevage, puis le nomadisme pastoral. Celui-ci semble avoir joué un rôle majeur dans la diffusion du Néolithique à plus longue distance et, plus tard, dans les contacts culturels et économiques entre civilisations éloignées.

L'abondance exceptionnelle des données dont on dispose à présent sur le Néolithique de Syrie du Nord provient pour l'essentiel des campagnes internationales de sauvetage de sites archéologiques organisées sur l'Euphrate par le gouvernement syrien à l'occasion de la construction de barrages : celui du Lac El Assad dans les années 1970, à présent celui de Tichrine, plus en amont.

Le début du IXe millénaire avant J-C. nous est connu par les fouilles de Mureybet par M. Van Loon (Van Loon, 1968), puis par nous-mêmes (Cauvin, 1977) entre 1970 et 1974 ; nos sondages à Tell Cheikh Hassan en 1975 ont apporté quelques données complémentaires (Cauvin, 1980). En ce moment même, on attend beaucoup de précisions sur la période d'élaboration de l'agriculture de la fouille du site de Jerf el Ahmar, près de Tichrine, commencée en 1992 par T. Mc Clellan (Mc Clellan et Mottram) et devenue à présent fouille franco-syrienne sous la direction de Danielle Stordeur et de Bassam Jammous Stordeur et *al*, 1996).

Vers 8700 avant J-C. a émergé le PPNB par évolution interne du fonds culturel préexistant. Nos fouilles de Mureybet (phase IV) avaient donné à ce sujet dès 1972 les premières indications, récemment complétées par une nouvelle campagne, cette fois par D. Stordeur, à Tell Cheikh Hassan, site devenu à présent une île du lac El Assad : on a pu y dégager quelques éléments du PPNB ancien (Stordeur, ce vol.). Il y a surtout la fouille en cours, non loin de Tichrine, du site de Dja'dé par E. Coqueugniot (Coqueugniot, ce vol.).

Entre 8200 et 7000 avant J-C. (PPNB moyen et récent), le splendide site d'Halula actuellement excavé par une mission espagnole (M. Molist, ce vol.), en collaboration avec des chercheurs français, apporte des données en grand nombre sur l'origine et le développement de l'élevage : elles seront confrontées à celles qu'avaient déjà révélées, dans les années 1970, une mission anglaise sur le site à présent inondé d'Abu Hureyra (Moore *et al*, 1975).

A partir de nos propres fouilles et de celles de nos collègues, nous nous sommes récemment interrogés (Cauvin, 1994) sur les causes de cette mutation économique fondamentale qui a conduit pour la première fois une humanité de chasseurs-cueilleurs à produire sa subsistance, par l'agriculture et l'élevage. De forts ébranlements culturels et idéologiques précédant et accompagnant cette mutation nous ont paru être leur véritable origine.

La naissance de l'agriculture:

Les premiers villages sédentaires sont, dans tout le Proche-Orient, antérieurs à l'agriculture. Ils ont été fondés entre 12000 et 10300 B.P. (soit 12000 et 10000 avant J.C. cal.), depuis le littoral du Levant sud et la vallée du Jourdain jusqu'à l'Euphrate, par des chasseurs-cueilleurs de la civilisation dite "natoufienne". Dans notre région, ce sont des Natoufiens qui ont fondé au départ les villages d'Abu Hureyra, puis de Mureybet. Là où le fleuve présente des ressources très variées : gazelles, hémiones et ânes sauvages de la steppe voisine, aurochs et cervidés de la forêt riveraine, oiseaux de passage, coquillages et poissons inépuisables du fleuve lui-même, des villageois ont pu rester à demeure toute l'année en stockant les graminées sauvages qui mûrissaient à la fin du printemps, en variant leurs stratégies de chasse suivant les saisons et les gibiers disponibles et surtout en pêchant de façon quasiment continue : les arêtes de poissons sont retrouvées en masse chaque fois que l'on tamise à la maille fine les terres fouillées. C'est pourquoi, même à la fin du XI[e] millénaire, lorsque les climatologues décèlent un dessèchement temporaire du climat levantin correspondant à la fin du Natoufien et durant tout au long de la culture Khiamienne qui lui succède (épisode climatique mondial appelé en Europe "Dryas récent"), ce traumatisme climatique a sûrement diminué les pluies et asséché bien des *sebkhas* dans la steppe, mais il est probablement resté sans effet alimentaire net sur les riverains des grands fleuves : une désertification de la steppe ne pouvait en effet que respecter les animaux et les plantes comestibles vivant au voisinage des cours d'eau permanents et des hommes qui les fréquentaient.

Les premières traces d'agriculture vont apparaître après le Dryas récent vers 9800 B.P. (9000 avant J-C. cal.) durant la phase IIIB de Mureybet, au sein de la culture dite mureybetienne. Le petit hameau à maisons rondes, autrefois construit par les Natoufiens vers 10500, a engendré vers 10000 (Phase II) un village guère plus grand mais relevant à présent de la culture "Khiamienne", avec quelques nouveautés à la fois techniques (les premières pointes de flèches) et surtout idéologiques, avec les premiers signes d'un culte de la Déesse et du Taureau qui aura en Orient beaucoup d'avenir. Mais rien encore de neuf sur le plan économique : ce sont toujours des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs prélevant au jour le jour ce que la nature leur offre. Ce n'est qu'à la phase III "mureybetienne" que l'on voit les dimensions du village s'accroître fortement jusqu'à atteindre deux hectares. Et c'est à ce moment (dans la sous-phase IIIB) que les céréales, jusqu'ici très peu cueillies car l'environnement naturel n'en présentait que très peu, accusent elles aussi une très forte augmentation, aussi bien parmi les pollens que parmi les graines recueillies en fouille. Il s'agit

surtout d'engrain et d'un peu d'orge et de seigle. Ces céréales pourtant ne sont pas encore "domestiques", c'est-à-dire qu'elles n'ont pas encore subi les transformations morphologiques qu'entraîne en principe leur mise en culture. Il n'y a donc pas de preuve botanique *directe* de l'agriculture et certains botanistes ont pu pour cette raison contester que Mureybet IIIB fût agricole, dans la mesure où on a longtemps considéré que les transformations morphologiques que l'agriculture provoquait devaient s'effectuer très rapidement. A présent, des expériences effectuées dans le Midi de la France, à Jalès (Ardèche), ont montré que cette "domestication" pouvait avoir été très lente et qu'il a pu exister dans certains cas une phase dite d'"agriculture prédomestique" (Willcox) se prolongeant sur plusieurs siècles (Anderson et *alii*, 1991). D'autres indices (Cauvin, 1994) font penser que ce fut le cas à Mureybet III, alors qu'à la même époque les premières céréales domestiques semblaient avoir déjà fait leur première apparition en Damascène et dans la vallée du Jourdain.

En fait, ce qui est important dans l'apparition de l'agriculture, ce n'est pas tant la création d'espèces nouvelles (la "domestication") que le fait que l'homme ne se contente plus comme n'importe quelle espèce animale de ce que lui offre son milieu naturel, mais commence à le transformer et à intervenir directement sur ses ressources alimentaires, en investissant des techniques nouvelles sur certaines espèces choisies par lui dans ce but. Cette initiative est en elle-même révolutionnaire. L'exemple de Mureybet a montré qu'elle n'était pas la conséquence, comme on l'a prétendu, d'un épuisement des ressources sauvages. L'abandon de la pêche, à la phase III, et celui de la chasse aux petits gibiers pour les remplacer par des grands mammifères (surtout des boeufs sauvages) prouvent que l'on se trouvait bien devant un libre choix et non pas sous le stress d'une pénurie alimentaire, la pénurie n'ayant jamais rendu les gens plus inventifs...

C'est pourquoi nous avons pu montrer ailleurs (Cauvin 1987, 1994) qu'il fallait rechercher l'origine de cette transformation non pas dans des pressions écologiques et matérielles, mais dans la culture elle-même et dans une manière différente d'appréhender mentalement le milieu naturel. De ce point de vue, les modifications du psychisme humain dont témoignent, juste avant la "Révolution néolithique" proprement dite, les mutations idéologiques et religieuses de la société Khiamienne (ce que nous avons appelé "la Révolution des symboles") paraît avoir joué un rôle essentiel.

Il est probable que cette nappe culturelle mureybetienne à laquelle on peut attribuer la première "économie agricole", ne s'est pas limitée aux bords du Moyen Euphrate. L'environnement immédiat d'Alep fut sans doute également concerné : on a trouvé des traces de Mureybetien à Tell Qaramel, à quelques kilomètres au nord est de la ville (Copeland et Moore, 1985). Un peu plus loin, au nord et au sud, les régions d'Aazaz et de Sfireh (lac de Jabboul), encore très mal connues des préhistoriens, pourraient lui avoir été écologiquement favorables. Des prospections approfondies y seraient nécessaires.

L'émergence du PPNB et de l'élevage:

Il apparaît donc que la région du Moyen Euphrate a bien été l'un des trois centres d'apparition de l'agriculture au Proche-Orient : elle partageait ce privilège, on l'a vu, avec le Jourdain et avec la Damascène, sur l'horizon chronologique du PPNA.

Il n'en va pas de même pour le PPNB. D'abord le PPNB qui dure d'environ 8700 à 7000 cal. avant J-C. (9500 à 6800 B.P.), n'est pas, à la différence du PPNA, un simple horizon chronologique. Alors que le "PPNA" recouvrait en fait trois cultures contemporaines, apparentées mais distinctes suivant qu'il s'agissait du Levant sud, du Levant central (Damas) ou du Levant Nord, le PPNB est, lui, une culture unique qui a recouvert la totalité du Proche-Orient, comme autrefois le Natoufien. En outre, cette culture a une origine déterminée, précisément le Moyen Euphrate, d'où elle va progressivement se diffuser vers le nord, puis vers le sud et l'est.

Dans sa phase ancienne, le PPNB n'existe encore qu'au Levant Nord. Il résulte d'une évolution sur place du Mureybetien. On peut l'observer à

Mureybet IVA, à Cheikh Hassan (fouille Stordeur) et à Dja'de. C'est à présent que les premières architectures rectangulaires, apparues sur place dès la fin du Mureybetien parfois en marge de maisons rondes persistantes, vont se généraliser. L'armement se développe avec de nouveaux types de flèches (pointes de Byblos), ainsi que les haches polies en roches vertes ou en basalte. L'agriculture demeure, dans cette région, "prédomestique". Encore assez obscure, cette notion d'"agriculture prédomestique", intermédiaire entre la simple cueillette et l'émergence d'espèces nouvelles résultant de l'activité agricole, pourra sans doute être précisée grâce aux données de Jerf el Ahmar et de Dja'de.

En tous cas le PPNB ancien sort déjà des limites de la Syrie actuelle pour aller coloniser au nord de la Jezireh les contreforts du Taurus. Là, sur les sites turcs de Cafer Höyük ou de Çayönü, on note dès le début des occupations la présence de blé "domestique" (engrain, blé amidonnier), d'orge et de légumineuses (lentilles) cultivées. Autrement dit, la domestication proprement dite, au sens d'une modification morphologique des espèces sauvages, paraît plus rapide sur les terres nordiques gagnées alors par les premiers agriculteurs que sur le Moyen Euphrate syrien lui-même d'où ces agriculteurs paraissent issus.

Le PPNB moyen, déjà connu dans notre région par Mureybet IVB et Abu Hureyra *Aceramic* 1, commence à l'être bien davantage grâce aux fouilles en cours à Halula, près de Menbidj. C'est l'époque où le PPNB conquiert vers le sud la Palestine (Jéricho, Aïn Ghazal), en influençant au passage le Néolithique de Damascène (Aswad II). Les données anthropologiques de Jéricho PPNB suggèrent qu'il y a bien eu au Levant sud apport de populations venues de Syrie, et pas seulement une influence culturelle. Or aussi bien sur l'Euphrate, à Abu Hureyra ou Halula, qu'à Jéricho, c'est l'élevage qui fait à présent son apparition. On domestique d'abord la chèvre, puis, au Levant Nord, le mouton et enfin, au PPNB récent seulement, le boeuf et le porc.

Le PPNB récent, à partir de 7600 avant J.C., est très important par le nouvel essor territorial de cette civilisation. C'est lui qui va véhiculer l'agriculture et l'élevage vers des régions jusqu'ici à peu près vides d'occupation : à l'ouest le littoral syrien et libanais, avec, notamment, la fondation de Ras Shamra, au sud-est la zone désertique avec l'installation de Bouqras sur l'Euphrate même, puis la réoccupation des oasis syriennes d'El Kowm et de Palmyre, quasiment abandonnées par l'homme depuis l'Epipaléolithique.

Autour de 7000 avant J.C. on a à présent la preuve dans l'oasis d'El Kowm (par exemple à Qdeir 1, cf. Cauvin, 1990 ; Stordeur et Taha à paraître) que le nomadisme pastoral existait déjà. L'élevage y portait surtout sur le mouton, avec quelques chèvres et quelques boeufs. Surtout il n'était pas exclusivement pastoral : l'agriculture était aussi pratiquée au cours de haltes prolongées. Le nomadisme apparu au PPNB a sûrement contribué à mettre en relation des régions éloignées : c'est sans doute lui qui explique que la céramique noire lustrée du littoral (dite "*DFBW*" ou céramique d'Amouq A) se retrouve alors jusqu'aux niveaux supérieurs d'Abu Hureyra, sur l'Euphrate, ou de Tell Ramad, près de Damas. C'est alors que la région d'Alep proprement dite a dû commencer à jouer son rôle historique de carrefour pour les échanges et les déplacements humains d'est en ouest et du nord au sud.

Cette période est aussi celle où des sites nouveaux en Irak du Nord (Magzalia, Sotto, Hassuna, Oumm Dabaghiyah) témoignent de la persistance de traditions PPNB dans leurs industries ou leur architecture. Tout cela montre la réelle force de diffusion du PPNB puisqu'elle concerne dans toutes ses phases aussi bien des régions où l'agriculture et/ou l'élevage arrivent grâce à lui, que des régions, comme la Palestine, où les gens du PPNA étaient déjà agriculteurs avant lui.

Quelle est la raison de cet essor géographique ? Nous avons pu montrer (Cauvin, 1994) :

1 - Que les différents traits culturels qui permettent d'identifier partout le PPNB, c'est-à-dire les architectures rectangulaires, l'importance et la

qualité de l'armement et, à partir du PPNB moyen, la domination sur les animaux par l'élevage, étaient tous symboliquement "homologues" entre eux, c'est-à-dire manifestaient tous la même "virilisation" de la culture exprimée par ailleurs dans l'art et la religion par l'apparition des figurines masculines et par le développement du culte du taureau. Par exemple l'arrivée du PPNB à Aïn Ghazal, près d'Amman, se manifeste par une profusion de figurines taurines en argile, certaines perforées par des lamelles de silex, c'est-à-dire représentant l'animal pourfendu par l'homme : c'est la première apparition du thème tauromachique que l'on retrouvera en Anatolie néolithique sur les fresques peintes de Çatal Hüyük et, plus tard, dans toute la Méditerranée. Or l'image du taureau était entièrement absente du PPNA palestinien ("Sultanien") où le culte de la déesse était en revanche déjà attesté.

2 - Que tous ces traits PPNB sont déjà annoncés dans le PPNA de l'Euphrate (Mureybetien) et par lui seulement: les maisons rectangulaires existaient déjà à Mureybet IV, Cheikh Hassan, Jerf el Ahmar, en même temps qu'une technique particulière de débitage du silex (sur nucléus naviformes) grâce à laquelle fut confectionné un armement de qualité, plus précoce qu'au Levant sud, tandis que le culte du taureau y remonte jusqu'au Khiamien. Or ce sont ces traits qui manifestent la seconde mutation mentale qui est à l'origine du PPNB : l'apparition d'un dynamisme "viril" de nouveau genre qui explique non seulement le culte des armes et la domination sur le monde animal, mais une propension à conquérir des territoires nouveaux.

Cet élan conquérant propre au PPNB va assurer le dynamisme initial nécessaire à la néolithisation progressive de l'Ancien Monde à partir du Proche-Orient. Les cultures matérielles y seront toutes différentes compte tenu des persistances locales des cultures réceptrices, mais partout deux traits nouveaux vont simultanément résulter de cet apport oriental: l'un est une "révolution des symboles" que manifeste une religion nouvelle, avec la Déesse-mère et un dieu masculin à forme anthropomorphe ou taurine; l'autre est économique: c'est la production de subsistance. Le changement matériel qui va transformer le monde est indissociable du changement mental qui l'a fait percevoir ce monde autrement. L'un et l'autre paraissent avoir pour origine commune la moyenne vallée de l'Euphrate et la région d'Alep.

Notes:

1. Nous donnons ici, outre les mesures brutes des datations C14 exprimées en B.P., les dates réelles "avant Jésus-Christ" calculées selon les nouveaux procédés de calibrage mis au point récemment par les physiciens. Ces nouvelles dates, en principe définitives, sont plus hautes que la chronologie traditionnelle b.c. (*before christum*) employée par les préhistoriens du Proche-Orient jusqu'en 1993.

Bibliographie:

Anderson-Gerfaud P., Deraprahamian G., Willcox G., 1991; Les premières cultures de céréales sauvages et domestiques primitives au Proche-Orient néolithique : résultats préliminaires d'expériences à Jalès (Ardèche). *Cahiers de l'Euphrate* 5-6, 191-232.

Cauvin J., 1977a; Les fouilles de Mureybet (1971-1974) et leur signification pour les origines de la sédentarisation au Proche-Orient. *Annual of the American School of Oriental Research*, 44, 19-47.

Cauvin J., 1977b; Le Moyen-Euphrate au VIIIe millénaire d'après Mureybet et Cheikh Hassan, 21-34. *In* : MARGUERON J.-C. (Eds) *Le Moyen Euphrate, zone de contacts et d'échanges.* Actes du Colloque de Strasbourg. Strasbourg, E.J. Brill.

Cauvin J., 1987-88; L'occupation préhistorique du désert syrien : nouvelles recherches dans la cuvette d'El Kowm (1984-1989). *Annales Archéologiques Arabes syriennes*, 37-38, 51-65.

Cauvin J., 1990; Les origines préhistoriques du nomadisme pastoral dans les pays du Levant: le cas de l'oasis d'El Kowm (Syrie). *In* : FRANCFORT H.P. (Ed.), *Nomades et sédentaires en Asie centrale. Apports de l'Archéologie et de l'Ethnologie*. Paris, Editions du C.N.R.S., 69-80.

Cauvin J., 1994; *Naissance des divinités. Naissance de l'agriculture. La Révolution des Symboles au Néolithique*. Paris, CNRS Editions.

Copeland L., Moore A., 1985; Inventory and Description of sites. *In* : SANLAVILLE P. (Ed.), *Holocene settlement in North Syria*, Oxford, BAR, Intern. Ser. 238, 41-98.

Hours F., Aurenche O., Cauvin J., Cauvin M.-C., Copeland L., Sanlaville P., 1994; *Atlas des sites du Proche-Orient (14000-5700)*. Lyon, Maison de l'Orient (T.M.O. n°24).

Mc Clellan T. L., Mottram M., Porter A., à paraître; The Tishreen Salvage Excavation 1989. *Annales Archéologiques Arabes Syriennes* (manuscrit 1990).

Moore A.M.T., Hillman G., Legge A., 1975; The excavation at tell Abu Hureyra in Syria, a preliminary report. *Proceedings of the Prehistoric Society* 41, 50-77.

Stordeur D., Jammous B., Helmer D, Willcox G., 1996; Jerf el Ahmar: a new Mureybetian site (PPNA) on the Middle Euphrates. Neolithics, 2, 1-2.

Stordeur D., Taha A., 1996; Ressemblances et dissemblances entre les sites nomades et sédentaires de la steppe syrienne au VI° millénaire. International Symposium "Palmyra and the Silk Road", Palmyre, Avril 1992. *Annales Archéologiques Arabes Syriennes,* pp. 85-98.

REPRISE DES FOUILLES PRÉHISTORIQUES à CHEIKH HASSAN: UNE CAMPAGNE DE RECONNAISSANCE

Danielle Stordeur
(I.P.O, Berrias, Jalès, FRANCE)

résumé:

Le tell de Cheikh Hassan, situé sur la rive gauche du lac Assad, est un des rares sites à livrer des niveaux du Néolithique préceramique A et de son évolution jusqu'aux premiers stades du Néolithique préceramique B. Ces horizons constituent un des moments les plus importants de la préhistoire: le passage des sociétés des chasseurs-pêcheurs-cueilleurs sédentaires aux premières sociétés de production. Cette mutation a eu lieu dans la région du Moyen Euphrate. Il importe donc de multiplier les observations la concernant pour reconstituer avec le maximum de rigueur son déroulement. Cheikh Hassan, à ce titre, présente un intérêt scientifique tout à fait particulier.

❀ ❀ ❀

La Mission Française d'El Kowm-Mureybet, dirigée par le Dr. J. Cauvin, a entrepris, en septembre 1993, une campagne de reconnaissance des nouvelles possibilités qu'offre le tell de Cheikh Hassan après une importante succession de campagnes de fouille menées par l'équipe allemande du Dr. J. Boese. Le Dr. J. Cauvin s'était en effet vu confier ce site par la Direction des Antiquités syriennes et y avait mené une série de sondages en 1976. Ceux-ci avaient révélé une intéressante occupation préceramique recouverte en presque totalité par une occupation Uruk et post-Uruk. C'est la raison pour laquelle J. Cauvin avait confié à l'Université de Sarrebruck le soin de fouiller les occupations les plus récentes de ce site afin de pouvoir accéder aux niveaux préhistoriques sur une surface suffisante.

Cet objectif a été atteint dès 1992 grâce à un travail extensif de fouille des niveaux Uruk sous lesquels apparaissent directement les niveaux préhistoriques. Nous avons donc pris la décision, en accord avec le Dr. Boese et J. Cauvin, d'essayer dès 1993 de délimiter les possibilités exactes encore offertes par le site, en testant à la fois l'ampleur des couches préhistoriques disponibles, leur état de conservation et leur appartenance chrono-culturelle

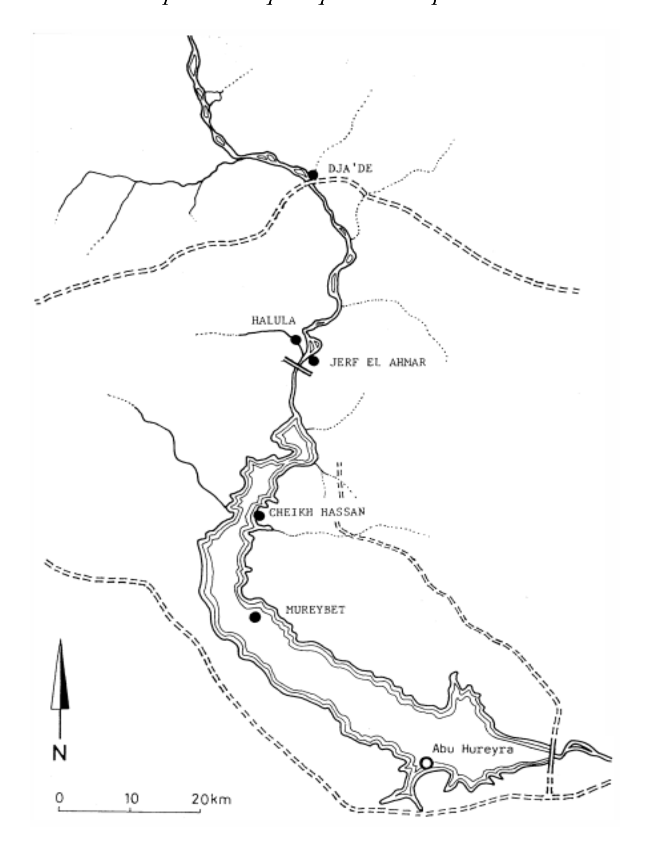
La campagne s'est déroulée en octobre avec une équipe de 14 personnes[1]. Le niveau du lac étant alors trop élevé, le site qui en temps ordinaire se trouve sur sa rive orientale, s'était transformé en île. L'équipe y accédait donc quotidiennement en "floka".

Stratigraphie:

J. Cauvin avait établi dès 1976 que Cheikh Hassan recelait des niveaux bien conservés appartenant à la fin du PPNA et sans doute au début du PPNB. Ce fait même donnait déjà au site un statut exceptionnel, ces phases n'ayant été reconnues en succession directe que dans le site englouti de Mureybet 15 km, en aval de Cheikh Hassan (fig.1).

Notre campagne de 1993 ne nous a pas livré de niveaux de l'horizon PPNA équivalents à ceux de la phase Mureybet III B qui avaient été reconnus en 1976. Par contre 17 ensemble des couches que nous avons mises au jour sont à rattacher au PPNB

Fig.1: Situation géographique de Cheikh Hassan et des autres sites préhistoriques qui lui sont proches



ancien, tel qu'il se présentait dans la phase IV A de Mureybet.

Comme on peut le voir en examinant la figure 2, les sondages effectués en 1976 se situaient sur la périphérie N.W. du tell (en noir sur la figure). Ils sont donc actuellement totalement recouverts par l'eau et distants de la rive du tell d'au moins 20 m. Les carrés que nous avons ouverts se situent par

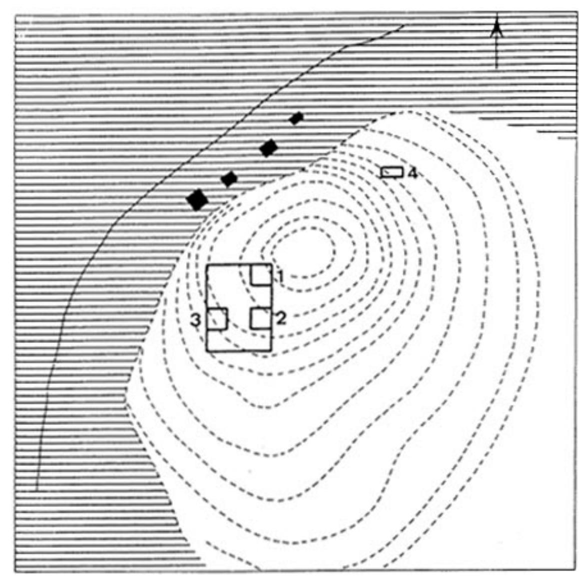
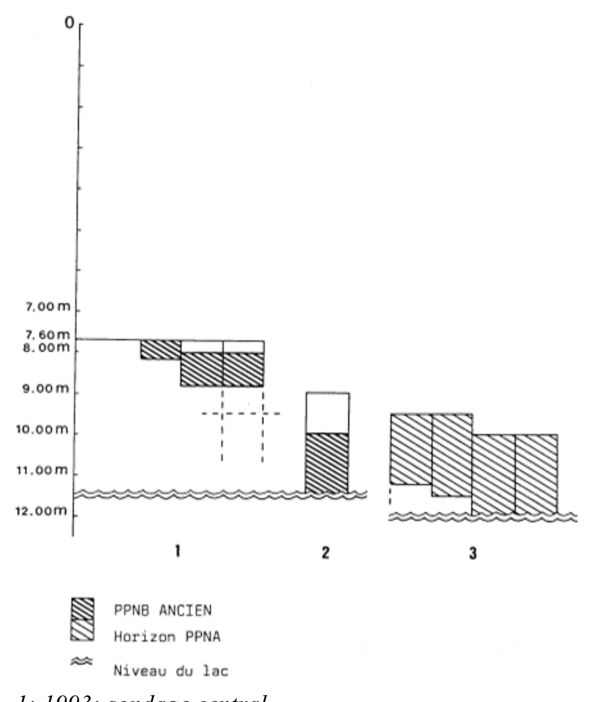


Fig.2: Plan du tell et emplacement des sondages. En blanc (1 à 4) sondages de 1993. En noir: sondages de 1976: 1: FRECA; 2: JULAU; 3: SOFRES; 4: SONDAGE NORD-AHMED

contre au centre du tell ou dans la partie Nord de celui-ci. De ce fait deux possibilités peuvent être envisagées sur le plan stratigraphique, dans les zones qui restent fouillables, à partir de l'examen du diagramme que nous présentons figure 3:

- soit une stratigraphie purement PPNB qui signifierait une occupation de l'horizon PPNA limitée aux marges occidentales du tell, à présent disparues.

- soit une succession PPNA final-PPNB ancien, avec ou sans phase de transition, qui signifierait que l' occupation de l'horizon PPNA couvrait déjà tout le tell.



1: 1993: sondage central
2: 1993: sondage nord
3: 1976: sondages J. Cauvin

Fig.3: Diagramme stratigraphique

Dans la même ou l'affleurement des couches PPNA trouvées en 1976 débutait à la côte 9,50 m, nous serions actuellement séparés de ces niveaux par moins d'un mètre de dépôt, si la seconde possibilité se révélait exacte.

Le tell a perdu ses couches préhistoriques les plus récentes du fait d'un terrassement puissant exécuté par les bâtisseurs de l'époque Uruk. Nous avons en effet constaté que dans sa partie centrale l'affleurement des premières installations préhistoriques se situait systématiquement à la côte 7,60. Cette régularité, ajoutée à l'aspect totalement nu et arasé des premiers vestiges PPNB ne peut être dû qu'à une action d'origine humaine.

Architectures et sépultures:

Des témoins bien conservés d'architecture ont été trouvés dans les carrés FREKA et SOFRES (fig.2) fouillés respectivement par F. Abbès et E. Yeny.

Carré SOFRES:

Les 12 m^2 fouillés ont permis de reconnaître une maison rectangulaire à murs de pisé, socle de gros galets, radier de petits galets et gravier et sol de terre (fig.4). Une sépulture, reposant sur le sol de cette maison, appartenait à une occupation immédiatement postérieure. Plusieurs fosses-foyers à galets occupent les espaces extérieurs.



Fig.4: Carré FREKA: maisons rectangulaires successives et juxtaposées (Photo B. Bireaud)

Carré FREKA:

25 m^2 fouillés dans ce secteur ont permis de dégager deux grandes maisons rectangulaires successives à murets de séparation rectilignes délimitant d'assez grandes pièces (fig.5). La maison la plus récente a été construite au Nord de la plus ancienne, sur l'espace extérieur qui bordait cette dernière. Le mur extérieur (S) de la nouvelle maison s'appuyait sur la ruine du mur extérieur (N) de l'ancienne . Seul le sol de la maison la plus récente a été dégagé: sous les dalles de pierre de l'une de ses pièces apparaît une sépulture rassemblant deux individus. L'espace extérieur correspondant comportait un grand foyer rond, un matériel de silex abondant, une meule cassée en place et de la faune. Une cache de neuf pointes de flèche a été creusée dans le sol. Le mobilier de silex est constitué surtout d'outils et d'armes, ainsi que d'éclats de retouche et de reprise de nucleus.



Fig.5: Carré SOFRES: maison à soubassement de gros galets avec murs de pisé et calage de poteaux (Photo B. Bireaud)

Dans les autres secteurs de fouille les vestiges architecturaux se composent principalement des fosses-foyers. Celles-ci perpétuent la tradition des fosses à galets de Mureybet que l'on retrouvera jusqu'en Anatolie, à Cafer Höyük, au PPNB moyen.

Au total sept sépultures ont été trouvées. Deux d'entre elles étaient doubles. J. Anfruns, chargé à la fois de leur fouille et de leur étude, n'a pu en dégager que deux pour le moment. Toutes les autres ont été protégées. Dans l'état actuel de l'observation on peut seulement constater que toutes ces inhumations sont situées à l'intérieur des maisons et que les rites funéraires sont probablement divers: sépultures individuelles ou doubles, primaires ou secondaires, complètes ou ne comportant qu'un crâne isolé.

Matériel:

Environ 900 outils et des restes de débitage ont été catalogués (silex). Du matériel de mouture (meules et molettes) apparaît régulièrement. Aucun objet d'art n'a été trouvé. Les outils de silex (fig.6) sont souvent taillés sur des rognons provenant des rives de l'Euphrate. L'obsidienne, provenant de Turquie et exploitée sur place, a été trouvée en abondance. Deux échantillons ont été analysés en activation neutronique, à Heidelberg, au Max Planck Institut par les Dr. E. Pernicka et J. Keller[2]. Cinq autres l'ont été par ICP/AES-MS par P. Martinetto[3]. L'origine de cette obsidienne provient d'Anatolie centrale, du massif du Gollü Dag: six du gîte de Kömürcü et un de celui de Kayirli.

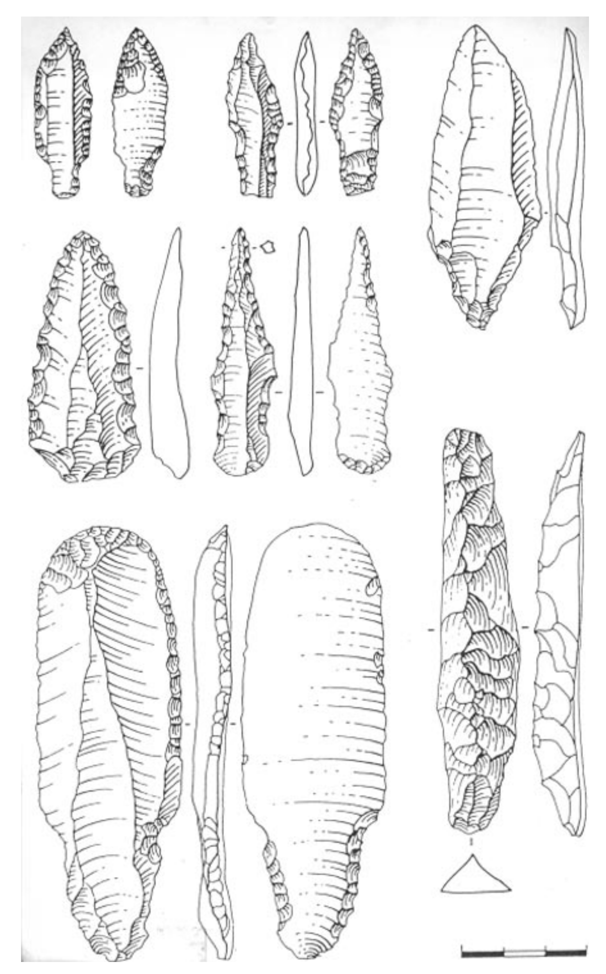


Fig.6: Outillage lithique (Obsidienne: 1; Silex: 2 à 7)
1-2: Pointe à pédoncule; 3: Lame à extrémité proximale rétrécie par retouche directe abrupte; 4: Éclat retouché; 5: Perçoir; 6: Lame à crête; 7: Grattoir pédonculé

Le matériel lithique:

Le matériel lithique recueilli va permettre par son abondance et sa diversité (déchets de taille, outils finis à l'intérieur et à l'extérieur de structures d'habitats et cache de pointes de projectile) de préciser les possibilités techniques ainsi que les options de taille prises par les habitants de cette région de l'Euphrate au PPNB ancien. Il permettra également de comparer les habitudes locales avec celles du site contemporain de Dja'de el Mughara (fouille E. Coqueugniot). Il est toujours intéressant en effet de connaître l'amplitude des groupes de sites ou des régions à l'intérieur desquels sont faits les mêmes choix techniques.

D'ores et déjà il semble acquis que les habitants de Cheikh Hassan, héritiers des techniques de taille du PPNA de cette même région (Mureybet, Cheikh Hassan)[4] ont su développer au PPNB ancien un système d'exploitation laminaire original à partir de nucleus bipolaires. Ce système déjà reconnu par ailleurs à la phase IVa de Mureybet consiste en un jeu d'alternance des plans de frappe des nucleus en vue d'obtenir des lames aux qualités précises[5]. Le site de Cheikh Hassan, riche en éléments de débitage permet de suivre ce système d'exploitation et de mieux comprendre ses implications technologiques et culturelles à travers tout le PPNB du Proche-Orient. L'industrie lithique possède, en outre des éléments traditionnels propres à ces périodes: pointes de projectile (fig. 6 n° 1,2), lames lustrées, grattoirs, perçoirs (fig. 6 n°5), de nouveaux types d'outils: grattoirs pédoncules (fig.6 n°7), lames à ergot, renouvelant ainsi notre connaissance encore partielle de cette période charnière du Levant. L'étude en cours s'inscrit alors non seulement dans une recherche régionale (le Moyen Euphrate durant la transition PPNA/ PPNB) mais également dans le cadre de la diffusion du PPNB à travers le Proche-Orient.

Faune et flore:

L'étude de la faune révèle l'absence de domestication et des activités de chasse centrées sur les petits équidés (âne, hémione). Comme à Mureybet, les animaux proviennent aussi bien d'une steppe environnante (gazelle, equidés) que de la vallée elle-même (boeuf, daim, castor). Mais là s'arrête la comparaison. En effet la faune des niveaux de Cheikh Hassan abordés en 1993 ressemble à celle de Dja'de el Mughara bien davantage qu'à celle du début du PPNB de Mureybet.

Un grand volume de sédiments a été flotté dans le but de recueillir de la microfaune et des restes végétaux carbonisés. Ces derniers sont en cours d'étude (Willcox et Roite, sous presse) par G. Willcox (graines et V. Roitel (charbons de bois: Thèse soutenue en 1997).

Bilan et perspectives:

À l'issue de cette campagne, et à la lumière de ces premiers résultats, il apparaissait essentiel de poursuivre la fouille des niveaux préhistoriques de Cheikh Hassan dont l'état de conservation, l'amplitude et l'intérêt historique nous paraissaient tout à fait exceptionnels. Malheureusement la montée brutale des eaux en 1994 (5m) a pratiquement ruiné tout espoir de sauver ce site.

Son intérêt historique est en effet exceptionnel dans la mesure ou la transition PPNA-PPNB y est directe. Cette succession n'a en effet été trouvée que dans le site de Mureybet. Par ailleurs, la participation scientifique de l'équipe, et notamment de ses spécialistes, aux fouilles (et analyses) de Jerf el Ahmar (Dir. T. Mc Clellan jusqu'en 1993, puis de D. Stordeur et B. Jammous à partir de 1995), Dja'de (Dir. E. Coqueugniot) et Halula (Dir. M. Molist), toutes situées dans le Moyen Euphrate et couvrant, dans leur ensemble, la totalité de la séquence PPNA-PPNB-PRE-HALAF-HALAF, place cette mission de Cheikh Hassan à un niveau de la recherche scientifique plus étendu et plus systématique que celui d'une fouille isolée (fig.7). Le but des chercheurs de tous ces sites étant d'étudier, en collaboration étroite les uns avec les autres, les transformations techniques et culturelles qui, pendant 4000 ans, avaient conduit aux sociétés néolithiques pratiquant l'agriculture, l'élevage et des techniques évoluées dans le domaine de l'industrie lithique et de la céramique.

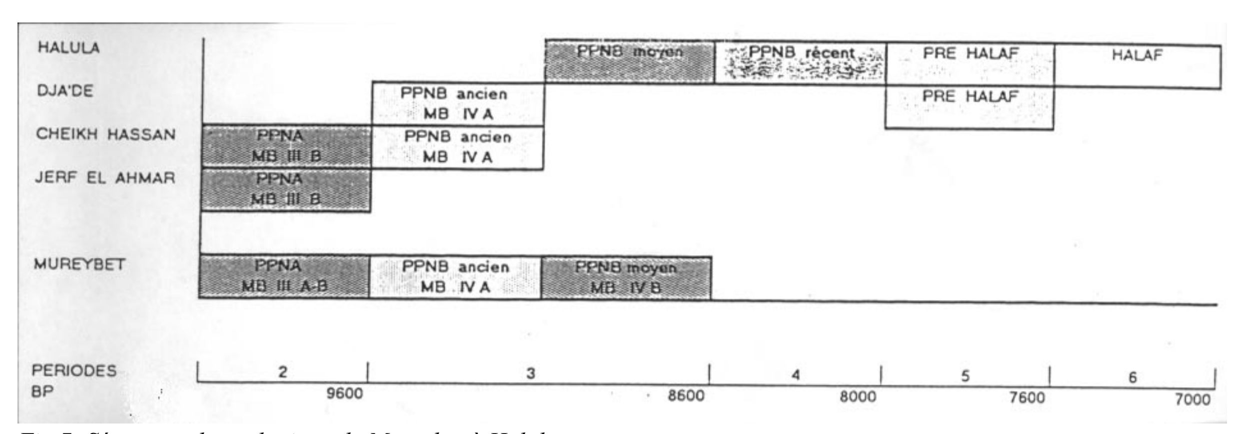


Fig.7: Séquence chronologique de Mureybet à Halula

Notes:

1. Le chantier, dirigé par D. Stordeur, a fonctionné avec treize autres personnes, dont neuf avaient déjà travaillé le mois précédent à Qdeir I. Ainsi J. Wattez (chercheur); A. Taha (représentant des Antiquités); F. Abbès, L Bramardi, K Raynaud, E. Yeny (étudiants-chercheurs) ont assumé le rôle de fouilleurs. Les spécialistes ont partagé leur temps entre le site de Cheikh Hassan et les autres sites de l'Euphrate dont ils étaient chargés. Ainsi D. Helmer (archéozoologue); G. Willcox et V. Roitel (archéobotanistes); J. Wattez (micromorphologue) et J. Anfruns (anthropologue, mission espagnole de Halula) séjournèrent alternativement à Cheikh Hassan, Dja'de, Halula et Jerf el Ahmer. Il en fut de même pour le photographe: B. Bireaud et le dessinateur: G. Der Aprahamian. Enfin A. Sher assura le travail d'enregistrement. Nous tenons à remercier ici le Dr. S. Muhesen, Directeur des Antiquités et des Musées de Syrie et le Dr. A. Bounni, Directeur du Service des Fouilles, qui nous ont encouragés à reprendre les travaux à Cheikh Hassan. Nous devons aussi au Dr. Murhaf Al Kalaf, Directeur des Antiquités et du Musée de Raqqa, toute notre gratitude pour l'accueil chaleureux qu'il nous a réservé. Dr. A Taha, représentant des Antiquités syriennes, nous a accompagnés et aidés nous l'en remercions particulièrement
2. E. Pernicka *et al*. 1997.
3. P. Martinetto à paraître.
4. Fouilles Cauvin, 1976.
5. F. Abbès, 1993, 1994, à paraître.

Bibliographie:

Abbès F., 1993; Méthode d'approche de la variabilité du débitage laminaire. Application à des armatures perçantes de Cheikh Hassan (Syrie, VIIIe mill. BC). *Cahiers de l'Euphrate*, 7, 119-150.

Abbès F., 1994; Techniques de débitage et gestion de la matière première sur le Moyen Euphrate durant le PPNA final et le PPNB ancien en Syrie. *In*: GEBEL H-G et KOZLOWSKI S. (Eds), *Neolithic Chipped Stone Industries of the Fertile Crescent, Proceedings of the First Workshop on PPN Chipped Lithic Industries, Berlin 1993*. Studies in Early Near Eastern Production, Subsistence and Environment (1994). Ex Oriente, Berlin, 299-312.

Abbès F., 1997; *Étude des industries lithiques du Néolithique préceramique de Syrie du Xe au VLIIe millénaire BC. Techniques de débitage et gestion des produits laminaires*. Univ. Lyon 2, 1997. ms.

Martinetto P., à paraître; *Sur la provenance de l'obsidienne de quelques sites archéologiques des IXe et VIIIe millénaires BP de la Haute Vallée de l'Euphrate*. D.E.A. Université Bordeaux III, 1996.

Pernicka J., Keller J., Cauvin M.-C., 1997; Obsidian from Anatolian Sources in the Neolithic of the Middle Euphrates Region (Syria). *Paléorient*, 23/1, 113-122.

Willcox G., Roitel V., s.p.; Rapport archéobotanique sur trois sites préceramiques du Moyen Euphate (Syrie). *Cahiers de l'Euphrate*, n°8.

DJA'DE EL MUGHARA (JA'DET AL-MOGHARA): NOUVEAUX ÉLÉMENTS CONCERNANT L'EXPANSION DU NÉOLITHIQUE PRÉCÉRAMIQUE VERS LE NORD

Éric Coqueugniot
(CNRS - UPR 7537, Lyon, FRANCE)

Résumé:

*Entreprise dans le cadre de la campagne internationale de sauvetage du barrage de Tichrine (Moyen Euphrate), la fouille de Dja'de (*Ja'det al-Moghara*) a livré d'importants niveaux archéologiques appartenant principalement au Néolithique précéramique (*P.P.N.B. ancien*, il y a plus de 9000 ans en âges non corrigés). Cette période de la préhistoire précède immédiatement la domestication des céréales et des animaux et l'apport de Dja'de est essentiel pour comprendre le mode de développement de ce processus engagé à Mureybet et Jerf el Ahmar. Dès cette époque, les contacts et les échanges avec les régions septentrionales du Taurus et de l'Anatolie sont clairement démontrés avec des importations de matière première (obsidiennes de Cappadoce). Sur le plan culturel nous voyons apparaître à Dja'de des particularités (architecture et matériel archéologique) dont nous connaissions déjà les développements ultérieurs dans le Taurus (Turquie) au PPNB moyen. La mise en évidence de l'invention précoce de ces caractères culturels dans le foyer constitué par le Moyen Euphrate syrien (Mureybet, Jerf el Ahmar, Cheikh Hassan, Dja'de...), puis leur diffusion vers le Haut Euphrate turc, apportent des éléments nouveaux concernant l'ancienneté des courants d'échanges entre la Syrie et le plateau anatolien.*

❀ ❀ ❀

Introduction:

Entreprise dans le cadre de la campagne internationale de sauvetage organisée à l'occasion de la construction du barrage de Tichrine, la fouille de Dja'de el Mughara (*Ja'det al-Moghara*) a débuté en 1991[(1)]. Situé en amont de Qara Qosak, au Nord-Est d'Alep, le site de Dja'de constitue un tell bas (5 à 6 m au dessus de la plaine actuelle), établi sur la haute terrasse en rive gauche de l'Euphrate, au contact entre la steppe de Jezireh et la vallée. Les trois premières campagnes de sondages ont mis en évidence l'importance des niveaux archéologiques appartenant principalement au Néolithique

précéramique (*P.P.N.B.* ancien, soit il y a plus de 9000 ans en âges radiocarbone[2], c'est-à-dire à la seconde moitié du 9ème millénaire avant notre ère en dates calibrées). Deux phases archéologiques plus récentes sont elles aussi représentées à Dja'de : d'une part une occupation d'époque *pré-Halaf* (début du Néolithique céramique) avec au moins trois niveaux de constructions et un abondant matériel céramique, d'autre part une réutilisation du tell préhistorique au *Bronze ancien III/IV* pour y effectuer des inhumations en tombes individuelles accompagnées d'un matériel céramique et métallique varié (une tombe inviolée a été découverte en 1993[3]).

Pour ces périodes anciennes il n'est évidemment pas question de parler de "Route de la Soie", de "routes commerciales" ou de commerce à longue distance, mais il est cependant possible de mettre en évidence des échanges inter-régionaux. À partir des premiers résultats obtenus à Dja'de ce sont ces échanges que nous allons tenter d'illustrer.

Seuls les niveaux appartenant au Néolithique précéramique (*PPNB ancien*) nous concernent dans le cadre de la présente communication. Pour ces périodes, la stratégie de fouille adoptée privilégie la fouille en extension d'un ou plusieurs niveaux d'occupation afin de tenter de connaître l'organisation villageoise et de mieux comprendre les modes de vie associés. Il faut préciser que cet apport de connaissances est fondamental car il s'agit d'une période de transition où les hommes préhistoriques ont commencé à domestiquer l'environnement végétal puis les animaux, passant d'un mode de vie de chasseurs-cueilleurs à une économie de villageois producteurs mais exploitant toutefois encore largement l'environnement naturel (à Dja'de les animaux[4] et les céréales consommés sont encore tous sauvages ce qui n'exclut pas une organisation dans la gestion de ces ressources et notamment une agriculture prédomestique[5]). Seule la connaissance des modes de vie peut permettre de comprendre la cause de ces changements amorcés à Mureybet et Jerf el Ahmar et dont le plein développement est attesté à Halula. À partir de là il sera possible de déterminer le rôle exact du foyer constitué par le Moyen Euphrate syrien dans le processus d'innovation que constitue la Néolithisation puis dans la diffusion de cette "invention" majeure vers le Nord.

Dja'de et les courants d'échanges avec l'Anatolie au PPNB ancien:

Dès cette haute époque les contacts et les échanges avec les régions septentrionales du Taurus et de l'Anatolie sont en effet clairement démontrés avec des importations de matière première (obsidiennes de Cappadoce[6]) et des diffusions d'ordre technique et culturel. Sur le plan culturel nous voyons en effet apparaître à Dja'de des particularités dont nous connaissions déjà les développement ultérieurs dans le Taurus (Turquie) au PPNB moyen. La mise en évidence de l'invention précoce d'une partie de ces caractères culturels dans le foyer constitué par le Moyen Euphrate syrien (Mureybet, Jerf el Ahmar, Cheikh Hassan, Dja'de, Halula, Abu Hureyra...), puis leur diffusion, leur transfert, vers le Haut Euphrate turc, apportent donc des **éléments nouveaux concernant l'ancienneté des courants d'échanges entre la Syrie et le plateau anatolien**. Ce sont ces éléments que nous allons tenter de mettre en évidence au travers de la présentation sommaire des principaux résultats acquis au cours des campagnes de fouilles de 1991, 1992 et 1993.

Dans le domaine de l'organisation spatiale de l'espace villageois et de l'**architecture**, les niveaux PPNB de Dja'de sont caractérisés par la présence de petites maisons rectangulaires (à murs de pisé avec armature de pierres de faible module) et à sols en terre battue avec radiers de pierres. Ces maisons sont isolées les unes des autres et séparées par de larges espaces non couverts dans lesquels se répartissent les structures de combustion (foyers en fosses généralement remplis de pierres brûlées), des trous de poteaux attestant la présence de constructions légères en matériaux périssables et un type particulier de constructions à plan général rectangulaire (fig.1) : dans tous les niveaux archéologiques de cette phase nous avons à Dja'de



Fig.1: PPNB ancien- Exemple de murets parallèles rapprochés (grill-plan). Les murets sont peu espacés et confectionnés en pisé avec une armature de pierres

des séries de murets bas, parallèles et très rapprochés (l'espace entre deux murets adjacents dépasse rarement 15 cm) dont le plan évoque les ***grill-plan*** du PPNB du Taurus[7]. Ces murets sont, comme les maisons, construits avec beaucoup d'attention en pisé avec armature de pierres, avec un radier de fondation ; il ne s'agit pas de structures éphémères car ils présentent des traces de réfection périodique des enduits et il en va de même pour les sols environnants successifs qui peuvent présenter une dizaine de réfections. Ces séries de murets sont toujours peu élevées (les exemplaires les mieux préservés présentent un enduit sommital arrondi qui permet d'évaluer leur hauteur à moins de 50 cm). À la différence de ce qui a été signalé en Turquie à Çayönü, nous ne pensons pas qu'ici les intervalles entre les murets aient pu être remplis de terre pour que l'ensemble forme une plate-forme surélevée sur laquelle aurait été érigé l'habitat proprement dit. En effet il semble peu envisageable d'avoir, dans les divers niveaux, à la fois des maisons rectangulaires "classiques" et d'autres construites sur des soubassements. D'autre part, les traces de lissage et de réfection périodique de l'enduit n'auraient aucune raison d'être si les espaces avaient été destinés à être remplis de terre ou même si les murets avaient supporté une couverture ("plancher") permanente (seuls les murets "extérieurs" auraient alors eu droit à un tel traitement)... *A contrario* nous pensons que ces murets ont servi de support à des plates-formes en matériaux légers (roseaux ou branchages), les espaces entre les murs restant ouverts et ayant pour fonction de laisser passer librement l'air afin de compléter l'assainissement déjà assumé par le radier sous-jacent. Le fait que toutes les surfaces des murets aient été régulièrement réenduites atteste que le sommet de la plate-forme était non pas permanent mais régulièrement remplacé (réfection saisonnière ?) ce qui suggère un matériau léger et périssable tel que des roseaux ou des branchages. La fonction exacte de ces structures reste à préciser, qu'il s'agisse de plates-formes de couchages comme il est encore fréquent d'en voir dans la région (fig.2) ou qu'il s'agisse d'aires de séchages pour préparer la conservation des aliments. Si ces constructions en *grill-plan* ont des dimensions (et une fonction) différentes de celles connues dans le PPNB du Taurus, notamment à Çayönü, l'idée première est la même. Pour en revenir à la question des échanges et de la diffusion des objets, des techniques et des idées entre le Moyen Euphrate et l'Anatolie, jusqu'à présent il semblait que le PPNB du Taurus résultait de la diffusion du Néolithique du Moyen Euphrate puis qu'il avait été en mesure d'envoyer en retour des innovations propres telles que ce type architectural ; en l'absence de découvertes plus anciennes dans le Taurus, il apparaît que le prototype du *grill-plan* de Çayönü est né sur le Moyen-Euphrate[8] avant d'être diffusé vers le Nord où il n'aurait donc été qu'adapté.

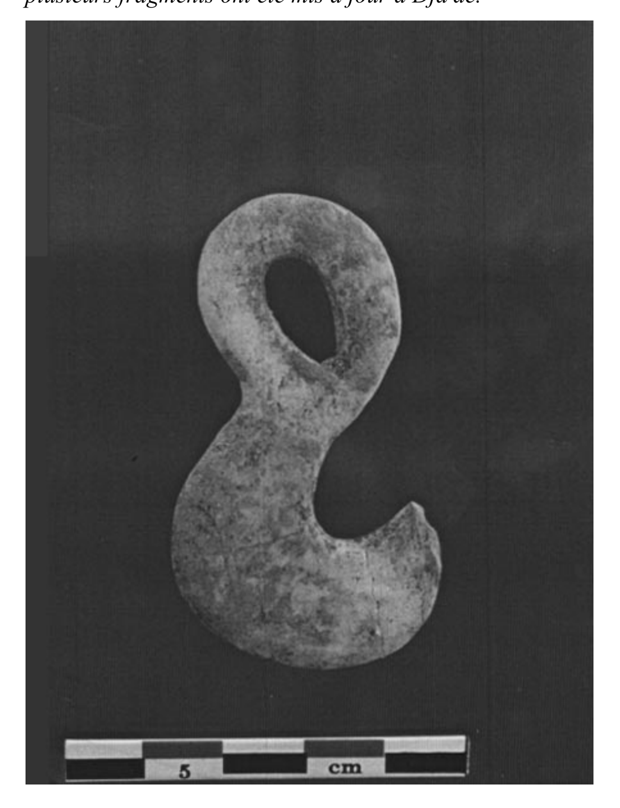
Fig.2: Région de Dja'de - Exemple actuel de plate-forme de séchage en branchages. La base de cette plate-forme est formée de murets parallèles plus massifs et plus écartés que dans le cas archéologique mais le principe d'utilisation d'un grill-plan pour assurer une bonne ventillation tout en ayant des portées faibles est le même.



L'**outillage lithique** recueilli est très abondant et typique de cette époque[9] ; il présente de nombreux parallèles avec le matériel de Mureybet IVA et de Cheikh Hassan PPNB ancien. L'armement est dominé par les flèches à pédoncule (pointes de Byblos et variantes) façonnées sur des lames rectilignes obtenues à partir de nucléus naviformes dont le type s'était élaboré à la fin du PPNA (*Mureybetien* final). Comme aux cours des époques précédentes, l'obsidienne est "importée" d'Anatolie (plus précisément de Cappadoce) mais elle reste cependant marginale par rapport au silex et son usage est limité à des lames et lamelles étroites qui ne sont presque jamais retouchées.

L'**outillage osseux** du PPNB ancien comporte essentiellement des poinçons de type très ubiquiste et il est beaucoup moins riche et varié que celui du PPNA (Mureybetien) des sites antérieurs. Il faut toutefois signaler plusieurs fragments et un exemplaire entier[10] de "crochet" (fig.3): jusqu'à présent il semblait que ce type avait été élaboré en Anatolie (où il est connu notamment dès Cafer Höyük[11]) avant de diffuser tant vers l'ensemble de l'Anatolie (Çatal Höyük, Hacilar...) et la Grèce que vers la Syrie où cet objet est connu à Abu Hureyra[12] et à Halula[13]. À l'heure actuelle les exemples de Dja'de sont les plus anciens connus et ils pourraient donc avoir été "inventés" en premier lieu dans cette région du Moyen Euphrate syrien avant de constituer un marqueur culturel de la diffusion du Néolithique vers le Nord et le Nord-Ouest, au même titre que les aiguilles à chas obtenus par incisions axiales inventées dans la région de Mureybet au début du PPNA.

Fig.3: Crochet en os entier. Ce type préfigure les crochets de ceinture caractéristiques du Néolithique anatolien et de sa diffusion vers le Nord-Ouest. Outre cette pièce entière, plusieurs fragments ont été mis à jour à Dja'de.



Éléments concernant les échanges postérieurs au PPNB:

Bien que très mal conservés, les niveaux du Néolithique céramique (*pré-Halaf*, 6ème millénaire av. J.-C.) attestent de l'appartenance de cette région à l'aire culturelle connue en divers points de la Jezireh syrienne (Balikh, Khabur...). Les courants d'échange étaient probablement plus variés qu'au PPNB ainsi que le suggère par exemple l'importation d'obsidienne non plus de la seule Cappadoce mais aussi d'Anatolie orientale (Bingöl B).

La dernière "occupation" archéologique de Dja'de remonte au début de la seconde moitié du 3ème millénaire avec une nécropole du Bronze ancien III/IV. Le mobilier funéraire associé à ces tombes individuelles est varié mais il semble issu d'une tradition artisanale régionale propre au Moyen Euphrate, même si la matière première (comme le cuivre arsénié) était importée d'Anatolie[14].

Bilan:

Depuis les fouilles de Mureybet nous savons que le PPNB est né sur l'Euphrate en dérivant directement du PPNA local (Mureybetien) puis qu'il a diffusé vers le Taurus oriental pour former une culture nouvelle (le PPNB du Taurus) alliant des éléments d'origine syrienne à un héritage anatolien (ainsi qu'à des éléments d'origine caucasienne). Ensuite et par effet retour, des innovations d'origine anatolienne pouvaient avoir été véhiculées en sens

contraire, accompagnant les échanges de matière première (obsidienne...).

La fouille de Dja'de apporte des lumières nouvelles sur le PPNB ancien et il apparaît que plusieurs des innovations que l'on pensait originaires du Taurus ont en fait du avoir leur genèse dans le foyer initial syrien dont la capacité d'innovation restait donc entière. Il s'agit tout particulièrement du prototype du plan en *grill-plan* dont le plein développement est une caractéristique d'une phase de l'occupation de Çayönü ; il s'agit aussi de l'apparition du *crochet en os*, un élément dont la paternité était attribuée à l'Anatolie. Dans ces deux cas le plein développement (et le perfectionnement) ultérieur de ces caractères culturels est une caractéristique du Néolithique anatolien mais le bénéfice de l'innovation première revient à la zone du Moyen Euphrate syrien[15].

Notes:

1. La fouille de Dja'de el Mughara constitue une opération de la Mission Permanente d'El Kowm-Mureybet fondée à l'initiative de J . Cauvin et financée par le Ministère des Affaires Étrangères. Notre travail a été facilité par l'appui que nous avons trouvé auprès de la Direction des Antiquités et des Musées de Syrie, à Damas et à Alep : nous en remercions particulièrement le Pr. Dr. Soltan MUHESEN, Directeur Général des Antiquités et des Musées de Syrie, le Dr. Adnan BOUNNI, Directeur du Service des Fouilles et M. Wahid KAYYATA, Directeur des Antiquités de la région d'Alep. Nous tenons à remercier Danielle STORDEUR (CNRS et Directeur de la Mission Permanente d'El Kowm-Mureybet), titulaire du permis de fouilles initial à Dja'de, qui nous a confié la responsabilité technique et scientifique de cette fouille puis qui a oeuvré pour que, à partir de 1996, ce permis me soit attribué nominalement). L'intérêt archéologique de Dja'de avait été révélé par les prospections du Haut Euphrate syrien effectuées par T. Mc Clellan et par M.-C. Cauvin et M. Molist.
2· Les datations radiocarbones disponibles sont : 9540 ± 290 B.P., 9610 ± 170 B.P., 9200 ± 100 B.P., 9160 ± 75 B.P., 9140 ± 390 B.P., 9100 ± 80 B.P., 9070 ± 220 B.P. et 8990 ± 100 B.P.
3· Une seconde tombe a été fouillée en 1995.
4· Helmer, 1994.
5· Willcox, 1996.
6· Des analyses de provenance d'obsidienne de Dja'de ont été entreprises par divers laboratoires par G. Schneider (Frei Universität Berlin) et G. Poupeau (Grenoble). Les résultats sont en cours de publication...
7· À Çayönü les *grill-plan* sont cependant d'une dimension beaucoup plus importante.
8· À l'heure actuelle (1996) plus d'une de 10 constructions à "plan en grille" ont été mises à jour dans les différents niveaux du PPNB ancien de Dja'de, ces structures comprenant de trois à une dizaine de murets parallèles. Dans deux cas, après nivellement de niveaux antérieurs et surélévation des sols d'habitat, des structures de ce type ont été construites exactement au même endroit que les précédentes, comme pour profiter du drainage de fondation constitué par les murets antérieurs.
9· Coqueugniot, 1994.
10· Ce dernier a été trouvé en 1996 mais il vient renforcer la découverte des fragments précédents et son état exceptionnel mérite qu'il soit figuré ici.
11· Stordeur, 1988.
12· Moore *et al.,* 1975.
13· Stordeur, 1996.
14. Coqueugniot *et al.,* sous presse.
15. Dans le domaine des pratiques funéraires, la tendance apparue au PPNA de Mureybet à inhumer à part les crânes humains est bien représentée à Dja'de avec notamment un spectaculaire dépôt de crânes, tandis qu'une sépulture collective mise à jour en 1995 associe à la fois des inhumations secondaires et des inhumations primaires avec notamment un individu adulte dont la main est posée sur un crâne isolé. Là encore ce "culte des crânes" aura des développements spectaculaires en Anatolie avec la "maison des morts" de Çayönü (Özbeck, 1988).

Bibliographie:

Cauvin J., 1978; Les premiers villages de Syrie-Palestine du IXè au VIIè millénaire avant J.-C. Lyon :Maison de l'Orient, diff. de Boccard (CMO 3).

Cauvin J., 1997; *Naissance des divinités - Naissance de l'agriculture. La Révolution des symboles au Néolithique*. Paris : CNRS.

Coqueugniot E., 1994; L'industrie lithique de Dja'de el Mughara et le début du P.P.N.B. sur l'Euphrate syrien (sondages 1991 et 1992). *In* Gebel, H.-G. ; Kozlowski, S.K. (eds.) : *Neolithic Chipped Stone Industries of the Fertile Crescent (Proceedings of the First Workshop on PPN Chipped Lithic Industries, Berlin 1993).* Berlin : ex oriente.

Coqueugniot E., Jamieson A.S., Montero Fenollòs J.L., Anfruns J., sous-presse; Une tombe du Bronze ancien à Dja'de el Mughara/An Early Bronze Age burial at Dja'de (Moyen Euphrate, Syrie). *Cahiers de l'Euphrate 8*. Paris : ERC

Helmer D., 1994; La domestication des animaux d'embouche sans le Levant Nord (Syrie du Nord et Sinjar) du milieu du IXè millénaire B.P. à la fin du VIIIè millénaire BP. Nouvelles données d'après les fouilles récentes. *Anthropozoologica* 20 : 41-54

Moore A.M.T., Hillman G.C., Legge A.J., 1975; The excavation of Tell Abu Hureyra in Syria : A preliminary report. *PPS* 41 : 50-77.

Özbeck M., 1988; Culte des crânes humains à Çayönü. *Anatolica* 15 : 127-138.

Stordeur D., 1996; Los objectos de hueso. *In* Molist Montaña M. (éd.): *Tell Halula (Siria), un yacimiento neolítico de vlle medio del Éuphrates - Campañas de 1991 y 1992* : 115-123. Madrid : Intituto del Patrimonio Histórico Español.

Willcox G., 1996; Evidence for plant exploitation and vegetation history from three Early Neolithic pre-pottery sites on the Euphrates (Syria). *Vegetation History and Archaeobotany* 5 : 143-152.

LE NÉOLITHIQUE DU IX^{ème} ET VIII^{ème} MILLÉNAIRE BP DU NORD DE LA SYRIE: APPORTS DU SITE DE TELL HALULA (VALLÉE DE L'EUPHRATE, SYRIE)

Miquel Molist
(Universitat Autonoma de Barcelona ESPAGNE)

Résumé:

La région du Nord de la Syrie, en particulier la Vallée de L'Euphrate, s'est révélée une des zones les plus significatives du Proche Orient dans le processus de connaissance de la transformation sociale et économique qui représente le passage des villages chasseurs-cueilleurs à ceux qui développent une économie agricole et la présence d'un élevage. On présente ici les principaux résultats de la fouille de tell Halula, site qui montre une occupation, probablement de type continue depuis le PPNB moyen jusqu'aux horizons culturels de la première moitié du VIII^{e} millénaire B.P.(8700 B.P. et 7600 B.P.). Les documents exhumés montrent, phase par phase, un village pleinement sédentaire avec des constructions domestiques ainsi que des évidences de constructions complexes (gros murs de soutènement, murs de clôture, canalisations,... L'agriculture est présente depuis la base et on constate une chasse abondante, bien qu'on observe également le processus de domestication des principales espèces animales (chèvre, mouton, bovidés et suidés), et sa consolidation. Les aspects d'exploitation de matières premières, production artisanales (poterie,...) complètent l'étude d'un site clé pour mieux comprendre le processus historique de l'achèvement de la transformation socio-économique que représente la néolithisation.

❁ ❁ ❁

Introduction:

La région du Nord de la Syrie, en particulier la vallée du Moyen Euphrate, s'est révélée une des zones les plus significatives du Proche Orient dans le processus de la connaissance de la transformation sociale et économique que représente le passage des villages chasseurs-cueilleurs à ceux qui développent une économie agricole et un élevage. Dans les années 70 et 80, les sites de Mureybet (Cauvin, 1976), Cheik Hassan (Cauvin, 1978) et Abu Hureyra (Moore,1975), ont mis à jour les documents qui ont permis de jalonner l'évolution socio-culturelle de cette transformation et d'émettre les interprétations

la concernant (Cauvin, 1978, 1989; Moore, 1985; Cauvin et Cauvin, 1993).

Les nouvelles fouilles en cours dans la région du futur barrage de Tichrine, réalisées dans le cadre des Opérations de Sauvetage proposé par la Direction Générale des Antiquités de la R.A. de Syrie, vont permettre d'élargir, et éventuellement de réviser nos connaissances sur cette transformation.

Parmi celles-ci, on se propose de présenter dans ce colloque les travaux de la Mission espagnole (Ministerio de la Cultura/Université Autonome de Barcelone/Espagne) sur le tell Halula, sur la rive droite de l'Euphrate, près de la ville actuelle de Djarablous. Elle s'est déroulée depuis 1991 dans les meilleures conditions grâce à l'appui et à l'aide de la Direction des Antiquités et du Service des Fouilles de la Syrie. Nous remercions particulièrement le Prof. Dr. S. Muhesen, Directeur Générale des Antiquités, le Dr. A. Bounni , Directeur du Service de fouilles, M.W. Khayatta, Directeur des Antiquités de la région d'Alep et M. M. Ali, représentant auprès de la mission.

Rappelons enfin que la Mission a été également possible par son inclusion dans le programme des Activités Archéologiques du Ministère de Culture (Espagne) à partir de la Direction Générale des Beaux Arts et Archives, ainsi qu'au Ministère de l'Education et Recherche, DGICYT. Projet Nº 93-0903.(1)

Bref état de question sur le IXe et VIIIe millénaire dans le Moyen Euphrate:

La région du moyen Euphrate est une des rares régions du Proche Orient où, dans l'état actuel de la documentation, on constate une continuité du peuplement entre le Xe et VIIIe millénaire B.P. et, donc, où on peut observer des transformations progressives dans les domaines de l'habitat, des activités techniques, pratiques de subsistance, etc..., ce qui permet d'étudier en détail le processus de transformation des chasseurs-cueilleurs en agriculteurs-éleveurs.

Bien que le cycle complet de ces transformations débute depuis le Xe millénaire, nous allons faire un premier bilan de l'état des connaissances, avant les nouveaux documents, seulement pour sa partie finale, c'est-à-dire les deux millénaires - IXe et VIIIe millénaire-, qui sont concernés par les nouveaux documents que nous allons présenter. Rappelons, toutefois, que les caractères observés depuis le début sont en claire continuité avec les périodes précédentes dans la même région (voir articles de J. Cauvin, D. Stordeur, E. Couqueugniot, dans ce volume).

Les caractéristiques de l'horizon dit PPNB moyen (9200-8500 B.P.), se placent en premier lieu dans l'habitat. Ainsi, Abu Hureyra montre lors de sa réoccupation, après son abandon au PPNA, la consolidation des villages agricoles chaque fois avec des extensions plus grandes (près de 8 ha.) et, au niveau de l'habitat, des nouvelles techniques et conceptions architecturales de maisons à plusieurs pièces, construites en briques, où les sols et les murs se présentent revêtus de chaux et parfois peints. Foyers, fours, silos constituent des dispositifs domestiques déjà intégrés dans les ensembles d'habitation.

Au niveau économique, bien que dans la phase ancienne on continue à attester une probable agriculture pré-domestique, à partir de l'horizon d'Abu Hureyra 2 l'agriculture domestique semble bien en place en ce qui concerne aussi bien les céréales que les légumineuses, et on peut observer les premières évidences d'une domestication des ovicapridés (Legge repris par Helmer, 1992). La consolidation des techniques de taille laminaires initiées depuis le Mureybétien final, continue à fournir un outillage avec de nombreuses armatures offensives, les plus courantes de type Byblos, ainsi que le développement de la fabrication et l'utilisation des haches polies. L'augmentation de l'obsidienne est également notable et les sources d'approvisionnement de ce matériau ont tendance à s'élargir: il y a non seulement les matériaux provenant de la Cappadoce, comme dans les périodes antérieures, mais également de l'Anatolie Orientale (Cauvin M.C., 1991). Dans le domaine

symbolique et artistique, on doit signaler la présence de rituels propres au monde culturel PPNB avec des dépôts de crânes ainsi que l'exposition de crânes sur les sols d'habitat, pratiques déjà documentées à Mureybet, Abu Hureyra.

Dans la phase du PPNB récent (8500-8000 B.P.), on a constaté une continuité du peuplement d'Abu Hureyra avec une extension plus grande, au même temps que de nouveaux sites apparaissent soit en aval de l'Euphrate comme Bouqras (Akkermans et *alii*, 1983; Roodenberg,1986) soit en amont vers l'Anatolie comme Gritille (Voigt, 1986) ou Hayaz (Roodenberg, 1989).

Les documents de Bouqras montrent une plus grande complexité des architectures domestiques, avec 5 pièces ou plus, et un arrangement de l'espace habité plus complexe et structuré. Tandis que dans beaucoup de domaines on reste en continuité avec le PPNB moyen, sur le plan technologique on constate à la fin de la période -vers 8000 B.P.- une éclosion dans les arts du feu avec la fabrication des premières productions de poteries soit dans la vallée de l'Euphrate même, par exemple à Bouqras, soit dans des villages de la vallée du Balikh: tell Assouad ou Damishliya (Le Mière, 1986).

Au niveau de l'économie de subsistance dans ces villages, on constate la pleine consolidation des techniques agricoles avec la généralisation de nouvelles espèces de céréales (blés hexaploides) comme par exemple le blé dur (*Triticum Aestivum/ Durum*), seulement localisées auparavant dans l'oasis de Damas et qu'on trouve maintenant même dans des zones steppiques comme à Bouqras. L'expansion touche également la culture des légumineuses et on doit signaler le début de l'exploitation du lin à Tell Ramad dans le Levant central. Mais la consolidation des pratiques économiques est observée surtout dans le monde de l'exploitation animale, où l'élevage des ovicaprinés se confirme tandis que la domestication du boeuf est constatée peu avant 8000 B.P. dans des sites à environnement fluviatile, comme par exemple à Bouqras ou Hayaz, ou encore sur la côte comme Ras Shamra (Helmer, 1992).

La documentation du VIII millénaire B.P. pour la zone du Moyen Euphrate devient plus rare et difficile à synthétiser. Bien que Bouqras, Abu Hureyra et Gritille continuent à être occupés pendant les premiers siècles, les documents publiés ne permettent pas de dresser un tableau plus large. Telle est sans doute la raison d'une impression d'Hours et Copeland (1983) concernant la fin du rôle moteur que la vallée de l'Euphrate avait joué jusqu'à présent, au point de parler même d'une désertion de la vallée moyenne de ce fleuve en bénéfice des régions plus à l'ouest ou à l'est, où on constate un peuplement plus intensif et où la présence de poterie permet la définition de groupes culturels tels que la "zone Syro-cilicienne" le long des côtes Méditerranéennes, ou la zone du Khabour et des affluents de l'Euphrate situés plus à l'Est.

Les nouveaux documents de tell Halula:

Les travaux réalisés jusqu'à ce jour ont montré, sur ce site, une occupation probablement continue depuis le PPNB moyen jusqu'aux horizons culturels de la première moitié du VIIIe millénaire B.P. (c'est-à-dire couvrant la période, en chronologie absolue non calibrée, entre 8700 B.P. et 7400 B.P.).Une occupation appartenant à la période Halaf Moyen a été par ailleurs reconnue sur une des parties du tell.

La phase d'occupation du PPNB moyen:

Jusqu'à présent, près de 100 m^2 ont été fouillés correspondant à cet horizon, qui a été reconnu en fouille seulement dans la partie sud du tell (Secteur IV) et installé directement sur le sol vierge. Les datations absolues dont on dispose le placent dans la première moitié du IXe millénaire B.P.(Deux datations existent, dont l'une est considérée comme correcte (8700±60), tandis que la deuxième est trop ancienne (9520±180).

Six niveaux ont été reconnus à ce jour avec une succession de constructions, d'occupations et d'abandons de maisons avec les espaces extérieurs que leurs sont associés. L'extension globale de l'occupation est pour le moment très difficile à préciser avec certitude, bien que les indices nous permettent de l'estimer à 6/7 ha.

Architecture et caractérisation de l'espace:

Deux constructions complètes ont été fouillées, dont l'une ne présente qu'une seule reconstruction, tandis que l'autre a connu une vie complexe avec des recompositions et des réfections au moins sur quatre épisodes. On peut caractériser l'architecture de cette phase comme des constructions à plan rectangulaire, avec deux ou trois pièces de dimensions variables. Le matériel de construction est la brique crue ou le pisé pour les murs et dans quelques cas, des fondations de pierre. Les sols et les faces intérieures des murs sont enduits de chaux. Les communications entre les différentes pièces se font par des seuils, légèrement surélevés et également enduits de chaux. Dans la pièce la plus grande, on trouve, normalement, un four construit avec des techniques élaborées. Associées à ces constructions, il existe des aires extérieures constituées par des sols en terre battue et des couches avec forte présence de déchets et quelques structures (foyers en cuvette,...) qui montrent qu'il s'agissait d'aires d'activité domestique (dépeçage et traitement des aliments,...) ou techniques (aires de taille). Il faut souligner l'attestation de plusieurs nattes carbonisées.

Une des constructions présente une grande richesse symbolique, car d'une part on a découvert cinq sépultures dans la phase la plus récente et d'autre part un dépôt de bucranes de *Bos Primigenius* est placé dans les fondations de chaque phase de sa reconstruction. Cette même construction est également singularisée par le fait que l'un de ses murs extérieurs a une forme arrondie décrivant une sorte d'abside.

Activités techniques:

Dans l'industrie lithique, dont l'étude définitive est en cours[2], on constate l'exploitation de deux variétés de silex paraissant provenir de zones d'approvisionnement différentes; la plus utilisée est à grain grossier/moyen et aurait une origine dans la vallée même de l'Euphrate parmi les galets transportés par le fleuve. La seconde variété est de plus grande qualité: utilisée pour la fabrication de certains artefacts, elle aurait une origine plus lointaine non précisée jusqu'à présent. La technique de taille est laminaire, effectuée essentiellement à partir de nucléus bipolaires, parmi lesquels on peut noter des naviformes, caractéristiques du PPNB. L'outillage reconnu est constitué d'une grande quantité d'armatures offensives, principalement des Pointes de Byblos, mais également des lames retouchées, avec ou sans lustre, des burins, des perçoirs, etc... L'obsidienne est également attestée surtout sous forme de lamelles. Le mobilier poli est essentiellement représenté par quelques haches polies et des balles de fronde. Parmi le mobilier réalisé sur l'os on doit souligner, en plus des outils normaux de types lissoirs, poinçons,..etc, la présence d'une aiguille à chas incisée de type Mureybet[3].

Économie de subsistance:

L'étude archéozoologique et archéobotanique en cours est en train de fournir une importante documentation sur les activités de subsistance du village[4]. En ce qui concerne l'exploitation animale, il en ressort que dans cette phase la chasse constitue la principale activité destinée à l'apport de ressources carnées. On note ainsi la chasse de l'aurochs (*Bos Primigenius)* qui constitue avec la gazelle et le sanglier les principales espèces chassées. Plus ponctuellement, on constate également celle des équidés (*E. Hemionus et E. Asinus*), des cervidés (*Dama Mesopotamica*) ainsi que l'exploitation complémentaire de tortues et d'oiseaux. Parmi les espèces qu'on peut considérer domestiques, le chien est présent bien qu'on ne dispose pas de traces de sa consommation. La présence des ovicapridés est bien documentée avec la chèvre, avec une dualité de populations qui pourrait indiquer l'exploitation simultanée d'espèces sauvages et domestiques dès la base, tandis que la proportion des moutons augmente progressivement depuis la base, avec la possibilité que dans les niveaux inférieurs ils soient sauvages et dans les supérieurs déjà domestiques. L'ensemble des ces données sont indicatrices d'une exploitation très large des ressources animales qu'offrent les différents écosystèmes de la zone.

En ce qui concerne l'exploitation des ressources végétales, les études préliminaires indiquent une agriculture céréalière depuis la base avec des espèces morphologiquement domestiques (*Triticum Aestivum/Durum,Triticum monococum ou Triticum dicoccum*), mais on constate également la présence de variétés de type sauvage comme le *Triticum dicoccoides* ou encore le *Hordeum spontaneum*, dont l'étude approfondie pourra indiquer s'il s'agit d'espèces recollectées ou déjà cultivées. La culture et la consommation de légumes sont également attestées avec des lentilles, des petits pois et des vesces; enfin l'exploitation des arbres fruitiers sauvages comme l'olivier et le prunus est également constatée. La première analyse anthracologique montre une grande variété d'espèces comme: *Pistacia, Quercus, Fraxinus, Populus*,... qui seraient indicatrices d'une végétation adaptée à un climat légèrement plus humide qu'actuellement, et donc avec une couverture végétale plus importante.

Pratiques funéraires:

Malgré un nombre relativement réduit de sépultures (un total de 6 sépultures a été dénombré jusqu'à présent dans cette phase), on constate une variété importante dans les types de pratiques funéraires. En effet une énumération succincte retiendrait le dépôt secondaire de crânes, des sépultures individuelles primaires, dont certaines utilisent des fosses avec couvercle dans une maison encore en fonctionnement, et enfin des sépultures secondaires.

La phase d'occupation du PPNB récent:

La phase correspondant au PPNB récent est connue actuellement sur une vaste surface (plus de 150 m^2 fouillés) et une importante succession stratigraphique, formée par des niveaux caractérisés par la construction, l'occupation et l'abandon de maisons, avec les aires extérieurs qui leur sont associées. En plus de la datation relative (cf. infra), six datations absolues placent ces occupations dans la deuxième partie du IXe millénaire.

Cette occupation semble correspondre au moment de plus large extension de l'espace villageois avec environ 8 ha. La disposition des maisons est isolée ou dispersée avec des espaces extérieurs entre les différentes constructions, espaces qui sont généralement occupés par des structures domestiques, normalement, foyers, fours enterrés,... ainsi que par des concentrations de témoins d'activités domestiques et artisanales (dépeçage, taille,...).

Les constructions découvertes, au nombre de 7, partielles ou complètes, présentent toutes des caractéristiques similaires. Il s'agit de bâtiments construits sur fondations de pierres, avec des murs en briques (fig.1) dont la face intérieure est enduite de chaux. Ce même enduit de chaux recouvre la plupart des sols des pièces. Le plan de ces constructions est rectangulaire pluricellulaire: les exemples les mieux conservés comportent trois pièces, dont les structures domestiques suggèrent des fonctions différentes. Ainsi, dans la pièce dont les dimensions sont les plus grandes et le sol enduit avec le plus de soin, on trouve les dispositifs domestiques qui sont le foyer construit et le four surélevé. Les deux pièces complémentaires, de dimensions plus petites, ont des fonctions secondaires: pour l'une d'elles il s'agit clairement d'un rôle d'emmagasinage comme le prouvent les silos construits découverts. Les aires extérieures ont des sols de terre battue et on y constate des concentrations de matériaux organiques (aires cendreuses,...) ainsi que des structures de combustion. On peut souligner l'absence de tout bucrane dans les fondations de ces maisons, bien

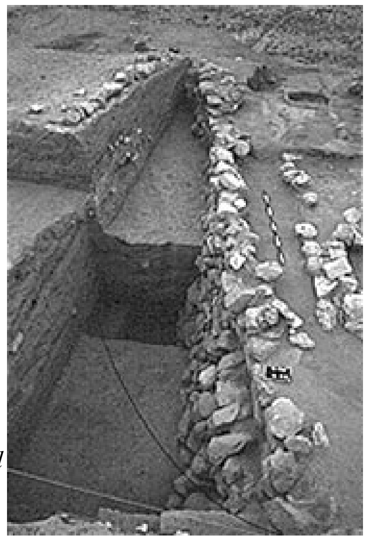


Fig.1: Vue d'ensemble du grand mur E101 (PPNB récent: 8100 B.P.)

que soient attestées quelques cornes de *Bos Primigenius* sous les murs, sans qu'il s'agisse d'une pratique régulière.

Enfin, on doit noter la découverte d'un grand mur de terrassement -en cours de fouille actuellement-, localisé sur le secteur 1, et que les données actuelles placent chronologiquement à la fin du PPNB. Il s'agit d'un grand mur, conservé sur des hauteurs supérieures à 3 m., construit en grands blocs de pierre et dont la fonction est clairement le maintien d'un terrassement.

Activités techniques:

Dans le domaine de l'industrie lithique, cette phase est caractérisée par une grande continuité par rapport à la phase précédente. On exploite les mêmes types de silex, l'obsidienne continue à être attestée mais plus intensément: on soulignera la présence de nucleus à un plan de frappe et taille par pression (*"bullet core"*), ce qui prouverait une taille sur place, bien que leur provenance ait pu être déterminée comme étant de l'Anatolie Orientale et la Capadocce[5]. Technologiquement, en ce qui concerne le silex qui constitue le type principal de roche exploitée, la taille est principalement bipolaire et laminaire.

L'outillage présente également des signes de continuité typologique, avec les pointes comme catégorie la plus représentée, suivie par les lames retouchées, grattoirs, burins.... Parmi les premières, les pointes de Byblos sont les plus attestées et on notera aussi la présence dans les niveaux supérieurs de pointes de type Amuq. Parmi les lames retouchées, on note la présence d'un type nouveau la lame tronquée à dos convexe au lustre très caractéristique (cf. Assouad, Cauvin, 1972), qui doit constituer un type d'outillage typique du PPNB récent de l'Euphrate. L'abondance et la diversité de l'outillage poli serait une autre caractéristique. Les haches polies, les vases de pierre, les balles de fronde sont les témoins les plus fréquents. La parure est également importante, avec des morphologies spécifiques de ces régions comme les "perles-papillon", soit en pierre verte soit en obsidienne. L'utilisation de la terre pour la fabrication d'objets est également attestée: elle est utilisée pour la fabrication des balles de fronde sphériques et surtout pour des figurines animales, représentées normalement de façon schématique. L'industrie en os est également abondante et parmi elle on peut souligner la présence d'un crochet en os.

Économie de subsistance:

La dynamique de cette phase en ce qui concerne l'exploitation des animaux est clairement différenciée de celle observée dans la phase précédente. L'étude archéozoologique est en train de mettre en évidence une importance majeure des ovicapridés domestiques, surtout du mouton, bien que l'exploitation de la chèvre continue. L'exploitation du boeuf continue aussi, et on note une diminution de sa taille, laquelle, si l'on adopte des critères biométriques, serait indicative de leur domestication. La représentation des suidés est très maigre, ce qui rend difficile la différentiation du sanglier de possibles formes domestiques. Cette augmentation dans l'exploitation des espèces domestiques va s'accompagner d'une diminution des espèces chassées, en particulier des espèces qui dans la phase précédente constituaient les principaux sources d'alimentation carnée: gazelles et boeufs sauvages, et aussi cervidés, équidés et suidés bien que ces derniers soient très peu représentés. On constate également, bien que leur importance soit faible, la continuité de l'exploitation des petites espèces comme des oiseaux ou les tortues. L'analyse des documents paléobotaniques, également en cours, montre une continuité par rapport à l'horizon du PPNB moyen.

Pratiques funéraires:

Cinq sépultures on été mises au jour dans cette phase. Il s'agit de quatre sépultures individuelles primaires et d'une cinquième également individuelle mais secondaire. Un bilan des observations concernant les individus provenant des niveaux PPNB a permis de constater une présence très importante d'individus infantiles (plus de 70%) et peu de catégories jeunes/adultes; bien entendu cette surreprésentation des enfants empêche une estimation valable quant à la distribution selon le sexe. En général ce sont des individus marqués par

leur gracilité et la pathologie la plus courante consiste en hypoplasies dentaires associée normalement à des stress nutritionnels[6].

La phase d'occupation correspondant à la première moitié du VIIIe millénaire B.P.:

La phase suivante attestée à tell Halula correspond à la première moitié du VIIIe millénaire B.P.; elle est donc en continuité chronologique avec les précédentes, bien que stratigraphiquement elle ait été repérée dans d'autres secteurs du tell. Cette époque a reçu plusieurs dénominations: elle correspond au sens large à un horizon "Pre-halaf", à mettre en relation avec des horizons culturels comme, dans le domaine littoral, la série Amuq A-B ou Ras Shamra VB-A (Braidwood, 1960; Contenson, 1963) ou pour les régions plus à l'Est la séquence établie dans la vallée du Balikh (Akkermans, 1992). Étant donné que notre étude est actuellement en cours, nous préférons rester dans un cadre plus strictement chronologique en attendant de définir plus précisément nos corrélations culturelles.

Trois secteurs de fouille sont à l'origine de nos données:

L'extrémité sud-est du tell présente d'excellentes conditions pour l'installation humaine étant donné son emplacement au confluence des deux ouadis qui entourent le tell et en un point d'où on constate la meilleure visibilité sur l'Euphrate. Sur cet emplacement on a ouvert depuis 1992 le secteur de fouille dit SS-7, dégagé actuellement sur une surface de 228 m^2. Les travaux ont mis en évidence une succession d'au moins 9 niveaux caractérisés par les préparations, constructions et abandons de grands ensembles architecturaux. Quatre datations absolues placent ces ensembles dans la première moitié du VIIIe millénaire B.P. (7880-7440 B.P.).

La fouille des différents carrés et niveaux a mis en évidence des constructions monumentales construites en pierres sèches, qui dans les niveaux les mieux conservés peuvent atteindre 1,10 m de hauteur. Les différentes parties dégagées jusqu'à présent montrent de grands murs (larges de 1,20 m.) dont les dimensions, les traces et les éléments constitutifs ainsi que leur agencement diffèrent de ce que l'on constate pour les architectures d'utilisation domestique. Il s'agirait, selon la documentation actuelle, d'un grand mur d'enceinte (fig.2), qui délimite des espaces à sols en terre battue, sans évidences de structures, probablement des espaces d'occupation en plein air. Parmi les structures associées, on soulignera une porte ou passage dans un de ces murs et surtout des conduits d'eau, suivis dans le niveau le mieux préservé sur une longueur de 16 m, mais également aperçus sur les autres niveaux. Ces structures sont des fosses creusées dans le remplissage, avec un traitement soigné de leur finition comme le prouvent ses parois revêtues d'argile, parfois même de brique crue, et leur fond en très légère pente, recouvert par un radier de petits galets sous un litage de pisé. L'ensemble porte une couverture formée par de grandes dalles

Fig.2: Vue générale du muraille au site à la période Pré-Halaf (7 700 B.P.)



planes et jointives. Ces aménagements, dans l'état actuel de notre interprétation, seraient des rigoles construites, probablement destinées à l'évacuation de l'eau dans le sens ouest /est du tell.

Placé dans la partie nord du tell, où les pentes sont beaucoup plus douces, le secteur SS14, ouvert sur une surface de 150 m2, a fourni d'autres documents. Trois grands niveaux architecturaux ont été reconnus. Bien qu'on ne dispose pas de datations absolues, la datation relative place cette occupation dans la phase récente de celle du SS7. Les informations architecturales mettent en évidence ici seulement des habitats domestiques, avec les restes de 6 maisons à plan rectangulaire, pluricellulaire, construites sur un socle de pierres mais dont les murs, probablement en briques crues, ont été très érodés. Les espaces extérieurs ont des sols en terre battue et des structures de combustion, de type cuvette, associées.

Enfin, dans la zone de fouille de la partie supérieure du tell (Secteur 1) et sur trois niveaux de réoccupation de la plate-forme construite à la fin du PPNB, on constate à nouveau des occupations que l'on peut placer, autant pour leur mobilier que grâce aux trois datations absolues obtenues, dans le premier quart du VIIIe millénaire. Cette réoccupation de l'espace liée au mur de terrassement se fait d'un côté, vers l'est, par des sols extérieurs qui se juxtaposent à la face externe du grand mur et de l'autre côté, vers l'ouest, par des installations placées directement sur les niveaux précéramiques. Dans cette dernière partie, on a pu distinguer deux niveaux principaux, avec des aires extérieures, des fosses, mais aussi des restes de structures, parmi lesquelles une construction de type *tholos*. Elle est formée par deux pièces, toutes deux de plan circulaire/ovalaire (diamètre interne: 2,20 m. et 1,30 m.), communiquant par un passage. Deux états de fonctionnement ont été distingués: le plus récent présente un sol et une face interne enduits de chaux ainsi qu'une petite banquette légèrement surélevée et de forme rectangulaire adossée contre le mur S.E. L'entrée, placée côté ouest, présente une largeur de 55 cm. et dans chaque mur, côté interne, on retrouve des renforcements de forme arrondie. La phase la plus ancienne, donc l'originelle, présente également sols et face interne des murs revêtus de chaux, et on peut observer comment le mur de la pièce à petit diamètre vient s'adosser contre les murs de la pièce principale. Bien que la structure découverte soit de dimensions légèrement plus réduites que la majorité des documents connus pour ce type de constructions, sa fonction comme lieu d'habitat est claire.

Les documents exhumés dans ces trois zones de fouille ainsi que les sondages réalisés en 1992 indiquent donc une large occupation du tell pour cet horizon chronologique. Cette occupation serait caractérisée par l'existence d'un grand mur ou muraille avec une fonction de clôture qui enfermerait un espace habité à constructions pluricellulaires disposées d'une manière dispersée avec de larges espaces entre les maisons.

Activités techniques:

Il y a un changement dans l'exploitation des matériaux pour les objets lithiques. Le silex à grain fin très utilisé durant le PPNB, décroît, tandis que le silex grossier ou à grain moyen devient le plus utilisé. Les techniques de taille présentent également un changement: bien que l'exploitation laminaire continue, d'autres techniques plus diversifiées semblent à présent avoir un poids plus grand. L'obsidienne continue à être très bien représentée et l'examen des nucléus nous indique à nouveau une taille par pression sur place. L'outillage d'aspect plus banal est surtout constitué par des armatures où les pointes de type Amuq ont désormais un rôle majoritaire; les autres catégories: lames retouchées, éclats retouchés, burins, grattoirs,... ont perdu en termes généraux la caractérisation et la beauté des phases antérieures. Le mobilier poli est très abondant et les catégories d'objets plus diversifiées: haches, ciseaux,... Les vases en pierre, les mortiers et meules sont également très bien représentés.

La nouveauté technique plus importante de cette phase est la présence de céramique. Malgré la variation selon les niveaux et secteurs de fouille, on peut grouper les ensembles retrouvés grâce aux observations suivantes :

- En général, la série la mieux représentée est la poterie grossière à dégraissant végétal (*coarse simple ware*). A l'intérieur de celle-ci, on observe une série lustrée (*burnished coarse simple ware*) ou à décoration incisée (*coarse impressed and incised ware*) ou encore une série grossière à engobe rouge (*red-slipped coarse ware*).

- la série fine est attestée par un dégraissant à inclusions minérales, soit polie, dans laquelle on remarque un ensemble très bien représenté à pâte noirâtre et fortes inclusions de quartz, voire aussi du véritable *Dark Faced Burnished Ware*, soit encore une série avec des restes de peinture rouge (*red painted ware*).

L'étude en cours[(7)] des différents niveaux empêche actuellement une approche plus approfondie, mais en termes généraux on note une proximité avec les séries connues sur le littoral (Amuq A et Amuq B) (Braidwood, 1960).

Pour la première fois sur le site on observe des récipients de vaisselle blanche, mais elle n'est pas très abondante. Le mobilier divers est très abondant, parmi lequel des sceaux, soit en pierre soit en céramique, des colliers en perles de pierre ou en céramique,..etc...

Économie de subsistance:

Les données paléobotaniques sont en cours d'étude mais les indices préliminaires indiquent une forte continuité des pratiques et espèces de la phase antérieure. Les pratiques identifiées dans l'exploitation animale mettent en évidence une consolidation de l'élevage. Celui-ci est dominé par les ovicapridés avec une présence équilibrée entre les deux espèces chèvres et moutons. Le boeuf constitue la troisième espèce domestique en importance, et on continue à chasser l'aurochs. Les suidés sont représentés par un échantillon très faible, ce qui rend difficile l'identification de suidés domestiques. Les activités de chasse sont encore constatées mais leur importance diminue à un degré important. En plus de l'aurochs, cervidés et équidés ainsi qu'une faible quantité de tortues sont les espèces chassées. On doit donc souligner la consolidation de l'élevage avec un équilibre entre chèvre et mouton et l'exploitation des boeufs domestiques. Les suidés seraient probablement domestiques.

Tell Halula présente enfin une dernière phase d'occupation, non analysée ici, qui se place d'un point de vue chronologique et culturel sur l'horizon du monde Halaf. En témoigne un niveau de construction de fosses dans la plate-forme supérieure(Secteur 1). Ces mêmes type de restes (sols extérieurs et fosses) continuent à constituer les principaux témoins des occupations encore plus récentes, qui succèdent stratigraphiquement à la culture Halaf, voire une dernière occupation de la transition Halaf récent/Obeid. De ce dernier horizon on a pu fouiller une construction à socle en pierre et plan rectangulaire.

Discussion:

Les travaux développés jusqu'à présent à tell Halula mettent donc en évidence l'importance du site par rapport à l'étude du processus de changement socio-économique de la néolithisation. Les apports à cette problématique se placent d'une part dans la connaissance des dernières étapes du PPNB et de la transition vers les cultures -très mal définies pour cette région- du VIIIe millénaire. Ainsi, bien que le bilan soit encore partiel on doit signaler différents apports significatifs pour chaque horizon chrono-culturel, observé dans l'introduction.

Tell Halula constitue un village important dans les phases moyenne et récente du PPNB; autant son extension, que leurs témoins de constructions et d'agencement de l'espace semblent lui donner, pour ces époques, un rôle régional significatif. La présence depuis la base de maisons construites, à plan rectangulaires pluricellulaires, bien équipés au point de vue des dispositifs domestiques (fours, foyers, silos...), montrent le haut degré de technologie architecturale acquis. D'autre part la maison signalée du secteur PPNB moyen, à forte charge symbolique, ne peut que nous rappeler les documents à similitude morphologique de Byblos (Dunand, 1973), ou, à plus petite échelle, Cayonü

(Özdogan et Özdogan, 1989), aux quels on reconnaît une fonction "funéraire" mais surtout religieuse comme possibles "sanctuaires" (Cauvin, 1994). Bien qu'il soit encore en cours de fouille, et donc que son interprétation ne soit pas définie complètement, le grand mur de terrassement observé dans le secteur 1, correspondant à la fin de cette période, montre encore l'existence de grands travaux, probablement communautaires.

Les données des activités techniques montrent la forte continuité avec les horizons culturels antérieurs et leur étude définitive va contribuer sans doute, à mieux préciser les caractéristiques du faciès PPNB de l'Euphrate. C'est, également, dans le domaine économique que Halula va apporter de nouvelles précisions. D'une part, et c'est le plus important, on assiste tout au long de la séquence au processus de domestication animale des principales espèces qui par la suite auront une grande importance économique. Cela va permettre de compléter les données partielles obtenues sur ce sujet grâce à Abu Hureyra ou Ras Shamra, pour ne parler que des sites les mieux exploités scientifiquement. D'autre part, on pourra observer aussi le processus de consolidation des pratiques agricoles. L'exploitation de l'environnement autant sous son aspect de subsistance que sous celui, plus large de l'approvisionnement en matières diverses va permettre de mieux saisir la relation des groupes humains avec leur milieu. Celui-ci, dans cette vision préliminaire, ne semble pas surexploité mais plutôt le géré en fonction des nouvelles activités de production.

Pour les phases allant de 8000-7500, le premier aspect à souligner est la continuité de l'occupation du site, avec une extension et importance similaire à celle des phases précédentes. De même, les témoins d'architecture monumentale ou complexe qu'on est en train de dégager et étudier ainsi que les aménagements destinés à la circulation de l'eau à l'échelle du village, montrent à nouveau une organisation villageoise bien établie. Il faut rappeler que ce sont, avec les données actuelles, les vestiges plus anciens de la Syrie pour ce type d'architecture et d'aménagement de l'espace, et qui rejoignent des évidences éparses dans d'autres aires plus lointaines, comme le mur de terrassement de Magzalia (Bader, 198x), ou encore Khirokitia (Le Brun, 1994), bien que ces autres données soient légèrement plus récentes.

Tell Halula prouve donc la continuité du peuplement dans la première moitié du VIIIe millénaire, ce qui confirme les indices fournis par des prospections récentes avec la localisation en surface de sites de cette même période: Molla Assad, Haman Seguir, Haman Khebir (Copeland, 1985); ainsi que la découverte d'une réoccupation de cette époque sur le site PPNB de Dja'de (Couqueugniot, sous presse), et enfin une occupation à la base du site de Qosak Chemali (com. pers. M. Le Miere).

Les données des activités techniques et économiques de tell Halula, bien que préliminaires, semblent montrer la continuité des nouvelles pratiques acquises au long des deux millénaires précédents. Il n'y aurait pas de rupture -avec des phénomènes de dépeuplement, comme au Levant Sud (Perrot, 1993; Rollefson et Köhler-Rollefson, 1993),mais au contraire une permanence du peuplement et un perfectionnement de l'économie productrice. L'état des recherches ne permet pas encore une attribution culturelle à des ensembles déjà connus (par exemple le Néolithique de Syro-Cilicie) ni à mettre en évidence un groupe culturel propre, mais il ouvre de bonnes perspectives pour définir la continuité de l'évolution culturelle et socio-économique des groupes de PPNB de la vallée de l'Euphrate, dont l'importance historique dans le processus de néolithisation est bien établie de leurs successeurs tout au long du VIIIe millénaire.

Notes:

1. Le projet d'étude de tell Halula constitue une recherche pluridisciplinaire dont les différentes spécialités sont étudiées par une large équipe de chercheurs. Cette communication n'est que le premier bilan de ce travail. Je ne peux que les remercier de leur travail ainsi que tous les participants aux travaux de fouille proprement dits.
2. Étude en cours par T. Palomo et A. Ferrer (Technologie et typologie); P. Anderson et J. Ibañez (tracéologie); voir également: Molist et alii, 1994.
3. Analysé par D. Stordeur et C. Barrachina,
4. L'archéozoologie est étudiée par M. Saña et D. Helmer; l'archéobotanique par G. Willcox, M. Català et V. Roitel.
5. Analyse réalisée par le Prof. Schneider et M.C. Cauvin.
6. Études réalisées par J. Anfruns et T. Majó.
7. Études réalisées par J.M. Faura et W. Cruells.

Bibliographie:

Akkermans P. A., Boerma J. A. K., Clason A.M., et *al.*, 1983; Bouqras revisited: Preliminary report on a project in Eastern Syria. *Proceedings of the Prehistoric Society*. 49: 335-372.

Akkermans P. M. M. G., 1990; *Villages in the Steppe. Latter neolithic Settlement and Subsistence in the Balikh Valley, Northem Syria*. Universiteit van Amsterdam.

Bader N.O., 1989; *Earliest cultivators in Northern Mesopotamia. The investigations of Soviet Archaeological Expedition in Iraq at Settlements tell Magzaliya, tell Sotto, Kül Tepe*. Moscow Nauka. 366p.

Braidwood R., Braidwood L., 1960; *Excavations in the Plain of Antioch: I The earlier assemblages A-J.* O.I.P. 61. University of Chicago Press, Chicago (Ill.).

Cauvin J., 1972; Sondage à tell Assouad (Djezireh,Syrie). *Annales Archaeologiques Arabes Syriennes* 22:85-89

Cauvin J., 1977; Les fouilles de Mureybet (1971-1974) et leur signification pour les origines de la sédentarisation au Proche Orient. *Anual of the American Schools of Oriental Research* 44:19-48

Cauvin J., 1978; *Les premiers villages de Syrie-Palestine du IX ème au VII ème millénaire avant J.C.* Lyon, Maison de l'Orient Méditerranéen.

Cauvin J., 1989; La Néolithisation au Levant et sa première diffusion in Aurenche et Cauvin (Edt.) *Néolithisations* pp.3-36, Oxford, BAR IS 516

Cauvin J., 1994; *Naissance des divinités Naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au Néolithique.* Éditions CNRS, Paris,304p.

Cauvin M. C., 1991; L'obsidienne au Levant préhistorique: provenance et foction. *Cahiers de l'Euphrate.* 5-6: 163-190.

Cauvin M. C., Molist M., 1989; Prospection prehistorique sur le Haut Euphrate in *Annales Archaeologiques Arabes Syriennes* xx:xx-xx

Cauvin M. C., Cauvin J., 1993; La séquence Néolithique PPNB au Levant Nord in *Paleorient* 19/1

Contenson H. de, 1992; *Préhistoire de Ras Shamra*. 2 vol. Editions ERC.Paris

Copeland L., Moore A., 1985; Inventory and Description of sites in P. Sanlaville (Edt.) *Holocene Settlement in North Syria*. Edt. Masion de l'Orient Mediterraneen/BAR Int. Series. 238:41-98

Coqueugniot E., 1994; Étude préliminaire sur les industries lithiques du PPNB ancien de Djadée el Mughara *Workshop on PPN Lithic Industries*, Berlin,1993

Dunand M., 1973; *Fouilles de Byblos V.* Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, Paris.

Helmer D., 1992; *La domestication des animaux par les hommes préhistoriques.* Masson edt. Paris 184 p.

Brun A. L., (Ed.) 1994; *Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre) 1988-1991*. Paris:Edt. ERC

Le Miere M., 1986; *Les premières céramiques du Moyen Euphrate.* Thèse de Doctorat. Université Lyon-2.

Matsutani T., Nishiaki Y., 1995; Preliminary repport on the archaeological investigations at tell Kosak Shamali, the Upper Euphrates, Syria: The 1994 season. Akkadica 93: 11-20.

Molist M., Anfruns J., Català M., Helmer D., Faura J.M., Mateu J., Palomo A., Saña M., Wilcox G., 1993; tell Halula (Síria) Un poblat dels primers agricultors i ramaders del VII mil.leni a la Vall de l'Eufrates. *Tribuna d'Arqueologia 1992-1993*. Barcelona

Molist M., Mateu J., Palomo A., 1994; Étude préliminaire sur les industries lithiques du PPNB moyen et récent de tell Halula (Haute Vallé de l'Euphrate, Syrie). *Workshop on PPN Lithic Industries*, Berlin,1993

Moore A., 1975; The excavation of Abu Hureyra in Syria: A preliminary report. *Proceedings of the Prehistoric Society*. 41: 50-77.

Moore A., 1985; The Development in Neolithic in the Near East. *Advances in World Archaeology* 3: 1-69.

Özdögan M., Özdögan A., 1990; Cayönü, a conspectus of recent works in Aurenche O. et alii (Eds.): *Préhistoire du Levant : processus des changements culturels,* Paris Éditions CNRS, pp 68-77.

Perrot J., 1993; Remarques introductives. *Paléorient,* 19/1, 9-21.

Rollefson G. O., Hohler-Rollefson I., 1993; PPNC Adaptations in the first half of 6th Millenium B.C. *Paleorient,* 19/1, 33-42.

Roodenberg J. J., 1986; *Le mobilier en Pierre de Bouqras. Utilisation de la pierre dans un site néolithique sur le Moyen Euphrate (Syrie)*. Istambul, Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut.

Roodenberg J. J., 1989; Hayaz Höyük and The final PPNB in the Taurus Foothills. *Paléorient*, 15/1, 91-101.

Voigt M., 1988; Excavations at Neolithic Gritille. *Anatolica* XV, 1988: Round Table on Aceramic Neolithic in S.E. Turkey. 215-232.

ARCHAEOLOGICAL INVESTIGATIONS OF THE ROUJ BASIN, IDLIB

Takuya Iwasaki & Akira Tsuneki
(University of Tsukuba, JAPAN)

Abstract:

The Rouj Basin is located in northwest Syria about 10 km west of Idlib, and the University of Tsukuba conducted archaeological research in the basin from 1990 to 1992. This research consisted of intensive surveys with a few soundings and natural environment studies, and we succeeded to grasp the alteration of settlement organizations through periods on more detailed chronological frames. As our main focus was on the Neolithic and Chalcolithic, tell *-type settlements were researched.*

Thirty-three tells *were discovered within this rather small basin. No PPNA or early PPNB settlements have been found. The definite occupancy of the basin started from late PPNB (El-Rouj 1), and the number of settlements increased rapidly in the early Pottery Neolithic (El-Rouj 2). We discovered two extremely large* tell *complexes, covering beyond ten hectares, in this period. These large settlements produced stone stamp seals and some exotic artifacts such as turquoise beads, which indicated the presence of long distance trade and large scale material administration. Moreover, each large settlement has three or four satellite villages. We can suppose that hierarchical complex societies appeared in the basin up to Pottery Neolithic.*

The number and the size of settlements in the following Halaf-Ubaid Periods (El-Rouj 3 and 4) decreased in the basin, and very few evidence can be recognized about Uruk Period (El-Rouj 5). The settlement organization must have changed into rather simple dispersed patterns in these periods. Now we pursue the background explaining the alteration of settlement organizations through periods.

❀ ❀ ❀

1. Introduction:

The mission of the University of Tsukuba carried out the archaeological investigations in Idlib district, northwest Syria, from 1990 to 1992. The purpose of this research is to present actual data to consider the historical transition from the beginning of farming village to city, so our special concerns are on Neolithic to Early Bronze Age sites.

This project was designed in close connection with the excavations at Tell Mastuma by the Ancient Orient Museum of Tokyo since 1980. We have completed our extensive field work, and we wish to express our cordial gratitude to all the organizations and the people who were involved in our research, especially to Her Excellency Njah Attar, Dr.Sultan Muhesen, Dr.Adnan Bounni, Dr.Ali Abou Assaf, Mr.Adnan Jundi, Mr.Nassib Salibi, Mr.Abdo Asfary, Mr.Mohamad Lhalukh, Mr.Hamido Hammade, Mr.Jamal Hidar and other staff of the Directorate-General of Antiquities and Museums of the Syrian Arab Republic.

The study area is the Rouj Basin, located about 10 km west of Idlib and about 70km southwest of Aleppo (fig.1). This basin is a typical graben surrounded by limestone mountains (fig.2). It is about 30km from north to south and 8km at most from east to west. The basalt lava of southern part of the basin had separated the basin from the Gab Plain along the Orontes River. The silt and sand of fan deposits, carried by wadis of the surrounding mountains, are on the edge of the basin. Flood plain deposits spread inside the fan deposits, and there was an ancient lake, we call the Rouj Lake, in the center of the basin. This lake was now reclaimed for agricultural use, especially for cotton fields. Thirty-three tells have been discovered within the basin, and it is worth noting that no ancient settlements were established in the flood plain and almost all of the tells were located on the ends of the fan deposits, because many springs appear on these points (fig.3).

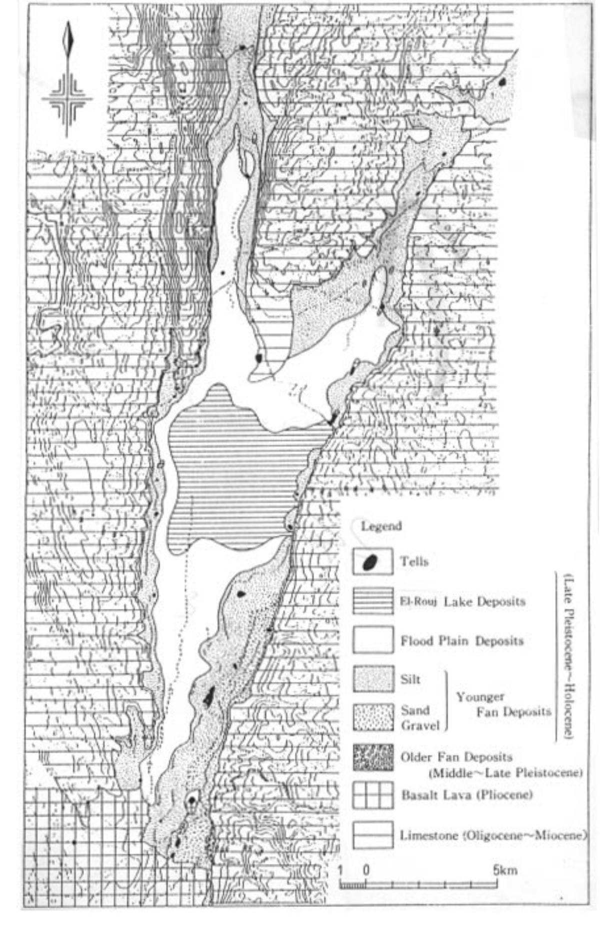


Fig.2: Geologic map of the Rouj Basin

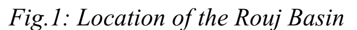


Fig.1: Location of the Rouj Basin



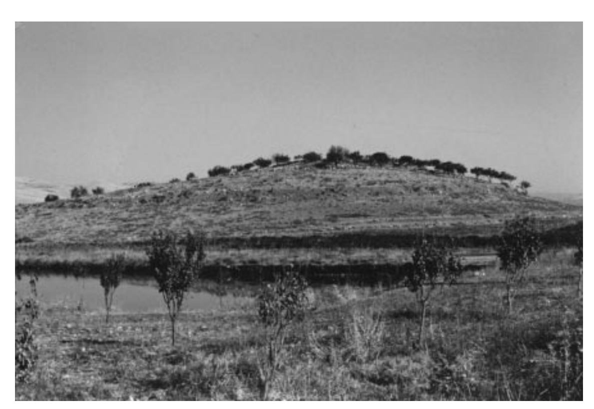


Fig.3: Typical view of the tell location in the Rouj Basin

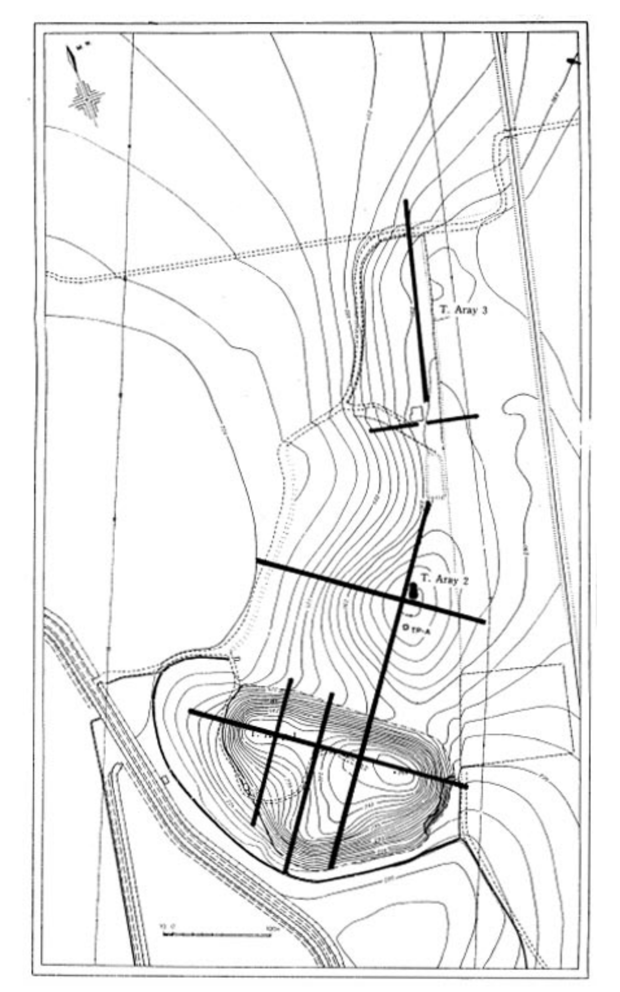


Fig.4: Tell complex at Aray showing the location of grids surface collection

2. Research Methodology:

Our research consists of three fundamental operations, i.e., soundings, general surveys, and natural environmental studies. Soundings have been conducted at four tells, Tell Aray 1 and 2, Tell Abd el-Aziz and Tell el-Kerkh 2, providing a detailed cultural chronology from Neolithic to the Early Bronze Age of the basin.

This chronology has been used to determine the periods of materials collected during the general surveys, which was conducted to gain an understanding of the distribution of archaeological sites for each period. Systematic surface collections were used for some important tells. (fig.4) shows a case of tell complex at Aray. 2x5 m grids were imposed transversely and longitudinally on the tell complex. We collected all surface materials in each grid, and materials were divided and counted in order to their periods. These works provided information about the extent of settlement in each period.

Geological, geomorphological, vegetational and palynological studies were performed by specialists. These studies provided much information about paleo-environment of the basin, for example, the size change of the ancient Rouj Lake.

3. Chronology and Number of Sites:

Based on the results of the four soundings, we could divide the cultural sequence from the Neolithic to the Early Bronze Age of the Rouj Basin into the following six periods. We named each period El-Rouj 1 to 6.

El-Rouj 1 saw the establishment of the first tell-type settlements in the basin. This period was identified based on the lower layers at Tell el-Kerkh 2, and it belonged to the late and final phases of PPNB in the Levant.

El-Rouj 2 belonged to the Pottery Neolithic which immediately succeeded El-Rouj 1. Based on the soundings at Tell el-Kerkh 2, Tell Aray 1 and 2, we could catch the development of detailed early pottery sequence and divided it into four sub-periods.

This pottery sequence began with a crude pottery. It has sandy paste and highly smoothed brown surface without decorations (fig.5). The shape was limited to bowls with round bases. We call it Kerkh ware, and it probably preceded the Amuq A type dark-faced burnished ware. The



Fig.5: Kerkh ware

following three sub-periods produced typical Amuq A-B ware, but each sub-period had own characteristic decoration style. For example, the darkfaced burnished ware of second sub-period had nail impression (fig.6), that of third had rocker impression (fig.7), and that of last had pattern burnished (fig.8).

El-Rouj 3 was characterized by the Halaf influence in the local pottery industry. It was recognized in the soundings at Tell Aray 1 and Tell Abd elAziz. Though the small amount of real Halaf painted pottery was discovered (fig.9), the most

Fig.6: Dark-faced burnished ware with nail impression.

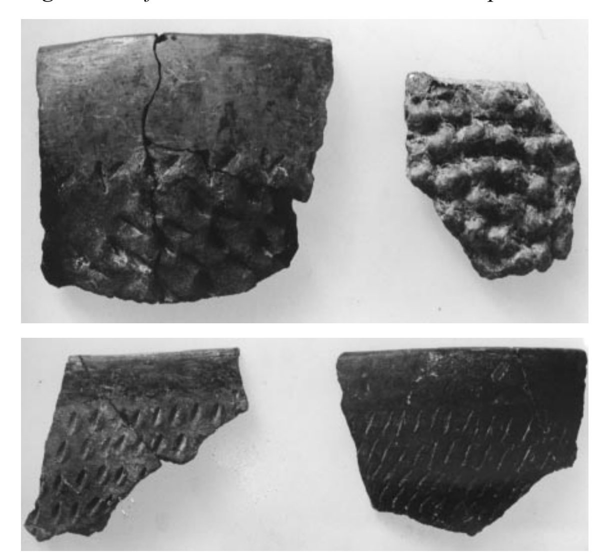




Fig.7: Dark-faced burnished ware with rocker impression

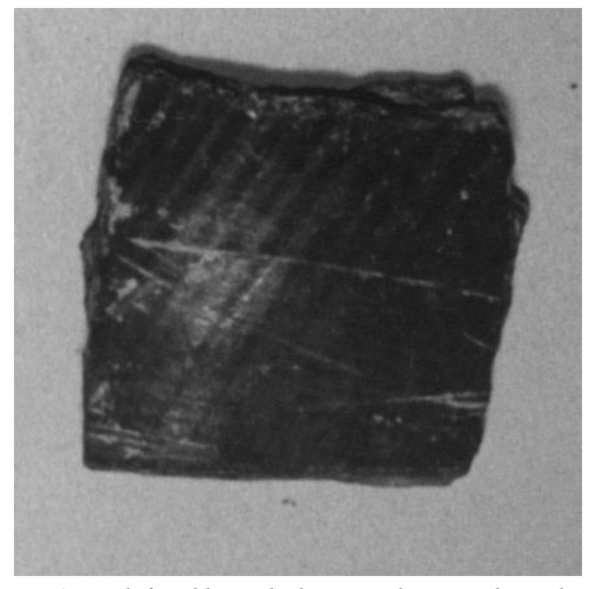
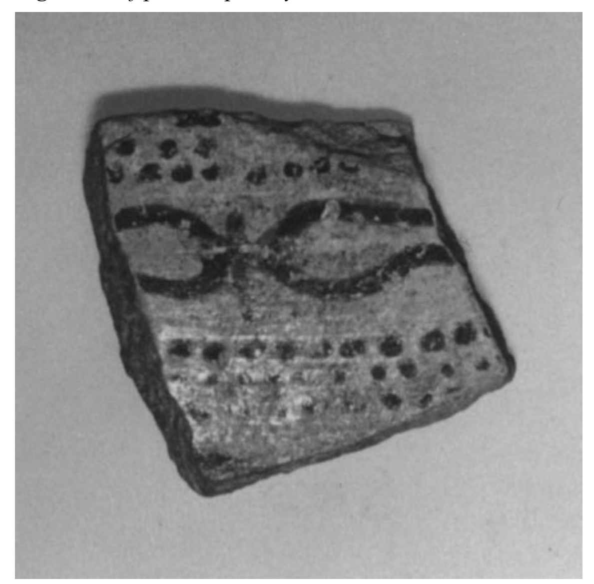


Fig.8: Dark-faced burnished ware with pattern burnish



Fig.9: Halaf painted pottery.



conspicuous pottery of this period was lustrous red washed ware with cream to orange-buff paste (fig.10).

During El-Rouj 4, the Ubaid-related pottery completely superseded the Halaf influence. Upper layers of Tell Abd el-Aziz produced a great amount of Ubaid-related painted pottery.

Fig.10: Red-washed ware



El-Rouj S was the period between the end of Ubaid and the beginning of the Early Bronze Age. Unfortunately, little information is thus far available because we did not encounter the cultural layers of this period in our soundings. Some pottery shards of surface collection indicated the existence of this period in the basin.

El-Rouj 6 belonged to the Early Bronze Age in northwestern Syria. The uppermost layers of sounding at Tell Aray 1 produced various types of thin wheel-made buff ware, and they showed the good example of local development of EB 1 to EBIV.

Chronological soundings for subsequent periods were not conducted, because our special concerns were on Neolithic to Early Bronze Age.

As mentioned above, thirty-three tells have been discovered within the basin. The materials belonged to El-Rouj 1 to 6 were collected from nineteen tells, and other fourteen tells produced only later materials. The occupancy and location of each tell are summarized in figures 11 and 12. We must notice that most of the tells had been occupied during two or more periods. Now, we discuss the settlement pattern of the Rouj Basin.

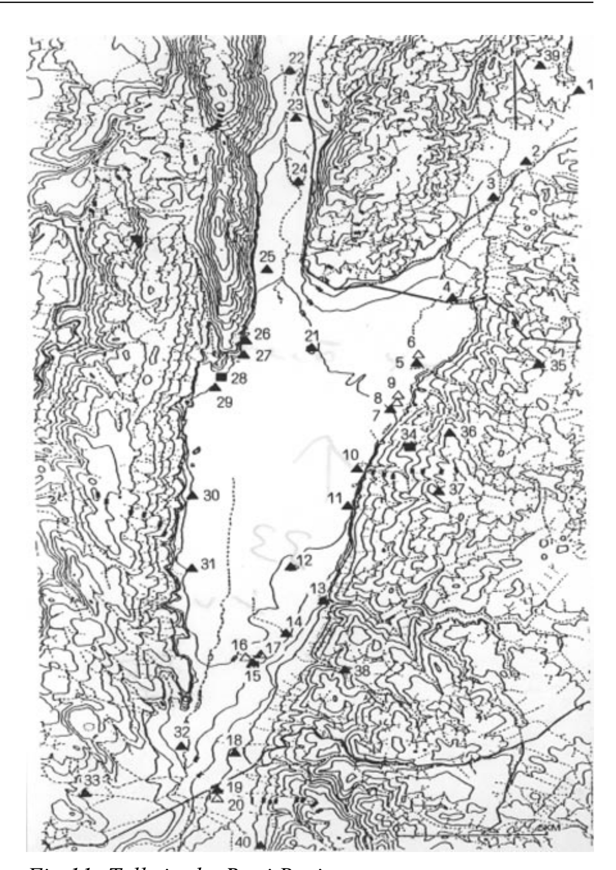


Fig.11: Tells in the Rouj Basin

1- T. Fundok; 2- T. el-Douf; 3- T. Beteraad; 4- T. Beshmaroun; 5- T. Failoun 1; 6- T. Failoun 2; 7- T. Aray 1; 8- T. Aray 2; 9- T. Aray 3; 10- T. Abd el-Aziz; 11- T. Nahry; 12- T. Daoud; 13- T. Haila; 14- T. Hassan; 15-T. el-Kerkh 1; 16- T. el-Kerkh 2; 17- T. Ain el-Kerkh; 18- T. Telyla; 19-T. el-Kerkh 1; 20- T. Mrawan 2; 21- T. Izhan; 22- T. Hadad; 23- T. Biri; 24-T. Milis; 25- T. Qalyoun; 26-T. el-Ghafar 1; 27- T. el-Ghafar 2; 28- T. Qalyoun; 29- T. Honmos; 30- T. Aqrabat; 31- T. Halaul; 32- T. Aswad; 33- T. el-Ghalbia.

4. Settlement Pattern:

The first tell-type settlements of the Rouj Basin were identified at Tell el-Ghafar 1 in the northwestern and Tell el-Kerkh 2 in the southern part of the basin. Only these two El-Rouj 1 settlements have been found until now, partly because of the difficulty to distinguish late PPNB sites from Early Pottery Neolithic sites based on the surface materials. In compliance with the same reason it was very difficult to suggest the extent of PPNB settlements. Anyhow, it seemed that El-Rouj 1 settlements occupied little more than a few hectares.

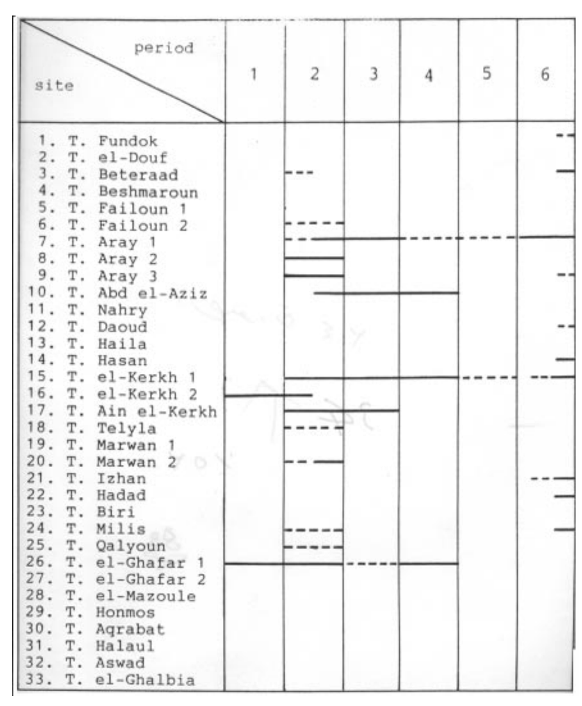


Fig.12: Supposed occupied term of each tell of the Rouj Basin

A small sounding pit at Tell el-Kerkh 2 confirmed that its inhabitants had brought a great amount of flint pebbles from a neighboring quarry and had made various stone implements within their settlement. There is a small spring, Ain el-Kerkh, at the foot of Tell el-Kerkh 2 which mot likelysustained its ancient residents. In addition, small rectangular buildings made of pise were also discovered in the sounding pit.

Fourteen El-Rouj 2 tells were discovered in the area. It indicates that development of the basin was progressing rapidly during this period. Two important large tell complexes at Aray in the north and el-Kerkh in the south of the basin produced a great number of contemporary materials with El-Rouj 2.

(fig.13) is a map of tell complex at el-Kerkh. Surprisingly enough, we could collect only

Fig.13: Tell Complex at el-Kerkh



Neolithic materials (El-Rouj 1 and 2 periods) from the surfaces of Tell Ain el-Kerkh and Tell el-Kerkh 2, except the southern part of the former tell which was densely covered with Byzantine pottery shards. Same materials were also collected at the foot of Tell el-Kerkh 1, which was covered with thick later cultural deposits. Surface collections indicated that the tell complex, which comprised one large settlement during El-Rouj 2, covered far more than ten hectares.

Tell complex at Aray also indicated the same situation. This tell complex also consists of three artificial mounds (fig.4). We named the southern highest mound Tell Aray 1, and two low mounds, named Tell Aray 2 and 3, were contiguous with the northern side of Tell Aray 1. El-Rouj 2 materials could be collected from all of these mounds. On the other hand, only Tell Aray 1 produced later materials.

Soundings at Tell el-Kerkh 2, Tell Aray 1 and 2 revealed series of clustered buildings, suggesting densely populated settlements there during El-Rouj 2. Stone stamp seals and turquoise beads (fig.14) were found among the excavated materials, indicating that these settlements were foothold centers for extra-basin trade. The other contemporary sites, Tell Milis, Tell Qalyoun, Tell el-Ghafar 1, Tell Beteraad, Tell Failoun 2 and Tell Abd-el Aziz in the north and Tell Telyra and Tell Marwan 2 in the south of the basin, were relatively small. So, it is assumed that there were some settlement systems consisted of one large settlement with several small settlements in the basin during this period (fig.15).

Fewer sites were discovered for the subsequent El-Rouj 3 and 4. Only four or five sites belonged to these two periods. Though all of these settlements were founded on the previous El-Rouj 2 settlements, pottery shards were collected in much more limited areas than those of the previous period. The typical site was Tell Abd el-Aziz, which covered only 0,6ha. It could be assumed that there was a decline in population coincident with the decrease in settlement size. This trend was more conspicuous for ElRouj 5.







Fig.14: Stone beads and stamp seal found at Tell Aray 1

Repopulation was evident for El-Rouj 6. Ten settlements were reoccupied or newly established in the basin during this period. Most of these tells were 200 to 300m in diameter, while the apparently walled settlements of Tell Izhan in the north and Tell el-Kerkh 1 in the south were somewhat larger.

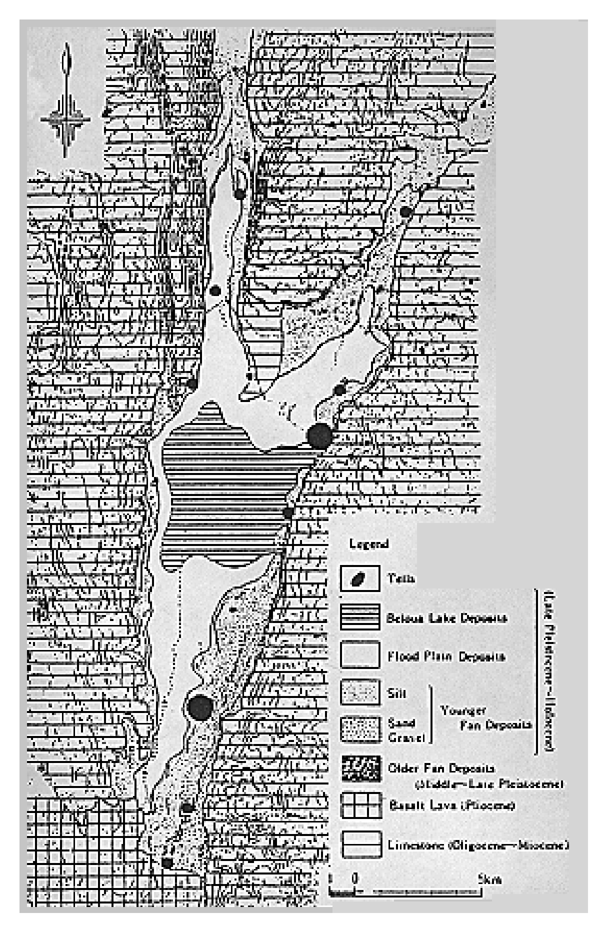
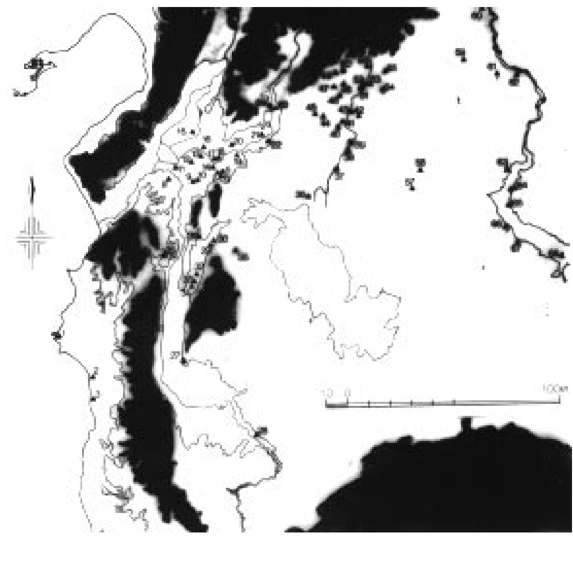


Fig.15: Schematic settlement pattern of El-Roug 2 period



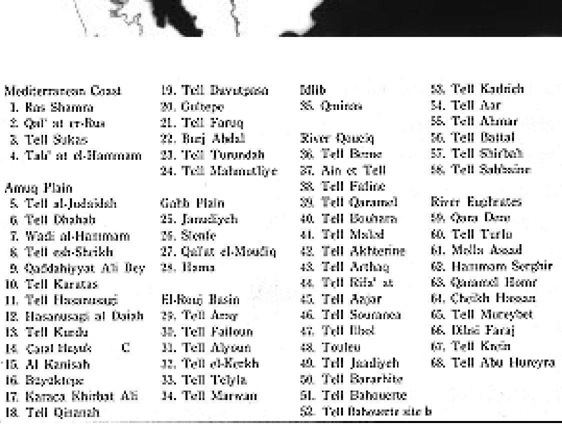


Fig.16: Map of Neolithic sites of northwestern Syria (newly excavated Tishreen Dam sites are not included).

A sounding at Tell Aray 1 revealed the part of a town wall in this period. Anyhow the most of tells were medium size and the differences in the settlement size during this period were not pronounced as those of El-Rouj 2.

5. Discussion:

We have been mentioning a brief sketch of the alteration of settlement patterns of the Rouj Basin based on archaeological surveys we have conducted. The following is a short discussion of some considerations necessary to gain a better understanding of the early history from Neolithic to Early Bronze Age of northwestern Syria.

From geographical point of view, the Neolithic sites of northwestern Syria have been discovered in three different areas (fig.16). The first area is the Mediterranean coast. Ras Shamra (Contenson, 1962, 1963, 1964, 1977, 1977-78), Tell Sukus (Riis and Thrane, 1974), Qala'at er-Rus (Ehrich, 1939), and Tab'at el Hammam (Braidwood, 1940) are located in this area. All of these sites belonged to Pottery Neolithic period except Ras Shamra where a late PPNB layer was found beneath the Pottery Neolithic layers.

The second area is the basins or plains between and around mountain ranges, Jabal Ansarie, Jabal Zawie, and Jabal Amanus, which run north and south. Most of the Neolithic sites of this area were managed in the two plains, Amuq and Gab, along the Orontes River. In the Amuq Plain, Tell al-Judaidah, Tell Dhahab (Braidwood and Braidwood, 1960), Wadi al-Hammam (O'Brien, 1933) and Tell esh-Sheikh (Woolley, 1950,1953) produced Pottery Neolithic layers. Pottery Neolithic layers were also found in the bottom of the sounding pits at Hama (Ingholt, 1940; Fugmann, 1958; Thuesen, 1988) and

Qala'at el-Moudiq (Dewoz, 1970; Otte, 1976) in the Gab Plain. Some PPNB or Pottery Neolithic materials were reported from Slenfe (Cauvin,1968) and Janudiyeh (Contenson, 1969) on the plateaus around Gab Plain. Cultural sequence from Late PPNB to Pottery Neolithic was revealed at Qminas (Masuda and Sha'ath, 1983) on the slope of northwestern part of Jabal Zawie. The Rouj Basin is also among this second area.

The third area is inland steppe plain, especially along the River Qoueiq and River Euphrates. The University of London made an intensive survey of River Qoueiq (Matthers, 1981), and found some twenty sites which produced various Neolithic materials from PPNA to Pottery Neolithic. A lot of PPNA and early PPNB sites were reported in the middle Euphrates area. Tell Mureybet (van Loon, 1968; Cauvin, 1976, 1977, 1978; Cauvin, 1991), Tell Abu Hureyra (Moore, 1975, 1979), Tell Cheikh Hassan (Cauvin, 1977, 1978), and newly excavated Dja'de elMughara (Coqueugniot, 1994) are those of them, and gave us much information about the emergence of early permanent and agrarian societies.

Until now, no PPNA or early PPNB sites have yet been reported in the first two areas of northwestern Syria, and this situation contrasts with that of the third area. On the other hand, a few late PPNB and a great number of Pottery Neolithic sites have been unearthed in the first two areas, roughly corresponding with our survey results for the Rouj Basin.

So, we can suggest some dynamic movement of people during the late PPNB and early Pottery Neolithic periods. It seemed that the settlements shifted to the west and north where more precipitation was available. This phenomenon maybe had a relationship with some palynological data, showing a decline in precipitation in the late seventh millennium B.C. The Rouj Basin was one such area, where people had moved into, and we believe that tell complexes at el-Kerkh and Aray are very important to study the process of the emergence of large-scale and centralized settlements. The settlement pattern of El-Rouj 2 suggested that the site hierarchy had already appeared until that time.

During El-Rouj 3 and 4, the number of settlements in the Rouj Basin decreased. Most of them were small and there were no foothold centers in the basin in these periods. The pottery of these periods was greatly influenced by that of northeastern Syria and northern Mesopotamia, i.e., Halaf and Ubaid cultures. Some scholars pointed out that the Halaf settlements were relatively small in size comparing with those of previous periods (e.g., Watson, 1983; McCorrioston, 1992; Yakar, 1993). If it is the case, the small size of our El-Rouj 3 settlements reflects the general tendency of Halafrelated cultures. But we could not explain the reason of decrease in their number. Anyhow, it is certain that El-Rouj 3 to 5 were the periods on the decline within the Rouj Basin.

Repopulation began in El-Rouj 6. It is well-known that great kingdom of Ebla has prospered during the Early Bronze Age IV of northwestern Syria. Though Tell Mardikh itself produced EB II and III materials (Mazzoni, 1985), we did not know about the exact size of the city in these periods. Almost all of El-Rouj 6 tells in the Rouj Basin produced EB IV pottery shards. As the Rouj Basin was abundant of water supply and agricultural products, it must have been closely connected with Ebla's territory at that time. Settlement pattern of El-Rouj 6, characterized by concentration of medium-sized settlements, indicate that the basin was controlled by a large central power from outside.

A regional study has become one of the important domains of archaeological studies, because it can supply the basic information for understanding the ancient history. Particularly the study of settlement pattern is the main subject of the regional study. For this reason, the general survey to grasp the settlement pattern of each period was the main operation in our research. We would like to propose one actual archaeological data for explaining the prehistory of northwestern Syria in this report, but our discussions are still hypothetical. We hope to be able to further develop our hypothesis through continued research and analysis.

Bibliography:

Braidwood R. J., 1940; Report of two sondages on the coast of Syria, south of Tartous. *Syria* 21, pp. 183-226.

Braidwood R. J., Braidwood L. S., 1960; Excavations in the Plain of Antioch I, *University of Chicago Oriental Institute of Publication*, 31.

Cauvin J., 1968; Fouilles de Byblos IV: Paris.

Cauvin J., 1976; Les fouilles de Mureybet (1971-1974) et leur signification pour les origines de la sédentarisation au Proche-Orient, *Annual of the American Schools of Oriental Research* 44, pp.19-48.

Cauvin J., 1977; Le moyen Euphrate au VIIIe millénaire d'après Mureybet et Cheikh Hassan, in Margueron, J. (éd.) Le Moyen Euphrate, pp.21 -34, Strasbourg.

Cauvin J., 1978; Les premiers villages de Syrie-Palestine du IXème au VIIème millénaire avant J-C, Maison de l'Orient, Lyon.

Cauvin M.-C., 1991; Du Natoufien au Levant nord? Jayroud et Mureybet (Syrie), in *Bar-Yosef, O and F.R.Valla* (eds.). The Natufian Culture in the Levant, pp. 295-314, Ann. Arbor.

Contenson H. de, 1962; Poursuite des recherches dans le sondage à l'ouest du temple de Baal (1955-1960). Rapport préliminaire, *Ugaritica* IV. pp. 447-519.

Contenson H. de, 1963; New correlation between Ras Shamra and Al-Amuq, *Bulletin of the American Schools of oriental Research* 172. pp. 35-40.

Contenson H. de, 1964; A further note on the chronology of basal Ras Shamra, Bulletin of the American Schools of Oriental Research 175. pp. 4748

Contenson H. de, 1969; Contribution à l'étude du néolithique en Syrie. Mélange de l'Université Saint-Joseph 45, pp.61 -81

Contenson H. de, 1977; Le néolithique de Ras Shamra V d'après les campagnes 19721976 dans le sondage SH. *Syria* 54 pp.1-23.

Contenson H. de, 1977-78; Le niveau de Ras Shamra. Rapport préliminaire des campagnes 1972-1976 dans le sondage SH. AAAS 27-28. pp. 9-23.

Coqueugniot E., 1994; D'jade el Mughara: nouveaux éléments concernant l*'expansion du néolithique acéramique vers le nord*. Summaries of Papers, The International Colloquium Aleppo and the Silk Road, pp.36-37.

Courtois J. C., 1973; Prospection Archéologique dans la Moyenne Vallée de l'Oronte, Syria 50, pp. 53-99.

Dewes M., 1970; Premières observations sur les industries lithiques de Qalaat el-Mudiq. AAAS 20, pp. 127- 131.

Ehrich A. 1939; Early pottery of the Jebeleh Region. Mem. of the American Philosophical Society 13, pp. 1-129 1974.

Fugmann E., 1958; L'architecture des périodes pré-hellénistiques, Hama fouilles et recherches 1931-1938 II Part 1, Nationalmuseets Skirifter, Storre Beretninger IV, Copenhagen.

Ingholt H., 1940; Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama en Syrie (1932-1938). Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab, Archaeologisk-kunsthistoriske Meddelseer III.

McCorriston J., 1992; The Halaf environment and human activities in the Khabur drainage, *Syria*. Journal of Field Archaeology 19-3, pp. 315-333.

Masuda S., Sha'ath S., 1983; Qminas, the Neolithic site near Tell Deinit, Idlib (Preliminary report). AAAS 33. pp. 199-231.

Matthers J. (editor), 1981; The River Queiq, northern Syria and its catchment, BAR International Series 98.

Mazzoni S., 1985; Elements of the ceramic culture of early Syrian Ebla in comparison with Syro/Palestinian EBIV, Bulletin of the American Schools of Oriental Research 257, pp. 1-18.

Moore A. M. T., 1975; The excavation of Tell Abu Hureyra in Syria: a preliminary report. Proceedings of the Prehistoric Society 41, pp. 50-77.

Moore A. M. T., 1979; The Neolithic of Levant. University of Oxford, Ph. D. Dissertation, University Microfilms International, Ann. Arbor.

O'Brien T. P., 1933; A Chalicolithic cave site in north Syria. Man *33*, pp. 173-178.

Otte M., 1976; Données nouvelles sur le néolithique d'Apamée (sondage A4). AAAS 26, pp. 101 - 118.

Riis P. J., Thrane H., 1974; Sukas III: Neolithic periods, Publications of the Carlsberg Expedition to Phoenicia 3, Copenhagen.

Thuesen I., 1988; Hama, Fouilles et Recherches 1931-1938, L. The Pre- and protohistoric periods, Copenhagen.

Van Loon M., 1968; The Oriental Institute excavations at Mureybit, Syria: preliminary report on the 1965 campaign. *Journal of Near Eastern Studies* 27-4, pp. 266-290.

Watson P.J., 1983; The Halafian culture: a review and synthesis, in Young. T.C. Jr. et al.(eds.), The Hilly Flanks, Studies in Ancient Oriental Civilization 36, pp. 231-250.

Woolley C. L., 1950; Tell Achana, American Journal of Archaeology 54, pp . 64-65.

Woolley C. L., 1953; A Forgotten Kingdom, Baltimore.

Yakar J., 1993; The ethnicity of the Halaf culture west of the Balikh River, in Mellink, M.J. et al. (eds.) Aspects of Art and Iconography: Anatolia and Its Neighbors, pp. 663-666, Ankara.

ORIGIN AND DEVELOPMENT OF MOST ANCIENT AGRICULTURAL CULTURES OF NORTH-EAST SYRIA

Nicolay Y. Merpert & Raouf M. Munchaev
(Institute of Archaeology, Moscow, RUSSIA)

Abstract:

In 1991-1993 the expedition of Russian Academy of Sciences has uncovered the stratigraphical trench on the multi-level settlement of tell Hazna II. It is situated 25 km from North-East of Hassake. The tell is 9 m high and has a diameter between 100 and 150 m. Its lower layer is 3.5 m thick and fully homogeneous by material. It belongs to tell Sotto culture and genetically linked with the latter Archaic Hassuna. Above it are situated the layers of Halaf, Late Uruk and Early Dynastic cultures. The materials of the lower layer are of a principal significance. Together with a corresponding layer of settlement Kashkashok II, uncovered by Japanese expedition, it enlarges noticeably the area of the most ancient agricultural cultures of North Mesopotamia and permits to include in it the territory of North-Eastern Syria.

❁ ❁ ❁

From 1969 the expedition of the archaeological Institute of Russian Academy of Sciences conducts, on a large scale, the field investigations in North Mesopotamia area. Till 1985 the activities of the expedition were concentrated in Sinjar plain of North-Western Iraq. Here it was explorated a row of very important sites of pre-written history of Mesopotamia from prepottery neolithicum till protosumerian Ubaid culture. From 1988 the investigations of the expedition is conducted on an adjacent territory of Syria in Hassake province. The main projects of the excavations are two multilayered settlements (tell Hazna I and tell Hazna II). The first one includes the layers of IV-III milleniums B.C., it will be the object of our second report. But there will dwelled very briefly on the results of the digging of settlement tell Hazna II, which was started 1991 (R.M. Munchaev and N.Y. Merpert, 1994).

First of all it must be stressed that this tell includes a very big layer of most ancient agricultural culture of the mesopotamian plain, marked out for the first time by our expedition in the course of the

tell Sotto settlement excavation near Telafar (N.O. Bader, 1993) and by the British expedition with the excavation of Umm Dabajiah in Harta region.

Tell Hazna II is situated in 25 km from North-East of Hassake, on the right bank of Wadi Ridjla, which falls into Djag-Djag river - at left tributary of Habur. The tell is 9 m high and has a diameter between 100 and 150 m. The lower layer of it is 3.5 m thick and fully homogeneous by materials. It belongs to tell Sotto culture and genetically linked with the latter Archaic Hassuna. This layer is covered with post-occupational layer, which in its turn is covered with comparatively thin accumulation of Halaf culture pottery. Above it, after the second sterile layer, is situated the debris of Late Uruk period necropolis and, at last, several layers of early dynastic's constructions.

For the problem under the consideration the most important are the materials of lower layer. It is filled very abundantly. Inside the layer it were marked several levels of floors with debris of mud-bricks construction upon it. The absence of stratigraphical breaks and extraordinary homogenious materials are the evidences of enough long existence of the most ancient settlement.

It is the pottery which composes the main part of the finds. Inside the lower layer, a row of very characteristic forms of vessels well-known by the materials from the sites of type tell Sotto-Umm Dabajiah (R.M. Munchaev and Sh. N. Amirov, 1994) is presented. Between them it can be marked the coarse modeled thickwalled big storage-pots for grain and water, oval-shaped basins, including the so called "husking trays", different bowls and cups with burnished surfaces and frequently with painted ornamentation. Specially it must be pointed the presence of specific local kind of pottery, presented in adjacent eastern regions only with single speciments. Such are the thinwalled bowls with polished and fully covered with red or black colour surfaces. It is linked, we suppose, with few developed till now problem of interaction of the real mesopoptamian traditions and traditions of Syro-Cicilian neolithicum, to which, most probably, belong this extraordinary pottery.

This problem was broached many times, but never was considered especially because of absence of concrete archaeological evidences. Meanwhile extraordinary importance of investigation of it is quite evident. The statement of the problem itself signifies the passage from the exploration of separate cultural centres to the consideration of most ancient history of the Near East with all its multiformity and complicacy. Inspite of this, it should be given a special consideration to the combination and the interaction of cultural traditions and achievements of the different centers of formation of food-producting economy. With this process are linked also a row of concrete cultural phenomenons from the settlement pattern and housebuilding till the appearance of ceramics.

The opening of investigation in the lower layer of tell Hazna II has a principal significance. Together with a corresponding layer of settlement Kashkashok II, uncovered by Japanese expedition, it enlarges noticeably the area of ancient agricultural cultures of North Mesopotamia and permits to include in it confidently the territory of North-Eastern Syria. For the first time in this region of Upper Mesopotamia is certified the presence of a link, preceded to Hassuna in the process of the agricultural development in the Near East. This link of the tell Sotto culture may be dated from the last quarter of the VII^{e} mil. B.C. till the begining of the VI^{e} mil. B.C.

The belonging of our site to this culture is affirmed with an uncovering in the lower level of tell Hazna II of the child-grave inside a big pot accompanied with clay and marble vessels and very characteristic necklace of stone beads such the finds are well-known on the sites with tell Sotto layers.

All aforesaid outlines the common cultural level enveloped a vast space from Hatra on South-East till tell Hazna II and all Hassake province on North-West. In that way, for the syrian part of this area, it filled a gap between earliest sites as Mureybet, Abu Hureyra, Ramad and others containing the evidences of the very begining domestication of plants and animals, and later, considerably, the developed complex is like the famous Halaf culture.

And more the common sequence of early agricultural communities of syrian territory is brought into accord with an evidence of Iraq part of North Mesopotamia. The creation of cultural communities upon so enormous area testify the formation already in the course of most ancient periods of systems of many sided cultural and trade connections, with afterwards played its part in the appearance itself of the phenomenon of Great Silk Road.

Bibliography:

Bader N.O., 1993; Drevneyshii zemledeltsi Severnoi Mesopotamii. Moscow.

Munchaev R.M., Merpert N.Y., 1994; Da Hassuna a Accad. Scavi della missione russa nella regione di Hassake, Siria di NE. Mesopotamia, XXIX Firenze.

Munchaev R.M., Merpert N.Y., Amirov Sh. N., 1994; Rannezemledelcheskoe poselenie Tell Hazna II w Severo-vostochnoj Sirii. Journal "Rossiyskaja arheolgija", N 2, Moscow.

TELL AFIS AND ITS REGION IN THE LATE CHALCOLITHIC PERIOD

Stefania Mazzoni
(University of Pisa, ITALY)

Abstract:

The recent discovery of the Late Chalcolithic town wall of Tell Afis provides new evidence on the process of the emergence of urbanization before the Late Uruk expansion. A number of Late Chalcolithic sites have been surveyed in the plain of Jazr, North of Tell Afis and its vicinity; they witness a steady occupation of the region during this crucial phase and a clear trend toward clustering in the alluvial areas along the route which links Afis to the plain of 'Amuq and the region of Aleppo.

The new results parallel the informations already obtained in other surveys and operations; they support the picture of a network of rural communities and central places based on an increasing and successful exploitation of agriculture and trade. The traditional route for the exchange of obsidian (well documented in Afis during this phase and later), linking the Anatolian plateau and Taurus mountains to the Syrian lowlands and Euphrates valley, was largely exploited; along this same route was conveyed the commerce of copper, probably already in a final stage of this period paralleling the Middle Uruk and early post-'Ubaid phase.

Following the increasing trade contacts and the economic and technological advance, a large cultural unity emerged in the middle of 4th millennium throughout the whole Northern Levant. In the material culture its most distinctive trait was the diffusion of the Chaff Faced Ware in the ubiquitous shape of the Coba bowl, paralleling the diffusion of the mass-produced classes of Mesopotamian origin. The survival of the painted ware, more often in the same chaff paste, is a clear proof of a local cultural continuum throughout the whole period. A further trait, also witnessing the same degree of continuity, was the widespread use of stamp seals with herding scenes, animal and fantastic creatures or geometric patterns. It was a highly imaginative repertoire, whose diffusion from Anatolia to Iran testifies to a rising long-distance cultural connection resulting from direct trade contacts. The most noticeable feature, totally indigeneous, was then the appearance of fortified settlements; they witness a high degree of economic centralization and political power through the land, probably related to the control of the main routes and to a successful agriculture.

In the last few years new evidence has been collected on the long lasting, cross-cultural contacts between the two ends of the Fertile Crescent and far beyond, up to the Iranian Plateau and the Mediterranean Sea, tracing the origin of the Silk Road back to protohistoric times. The Pedemont and its immediate periphery played an active role in the process of formation of a long-distance exchange network, throughout an arc of water-fed highlands, naturally permeated by rivers and streams, and located near regions rich in resources. Along the pedemont and highlands, the Halaf farming societies were already in contact; the Halaf style(1) pottery reached as far as the Mediterranean Sea and the Iranian plateau, being documented in Mersin and Ras Shamra on one side and in Giyan VA in Luristan and in the Susiana Plain in the Khazineh phase(2).

The emergence of the communities of the alluvium during the 'Ubaid phase did not change the reality of this picture of inter-regional contacts; it simply expanded it with the inclusion of the riverine lands and the Arabian shore(3). An increase in the amount of traffic, however, came about as a result of the trend in complex society formation of the 'Ubaid societies; the control and centralization of resources, the improvement in storage facilities allowed a wider and more intense circulation of goods and food supplies(4). The diffusion of the 'Ubaid pottery style, of the stamp seals with animalistic and fertility subjects bear witness to a steady process of cross-cultural exchange between far-distant regions.

It may be true that the Uruk expansion changed this horizon dramatically into a highly integrated and even institutionalized organization, coordinated by a supra-regional core; and that much is still to be documented on the earlier intraregional trade system, but it was precisely the importance of controlling the pedemont routes which lately constituted the natural outcome to Uruk expansion. In his overall analysis on the Uruk world system(5), Algaze has outlined a four-stage process for the expansion of Mesopotamian societies of the Uruk period: a first stage saw the colonization of the plains of Southwestern Iran; a second stage saw both the establishment of new settlements in secondary settled areas and the taking over of local, already centralized sites along natural routes; a third stage saw dense colonization with urban enclaves in the Upper Eufrates area; the fourth and final stage saw the creation of further specialized enclaves in far-distant regions. Following this interpretation, a definitive turning point for the local post-'Ubaid or Late Chalcolithic settlements was reached during the second stage, with the taking over of the "demonstrably less developed, highland communities" by "the highly integrated but resource-deficient societies of the Mesopotamian alluvium". This analysis focuses on a process of core-periphery interaction, constituting the core "as a powerful a force for change in the context of less-developed indigenous societies in the periphery of the early expansionary states"(6); even if it does not deny the reality of a preceding inter-regional exchange network, or the presence of local complex societies, it does question the active role of both in

The Late Chalcolithic Period in Syria and Anatolia

	Tell Atis	'Amuq	Hama	Qal'at el Mudiq	Ras Shamra	Tell Sukas	Tell Hammam et-Turkman	Tell Leilan	Tell Brak	Malatya	Kurban Höyük
					IVA		IVB				
Term. 'Ubaid		E									
			L3				IVC				
Early Uruk		E		IV	IIIC			VIB	CH 13		
Gawra XI-IX	E: 26-22	E/F	L1			M2	IVD		TW14-16	VII	VIb
Middle Uruk	E: 21-19							VIA	TW13		
	E: 18c-c	F: JK3: 23-21	K10	IIIC	IIIB	M1	VA				VIa
Late Uruk	E: 18a-b	F/G: JK3:20						IV	TW12	VIA	
			K8				VB				
EB I	E: 18/17	G: JK3:19-18								VIB	

the process of change leading to urban society. I will not criticize here this view or the role of the societies of the alluvium in this process; and I am also aware of the fact that looking for a prime mover is a pure theoretical exercise. New evidence is certainly needed before the nature and the complexity of the proto-urban communities of the highlands can be properly understood; in any case, to dismiss their active role in the urban society process might be an oversimplification.

During the Late Chalcolithic Period, the northern Syrian and Mesopotamian plateau and Southern Anatolia share common traits of social and cultural transformation; the local post-‘Ubaid ceramic assemblages are marked by a general trend toward simplification and standardization; the settlements show a new articulation in size and location. An increase of centralization is documented in many sites, in Malatya as well as in Tepe Gawra[7]. The pottery horizon of the western and northern section of this large area is characterized by the Chaff Faced Ware[8], which, with its new fabrics and its mass-produced bowls, points to a strong cultural unity spreading in the most important riverine valleys, from the upper Euphrates and the Balikh to the Nahr el Quweiq, to the low Orontes, the Afrin and Kara-su drainages opening into the ’Amuq plain. This westernmost bend was characterized already in the Ubaid period by a dense occupation owing to the natural resources, the climate and the fertility of the land and the possibility of intensive exploitation of agriculture. Along the internal routes of this region obsidian was carried, extracted mainly in the area of Ciftlik in the Taurus range;[9] the same network will be used by the copper trade, and possibly that of tin, from the Late Chalcolithic and the Early Bronze Ages and possibly that of tin.[10] Well connected by its natural permeability, the whole area will, in later times, play an important role of cross-roads for many trade-routes linking the resource-rich Taurus pedemont and the Anatolian plateau with the Mediterranean Sea and the powerful city-states and kingdoms of Syria and Mesopotamia.

New archaeological evidence for the Late Chalcolithic period of this region documenting an intense process of centralization have now been obtained from the excavations of Tell Afis, in the plain of Idlib, and the survey to the North of this site and along the main routes stretching to the ’Amuq plain.

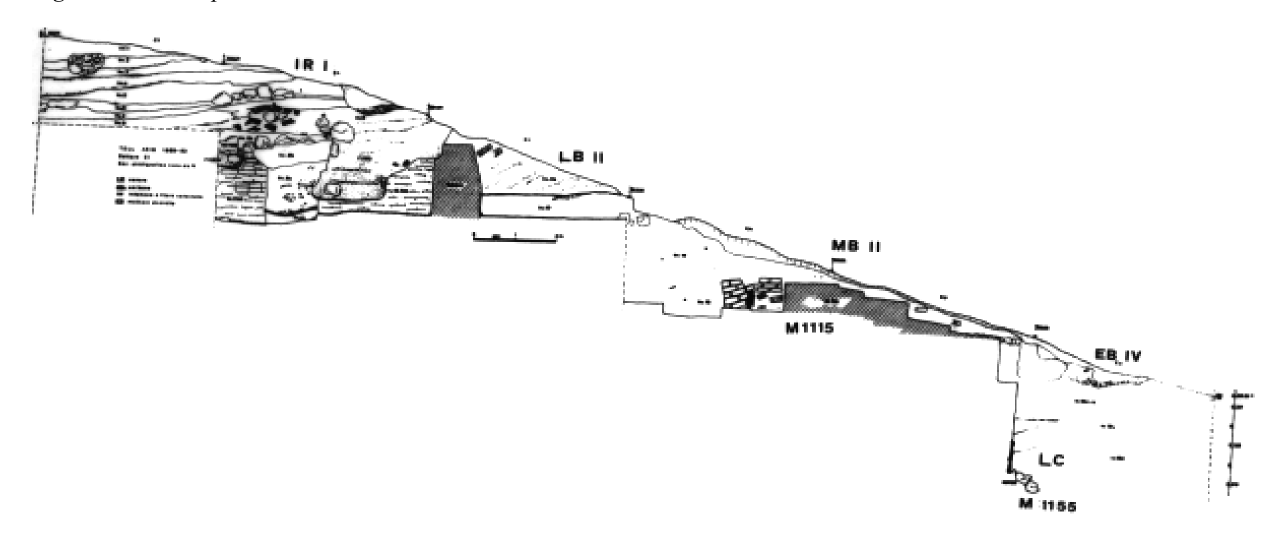
In 1991, 1992 and 1994 progress was made in two different areas of the Acropolis, Area E_{1-2} on the western slope, where already in 1988 and 1989, a long sequence of Iron Age I levels had been revealed, [11] and Area G on the eastern side, near the Tomb of the Sheikh Hasan and a small modern cemetery, where we could trace a large ceremonial cobbled court with large and well preserved brick façades of Iron Age II (fig.1).

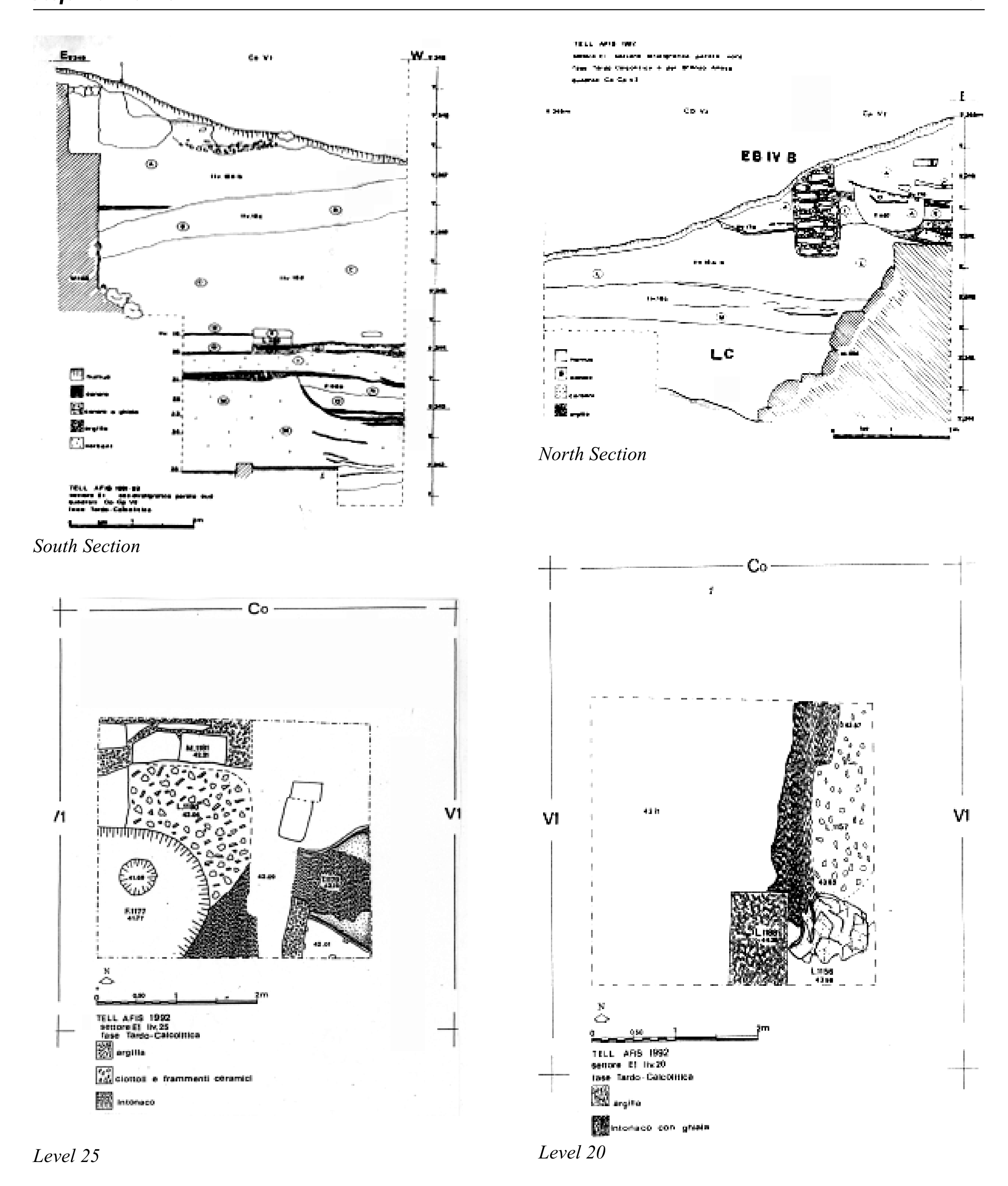
In Area E_1 the step trench was extended westward, reaching a total length of 30 mts. and exposing a succession of 26 levels from the top of the acropolis to its base in the western lower city (fig.2). This base is clearly built up by the two massive and well preserved walls of the Late Chalcolithic and MB II periods directly superimposed, with the more fragmentary remains of the EB IVA-B settlement in between (fig.3 Top). The wall of the Late Chalcolithic phase (M. 1155), now exposed for a length of nearly 20 mts. (fig.4), consists of a 2-mts. high solid structure in stone, with an outer face of boulders laid in three slightly sloping terraces; over this base lies a 1-mts. high superstructure formed by levels of pebbles alternated with a mixture of clay mud and a few bricks over straw mats treated with a sort of whitish, waterproofing plaster. The upper face of the upper course of the stone-built base, exposed in a small central section, is made of a filling of pebbles serving as a true terrace for this superstructure. The floor in front of the wall sloped slightly downward towards the lower city; probably a shallow ditch faced the wall, ensuring the run-off of rain for both water collection and the prevention of any damage to the structure.

A thick, homogeneous deposit covered the wall, witnessing a slow aeolian fill laid naturally over a long period (fig.3 Top); three different stages can be singled out in the relative stratigraphy: 1) the

Fig.1: Contour Plan of Tell Afis showing excavation Areas.

Fig.2: Area El Step Trench, South Section.





South Section

North Section

Level 25

Level 20

Fig.3: EB IV B and Chalcolithic levels (lev. 17-18), Area E1 Step Trench, West End.

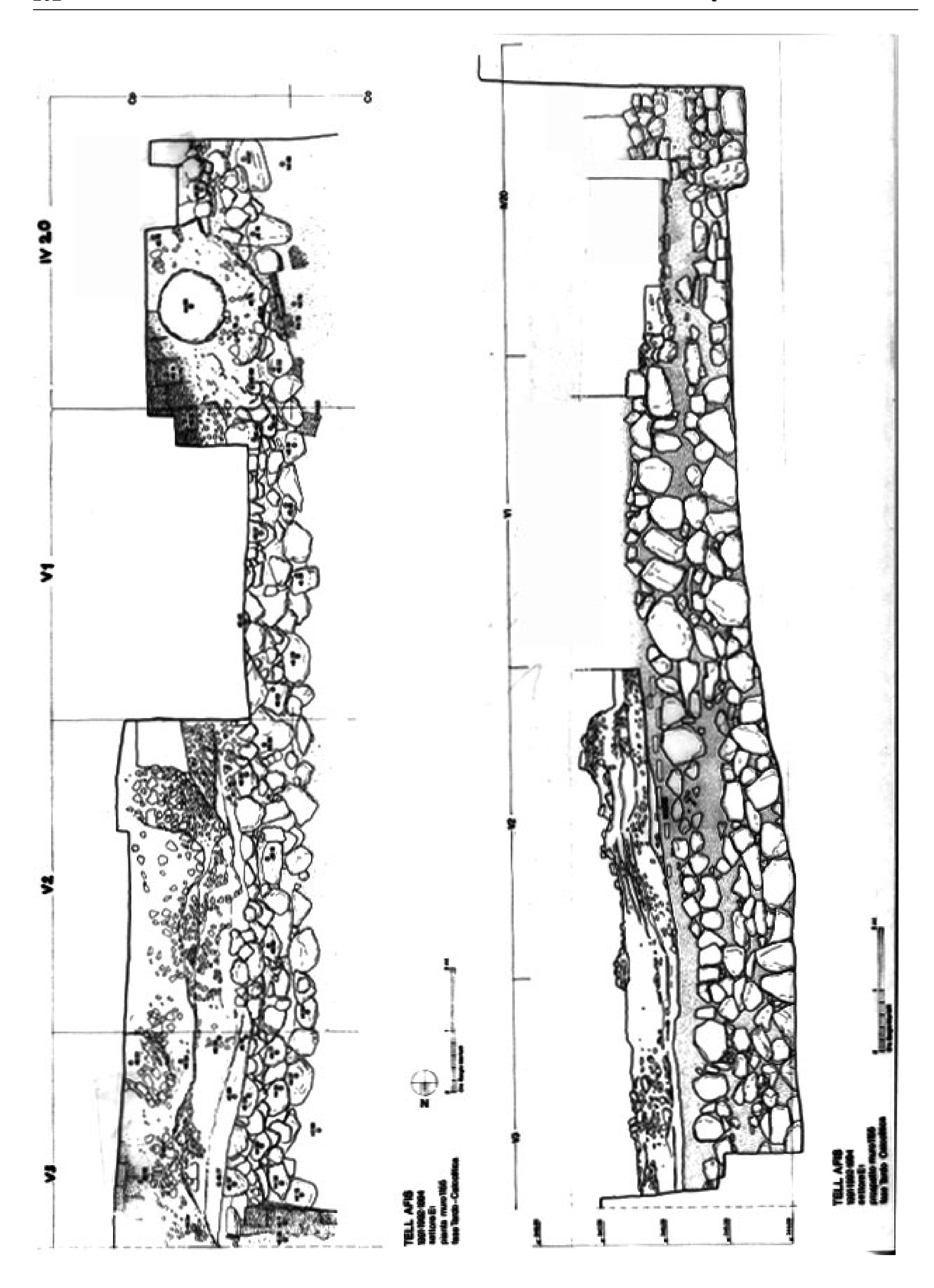


Fig.4: Late Chalcolithic Period: Wall M. 1155, plan (top), elevation (bottom).

original floor (L. 1603, Lev. 18e) and its aeolian fill (Liv. 18d); 2) a second later floor(Liv. 18c) and its final and slow fill; 3) the final occupational level filled by debris and rich with many materials (Liv. 18a-b). This stratigraphy is well preserved in the southern section of the wall (CopIV20) while in the northern section (CopV3) a large waste-pit F.1631 has spoiled the upper section of the wall, where a buttress in bricks over a base of boulders abutted over the line of the wall. The filling, very fine and sandy, but rich in organic materials carried by the wind, indicates a long-lasting silting-up of the outer ground and, as a consequence, a long time-life for its use; as burnt debris or signs of any violent distruction are totally missing along the whole front of the wall, even in its later stage of use and relative collapse, we may suppose a slow decline of the structure following the abandonment of the site.

A few seals have been collected from the wall's filling (fig.5 Bottom). A "*loop-bore*ò cylinder seal (TA. 94. E. 250) comes from the top, level 18a-b; the typology is well known in the Syrian Late Uruk and Jemdet Nasr tradition[12]. The scene with the row of animals of different kinds, goats, gazelles and rams with stylized fishes, birds and leaves as fillings, is well documented in the Early Syrian seals of this period; they can be compared to two seals from the Yale Babylonian Collection and the Ashmolean Museum[13] which derive from local Late Uruk prototypes [14]. From the very top of Level 18a,b comes a *Gable* seal(TA. 94.E. 175), with four heads of gazelles, as we see in two *Gables*, one from the Ashmolean Museum and one from the Chiha collection.[15] The fine carving of the heads of the *Gable* from Afis can be paralleled in our second

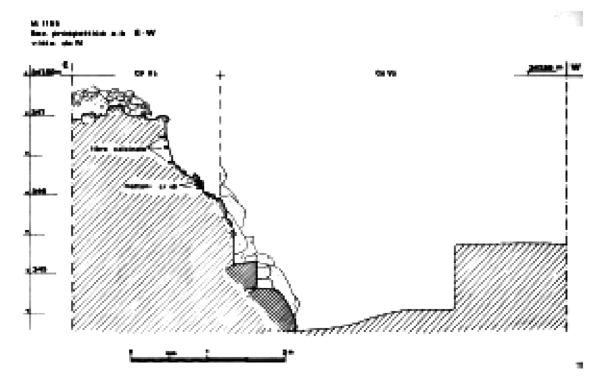


Fig. 5: Top: Section of the Late Chalcolithic wall M.1155. Bottom: Seals from level 18.

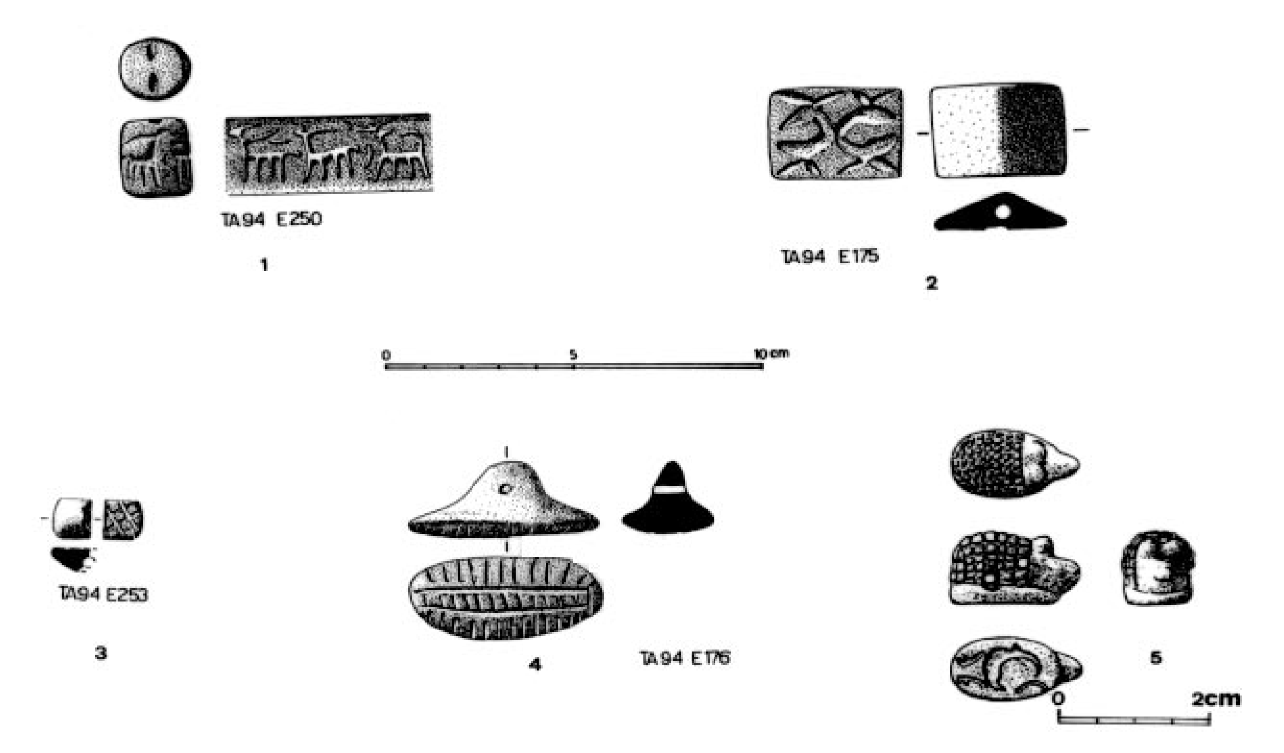


Fig. 6: Top: Level 18: Chaff Faced and Simple Ware, Flint Scraped Bowls.

class of Syro-Anatolian Gables[16]; it also characterizes a few "*loop-bore*ò cylinder seals, such as one from Sakçagözü/Coba Hüyük; more schematic is one *Gable* from Tell Judeideh [17] phase F from the cAmuq. From the same filling comes an amulet seal in the form of a hedgehog engraved with a design of a gazelle (TA.94.E.378), and a stamp seal with a schematic net (TA.94.E.253), similar to seals from Tell Brak and the 'Amuq F[18]. A clay stamp seal with a foliate motive (TA.94.E.176) can be compared with the Pintaderas from Byblos; we find similar schematic motives in the impressions from Jawa e Tell Um Hammad[19].

The lithic industry consists mainly of obsidian blades, triangular microliths and Cananaean blades, well documented in the same area of diffusion covered by the local pottery horizon. The high percentage of obsidian blades points to strong and direct contacts with the Northern Taurus where the raw material is extracted.[20]

The pottery assemblage from the filling belongs to a homogeneous cultural horizon. The most representative class is the *Chaff Faced ware* in three fabrics, orange-reddish, beige and a greenish sandy one, sometimes slipped and rarely burnished. *Coba bowls* (from the site of Coba Hüyük/Sakçagözü), often *flint scraped*, and mass-produced, are by far the most documented form (fig.6); *Bead Rim Bowls* of a finer paste are less numerous as well as the simple-rim bowls (fig.7); jars are normally collared with a swollen rim or an out-turned simple rim (Fig.8). Simple ware, with mineral grits, of a light and fine texture, is also documented, as a survival of the Ubaid tradition; goblets and conical cups are in fact prevalent in this fabric. Painted ware on a *Chaff Faced* fabric with simple patterns of the Syrian Late Ubaid tradition is well documented, even if in small percentanges (figs.9: 16-19; 10: 8-10; 11: 4), as well as on a greenish and gritty fabric closer to the Ubaid tradition, a sort of local decadent Ubaid (figs.9: 1-6; 9-12; 10: 2,4,6-7). A very limited percentage is represented by the Brownish Burnished Ware (fig.9: 13-14), often in carinated bowls, not locally produced and an imitation of the Black Burnished Ware impoirted from Anatolia,

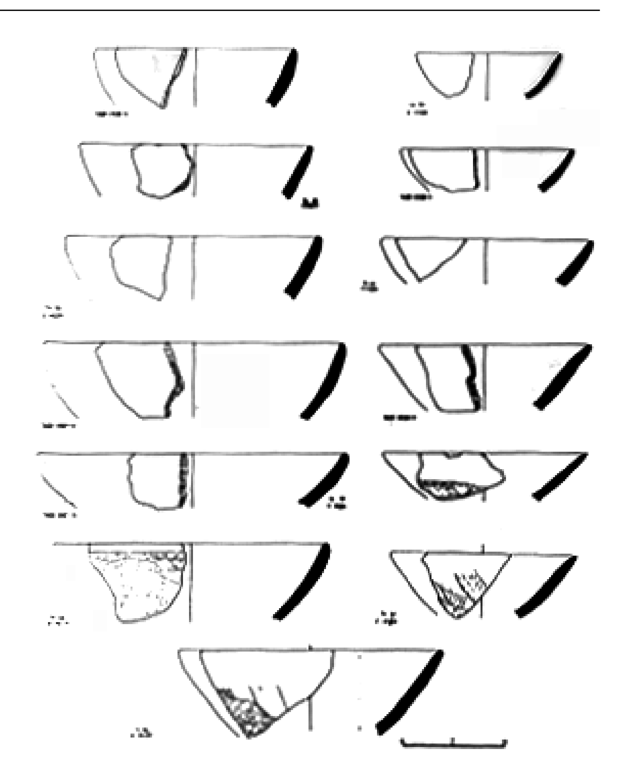


Fig.7: Level 18: Chaff Faced and Simple Ware, Plain and Bead Rim Bowls.

also documented in a few sherds in Afis. Very rare is the Red Slipped and Red Slipped and Burnished Ware. A few sherds of Gray Burnished ware decorated by incisions (fig.11: 5)[21], as well as a few Ubaid and Halaf fragments, come from the deepest fillings of the site, and document the long history of the settlement throughout the Chalcolithic Period.

The town wall of Afis was built in a final stage of the Late Chalcolithic period, as it overlays a long sequence of levels (19-26), which was brought to light in a sounding carried out in 1992 at its base[22](fig.3 Bottom); three distinct phases of occupation are documented in this sequence, the last consisting of an open paved courtyard with a large funnel-shaped hearth. The pottery horizon of this sequence is strictly consistent with that of the filling of the later wall, with a prevalence of Chaff Faced over Simple ware, and a limited percentage of Late Ubaid painted ware (fig.12 Bottom). The presence in these levels of a large storage jar in Simple ware (fig.12 Top) and a fragment of scrabbled Reserved Slip jar point to a possible

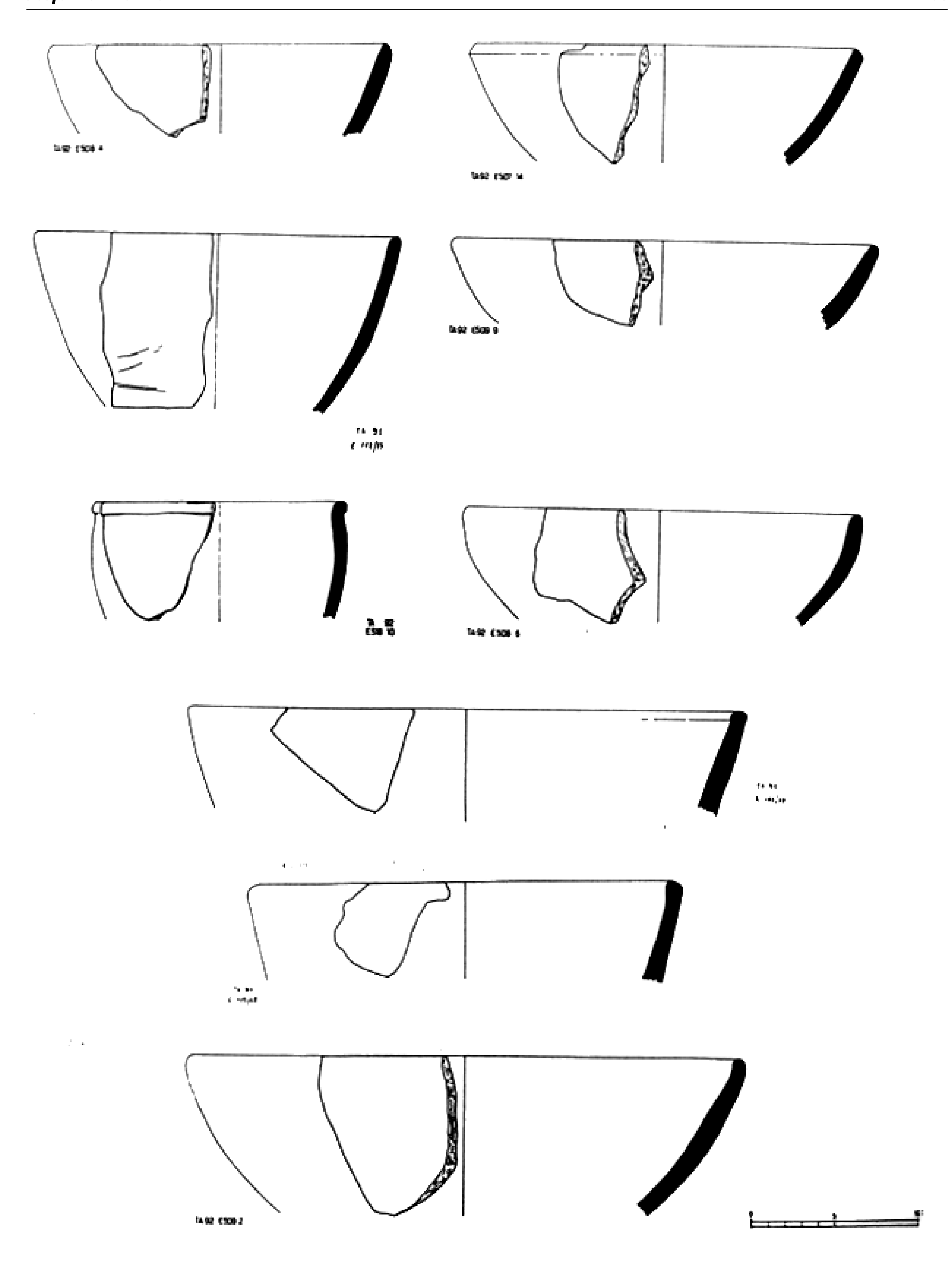


Fig. 6: Level 18: Chaff Faced and Simple Ware, Flint Scraped Bowls.

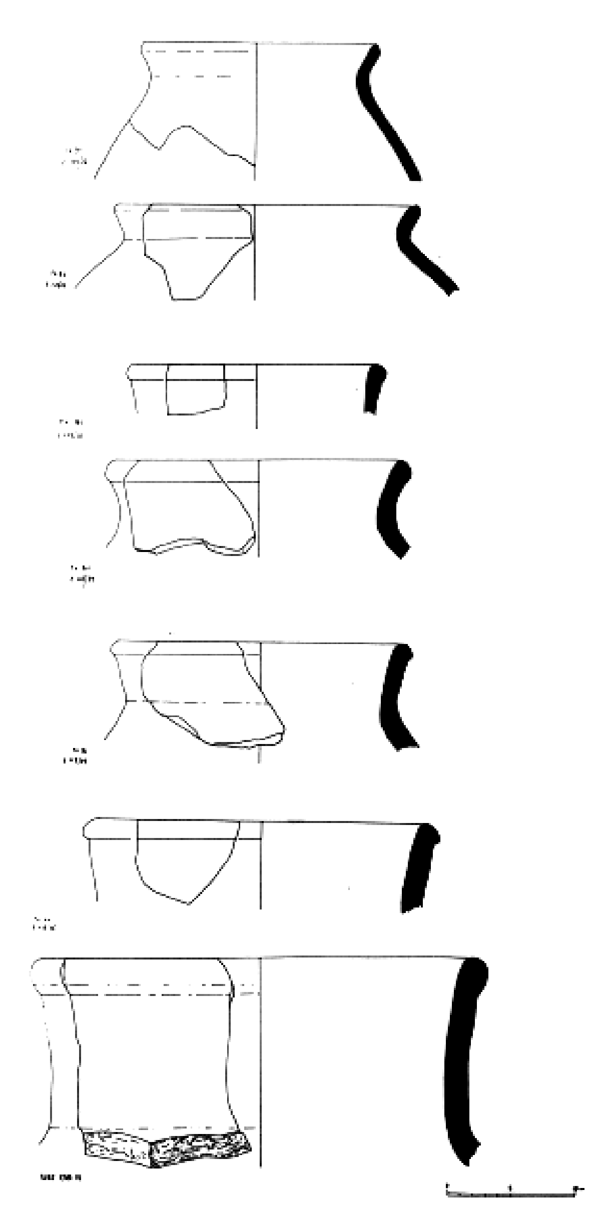


Fig.8: Level 18: Chaff Faced Ware, Everted Rim and Collared Jars

correlation, at least for the central part of this local sequence, with the Middle Uruk phase of Mesopotamia. More than six meters of archaeological accumulations separate here this level from the virgin soil, as we know from a perforation made at the end of the season at the western edge of the sounding; by comparison with the long sequences of the Halaf-Ubaid periods documented all over Northern Syria, it is possible to assign this deep filling to these phases. As the virgin soil is at least 3 meters deep over the surrounding plain outside the lower city, the earlier settlement of Afis had to be founded over a natural limestone spur in a position of clear visibility of the northern alluvial plain with its natural passages to the coast, the Northern Taurus and the Euphrates plain.

The long sequence of the Late Chalcolithic period in Afis is characterized by the continuity of the settlement over a long period, culminating with the building of the massive town wall and also, probably, its lenghty decline and final abandonment. This horizon is well documented in a large geographical area covering south-central Anatolia (Malatya VII, Kurban Hüyük), southern Anatolia (Coba Hüyuk/Sakçagözu, which gave the name to the type), N.E. Syria (Tell Leilan, Tell Brak), Northern Syria (Tell Hammam et-Turkman), Coastal Syria ('Amuq F, Ras Shamra III 2), as well as Central Syria (Hama, Qal'at el Mudiq)[(23)]. It is documented over a long period, and many subphases and regional variations are evident in the different sites. In Tell Hammam painted ware in the Late Ubaid style (IV A-D) is clearly separated by a phase (VA) with Chaff Faced Ware and Coba bowls and a further one (VB) characterized by the disappearance of Coba bowls and the presence of carinated swollen rim bowls and Simple Ware fabric. Elsewhere, there is no evidence of such clearly separate stages of evolution in the same sequence; this might be the case of coastal Syria, at least in Ras Shamra; in the 'Amuq sequence, in fact, there is a gap in the documentation between the E and F phases. In Tarsus Chaff Faced Ware makes its appearance in a Late 'Ubaid horizon with Coba bowls, which are also present in the later local phase Late Chalcolithic, paralleling the case of the long sequence of the horizon of Afis.[(24)]

At Tell el 'Abr on the Euphrates, where a long sequence for the 'Ubaid and Uruk periods has been obtained, a similar evolution can be documented; noteworthy for the comparison with the Afis materials are the Burnished everted rim and carinated bowls[(25)] from Middle Uruk levels. In Tell Leilan VIb a small percentage of painted 'Ubaid ware is present in the horizon characterized by Coba

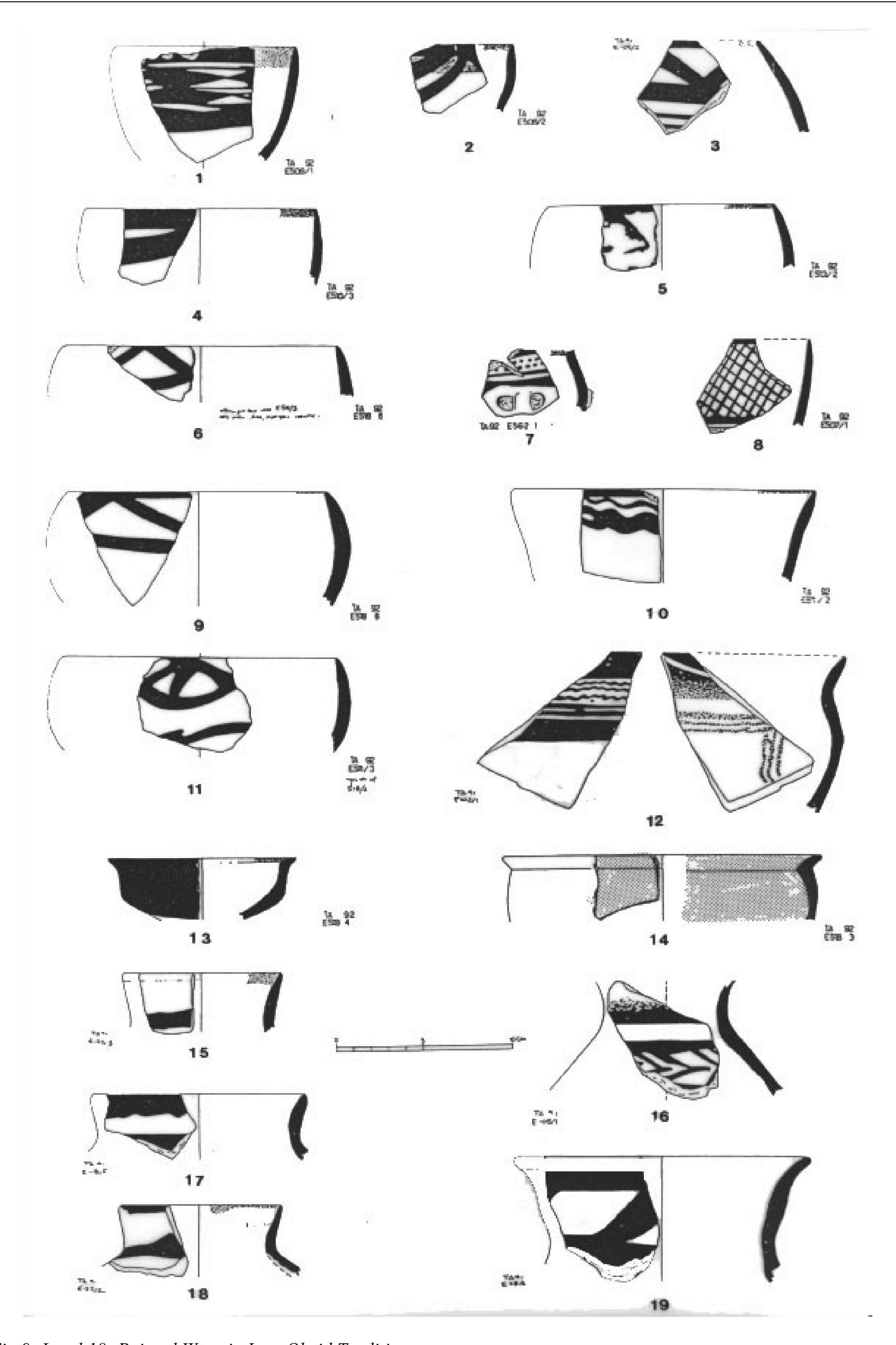


Fig.9: Level 18: Painted Ware in Late Obeid Tradition.

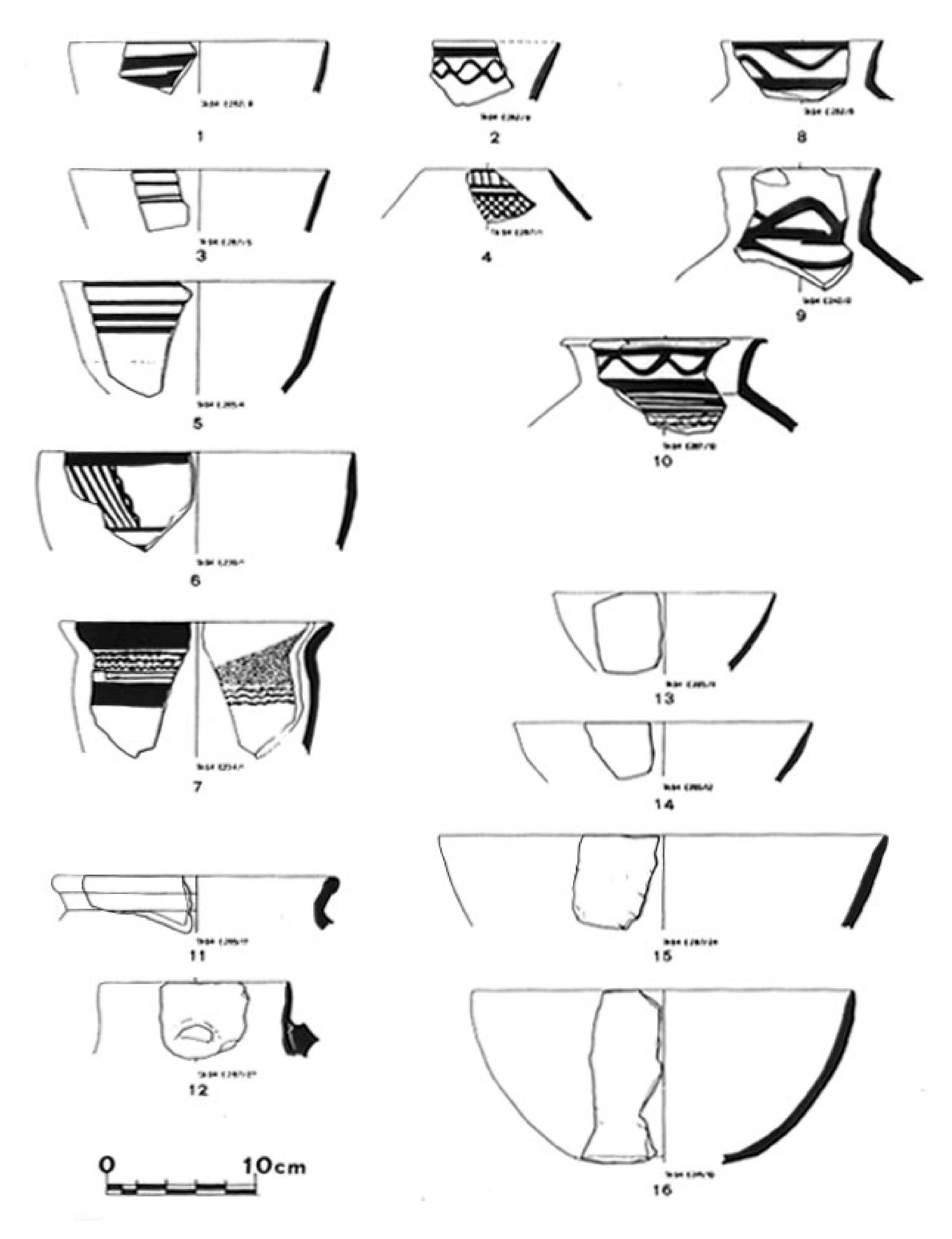


Fig.10: Level 18a-b (1994): Painted Ware in Late Obeid Tradition (1-10) and Chaff Faced Ware (11-16).

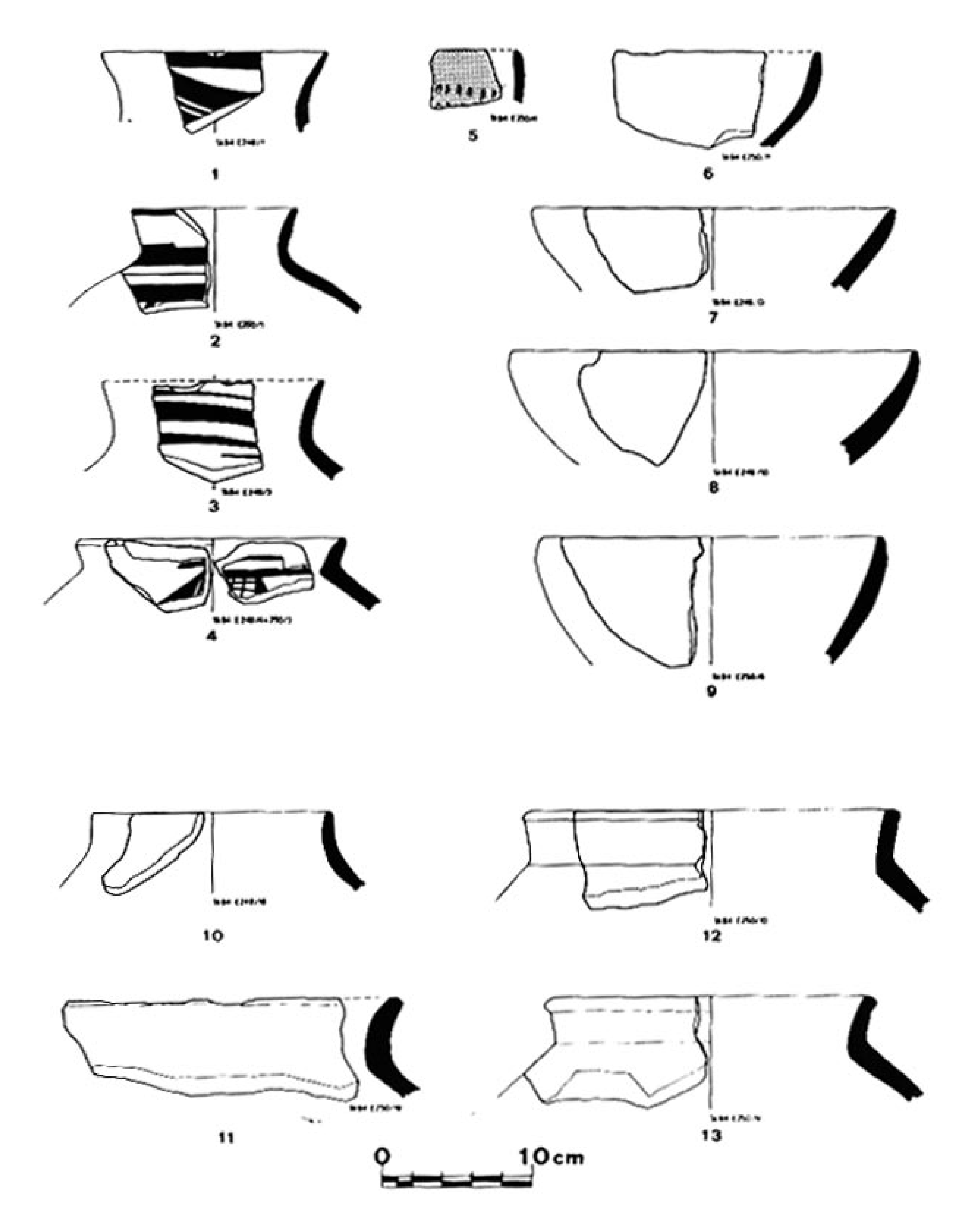


Fig.11: Level 18e: L. 1603: Painted Ware (1-4), Burnished (5) and Chaff Faced Ware (6-13).

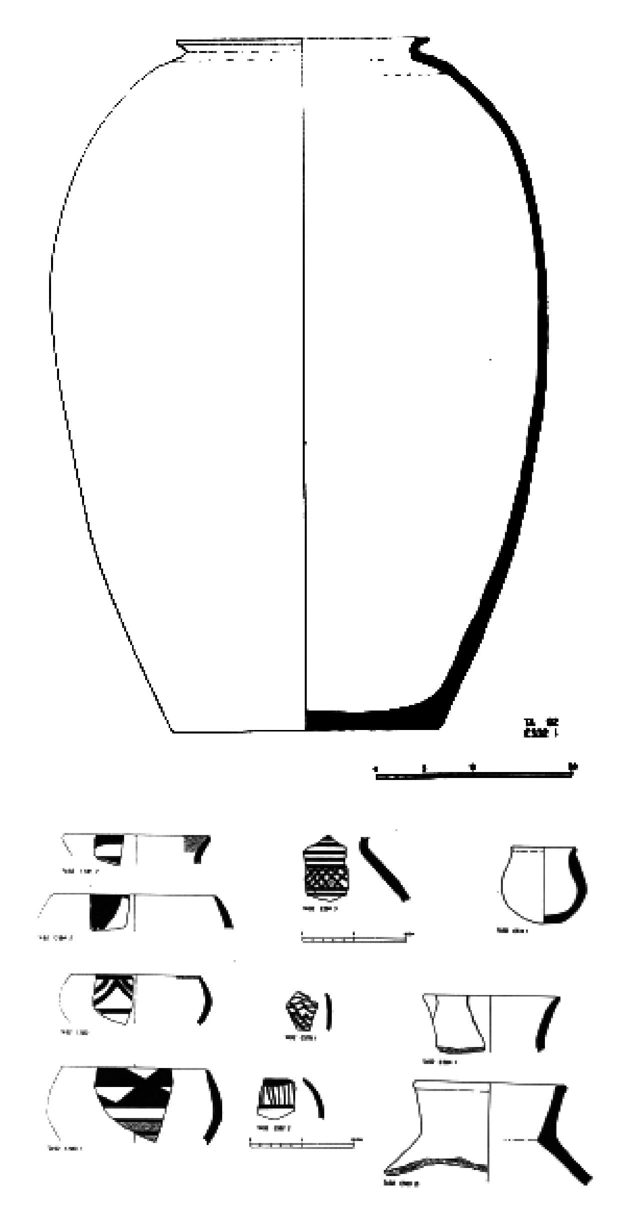


Fig.12: Top: Storge Jar from L. 1156, level 20. Bottom Pottery from level 25.

bowls and Chaff-Faced Ware; in Leilan V there is a sharp decline in painted ware while Chaff Faced is still documented by a broad range of forms; among them, Coba bowls are clearly declining; they will disappear in Leilan IV, giving place to the Late Uruk types, such as Bevelled Rim Bowls[26].

A few documents are available in the Afis sequence, which allow the creation of a relative local chronology. The presence in level 21, a phase immediately predating the town wall, of a fragment of a Reserved Slip jar might support a correlation for this level with the Middle Uruk phase, precisely when the typology is first documented in Syria, in Tell Sheikh Hassan.[27] The Simple ware storage jar found in an earlier context of the same phase may point to a similar date. On the very top of the wall, in the filling relating to its final collapse, were collected a few artifacts and sherds witnessing a later date, namely, a fragment of a jar painted in a stylized animalistic manner with a pottery mark, a limestone cylinder seal with a linear pattern and a miniature animal shell inlay[28].

The *Chaff Faced* horizon, with the index of the Coba bowls, at least in Northern Syria, spans a long period, paralleling in an earlier stage the Terminal ‘Ubaid or, directly, the post-‘Ubaid period and the Early Uruk, [29] and overlapping with the Middle and Late Uruk periods. The persistence of this horizon is a local regional cultural trait; in the area of Euphrates and Khabur, during the Middle and Late Uruk periods, local Chaff Faced Ware is present alongside Uruk pottery in the indigeneous settlements[30], while in the Uruk enclaves only Uruk fabrics are documented. In Malatya VII a long sequence for the Chaff Faced Ware and Coba bowls has been brought to light, linked to many occupational levels[31]; the Chaff Faced horizon is finally substituted in Malatya VIA by the "Early Reserved Slip" horizon, with elements of the Late Uruk tradition.

A few regional trends are certainly operating throughout the whole area, which were consistent with the specific social and economic reality of the local settlements, their level of complex society formation or their connections with the Uruk enclaves. Tell Afis shows evidence of a strong continuity of the same horizon over a long sequence characterized by a transformation of the settlement into a fortified and probably centralized site. In a preliminary manner, the Afis Late Chalcolithic period might be correlated to the Early Uruk in its initial stage (livv. 25-22), to the Middle Uruk (21-18)and the Late Uruk period (18a-b). The town wall, with its earlier (lev. 18e) and second floor (lev. 18c), was built in a later stage of this sequence, possibly

an already advanced phase of the *Chaff-Faced* horizon; its final use and abandonment (18a-b) in the last stage of the same horizon may have paralleled the final Late Uruk period.

The presence of administrative buildings (Malatya VII, Tell Hammam VA) and massive city walls (Afis, Jawa, Sidon, Hama, Byblos),[32] the diffusion of mass produced pottery, at very low costs, such as the Coba Bowls and the Chaff Faced ware, of stamp and cylinder seals and impressions on jars in the whole Levant, are clear documents of the intensity and diffusion of a local, original process of protourbanization and formation of complex societies, beginning already in the immediately post-'Ubaid phase and reaching its peak on the eve of the Uruk expansion or at its very beginning. In Malatya, this period can be firmly dated to phase VII, prior to the diffusion of the Uruk culture affecting the local VIA-B settlement. The same sequence is evident at Tell Brak, where the levels characterized by this horizon clearly predate the Late Uruk period. It is certainly still necessary to build a safe chronological frame for this period, relating the local cultural sequences, showing a few differences among large concordances, to the Mesopotamian chronology.

This new evidence clearly poses new questions regarding the role of the "peripheral" areas in the process of the emergence of urbanization, and their relationship and possible precedence to the Uruk expansion. A recent interpretation has linked the presence of fortified settlements in the Syro-Mesopotamian plains during this phase to an increase in defensive necessities in response to the role of coercion played by the Uruk enclaves[33]. But defensive town walls are not a limited Syro-Mesopotamian feature; they are, in fact, well documented throughout the Levant, also in regions not affected by the Uruk colonization, as was certainly the case of Byblos and Jawa. I would then connect them to the general Levantine process of centralization demanding defensive strategies and an increasing role of control over the periphery. A steadier network of settlements and an increase of hierarchy in this network characterize in fact this period as can be noted by the many surveys from TransJordan up to the Anatolian plateau.

The survey in the plain of Afis, conducted in 1993, has provided a good documentation for this same process.[34] The area covered by the survey was the large alluvial plain North of the site, bordered by the Jebel Siman to the North and the Jebel Barisha to the North-West; it is located in the North-Eastern part of the Mahafazah of Idlib. A few tells outside this area, in the same region of Idlib, have also been surveyed, in order to obtain more information on the Late Chalcolithic periods.

Immediately to the north and north-west of Tell Afis are located a number of sites, which are more or less small-sized and quite low over the plain; they all cover a long period of occupation from the Late 'Ubaid to the Persian-Hellenistic period, with a limited fluctuation shown throughout this long span. Most of the Late Chalcolithic sites are located along a north-south line. North of Afis, the very low mound of Tell al Muhallaq revealed Halaf and Obeid materials, together with Early Bronze Age IV and Middle Bronze II materials. A few kilometers to the north is located Tell Arbigh, also very low over the plain, with good evidence of Late Chalcolithic materials, mostly concentrated on the southern side of a later Islamic settlement; the pottery horizon is here marked by the Chaff Faced Ware, in the forms of the Coba and bead rim bowls, together with a few Chaff Painted Ware of Late 'Ubaid style, in the forms of the collared jars and cups. The same pottery assemblage has been collected in Tell Sha'alak and Tell Zerdena, north of Teftanaz; the first is a small mound now partially eroded on its sides by the modern village, showing extensive evidence of the Early I-IV and Middle Bronze Age II occupation; the second is a high tell, also excavated on one side and showing traces of a long sequence of occupation, from EB down to MB, LB and Iron Age periods. The documentation relating to the earlier phases of occupation has been collected at the base of the tells, frequently spoiled by recent excavations, and occasionally revealing the deepest deposits (Tell Sha'alak, Zerdena), or where extensive field works have finally levelled

the original mounds, partially exposing the earlier levels (Tell Muhallaq, Tell Arbigh). The presence of the Late Chalcolithic phase is then largely concealed in the deepest strata of the plain, and only occasionally can be documented. In any case, other small sites showed no traces of this phase, such as Tell Sandal, Tell Binniat el Khalil, Tell ‘Ain, Tell Neirab, but they all held good documentation for EB IV, MB II and IA I-III periods. The village of Binnish revealed also scattered sherds of Iron II-III and Early Bronze IV Ages; the village is in fact built over the top of a small, largely destroyed mound and a natural hillock of limestone pierced by caves, used as shelter for the herds. The few sherds of EB IV, collected in the exposed foundations of some houses, may support the identification of this site with Binash, cited in an enthronement or marriage ritual fom the Ebla archives as the place of a cult to the ancestors of the dinasty[35].

The largest mound North of Afis is Tell Nuwaz, located at the crossroad between the region of Aleppo to the East and the plain of the ’Amuq to the West, and dominating the passage between Jebel Barishi and Jebel Siman. The mound is very high over the plain, nearly 10 ha in size, largely constituted by Persian and Hellenistic levels on the top, and Iron Age I-III on the middle slopes. To the North-East, a wadi opens into the tell, revealing on its Northern side the walls of a two-room gate, connected to an outer town wall, stretching along the eastern side of the tell, and laid in massive limestone blocks. This wall, probably dating to MB II/LB I-II, is built over a terrace of mud-bricks of an earlier phase, paralleling the sequence in Tell Afis, where the foundations of the MB II defensive town wall are laid directly over the final EB IV B settlement. Sherds of the Late ‘Ubaid and Late Chalcolithic periods have been collected at the base of the western side of the mound; Coba bowls and collared rim jars of Chaff Faced Ware are well documented; shapes and clays are quite similar to the Afis examples, witnessing the cultural unity of this region in this phase. The Late Chalcolithic occupation seems to be limited to the central area of the Afis plain; to the West, this phase is well documented in the survey of the Ruj, but it seems to be missing on the eastern side of the Idlib plain. We can guess if this may or not depend on the casuale nature of the exposure of the deepest layers of the visible mounds on the plain, as we noticed in a few cases; but in a few tells visited outside the plain, such as Tell Dadikh, to the West of Tell Mardikh, we collected Late Chalcolitihic sherds at the base of the eastern side of the mound.

The survey revealed a line of settlements of Late Chalcolithic phase, contemporary to the town growth of Afis and its defensive wall, mostly concentrated in the central area of its plain, which was the richest for agriculture and the most easily connected to the natural crossroad to the ‘Amuq region. Cultural links were closely tied with this area throughout the earlier phases, from the ‘Ubaid to Early Bronze periods, as is documented by pottery, lithic industry and seals. The region was a natural crossroad, probably conveying from the Anatolian plateau to Syria the traffic of obsidian in the earlier phases, well documented at Afis, and that of copper from the IIIrd millennium onwards.

Looking for the crossway from the northern side of the Afis plain to the West, a natural passage to the Orontes valley skirted the northern fringes of Jebel Barisha, Jebel al A‘la and Jebel ed Dweile, at the point where the Orontes and Afrin rivers flow into the plain. This side of the plain was certainly dominated by the large site of Harim, whose Byzantine and Islamic castles were built over the earlier mound made of high debris of Early Bronze Age IV, Middle Bronze II and possibly Iron Age. A second route led from Afis, through the passage between Jebel Zawiye and Jebel Baricha, to the plain of the Ruj; here the survey of the Japanese mission of Tokyo University directed by prof. Ewazachi, revealed a number of Chalcolithic sites, rich in Halaf-Ubaid-related materials, during the local phases El-Rouj 3-5 (Halaf, ‘Ubaid and Uruk). Among them Tell ‘Abd el Aziz parallels the sequence of Afis, with materials from the final ‘Ubaid, Late Chalcolithic phase, witnessing the cultural unity of this area throughout this period. The position and density of the Late Chalcolithic

settlements over the region show both a greater permeability and an increase in steady occupation all over, to be linked to the intensification of agriculture and trade.

Following the route to the Lower Orontes valley from the northern side of the Afis plain, a further tell, revealing at its base Late Chalcolithic materials, is Tell Bek, a two mound formation of medium size, which was occupied also during Early Bronze, Late Bronze, Iron Age I-III, Hellenistic and Byzantine periods. It is located west of Salqine in a large widening of the eastern bank of the Orontes plain, just south of the last crossing of the river through the mountains before it flows into the plain of Antioch, in a very profitable position for the control of the river route and for the exploitation of agriculture. The site is also important for the rich deposits of the EB II-III periods; a large area south-west of the mound is covered by Red-Black Burnished sherds (fig.13), probably resulting from the activity of a specialized workshop. Forms and clays as well as burnishing and decorations look very similar to the types from the sites of the 'Amuq region in phase H, suggesting a common provenance and the same manufacture(36). The workshop of Tell Bek was probably the main kiln area for this pottery in the Lower Orontes region.

The survey of Afis offers new evidence for the picture of a region undergoing a steady increase in occupation with a settlement hierarchy, and a network of small sites around a few towns acting as central places, strongly fortified, provided with ceremonial buildings or central units for the storage and controling of food supplies, natural resources and their exchange outside the area. I will conclude here with a general remark concerning the role of Syria in this process; it is not the role of a periphery which only benefitted the overwhelming influence of the highly integrated societies of the alluvium, but of a local-oriented heartland taking advantage of natural resources, different agricultural supplies and inter-regional permeability; over this foundation, the local communities gradually developed to the level of high-ranked, centralized societies.

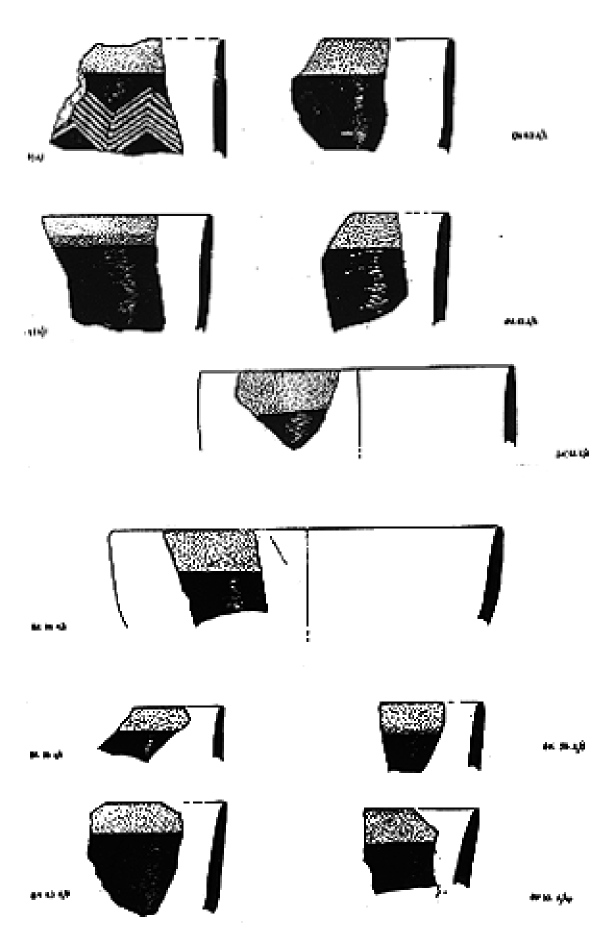


Fig. 13: Red Black Burnished sherds from Tell Bek.

Notes:

1. P.J. Watson, 1983, pp. 231-249; L. Copeland, F. Hours, 1987, pp. 401-424; T. Watkins, St. Campbell, 1993, pp. 27-29.
2· J. Mellaart, 1975, pp. 159-170; 174-176.
3· E.F. Henrickson and I. Thuesen, 1989.
4· J. Oates, 1993, pp. 407-411.
5· G. Algaze, 1993, pp. 110-111.

6. *Ibidem*, p. 127; see pp. 95-97 for a summary on this subject. Recently A. Lupton, 1996, dealing with the case of the interaction between southern Mesopotamia and north Mesopotamia/south-east Anatolia in the period between mid-late fourth millennium and third millennium (Pre-contact, Contact, Post-contact periods), has convincingly questioned the core-periphery/world systems model based on unequal exchange ; see for conclusios pp. 103-105.
7. M. Frangipane, 1993, pp. 133-161; M.S. Rothmann, 1990, pp. 19-43.
8. A. Palmieri, 1985, pp. 193-198.
9. I. Caneva, 1993, pp. 319-339.
10. K. A. Yener and P. B. Vandiver, 1993, pp. 207-238.
11. S. Mazzoni, 1991, pp. 730-732; S. Mazzoni, 1990, pp. 2-4.; S. Mazzoni 1992, pp.157-167. The 1992, 1994 campaigns were carried out, with the kind assistance of R. Saba' of the Directorate of Antiquities, by S. Mazzoni (director), S.M. Cecchini (deputy-director, Area G), P.D'Amore (Area L,G), E. Merluzzi, D. Gabarrini, F. Venturi (Area E), D. Bonatz, M. Degli Esposti (Area G), G.Scandone Matthiae (filing objects), I. Oggiano (filing pottery), B. Wilkens (palaeo-zoologist), C. Wachter (palaeo-botanist), L. Lazzarini, R. Falcone (geologists: clay, stone and pottery sampling), G.M. Ingo, S. Fontana (chemists: iron and bronze sampling), C. Alvaro, L. Fabiani (topography), M. Necci (photograph), L. Scardala De Ninno, S. Martelli, M. Epifani (draughtsmen), E. Prunas, A. Graziani, G. Buonomini (restorers),D. Giannessi, E.Donatello, P. Alfonso, M. Luciani, Cl. De Gregorio, J. Garcia Lenberg, A. Amadei, S. Alaura, C. Felli, G. Magazzù, S. Nocchi, P. Toccarelli, L. Abbate, J. Arzt, S. Cazzolla, O. Canuti (students).
12. H. Frankfort, 1939, pp. 6-7.
13. B. Buchanan, 1981, n. 215, p. 81; B. Buchanan, 1966, n. 712-713, Pl. 46, p. 130
14. G. Van Driel, 1983, n.10, p. 40. On animalistic scenes of this phase in Syria, see: S. Mazzoni, 1992, p. 227-228
15. B. Buchanan, 1984, n. 129, Pl. IX, p. 17; C. Doumet, 1992, n. 230, p. 106.
16. S. Mazzoni, 1980, pp. 68, Fig. 26.
17. *Ibidem*, Fig. 29.
18. M.E.L. Mallowan, 1947, n. F.658, pp. 101-102, Pl. X:2; n. F.576, F.546, F.696, F.559, p. 108, Pl. XIV:6-9; R. J. and L. Braidwood, 1960, Fig. 191: 3-4; see also Fig. 379 (Second Mixed Range).
19. M. Dunand, 1973, pp. 84-86, Fig. 48: LI; it is to be noted that they are attributed to Early Neolithic but mainly come from more recent levels, above all- as stated - Chalcolithic. S.W. Helms, 1987, pp. 54-55, Fig. 4. S. Mazzoni, 1992, p. 84.
20. I. Caneva, 1993, pp. 325, 334.
21. H.J. Mellink, 1956, p. 66, Fig. 215, 338.
22. D. Giannessi 1998.
23. A. Palmieri, 1985, pp. 191-198; G. Algaze, 1986, pp.274-282; P.M.M.G. Akkermans, 1988, pp.116-121; G. M. Schwartz, 1988, pp. 51-57, 72-74.
24. M.H. Mellink, 1956, p. 76, Fig. 340.
25. H. Hammade and Y. Yamazaky, 1993, p. 54, Fig. 7: 5-6; for comparisons, examples from Sheikh Hasan e Jerablus Tahtani are cited.
26. G.M. Schwartz, 1988, for phase VIb, p. 61-62, Fig. 65: 1-3; see also the jars in Fig. 66:6,8,10; for phase V, p. 56-57, Fig. 57: 8,10 and for painted types: 62: 1,2,12-13.
27. The examples from Tell el 'Abr are of this period: H. Hammade and Y. Yamazaky, 1995, Fig. 7: 7-8 and from Tell Sheikh Hassan: J. Boese, 1995, pp. 213-214, Fig. 16c; p. 243, Fig. 9b. On the diffusion of the typology, see S. Mazzoni 1980, pp. 241-255. In Anatolia the type was diffused in the Late Uruk and Jemdet Nasr periods: M.G. Trentin, 1993, pp. 177-199.
28. For the jar see: M. Roaf, R. Killick, 1987, Fig. 3; For the inlay: M. Fortin,1990, Fig. 21, p. 240, note 12. Similar inlays: E.A. Speiser, 1935, p. 137, Pl.LIII.b.2; L. Martin, R.-B. Wartke, 1993/94, p. 210, Fig. 14; E. Klengel-Brandt et alii, 1996, p. 64, Fig. 22; R. Dornemann, 1993, p. 457, n.284; S. Mazzoni, 1995, p. 100
29. Incipient forms appear in western upper Khabur: T. Koizumi 1993, Fig. 12: 89-4, pp. 42-43. At Tell Brak the Coba fabric does not appear in the Middle Uruk horizon of sounding TW: D. and J. Oates, 1993, p. 181, but it appears in sounding CH, the dating of which, however, is still at a preliminary stage, see. p. 182; J. Oates, 1987, p. 194, from levels XV-XX. The sporadic presence of a few sherds of Sprig Ware (residual ?) in the filling of M.1155 (among them TA.94.E.264/6 from lev. 18a-b is certainly diagnostic) is evidence of contacts with northern Jazirah in a probably earlier, Early Uruk, phase. They also support the contemporaneity of the earlier stage of the Chaff horizon with the Early Uruk period: A. Lupton, 1996, pp. 17-18. See recently: J. Oates, 1994, pp. 168-170, who paralleled sounding CH in Tell Brak to Gawra XII-IX, Early-Middle Northern Uruk.
30. G. Algaze, 1993, pp. 85-97.
31. M. Frangipane, 1993, pp. 133-161.
32. S.W. Helms, 1977, pp. 28-29; R. Saidah, 1979, pp. 38-42; I. Thuesen, 1988, pp. 35-37, Fig. 13; K. Prag, 1986, pp.60-61. These walls depend on a local neolithic tradition documented at Haloula: M. Molist Montana 1996, pp. 39-44 and Ras Shamra: C. Schaeffer, 1962, pp. 187-188; H. de Contenson 1962, p. 498; H. de Contenson 1992, p. 24.
33. G. Algaze, 1993, pp. 96; A. Lupton, 1996, points out that in the Karababa, Tabqa and Altinova areas, the presence of fortification

walls in EB I might support some insecurity and change replacing the stability of the "world system"; see pp. 92, 105.

34. With the kind assistance of the representative of the General Directorate, Mr. Riyad Saba‘, the survey has been carried out by D. Giannessi, P. Ciafardoni, with S.M. Cecchini and the writer. Drawings by M. Epifani and S. Martelli; sherd collection and filing by P. Ciafardoni, D. Gabarrini, D. Giannessi and M. Degli Esposti; sherd drawing by Walid el ‘Abdo and Ahmed el ‘Abdo. Photo of the sherds by M. Necci, drawing of the map by S. Martelli.
35. A. Archi, P. Piacentini, F. Pomponio*,* 1993, pp. 178-179.
36. R.J. and L. Braidwood, 1960, pp. 358-368, Pls. 281-284. For the "Khirbet Kerak" question, see: P. de Miroschedji, 1986, pp. 11-70; Ch. Burney, 1989, pp..331-339. Reassessment of the chronology: A.M. Conti, C. Persiani, 1993, pp. 379-387, 405-409.

Bibliography:

Akkermans P.M.G.G., 1988; An Updated Chronology for the Northern ‘Ubaid and Late Chalcolithic Periods in Syria: New Evidence from Tell Hammam et-Turkman, *Iraq* 50, pp. 109-136.

Akkermans P.M.G.G., 1993b; Il periodo Halaf nell’Eufrate e nella Gezira. In L’Eufrate e il suo tempo. *Le civiltà del Medio Eufrate e della Gezira siriana*, edd. Rouault O., Masetti-Rouault M.G., Milano, pp. 27-29.

Algaze G., 1986; Kurban Höyük and the Late Chalcolithic Period in Northwest Mesopotamian Periphery. A Preliminary Assessment. In *Gamdat Nasr Period or Regional Style?* U. Finkbeiner, W. Röllig, (= TAVO, B, 62), Wiesbaden, pp. 274-293.

Algaze G., 1993; *The Uruk World System*, The Dynamics of Expansion of Early Mesopotamian Civilization, Chicago.

Archi A, Piacentini P., Pomponio F., 1993: *I nomi di luogo dei testi di Ebla (ARET I-IV, VII-X e altri documenti editi e inediti)* (= ARES - II)*,* Roma.

Boese J., 1995; *Vorläufiger Bericht über die Grabungskampagnen 1984-1990 und 1992-1994*, Saarbrücken.

Braidwood R.J. & L., 1960; *Excavations in the Plain of Antioch I. The Earlier Assemblages Phases A-J* (= OIP LXI), Chicago.

Buchanan B., 1984; (P.R.S.Moorey Ed.), *Catalogue of Ancient Near Eastern Seals in the Ashmolean Museum. II. The Prehistoric Stamp Seals*, Oxford.

Buchanan B., 1966; *Catalogue of Ancient Near Eastern Seals in the Ashmolean Museum, I, Cylinder Seals*, Oxford.

Buchanan B., 1981; *Early Near Eastern Seals in the Yale Babylonian Collection*, New Haven, London.

Ch. Burney, 1989; The Khirbet Kerak Question and the Early Trascaucasian Background. In *L’urbanisation de la Palestine à l’âge du Bronze ancien. Bilan et perspectives des recherches actuelles*, ed. P. de Miroschedji(Ed.), (= BAR 527 (ii), Oxford, pp. 331-339.

Caneva I., 1993; From Chalcolithic to Early Bronze Age III at Arslantepe: A Lithic Perspective. In *Between the Rivers and Over the Mountains. Archaeologica Anatolica et Mesopotamica Alba Palmieri Dedicata*, edd. M. Frangipane et Alii, Roma, pp.319-339.

Contenson H. de, 1962; Poursuite des recherches dans le sondage à l’Ouest du Temple de Baal (1955-1960) (Rapport préliminaire). In *Ugaritica IV* ed. Cl.F.A.Schaeffer (Ed.), (=Mission de Ras Shamra XV), Paris, pp. 477-511.

Contenson H. de, 1992; *Préhistoire de Ras Shamra-Ougarit VIII* (= Ras Shamraaaa-Ougarit VIII), Paris.

A. M. Conti, C. Persiani, 1993; When Worlds Collide: Cultural Developments in Eastern Anatolia in the Early Bronze Age. In *Between the Rivers and Over the Mountains. Archaeologica Anatolica et Mesopotamica Alba Palmieri Dedicata*, edd. M. Frangipane et Alii, Roma, pp. 361-413.

Copeland L. and Hours F., 1987; The Halafians, their predecessors and their contemporaries in Northern Syria and the Levant relative and absolute Chronologies. In *Chronologies du Proche Orient, edd. O. Aurenche*, J. Evin, F. Hours (= BAR 379), Oxford, pp. 401-424.

Dornemann R., 1993; no. 284. In L’Eufrate e il suo tempo. *Le civiltà del Medio Eufrate e della Gezira siriana*, edd. Rouault O., Masetti-Rouault M.G., Milano, p. 457.

Doumet C., 1992; *Sceaux et cylindres orientaux: la collection Chiha* (= OBO 9), Göttingen.

Dunand M., 1973; *Fouilles de Byblos V* (= EDA VI), Paris 1973.

Fortin M., 1990; Rapport préliminaire sur la seconde campagne de fouilles à Tell ‘Atij et la première à Tell Gudeda (Automne 1987) sur le Moyen Khabour, *Syria* 67, pp. 219-256.

Frangipane M., 1993; Local Components in the Development of Centralized Societies in Syro-Anatolian Regions. In *Between the Rivers and Over the Mountains. Archaeologica Anatolica et Mesopotamica Alba Palmieri Dedicata*, edd. M. Frangipane et Alii, Roma, pp.133-161.

Frankfort H., 1939; *Cylinder Seals. A Documentary Essay on the Art and Religion of the Ancient Near East*, London.

Giannessi D., 1998; Architecture and Stratigraphy. In *Tell Afis (Siria), Scavi sull'acropoli 1989-1992. The 1988-1992 Excavations on the Acropoly.* edd Cecchini S. M., Mazzoni S., Pisa,

Hammade H., Yamazaky Y., 1993; Some Remarks on the Uruk Levels at Tell 'Abr on the Euphrates, *Akkadica* 84-85, pp. 53-56.

Helms S.W., 1977; Jawa Excavations 1975: Third Preliminary Report, *Levant* IX, pp. 21-35.

Helms S.W., 1987; Jawa, Tell Umm Hammad and the EB I/Late Chalcolithic Landscape, *Levant* XIX, pp. 49-71.

Henrickson E.F., Thuesen I., 1989; Upon this Foundation - The 'Ubaid Reconsidered (= CNI 10), Copenhagen.

Klengel-Brandt E., Kulemann E. S., Martin L., Wartke R.-B., 1996; Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen des Vorderasiatisches Museums auf Tell Knedig/NO Syrien Ergebnisse der Kampagnen 1993 und 1994: *MDOG* 128, pp. 33-67.

Koizumi T., 1993; Ubaid Pottery from Kashkashok II - Typology and Chronology: *Al R®fid®n* XIV, pp.

Lupton A., 1996; Stability and Change. Socio-political development in North Mesopotamia and South-East Anatolia 4000-2700 B.C. (= BAR 627), Oxford.

Mallowan M.E.L., 1947; Excavations at Brak and Chagar Bazar: *Iraq* IX, p. 1-259.

Martin L., Wartke R.-B., 1993/94; Tell Abu Hgaira, 1987-1990. Archäologische Forschungen in Syrien (5): *AfO* XL/XLI, pp. 200-215.

Mazzoni S., 1980; Sigilli a stampo protostorici di Mardikh I, *Studi Eblaiti* II/4-5, pp. 53-80.

Mazzoni S., 1980; Appunti sulla diffusione della ceramica "Reserved Slip" in Mesopotamia e in Siria, *Egitto e Vicino Oriente* III, pp. 241-255

Mazzoni S., 1990; Tell Afis and the Chronology of the Iron Age in Syria, *Annales Archéologiques Arabes Syriennes* 40, pp. 1-6.

Mazzoni S., 1991; Afis, *AJA* 95, pp. 729-732.

Mazzoni S., 1992a; Tell Afis e il Ferro I in Siria. In *Tell Afis e l'Età del Ferro,* ed. S. Mazzoni, (= SO 2), Roma, pp. 157-167.

Mazzoni S., 1992b; *Le impronte su giara eblaite e siriane nel Bronzo Antico* (= MSAE I), Roma.

S. Mazzoni, 1995; Le origini della città protosiriana. In *Ebla. Alle origini della civiltà urbana*, edd. P. Matthiae, F. Pinnock, G. Scandone Matthiae, Milano, pp. 96-103.

Mellaart J., 1975; *The Neolithic of the Near East*, London.

Mellink M.J., 1956; Neolithic and Chalcolithic Pottery. In *Excavations at Gözlu Kule. II: From the Neolithic through the Bronze Age*, ed. H. Goldman, Princeton N.J., pp. 65-91.

Miroschedji P. de, 1986; Céramique et mouvements de population: le cas de la Palestine au IIIe millénaire av. n. ère. In *A propos des interprétations archéologiques de la poterie: questions ouvertes*, edd. M.-Th. Barrelet et J.-C. Gardin, (= ERC, M. 64), Paris, pp.11-70.

M. Molist Montana, 1996; *Tell Halula (Siria). Un Yacimiento neolitico del Valle Medio del Eufrates. Campanas de 1991 y 1992*, Madrid.

Oates D. and J., 1992-1993; Excavations at Tell Brak 1992-93, *Iraq* LV, pp. 155-199.

Oates J., 1994; Tell Brak: A Stratigraphic Summary, 1976-1993: *Iraq* LVI, pp. 167-176.

Oates J., 1987; A Note on 'Ubaid and Mitanni Pottery from Tell Brak, *Iraq* XLIX, pp.

Oates J., 1993; Trade and Power in the fifth and fourth millennia B.C.: new evidence from Northern Mesopotamia, *World Archaeology* 24/3, pp. 407-411.

Palmieri A., 1985; Eastern Anatolia and Early Mesopotamian Urbanization: Remarks on Changing Relations. In *Studi di Paletnologia in onore di Salvatore M. Puglisi*, edd. M. Liverani, A. Palmieri, R. Peroni, Roma, pp. 191-213.

Prag K., 1986; Byblos and Egypt in the Fourth Millennium B.C., *Levant* XVIII, pp. 59-74.

Roaf M., Killick R.,1987; A Mysterious Affair of Style: The Ninevite 5 Pottery of Northern Mesopotamia, *Iraq* 49, pp. 199-230.

Rothmann M.S., 1990; Monitoring Administrative Spheres of Action in Late Prehistory Northern Mesopotamia with the Aid of Chemical Characterization (INAA) of Sealing Clays. In *Economy and Settlement in the Near East. Analyses of Ancient Sites and Materials* (= MASCA 7), Philadelphia, pp. 19-43.

Saidah R., 1979; Fouilles de Sidon-Dakerman: L'agglomération chalcolithique, *Berytus* 27, pp. 38-42.

Schaeffer, Cl.F.A., 1962; Les fondements préhistoriques d'Ugarit, in *Ugaritica IV* , ed. Cl.F.A. Schaeffer (= MRS XV), Paris, pp. 150-244.

Schwartz G.M., 1988; *A Ceramic Chronology for Tell Leilan. Operation I*, New Haven.

Speiser E.A., 1935; *Excavations at Tepe Gawra* I, Philadelphia.

Thuesen I., 1988; *The Pre- and Protohistoric Periods. Hama Fouilles et recherches de la fondation Carlsberg 1931-1938. I* (= NSk SB XI), København.

Trentin M.G., 1993; The Early Reserved Slip Wares Horizon of the Upper Euphrates Basin and Western Iran. In *Between the Rivers and over the Mountains. Archaeologica Anatolica et Mesopotamica Alba Palmieri Dedicata*, edd. M. Frangipane et Alii (Eds.), Roma, pp. 177-199.

Van Driel G., 1983; Seals and Sealings from Jebel Aruda, *Akkadica* 33, pp. 34-62.

Watkins T. and Campbell St., 1987; The Chronology of the Halaf Culture. In *Chronologies du Proche Orient, edd. O. Aurenche*, J. Evin, F. Hours (= BAR 379), Oxford, pp. 427-460.

Watson P.J., 1983; The Halafian Culture: A Review and Synthesis. In *The Hilly Flanks and Beyond. Essays on the Prehistory of Southwestern Asia presented to R.J. Braidwood*, edd. T. Cuyler Young Jr., Ph.E.L. Smith, P.Mortensen (= SAOC 36), Chicago, pp. 231-249.

Yener K.A., Vandirer P.B., 1993; Tin Processing at Göltepe, an Early Bronze Age Site in Anatolia, *AJA* 97, pp. 207-238.

THE RELIGIOUS COMPLEX AT TELL HAZNA I IN NORTH-EAST SYRIA

Nicolay Y. Merpert & Raouf M. Munchaev
(Institute of Archaeology, Moscow, RUSSIA)

Abstract:

Beginning from 1988 the expedition of the Russian Academy of Sciences conducts the large-scale excavations of multi-level settlement tell Hazna I. It situated 25 km to the north-east from Hassake on the left bank of wadi Ridjla. Its diameter is 150 m in average, the height 17.2 m. The main part of archaeological level (more than 14 m) belongs to the I-III Early Dynastic periods (III mil. B.C.), the smaller lower part (3 m) to Uruk and Ubaid cultures (IV mil. B.C.). The object of the most interest is the temple complex. It included a row of massive constructions, conserved with the significant height. At first to it belongs rectangular in plan tower which has survived 8 m in height. The tower had a shaft-like deep inner cell. A number of chambers and yards adjoined the tower. Big wall with semi-pilasters, typical for temple architecture of ancient Mesopotamia, fenced this temenos. There are grounds to suppose that the whole object under investigation is not of civil, but of religious character. This is approved by the presence of ritual buildings with mud bricks altar inside it and also by the complete absence of house-hold remains, typical for dwellings. The disposition of the simultaneous architectural complexes upon the different levels permits to attribute the temple Tell Hazna I to so-called "High temples", which are situated on several consecutive artificial platforms. It might be considered the most northern and one of earliest temple of this type. It broadens the "high temples" area right to the North-East Syria.

❁ ❁ ❁

The processes of urbanization, formation of state structures and civilization, including the appearance of special religious centres, were considered till recent only on the basis of materials of Lower and Middle Mesopotamia. Now the situation is changed significantly. At present one may contend that mentioned processes have enveloped the wider space, including also North - East Syria The latter process by astounding concentration of sites of the IV-III millennium B.C. with specially informative levels of Uruk and Early Dynastic periods. It is very difficult to find out such concentration both in

Lower and Middle Mesopotamia. This is linked, undoubtedly, with a special dynamical character of cultural - historic process in North - East Syria, through which the main centres of Mesopotamia were contacted with East Mediterranean region and Anatolia. Therefore it is naturally, that the sites of just mentioned and directly followed after them) periods attract now the main attention of archeological expedition conducting now the investigation in this area. Many of them are very fruitful. Suffice to point the digging of Tell Brak and its palace and temple complexes of Early Dynastic and Accad periods, the reaches archive of Tell Leilan, the great Early Dynastic palace complex of Tell Kashkashok I etc. The excavations of Tell Hazna I, having been conducted from I988 till the present, are of a great importance over them (P.M. Munchaev, N.Ya. Merpert, N.O. Bader, I990; P.M. Munchaev, N.Ya. Merpert, I997; R.M. Munchaev, N.Ya. Merpert, N.O. Bader, 1993; R M. Munchaev, N.Ya . Merpert, 1994).

Tell Hazna I is a multi - level settlement, situated 25 km to the north - east from Hassake on the left bank wadi Ridjla, 1 km to the north of Tell Hazna II, to which our second article is devoted. Its diameter is 150 m in average, the height - 17.2 m. The main part of archaeological level is dated to the I-III Early Dynastic periods, from the beginning till the 3th quarter of III mil. B.C. Uruk and Ubaid culture levels (the end of V and IV mil. B.C.) of small thick (not more than 3 m) and hardly mixed lay beneath it. The plinths of the main temple structures were dug inside this level.

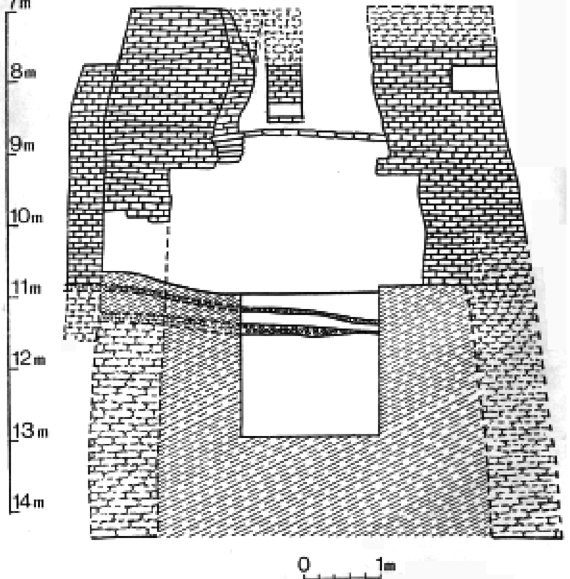
A complex system of numerous buildings of the III mil. B.C. has been uncovered in the south part of the tell. The most part of them are joined according to the general plan. The characteristic of their situation is the presence of some successive artificial platforms - terraces with general stepped composition of the site.

Each of these terraces is connected with certain system of the structures, but all of the latters belong to the single temple complex. This fact explains the actual identity of the materials (first of all of pottery) found in all the section, in spite of significant differences in their levels. Not less than four such platforms have been marked on the depths I.5, II.5, 9.6 m (the discovery of the most upper of it upon the top of the mound was began only. The fundamental constructions, including the big towers and the massive walls with semi - pilasters, typical for the temple architecture of ancient Mesopotamia, were found upon the different platforms. The surfaces of the latters and the slopes between them had the stone pavements. All this signs permit to interpret our architectural complex as "Eigh temple" - specifical type of Mesopotamian religious constructions with stepped composition of the site. This type was known till now first of all in the upper and Mesopotamia (P. Delougaz, 1940; H. Lenzen, 1955; S. Lloyd, 1978; Ö. Tunca, 1984). Therefore the first found of it at Tell Hazna I in North - East Syria is of special interest.

The lowest platform adjoins a massive wall which seems to be defensive and was almost 4 m thick. It is built of some compact layers of clay and earth and is clay - coated on both sides.

This wall traced along to more than 30 m and survived to the height of up to 1.60 m, enclosed the temple complex, which was composed of the row of most fundamental structures. At first to it belongs a big tower (N 373) (fig.1) - a zikkurat (?), which

Fig.1: The section north - south of tower 37.



survived 8 m height, was constructed of mud bricks and had outer perimeter of the top 5x6.4 m. The lower temple wall with pilasters came close to that tower adjoining with the system of structures for which it served as a kind of architectural centre. Inside of the tower the series of consecutive vertical chambers were investigated. They were divided with the bricks and stone - paved floors. The depth of this shaft - like system is now 6 m (from the top of the tower), but the lowest floor is not attained yet. The upper chamber had the consoles for the support the roof. The entry to it was at the top. One of the lowest tower chamber had an entrance, leaded out to the yard. The surface of the latter, paved with the stones, was 3.50 m higher of tower 37 foundation level. Obviously as above - mentioned entrance from tower 37 as the paved surface of the yard may be higher than primary tower foundation.

Upon the floors of chambers inside the tower 37 dense ash layers were placed. In this layers the separate grains, animal bones and unumerous finds as sickle blades, big querns pestles, grinders, pot sherds, zoomorphic figurines were registrated. The investigations of this interesting object are not finished yet, but even now we have reasons for thinking it to be used as a sacral structure.

One extraordinary find is specially significant for the confirmation of this suggestion. Inside the slit holes (the "window") in the south external side of the top part of the tower it was inmured the assemblage of I7 sickle blades(fig.2) and rectangular stamp seal(fig.3) from white stone (marmoreal limestone). One of surfaces content intaglio engraved image of a lion and ungulate animal, possible is pepicted scene of torment. This stamp seal is very closely related to the gliptics of late Uruk levels of tell Brak and tepe Gawra (M.E.L. Mallowan, 1947, pl. XVIII 28; XIX: I4; XX:25, 34, 36; A.J. Tobler, I950, Pl.CLXVIII, 156). Ritual character of this find is clear, and it is correlated with functional attribution of tower 37 proposed above. But it did not except the possibility of practical exploitation of equal construction as granaries: such exploitation is confirmed with the representations upon the Mesopotamian cylinder -

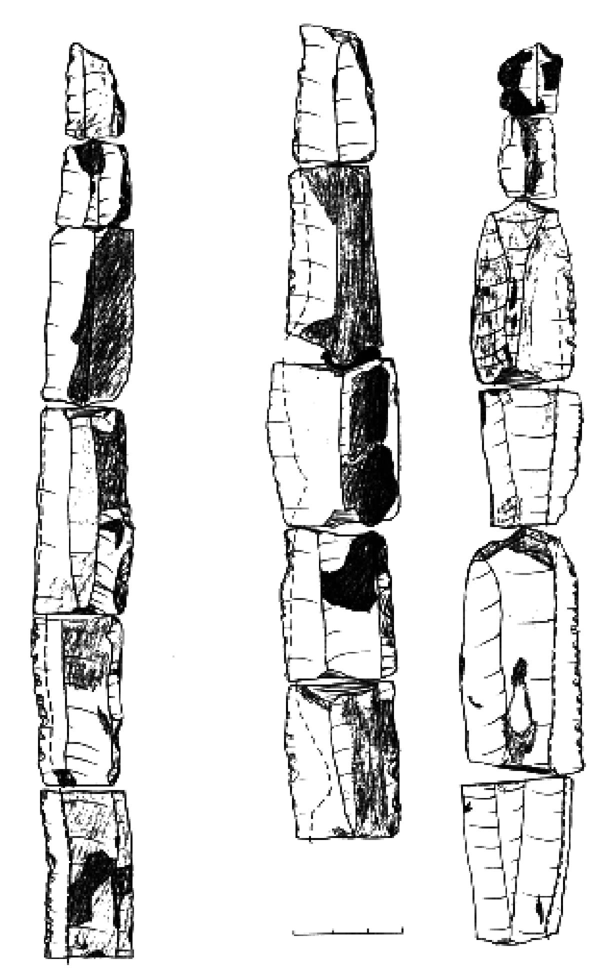
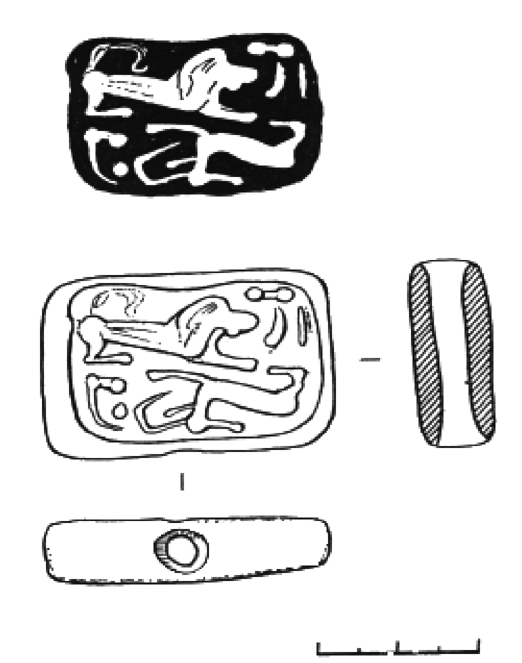


Fig.2: The flint sicles from the tower 37.

Fig.3: The stamp-seal from the tower 37.



seals of III mil. B.C. The combination of agricultural cult with agricultural practice is seemed to be absolutely natural here.

The tower 37 stayed on a plith or platform 1.7 m in height. This plinth was made of extremely big sized bricks. It remained unplastered, but all external and partially inner walls of the tower were covered by twine coat of brown and green plaster.

A number of chambers and yards adjoined tower upon the lowers and later - the second platforms. A massive wall with semi-pilasters 6 m high moves to the east from it and fences the ’’temenos" from south and east. From the latter direction upon the level of the first platform some massive structures adjoined to the tower 37. Inside one of them the brick’s altar and semi-cylindrical oven were found. Further to east, already behind the temple wall, another tower - shaped massive construction N IIO was placed. It is very closely related with tower 37 constructively and by dimensions. The both structures belong to the some initial building level of the temple complex erection (about 14 m from the top of the tell) and are based on massive socles made of extremely big sized (60x60 cm) bricks. Both towers are covered by twine coat of brown and green plasters. Inside of structure IIO two shaft-like rooms were determinated. Their average dimensions on the top level was 2x2.5 m, but both of them significantly enlarged during the process of deepening. Chamber’s width reduction on the ceiling. It is possible to suppose, that construction IIO was used first of all as granary.

The massive constructions of economical or cult character are continued up to the eastern end of the site. The some it must be spoken about very closed building marks out the west side of the settlement, where big houses, staggering by theirs massive, were uncovered. Their walls have survived 6 m in height.

The buildings of the second platform (the average level - 11 m) are presented first of all to the north of the tower 37. There two big courtyards, enclosed with walls, and small sanctuary adjoins the tower. The sanctuary have survived in a full height (some 3 m). Inside it was situated a mud brick altar, rectangular in plan. This structures of the second platform were included in the system of the buildings, linked immediately with the tower 37. We call it conditionally "the lowest temple".

Upon the following platform (the average level 9.50 m) the second such system were placed. It’s linked undoubtedly with the "lowest temple", but in the same time, has a character of the independent architectural unit. Therefore we call it "the upper temple". The latter repeats some traits and components of the lowest one, but in the reduced kind. There also the centre of the architectural system was a tower 24 - a reduction of the tower 37, placed on the same horizontal axis as the latter. All another constructions had cult or economical character. They were included in the common complex joined with the central tower and fenced with the 5-th m. high wall with the semi-pilasters of the same kind as the wall of "the lower temple".

The debrises of the monumental constructions immediately upon the top of the tell proof the existence of one or two more high platforms. But later the "net" of chambers, small in general, with narrow passes between the groups of it situated upon the upper slopes of the tell and covered the earlier debrises. The excavations of this upper region are began only. But already now it must be marked, that the planning of that side had been determined by the thick "main" walls, which divided and at the same time supported separate groups of buildings. The characteristic of those complexes is that the main part of their chambers has no any household remains, typical for dwellings. Even solitary kilns and hearths were not household, but were connected with ritual acts. In some chambers great accumulations of animal bones were cleaned. And what is the main thing, were found human remains, undoubtedly connected with premeditated burials. Skeletons of adults laid on beds and were accompanied by reach goods (vessels, bronze tools and arms, hundreds of beads of quartzite, and carnelian) and animal concasses. Child burials were made both in brick cistes and vessels, dug into floors of chambers.

In this connection one of small chambers (more than 2 m in height), full of ashes, with child burial on the floor is of a great interest. In that unful more than 40 clay figurines of animal were found.

all the pointed gives a special character to sections, adjoining the temple, and allows to consider that as a part of òsacred area" (the temenos), connected with the temple. There are grounds to suppose that the whole monument under investigation is not of civil, but of religious character. This is approved by the remains of ritual building on the upper terraces, where research just only has begun.

Back to the temple of Tell Hazna, let us again point the possibility to attribute it to so-called "High temples". In contrast to "Ground level temples" they were situated on one or several consecutive artificial platforms. The tradition of such temples has deep roasts in Mesopotamia. It is already represented in quite developed form in Uruk and Djemdet Nasr periods and connected with the elaboration of forms of zikkurat and constructions, attended by them. Besides the classical examples in Uruk proper (white temple etc.) possible is here to point on the temple I at Eridu (Protoliterate period), representing one of typical examples of terrace constructions, which exists for a long time. And if the Eridu temple is the most south example, the complex of tell Hazna might be considered the most northern and broadens the "High temples" area right to the North-East Syria. At the same time one ought to note that the foundation of the temple at tell Hazna I might be dated to the Uruk period too, and its functioning during Early Dynastic period testifies to the great period of its existence.

The most close analog to tell Hazna I complex is "Oval temple" of Khafadjeh on Diala. Their resemblance becomes apparent in many very substantial parameters. The striking resemblance of architectural traditions testifies to constant and active contacts of different regions of Mesopotamia which determined the considerable level of its cultural unity during the III mil. B.C. And that unity proper can not be considered more as a result of simple spreading of cultural achievements of South and Middle Mesopotamia to the north. The ideas on Upper Mesopotamia and first of all, on its Syria region as a remote province of the Near East culture hearth has become a thing of past completely. Now it is becoming more evidently the complexity and the variety of the process of that heart formation, the considerable role in this process of all the regions, having been mentioned above, by the certain parallelism in their development during several millennia - from the appearance of the most ancient agricultural sites to the formation of towns and first attempts to form great states.

Bibliography:

Delougaz P., 1940; The temple Oval at Khafajah. Oriental Institute Publications. N 53, Chicago.

Lenzen H., 1955; Mesopotamische Tempelanlagen von der Fruhzeit bis zum zweiten Jahrtausend. Zeitschrift fur Archaologie, N 51.

Lioyd S., 1978; The Archaeology of Mesopotamia. London.

Mallowan M.E.L., 1947; Brak and Chagar Bazar. Their contribution to the archeology. Iraq, vol. IX. London.

Munchaev R.M., Merpert N. Ya., Bader N.O., 1990; Tell Hazna I. Journal "Sovetskaya archeologia", N 3.

Munchaev R.M., Merpert N. Ya., Bader N.O., 1993; The excavations at Tell Hazna I, Syria, 1991. Cahiers de l'Euphrate, N 7.

Munchaev R.M., Merpert N. Ya., 1994; Da Hassuna a Accad. Scavi della missione Russa nella regione di Hassake, Siria di NE. Mesopotamia, N XXIX.

Munchaev R.M., Merpert N. Ya., 1997; Drevneishi kultovi tsentr v doline Habura (Severo-Vostochnaja Siria). Journal "Rossiskaja archeologia", N 2.

Tobler A.J., 1950; Excavations of Tepe Gawra, vol. 2, Philadelphia.

Tunca Ö., 1984; L'architecture religieuse protodynastique en Mésopotamie, vol. I- 2. Leuven.

EVIDENCE FOR TRADE AT TELL ES-SWEYHAT DURING THE SECOND HALF OF THE THIRD MILLENNIUM B.C.

Thomas A. Holland
(The Oriental Institute Chicago, USA)

Abstract:

Although the ancient settlement at Tell es-Sweyhat was originally founded on the east bank of the upper Euphrates River during the earlier part of the third millennium B.C., it was not until the last quarter of that millennium, when the upper and the lower fortified towns reached a maximum area of 40 hectares, that the town became an important center on the Euphrates international trade route connecting Mesopotamia and other southern areas to Anatolia and other northern trade centers. The large, partially excavated, building located in Operation 5 with wall paintings attests to a fair degree of prosperity. The rooms built against the inner side of the western upper town wall in Area IV contained much evidence for metal production and revealed that the "Vounous" type pottery vessels, which contained liquid commodities, were used for international shipments, on present evidence, to Cyprus and Egypt.

❁ ❁ ❁

The finds from both the 1970s and recent excavations (1989, 1991, 1992) at Tell Es-Sweyhat (see contour plan, figure 1), located on the northeastern side of Lake Assad, have illuminated the role which the site played on the long-distance trade routes across northern Syria from the east to the Mediterranean coast and beyond. Already during the 1970s work, two deep soundings in Areas IC and IIA, within the main walled town, revealed that the site was first established in the first half of the third millennium during the beginning of the Early Bronze Age. Although these soundings were too small to provide evidence for trade relations during the earlier period of occupation on the site, the material remains from the later phases may indicate that the town was originally founded as one of the stations on the east-west trade routes during the time of the Early Dynastic I period in Mesopotamia, but this must remain a supposition until broader excavations are conducted in the lower levels.

It is clear that the town had become extremely prosperous by the time of the Early Dynastic III

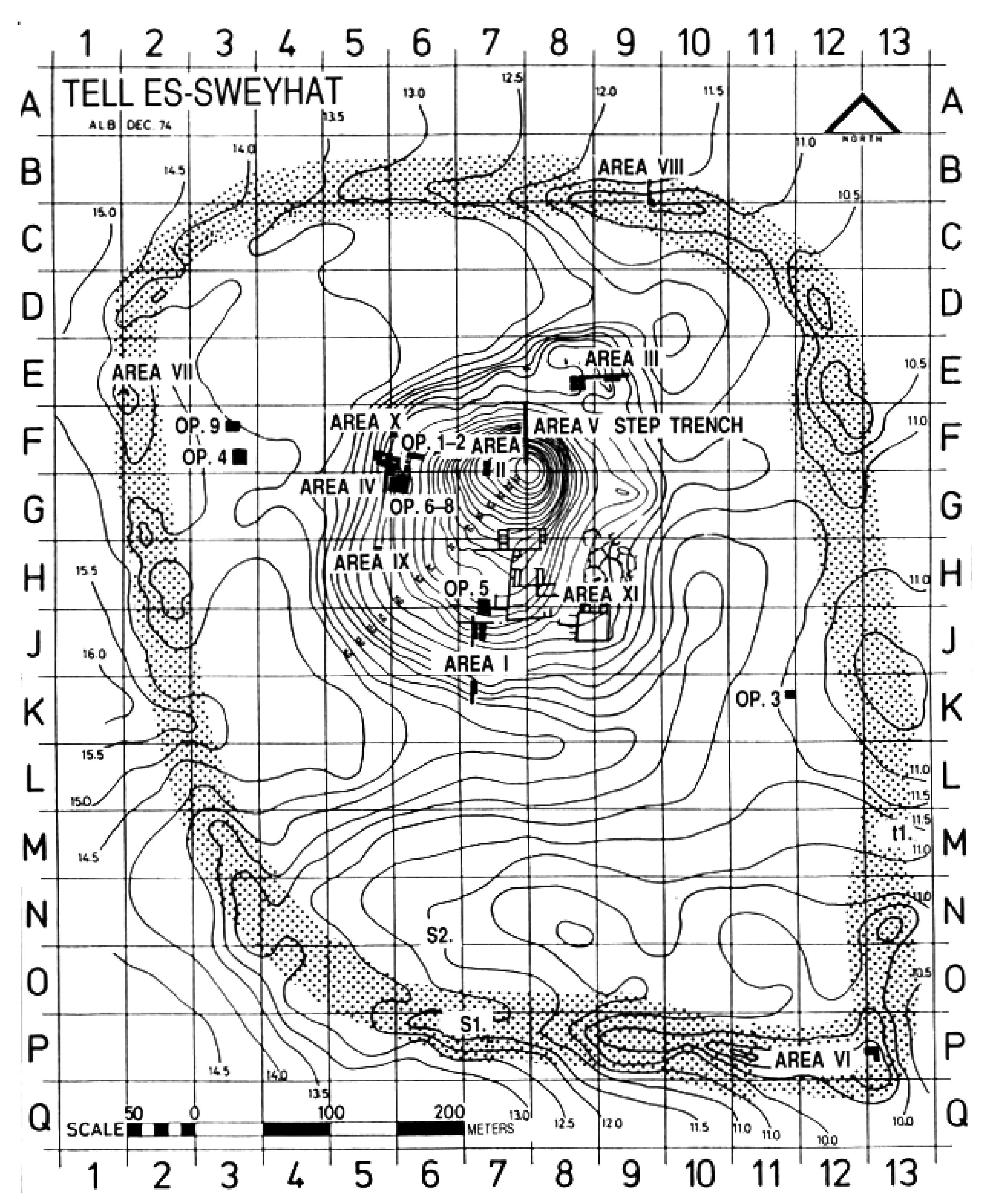


Fig.1: Contour Plan of Site Showing Positions of Excavated Areas and Operations from 1973 to 199.

period, ca. 2600-2300 B.C., as excavations during 1991-1992 in Operation 5, north of the 1970s Area I on the southern slope of the tell, revealed only a small part of a monumental building (see plan, figure 2) which contained at least two wall painting scenes. The construction of such a large building, which may be either a palace or temple, indicates some official presence in the town with enough

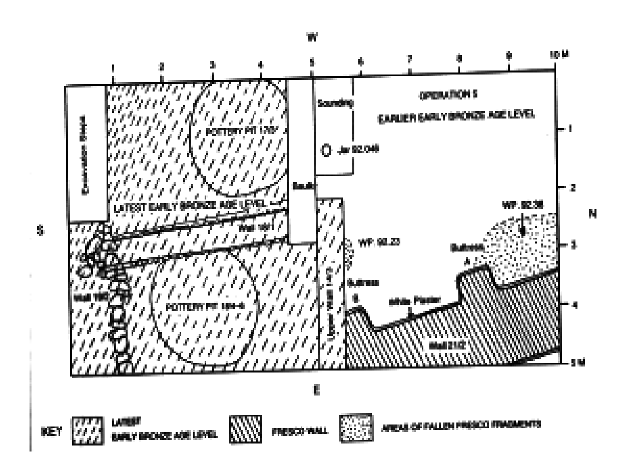
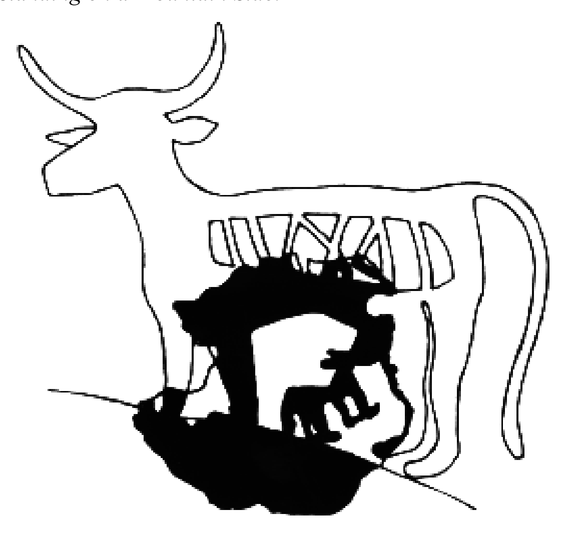


Fig.2: Sketch Plan of Operation 5 Showing Positions of Fallen Wall Paintings and Storage Jar.

power and financial resources to commission public building projects and works of art. The iconography and date of the Sweyhat wall paintings show that they are certainly contemporary with the wall paintings discovered at both Munb®qa and Tell Halawa, Mound B. However, one of the Sweyhat motifs, a bovine suckling a calf (see drawing, (fig.3), showing reconstructed scene), is at present a unique scene not shown on the paintings at Munb®qa and Halawa or elsewhere in Syria on the other examples that are known from this period (Mari, Ninhursag Temple, and Tell al-Raq®'i, Level 4 Rounded Building; see especially S. Dunham, "A Wall Painting from Tell al-al-Raq®'i, North-east Syria," *Levant* 25 [1993], pp. 127-43). The presence of the suckling calf motif on a major wall painting indicates that bovines played some key role either in religious thought or in the temple economy if the building is a temple; on the other hand, its presence in an administrative building may indicate that bovines were an integral part of the commodities traded that made Sweyhat prosperous. Clarification of this problem must await the complete excavation of this building as well as the removal of the remaining fragments of the suckling calf wall painting, a good portion of which still lies at the base of the 1.25 meter-wide wall which extends beyond the northern perimeter of the Operation 5 trench. Only one fairly large fragment of the second known wall painting was excavated in 1992 in the southern portion of the trench, which came from an unexcavated east-west wall below excavated levels belonging to the last quarter of the third millennium. The fragment of a scene on the second wall painting depicts two stylized human figures, probably holding tree branches, similar to the figures on the Halawa painting.

Fig.3: Reconstructed Drawing of Wall Painting Fragment from Operation 5 Depicting a Bovine with Suckling Calf Standing on a Mountain Side.



The greatest expansion of Sweyhat as a major fortified site, with both an inner walled town and a lower town surrounded by an earthen fortification system, occurred about 2300 B.C. after the demise of the wall painting building. This period in the history of the site reveals the most information concerning the economy of the town, especially Sweyhat's role in relation to international trade. To this period belongs the large group of rooms in Area IV (see plan, figure 4) built against the western part of the three-meter wide mudbrick inner town wall, fortified with exterior towers, and an internal parallel pebble-paved street 13 meters east of the town wall. Whether these rooms belong to one or more buildings is at present uncertain as excavations are still incomplete in this area. However, the present plan shows a group of ten rooms symmetrically designed and constructed against the south and west of a very large courtyard.

The contents of the Area IV rooms and courtyard suggest that this building may be the dwelling of a

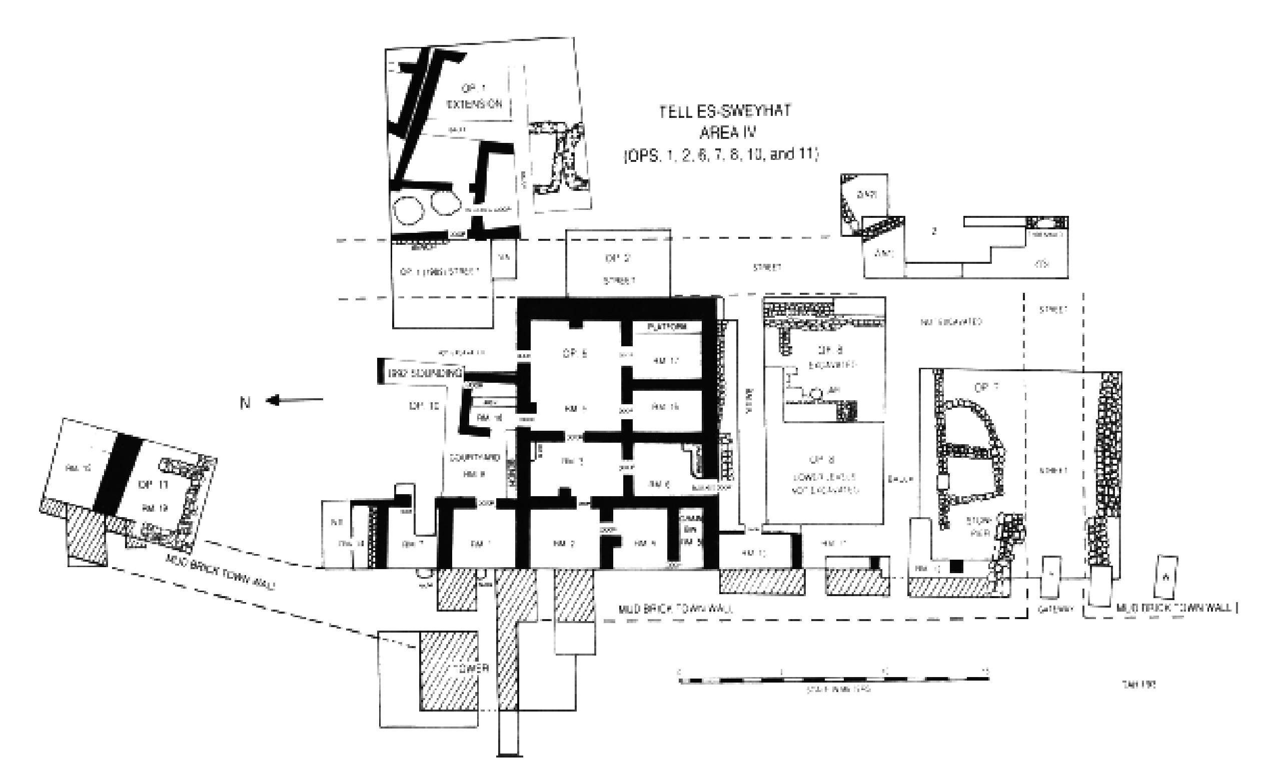
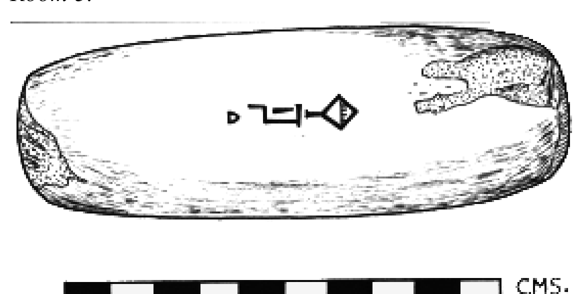


Fig.4: Sketch Plan of Excavated Rooms Inside Town Wall, Gate, and Street in Area IV.

rich merchant who used some of the rooms for metal working as well as for storage of pottery vessels which were used to ship goods for foreign trade. Room 3 contained a one mana stone weight, a large pair of bronze tongs, a crucible with residue of metal corrosion material, a bronze spatula, and an indistinguishable piece of bronze slag. A workbench was situated in the northeast corner of the room. The one mana weight (fig.5) was probably used to weigh the raw metal products, most likely imported from eastern Turkey along the Euphrates River trade route south. The bronze mushroom-headed pin with eyelet hole for attachment to clothing, found in Room 4 along with a bronze "collar," probably used to seal a storage jar, two metal hasps found in a jar in the courtyard, and numerous other bronze objects found in other contemporary areas were most likely manufactured by local smiths working in this building. Metal working also probably occurred in room 7 as an unfired clay mould was found for either a metal tool or weapon and in a building to the north in room 15 another unbaked clay crucible with corrosion products and pin fragments were found.

Fig.5: Inscribed one-Mana Stone Weight from Area IV, Room 3.



The best evidence for Sweyhat's role in the international trade market is the presence of five one-handled, flat-based, storage jars found in Area IV Room 4, beside the workbench in the courtyard room 8, and in Room 10 of the metal-working building. These storage jars (fig.6) are unique in that their form, particularly the small vertical loop handles positioned from the lips of the rims to the tops of the shoulders, are totally unknown at present in the published material of all north Syrian and

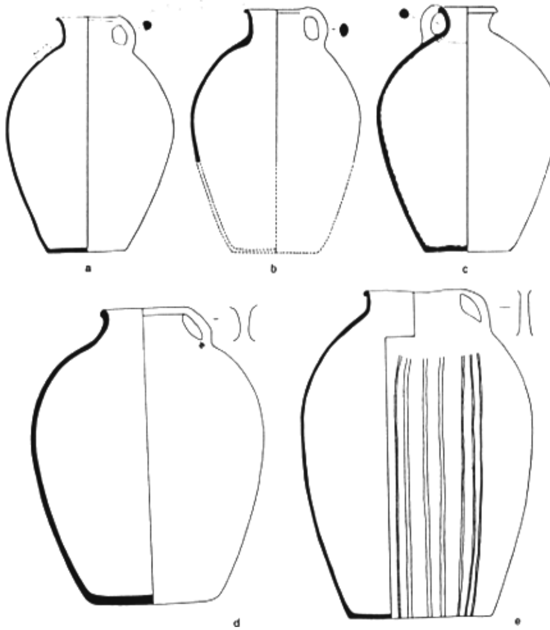


Fig.6: "Vounous-Type" One-Handled Storage Jars from Area IV Room.

Mesopotamian sites, except for one example from Tell Hadidi (now in Aleppo Museum; for photographic illustration, see R. Dornemann, "M.P.M. Euphrates Valley Expedition, 1974: Excavations at Tell Hadidi, "*Lore* 25:1 [Spring 1975]:37). Only two other examples are known, one from Tomb 164 B in Site A at Vounous, Bellapais, in Cyprus (see J. R. Stewart, "An Imported Pot from Cyprus," *PEQ* [1939], pp. 162-68, pl. 27) and the other from the Mastaba of Shaft 294 in the Giza necropolis of Egypt (see S. Hassan, *Excavations At Giza 1930-1931*, Cairo, 1936, pp. 139-50, fig. 173, pl. 47:3). It is of special interest to note here that the Giza example had a metal "bowl-like" lid which is described in the report as "copper." The form, origin, and date of the Vounous Jar has been much discussed since 1939 and especially by R. Amiran from 1958 to 1973, who tried to relate the Cyprus jar to the ceramic culture of Canaan. But after the publication of the first two Sweyhat "Vounous-type" jars from Area IV, Room 4 (*Levant* 8 [1976], fig. 10:1 and *Levant* 9 [1977], p. 51, fig. 4:9), Amiran revised her assessment (*Levant* 15 [1983], pp. 191-94, fig. 3) and concluded "... that the homeland of this type is somewhere in North-Syria, and that both the Vounous and the Giza jar-jugs reached their destinations as containers of some widely traded commodities." The form of this type of storage vessel is now known only at Sweyhat in Syro-Mesopotamia/-Palestine and elsewhere at Vounous and Giza. Until further evidence is forthcoming from excavations, the five known examples from Sweyhat point to that site as its original point of manufacture, if they were not received there also as imports from some unknown center either east or west of the Euphrates. The date of the Sweyhat examples may be fairly closely fixed to the period between 2300 and 2100 B.C. on related pottery and stratigraphic evidence as well as two Area IV radiocarbon dates from roof beams burnt during the destruction of the building by a major conflagration. As for the contents of the jars exported from north Syria to Cyprus and Egypt, there is no evidence. But for the Sweyhat jars, whether exported or imported, or at Sweyhat for transshipment along the trade route, a certain amount of evidence points to the contents of the jars as being liquid. Three of the vessels were heavily burned when the rooms were destroyed by fire, much more so than other pottery containers in close proximity, which suggests they may have contained a volatile liquid. The interior walls of the jars were also very heavily pitted inside with much of the surfaces flaking off. There were remains of a hardened black-colored substance (not analyzed) inside a couple of the jars, which possibly may be the remains of bitumen (used also for pottery mending at Sweyhat) or a similar substance to seal the interiors of the jars for whatever liquid they originally contained.

A remarkable clay model of a horse figurine (fig.7) was discovered in Area IV Courtyard Room 8 during the 1992 season of excavations. It was about 13 cm long and mostly complete except for the bottom portions of the legs, which were broken off in antiquity. The forelock, mane, and sexual organs of the male horse were well modeled with applied pieces of clay. A hole was bored through the muzzle for a ring emplacement to hold reins, therefore showing that this stallion was modeled to represent a domesticated horse. At present, it appears that this model is one of the earliest known clay

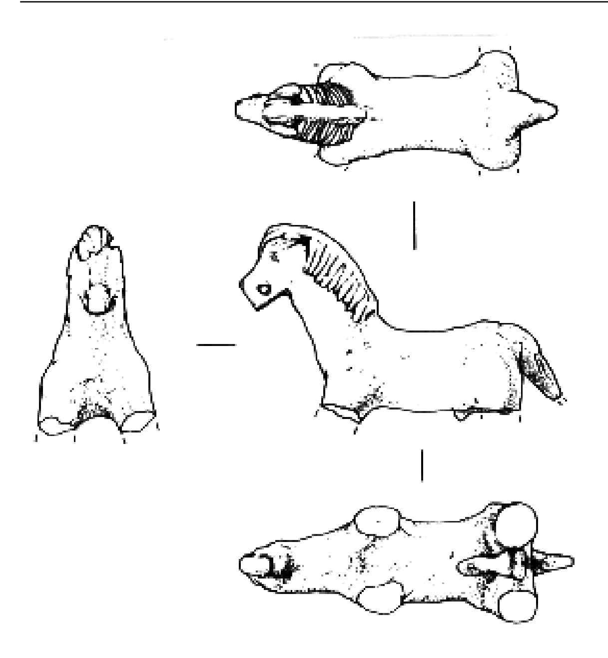


Fig.7: Drawing of Clay Model, Domesticated Horse, Figure from Area IV Courtyard Room 8.

figurines depicting a domesticated horse in the Near East; one other similar male horse figurine was found at Tepe Gawra, Stratum VI, dated approximately to the same period as the Sweyhat example (see E. A. Speiser, *Excavations At Tepe Gawra*, Philadelphia, 1935, p. 192, pl. 34: 5). The presence of specific horse figurines, as well as representations of other types of equids such as onagers, may indicate that the true horse played a more important role in the long-distant trade routes during the second half of the third millennium B.C. than has hitherto been suspected.

Further evidence from the lower town at Sweyhat may eventually provide more information on the economic basis of the site. At present, only two areas of the lower town, Operations 4 and 9 in the northwestern enclosure, have been excavated in fairly large lateral exposures. As of 1991, Operation 4 excavations opened an area of more than 200 square meters. Due to plowing and erosion, only the stone foundations of most of the buildings found in this area remain just below the topsoil, but most of the third millennium floor levels were intact with a surprising number of in situ objects, including figurines, cooking pots, bronze pins, and other household pottery vessels. These finds came from a large house containing seven rooms, which were well planned. Of economic interest was the presence of a number of clay spindle whorls, which may indicate that cloth-making was an important industry, not just for internal use, but for export. Operation 9, located north of Operation 4, revealed the presence of at least three buildings and a pebble-paved street. There were a number of ash-plastered basins in one of the buildings, which may suggest that this was an industrial area of the town during the second half of the third millennium. The presence of a stone lined and covered water channel in the street may indicate that the use of water played a key role in whatever commodity was being produced in the plastered-basin house, possibly the tanning of hides or some type of food processing was being carried on in this house, again, for either local production or for foreign trade.

In conclusion, excavations at Tell Sweyhat during six seasons of work have shown that the town reached its flourit during the second half of the third millennium B.C. with an architecturally well-planned town and street system within a fortified mudbrick town wall. The expansion of the town during the last quarter of the third millennium in the lower town extended the living and working quarters to approximately 40 hectares, with the whole area encompassed with a roughly rectangular-shaped earthen fortification system. Many questions still remain unanswered concerning the political history of the town, particularly the need for such heavy fortification and the relationship of Sweyhat with the Eblaite kingdom to its west and to the Akkadian and post-Akkadian territorial expansions from the east. It would appear that Sweyhat was not directly controlled by Ebla as the major finds from the site appear to reflect more eastern influence, especially the presence of the one mana weight. As only one other, unstratified, mana weight, is known west of Sweyhat at Titris on the Euphrates in southeastern Turkey, future work may provide enough evidence to show that Sweyhat was a major station on the east-west trade route, along with other sites on the upper Euphrates River, which had to be kept fortified to ensure the safe passage of imports into Mesopotamia by Sargon and his successors.

ALEPPO IN THE EBLA AGE

Alfonso Archi
(University of Rome, ITALY)

Abstract:

The letters and the economic documents from the archives of Mari show that, during the first half of the second millennium B.C., the fortunes of Aleppo were linked with those of its Weather-God, Hadda. The spouse of the Weather-god of øalab, whom the Hurrians equated with their main god: Te··ub, was øebat.

*One of the most important gods known from the archives of Ebla (24th century B.C.) is Hadda of øa-LAM, a place-name which has to be identified with øalab (the sound*s ***m*** *and* ***b*** *are related); his spouse was øa'abatu. The consonant l is sometimes not written in Eblaite (e.g.* ***a-a-ga-du*** *= Akkadian* ***alaktu*** *"journey"); therefore øa'abatu (later øebat) means* ***¿alab®jtu*** *"She of øalab".*

During the 24th century øalab was one of the most important sanctuaries of the kingdom of Ebla.

❁ ❁ ❁

1- The Weather-God of øalab:

In the first half of the second millenium B.C., the fortunes of Aleppo were linked with those of its Weather-God[1]. The king of øalab, Yarim-Lim (the first decades of the 18th century) lets the king of D∂r know (A.1314): "Grâce aux armes du dieu Addu et de Yarim-Lim, j'ai sauvé la ville de Babylone et j'ai donné la vie à ton pays et à toi-même"[2]. When Zimri-Lim, who had conquered the throne of Mari thanks to the help of the same Yarim-Lim, refuses to cede a property he possessed in the region, Hadda of Kallasu (a location in the neighborhood of Aleppo) lets this be known to him by means of an oracle (A.1121 + A.2731): "S'il ne la livre pas, je suis le maître du trône, des territoires et de la ville, et ce que j'ai donné, je puis l'enlever. Si, au contraire, il accomplit mon désir, je lui donnerai trône sur trône, maison sur maison, territoires sur territoires, ville sur ville, et je lui

livrerai son pays d'est en ouest". The reverse of the tablet bears a similar oracle on the part of Hadda of øalab: "Ne suis-je pas Addu, le seigneur de øalab, qui t'ai élevé dans mon sein et qui t'ai fait remonter sur le trône de la maison de ton père?"[3]. The message of Hadda of Aleppo is even more explicit in A.1968: "Ainsi parle Addu: 'J'avais donné tout le pays à Ya¿dun-Lim et, grâce à mes armes, il n'a pas eu de rival au combat. Il a abandonné mon parti et le pays que je lui avais donné, je l'ai donné à Samsi-Addu. Puis ... Samsi-Addu .... Je t'ai ramené (Zimri-Lim) sur le trône de ton père et les armes avec lesquelles je m'étais battu contre Temtum, je te les ai données. Je t'ai oint de l'huile de ma *victoire* et nul ne s'est tenu face à toi...."[4]. The power of øalab is in its Weather-God!

A year name at Mari (as well as gifts presented on various occasions)[5] shows the devotion of Zimri-Lim to this god: "The year in which Zimri-Lim offered his own statue to Hadda of Aleppo"[6].

2- øepat, consort of the Weather-God:

Already in a letter from Mari, *ARM* X 92, alongside the Weather-God we find the goddess øebat. A certain ∞ewirum-ubrat, from whom a wetnurse has been taken, asks Zimri-Lim for justice "Give me (back) my nanny, so that I could bless you before the Weather-God (^{d}IM) and øebat (^{d}*øé-ba-at*)" (ll. 21-23). Since the woman bears a Hurrian name, and in the Hurrian pantheon øebat was the consort of the Weather-God Te··ub, it is held that the ideogram IM refers to Te··ub[7].

The woman seems to come from Saggaratum, in Eastern Syria, on the øabur river[8]. The cult of øebat was, however, widespread also in Western Syria. This is shown by a tablet (kt k/k 4) found at Kultepe / Kane· (level 1b) and sent by a certaian E¿li-Addu, resident in an unknown Syrian centre. One of the witnesses mentioned in the document, probably originally from Qatna, has a name formed with the divine element øebat: *A-mì-¿e-pá ·a Qá-ta-an*[9]. Almost a century later, at Alala¿, level VII, some feminine names formed with this element are attested[10].

It is in this period that the three most important divinities in the pantheon of Aleppo are: the Weather-God, øebat and I·tar. This is shown by an inscription by Abba-Il of Jam¿ad (about 1750-1720), where this king records having installed his brother Jarim-Lim as ruler in Alala¿[11]. Since, (as already said) in the Western Hurrian pantheon, øebat is the consort of Te··ub, it is generally held that this inscription marks the beginning of Hurrian influence at Aleppo. The name of the God is written with the ideogram IM and, since Te··ub is identified with Hadda, "each ethnic community could express the name of the Weather God in its own language"[12].

Still at the beginning of the 15th century, those were the principal gods of the royal house of Alala¿. Idrimi presents himself thus: "I am Idrimi ... the servant of the Weather-God (^{d}IM), of øebat (^{d}*øe-bat*) and of I·tar (^{d}MÙ∞), the Lady of Alala¿, my lady"[13].

Notwithstanding the fact that øebat is the consort of the Hurrian Weather-God Te··ub, I.J. Gelb suggested that she was "an autochthonous goddess in Mesopotamia and Anatolia"[14]. At roughly the same time (approximately fifty years ago) E.A. Speiser also noted that: "All these irregularities [in writing the name of øebat] make it probable that this name was not of Hurrian origin"; he added: "The dropping of the final *-t* [in PNs like ^{SAL}*Ta-du-¿é-pa*, ^{SAL}*Ge-lu-¿é-pa*] seems to point to a Semitic origin"[15].

Today the Ebla texts show not only that øebat (under a different graphic form) was considered to be the consort of the Weather-God of Aleppo, Hadda, already in the third millenium B.C., but also that her name was none other than an epithet signifying "She of Aleppo", that is "Lady of Aleppo"[16].

Some gift lists directly connect the Weather-God with the goddess øa'abatu, as TM.75.G.1464 rev. IX - X 6: "... a circular support of 4 horns of 2 oxen: offering of the king to Hadda in the month VIII ... 1 (shekel) of gold for a plaque: gift of the king to øa'abatu because of the sickness of his (i.e. of the

king) mother". TM.75.G.2429 rev. IX 4-18 shows that this Weather-God was Hadda of the town of øaLAM (^{d}*ßÀ-da øa*-LAM^{ki}); moreover, TM.75.G.10143 obv. VII 9-12 proves that also øa'abatu was a goddess of the same centre (^{d}*øa-a-ba-du* lú *øa*-LAM^{ki}).

In the Eblaite graphic system, the consonant /l/ may not be expressed: *La-ru*$_{12}$*-ga-du*^{ki} / *A-ru*$_{12}$*-ga-du*^{ki} (a geographical name); *a-a-ga-du* /halaktu(m)/ "journey" (Akk. *alaktu*); *En-na-il* / *En-na-ì* (a personal name). Therefore, the divine name ^{d}*øa-a-ba-du* /¿aHaBatu/ can easily be interpreted as a form with the feminine nisbe: /¿alab®jtu/, that is: "She of øalab".

If the goddess øa'abatu (¿alab®jtu) is the goddess of Aleppo, the place-name *øa*-LAM^{ki} must be øalab: *øa-lab*$_{x}^{ki}$.

Wolfram von Soden had already suggested that øaLAM has to be identified with Aleppo[17]. W.G. Lambert then brought other elements in favour of this theory[18]: "Since the worship of Adad was continuous in Syria from the time of the Ebla Archives onwards, one would expect that Adad of Aleppo would appear in the Ebla documents". The two most important Weather-Gods of the Ebla texts are Hadda (Adad) of *øa*-LAM^{ki} and Hadda of *Lu-ub*^{ki}. Also in the Mari documents contemporary with those of Ebla, we find attested a "god (of) øaLAM": ^{d}*Il-¿a*-LAM (6 I 4; 20 I 6), Dingir-*¿a*-LAM (22 III 6), to whom a temple was dedicated[19]. It is therefore likely (argues Lambert) that øaLAM is to be identified with øalab/p; the phonetic difference does not create problems: "The sounds *m* and *b* are of course related, and Akkadian renderings and equivalents of Sumerian signs for syllables ending in *m* suggest a pronunciation more like *b* or *p*, e.g. alim = *alimbu*, zú.lum.(ma) = *suluppu*"[20].

Now, the interpretation of the name of the goddess øa'abatu proves definitively that øaLAM is to be read øalab.

The name of øebat can be traced back to øa'abatu. The passage from *a* to *e* in the first syllable could possibly be explained if the disappearance of *l* is due to a process of velarization, cfr. OAkk. *ba'®lum*, OB *bêlum* "to rule".

In the personal names composed with the theophorous element øalab, such as that of the third from last king of Ebla, *Ig-rí-i·-øa-lab*$_{x}$[21], the place-name is the circumlocution for the god of that place. Also a personal name from Mari of the Old Babylonia period, *I-din-*^{d}*øa-la-ab*[22], and another name attested in an Isin tablet, *Puzur*$_{4}$*-øa-la-ab*, present the same theophorous element[23].

3- øalab and its god in the Ebla texts:

øalab has a good etymology. In Ugaritic *¿lb* means "hill"[24]. This city, which has been an important centre, without interruption, for at least 4,500 years, derives its name from the rocky hill today crowned by the formidable Citadel. This hides below it (making exploration difficult) very ancient levels, perhaps badly preserved, since it seems probable that the architectonic structures were rapidly superimposed on each other.

During the period of the archives (24th century) øalab was practically only a place of cult included in the reign of Ebla, under a "chief, overseer" (ugula) (as were many other centres)[25]. It is mentioned almost only in relation to its god[26]. Also when Kuntisu, an important official of Ursaum (Ur·um, a locality to be identified with Antep), having to consign (mu-DU) a quantity of silver to Ebla, "travels" to øalab, the reason must have been of a religious nature (TM.75.G.2351 rev. VII 7-11).

Hadda of øalab was one of the principal gods of Ebla also. Two sacrifice lists show that a statue of Hadda was venerated in the temple of Kura, the most important god of Ebla, but we do not know if this is Hadda of øalab. TM.75.G.1945 obv. I 15-20 and 11010(+) obv. II 26-28[27]: 2 udu ^{d}*ßÀ-da* en nídba é ^{d}*Ku-ra* "2 sheep for Hadda: the king has offered in the temple of Kura".

Often it is not possible to establish if certain administrative records refer to the sanctuary of øalab and not to Ebla. So it is uncertain whether the "9 minas of lapis-lazuli (4;5 kgs. for a value

of 1;5 kg. of silver) for the head of Hadda of øalab donated by the king" (TM.75.G.1860 rev. XVI 10-19) relate to the statue of the god venerated in the temple of Aleppo or at Ebla. Another statue of the god has the face and hands covered in gold (TM.75.G.2462 rev. XVII 20 ff.). The offerings of artifacts to the god were made, probably at Ebla, in the months III (iti ^{d}AMA-*ra*) and VIII (iti ì-nun / iti nídba ^{d}*ßÀ-da*). Irba-Il was a priest, pa_4-·e·, of Hadda of øalab[28].

The sacrifice lists clearly distinguish between the cults at Ebla (first section) and the delivery of sheep for rites to be performed in other centres (third section). In TM.75.G.1764, Hadda of øalab receives sacrifices at Ebla, "on the day established for him in month III (^{d}AMA-*ra*)", from the king and the hereditary prince Ir'aq-Damu[29]. In TM.75.G.10167 obv. III 15 ff., the offerings are made by five sons of the last king, I·ar-Damu, that is: Ze-Damu, Zib-damu, Zu¿uanu, Sag-Damu, Ibte-Damu.

Still in TM.75.G.1764, but in the section relating to the delivery of sheep outside Ebla, Hadda receives, at øalab, sacrifices from Itti-^{d}Idabal and Ruzi-Malik, respectively the brother and son of the vizier Ibbi-Zikir[30]. The rites for Hadda are celebrated at øalab generally "in the new month", iti gibil, and perhaps "in the (month) VIII", *in* VIII, which seems to correspond to the month which takes its name from the "offering to Hadda", iti nidba ^{d}ß*À-da*. There then follow the rites for Hadda of *Lu-ub*^{ki}, the other great centre for the cult of the Weather-God[31]. Sometimes the offerings for Hadda at øalab are consistent: 38 sheep from the king, in month III, according to TM.75.G.2238 rev. X 9-15[32]. *ARET* IX 99 records the sending to øalab "for offerings", *in* nídba, of 800 "pure" loaves of bread, wheat flour and 6 jars of malt from the king, while a further 6 jars are given by the vizier Ibbi-Zikir[33].

A notable quantity of silver, roughly 106 kgs, "not including (*ba-lu-ma*) the value of 4 gold daggers and a gold belt with pendant and sabre, which the king has given to the temple of Hadda of øalab", is destined to the temple of the god at øalab, possibly for restoration work[34]. There follow 2;5 kgs. of silver assigned by the Palace to 44 people connected with the temple, among whom there figure some blacksmiths and singers (simug-simug, nar-nar).

It is to that temple that the young king (en tur) of Dub (Tuba) goes with two of his "Elders" to swear loyalty to Ebla: *in* ud nam-ku_5 é ^{d}*ßÀ-da*, *ARET* I 11 (37). An exceptional case, since such ceremonies were normally held in the temple of Kura at Ebla.

No other centres, besides øalab, are mentioned in that period almost exclusively as the cult-place of a major god. At the time of the Ebla archives, øalab was therefore a temple-town.

The Eblaite speaking population settled in Northern Syria, probably at the begining of the third millenium, established the cult of their Weather-God, Hadda, on the hill dominating Aleppo. The group which settled at Ebla received the cult of a great local god: Kura, belonging to the substrate population. The Eblaite monarchy sank its roots into the local tradition. The marriage ritual for the royal couple, *ARET* XI, does not mention Hadda; rather, "the new king and the new queen" are seen as representatives of the god Kura and of his consort Barama, these also being ritually "renewed"[35].

Naturally, also Hadda was considered as a great god at Ebla. The sovereign, before emitting any verdicts, invoked Kura, the Sun, Hadda and all the gods[36].

When Ebla fell, an Amorite dynasty chose øalab, at the beginning of the second millenium, as the political centre of Western Syrian, clearly attracted by the great tradition of the cult of Hadda. This was a choice the consequences of which reach down to our days: Aleppo is still an important and enchanting city. Ebla, instead, had to wait for the work of researchers in order to be resuscitated.

Notes:

1. On this god see H. Klengel, 1965, pp. 87-93, and the article by the same author published in this volume. For the history of Aleppo during this period see H. Klengel, 1992, pp 39-64.
2. G. Dossin, 1956, pp. 63-69.
3. The two fragments of this letter were translated by G. Dossin, 1983, pp. 305-306, and Id., 1966, p. 78. J.-M. Durand has noted that the two fragments are part of the same letter, which was republished by B. Lafont, 1984, pp. 7-18.
4. J.-M. Durand, 1993, pp. 43-45. On the relationship between this document and the preceding one, see J.M. Sasson, 1994, pp. 314-316.
5. Cfr. *ARM* XXIII 535 II t 23-III 21, 536 8'-26'; XXV 118 1-13, 154 1-8.
6. G. Dossin, 1950, p. 57 n° 20.
7. J.-R. Kupper, 1971, pp. 171-172.
8. J.M. Sasson, 1974, pp- 353-355.
9. K. Hecker, 1993, p. 56 l. 11, and p. 58 with note 20..
10. See D.J. Wiseman, 1953, p. 135 ff.: *¿e-bat-mu-¿i-ir-ni, ¿e-bat-u-ba-ra, I-nu-ma-* ^{d}*øe-bat, Um-mu-¿e-pa.*
    A Babylonian document, *CT* XXXIII 41 of a few decades later (4th year of Ammi-ditana), has the name of a female servant (GÉME) from Subir: *Um-mi-* ^{d}*øe-bi-it*, cfr. I.J. Gelb, 1944, p. 106.
11. *AIT* 1, 11. 2-3: "... with the help of the Weather-God (^{d}IM), Hepat (^{d}*øé-bat*), and the spear [of I·tar]"; ll. 16-18: "... may the Weather-God ... øebat ... I·tar ..."; cfr. D.R. Frayne, 1990, pp. 799-800.
12. J. R. Kupper, 1973, p. 41.
13. S. Smith, 1949, p. 14,11. 1-2.
14. Gelb, 1944, pp. 106-107. He has been followed by V. Haas, 1978, pp. 65-66, and by Archi, 1992, pp. 13-14.
15. E.A. Speiser, 1941, p. 41 and note 91.
16. The documentation has been studied by Archi, 1994, pp. 249-252.
17. W. von Soden, 1987, p. 84.
18. W.G. Lambert, 1990, pp. 641-643.
19. D. Charpin, 1987, p. 99.
20. Lambert reminds us also of two facts: 1) in *CT* XXV 16-18, a Babylonian god list probably compiled late in the second millennium (and known to us from a Late Assyrian copy), three of 41 names of Hadda mention Aleppo: ^{d}*Du*$_6$*-¿a-la-ab*, ^{d}*II-la-¿a-ab* (an error for ^{d}*II-¿a-la-ab*) and ^{d}*II-¿a-al-la-bu*; 2) Shalmaneser III of Assyra, when moving to Qarqar (853 B.C.), brought an offering to the Weather-God of Aleppo calling him Adad of$^{kur/uru}$*øal-man/ma-an*; cfr. H. Klengel, 1965, p. 92; Id., 1972-1975, p. 50.
    For *m/p* in Hurrian, see E. Neu, 1992, pp. 208-209.
21. The personal names composed with the element -øalab are ten, see M. Krebernik, 1988, p. 193.
22. See Lambert, 1990, p. 642. The text is *ARMXXVI (AEMI/2)* 484 (A.2680] l. 10.
23. *BIN* IX 324 ll. 2-3; see P. Steinkeller, 1993, 8.
24. C.H. Gordon, 1965, p. 402.
25. TM.75.G.145 1 rev. V 6; A. Archi, 1981, p. 7.
26. The list of passages where ¿alab appears is to be found in: A. Archi, P. Piacentini and F. Pomponio, 1993, pp. 257-260.
27. The edition of this text, given by G. Pettinato, 1979, p. 178, is to be corrected.
28. ARET III 232 IV, 808 I.
29. See G. Pettinato, 1979, pp. 130-144, obv. I 20-II 1, IV 13-19,
30. G. Pettinato, 1979, p. 144.
31. Cfr. TM.75.G.2397 rev. II 17 ff.
32. G. Pettinato, 1979, p. 174. 30 sheep for Hadda of øalab from the king and another 15 from the prince Ira'aq-Damu are recorded in TM.75.G.10167 Obv. XII 6 ff.; 2 sheep are destined for a meal of the king, who remained in øalab for the ceremony.
33. Cfr. also *ARET* IX 96, sections (3)-(4).
34. TM.75.G.22690bv. I 1-5: 2 *mi-at* 25 ma- na 10 gín DILMUN bar$_6$:kù *ba-lu-ma* níg-sa$_{10}$ 1 gír....
    The preposition *balu* "without" followed by the enclitic *-ma* is also found in TM.75.G.2508 rev. XXI 14-17: 2 ma-na ·a-pi 4 gín DILMUN bar$_6$:kú níg-sa$_{10}$ 200 20 lá-3 ma-na tar 6 gín DILMUN a-gar$_5$-gar$_5$ *ba-lu-ma* túg-ZI.ZI-*sù* "2 minas 4 shekels of silver: value of 217 minas 36 shekels of copper, not including their helmets". In the "Treaty with Abarsal", nos. 209, 323, we find twice *ba-li*, which E. Sollberger, 1980, p. 139, translates simply as "without". For P. Fronzaroli, 1982, p. 101, one should more correctly, read: "without me; without my consent". In the incantation *ARET* V 2(+) III 12-13: *ba-li ma-da-na* has to be translated, however: "without tendons", see P. Fronzaroli, 1988, p. 16.
    This preposition could be attested also in Vocabulary *B* rev. XVI 27-28 (and TM.75.10023 obv. X 9-10): eden-UD = *ba-lu da-a-tim*.

35. *ARET* XI, pp. 14 (65), 63 (68): ^{d}*Ku-ra* gibil ^{d}*Ba-ra-ma* gibil en gibil *ma-lik-tum* gibil.
36. TM.75.G.1444, see D.O.Edzard, 1981, pp. 38 (8), 44 (30), 45 (34).

Bibliography:

Archi A., 1981; "Notes on Eblaite Geography II", *Studi eblaiti* 4, Roma.

Archi A., 1992; "Substrate: Some Remarks on the Formation of the West Hurrian Pantheon". In: *Hittite and Other Anatolian arld Near Eastern Studies in Honor of S. Alp.* Ankara.

Archi A. 1994; "Studies in the Pantheon of Ebla", *Orientalia* 63, Roma.

Archi A., Piacentini P. and Pomponio F., 1993; *l nomi di luogo dei testi di Ebla*, Roma.

Charpin D., 1987; "Tablettes presargoniques de Mari", MARI 5, Paris.

Dossin G. 1950; "Le panthéon de Mari". In *Studia Mariana*, ed. A. Parrot. Leiden.

Dossin G., 1956; "Une lettre de Iarîm-Lim, roi d'Alep, à Ia·ûb-Ia¿ad, roi de Dîr", *Syria* 33, Paris.

Dossin G. 1966; "Sur le prophétisme à Mari". In: *La divination en Mésopotamie ancienne et dans les régions voisines, XIVe R.A.I.*, PUF, Paris.

Dossin G., 1983; *Recueil G. Dossin*, Peeters, Leuven.

Durand J.-M., 1993; "Le mythologème du combat entre le Dieu de l'Orage et la Mer en Mésopotamie", *MARI* 7, Paris.

Edzard D.O., 1981; "Der Text TM.75.G.1444 aus Ebla", *Vicino Oriente* 4, Roma.

D.R. Frayne D.R., 1990; *Old Babylonian Period* (2003-1595 BC), The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Early Periods Vol. 4, Toronto.

Fronzaroli P., 1982; "Per una valutazione della morfologia eblaita", *Studi eblaiti* 5, Roma.

Fronzaroli P., 1988; "Tre scongiuri eblaiti (ARET 5, 1-3)", *Vicino Oriente* 7, Roma.

Gelb I.I., 1944; *Hurrians and Subarians*, Chicago.

Gordon C.H., 1965; *Ugaritic Textbook*, Roma.

Haas V., 1978; "Substratgottheiten des westhurritischen Pantheons", RA 36, Paris.

Hecker K., 1993; "Zur Herkunft der hethitischen Keilschrift". In: *Uluslararasi 1. Hititoloji Kongresi Bildirileri.* Ankara.

Klengel H., 1965; "Der Wettergott von øalab", *JCS* 19, New Haven.

Klengel H., 1972- 1975; "øalab". In: *Reallexikon der Assyriologie.* Berlin.

Klengel H., 1992; *Syria 3000 to 300 B.C.*, Akademie Verlag, Berlin.

Krebernik M., 1988; *Die Personennamen der Ebla-Texte*, Berlin.

Kupper J.-R., 1971; "Diex hurrites à Mari", *RA* 65.

Kupper J.-R., 1973; "Northern Mesopotamia and Syria". In: *The Cambridge Ancient History*, 3rd ed., II,1. Cambridge.

Lafont B., 1984; "Le roi de Mari et les prophètes du dieu Adad", *RA* 78.

Lambert W.G., 1990; "øalam, Il-øalam and Aleppo", MARI 6, Paris.

Neu E., 1992; "Zu einigen graphischen Varianten in der hurritischen
Fassung der hurritisch-mittelhethitischen Bilingue aus øattu·a", *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 29, Roma.

Pettinato G., 1979; "Culto Ufficiale ad Ebla durante il regno di Ibbi-Sipi·", *OA* 18, Roma.

Sasson J.M., 1974; "Hurrians and Hurrian Names in the Mari Texts", UF 6, Neukirchen-Vluyn.

Sasson J.M., 1994; "The Posting of Letters with Divine Messages". In *Florilegium marianum* II, ed. D. Charpin et J.-M. Durand, SEPOA, Paris.

Steinkeller P., 1993; "More on øa-LAM = øa-lab$_x$ßß, NABU 1993, Paris.

Wiseman D.J. 1953; *The Alalakh Tablets*, London.

Smith S., 1949; *The Statue of ldri-mi*, London.

Soden von W., 1987; "Itab/pal und Damu: Götter in den Kulten und in den Theophoren nach den Ebla-Texten", In: *Ebla 1975-1985*, ed. L. Cagni. Napoli.

Sollbereger E., 1980; "The So-Called Treaty between Ebla and 'Ashur', *Studi Eblaiti* 3, Roma.

Speiser E.A., 1941; *Introduction to Hurrian*, New Haven.

COMPARISONS IN THE BRONZE AND IRON AGE INVENTORIES BETWEEN ORONTES VALLEY SITES, UGARIT AND EBLA, FROM THE POINT OF VIEW OF TELL QARQUR

Rudolph H. Dornemann
(American Schools of Oriental Research Baltimore, USA)

Abstract:

The 1993 seasons of excavation provided a good selection of materials that demonstrate the potential of Tell Qarqur to facilitate the comparison of ceramic sequences that have been excavated within a radius of 150 kilometers. Characteristic samples of Early Bronze and Iron Age II materials best illustrate the strategic position of Tell Qarqur.

The mixed fill in the gateway area, Area A, was surprisingly productive in providing ceramic materials from the Neolithic through the Medieval Islamic. The amount of pottery illustrating the Early Bronze Age sequence was particularly sticking.

Unlike the limited but distinctive representation of the Early Bronze Age, the Iron Age ceramics are represented in great quantities, yet are no less distinctive. They primarily illustrate the 9th and 8th centuries BC. A good range of small forms is present from all excavated areas.

So far, the occupation context is limited but the richness of the traditions are promising and extremely encouraging. If the limited material at hand is an indication, stratified sequences will provide significant contributions to our understanding of some of the geographical variation within traditions that extend over larger areas. We can expect future work to provide important documentation that will allow us to better understand the dynamics by which cultural assemblages relate to neighboring areas and, possibly, give some understanding of how specific features are adapted, borrowed or otherwise incorporated into local traditions.

❁ ❁ ❁

The renewed excavations at Tell Qarqur in 1993 and 1994 have, with the earlier excavations and surveys, provide a good representation of the ceramic repertoire of the periods represented at the site. We are grateful to the officers and trustees of the American Schools of Oriental Research and the

Catholic Biblical Association for their continued support of the excavations. We also appreciate the encouragement and support of the Directorate General of Antiquities and Museums of Syria, particularly Dr. Sultan Muhesen, Dr. Adnan Bounni, Nassib Salibi and Abderazak Zaqzuq.

Our exposure so far is very limited on a site that covers roughly 55 acres, (fig.1). We have continued two areas of excavation on the high southern tell and one area on the low tell. The surface survey of the site provided very limited Iron Age material but considerable Hellenistic, Byzantine and Medieval Islamic material as well as a representation of earlier periods. The post Iron Age material has been very well represented ceramically from our excavations but only limited architectural remains have been encountered.



Fig.1: General view of Tell Qarqur in the Orontes Valley, taken from the northeast.

On the lower tell, walls dating as late as the 12th and 13th centuries AD were encountered close to the surface but without secure dating by materials found on well preserved floor surfaces. Similarly a wall and tower preliminarily assigned a similar date was found over remains of an Iron Age gateway on the southern slope of the southern tell.

We have concentrated our efforts so far in this gateway area and in the area on the highest part of the mound, on the southeast. In both areas architecture associated with ninth and eighth century pottery was excavated close to the surface. The stratigraphic sequence in Area B, at the top of the mound, (fig.2), has started to provide a good sequence of Iron IIA pottery and should be a key area for this purpose as excavations continue. In the gateway area, (fig.3), we have started to see what we can expect to encounter as excavations expand in this area. The possibility that the gateway leads to an Iron Age citadel complex, as is so well known from Hama, Tell Taßyinat, Zinjirli, etc., is quite likely.



Fig.2: General view of excavations in Area B, from the north.



Fig.3: General view of the gateway area, Area A, from the southwest.

On the basis of earlier work, we expected to encounter Bronze Age materials adjacent to the area excavated on the lower tell. So far this has been elusive. Our excavations have indicated that Iron Age II occupation is clearly well represented and that this major period of occupation on the high tell was equally represented on the lower tell, so the entire 55 acres of the tell may have been occupied by a major Iron Age city. If this continues to be

supported with expanded excavations, the possibility of identifying Tell Qarqur with the Karkara of Shalmaneser III's inscriptions and the Qarqar of Sargon II's inscriptions becomes much stronger.

The Iron Age ceramic inventory of the tell is extremely well represented. Over 93 percent of all the pottery baskets collected on the site include representative Iron II pottery. So far the range of forms indicate a very restricted time range. A very limited amount of Persian period pottery is present in fifth and fourth century BC profiles, (fig.4: 29-31, 33, 34). Greek black glazed sherds and characteristic figurine fragments. Only one area provides an indication of architecture of this period of history on the site. This is a kiln and rebuilding phase of stone walls over the inner Iron Age gateway wall in Area A, features F303 and F306. This dating is tentative since the sample is so small and additional exposure of this level is needed. Pottery of the intervening centuries, the seventh and sixth centuries, is very scarce and scattered. It is found in surface materials and in later pits dug into Area II Iron Age occupation.

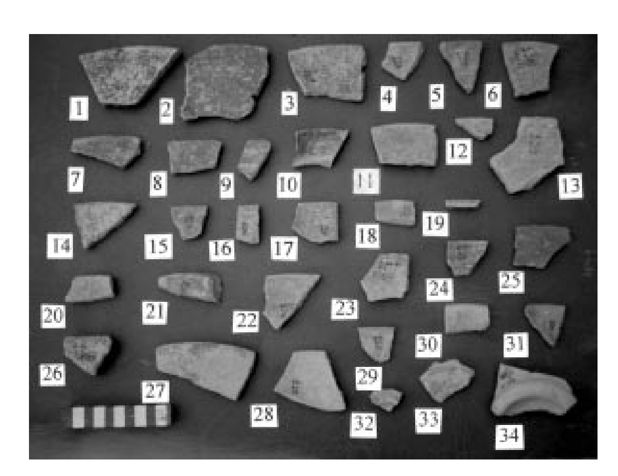


Fig.4: Red-burnished platter-bowl sherds of the 9th - 8th centuries BC.

The hallmark of the period is the red-washed platter-bowls with a range of colors shades and surface treatments, (fig.5:1-19), and (fig.4 and 6). In Area B, where we have a good occupation sequence, we are getting down to levels that are very early in the history of this tradition, tentatively

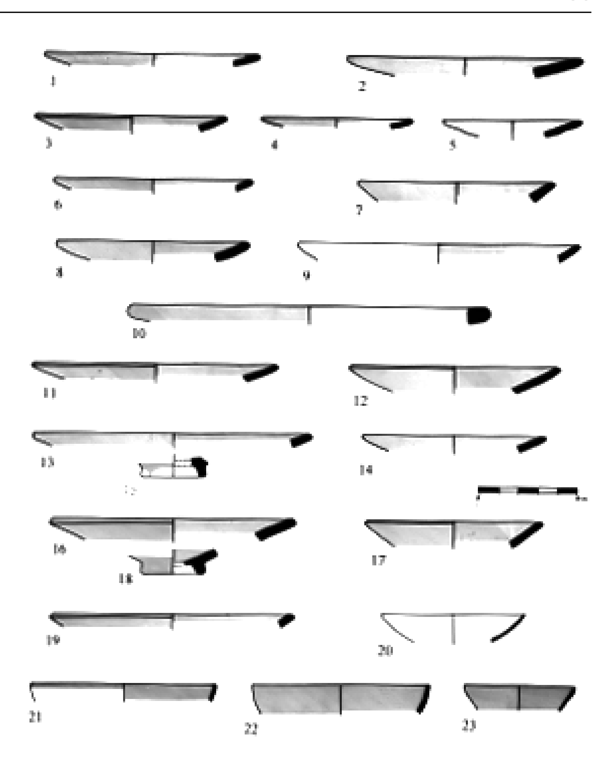


Fig.5: Iron Age II platters and bowls from Tell Qarqur.

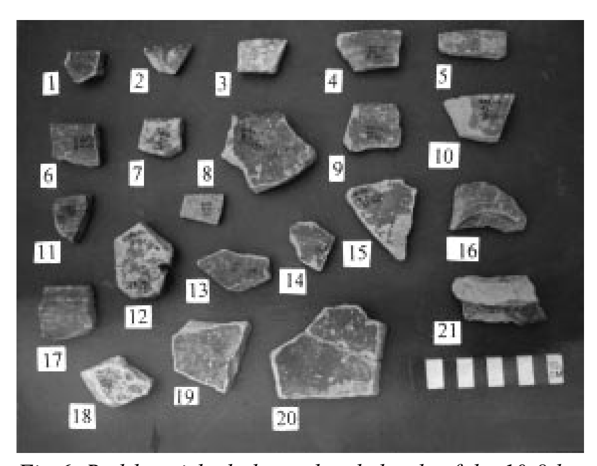


Fig.6: Red-burnished platter-bowl sherds of the 10-8th centuries BC

dated to early in the 10th century BC. Though sherds of types that are common into the 9th and 8th centuries are present, the sherds with dark brown and red-brown color, sometimes hand burnished and sometimes without burnish, seem to represent the earliest phase of this tradition, illustrated primarily in (fig.6) and associated drawings on (fig.5 and 7). The color of the ware is characteristic and ranges from brown, to yellow, to yellowish red. The use of a yellowish-brown, yellow or white slip beneath

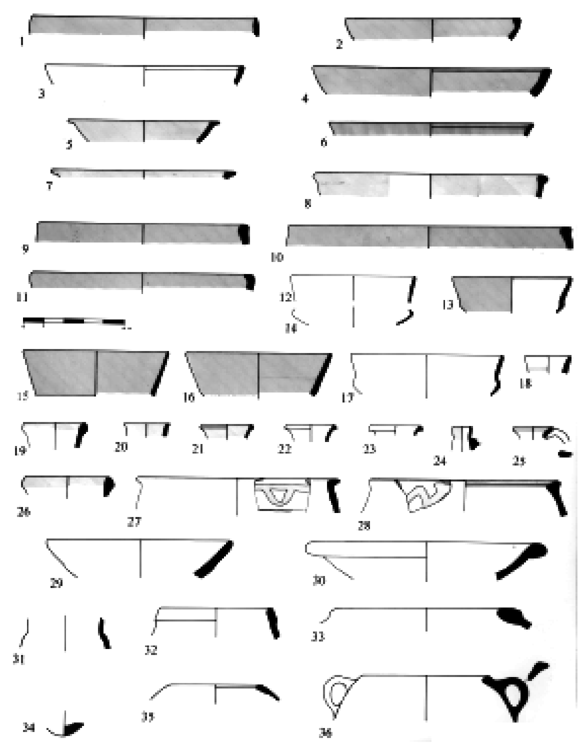
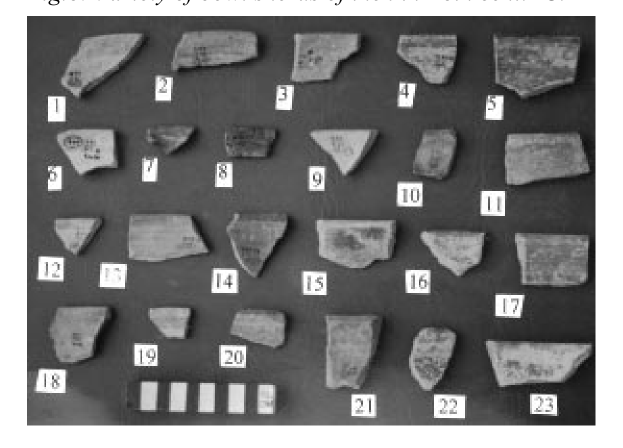


Fig.7: Other Iron Age II bowl, jar and cooking pot forms from Tell Qarqur and a few persian period profiles (29-31).

the red surface treatment, and the tendency of the red surface to flake off in small flecks (specifically fig.4: 1, fig.6: 1, 3, 7, 8, 12, 15, 18 and fig.8: 22, 23) is also a characteristic that is present in the Amuq in the earliest pottery layers of Phase O, following the Phase N assemblage of the first two centuries of the Iron Age, the 12th and 11th centuries BC (Swift, 1958).

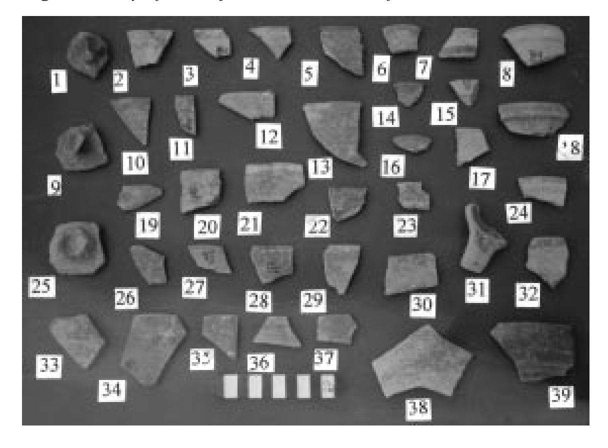
Fig.8: Variety of bowl sherds of the 9th - 8th cent.BC.



Our analysis at this point is preliminary and we are only starting the detailed statistical analysis and description of the wares but it is useful to observe this group in contrast to the typical wheel burnished red surfaced platter bowls of Iron II. The color range is more limited to reddish browns, reds and yellowish reds. The wheel burnished, sometimes wheel-polished sherds of the late ninth - eighth centuries are present in the typical yellowish-red and pinkish colors but apparently the beginning of this later range of Iron II, (fig.8: 2 and 13). We expect that this does not reach much beyond the 8th century BC because we do not have the profiled and more elaborate rims that are usually represented in such wares of this time. Typical red-burnished bowls from early Iron II context in the Amuq represent a very similar tradition.

Deep bowls, curved- or straight-sided cups and a variety of flat-topped and ledge-rim bowls also represent Iron II, but with few noticeable examples of earlier, 10th century wares and the same limited sample of the end of the Iron II sequence, (fig.5: 20-23; fig.7: 1-11; fig.8; and fig.9: 2-5, 10-13, 19-22, 26-30, 33-37). The range of flat-topped forms fits well in a late 9th to 8th centuries BC context, as do hand- and wheel-burnished straight-sided bowls. A few well polished examples (fig.7: 5, 7, 12, 13), are represented, as is one 8th to 7th century BC black-burnished ledge-rim bowl (fig.7:6 = 8:8). Later higher fired sherds tending to the later pink and red-orange color range and with spaced wheel-burnished surfaces are extremely rare in our sample so far.

Fig.9: Variety of bowl, jar and lid sherds of the 9th - 8th cent. BC.



Figures 5 and 7

Drawing	Photo	Sherd													Surface	Heigh	Dia.	Thick
Figure	Figure	Number	Area	Plot	Locus	Basket	Form	Exterior	Color	Interior	Color	Ware	Color	Inclusions	Treatment	Mm.	Mm.	ness
04:01	06:25	TQ93005	B	Surface		8	Bowl	2.5YR5/6	Red Burnt	2.5YR5/8	Red	2.5YR5/6	Red	Fine	Wheel Burnish	18	320	9
												05YR4/3	Red Brown	Lt. Med.				
												2.5YR5/6	Red	White Black				
04:02	06:13	TQ93024	B	Surface		29	Bowl	2.5YR5/8	Red	2.5YR5/8	Red	10YR8/2	White	Fine Large		29	360	13
										7.5YR8/2	Pink White			Med.				
														Black Sand Mica				
														Tan Clay				
04:03	06:14	TQ93055	B	Surface		26	Bowl	10YR4/8	Red	10YR4/8	Red	05YR5/6	Yellow Red	Fine	Hand Burnish	23	290	9
														Med.				
														Red Brown Sand				
04:04	07:09	TQ93071	B	2	20	82	Bowl	10YR4/6	Red	10YR4/6	Red	2.5YR6/4	Lt. Red Brown	Fine Med.	Lt. Hand Burnish	15	230	7
												10YR7/3	Vr. Pale Brown	Lt. Med				
												2.5YR6/4	Lt. Red Brown	Brown Black Sand				
04:05	06:06	TQ93016	B	3	5	77	Bowl	05YR6/4	Lt. Red Brown	10R5/8	Red	05YR5/6	Yellow Red	Fine	Lt. Hand Burnish	26	210	9
														Lt. Med				
														White Sand Clay				
														Brown Sand				
04:06	07:07	TQ93067	B	2	31	103	Bowl	2.5YR3/6	Dark Red	2.5YR3/6	Dark Red	10YR8/2	White	Very Fine	Lt. Hand Burnish	18	300	9
												10yr7/3	Vr. Pale Brown	Lt.				
												10YR8/2	White	Black White Mica				
														Sand Clay				
04:07	06:11	TQ93018	B	5	8	28	Bowl	2.5YR5/8	Red	2.5YR5/8	Red	10YR8/2	White	Fine Large		31	300	13
										7.5YR8/2	Pink White			Med.				
														Black Sand Mica				
04:08	07:08	TQ93007	B	2	20	218	Bowl	10R3/4	Dusky Red	10R3/4	Dusky Red	2.5YR5/8	Red	Fine Med Large	Hand Burnish	31	290	12
														Med				
														Red Brown Sand				
04:09	07:17	TQ93065	A	26	20	104	Bowl	10YR8/2	White	10YR3/3	Dkk. Brown	10YR8/1	White	Fine Med Large	Wash Hand	27	430	9
														Med	Burnish Inside			
														Brown White Sand				
04:10	06:26	TQ93075	B	2	18	44	Bowl	2.5YR5/6	Red	7.5YR8/2	Pink White	7.5YR4/0	Dk. Gray	Fine Med Large		26	550	23
														Med Heavy				
														Black White Mica				
04:11	06:22	TQ93006	B	4	Surf.	6	Bowl	05YR6/4	Lt. Red Brown	05YR6/3	Lt Red Brown	7.5YR6/8	Red Yellow	Fine Med. Large	Spaced Burnish	27	370	9
												7.5YR5/4	Brown	Med. Straw				
												7.5YR6/8	Red Yellow	Brown Sand				
04:12	06:02	TQ93003	B	Surface	SE	27	Bowl	10R4/6	Red	10R4/6	Red	05YR6/6	Red Yellow	Fine Med. Large	Hand Burnish	41	320	10
														Heavy				
														Multi Color Sand				
04:13	07:10	TQ93009	B	2	15	85	Bowl	2.5YR5/8	Red	2.5YR5/8	Red	05YR8/3	Pink	Med.	Double slip	22	420	11
														Lt.				
														Tan Sand				
04:14	07:21	TQ93096	B	2	20	82	Base	2.5YR4/6	Red	2.5YR4/6	Red	10YR8/3	Vr. Pale Brown	Fine Med. Large		30	100	11
														Med. Brown				
														Multi Color Sand				
04:15	06:23	TQ93008	B	2	27	94	Bowl	2.5YR4/8	Red	2.5YR4/8	Red	7.5YR6/6	Red Yellow	Small Med. Large	Wash Lt. Burnish In	24	280	10
								05YR7/4	Pink					Med	Spaced Ring Burnish Out			
														Multi Color Sand				
04:16	06:01	TQ93001	B	2	20	87	Bowl	2.5YR3/6	Dk. Red	2.5YR3/4	Dk. Red Brown	3.5YR7/3	Pink	Fine Med. Large	Hand Burnish	34	370	13
												05YR7/1	Lt. Gray	Med. Heavy				
												7.5YR7/3	Pink	Multi Color Sand				
04:17	06:34	TQ93025	B		1	40	Base	05YR6/8	Red Yellow	05YR6/8	Red Yellow	05YR7/3	Pink	Fine Med.		38	100	12
												7.5YR7/2	Pink Gray	Med.				
												05YR7/3	Pink	Tan White Brown				
04:18	06:03	TQ93004	D	6	14	108	Bowl	05YR5/6	Yellow Red	2.5YR4/8	Red	7.5YR6/6	Red Yellow	Fine Med. Large		40	290	10
												10YR7/4	Vr. Pale Brown	Med. Heavy				
												7.5YR6/6	Red Yellow	Multi Color Sand				
04:19		TQ93030	B	2	31	102	Bowl	2.5YR3/6	Dk. Red	2.5YR3/6	Dk. Red	7.5YR6/8	Red Yellow	Fine Med. Large	Hand Burnish	21	370	10
												10YR7/4	Vr. Pale Brown	Med. Heavy				
												7.5YR6/8	Red Yellow	Multi Color Sand				
04:20	10:34	TQ93017	B	6	1	43	Bowl	2.5YR5/8	Red	2.5YR5/8	Red	2.5YR3/6	Dk. Red	Fine Med.	Wheel Burnish	42	220	4
								10YR6/6	Brown Yellow					Lt.	Radial Burnish Out			
														White Sand Shell				
04:21	10:03	TQ93074	A	21	8	43	Bowl	05YR3/1	Vr. Dk. Gray	5YR5/8	Yellow Red	05YR6/4	Lt. Red Brown	Med. Large	Hand Burnish	27	280	5
								2.5YR5/8	Red	05YR7/4	Pink			Lt.				
								10YR7/6	Yellow					White Gray				
04:22	10:05	TQ93027	B	2	2	8	Bowl	2.5YR3/6	Dk. Red	2.5YR3/6	Dk. Red	2.5YR6/6	Lt. Red	Fine Large	Hand Burnish	47	270	7
								2.5YR5/6	Red			7.5YR7/2	Pink Gray	Med. Lt.				
												2.5YR6/6	Lt. Red	Multi Color Sand				
														Pottery Granuals				
04:23	10:10	TQ93064	B	2	8	55	Bowl	05YR6/4	Lt. Red Brown	05YR6/4	Lt. Red Brown	05YR6/3	Lt. Red Brown	Fine		38	170	4
								05YR5/8	Yellow Red	05YR5/8	Yellow Red			Lt.				
														Multi Color Sand				

Figures 5 and 7

Drawing Figure	Photo Figure	Sherd Number	Area	Plot	Locus	Basket	Form	Exterior	Color	Interior	Color	Ware	Color	Inclusions	Surface Treatment	Heigh Mm.	Dia. Mm.	Thickness
												2.5YR4/3	Red Brown	Lt.				
												2.5YR6/8	Lt. Red	Black Sand				
05:22	10:06	TQ93084	B	4	Surfac	14	Jar	2.5YR5/6	Red	2.5YR5/6	Red	10R5/8	Red	Fine Med.		26	80	4
														Med. Heavy				
														Multi Color Sand				
05:23	10:16	TQ93087	B	2	31	103	Jar	10R5/8	Red	10R5/8	Red	10R5/8	Red	Fine Med.			80	3
												7.5YR7/6	Red Yellow	Med.				
												10R5/8	Red	Multi Color Sand				
05:24		TQ93038	A	26	19	103	Jug	7.5R4/6	Red	05YR7/6	Red. Yellow	05YR7/6	Red. Yellow	Fine Med. Large	Band Painted	36	30	5
								7.5YR8/3	Pink					Med. Heavy				
														Multi Color Sand				
05:25	10:31	TQ93081	B	2	20	87	Jug	10YR8/4	Vr. Pale Brown	10YR8/4	Vr. Pale Brown	05YR7/6	Red Yellow	Fine Med. Large	Red Paint	38	62	5
								10R4/6	Red Paint	10R4/6	Red Paint			Heavy				
														Multi Color Sand				
05:26	10:18	TQ93059	B	2	31	103	Jar	05YR7/4	Pink	05YR7/4	Pink	05YR6/6	Red Yellow	Fine Med.	Red Bands	31	140	7
								2.5YR5/8	Red Paint	2.5YR5/8	Red Paint			Med. Heavy				
														Black White Sand				
05:27	12:28	TQ93011	B	5	4	10	Krater	10YR8/2	White	10YR8/2	White	05YR6/6	Red Yellow	Fine Med. Large	Red Paint	51	310	11
								05YR6/6	Red Yellow Pt.			2.5Y7/4	Pale Yellow	Med.				
												05YR6/6	Red Yellow	Multi Color Sand				
05:28	12:26	TQ93010	B	2	Balk	90	Krater	05YR7/4	Pink	05YR7/4	Pink	7.5YR6/6	Red Yellow	Fine Med. Large	Red Paint	55	290	9
								2.5YR4/8	Red Paint					Heavy				
														Black Sand				
														Multi Color Sand				
05:29		TQ94017	A	2629	30	20	Bowl	05YR7/4	Pink	05YR7/4	Pink	05YR6/6	Re[illegible] Yellow	Fine Med.		58	280	14
														Large				
														White Brown Sand				
														White Sand				
05:30		TQ93051	A	21	4	35	Bowl	05YR7/4	Pink	05YR7/4	Pink	7.5YR6/3	Lt. Brown	Med. Large		58	365	11
										10YR8/3	Vr. Pale Brown			Fine Med. Heavy				
														Red Brown Sand				
05:31		TQ93049	A	21	4	35	Jug	7.5YR7/3	Pink	7.5YR7/4	Pink	7.5YR7/4	Pink	Lt. Med.			135	8
												7.5YR7/0	Lt. Gray	Fine Med.				
														Brown White Sand				
05:32		TQ93050	D	6	8	95	Jar	7.5YR7/3	Pink	7.5YR7/4	Pink	7.5YR6/6	Red. Yellow	Med.	Blackened	48	170	8
														Fine Med.				
														Black White Sand				
05:33		TQ93037	A	21	4	35	Jar	7.5YR7/3	Pink	7.5YR7/4	Pink	7.5YR7/4	Pink	Fine Med.		30	115	10
												7.5YR7/0	Lt. Gray	Lt.				
														Brown White Sand				
05:34		TQ93054	A	26	94	60	Base	10YR8/2	White	10YR7/2	Lt. Gray	10YR7/2	Lt. Gray	Fine Med.			22	15
												10YR6/1	Gray	Lt.				
														Black White Sand				
05:35		TQ93090	B	5	4	10	Cook Pot	10YR8/2	Blac[illegible]	10YR8/2	Black	10YR8/2	Black	Med. Large		23	135	4
												10YR3/2	Vr. Dk. Gray Brown	Med.				
												10YR8/2	Black	Shell White Sand				
05:36		TQ93098	B	3	15	72	Cook Pot	05YR7/2	Pink Gray	05YR5/2	Red Gray	2.5YR3/6	Dk. Red	Fine Med. Large		68	190	5
								05YR5/4	Red Brown					Med. Heavy				
														White Calcite				
														Gray White Sand				

Figures 5 and 7

Drawing Figure	Photo Figure	Sherd Number	Area	Plot	Locus	Basket	Form	Exterior	Color	Interior	Color	Ware	Color	Inclusions	Surface Treatment	Heigh Mm.	Dia. Mm.	Thickness
05:01	07:02	TQ93057	D	7	16	110	Bowl	10R4/8	Red	10R4/8	Red	7.5YR6/6	Red Yellow	Fine Med. Large	Handl Burnish	30	340	9
														Med.				
														Multi Color Sand				
05:02	09:04	TQ93022	B	2	15	30	Bowl	10R4/8	Red	10R4/8	Red	2.5YR6/3	Lt. Red Brown	Fine Med.	Hand Burnish	34	240	7
												10R6/2	Pale Red	Med.				
												2.5YR6/3	Lt. Red Brown	Black White Sand				
05:03	09:13	TQ93068	A	29	24	120	Bowl	10R6/6	Lt. Red	10R6/6	Lt. Red	05YR6/8	Red Yellow	Fine	Spaced Burnish	31	300	7
								05YR7/3	Pink	10R6/3	Pale Red	05YR5/1	Gray	Med. Fine Straw				
												05YR6/8	Red Yellow	Black White Sand				
05:04	09:05	TQ93066	B	Surface		8	Bowl	10R4/8	Red	10R4/8	Red	05YR7/4	Pink	Fine Med. Large	Hand Burnish	44	360	12
														Med. Heavy				
														Multi Color Sand				
05:05	09:14	TQ93019	B	3	15	72	Bowl	2.5YR4/6	Red	2.5YR4/6	Red	05yr6/4	Lt. Red Brown	Fine Med. Large	Hand Polish	34	230	7
														Med. Heavy				
														Multi Color Sand				
05:06	09:08	TQ93075	A	26	4	39	Bowl	05YR2.5/	Black	05YR2.5/	Black	05YR3/1	Vr. Dk. Gray	Med.	Lt. Burnish In.	20	310	5
														Med.				
														White Sand				
05:07	09:07	TQ93073	B	5	8	26	Bowl	05YR5/6	Yellow Red	05YR5/6	Yellow Red	05YR6/3	Lt. Red Brown	Fine Med. Large	Hand Polish	12	280	8
								05YR3/2	Dk. Red Brown	05YR3/2	Dk. Red Brown			Med.				
														Multi Color Sand				
05:08		TQ93048	A	21	10	63	Bowl	10R5/8	Red	10R5/8	Red	7.5YR5/6	Str. Brown	Vr. Lt.	Lt. Burnish	36	320	7
												10YR5/1	Gray	Fine				
												7.5YR5/6	Strong Brown	Gray Sand				
05:09	09:23	TQ93029	B	Surface		8	Bowl	10R4/8	Red	10R4/8	Red	05YR8/2	Pink White	Fine	Flakey Red Slip	31	320	10
								05Y8/1	White	10R4/8	White	2.5Y8/2	White	Lt. Lt. Straw	On White Slip			
												05YR8/2	Pink White	Brown Sand				
05:10	09:11	TQ93018	B	Surface	1	41	Bowl	05YR5/8	Yellow Red	05YR5/8	Yellow Red	05YR7/2	Pink Gray	Fine Med. Large	Hand Burnish	34	215	9
												05YR6/1	Gray	Med. Heavy				
												05YR7/2	Pink Gray	Multi Color Sand				
05:11		TQ93041	A	26	22	126	Bowl	05YR5/4	Red Brown	05YR6/4	Lt. Red Brown	7.5YR3/0	Vr. Dk. Gray	Fine Med.	Hand Burnish	25	340	11
								05YR4/2	Dk. Red Gray			05YR6/6	Red. Yellow	Med.				
														White Sand				
05:12	08:06	TQ93061	B	Surface		4	Bowl	2.5YR4/6	Red	2.5YR4/6	Red	2.5YR3/6	Dk. Red	Fine Med.	Hand Polish	41	240	5
														Lt.				
														Black Brown Sand				
05:13	08:11	TQ93078	B	6	4	40	Bowl	2.5YR4/6	Red	2.5YR4/6	Red	2.5YR3/6	Dk. Red	Fine Med.	Hand Polish	24	240	3
														Lt.				
														Black Brown Sand				
05:14	08:13	TQ93063	B	Surface	1	40	Bowl	7.5YR6/4	Lt. Brown	05YR6/6	Red Yellow	05YR6/4	Lt. Red Brown	Fine Med.	Hand Burnish Out	64	230	6
														Med.				
														Multi Color Sand				
05:15	08:01	TQ93026	B	5	8	25	Bowl	2.5YR3/4	Dk. Red Brown	2.5YR3/4	Dk. Red Brown	2.5YR4/2	Weak Red	Fine	Hand Burnish In	70	220	7
														Lt.	Vertical Burnish Out			
														Black White Sand				
05:16	08:02	TQ93023	B	2	17	74	Bowl	2.5YR4/6	Red	2.5YR4/6	Red	05YR6/4	Lt. Red Brown	Fine Med.	Hand Burnish	66	220	9
														Heavy				
														Black Sand				
05:17	08:14	TQ93015	B	6	4	40	Bowl	10R4/4	Weak Red	10R4/4	Weak Red	05YR7/4	Pink	Fine Med.		56	180	8
										05YR8/3	Pink			Med.				
														Multi Color Sand				
05:19	10:07	TQ93088	A	26	18	85	Jar	05YR7/6	Red Yellow	05YR7/6	Red Yellow	2.5YR6/6	Lt. Red	Fine Med.	Painted Bands	27	70	7
								10R4/6	Red Paint					Lt. Med				
														Multi Color Sand				
05:19	10:08	TQ93058	B	2	12	29	Jar	05YR7/6	Red Yellow	05YR7/6	Red Yellow	7.5YR7/3	Pink	Lt. Med.	Painted Bands	37	100	7
								2.5YR5/8	Red Paint					Med. Heavy				
														Multi Color Sand				
05:20	10:23	TQ93086	B	2	21	66	Jar	2.5YR4/6	Red	2.5YR4/8	Red	7.5YR7/3	Pink	Fine Med.	Hand Burnish	20	70	6
														Med.				
														Multi Color Sand				
05:21	10:16	TQ93065	B	4	Surfac	14	Jar	2.5YR4/6	Red	2.5YR4/6	Red	2.5YR6/8	Lt. Red	Fine	Hand Burnish	22	80	4

Carinated or "double angled" deeper bowl profiles are found with a similar range of color and burnished treatments as the platters (fig.7: 12-16, and fig.10: 1-17), but also with a good percentage of plain yellowish-brown to yellow bowls without slips or burnish. Only a small range of jar rims with red paint or red-burnished treatment, bases and lids, (fig.10: 1 and 9, are present, but they are quite typical of the time range as are the plain storage jar rims both simple and profiled (fig.11).

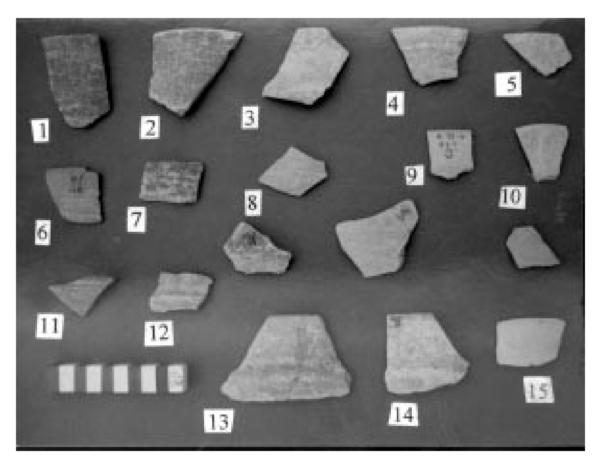


Fig.10: Red-burnished and other deep bowls of the 9th - 8th centuries BC.

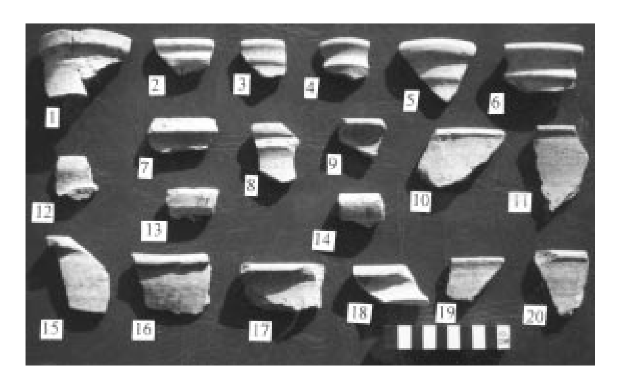


Fig.11: Iron II jar sherds.

Lamps, strainers and platter bowls are found in characteristic plain wares that overlap the forms we have mentioned with red surface treatments but a good selection of heavy vessels (fig.12), in plain wares are also represented. At this point, it is premature to look for use concentrations in specific areas of the site but the domestic areas of both Area B and D have high quantities of heavier utilitarian, possibly industrial, wares but accompanied by the

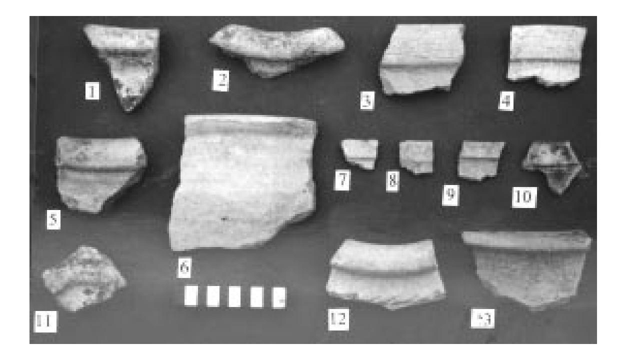


Fig.12: Iron II storage jar sherds.

typical range of sherds with painted decoration (fig.13), that are found all over the site. Red and brown bichrome, banded decoration and the painted swags coming down from jar handles, represent a tradition also well illustrated in contemporary pottery from the Amuq. Another distinctive feature of the Amuq O sequence is a variety of hole-mouth cooking-pots with ribbon handles near the neck (fig.7: 25 and 26). We have a good sample of similar cooking pot rims from our Iron II contexts.

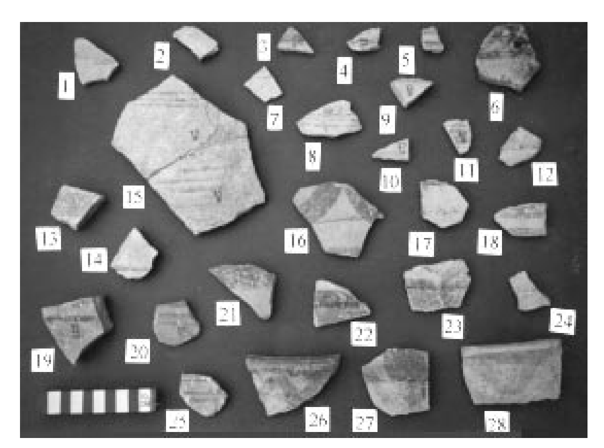


Fig.13: Iron II painted sherds.

At this point imported pottery is scattered on the site and is represented by Cypriote white-painted, black on white, black on red and black painted sherds that are typical of this time range in Cyprus (fig.14). The sample of Greek geometric and Cycladic pottery found in the Amuq and at Al Mina is not represented at Qarqur so far, but there is little reason not to expect that Qarqur will parallel the Amuq in this as well.

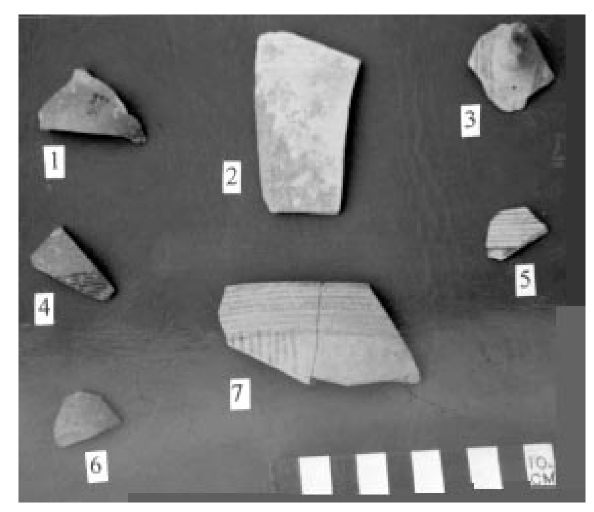
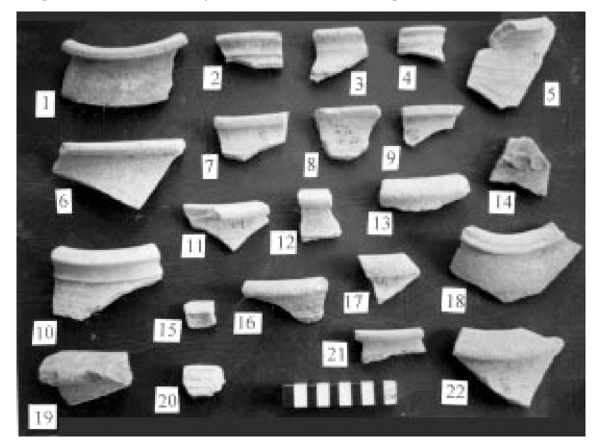


Fig.14: Cypriote imported wares.

We are very pleased that the limited excavations of the past two seasons at Tell Qarqur have provided us with such good samples of the Iron Age ceramic repertoire.

We have time only to focus on one other range of our ceramic inventory but for completeness sake we should mention the typical range of Middle Bronze II forms (fig.15). Included are examples of painted sherds, carinated bowls and jars decorated with comb-incised decoration so well known from Hama, Mardikh, Hadidi and elsewhere. The major occupation of the second millennium at Tell Qarqur seems to be confined to a limited 18th - 16th centuries BC time range.

Fig.15: Selection of Middle Bronze Age sherds.



We will return to the third millennium in detail in a moment but, again for completeness sake, want to demonstrate the range of periods represented in the pottery so far. Dark-faced burnished ware is clearly represented (fig.16: 6, 17, 18), indicating occupation of the Neolithic period contemporary with Amuq A and B, several examples of Ubaid painted sherds (fig.17: 10, 11), a beveled rim bowl sherd (fig.16: 4), a triangular lug handle and shallow comb-incised pottery (fig.16: 15, 16), of the Uruk period through the beginning of the Bronze Age.

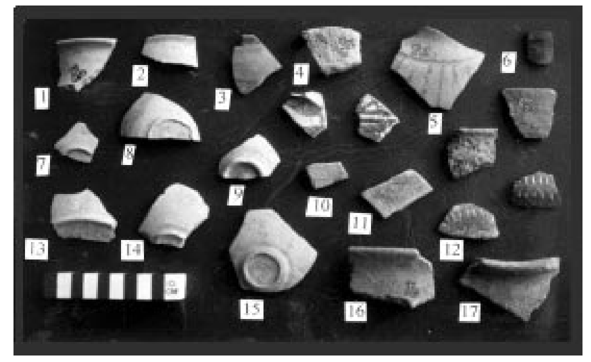


Fig.16: Early Bronze Age II sherds and representative sherds of the Uruk, Ubaid, and Neolithic periods.

The 1983 - 84 excavations exposed Bronze Age walls below the level of the Iron II gateway but the renewed excavations have not yet continued down the south slope from the gateway. An excellent sequence of Early Bronze Age pottery has been found in the renewed excavations, primarily in fills inside the Iron Age gateway, associated with the construction of the wall foundations and street of that period.

The first half of the third millennium is represented in good quantity by a number of wares. Reserved slip wares found in Amuq phases G through I and are well represented at Qarqur (fig.18). Many vessels at Qarqur show incised decoration on their shoulders but so far impressed decoration is not represented in this ware. Also in the Amuq G to H time range is one of the most interesting objects from the 1994 season, a seal

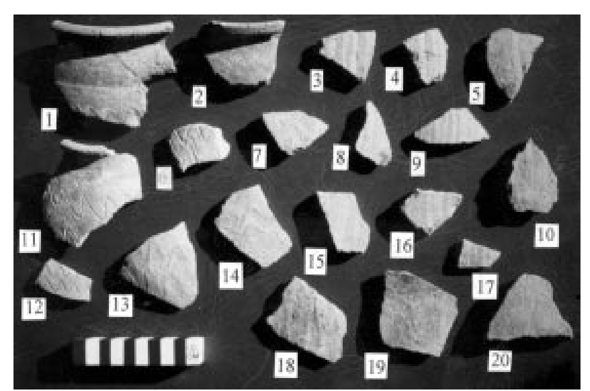


Fig.18: Early Bronze Age Reserved slip and incised wares of the first half of the third millennium BC.

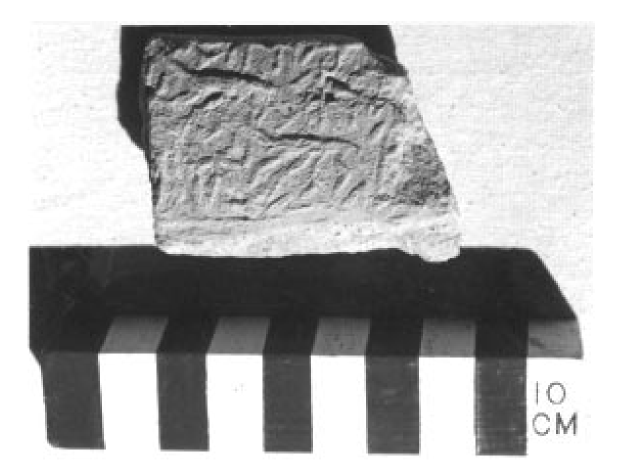


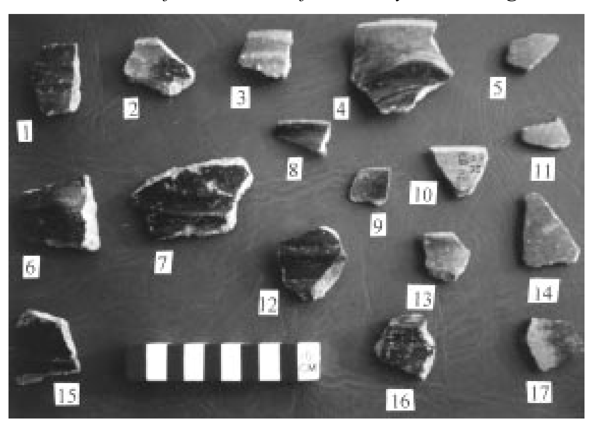
Fig.19: Seal impression on the outside rim of a storage jar of the Early Bronze Age.

impression on the outside of a simple jar rim (fig.19). The impression, possibly rolled twice on the rim, is a simple representation of quadrupeds and a human figure in a style that is similar to the simple linear style found on stamp and cylinder seals in the Amuq. Jar rims similar to the one with the seal impression at Qarqur were present in Hama J8-J3 and seal impressions on such vessels were found in J8, J5, J4 and J3. The best parallels for the Qarqur jar profile occurs between J8-J5 at Hama. Excellent parallels are also available from Early Bronze IVA contexts (using the excavator's phasing) at Tell Mardikh (Mazzoni, 1992).

Specific to Amuq phase H is a variety of plain simple ware with a shallow, usually diminutive base and, in the case of cup forms, with a "cyma recta" profile (fig.16: 2, 3, 7, 8, 14, 19-21). Bases and cup rims of this type are present at Qarqur but have their best illustration in tombs and trenches excavated on the slopes of Qalat el Mudiq (Balty 1981: fig.18). Similar vessels seem also to be found in a restricted time range at Tell Hadidi in the Euphrates Valley (Dornemann, 1988: fig. 6: 33-36) and have been traced as far as Chagar Bazar in the Khabur. Braidwood speculates on the dependence on Red-Black-Burnished Ware forms for the inspiration on the simple "cyma recta" forms (Braidwood and Braidwood, 1960) but little Red-Black-Burnished Ware is present at Qalat el Mudiq where the "cyma recta" forms and associated complex of features are best represented. Qarqur may provide important evidence to clarify this relationship and to fill out the sequence in future years.

Tell Qarqur mirrors the Amuq in having an excellent representation of "Red-Black-Burnished Ware" or what is often called "Khirbet Kerak" ware (fig.20). The 1994 season has added lids with white filled incised decoration to the repertoire of typical jar and bowl forms. Characteristic red-orange, yellow-orange, yellow-tan and black burnished sherds, some representing the range of colors from orange-tan to black on the same vessel. The decoration is the typically molded or ribbed, and knobbed sherds also occur. Phases H and I in the Amuq yielded examples of this ware and Qarqur seems to have this ware in equal abundance and

Fig.20: "Red-Black-Burnished Ware" or "Khirbet Kerak Ware" sherds of the middle of the Early Bronze Age.



variety. Given the quantity of this ware and the obvious strength of the Early Bronze sequence, excavation in this time range should provide solid evidence to review the specifics of the assemblages of the Amuq phases and provide additional information with which to tie this sequence to those from Hama K and Ugarit where "Khirbet Kerak" ware is represented but rare.

The end of the Early Bronze Age sequence is well represented by forms that are quite distinct for this time range. Fine, well made simple ware vessels, as found at Hadidi, Hama J3 through J1, and Amuq I and J are well represented at Qarqur (fig.21 and 22). In particularly, a range of plain cups, corrugated cups, simple-painted, and painted and incised wares (fig.23), include examples that have been fired both to black and to orange-brown

Fig.21: Selection of Early Bronze Age sherds of the end of the 3rd millennium BC.

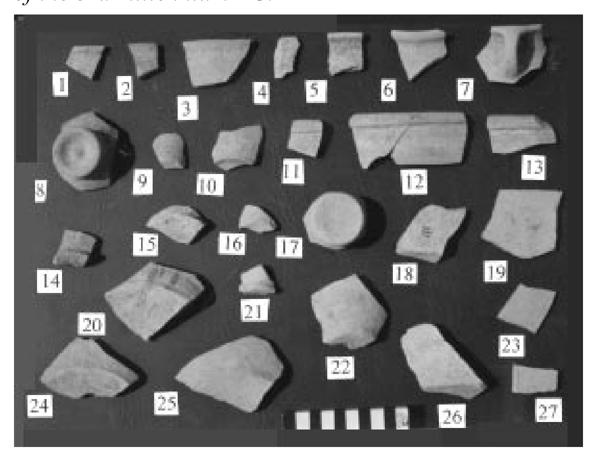
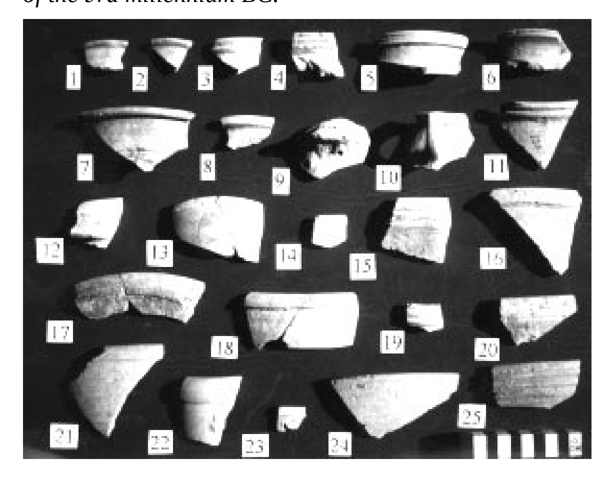


Fig.22: Selection of Early Bronze Age sherds of the end of the 3rd millennium BC.



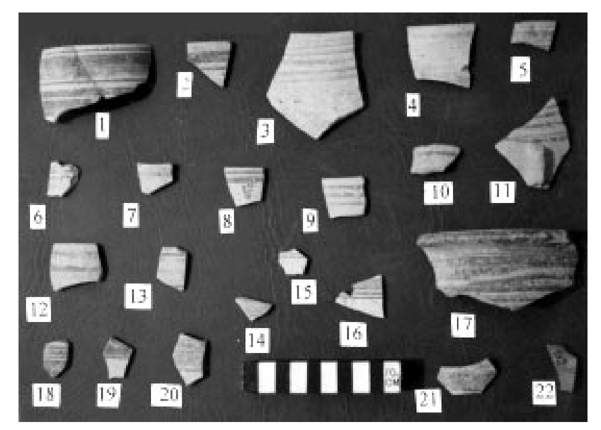


Fig.23: Early Bronze Age painted sherds of the end of the 3rd millennium BC.

colors. The variety of cup bases present in the Amuq can also be found at Qarqur. Smeared wash is also present, as are the typical flat jar bases, often string cut, and cross-combed storage jar sherds but these hard ware, high-fired vessels have a light cream to tan color so common for the plain simple wares rather than the orange and grey vessels that are more common on the coast and probably in an earlier time range.

Finally, the typical rounded over bowl rims found at Ebla, Hama, Ugarit and the Amuq but extremely well represented at Hadidi (Dornemann, 1988: figures 15:27-29, 31-33; 16: 2; and 19: 15, 18) at the end of the 3rd millennium are also well represented at Qarqur (fig.21: 11-12 and fig.22: 13, 18, 20-23). The double and triple ribbed jar rims and bowl rims (fig.22: 3-6, 11, 14, 15, 19 and 25), are present at Qarqur as they were at Hadidi, where they are most noticeable because of the great scarcity of painted pottery. Similar bowls and jars are found in Hama J3-J1, at Ebla and Ugarit.

The Early Bronze Age sequence from Qarqur is striking despite the fact that we have not yet excavated occupation levels of this period. Clearly this has to be given high priority in future work because of the promise to help resolve many of the difficulties that now exist in the ceramic sequence and with similar careful analysis of associated floral and faunal remains should provide an excellent complex of cultural materials for the Syrian Bronze

Age. Our evidence now indicates that the Iron and Early Bronze Ages are the major occupation phases at Tell Qarqur and are most promising for investigation in future seasons.

Bibliography:

Balty J. C., 1981; *Guide d'Apamée*. Brussels: Musées royaux d'art et d'histoire.

Braidwood R. J., Braidwood L., 1960; *Excavations in the Plain of Antioch*. I. Oriental Institute Publications 61. Chicago: University of Chicago.

Dornemann R. H., 1988; "Tell Hadidi: One Bronze Age Site Among Many in the Tabqa Dam Salvage Area." *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 270: 13-42.

Mazzoni S., 1992; *Le impronte su giara Eblaite e Siriane nel Bronzo Antico*. Missione Archeologica Italiana in Syria. Rome.

Swift G. F., 1958; *The Pottery of the 'Amuq Phases K to O, and its Historical Relations*. Unpublished dissertation. Chicago.

ACROSS THE EUPHRATES THE REGION OF QAL'AT NAJM AND REFLECTIONS ON SOME TRANS-EUPHRATES ROUTES*

Jesper Eidem
(CNI, University of Copenhagen, DENMARK)

Abstract:

The famous castle of Qal'at Najm marks the point of an important Medieval route across the Euphrates, only documented for this period. As part of the "Tishrin Dam Salvage Project" the area around Qal'at Najm has recently been the focus of renewed archaeological and historical interest. This paper examines the evidence for ancient settlement in this region of the Upper Syrian Euphrates, primarily new evidence from the Iron Age as revealed by the fieldwork conducted by a Danish archaeological expedition at the sites of Tell Jurn Kabir and Tell Qadahiye. The new evidence suggests that the route through Qal'at Najm may well have been of considerable importance also in pre-Islamic times.

❁ ❁ ❁

Introduction:

Since times immemorial inter-regional traffic - individual travellers, couriers, caravans, and armies- have crossed the Euphrates and entered the Aleppo region from the East. The three major factors which have influenced the choice of individual routes taken at any given time are - A) nature of the terrain, B) nature of the traffic, and C) nature of the political/ social milieu. In theory these parameters would create a bewildering multitude of different routes in both synchronic and diachronic perspectives, but in reality the situation is less complex since factor A) does provide some permanent options and restrictions which help to limit the range of possibilities. On the other hand, it is important to realize that this factor is less decisive than has sometimes been assumed. Before the advent of built roads, railways, and motor highways routes were more flexible and relatively more dependent on factors B) and C). A good example of this situation can be found in texts from the Middle Bronze Age (early 2. mill. BC), which occasionally give fairly detailed "itineraries" for individual travels in northern Syria and Mesopotamia. The very fact that the routes are spelled out indicates that they were

"special" in relation to more regular "natural" ones, and it is clear that they were chosen for specific reasons of, for instance, security or speed(1).

Turning to a particular region, namely the Upper Syrian Euphrates, it is clear that the above observations must be kept in mind when considering traffic through time. The Euphrates from the Turkish border down to Meskene/Balis, has a number of crossing points (fig.1). Today an older bridge is found at Jerablus (the site of the famous ancient city of Karkemish near the Turkish border while the modern highway passes a bridge at Qara Qozaq.

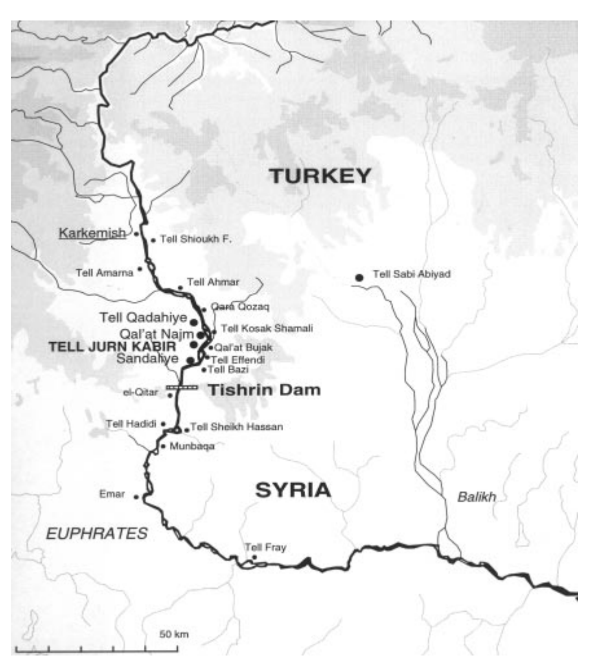


Fig.1: Map showing sites mentioned in text.

Also regular ferry services exist, like at Sandaliye opposite Tell al-Banat. But these obvious points apart, many different routes across the river have been used. Older bridges, now disappeared, have existed, barges or ferrys have operated at various locations, and numerous fording places must have been used according to circumstances. Some of these many routes are textually documented, while others have left no trace in extant records. The recent intense archaeological exploration on this stretch of the Euphrates, however, in the "big bend" area of the present Lake Asad and the more northerly "Tishrin" project, has already added considerably to our knowledge of this question. A good many sites excavated or surveyed seem definitely to have owed their existence primarily to control of traffic on - or across, the river, and the continued publication and exploration within the framework of the two salvage projects should eventually allow us to describe the changing routes patterns through time. In this brief paper we would like to present some information and reflections on Pre-Islamic settlements and routes in the region of Qal'at Najm.

The Region of Qal'at Najm:

The majestic ruins of Qal'at Najm, located high on a spur of the river terrace, almost due east of modern Membij, has for many years been an obvious point of interest only for the more discerning tourists in Syria, but recent restoration work and new fine roads have lately increased the number of visitors. Below the old castle is a small modern village with a terminal point for the local, daily bus service to Membij. The rather provincial modern atmosphere, however does contrast to the situation in Medieval times:

"Jisr Manbij, where a bridge of boats crossed the Euphrates, and the road led west up to Manbid (Hierapolis) of the Aleppo province, was a place of great importance during the middle-ages. The bridge was protected by a great fortress, and below this a small town stood on the Euphrates bank. The fortress was known as Kal'at-an-Najm, 'the Castle of the Star', from its height on the hill, and it was also called Hisn Manbij, 'the Manbij Fortress'. When Ibn Jubayr passed Kal'at-an-Najm, coming from Harran in 580 (1184), he speaks of the market which was held below its walls. Abu-l-Fida says that the fort had been rebuilt by Sultan Nur-ad-Din, son of Zangi, and its garrison freely harassed the neighbouring towns occupied by the crusaders. Kazwini, writing in the latter half of the 7th (13th) century, gives a long account of the frauds practiced by sharpers here who, getting aquainted with rich travellers passing Kal'at-an-Najm, by means of games of hazard, aided by confederates, would winn all their money and possessions. The play ran so high that, according to Kazwini, the stranger was often left 'with nothing but his drawers (sârawîl) of

all his clothes or former possessions'. The sharpers, indeed, would sometimes hold the victim himself in pawn, until his companions could be induced to pay him off."[2]

Many things, of course, have changed since, and we at least, indeed not being rich travellers, have encountered no "sharpers" at Qal'at Najm, but observed plenty of Medieval sherds around the slopes of the castle and in the modern village below. But in fact there is little need for confirmation of the importance of this place in Medieval times, since the castle itself as well as a host of Arab and European geographers and travellers provide ample evidence.[3] For pre-Islamic times the matter is quite different. The Qal'at Najm region hardly occurs in the numerous scholarly discussions of routes in the Seleucid, Roman, and Byzantine periods, where instead the famous routes via Zeugma/Apamea and Balis are the focus of interest.[4] For still earlier periods the region of Qal'at Najm is hardly considered at all. In the Iron Age, the principal route across the Upper Euphrates is thought to have been at Tell Ahmar (Til Barsib),[5] while one commentator has, very tentatively, suggested that Qal'at Najm could have been the site of a border fortress (Dur-Sumu-Epuh) of Jamhad (capital Aleppo) in the 18th century B.C., across from a Jezira counter-part controlled by the famous Shamshi-Adad I.[6] In sum, however, the Qal'at Najm region is passed over since there is no specific archaeological or historical evidence for it. This situation, however, may now be examined in the light of some fresh evidence, accruing mostly from work done since the late 1980's within the framework of the Tishrin Dam Salvage Project.

Prior to inception of actual excavations surface surveys were conducted in the Tishrin Dam area,[7] and this evidence may be coupled with numerous observations made during the subsequent field-work. Since 1993 the Danish Archaeological Expedition to the Tishrin Dam Salvage Project has worked at two sites close to Qal'at Najm, principally at Tell Jurn Kabir, located just 2.5 kms south of the Qal'at itself, and traversing this small region regularly we have of course been able to gather a good deal of information on traces of ancient activity here.[8]

Regarding the ca. 15 km stretch of the river from the modern bridge at Qara Qozaq to the village of Sandaliye a first and quite remarkable observation is that on present evidence there is very little Bronze Age occupation on either river bank. On the east, Jezira, side, only 2 sites are recorded between Qara Qozaq and the cluster of sites around Tell al-Banat. The first of these is Tell Kosak Shamali opposite the castle itself, a small prehistoric site currently being excavated by a Japanese expedition, which has reported levels of Ubaid and Uruk date.[9] A reasonable assumption is that this site, occupied over a long period of time, may have marked a river crossing. Further south, a few kms north of Tell al-Banat, is the second site, Tell Effendi, much covered by modern remains, but with pottery and other traces of EB, Roman, and Islamic occupation.[10] Between these two sites, however, is a third, "forgotten", site, not included in the modern surveys, but briefly mentioned long ago by Sachau:

"Die Örtlichkeit gegenüber Kal'at-Nijm auf dem linken Euphrat-Ufer ist historisch denkwürdig als der Ausgangspunkt einer im Altertum viel begangenen Karawan-Strasse den Fluss hinab nach Babylonien. Gern wäre ich hinüber gegangen nachzusehen, ob dort noch Reste des Altertums sich erhalten haben, aber da weder Fähre, Boot noch Kellek (Floss) vorhanden war, so war das jenseitige Ufer für mich wie ein durch einen Ocean geschiedener Weltteil, und die Beduinen des rechten Ufers wissen wenig oder gar nichts von dem, was das linke Ufer betrifft. Fähren gibt es auf dem Euphrat, soweit ich ihn kennen gelernt habe, nur in Bîredjik, Meskene, Ragga, Dêr und Mejâdin. Ferner ist das Euphrat-Thal bei der Sternburg so breit, dass man auch mit dem besten Fernglas sich drüben nicht orientieren kann. Das vielfach gewundene Höhensystem daselbst heisst Djebel Serrîn. Am Fuss der Berge glaubte ich einen Kuppelbau und einen Kirchhof zu erkennen; rechts davon auf halber Höhe liegen Ruinen und auf der höchsten Spitze erhebt sich ein verfallener Thurm. In einer nich sehr breiten Schlucht windet sich ein Weg durch die

Berge vom Fluss zum Plateau hianauf. Südlich nicht weit vom Djebel Serrîn entfernt liegen auf anderen Uferhöhen Ruinen, genannt Ak Budjak."[11]

Ak-Budjak, or Qal'at Bujak, is in fact located opposite Tell Jurn Kabir, where our expedition has had ample opportunity to observe it from across the river, and also to visit it on two occasions. The site, originally no doubt a fort, consists of a compact base cut from the limestone terrace itself and with cut passages into the rock. On the summit of this base are eroded fragments of stone settings, but no actual ruins preserved. The sherds found are of Roman, early Byzantine, and Islamic date.

Turning to the west, or Shamia, side of the river, where the terrace is less steep and access to the river easier, we find more sites, but no trace of Bronze Age occupation. The first recorded site south of the bridge at Qara Qozaq is Tell Qadahiye, where previous surveys have found Halaf, Iron Age, Roman, and Islamic material (fig.2). Our expedition has carried out soundings here in 1996 and 1997 and discovered Halaf period sherds and flints only in terrace fill, showing that some Halaf occupation existed at or near the site. The site is principally of Iron Age date, but partly covered by Roman and Byzantine layers, and material of these late periods is plentiful further south along the river. Roman and Byzantine pottery is found in scatters of varying density in or near all the modern villages down to Sandaliye, and bears clear witness to widespread occupation at that time. In the same area no Bronze Age material has yet been identified. The few remains of prehistoric occupation apart this whole stretch of the river seems to have attracted little interest and settlement until the beginning of the Iron Age, where we find a series of at least three sites on the west bank, of which the best known is Tell Jurn Kabir.

Fig.2: View towards east of tell Qadahiyeand the Euphrates.



Tell Jurn Kabir:

Tell Jurn Kabir is a small and low site, and today much eroded, but the extent of the ancient settlement was probably never more than 2-3 hectares. Since 1993 a Danish archaeological expedition, financed by the Carlsberg Foundation (Copenhagen), and directed by the author, has carried out excavations at Jurn Kabir as part of the Tishrin Dam Salvage project.[12] Prior to 1993 the site had been investigated as part of two above-mentioned surveys both identifying only surface pottery of the Iron Age. The excavations have subsequently shown that the tell, which bears the name of the adjacent modern village, contains a sequence of four principal Iron Age levels, spanning the period ca. 1000-600 B.C.

The oldest Level (IV) is only found on the eastern part of the site. It is severely eroded and disturbed, and excavated remains include only pits dug into virgin soil and a few flimsy stone footings. Little pottery or other material has been retrieved from this level, which seems likely to represent a transient occupation. The subsequent Level III, which covers the whole site, preserves substantial architectural remains, principally an oval citadel enclosure measuring some 50 x 40 metres (fig.3). The outer wall of this enclosure was ca. 2.4 metres wide and built of mudbrick and clay fill on shallow stone footings. Attached to the outer trace of this enclosure were small casemate rooms. Excavated interior parts of the enclosure include small rooms or houses surrounding a central open space. Outside the citadel remains of at least one major house have been excavated.

The next Level (II) is characterised by a completely different architectural plan of the citadel (fig.4). This included a new, and larger enclosure

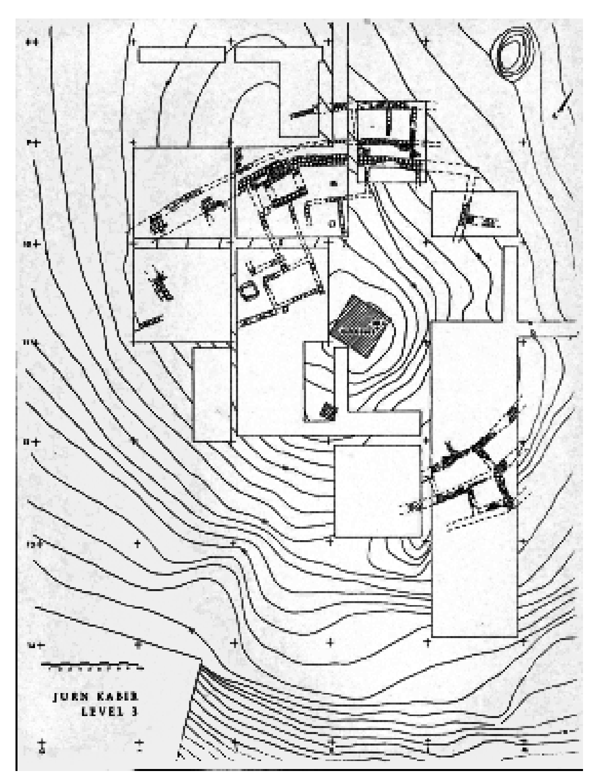
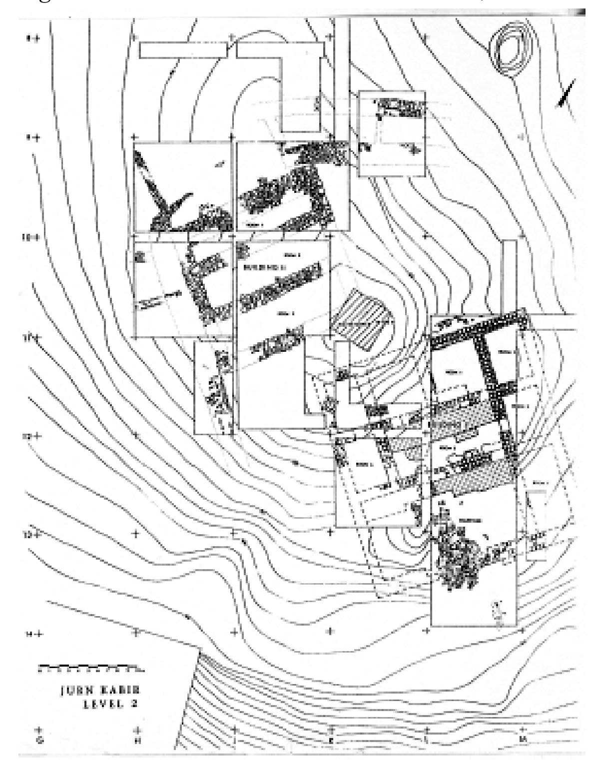


Fig.3: Architectural remains at Tell Jurn Kabir, Level III.

wall with a six-chamber gate (Building II) facing southwest, and to the east of that a monumental

Fig.4: Architectural remains at Tell Jurn Kabir, Level II.



building (Building I). The plan of the latter structure shares general features with the well-known "Bit Hilani"-type palaces and residences from Syria and Turkey, but also has some unique elements, foremost the fittings in the central reception room (Room 5). These include a large mudbrick platform taking up nearly half the room and two podia with traces of fire. It is clear that Room 5 was the focus for important ceremonial functions, but since floors in the building were empty, the nature of these functions cannot be accurately defined. The ambitious building programme of this level was indeed never finished to plan, but interrupted and later partly reused in a poorer version (Level II.A), and remains of this occupation are found on most of the site.

The youngest Level I is much eroded and its most prominent feature is a massive mudbrick fort, measuring some 20 x 20 metres, and located near the summit of the mound (fig.5). Partly contemporary with this structure, but outside it, are several large pits with characteristic Late Neo-Assyrian pottery and objects.

Ending with the well-known Late Neo-Assyrian material of the 7th century B.C. the excavations at Jurn Kabir have produced an as yet unique sequence of Iron Age ceramics from north central Syria, but the lack of published parallels to the earlier material means that dates for the lower levels must be provisional.[13] With few exceptions small finds through all four levels are common household utensils, typical of the Iron Age, but of little help for more precise dating. Also the historical framework for the region is poorly documented. In the early 9th century B.C. the region was part of either of the two Aramean kingdoms of Bit Adini and Bit Agusi, whose exact borders are not known. Later, until the end of the 7th century B.C., the region formed part of the Neo-Assyrian empire. In this perspective the early levels at Jurn Kabir should probably be inserted into the history of the local north Syrian kingdoms, while the latest material fits the context of Assyrian imperial control in the 7th century B.C.

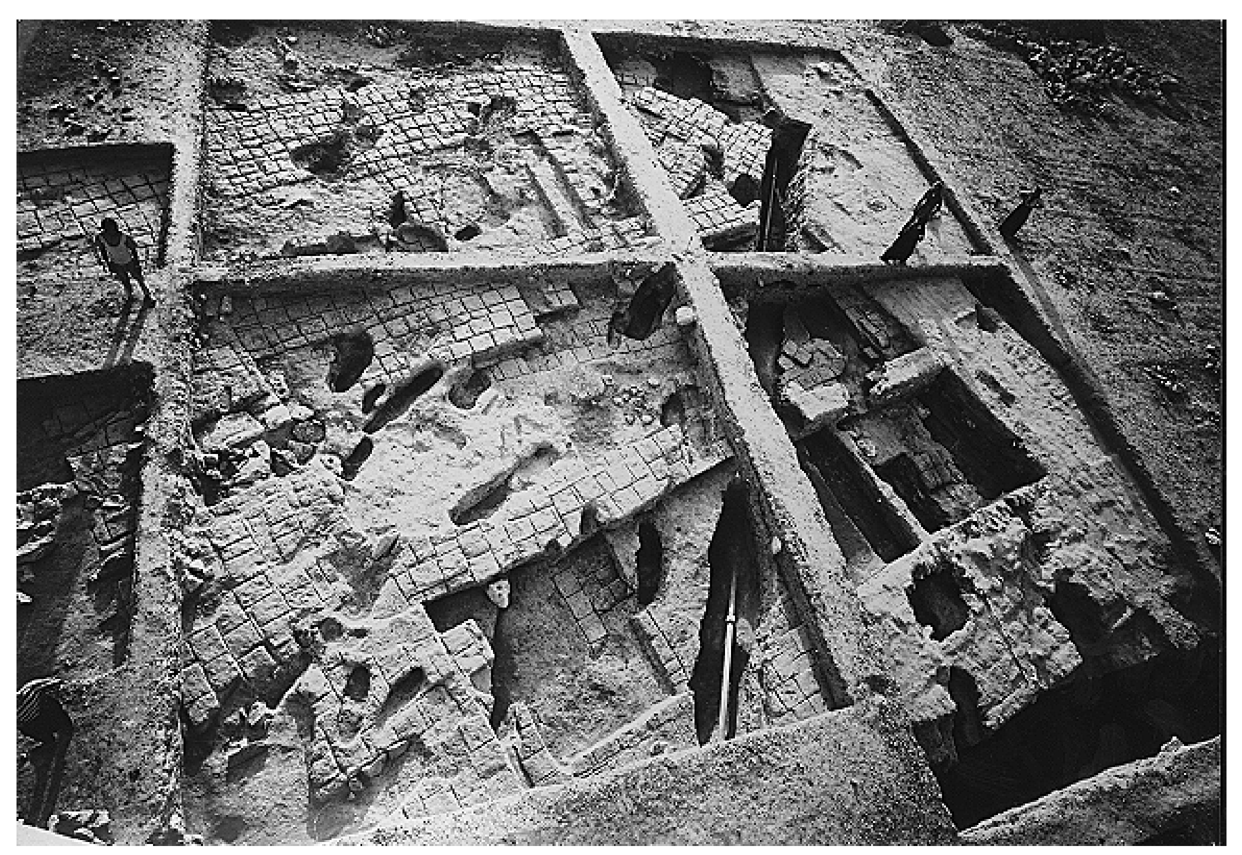


Fig.5: Level I Fort on summit of Tell Jurn Kabir.

Given the small size of the site the scope of its architectural remains indicates public rather than private functions. Some 7 kms north and south of Jurn Kabir are two other sites, respectively Tell Qadahiye and Sandaliye,(14) with ceramic material that parallels the sequence at Jurn Kabir. A likely theory is that these three sites, and possibly others yet to be discovered, formed part of a defense line controlling the west bank of the Euphrates. No remains of Bronze Age occupation in this small region have yet been discovered, and it seems that the foundation of several small settlements here fulfilled needs which only became relevant in the early Iron Age, but persisted to the end of the Neo-Asyrian period.

Historical Perspective:

While the lack of historical documentation renders a precise interpretation of the Iron Age occupation in the Qal'at Najm region precarious, the phenomenon may profitably be viewed in a somewhat larger historical perspective. Combining evidence from the earlier Tabqa Dam project and the Tishrin project one finds that the period preceding the Iron Age is extremely well-represented along the river. Apart from the important center of Emar, already an important trading city in the 3. millennium B.C.,(15) a number of important Late Bronze Age sites have been investigated. In the Tabqa Dam area sites like Hadidi, Munbaqa, Tell al-Hajj, and Tell Fray may be mentioned, and in the Tishrin Dam area the important discoveries at el-Qitar, and at Tell Bazi opposite Sandaliye.(16) In marked contrast to this is the evidence for Iron Age occupation. Apart from the famous sites of Karkemish and Tell Ahmar, where new excavations are producing important results, occupation of Iron Age date on the Euphrates seems conspicuously rare on present evidence. Virtually the entire stretch of the Syrian Euphrates has been surveyed: within the Tishrin Dam area only two other sites, Tell Amarna(17) and Tell Shioukh Foqani,18 have Iron Age levels; in the "big bend" area further south the intensive fieldwork

done prior to completion of the Tabqa Dam produced material of this period only at Tell Sheikh Hassan;[(19)] a survey of the Euphrates from Meskene down to Deir ez-Zor seems to have recorded only a small handful of Iron Age sites;[(20)] finally a French survey of the river down to the Iraqi border reports 5 (possibly 7) sites within this time range.[(21)] Different research emphases and varying intensity or quality of fieldwork and publication in these endeavours may obviously in some measure account for the relative void, which, however, should still be statistically significant.

The disappearence of the Late Bronze Age centres, in this region and elsewhere in the ancient world, is traditionally linked to a systems collapse at the end of the Bronze Age resulting in a "Dark Age", which in inland Syria witnessed the formation of the Aramean kingdoms we find in place when historical documents again become available into the 1. millennium B.C.[(22)] The general scope of these complex problems cannot be discussed in this context, but it can be noted, that - coupled with the evidence for the disappearence of many large Late Bronze Age sites on the upper Euphrates - we now have evidence for the appearence of a series of Iron Age sites in a region apparently unoccupied previously. The general significance of this phenomenon is hardly in doubt. The upper Euphrates could be crossed at any number of points if necessary, but much traffic evidently gravitated towards the important urban centres on the river, like Karkemish and Emar, if such existed, but otherwise followed the most convenient and fastest routes. One such route passed through the Qal'at Najm region, and as observed many years ago by F. Thureau-Dangin this would the most direct route by which to reach Membij (and Aleppo) from the east.[23] The series of three Iron Age sites near Qal'at Najm makes it extremely likely that this place itself also was occupied in the Iron Age, and while we have found no Iron Age sherds there, it could well be assumed that all traces have been removed or obscured by later activity. The site of the castle itself provides a perfect visual link between Qadahiye in the north and Jurn Kabir to the south, from where further visual contact with Sandaliye is possible, yielding a line of control with some 25 kms of the river. The need for this control or defense line is surely linked to the disappearence of the large Late Bronze Age urban sites further south on the Euphrates. With these gone traffic would seek more direct routes, which consequently needed some kind of protection.

We know as yet very little about the political structures, the Aramean kingdoms, which formed in this region in the early Iron Age, and also fairly little about how the Assyian conquest in the 9th century B.C. would have changed local organisation, but since there is no major Iron Age centre on the Syrian Euphrates south of Til Barsib, it seems that the river valley itself had lost much of is importance. What mattered were areas and fortified sites beyond it, which could be reached from a number of vantage points, as witnessed by the statement of numerous Assyrian rulers who crossed the river often without significant opposition *en route* to the real opponents.[24] In this strategic milieu strings of control and observation posts at selected points on the river would have served purposes for power centres elsewhere. Interestingly, another archaeological salvage project in Iraq, in the so-called Haditha Dam area, some years ago exposed another string of Iron Age fortified settlements on the Euphrates,[(25)] and with the improved knowledge of Iron Age ceramics now available discovery of further sites along the river seems likely.

Turning back to Qal'at Najm it can be noted that the history of the crossing, mentioned already in early Islamic times, and the late Medieval castle, is linked closely to the fortunes of Membij, the major centre some 30 kms west.[(26)] When this town declined after the Mongol invasions, and reorganization of the postal routes in Ottoman times, the crossing lost its importance and the castle fell into disrepair, as observed for instance by the German traveller Rauwolf, who passed it on his boat trip down the Euphrates in 1574.[(27)] Conditions similar to those which characterise the history of Islamic Qal'at Najm may be suggestive for the period of some 400 years in the Iron Age, when the region seems to have played a role in regional and international communications for the first time.

Notes:

* The computer-generated map (fig. 1) was prepared from a model kindly supplied by Dr. Martin Sauvage (Paris). The architectural plans (figs 3 and 4) were drawn by Karin Pütt (Aachen), and the photos (figs 2 and 5) made by Arn Gyldenholm (Aarhus).

1. For a convenient overview of the early 2. millennium B.C. evidence for routes and travel see F. Joannès, 1996, pp. 323-361.
2. G. Le Strange, 1966, pp. 107-108.
3. D. Sourdel, 1978, p. 482.
4. See in general the chapters on geography and the maps in J.-M. Dentzer and W. Orthmann, eds., 1989. For new survey information on Zeugma/Apamea (located at Belkis ca. 8 km north of Birecik) see G. Algaze et alii, 1994, pp. 19-20. M. Gawlikowski, 1996, pp. 123-133, places also the site of Thapsacus, during the Persian period "a major crossing of the Euphrates and the main link between Syria and Mesopotamia", at Zeugma/Apamea .
5. For the recent excavations at Til Barsib see G. Bunnens, 1992, pp. 1-13.
6. See J.-M. Durand, 1990, p. 274, but cf. F. Joannès, 1996, p. 325, where the same locality is placed opposite Tell Ahmar, presumably because this was the major crossing point on the this stretch of the river in the 1. millennium B.C., but with no archaeological justification on present evidence.
7. P. Sanlaville, ed., 1985, and T. L. McClellan and A. Porter, n. d.
8. Although it must be noted that no systematic or exhaustive survey or recording has taken place.
9. T. Matsutani and Y. Nishiaki, 1995, pp. 11-20.
10. T. L. McClellan and A. Porter, n. d., site no. 36.
11. E. Sachau, 1883, pp. 154-155. Sachau describes his journey from Membid to Qal'at-Nijm 21/11, 1879. He makes no note of a village at the castle, but of a Baggara camp in the valley.
12. cf. J. Eidem and K. Pütt, 1994, pp. 8-9, and 1995, pp. 39-40.
13. cf. J. Eidem and R. Ackermann, n. d.
14. Sandaliye is site no. 15 in T. L. McClellan and A. Porter, n. d., where the presence of Neolithic, Halaf, and Roman/Byzantine pottery is noted. It was used until recently as a cemetery by the village of Sandaliye Kabir, located ca. 1 km to the south, but in preparation for the formation of the lake it has now been sealed by gravel. We observed this on a brief visit to the site in November 1997, where we also noted many Iron Age sherds on the slopes of the site.
15. J.-C. Margueron, 1996, pp. 77-91
16. See B. Einwag et alii, 1995, pp. 95-121.
17. Ü. Tunca, 1993, pp. 29-45.
18. L. Bachelot et alii, 1996, pp. 80-84.
19. J. Boese, 1995.
20. K. Kohlmeyer, 1984, pp. 95-118, and 1986, pp. 51-65.
21. B. Geyer and J.-Y. Monchambert, 1987, pp. 293-333.
22. W. A. Ward and M. S. Joukowsky, eds, 1992.
23. F. Thureau-Dangin, 1931, p. 7.
24. H. Sader, 1987.
25. T. C. Young, 1983, pp. 19-32.
26. N. Elisséeff, 1986, pp. 377-383.
27. K. H. Dannenfeldt, 1968, p. 85.

Bibliography:

Algaze G. et *al*., 1994; "The Tigris-Euphrates Archaeological Reconnaisance Project: Final report on the Birecik and Carchemish Dam survey areas", *Anatolica* 20, NINO, Leiden.

Bachelot L. et *al*., 1996; "Mission archéologique de Tell Shioukh Faouqani", *Orientexpress* 1996, IAA, Paris.

Bunnens G., 1992; 'Melbourne University Excavations at Tell Ahmar on the Euphrates. Short Report on the 1989-1992 Seasons", *Akkadica* 79/80, FAGD, Bruxelles.

Boese J., 1995; *Ausgrabungen in Tell Sheikh Hassan I*. SDV, Saarbrücken.

Dannenfeldt K. H., 1968; *Leonhard Rauwolf*. Harvard Univ. Press, Cambridge

Dentzer J.-M. and Orthmann W., eds, 1989; *Archéologie et Histoire de la Syrie II, La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*. Schriften zur Vorderasiatischen Archäologie I. Saarbrücken.

Durand J.-M., 1990; "Documents pour l'Histoire du Royaume de Haute-Mésopotamie II", *M.A.R.I.* 6, ERC, Paris.

Eidem J., Pütt K., 1994; "An Iron Age site on the Euphrates: the first Season of excavation at Tell Jurn Kabir (Syria)", *Orientexpress* 1994, IAA, Paris.

Eidem J., Pütt K., 1995; "Tell Jurn Kabir (Syria)", *Orientexpress* 1995, IAA, Paris.

Eidem J., Ackermann R., 1998; The Iron Age Ceramics from Tell Jurn Kabir. In *Proceedings of the 2. Table Ronde on Iron Age ceramics* (in press).

Einwag B. et *al*., 1995; "Tall Bazi - Vorbericht über die Untersuchungen 1993", *DamMit*. 8, DAI, Damascus.

Elisséeff N., 1986; "Manbidj", article in *The Encyclopedia of Islam, vol. VI*. E. J. Brill, Leiden.

Gawlikowski M., 1996; "Thapsacus and Zeugma. The Crossing of the Euphrates in Antiquity", *Iraq* 58, BSAI, London.

Geyer B., Monchambert J.-Y., 1987; "Prospection de la moyenne vallée de l'Euphrate; rapport préliminaire 1982-1985", *M.A.R.I.* 5, ERC, Paris.

Joannès F., 1996; Routes et voies de communication dans les Archives de Mari. In Durand J.-M., ed., *Amurru 1. Mari, Ébla et les Hourrites*, ERC, Paris.

Kohlmeyer K., 1984; "Euphrat-Survey", *MDOG* 116, DOG, Berlin.

Kohlmeyer K., 1986; "Euphrat-Survey 1984", *MDOG* 118, DOG, Berlin.

Le Strange G., 1966; *The Lands of the Eastern Caliphate*. (1. ed. 1905) Frank Cass & Co. Ltd., London.

McClellan T. L., Porter A., n. d.; "Archaeological Surveys of the Tishreen Dam Flood Zone', *AAAS* (in press).

Margueron J.-C., 1996; Emar, a Syrian City between Anatolia, Assyria and Babylonia. In *Cultural Interaction in the Ancient Near East*, ed., G. Bunnens. Abr-Nahrain Suppl. Series 5, Louvain.

Matsutani T., Y. Nishiaki Y., 1995; 'Preliminary Report on the Archaeological Investigations at Tell Kosak Shamali, the Upper Euphrates, Syria: the 1994 season", *Akkadica* 93, FAGD, Bruxelles.

Sachau E., 1883; *Reise in Syrien und Mesopotamien*, Leipzig.

Sader H., 1984; *Les états araméens de Syrie depuis leur fondation jusqu'à leur transformation en provinces assyriennes*. Beirut.

Sanlaville P., ed., 1985; *Holocene Settlement in North Syria*. BAR I. S. 238.

Sourdel D., 1978; "Kal'at Nadjm', article in *The Encyclopedia of Islam, vol. IV*. Leiden: E. J. Brill.

Thureau-Dangin F. et *al*., 1931; *Arslan-Tash*. Texte. Paris.

Tunca Ü., 1993; "Rapport préliminaire sur la 2ème campagne de fouille à Tell Amarna (Syrie)", *Akkadica* 83, FAGD, Bruxelles.

Ward W. A., Joukowsky M. S., eds, 1992; *The Crisis Years: The 12th Century B.C. From Beyond the Danube to the Tigris*. Dubuque: Kendall/Hunt Publ. Co.

Young T. C. Jr., 1983; "The Assyrian Army on the Middle Euphrates: Evidence from Current Excavations", *BSMS* 6, RIM, Toronto.

TELL ©IND§RIS AND THE WESTERN AFRIN VALLEY

Dietrich Sürenhagen
(University of Konstanz, GERMANY)

Abstract:

For the establishment of trade routes between Aleppo and the eastern Egean world the plain of Antioch always played an important rôle. *Neverthless, Aleppo's ancient east-western commercial and cultural connections still remain rather obscure, because there is no sufficient textual and archaeological evidence from this area available.*

When taking these shortcomings in consideration, the western Afrin valley and its principal site, Tell ©ind®ris, the ancient city of Gindaros, seems most convenient to solve at least some of the problems mentioned above. The mound covers an area of approximately 400 by 500 ms. and is up to 20 ms. in height. Up to now pottery and other finds indicate an occupation from the Halaf period through the 6th cent. A.D.

Here, a syro-German mission undertook excavations between 1993 and 1996. Altogether 2.650 sq.ms. were exposed, and a sequence of building levels ranging from the early 2nd mill. B.C. to the Early Byzantine period date back into Late Roman, Late Hellenistic, Neo-Assyrian and Late Hittite/Aramaic times. The until now earliest levels contain the remains of two superimposed monumental temples (?), and a palace of Middle Bronze Age I/II date.

❀ ❀ ❀

Beside the manyfold aspects of trade connections and cultural links between Aleppo and Ancient Western Asia, its interrelations with the Eastern Egean world were no doubt of special importance. Here the plain of Antioch, the nowadays 'Amq, played an important *rôle* in establishing trade routes across the Amanus mountains which led down to the Cilician harbours. On the other hand the plain gave access to the old inland trade routes behind the coastal mountains which were connecting Egypt and Palestine with Anatolia since the late 4th mill. B.C.

While cultural exchange and long distance trade between North and South, especially during the 3rd and 2nd mill., became much better understandable during the past 20 years, mainly because of new textual and archaeological evidence from Ebla[1], east-western commercial and cultural connections remained rather obscure. Cuneiform texts from Tell Açana-Alala¿ threw little light only on the 2nd mill. kingdom of Muki· in the plain of Antioch, and so the royal archives of the Hittite capital of øattusa in Anatolia, and those of Ugarit, do[2]. In the early 1st mill. B.C., a long time before the rise of Hellenism, only the annals of neo-assyrian kings throw some light on the political situation within the 'Amq and its neighbouring areas, which was ruled then by the kings of a state named 'Unqi or Pattin[3].

The up to now most extensive archaeological investigations in the area had been carried out in the Thirties of our century by the Chicago Oriental Institute. Unfortunately pottery and small finds only from pre-second mill. levels of three mounds has been published[4], while the material culture of the region from the beginning of the 2nd. mill. B.C. down to Late Roman and Byzantine times remains practically unknown[5]. On the other hand the published results from Tell Açana-Alala¿[6] which might fill the gap at least for the 2nd mill., seem to be of limited value as recent controversial discussions have shown[7].

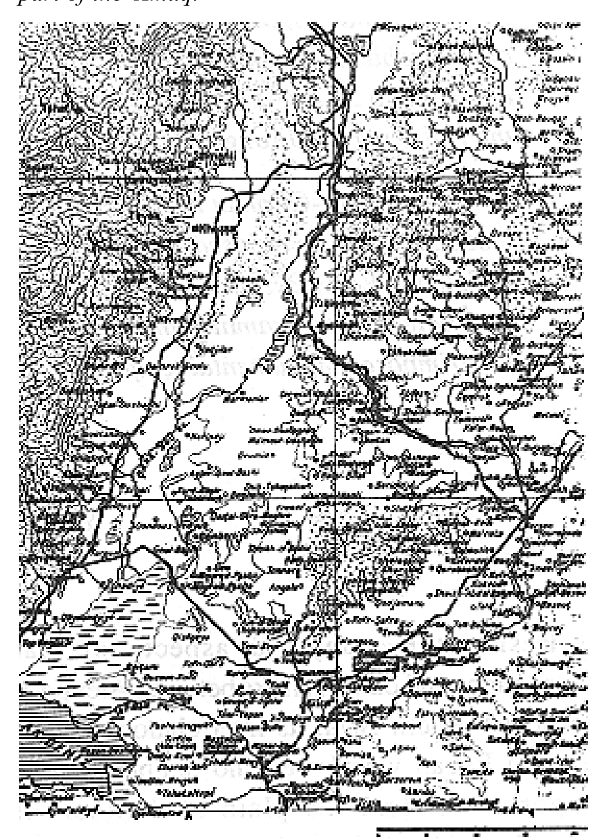
During the Hellenistic and Roman periods the city of Antioch was of outstanding political and economical importance, but as far as its material culture is concerned it shouldn't be overlooked, that - for example - K.Kenyon's widely accepted classification for one of the most significant pottery groups from this place, the Eastern Sigillata[8], was mainly gained from material which had been excavated at Samaria[9]. This is only to demonstrate, that even for the classical periods substantial information about the development of material culture in the area between Aleppo and the mediterranean coast is still lacking[10].

When taking all these shortcomings in consideration the western Afrin valley and its principal site, Tell ©ind®ris, seems most convenient to solve at least some of the problems mentioned above.

The valley is situated immediately north of ©abal Sim'®n, some 50 kms. northwest of Aleppo (fig.1). After having passed the gorge at Qal'at Ba◊,ta south of 'Ain Dara, the Afrin river runs quite close to the foothills of the *massive calcaire* in southwestern direction, while the west side of its valley rises into the foothills of the Kurdish mountains, giving sufficient arable land for a line of 8 medium-sized mounds as far up the valley as the modern village of Afrin, and for the by far largest site of the region, Tell ©ind®ris. Along the east bank of the river there is another line of altogether 6 mounds, three of them - Burª Abdallah, ©alamah and Bal,ﬂa (Tell ©iªi) - being of fairly large size.

Tell ©ind®ris is located some 5 kms. away from the west bank of the river, immediately south of the modern village of ©ind®ris. The mound covers

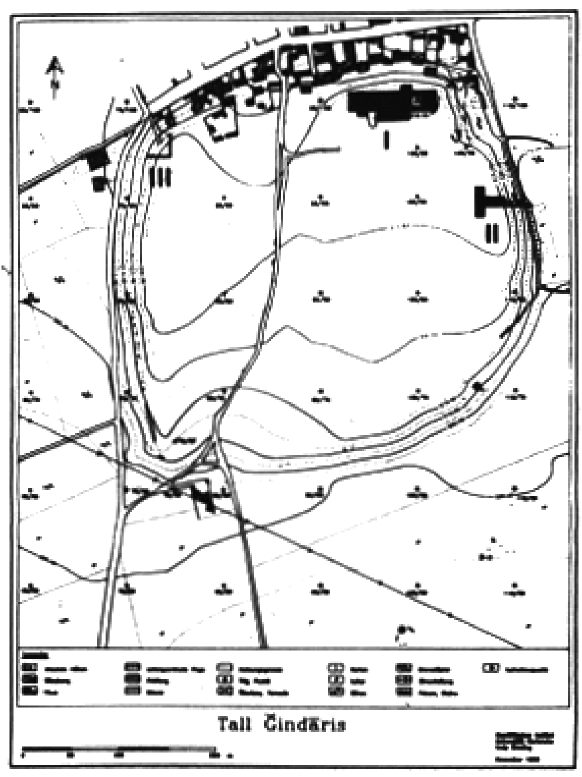
Fig.1: Map of the western Afrin valley and the eastern part of the 'Amuq.



an area of approximately 400 by 500 ms., i.e. ca. 20 hectars, and is up to 20 ms. in height (fig.2). Up to now pottery and other finds indicate an occupation from the Halaf period through the 6th cent. A.D. The site is the center of a medium-sized fertile plain, and is well provided with springs in its immediate vicinity. When taking in consideration the geographical position of the site within the network of long distance trade it becomes obvious, that it controlled the westernmost sector of an old trade route which began far east of the Euphrates, crossed the river in the area of Kargami·, and reached the Afrin valley south of Nabi ø,ri, the ancient Cyrrhus. On the other hand the location of the site allowed for immediate access to the above mentioned important trade route along the plain of Antioch which connected Palestine and Anatolia. Hence Tell ©ind®ris must also have served as an important link between Aleppo and the western international trade routes in ancient times.

During the Hellenistic-Roman period the site's name was GINDAROS. This place has been described in short by the ancient geographer

Fig.2: Contour map of Tall ©ind®ris, showing also excavation areas I-III.



Strabon[11]. For the early 1st mill. B.C. an identification with Kinalua, capital of the neo-hittite kingdom of 'Unqi/Pattin, should be taken in consideration[12]. Here the annals of A··urna◊irpal II. give an important hint. In 876 the assyrian army marched from Kargami· to Azazum, the modern village of Azaz. From here the army reached and crossed the Afrin river within one day, and spent the night on the west bank of the river. The day after Kinalua was reached in a one-day march[13]. Azaz being 25 kms. apart from the river, the distance between the assyrian night quarters and the capital of Pattin should have been approximately the same. Under these aspects there is no site in the western Afrin valley other than Tell ©ind®ris which meets the historical and geographical conditions for an identification with the ancient town of Kinalua. During the 2nd mill. B.C. the site probably belonged to the kingdom of Muki·. Its name from this time remains still unknown.

Between 1993 and 1996, a Syro-German mission under the co-directorship of M.Khadour (Directorate General, Damascus), Dr. A.Suleiman (The National Museum, Aleppo) and the author (University of Konstanz) undertook excavations in three areas of the mound. In area I, which is located on the northeastern summit, altogether 2.150 sq.ms. were exposed. In contrast with the amount and quality of small finds which are relatively poor, the architectural and stratigraphical evidence is of some importance. For the first time after the American excavations in the plain of Antioch, some 60 years ago, a sequence of building levels ranging from the middle of the 2nd mill. B.C. to the Early Byzantine period (6th cent. A.D.) could be established in this region. Dating became possible mainly by pottery finds, but also by coins from Late Roman and Early Byzantine periods. Some stray finds of medieval islamic pottery may indicate an occupation of the site during this period. However, no architectural remains from this period have been discovered up to now. The latest building activities on the site date back into the Twenties or Thirties of our century, when a French military or police post existed on the northeastern summit of the mound. All that remained from it where the stone foundation walls

of a tiny square room which contained fragments of fence wire, hardbread tins, and a button from a French military dress.

From the Early Byzantine period a sequence of five major building levels is preserved. The latest levels - 1 and 2 - consisted of small private houses. Levels 3 and 4 (fig.3) contained the stone foundation walls of a large building complex, whose northern part is eroded now. It seems that it was built around a large courtyard of at least 450 sq.ms. The southern

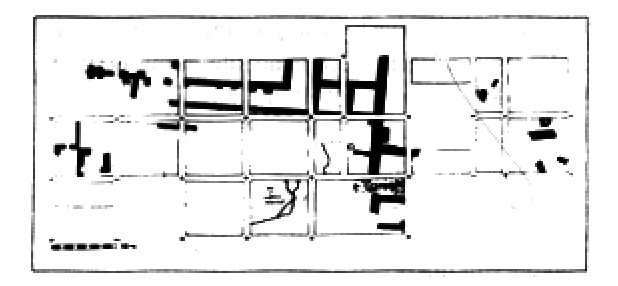


Fig.3: Area I. Architectural remains of 6th cent. AD (levels 3 and 4).

limits of this complex have not been traced yet. Finds of pottery, oil lamps and coins (fig.4) speak in favor of a date for all Byzantine levels within the 6th cent. A.D.

The ground below these four building levels consists of fill which had been brought in from a distant area of the mound. It contained numerous pottery sherds, glas fragments, and oil lamps (figs.5 and 5) dating into the Late Hellenistic period (ca. 100 B.C.). This date is also affirmed by a few coins (fig.7) and an almost complete terracotta relief showing the bust of Dionysos (fig.8). The fill covers an ancient slope which extends in southern direction. Here the until now earliest Byzantine building level with underlying disposal pits from the same period, and few remains of Late Roman walls came to light, datable by Roman Imperial coins (ca. 260-330 A.D.) from the same context (fig.9).



Fig.4: Area I. Byzantine coin of 6th cent. AD (probably Justinus II., 565-578 AD).

Fig.5: Area I. Eastern Sigillata A-bowl, late hellenistic (ca. 100 BC).



Fig.8: Area I. Terracotta relief (Tondo), showing bust of Dionysos (ca. 100 BC).







Fig.6: Area I. Oil lamp, Late hellenistic (ca. 100 BC).

Fig.9: Area I. Late roman coin (Diocletianus, 284-305 AD).



Fig.7: Area I. Antiocheian coin (2nd cent. BC?).



The next earlier occupation phases date back into Neo-Assyrian and Late Hittite/Aramaic times. Both consist of badly preserved domestic buildings and numerous disposal pits which were founded on, resp. dug into the ancient slope. While the earlier phase yielded plentifull painted pottery, including Late Helladic IIIC imports and local imitations (fig.10), the later one is characterized by the increase of red-slipped bowls and few fragments of Late



Fig.10: Area I. Local imitation of LH IIIC painted pottery (12./11. cent. BC).

Geometric imports (fig.11). Altogether a span of time from ca. 1100 to 600 B.C. seems likely, for which only little building activities are observable.

This stands in remarkable contrast with the architectural evidence from below the slope's surface, were the remains of two superimposed, monumental buildings of Middle Bronze Age date were discovered (fig.12, 13). Up to now a coherent

Fig.11: Area I. Fragment of imported Greek painted pottery (ca. 700 BC).



area of 850 sq.ms., down to the remains of the lower building, was exposed. 20 ms. further west, the northwestern corner of the lower building was traced, whose northern front continues in eastern direction beyond the actual limits of the excavated area. Therefore there can be no doubt, that its west-eastern extension is more than 42 ms. in length. As also the southern limits, 30 m further south, have not been reached yet, the lower building must once have covered an area of more than 1260 sq.ms. Its walls and floors were partly re-used, when the upper building was erected.

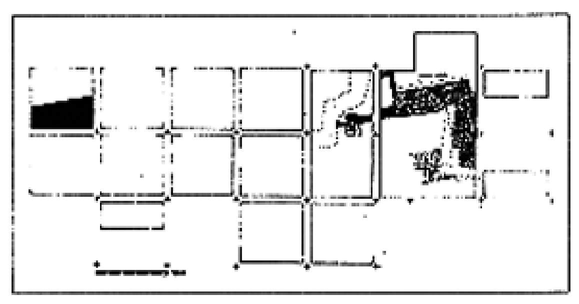


Fig.12: Area I. Architectural remains of the upper monumental building (Middle Bronze Age, probably middle of 2nd mill. BC).

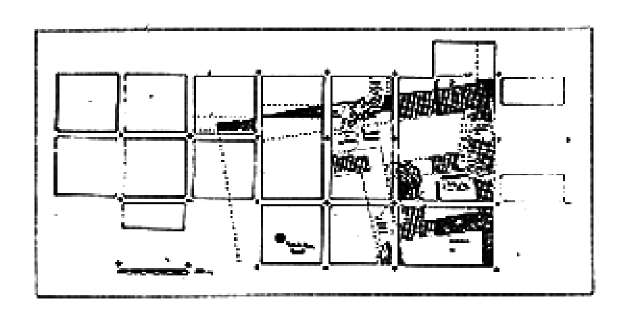


Fig.13: Area I. Architectural remains of the lower monumental building (Middle Bronze Age, first half of 2nd mill. BC).

The stone foundations of the northern and eastern outer wall of the upper building are built on top of the partly destructed mud brick walls of the earlier one, being 3.4 ms. in width. In addition, the northern wall of the upper building was completed by a projecting niche, which reminds on Palestinean temples of Middle-Late Bronze Age date (ca. 1600-1200 B.C.), e.g. at Hazor (fig.14). Along its northern

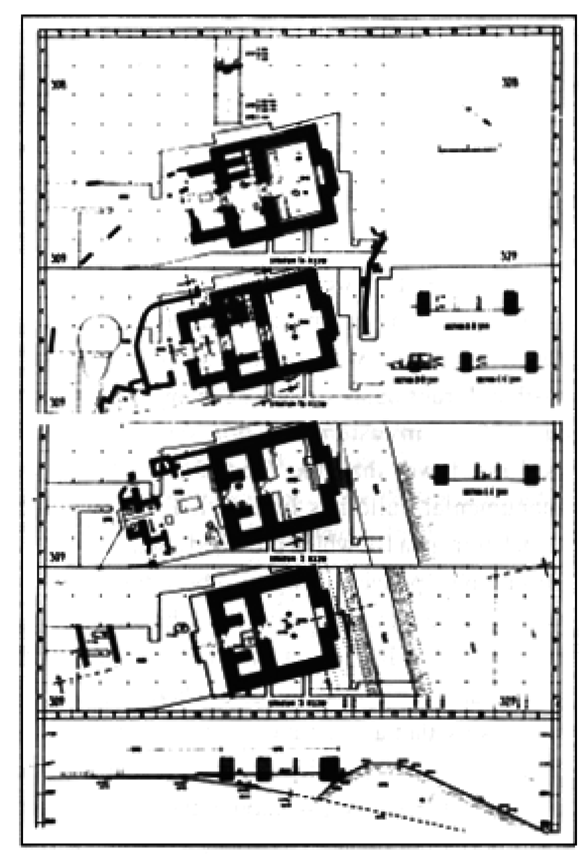
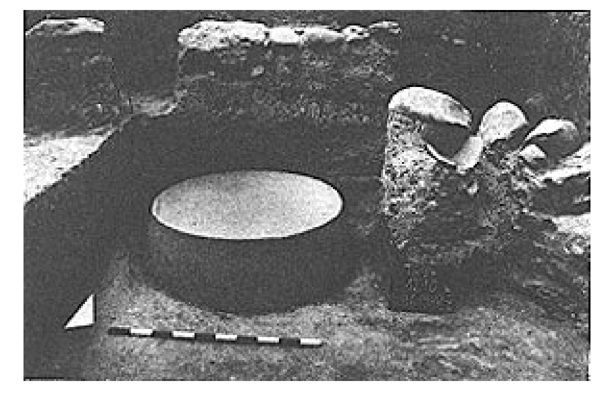


Fig.14: Ground plans of Middle-Late Bronze Age temples at Hazor (levels 3-1A).

front there runs a glacis-like mud brick terrace, which continues another 40 ms. in western direction, and might also have belonged to this complex. The western outer wall of the upper building is no longer preserved, while its southern limits consist of a re-used older wall with an additional southern mud brick revetment, which was partly built over the white-washed floor of the lower building. These walls surrounded a single room with a massive lime-plastered floor which originally had belonged to the lower building and became partly re-used later. Above the floor a few pottery sherds of Middle-Late Bronze date were found which make a mid-2nd mill. dating of the building likely. Taking all evidence together the upper building, regardless of its monumental walls, covered an area of approx. 200 sq.ms. only. This is less than 20 % of the lower building's area. Taking also in consideration the poor quality of its building technique and material (re-used (?) broken bricks), a sharp cultural and (possibly) economical decline during the time when in was in use, seems possible. In addition, as there is almost no evidence from Tell ©ind®ris for Late Bronze Age settlement activities, pottery and small finds from this period being extremely rare, it seems rather likely that Tell ©ind®ris was of little importance, or remained even abandoned, from the end of the Middle Bronze Age until the beginnings of the Early Iron Age.

The lower building, which contained at least two large rooms with white-washed floors, and was not rebuilt and re-used in full, is certainly of Middle Bronze Age date. Its northern front consists of a mud brick wall with a buttressed outer facade built upon massive stone foundations. In the southwestern sector of the building a column base on a solid lime-plastered and white washed floor was exposed (fig.15). It is made from basalt stone, being 0.7 ms. in height and with a basal diameter of 1.6 ms. Probably it was part of a gate- or doorway. Of particular interest are two well-made basalt drainage pipes, each one being 2.5 ms. in length, which were undergoing the northern outer wall, and run out of use when the upper building was erected (fig.16). Their outstanding quality speeks rather in favour of re-used temple installations (libation troughs?). In spite of these observations the function of the lower as well as the upper monumental building - temple or palace? - is still unknown. Here further excavations are requested.

Fig.15: Area I. Basalt column base from the lower monumental building.



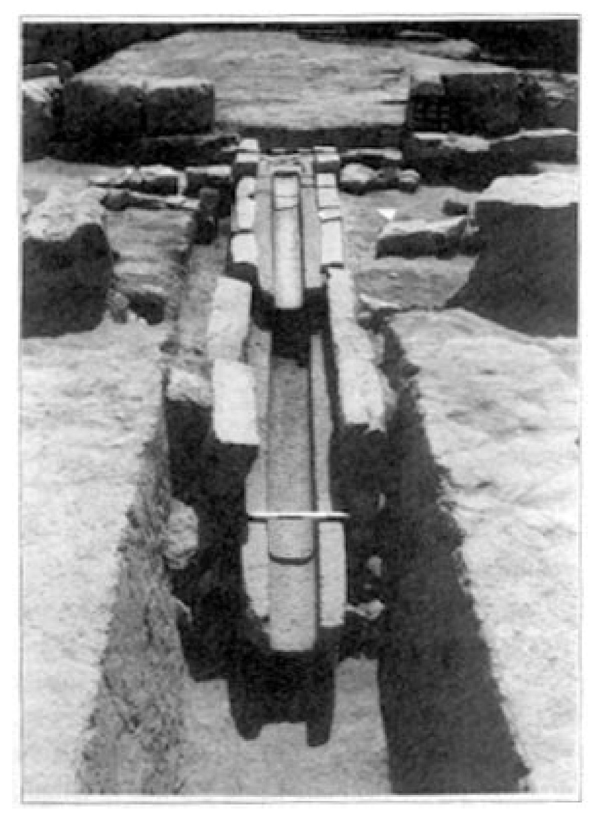


Fig.16: Area I. Two basalt drainage pipes from the lower monumental building.

In area II, some 100 ms. southeast of area I, the remains of a third monumental building, whith all probability a palace, were traced by Dr. A.Suleiman below an horizon of numerous large and deep pits of Hellenistic through Byzantine date which had destroyed almost all of the overlying levels. Altogether 500 sq.ms. were exposed. Pottery from this building, which consists of a massive outer wall in the east, a large courtyard and long rectangular rooms with white washed floors, is of Middle Bronze I date.

Along the steep western slope of the mound and its northwestern summit the remains of a strong fortification wall with stone foundations are still visible. It runs approximately 325 ms. in northern, and 100 ms. in eastern direction, on a level which is 7 ms. lower than the foundations of the two monumental buildings in area I. From two step trenches in area III, which provided a sequence from Byzantine top layers down to substantial Iron Age walls, it became obvious that the underlying fortification wall, being at least 8 ms. in width, with all probability is of 2nd mill date. Therefore it seems very likely that at least during the first half of the 2nd mill. B.C., the settlement of Tell ©ind®ris was a large fortified town, surmounted by an acropolis in its northeastern part. At the latest during the Late Bronze Age the acropolis must have lost its former importance. Only further excavation can show, whether, during the early 1st mill. or even slightly earlier, a new administrative and/or religious center was built in the northwestern sector of the mound, which is to be expected, if an identification of Tell ©ind®ris with Iron Age Kinalua should be correct.

Notes:

1. P.Matthiae, Ebla. An Empire Rediscovered (London 1980); id., I tesori di Ebla (Rome-Bari 1985).
2. H.Klengel, Geschichte Syriens im 2. Jahrtausend v.u.Z. Teil I - Nordsyrien (Berlin 1965) 250-257.
3. J.D.Hawkins, in: Reallexikon der Assyriologie (see 'Hattin').
4. R.J.Braidwood/L.S.Braidwood, Excavations in the Plain of Antioch I. Oriental Institute Publications, 61 (Chicago 1960).
5. Cf. R.C.Haines, Excavations in the Plain of Antioch II. Oriental Institute Publications, 95 (Chicago 1971)
6· L.Woolley, Alalakh. An Account of the Excavations at Tell Atchana (Oxford 1955).
7. E.g. M.Heinz, Tell Atchana/Alalakh. Die Schichten VII-XVII. Alter Orient und Altes Testament, 41 (Neukirchen-Vluyn 1992).
8. Cf. F.O.Waagé, Hellenistic and Roman Tableware of North Syria, in: F.O.Waagé (ed.), Antioch On-The-Orontes IV (Menasha 1948) 1-60.
9. K.M.Kenyon/G.M.Crowfoot, Pottery: Hellenistic and Later, in: J.W.Crowfoot et al., Samaria-Sebaste III. The Objects from Samaria (London 1957) 217-357.
10. Cf. also J.-M.Dentzer/W.Orthmann (ed.), Archéologie et histoire de la Syrie II. La Syrie de l'époque achéménide à l'avénenment de l'Islam (Saarbrücken 1989); M.Satre, L'orient romain (Paris 1991)
11. Strabon, Geography 16, 2, 8 p. C 751.
12. See already R.Dussaud, Topographie historique de la Syrie Antique et Médiévale (Paris 1927) 241 n.1.

13. L.W.King, The Annals of the Kings of Assyria I (London 1902) 368-371. Cf. also J.D.Hawkins, in: Reallexikon der Assyriologie ('Lubarna', 'Kinalua').

Bibliographie:

Braidwood R.J., Braidwood L.S., 1960; *Excavations in the plain of Antioch I*, Oriental Institute Publications, 61, Chicago.

Dentzer J.-M., Orthmann W., ed., 1989; Archéologie et histoire de la Syrie II. *La Syrie de l'époque archéménide à l'avénement de l'Islam*, Saarbrücken.

Dussaud R., 1927; *Topographie historique de la Syrie Antique et Médiévale*, Paris.

Hawkins J.D., 1972-1975; Hattin. In *Reallexikon de Assyriologie und Vorderasiatischen Archälogie*, 4, ed. D.O. Edzard, Berlin-New York, pp. 160-161.

Hawkins J.D., 1976-1979; Kinalua. In *Reallexikon de Assyriologie und Vorderasiatischen Archälogie*, 5, ed. D.O. Edzard, Berlin-New York, pp. 597-598.

Hawkins J.D., 1987-1990; Lubarna. In *Reallexikon de Assyriologie und Vorderasiatischen Archälogie*, 7, ed. D.O. Edzard, Berlin-New York, pp. 106.

Haines R.C., 1971; *Excavations in the Plain of Antioch II*, Oriental Institute Publications, 95, Chicago.

Heinz M., 1992; *Tell Atchana/Alalakh. Die Schichten VII-XVII*, Alter Orient und Altes Testamant, 41, Neukirchen-Vluyn.

Kenyon K.M., Crowfoot G.M., 1957; Pottery: Hellenistic and Later. In *Samaria-Sebaste III. The Objects from* Samaria, ed. J.W. Crowfoot et al., London, pp. 217-357.

King L.W., 1902; *The Annals of the Kings of Assyria I*, London.

Klengel H., 1965; Geschichte Syriens im 2. Jahrtausend v.u.z. *Teil I: Nordsyrien*, Berlin.

Matthiae P., 1980; *Ebla. An Empire Rediscovered*, London.

Matthiae P., 1985; *I tesori di Ebla,* Rome-Bari.

Satre M., 1991; *L'orient romain*, Paris.

Waagé F.O., 1948; Hellenistic and Roman Tableware of North Syria. In *Antioch On-The-Orontes IV*, ed. F.O.Waagé, Menasha, pp. 1-60.

Woolley L., 1955: *Alalakh. An Account of the Excavations at Tell Atchana*, Oxford.

THE SYRIAN WEATHER-GOD AND TRADE RELATIONS

Horst & Evelyn Klengel
*(Freie Universität Berlin &
Vorderasiatisches Museum Berlin, GERMANY)*

Abstract:

The veneration of the weather-god in Syria, handed down in textual tradition since the 3rd millennium B.C. (Ebla), can be surveyed through the ancient Oriental periods until the Hellenistic and Roman times. During this long tradition the aspect of the god changed from a god of nature to a master of mankind, and his cult extended from a more restricted area to other regions of the near East, to Egypt and the Aegean world. This development was fostered by trade connections, as it was done also along the silk-road later on.

❁ ❁ ❁

Among the numerous gods of the ancient Near East, whose names and activities are known to us by textual evidence and whose imaginary appearance is handed down by pictorial records, there is one who is very familiar to us until today: The god of the weather, i.e. of the rain-bringing clouds and storm. We are used to refer to him on many occasions. It is the more plausible that in ancient times, when mankind was in a higher degree dependent upon rainfall at the right time and in due quantity, the weather-god played an important role for the survival of the settled population. Therefore we find his veneration especially in those parts of the ancient world where the fields were fed chiefly or exclusively by rain. One of these areas are the plains of northern Syria around Aleppo[1], a dry-farming region with a rather dense settlement, a fact which is evidenced by the cuneiform texts from the archives of Ebla alraedy for the middle of the 3rd millennium B.C.[2] The quantity of rainfall which was sufficient to allow a permanent agriculture, but also the fertility of the reddish soils made northern Syria one of the most important agricultural areas of the Near East.[3] Therefore it was not by accident that northern Syria became also one of the central regions for the veneration of the weather-god.

Within the frame and the schedule of this conference we will try to survey the veneration of the ancient Syrian god of the weather and the storm during the ancient Oriental period and to point to some evidence supporting the impression that there

was also a connection of this cult with the inter-regional communication established mainly by trade. Trying to do so, we have to refer to epigraphic and iconographic traditions as far as the topic of this contribution is concerned. It is not intended to give a full survey of possible references to the Syrian weather-god but to offer some ideas on the role played by commercial contacts for the extension of the veneration of this god in the Near East and the Mediterranean.

The material excavated in Ebla/Tell Mardikh[(4)] supplies a first textual information on the religious beliefs in northern Syria during this period. It mentions a god named Ada/Hadda, certainly to be equated with the god called Addu/Adad/Hadad in later times.[(5)] He obviously belonged to those deities who won a growing importance during this period which was characterized by an urbanization and the emerging of political entities which played their role in a commercial net work.[(6)] It can now be taken for certain that Halab/Aleppo was already a central place for the veneration of the weather-god. The name of the city, written Halam/Halab, is mentioned in the cuneiform texts of Ebla and is clearly connected with the cult of the god Ada/Hadda.[(7)]

That there was a continuity in the veneration of this god in northern Syria during the time after the period of the archives of Ebla could be indicated by the fragment of a stela discovered in the village Tell Mardikh and once belonging to a royal monument, datable c. 1850-1750 B.C. (Old Syrian period).[(8)] To the same time belongs the rich and still not fully exhausted textual material from the archives of Mari (19th/18th centuries B.C.). Cuneiform texts discovered in the palace of an Amorite dynasty refer to the prominent role played by the weather-god Addu/Haddu of Halab not only in the religious beliefs but also in politics.[(9)] Mari and Halab were connected with each other by trade routes following the Euphrates upstream and leaving the river-valley at Emar/Meskene for the plains of northern Syria and the Mediterranean Sea.[(10)] At this time Halab was the seat of a west-semitic dynasty ruling a kingdom called Yamkhad, which extended from the Euphrates area to the coast of the Mediterranean Sea.[(11)] Zimri-Lim, who reigned in Mari about 1780 B.C., received the support of Halab when regaining the throne of his father, and thankfully he devoted his statue to the mighty weather-god of this city.[(12)] The weather-god of Halab had "prophets", literally "answerers", who conveyed his message also to the kings of Mari.[(13)] These "words of the god" mention that it was Addu of Halab himself who had given the kingdom of Mari to Yakhdun-Lim and afterwards to Shamshi-Addu, and that it was also his own decision to take away the rule from Shamshi-Addu and to hand it over to Zimri-Lim. The holy weapons of Addu of Halab, among them certainly a club and a lightning, with which he had beaten the (Mediterranean) Sea and which were considered to be decisive also in political quarrels, were sent from Halab to Mari and then kept in the temple of Terqa/ Tell Ashara, i.e. down the Euphrates route. Zimri-Lim is admonished by the god to render justice to those who applied for judgement, and not to set out for a military campaign without having conculted an oracle (of the weather-god).[(14)] On the other hand, the weather-god of Halab received donations from the ruler of Mari which were taken to his temple in Halab, a sanctuary which also seems to have granted a kind of asylum to fugitives.[(15)] That the weather-god was still venerated as a special city-god of Halab is clearly indicated by a letter in which the local ruler, Yarim-Lim (I.), calls himself a worshipper of the moon-god Sin, a god very popular among the Amorite tribes, but designates Addu as the god of his town.[(16)] Unfortunately, we do not know the place where the temple of the weather-god was located within the city-area of ancient Halab or nearby.[(17)] The same is true for the palace of the Yamkhad dynasty, in which should have existed archives with cuneiform texts according to the fact that tablets were sent to and from Halab, mentioned or discovered in Mari and other Old Babylonian centres of this time.

That there is some textual evidence for the period following that of the Mari texts we owe to the political position which was held by Halab - contrary to Mari - also during the second quarter of the 2nd millennium.[18] The dynasty of Halab

continued to venerate the weather-god as the principal deity of their residential city.[19] When the kings of the Hittite empire in Anatolia tried to participate in the political contacts and economic exchange of the countries beyond - i.e. south of - the Taurus, Syria became one of the most attractive areas for a Hittite military expansion. King Hattushili I. (about the middle of the 17th century) crossed the Taurus and campaigned in Syria; Halab was one of the focal points of these activities.[20] Although Hattushili war not able to conquer Halab itself, a statue of the weather-god of this city fell into the hands of the Hittites when taking Hashum, a town to be localized somewhere northwest of Aleppo.[21] The statue of the god was carried to the Hittite capital, where this deity received special attention and was venerated as long as the Hittite empire did exist.[22] The exact place where the statue was worshipped in Hattusha is still unknown; but it is possible that this cult was connected with that of the Hittite god of the weather which was celebrated in the Great Temple (Temple I) in the lower city and below the royal residence.

The political scenery in northern Syria changed when Mittani expanded its power from Upper Mesopotamia into the plains of Aleppo. [23] The core area of Mittani was in the dry-farming region of the upper Khabur, and it was certainly this fact which contributed to a special veneration of the weather-god in Mittani too.[24] Halab fell under the control of the kings of Mittani, who thus gained control of the important trade routes crossing northern Syria. Again textual evidence does not come from Aleppo itself but from outside, this time from Alalakh/Tell Atshana. A branch of the Halab dynasty was installed in the country of Mukish shortly after the end of the Old Babylonian archives of Mari. Mukish with its central city Alalakh was located at the mouth of the Orontes river, i.e. in an area of a special veneration of the Syrian weather-god.[25] The first king who was ruling in Alalakh was Idrimi, son of the king of Halab. As it is told in the inscription of his royal statue[26], there was a rebellion in Halab which forced the royal family to leave the city and to take refuge at Emar on the Euphrates where relatives were living. Idrimi himself did not stay there for a longer time but left Emar, crossed the desert and lived for "seven" years in Cana'an, i.e. the coastal area of southern Syria. Then, after having sworn an oath to the king of Mittani, he was allowed to take his residence at Alalakh. In his "autobiography" he mentions Teshup, i.e. the weather-god of the Hurrian tradition, as his most venerated deity. This was certainly not only a continuity of the cult of Halab but also of regional religious traditions in northwest Syria.[27]

This is corroborated by the cuneiform texts from the archives of Ugarit/Ras Shamra, dating from the 14th to the early 12th centuries.[28] The excavations at this important site have unearthed a stela depicting the weather-god in a fighting position and with a lightning and a club in his hands.[29] The small male figure beside him could reflect the role of the weather-god, called Ba'al ("Lord") in the epigraphic material, as a protector of the king and his family - as it is known also for Idrimi of Mukish and his successors. The god stands on mountains which were obviously thought to be located at the sea-coast, what becomes clear also from the religious and literary texts discovered in the archives of Ugarit. According to a mythological tradition, which can be traced back into the period of the archives of Mari,[30] the weather-god (Ba'al) fought successfully against the god of the sea, Yam.[31] The victory he gained by the help of a storm lashing the waves of the sea made him a god important for all those who ventured on sea-trading; certainly it was this divine deed which contributed to his resonsibility for sea-trading later on.[32] According to the epigraphic material from Ugarit, the mythical battle of Ba'al against Yam could have taken place in the bay north of Ras Bassit at the foot of a mountain which was considered to be the seat of Ba'al, the Jebel el-Akra.[33] Literary texts from Ugarit tell us the story of the building of a palace of Ba'al on the top of Mount Saphon/Zephon, named Hazzi in Hittite documents and Sapuna/ Sapon in Egyptian and Biblical traditions, Kasion in Greek and Casius in Latin.[34] This mountain, clearly visible from Ugarit if the weather is fine,[35] was also an aid to orientation for sea-traders; it was

venerated as the place of residence of Ba'al, "riding" the clouds and bringing thunderstorm and rain.[(36)] The Ba'al-texts from Ugarit mention a god Koshar-wa-Hasis, a native of Crete and an experienced master in all kinds of handicraft, as the architect of Ba'als palace on the Saphon. This may reflect the commercial and cultural connections of northern Syria with Crete and other areas of the Aegean culture, which are clearly indicated also by archaeological material discovered at various sites of Syria. Ba'al, the winner of the fight against Yam, even dared to scoff at the god of death, Mot, and he had to pay for this with his death. The Saphon became his place of burial, but afterwards the god was revived. When Ba'al returned to the world of living nature began to flourish again, thus adding to the competences of Ba'al a seasonal aspect. Moreover, he received a more common appearance as a master, "lord", with local manifestations, among them the Ba'al Halbi, "Ba'al of Halab".[(37)] Ba'al, the young, standing and warlike god, could even compete with El, the father of gods, who was normally depicted as a sitting old man, and was able to gain the first place in the pantheon. Perhaps both El and Ba'al represented the two aspects of Life: El was believed to be conservative and preserving, whereas Ba'al appeared as a moving and changing deity.[(38)]

The mythological and iconographic tradition of Ugarit has many points of contact and overlappings with the cultural heritage of other countries of the eastern Mediterranean, especially Egypt, Cyprus, Crete and the Mycenean civilization. This is also indicated by the pertinent archaeological material - not only because of its distribution but also its iconography. The contact between the various zones of this Late Bronze Age "culture of the eastern Mediterranean" was mainly based upon trade, and it is this background which could explain the presence of Ba'al depicted in a Syrian style on seals from Cyprus and the Aegean.[(39)] Ba'al, the Egyptian Seth, appears also on a seal-impression which was discovered at Tell el-Dab'a, ancient Avaris, in the eastern delta of the Nile, where possibly one of the temples was dedicated to him.[(40)] Despite of a very special style and composition the central motif is parallel to that known from Syrian iconography: The weather-god stands on two mountains;[(41)] in one hand he holds a club, in the other an ax with a fenestrated blade. Behind him stands his theriomorph symbol, the bull, placed above a Syrian ornament. The connection of this fighting god with the sea (-trade) is indicated by a sailing-ship with oars. This god on the Egyptian seal could therefore be identified as the god of the Saphon, or, in Egyptian: Seth-Sapuna, a name appearing in Egyptian hieroglyphic texts - among them on a stela of Ugarit - during the 19th dynasty of Egypt at the latest.[(42)]

Having nearly arrived with this survey at the end of the Bronze Age, i.e. about 1200 B.C., there should be mentioned the texts from Emar/Meskene, which give some additional information on the Syrian god of the weather.[(43)] In this harbour-place on the Euphrates, which played a mediating role in the trade between Mesopotamia and northern Syria, Ba'al possessed a well equipped temple of its own. A ritual, which was performed when a priestess of Ba'al was introduced, could be considered as a composition having its origin in Halab. As it seems, Ba'al - a god originally at home in the coastal areas of the Levant - had now become one of the lords of this city, second in rang after the god Dagan and with a special temple cult together with Ashtart. This could also be explained with the fact that Ba'al had gained a wider competence, being not only a typical god of the weather. This more common aspect of Ba'al was also a precondition for the importance he had during the following centuries, when the Arameans spread from the fringes of the Syrian desert into those regions of Syria which had formerly participated in the East Mediterranean culture of the Late Bronze Age and the Phoenicians succeeded in reviving and extending the trade contacts with the cultures of the central Mediterranean.

At the threshold between the Bronze and the Iron Age, a period marked by a deep change in the political and ethnic landscape and sometimes incorrectly characterized as a "dark age" by historians, the veneration of the ancient Syrian

weather-god - now Ba'al, the "Lord" - did not only survive but received a new dimension.(44) As a rather common god with a more general competence, he could attract worshippers in a wider region than that where people were adoring the special aspect of a weather-god. On the other hand, this development made it necessary to create more local manifestations - and it was perhaps in this context that also the Ba'al Saphon could regain special attention.(45) The residences of the Arameans and Luwians ("Hittites") in Syria have left rich textual and pictorial evidence for a continuing veneration of Ba'al - or Hadad, as he was now called especially in the Aramean inscriptions. The centres of his cult are mainly placed within the regions with a predominant dry-farming agriculture, and the monuments from Guzana/Tell Halaf and from Ain Dara could serve as impressive architectonic ensembles. Stelae depicting the god Ba'al/Hadad were discovered at various sites in Syria and northern Mesopotamia, and they principally follow the iconography already known from the Bronze Age.(46) The discovery of a stela showing the weather-god in his typical Syrian iconography in the ruins of the palace of Nebuchnadnezzar II. in Babylon points to the well-known custom not only to deport parts of the population of submitted countries, but also to remove there gods - in form of statues, thrones or other symbols. The hieroglyphic Luwian inscription of the stela dates back to the 9th century B.C. and mentions the weather-god of Aleppo(47). An Assyrian relief from the time of king Tiglath-Pileser III. (8th century) shows the transport of gods, among them the weather-god, after a successful military campaign to Syria.(48) Assyrian annals refer also to Ba'al Saphon/Bali-Sapuna as a geographical name,(49) and from nearly the same time comes evidence for the veneration of Ba'al and his manifestation as Ba'al Saphon from the Old Testament, pointing to the prominent role played by this god in Palesteine also during the time of the kingdoms of Israel and Judah.(50) The Phoenician commercial expansion starting from the cities of the Syrian coast and then also from Carthage brought the cult of Ba'al Saphon to the central and western parts of the Mediterranean.(51)

The veneration of the god of the weather and storm did not come to an end after the conquest of the Near East by Alexander the Great, which decisively promoted Greek influence also in the area where Ba'al/Hadad was still the prominent god.(52) It seems, that there was also a revival of some traditions connected with the Jebel al-Akra/Saphon, and it might be that the flourishing cities of Antiocheia and Seleukeia, located not far from this mountain, could have something to do with this development. The name of the Hazzi reappeared as Kasion in Greek and Casius in Latin, and Zeus or Jupiter, both with aspects of a weather-god, and closely related to high places or mountains, became the new lords of the Jebel el-Akra. The fighting of Ba'al with the power of the sea, again an important tradition for all sea-traders, obviously survived in the Greek myth about the battle against Typhon, and it was even proposed to connect the name of Typhon with that of mount Saphon. Even if this would have nothing seriously to do with the tradition of the north Syrian god of the weather and storm, it could point to a long-lasting tradition in the memory of Syrian people. Even to-day the rain-fed areas of Syria are called "ar¥ Ba'al", "earth of Ba'al" - is it a late remembrance of the weather-god of ancient Syria?

Notes:

1. CF. E.Wirth, 1971, p.68 ff.
2. See the great number of names of towns and villages mentioned in these texts: A.Archi-P.Piacentini-F.Pomponio, 1993, and M.Bonechi, 1993.
3. Cf. the contributions of A.R.Hamidé, P.Sanlaville and A.Abdulsalam in this volume.
4. Cf. P.Matthiae, 1989, p.221 ff.; for a discussion of the textual evidence cf. A.Archi, 1993, p.461 ff. For a tentative reconstruction of the early history of Ebla see now also M.C.Astour, 1992, p.3 ff., who traces the dynasty of Ebla back to the time about 2700 B.C., although the genealogy of these rulers is not clear.

5. A.Archi, 1993, p.470 f.
6. Cf. the articles on trade with lapis-lazuli and other precious material by F.Pinnock, 1989, p.107 ff., and H.Klengel, 1989, p.245 ff.
7. A Archi-P.Piacentini-F.Pomponio, 1993, p.257 ff., and M.Bonechi, 1993, p.171; cf. also W.von Soden, 1987, p.84; W.G.Lambert, 1990, p.641 ff.; P.Steinkeller, 1993, p.8; A.Archi, 1994, p.249 ff., where a goddess Habadu/Halabajtu is mentioned, obviously the most prominent female deity of Halab and therefore possibly a forerunner of later Hepat, the consort of the Hurrian weather-god Teshup (= West-Semitic Addu/Haddu). Both Ada/Hada and this goddess receive offerings from the king (en) and the queen (*maliktum*) of Ebla.
8. P.Matthiae 1993, p.389 ff., with plates 69-71.
9. Cf. already H.Klengel, 1965, p.87 ff.
10. J.-R.Kupper, 1991, p.41 ff.
11. See H.Klengel 1992, p.44 ff.
12. Cf. for the year-name of king Zimri-Lim relating to this event G.Dossin, 1950, p.57, and for its chronological placement J.-M.Durand, 1987, p.616 and P.Villard, 1993, p.315 ff.
13. Cf. the "prophetic texts" in ARM XXVI/1 (1988) p.377 ff. and J.-M.Durand, 1993, p. 41 ff.For a comparison with Biblical prophecy cf.- among many others - A.Malamat, 1993, p.236 ff. The divine messages seem to reflect the predominant position of the king of Halab at that time. The importance of the weather-god of Halab could be reflected in the tendency to equate him with the Babyllonian god Marduk: J.-M.Durand, 1993, p.55.
14. J.-M. Durand, 1993, p.53.
15. ARM XXV 118 and 154, ARM XXVI194; for the right of granting asylum cf. J.-M.Durand, 1993, p.55.
16. Cf. the mention of the "god of my head" in contrast to the "god of my city" in G.Dossin, 1956, where the efforts of the dynasty of Halab are equated with those of the weather-god of the city; cf. also H.Klengel, 1965, p.89, and ARM XXVI 108:6.
17. From the citadel of Aleppo comes an inscription (discovered already in 1932) pointing to the existence of a temple of Dagan (now in the Museum of the Citadel); Dagan himself is called a "father of the gods" (communication by H.Hamade). This does not exclude the possibility that the temple of Addu was in this area too.
18. A cylinder-seal in Syrian style is ascribed to a Aleppo workshop and dated into the 2nd half of the 18th century B.C.: D.Collon, 1981, p.33 ff. The seal depicts the weather-god standing on two mountains.
19. Niqmepa, son of Yarim-Lim (II.), dedicated his statue in the temple of Ad(d)u, certainly the weather-god of Halab: D.J.Wiseman, 1953, p.50 no.63 (date formula), cf. H.Klengel, 1992, p.62. The Alalakh text no.126 mentions an oath sworn by king Yarim-Lim of Yamkhad before the weather-god and the goddess Ishtar/Shaushka.
20. Cf. H.Klengel, 1992, p.80 ff.
21. Near or at Marash? Cf. the literature mentioned by G.F.del Monte, 1992, p.35. The site should be localized not too far from Halab.
22. H.Klengel, 1965, p.90 ff.; V.Soucek-J.Siegelová, 1974, p.39 ff.; H.A.Hoffner Jr., 1992, p.102 f.
23. H.Klengel, 1992, p.85 ff. and 1978, p.91 ff.; also J.Klinger, 1988, p.27 ff.
24. Like the kings of Hatti and Halab, also the dynasty of Hurri-Mittani stood in a special relationship with the weather-god, and the ruler of Mittani was himself called "son of the weather-god", cf. G.Wilhelm, 1989, p.20 ff.
25. For the history of Mukish/Alalakh cf. H.Klengel, 1965a, p.203 ff.; for the seals of the dynasty see D.Collon, 1975, p.165 ff.
26. M.Dietrich-O.Loretz, 1981, p.201 ff.; H.Klengel, 1981, p.269 ff.
27. There was a Bronze Age tradition connecting the Hurrian weather-god and his family with the Amanus area: I.Wegner, 1981, p.148 and p.177 f.; cf. also K.Koch, 1993, p.199 ff.
28. Cf. already A.Vanel, 1965 and now A.Archi, 1993, p.15.
29. The stela is now in the Louvre, Paris. Reproductions are to be found in nearly all pertinent publications. A seal of the British Museum depicts the god of the weather and storm standing on two mountains with a symbol before his mouth resembling a lightning and obviously having this meaning or "thunder"; cf. E.Williams-Forte, 1993, p.187 with fig.4.
30. J.-M.Durand, 1993, p.41 ff.; P.Bordreuil-D.Pardee, 1993, p.63 ff.
31. J.-M.Durand, 1993, p.41 ff. For the iconography of Yam see P.Matthiae, 1992, p.169 ff.
32. A clay-model of a shrine with the figure of a bull inside, i.e. the symbol of Ba'al-Hadad, was discovered at Ashkalon; cf. J.Bretschneider, 1991, p.13 ff., who gives a date between 1600 and 1550. If this is correct, then it could perhaps point to the veneration of the weather-god with an aspect of a protector of sea-trade.
33. P.Bordreuil, 1991, p.17 ff.
34. Cf. M.Fauth, 1990, p.105 ff. and, most recently, K.Koch, 1993, p.171 ff.- Texts from Boghazköy/Hattusha demonstrate that there existed a Hurrian ritual for divine mountain Hazzi: KBo VIII 86 and dupl.88; cf. E.Laroche, 1971, no.785, possibly reflecting a Hurrian tradition of northern Syria. For Hazzi in Hurrian texts cf. K.Koch, 1993, p.203 f., and p.194 for the texts pointing to mount Saphon as a god.
35. It is an experience of the authors that, seen from Ugarit, the Jebel el-Akra appears as a mountain with only one summit; this

could be the reason why another summit, Namni/Nanni, is not mentioned among the gods of the rituals and treaty-tablets of Ugarit. It seems therefore possible to locate the Nanni in the massif of the Jebel el-Akra. H.Klengel, 1969, p.354 and 1970, p.34 f.proposed the Anticasius, which was supported by P.Bordreuil, 1989, p.273, who identified the Anticasius with the Kara Douran, a mount which is better visible from other directions than from Ugarit, and who interpreted the four "hills" of the Ba'al stela from Ugarit as summits of the Djebel el-Akra, not the waves of the Mediterranean Sea, see J.Bordreuil, 1991, p.17 ff. In any case, Namni/Nanni should be not too far from the Hazzi with which it is often depicted together, eventually to be localized on the other side of the Orontes valley near the mouth of this river. K.Koch, 1993, p.201 prefers an independent summit somewhere in northern Syria. Not very convincing is M.Dijkstra, 1991, p.132 f., who localized Nanni within the northern outskirts of Jebel Anseriya, possibly mount Daryush.

36. A ritual composed because of the victory and enthronement of Ba'al describes how Ba'al was sitting on the Saphon, with seven lightnings and "eight treasures of thunder", his head being in the snow, his mouth looking like two cloudes; cf. M.Dietrich-O.Loretz, 1986, p.129 ff.
37. The equation with Halab/Aleppo is now secure, see P.Bordreuil-D.Pardee (1993) p.70 with footnote 34 and reference to a text where Dagan, Ba'al Halbi and Ba'al Sapani are mentioned in a possibly hierarchic sequence. This could correspond with the evidence from Emar (cf. below) and the fact that the text which was discovered at the citadel of Halab calls Dagan "father of the gods"; cf. H.Hamade in this volume.
38. K.Koch, 1993, p.198 points to a tendency to understand Ba'al already as the "master" of people and nature.
39. Cf. for Ugarit Cl.F.-A.Schaeffer, 1983, p.62 and pp.69 ff.; P.Amiet (1992) p.5 ff.- In general, cf. for contacts between Syria and the Mycenean region M.Marazzi-S.Tusa-L.Vagnetti, 1986.
40. E.Porada (1984) p.485 ff.; cf. M.Dijkstra, 1991, p.127 ff. For the temple see M.Bietak, 1981, p.253. There are also other centres in northern Egypt which could be connected with the cult of Ba'al(-Saphon), cf. G.I.Davies (1979) p.81 f.
41. The weather-god is depicted in the rock-sanctuary of Yazilikaya near Hattusha/Boghazköy as standing on two mountain-gods, who are possibly to be identified with Hazzi and Nanni; cf. K.Bittel et alii (1975) p.125 ff. For the storm-god of Hittite Anatolia see now also Ph.Houwink ten Cate, 1992, p.89 ff. and V.Haas, 1994, p.315 ff.
42. C.Bonnet, 1987, p.107 ff..
43. D.Arnaud, 1986, p.57 ff. (texts concerning the equipment and treasures of the temples of Ba'al and Ashtart); D.E.Fleming, 1992; D.E.Fleming, 1993, p.58 ff.
44. A stela now in the museum of Tartous and discovered on mount Qadboun, 10 kilometres east of Qadmous, depicts a god standing on a lion, with a dagger and a spear. Despite the animal and the weapons this god was interpreted as Ba'al by A.Abu Assaf, 1992,p.247 ff.; cf. also M.Yon-A.Caubet, 1993, p.47 ff.
45. For the following historical periods and Greek and Roman antiquity cf. C.Bonnet, 1987, p.112 ff.; K.Koch, 1993, p.171 ff.
46. As examples may be mentioned the stelae from Til Barsip/Tell Ahmar and from Terqa/Tell Ashara, now in the Aleppo Museum.
47. Cf. now the treatment of the stela in A.M.Jasink, 1995, p.109 f.
48. The relief comes from the "Central Palace" of Nimrud and is now in the British Museum. Unfortunately, the part depicting the weather-god is only poorly preserved; cf. the drawing in A.H.Layard, 1850, face page 451.
49. C.Bonnet, 1987, p.101 ff.
50. According to O.Loretz, 1989, some aspects of Jahwe were originally those of Ba'al.
51. H.Donner-W.Röllig, 1971-1976, no.69 is a text discovered in Marseille and pointing to the existence of a temple of Ba'al Saphon in Carthage.
52. See the outline as given by K.Koch, 1993, p.214 ff.

Bibliography:

Abu Assaf A., 1992; Eine Stele des Gottes Ba'al im Museum von fiarflous, *Damaszener Mitteilungen* 6: pp.247-252.

Amiet P., 1992; *Le dieu de l'orage dans l'iconographie des sceaux-cylindres d'Ugarit*.In: MEIJER D.J.W. (Ed.), *Natural Phenomena. Their Meaning, Depiction and Description in the Ancient Near East, Amsterdam, Koninglijke Akademie van Wetenschappen.* pp.5-17.

Archi A.- Piacentini P.- Pomponio F., 1993; I *nomi di luogo dei testi di Ebla* .Missione Archeologica Italiana in Siria, Roma.

Archi A., 1993a; Fifteen years of Studies on Ebla: A Summary, *Orientalistische Literaturzeitung* 88: pp.461-471.

Archi A., 1993b; *How a pantheon forms. The cases of Hattian-hittite Anatolia and Ebla of the 3rd Millennium B.C. I*n: JANOWSKI B.- KOCH K.- WILHELM G. (Eds.) Re*ligionsgeschichtliche Beziehungen zwischen Kleinasien, Nordsyrien und dem Alten Testament, Universitätsverlag/ Vandenhoeck & Ruprecht,* pp.1-18.

Archi A., 1994; Studies in the Pantheon of Ebla, *Orientalia* 63: pp.249-256.

Arnaud D., 1986; *Recherches au pays d'A·tata, Emar VI/3.* Éditions Recherches sur les Civilisations, Paris.

Astour M.C., 1992; An Outline of the History of Ebla (Part 1), *Eblaitica* 3: pp.3-82.

Bietak M., 1981; *Avaris and Piramesse: Archaeological Exploration in the Eastern Delta*, London 1981.

Bittel K., *et alii*, 1975; *Das hethitische Felsheiligtum Yazilikaya,* Gebr.Mann, Berlin.

Bonechi M, 1993; *I nomi geografici dei testi di Ebla*. In: *Répertoire Géographique des textes cunéiformes, 12/1*), Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert, Wiesbaden.

Bonnet C, 1987; *Typhon et Baal —aphon*. In: LIPINSKI E. (Ed.), *Phoenicia and the East Mediterranean in the First Millennium B.C., Leuven, Peeters*: pp. 101-143.

Bordreuil P., 1991; Recherches ougaritiques, *Semitica* 40: pp.17-30.

Bordreuil P. - Pardee D., 1993; Le combat de *Ba'alu* avec *Yammu* d'après les textes ougaritique, *M.A.R.I* 7: pp.63-70.

Bretschneider J., 1991; Götter in Schreinen, *Ugarit-Forschungen* 23: pp.13-32.

Collon D, 1975; *The Seal Impressions from Tell Atchana/Alalakh* , Butzon & Bercker/Neukirchener Verlag, Kevelaer-Neukirchen 1975.

Collon D., 1981; The Aleppo Workshop, *Ugarit-Forschungen* 13: pp.33-43.

Davies G.I., 1979; *The Way of the Wilderness*, Cambridge 1979.

del Monte G.F, 1992; *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte, Supplement.* In: *Répertoire Géographique des Textes Cunéiformes* 6/2, Dr.Ludwig Reichert, Wiesbaden.

Dietrich M.- Loretz O., 1981; Die Inschrift der Statue des Königs Idrimi von Alala¿, *Ugarit-Forschungen* 13: pp.201-269.

Dietrich M. - Loretz O., 1986; Sieges- und Thronbesteigungslied Baals, *Ugarit-Forschungen* 17: pp.129-146.

Dijkstra M., 1991; The Weather-God on Two Mountains, U*garit-Forschungen* 23: pp. 127-140.

Donner H. - Röllig W., 1971-1976; *Kanaanäische und aramäische Inschriften,* I-III, Harrassowitz, Otto Wiesbaden.

Dossin G., 1950; Les noms d'années et d'éponymes dans les "Archives de Mari". In: PARROT A. (Ed.), Studi*a Mariana, Leiden, E.J.Brill* : pp.51-61.

Dossin G., 1956; Une lettre de Iarîm-Lim, roi d'Alep, à Ia·ûb-Ia¿ad, roi de Dîr, S*yria* 33: pp.63-69.

Durand J.-M., 1987; Noms d'années de Zimri-Lim, *M.A.R.I* 5: p.616.

Durand J.-M., 1993; Le mythologème du combat entre le dieu de l'orage et la mer en Mésopotamie, *M.A.R.I* 7: pp.41-61.

Fauth, W.; 1990; Das Kasion-Gebirge und Zeus Kasios. Die antike Tradition und ihre vorderorientalischen Grundlagen, *Ugarit-Forschungen* 22: pp.105-118.

Fleming D.E., 1992; *The installation of Baal's High Priestess at Emar,* Scholars Press, Atlanta.

Fleming D.E., 1993; *The Rituals from Emar: Evolution of an Indigeneous Tradition in Second-Millennium Syria.* In: CHAVALAS M.W. - HAYES, J.L. (Eds), *New Horizons in the Study of Ancient Syria , Malibu, Undena Publications*: pp.58-61.

Haas V., 1994; *Geschichte der hethitischen Religion.* E.J.Brill, Leiden.

Hoffner H.A., Jr., 1992; S*yrian Cultural Influence in øatti.* In: CHAVALAS M.W.-HAYES J.L. (Eds) *New Horizons in the Study of Ancient Syria (Bibliotheca Mesopotamica, 25)*. M*alibu, Eisenbrauns*. pp. 89-106.

Houwink ten Cate Ph., 1992; *The Hittite Storm-God: his Role and his Rule according to Hittite Cuneiform Sources.* In:MEIJER D.J.W. (Ed.) *Natural Phenomena. Their Meaning, Depiction and Description in the Ancient Near East, Amsterdam, Koninklijke Akademie van Wetenschappen: p*p.89-148.

Jasink, A.M:; 1995; *Gli stati Neo-Ittiti. Analisi delle fonti scritte e sintesi storica (Studia mediterranea 10). Gi*anni Iuculano Editore, Pavia.

Klengel H., 1965a; *Geschichte Syriens im 2.Jahrtausend v.u.Z.*, I-III, Akademie Verlag, Berlin.

Klengel H., 1965b; Der Wettergott von øalab, *Journal of Cuneiform Studies* 19: pp.87-93.

Klengel H., 1978; Mitanni: Probleme seiner Expansion und politischen Struktur, *Revue Hittite et Asianique* 36: pp.91- 115.

Klengel H., 1981; Historischer Kommentar zur Inschrift des Idrimi von Alala¿, *Ugarit-Forschungen* 13: pp.269-278.

Klengel H., 1988; *Ebla im Fernhandel des 3. Jahrtausends.* In: HAUPTMANN H. - WAETZOLDT H (Eds) *Wirtschaft und Gesellschaft von Ebla. Heidelberg, Heidelberger Orientverlag* : pp.245-251.

Klengel H., 1992; *Syria 3000 to 300 B.C. A Handbook of Political History.* Akademie Verlag, Berlin.

Klinger J., 1988; *Überlegungen zu den Anfängen des Mittani-Staate.* In: HAAS V. (Ed.) *Hurriter und Hurritisch* (Xenia 21), *Konstanz, Konstanzer Universitätsverlag*: pp.27-42.

Koch K., 1993; *øazzi - —afôn - Kasion.* In: JANOWSKI B.- KOCH K.- WILHELM G. (Eds) Re*ligionsgeschichtliche Beziehungen zwischen Kleinasien, Nordsyrien und dem Alten Testament,. Freiburg/Schweiz - Göttingen, Universitätsverlag / Vandenkoeck & Ruprecht: pp.1*71-224.

Kupper J.-R., 1991; Le commerce à Mari, B*ulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques, 1-2*/1991, *Bruxelles, Académie Royale de Belgique* : pp.41- 57.

Lambert W.G., 1990; øalam, Il-øalam and Aleppo, *MARI* 6: pp.641-643.

Laroche E., 1971; *Catalogue des textes hittites*, Éditions Klincksieck, Paris.

Layard, A.H., 1850, Niniveh and its remains, II, John Murray, London.

Loretz O., 1989; *Ugarit-Texte und Thronbesteigungspsalmen. Die Metamorphose des Regenspenders Baal-Jahwe, U*garit-Verlag, Münster.

Malamat A, 1993; *A New Prophetic Message from Aleppo and its Biblical CounterpartsI.In*: AULD A.G. (Ed.) *Understanding Poets and Prophets. Studies in Honour of George Wishart Anderson, Sheffield, JSOT Press*: pp.236-241.

Marazzi M.- Tusa S. - Vagnetti L. (Eds), 1986; *Traffici micenei nel Mediterraneo. Problemi storici e documentazione archaeologica,* Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, Taranto.

Matthiae P., 1989; *Ebla. Un impero ritrovato*, Einaudi, Torino.

Matthiae P., 1992; *Some Notes on the Old Syrian Iconography of the God Yam*. In: MEIJER D.J.W. (Ed.), *Natural Phenomena. Their Meaning, Depiction and Description in the Ancient Near East, Amsterdam, Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen*: pp.169-192.

Matthiae P., 1993; *A Stele Fragment of Hadad from Ebla*. In: MELLINK M.J. - PORADA E. - ÖZGÜÇ T. (Eds) *Aspects of Art and Iconography: Anatolia and its Neighbors. Studies in Honor of Nimet Özgüç, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basimevi, pp.38*9-397.

Porada E, 1984; Chronologies in Old World Archaeology. The Cylinder Seal from Tell el-Dab'a: Ame*rican Journal of Archaeology* 88: pp.485-488.

Pinnock F., 1989; *Observations on the tTrade of Lapis Lazuli in the IIIrd Millennium B.C.* In: HAUPTMANN H.- WAETZOLDT H. (Eds) *Wirtschaft und Gesellschaft von Ebla*. *Heidelberg, Heidelberger Orientverlag* 1988, pp.107-110.

Schaeffer-Forrer Cl..F.-A.; *Corpus I des cylindres-sceaux de Ras Shamra-Ugarit et d'Enkomi-Alasia*, Éditions Recherches sur les Civilisations, Paris.

Soucek Vl. - Siegelová J., 1974; Der Kult des Wettergottes von øalap in øatti, *Archív Orientální* 42: pp.39-52.

Steinkeller P., 1993; More on øa-lam = øa-labx¸ *NABU* 7.1: p.8.

Vanel A., 1965; *L'iconographie du dieu de l'orage dans le Proche-Orient ancien jusqu'au VIIe millénaire,* Gabneda, Paris.

Villard P., 1993; La place des années de "Kahat" et d'"Adad d'Alep" dans la chronologie durègne de Zimri-Lim, *MARI* 7: pp.315-328.

Williams-Forte E., 1993; *Symbols of Rain, Lightning, and Thunder in the Art of Anatolia and Syria. I*n: MELLINK M.J.- PORADA E.- ÖZGÜÇ T. (Eds) Aspects of Art and Iconography. Anatolia and its Neighbors. Studies in Honor of Nimet Özgüç, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basimevi: pp.185-190.

von Soden W., 1987; *Itab/pal und Damu: Götter in den Kulten und in den theophoren Namen nach den Ebla-Texten. I*n: L.CAGNI (Ed.) *Ebla 1975-1985, Napoli, Istituto Universitario Orientale:* pp.75-90.

Wegner I., 1981; *Gestalt und Kult der I·tar-∞awu·ka in Kleinasien,* Butzon & Bercker/Neukirchener Verlag, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn.

Wilhelm G., 1988; *The Hurrians* . Avis & Phillips, Warminster

Wirth E., 1971: *Syrien, Eine geographische Landeskunde.* Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt.

Wiseman D.J., 1953; *The Alalakh Tablets,* The British Institute of Archaeology at Ankara, London.

Yon M.- Caubet A., 1993; Arouad et Amrit, VIIIe-I[er] siècles av.J.-C. Documents, *Transeuphratène* 6: pp.47-67.

ALEP ET LES ROUTES COMMERCIALES DE L'ORIENT HELLÉNISTIQUE ET ROMAIN

Jean Charles Balty
(Museum Royaux of Art & History, BELGIQUE)

Résumé:

*Plaque tournante d'un vaste commerce de transit entre Orient et Occident à mi-chemin entre le coude de l'Euphrate et la Méditerranée, Alep a connu, depuis au moins le IIème millénaire, une importance qui ne se démentira jamais. On ne s'étonnera donc pas de la présence d'une fondation séleucide (*Beroia *, Bérée) à cet endroit : elle est et demeurera une étape obligée de la route qui relie Antioche à Hiérapolis et à l'Euphrate, quel que soit le point où celle-ci atteignait le fleuve selon les époques. C'est par caravanes que les produits envoyés de l'Inde et de la Chine arrivaient à Edesse ou à Nisibe et, de là, à Alep. Ces villes étaient indissociablement liées au transbordement des denrées qui franchissaient les* fines Romanorum *et participaient activement à ce* commercium barbarorum *que cite la Table de Peutinger. À la différence des autres cités, qui disparurent l'une après l'autre au cours des siècles, Alep se releva vite de sa destruction par les Perses en 540 et fut une des premières villes de Syrie du Nord à frapper monnaie sous les Omeyyades.*

❁ ❁ ❁

Revenant, en 1986, à l'occasion du colloque de Delphes, sur les fondations séleucides de Syrie du Nord[1], j'avais adopté et développé la thèse d'un des derniers articles d'Henri Seyrig[2], qui reconnaissait à ces villes un véritable rôle économique dans une zone de passage où Séleucus Ier récoltait enfin, depuis sa victoire d'Ipsos (301), au terme d'un long parcours transasiatique, les larges profits d'un commerce tourné vers les ports syro-phéniciens depuis des temps immémoriaux. Plaque tournante de ce commerce de transit entre Orient et Occident, à mi-chemin entre le coude de l'Euphrate et la Méditerranée, Alep y avait, depuis au moins le IIème millénaire, une importance qui ne se démentira pas au cours des siècles[3]. On ne s'étonnera donc pas de la présence d'une colonie séleucide à cet endroit[4]; car on n'y cherchera pas, avec un des historiens à s'être le plus récemment penché sur ce problème[5], une création exclusivement militaire, place-forte d'un système de défense régulièrement organisé. En fondant Alep au point de rencontre des deux grandes routes de

l'Asie centrale et des vallées du Tigre et de l'Euphrate, Séleucus s'assurait bien le contrôle d'un des points obligés de passage de ce commerce rémunérateur. En se substituant plus ou moins directement à d'anciennes capitales de royaumes et centres économiques des IIIème et IIème millénaires, les grandes villes hellénistiques et romaines de Syrie du Nord prenaient le relais aux principaux points névralgiques d'un pays sillonné par les caravanes et tout entier adonné au négoce. Laodicée fut établie à côté d'Ugarit, Séleucie non loin d'al-Mina, Apamée sur le site même de Nija, Bérée sur celui de Haleb, et Antioche reprit, à l'autre extrémité de l'Amuq, le rôle qui avait été celui d'Alalah/Tell Atchana. L'extraordinaire vocation économique de ces villes nouvelles ne saurait échapper à personne. Les étapes n'ont guère été modifiées sur ces routes et pistes d'Orient et c'est plus sous le signe de la continuité que sous celui du changement qu'il y a lieu d'envisager le problème, ce me semble. Pour systématique qu'il ait été, le plan de Séleucus n'était certes pas militaire(6); il ne s'appliquait pas davantage à une zone déserte(7) - quelle que soit la pauvreté des témoignages antiques la concernant et celle des vestiges archéologiques rencontrés lors de trop rares fouilles ou "surveys". Accordant une confiance exagérée au seul témoignage de Xénophon(8), H. Seyrig considérait qu'au moment de l'*Anabase* une grande partie de la région comprise entre la Méditerranée et le coude de l'Euphrate appartenait au domaine royal perse et ne paraissait comporter que des villages - ce qui, selon lui, a pu faciliter la création de colonies, *ex nihilo* ou presque, dans ce vaste territoire qui aurait conservé avec Séleucus son statut de terre royale(9). Il y a lieu d'être infiniment plus nuancé; je l'ai montré à Delphes(10). Si l'Alep du Ier millénaire ne fut certes pas aussi brillante que celle du IIème, elle n'en était pas pour autant en ruines au moment de la fondation de Bæeroia (Georges Cédrenus précise même que Séleucus l'aurait agrandie(11)) et le *tell* où s'élevait le temple de Hadad/Teshoub allait tout normalement devenir l'acropole de la future ville gréco-romaine(12), selon un schéma que l'on rencontre ailleurs au même moment(13), avant d'être la citadelle de la ville médiévale. L'empereur Julien vint y sacrifier à Zeus, en 363(14), témoin de la permanence des cultes et de ce que, dans la longue durée, les composantes topographiques essentielles de la vieille cité n'avaient guère changé non plus au cours des siècles. C'est cette imbrication même des civilisations sur le site qui rend aujourd'hui si difficile la reconstitution dans le détail du plan originel de la ville, quand bien même certains de ses axes se dessinent toujours avec clarté dans le tissu urbain actuel(15).

Que ce soit dans la lettre où Julien fait part à Libanius des premières étapes de son expédition contre les Perses(16) ou sur la *Table de Peutinger*(17), Bérée est une étape obligée de la route qui relie Antioche à Hiérapolis(18) et à l'Euphrate. Selon les époques, on atteignait le fleuve soit à *Caeciliana*(19), soit à Zeugma/Séleucie de l'Euphrate - point de départ des caravanes qui gagnaient alors la Bactriane, selon l'itinéraire décrit par Isidore de Charax au début du Ier siècle de notre ère(20); et l'on trouvait dans cette dernière ville, dont le nom (zeuygma) suffit à traduire une position géographique exceptionnelle, un bureau de perception des droits de douane (telæwnion(21)) analogue à ceux qui étaient placés à l'entrée du territoire romain sur toutes les grandes routes commerciales de l'Empire, et le camp d'une des quatre légions affectées à la protection de la province (sans doute d'abord la *X Fretensis*, puis la *IIII Scythica* depuis Vespasien(22)). Divers documents, qu'il n'est pas inutile de réexaminer ici, confirment, s'il en était besoin, l'importance de ce tronçon de route qui reliait Alep et Zeugma à Edesse(23) et à Nisibe(24), "villes [...] remarquables" et "bouillonnantes d'activité" - on est là au milieu du IVe siècle de notre ère -, "qui possèdent les hommes les meilleurs en tout", "fort avisés en affaires", "riches et pourvus de tous les biens : ils reçoivent en effet des Perses ce qu'ils vendent dans tout le pays des Romains, et ce qu'ils y achètent, ils le leur vendent à leur tour"(25). Et Ammien Marcellin de préciser, au même moment, à propos de *Batnae* (Saroudj), située aux sources du Balikh, sur le même axe commercial : "elle est pleine de riches marchands lorsqu'au moment de la fête annuelle, au début de septembre, une foule de gens de toutes conditions s'y rassemblent pour la foire afin

d'échanger les produits envoyés de l'Inde et de la Chine et d'autres articles apportés là régulièrement en grandes quantités par terre et par mer"[26]. C'est par caravanes qu'ils y arrivaient, une lettre de Worod de Beth Phouraia à son fils Nisraios le montre bien, peu avant le milieu du IIIème siècle de notre ère[27], qui évoque la location de chameaux d'Alep à Zeugma et mentionne le chamelier Aoualos. Et cela, quel que soit l'itinéraire choisi en amont en raison des événements politiques. À Alep, en tout cas, on retrouvait la route en partie pavée que décrit Julien à travers les marécages de l' 'Amuq et les collines du Massif Calcaire[28], celle-là même qui s'est maintenue jusqu'à nos jours près de Tell 'Aqibrin[29], et, avec elle, le réseau de chaussées romaines empierrées qui convergeaient vers Antioche[30]. Que la rupture de charge s'effectuât, selon le cas et par suite des circonstances, à Nisibe, Edesse ou Zeugma ou à Alep, ces villes étaient indissociablement liées, les unes comme les autres, au transbordement des denrées qui franchissaient ces *fines Romanorum* et participaient à ce *commercium barbarorum* que cite la *Table de Peutinger*. De là leur importance sur ces routes. Mais si Nisibe disparut peu après, cédée aux Perses par Jovien en 363 en échange de la paix[31], si Edesse, trop souvent en butte aux envahisseurs, perdit beaucoup de sa puissance économique à l'époque byzantine[32], si Zeugma, amoindrie dès le milieu du IIIème siècle à la suite de l'invasion de Shapur, céda définitivement à Birecik, vers le milieu du XIème, un rôle depuis longtemps exclusivement militaire au point de passage du fleuve[33], Alep, que les mêmes raids sassanides n'avaient atteinte que plus superficiellement sans doute, garda toute sa vitalité économique jusqu'à l'invasion de 540 et se releva vite de sa destruction à ce moment. Témoin de sa richesse au VIème siècle, le tribut de 4000 livres d'argent exigé par Chosroès (c'est parce qu'elle n'en paya que la moitié qu'elle fut réduite en cendres par les Perses[34]), alors même qu'Apamée s'en vit imposer un de 1000 livres[35]. Plus loin de la frontière que ses concurrentes, au cœur de la province romaine puis byzantine de *Syria Prima*, elle passa avec toute la Syrie du Nord aux nouveaux maîtres du pays après la bataille du Yarmuq et la conquête. Dans une région toujours prospère où ces changements politiques majeurs n'avaient pas altéré le niveau des échanges, elle fut l'une des premières à frapper monnaie sous les califes omeyyades, dès la réforme d' 'Abd al-Malik (693/694 = 74 H.; émissions dites "au calife debout")[36]; et cela encore est significatif de l'indiscutable rayonnement économique de la vieille cité.

Notes:

1. J. Ch. Balty, 1991, pp. 203-229.
2. H. Seyrig, 1968, pp. 53-63 =1970, pp. 290-311 (cité ci-dessous. d'après la seule version française, plus commodément accessible).
3. J. Sauvaget, 1941; H. Gaube et E. Wirth, 1984. Cf. également E. Wirth, 1986, réédition corrigée de l'article des *Osmanistische Studien in memoriam V. Boskov* (Wiesbaden, 1986), pp. 186-206.
4. Pour les textes antiques relatifs à sa fondation, cf. J. Sauvaget, *op. cit*., nn. 82 p. 38 et 97-98 p. 44.
5. J. D. Grainger, 1990, pp. 67-87; et déjà, pour cette thèse, J. Sauvaget, *op. cit*., pp. 38-39.
6. J. Ch. Balty, *loc. cit*., pp. 207-209 et fig. 3.
7. *Contra* : J. D. Grainger, *op. cit*., pp. 58-66.
8. *Contra* : J. D. Grainger, *op. cit*., pp. 7-30.
9. Xénophon, *Anab*., I, 4, 9.
10. H. Seyrig, *loc. cit*. (*Syria*, XLVII [1970]), pp. 301-302.
11. J. Ch. Balty, *loc. cit.*, pp. 207-209.
12. Georges Cédrénus, I p. 292; II p. 344.
13. J. Sauvaget, *op. cit*., pp. 29-30, 44-45, pll. I, III et LII.
14. Id., 1929, p. 133, pl. I; cf. J. Lauffray, 1958, p. 23 (avec l'exemple voisin d'Apamée).
15. Julien, *Epist.* 27, p. 399d (éd. J. Bidez, I.2 [Paris, 1924], lettre n° 98 p. 180).
16. J. Sauvaget, *op. cit*., pp. 40-42 et fig. 13; H. Gaube et E. Wirth, *op. cit*., pp. 119-121 et fig. 20.
17. Ci-dessus, n. 15.

18. K. Miller, 1962, p. 12, pl. X et carte en dépliant *in fine*.
19. Cf. encore Procope, II, 7, 2.
20. La localisation précise du site fait difficulté; cf. déjà G. Goossens, 1943, pp. 195-199; L. Dillemann, 1962, p. 180 et n. 1. - Les fouilles actuelles dans la zone du barrage de Tishrin apporteront sans doute de nouveaux éléments d'appréciation à ce problème; cf., p. ex., l'identification d'un *castrum* romain sur la rive droite du fleuve, face au *tell* de Qara Quzaq : A. Gonzalez Blanco et G. Matilla Séiquer, 1994, pp. 266-268, fig. 6, pll. XII-XIII.
21. Isidore de Charax, *Mansiones Parthicae*, 1; pour les différentes étapes et la date de ce document, cf. M.-L. Chaumont, 1984, pp. 63-107; M. Gawlikowski, 1988, pp. 77-98.
22. Philostrate, *vita Apoll.* , I.20.
23. J. Wagner, 1976, pp. 143-146 et 286; cf. J.-P. Rey-Coquais, 1978, p. 67.
24. Jérôme , *vita Malchi*, 4.
25. Pour la limitation à Nisibe des transactions commerciales entre la Perse et l'Empire depuis Dioclétien (traité de 297 ou 298), cf. S. J. De Laet, 1949, pp. 456-457; N. Pigulevskaja, 1969, pp. 152-153. Pour son rôle de ville frontière entre trois Etats (Empire romain, Perse, Arménie), cf. Ead., 1963, pp. 23 et 49-50.
26. *Expositio totius mundi*, 1966, pp. 156-157.
27. Ammien Marcellin, XIV, 3, 3.
28. D. Feissel et J. Gascou, 1989, pp. 540 et 560 (n° 16).
29. Julien, *Epist.* 27, p. 399b-c (éd. J. Bidez, *cit.*, , lettre n° 98, p. 180).
30. Fr. Cumont, 1917, pp. 9-10, figs. 3-4; A. Poidebard, 1929, pp. 22-29; G. Tchalenko, 1953, pl. CLXX.3-4.
31. Pour une carte des routes antiques, cf. R. Mouterde et A. Poidebard, 1945, carte 1 en frontispice et dépliant en fin de volume; G. Tchalenko, *op. cit*., pl. XXXIX.
32. Ammien Marcellin, XXV, 7, 9.
33. J. B. Segal, 1970, pp. 192-254 *passim*.
34. J. Wagner, *op. cit*., pp. 278-279.
35. Procope, II, 7, 1-13 et 19-37; cf. E. Stein, 1949, pp. 487-488.
36. *Ibid*., II, 11, 13; cf. C. Morrisson, 1989, p. 195.
37. J. Walker, 1956, pp. 106 et suiv.; cf. M. L. Bates, 1976, pp. 16-28; C. Morrisson, *loc. cit*., p. 199.

Bibliographie:

Balty J. Ch., 1986; *L'urbanisme de la Tétrapolis syrienne*, in : Ο Ελληνισμοσ στην Ανατολη. Delphes, 6-9.XI. Athènes, 1991, pp. 203-229.

Bates m. l., 1976; *The Arab-Byzantine Bronze Coinage of Syria: an Innovation by 'Abd al Malik*, in : *A Colloquium in Memory of George C. Miles,* New York, pp. 16-28.

Chaumont M.-L., 1984; *Études d'histoire parthe*, V. *La route royale des Parthes de Zeugma à Séleucie du Tigre d'après l'Itinéraire d'Isidore de Charax* dans *Syria*, LXI, pp. 63-107.

Cumont Fr., 1917; *Études syriennes,* Paris.

De Laet S. J., 1949; *Portorium. Étude sur l'organisation douanière chez les Romains, surtout à l'époque du Haut-Empire*, Bruges.

Dillemann L., 1962; *Haute Mésopotamie orientale et pays adjacents. Contribution à la géographie historique de la région, du V^ème^ s. avant l'ère chrétienne au VI^ème^ s. de cette ère*, Paris.

Feissel D. et Gascou J., 1989; *Documents d'archives romains inédits du Moyen Euphrate (III^e^ siècle après J.-C.)* dans *Comptes rendus Acad. Inscr. Belles-Lettres (1968), pp. 535-561*.

Gaube H., Wirth E., 1984; *Aleppo*. *Historische und geographische Beiträge zur baulichen Gestaltung, zur sozialen Organisation und zur wirtschaftlichen Dynamik einer vorderasiatischen Fernhandelsmetropole,* Wiesbaden.

Gawlikowski M., 1988; *La route de l'Euphrate d'Isidore à Julien*, in : *Géographie historique au Proche-Orient*, Paris, pp. 77-98.

Gonzalez Blanco A., Matilla Séiquer G., 1994; *Qara-Quzaq en el contexto de la romanizacion del Eufrates medio*, in : *Qara Quzaq*, I. *Campanas I-III/ (1989-1991) = Aula Orientalis*, suppl. 4. Barcelone, pp. 251-268.

Goossens G., 1943; *Hiérapolis de Syrie. Essai de monographie historique*. Louvain.

Grainger J. D., 1990; *The Cities of Seleukid Syria*, Oxford.

Lauffray J., 1958; *L'urbanisme antique au Proche-Orient*, in : *Acta Congr. Madvig*., IV. *Urbanism and Town-Planning,* Copenhague, p. 23.

Miller K., 1962; *Die Peutingersche Tafel,* Stuttgart, rééd.

Morrisson C., *1989; La monnaie en Syrie byzantine*, in: *Archéologie et histoire de la Syrie*, II. *La Syrie de l'époque achéménide*

à l'avènement de l'Islam, éd. J.-M. Dentzer et W. Orthmann, Saarbrücken, pp. 191-204.

Mouterde R., Poidebard A., 1945; *Le limes de Chalcis*. *Organisation de la steppe en Haute Syrie romaine,* Paris.

Pigulevskaja N., 1963; *Les villes de l'État iranien aux époques parthe et sassanide*, Paris - La Haye.

Pigulevskaja N., 1969: *Byzanz auf den Wegen nach Indien. Aus der Geschichte des byzantinischen Handels mit dem Orient vom 4. bis 6. Jahrhundert*, Berlin - Amsterdam.

Poidebard A., 1929; *Coupe de la chaussée romaine Antioche-Chalcis* dans *Syria*, pp. 22-29.

Rey-Coquais J.-P., 1978: *Syrie romaine, de Pompée à Dioclétien,* dans *Journ. Rom. Stud.,* LXVIII, pp. 44-73.

Sauvaget J., 1929; *L'enceinte primitive de la ville d'Alep* dans *Mél. Inst. franç. Damas*, I.

Sauvaget J., 1941; *Alep*. *Essai sur le développement d'une grande ville syrienne, des origines au milieu du XIX*ème *siècle*, Paris.

Segal J. B., 1970; *Edessa. "The Blessed City",* Oxford.

Seyrig H., 1968; *Seleucus I and the Foundation of Hellenistic Syria*, in : *The Role of the Phoenicians in the Interaction of Mediterranean Civilisations*, éd. W. A. Ward, Beyrouth.

Seyrig H., 1970; *Seleucus Ier et la fondation de la monarchie syrienne* dans *Syria*, XLVII, pp. 290-311.

Stein E., 1949; *Histoire du Bas-Empire*, II. *De la disparition de l'Empire d'Occident à la mort de Justinien (476-565)*, II, Paris-Bruxelles-Amsterdam.

Tchalenko G., 1953; *Villages antiques de la Syrie du Nord*, II, Paris.

Wagner J., 1976; *Seleukeia am Euphrat / Zeugma*, Wiesbaden.

Walker J, 1956; *A Catalogue of the Arab-Byzantine and Post-Reform Umaiyad Coins* [Catalogue of the Muhammadan Coins in the British Museum, II], Londres.

Wirth E., 1986; *Aleppo im 19. Jahrhundert. Ein Beispiel für Stabilität und Dynamik spätosmanischer Wirtschaft*, Erlangen.

MOSAïQUE ET TEXTILES EN SYRIE DU NORD

Janine Balty
(Museum Royaux of Art & History, BELGIQUE)

Résumé:

Les arts de la mosaïque et du textile ont souvent puisé, à l'époque romaine, au même répertoire de thèmes iconographiques ou décoratifs. Marchandises aisément transportables, ce sont plutôt les tissus qui véhiculaient les modes et les modèles. Le cas est particulièrement sensible dans la Syrie du Ve siècle, quand le changement de société entraîna la désaffection pour les thèmes mythologiques traditionnels et la nécessité de créer un nouveau répertoire. A côté des compositions géométriques déjà courantes en mosaïque apparurent les quadrillages de rosaces et semis de fleurettes typiques des décors textiles; entrelacs complexes et motifs sassanides sont communs aux deux arts dans le courant du Ve siècle : des confrontations précises le montrent. Ainsi s'opéra, en partie à travers le grand commerce caravanier, le renouvellement fondamental du répertoire de la mosaïque romano-byzantine.

۞ ۞ ۞

Le but de cette communication est de mettre en lumière les rapports entre la tradition décorative des mosaïques et celle des textiles et de tenter de montrer à quel moment des liens sont apparus, par quels moyens et pour quelles raisons ils ont pu se manifester. Cette étude se heurte d'emblée à deux écueils essentiels : l'incertitude des datations tant des mosaïques que des tissus et l'extrême disparité dans la conservation des documents selon les lieux, les mosaïques étant connues, pour l'Orient, surtout dans les provinces antiques de Syrie, de Phénicie et de Palestine, tandis que les textiles -pour les époques qui nous intéressent ici- proviennent en majeure partie d'Egypte. En dépit de ces difficultés préliminaires, on constatera que les confrontations qui s'offrent pour différents documents révèlent entre les deux types de répertoire des affinités frappantes, témoignant de développements parallèles et d'influences communes ou réciproques.

Je partirai du domaine qui m'est le plus familier et retracerai d'abord, dans les grandes lignes, l'évolution de la mosaïque en Syrie. Directement issue de la mosaïque hellénistique "à embléma" (petit tableau inséré), cette technique de pavement reste attachée à ses origines durant toute l'époque

romaine. Une composition hiérarchisée met en évidence, sur un fond neutre, géométrique, un tableau figuré à sujet généralement mythologique ou épique, traité dans une optique illusionniste. Ce choix esthétique, qui fait de la mosaïque une imitation en pierre de la peinture, se maintient jusqu'à la fin du IV^e siècle au moins. Il est attesté aussi dans le domaine du textile, si l'on en juge notamment par le célèbre médaillon en tapisserie de laine du Musée Pouchkine (prov. Panopolis, Egypte), représentant le dieu Nil[(1)](fig.1), que je rapproche ici d'une figure de Gê[(2)] (fig.2) -découverte à Apamée -, pour la manière identique de rendre dans des matériaux différents un modelé pictural. Dans la première moitié du IV^e siècle, le principe de la mosaïque "à embléma" tend à disparaître au profit d'une conception unitaire du pavement : les thèmes chers à la culture classique restent en vogue mais s'ordonnent selon des compositions symétriques exemptes de toute hiérarchisation. On citera, à titre d'exemples la mosaïque de la "Villa constantinienne" d'Antioche[(3)] et celles des Dieux et des Sages ou de Gê et des Saisons à Apamée[(4)]. Les possibilités de rapprochement avec les textiles, au plan de la composition se multiplient. Un peu plus tard, avec la mode des décors géométriques de "style arc-en-ciel", la mosaïque de pavement acquiert progressivement le caractère d'un véritable tapis. Cette tendance se renforce encore à la fin du siècle quand les édits de Théodose contre les croyances hellènes consacrent l'abandon du répertoire mythologique. Dans une société de plus en plus christianisée où le nombre des églises augmente sans cesse, les sujets traditionnels n'attirent plus guère la clientèle et seul le décor géométrique continue à être apprécié. Certaines des premières églises de Syrie du Nord témoignent de ce choix exclusif : l'église récemment découverte à Tell Arr (376) ou le martyrion de Antioche-Qausiyé (387), par exemple. Mais dès la fin du IV^e siècle et les premières décennies du V^e se marque un élargissement considérable du répertoire décoratif: à côté de compositions devenues banales, à base de carrés, losanges, octogones et croix, ou de méandres orthogonaux ou obliques, ou encore de *scuta* entrecroisés, apparaissent des développements originaux de lacis ou d'entrelacs, des quadrillages de toutes sortes, des semis de fleurettes ; aux remplissages de damiers et chevrons typiques du "style arc-en-ciel" s'adjoignent - ou parfois se substituent - des motifs végétaux et animaliers. En une vingtaine d'années - peut-être moins, mais les exemples bien datés manquent pour l'affirmer - s'opère ainsi, pour des raisons sociologiques évidentes, une transformation radicale du répertoire de la mosaïque de pavement. Ce sont les sources de ce renouvellement en profondeur qu'on s'attachera maintenant à mettre en lumière.

Fig.1: Médaillon en tapisserie de laine: personnification du Nil (Musée Pouchkine).





Fig.2: Mosaïque d'Apamée: personnification de Gê (la Terre) (Damas).

Dès la découverte des mosaïques d'Antioche, dans les années trente, C. R. Morey(5) et Jean Lassus(6) avaient attiré l'attention sur le succès assez subit dont jouissent, à partir du Ve siècle, les compositions de fleurettes, en quadrillage ou en semis, insistant plus particulièrement sur la formule de l'insertion directe d'une figure animale dans le schéma répétitif du fond, formule utilisée notamment sur la mosaïque du "Lion passant" ou du "Phénix" d'Antioche. Sur la base de confrontations frappantes, les deux auteurs avaient attribué l'origine de ces créations nouvelles à l'influence du répertoire textile. Dans son ouvrage de synthèse sur les mosaïques d'Antioche(7), Doro Levi avait objecté que la date des tissus mis en cause était sans aucun doute plus récente que celle des pavements eux-mêmes et que d'ailleurs les semis pouvaient n'être, tout aussi bien, que le résultat d'une évolution interne de motifs décoratifs déjà exploités en mosaïque auparavant. Je ne puis entrer ici dans le détail de cette démonstration ; on retiendra simplement que, pour le savant italien, l'hypothèse d'une influence des tissus ne s'imposait absolument pas. Dans son essai sur les mosaïques de chasse d'Antioche(8), Irving Lavin avait repris à son compte cette conclusion. Cécile Dulière cependant, réexaminant le dossier à l'occasion de son étude des mosaïques des portiques d'Apamée, en 1974, revenait déjà à l'idée du rôle prépondérant des textiles dans la diffusion de certains motifs(9). C'est aussi cette théorie qui m'a paru la plus convaincante dès le début de mes recherches sur les mosaïques de Syrie(10) et je voudrais aujourd'hui l'étayer d'arguments inédits et l'illustrer de nouvelles confrontations.

Des découvertes et des publications récentes ont en effet apporté au débat nombre d'éléments neufs qui n'ont pas été suffisamment exploités encore. Ainsi, la mosaïque des Musiciennes de Hama - souvent citée pour son exceptionnel intérêt artistique et iconographique(11) - offre-t-elle, de surcroît, un rare exemple de représentation d'étoffe et le lourd tapis de soie vert foncé orné d'un quadrillage à rosaces, qui couvre le support de l'orgue (fig.3), constitue précisément le meilleur parallèle que l'on puisse trouver à la mosaïque du

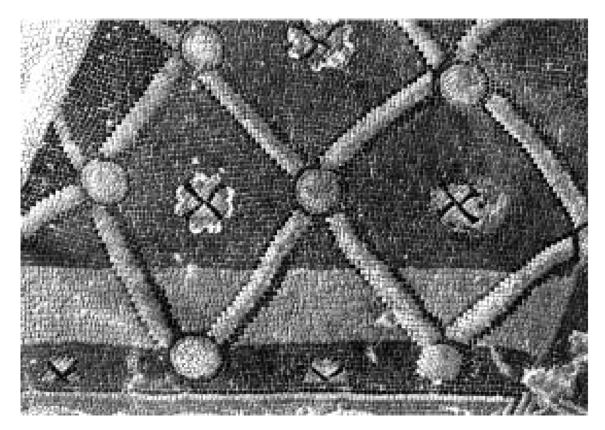
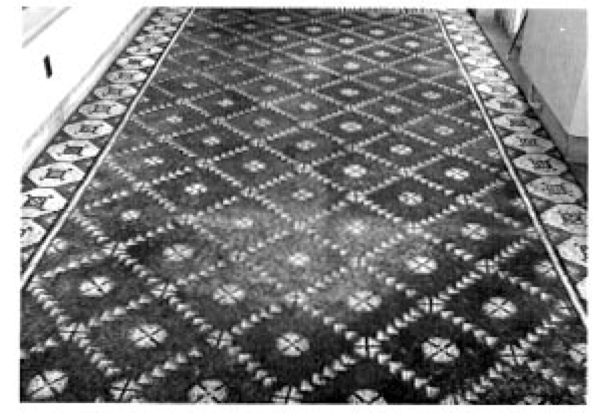


Fig.3: Mosaïque de Mariamin: détail du tapis d'orgue (Musée de Hama).

Tapis vert d'Antioche(12) (fig.4). Autre confrontation frappante : celle qui s'établit entre le semis de fleurs et de boutons qui sert d'encadrement au fameux "Lion enrubanné" d'Antioche(13) et maints textiles de lin, du Ve siècle, provenant d'Egypte(14). Mais les quadrillages et semis sont des décors typiques de rideaux et tentures et l'on pourrait, sans chercher, allonger la liste des exemples(15). Sans doute est-il plus intéressant de montrer que les rapports entre textiles et mosaïques ne se limitent pas, tant s'en faut, au seul répertoire des fleurettes. C'est de manière plus générale que compositions et motifs de remplissage sont comparables. Soulignons notamment l'analogie de schéma compositif (rectangle central cerné de plusieurs bordures) entre la mosaïque-tapis de la salle de réception (salle A) de la Maison du Cerf à Apamée(16) et un tapis à points noués provenant d'Egypte et conservé au

Fig.4: Mosaïque d'Antioche: le "tapis vert" (Dumbarton Oaks).



Metropolitan Museum de New York[17]. Plus surprenant encore est l'engouement pour les compositions d'entrelacs, commun aux répertoires du textile et de la mosaïque précisément vers le même moment. Tous les médaillons de laine porteurs de ce type de décor -qui ornent aussi bien des vêtements que des tentures ou des couvertures - sont en effet datés des IVe-Ve siècles par les différents chercheurs qui les ont étudiés[18] et c'est vers la fin du IVe siècle qu'apparaît le travail de l'entrelacs dans le répertoire de la mosaïque[19], y atteignant une remarquable virtuosité dès la deuxième décennie du Ve siècle, si l'on en juge par les tapis de la cathédrale de Hama, datés de 416 par une inscription[20]. Il ne peut y avoir là simple coïncidence.

Parmi les motifs décoratifs communs aux deux répertoires, beaucoup sont iraniens. Faut-il rappeler la bordure aux têtes de béliers de la mosaïque du Phénix, déjà citée, d'Antioche[21] ? Des tissus d'Antinoé fournissent ici des parallèles précis[22]. On retrouve la même présentation de profil de l'animal avec le rabattement caractéristique des cornes divergentes. Le grand ruban, qui se déploie à l'arrière du cou, fait directement référence à la représentation même du souverain sassanide, largement répandue dans l'iconographie des plats d'argent[23]. Ce "ruban sassanide", véritable symbole royal, a connu une grande fortune dans la mosaïque orientale tardive. Le "Lion enrubanné" d'Antioche en est assurément l'exemple le plus connu[24]. Mais comment ne pas citer aussi, à l'occasion de ce colloque tenu à Alep, la belle image d'ours bondissant, d'exécution très soignée sur fond d'écailles uniforme, conservée dans cette ville même, au musée national[25] ?

Le goût pour les figures animales et pour les scènes de chasse qui, dans le courant du Ve siècle, envahissent en grand nombre la mosaïque orientale constitue, à mon sens, un autre aspect encore - et non des moindres - de l'influence des produits sassanides sur l'art de l'empire byzantin[26]. Si les thèmes eux-mêmes existaient assurément de longue date dans le répertoire classique, la reprise généralisée qui en est attestée à ce moment et la manière de les traiter s'inscrivent bien dans le phénomène de mode "à la perse" qui marque toute la période. Deux mosaïques d'Apamée sont significatives à cet égard (fig.5 et 6): illustrant toutes deux un sujet mythologique (Amazones, Méléagre et Atalante) qui, du point de vue du fond, les rattache ainsi à la tradition grecque, elles sont cependant



Fig.5: Mosaïque d'Apamée: Amazones chevauchant (Musée de Qalaat el Moudiq).

mises en page à la manière d'une chasse royale perse[27]. Certains détails ne peuvent en effet tromper : la représentation du cheval en "galop volant" les deux pattes arrière décollant du sol, le mouvement giratoire du cavalier (ici Atalante) retourné pour abattre d'une flèche le fauve qui le poursuit, la place réservée à l'animal blessé au registre inférieur de l'image, sous le ventre du cheval, la tiare ornée de pierreries qui coiffe Méléagre, la composition enfin, répétitive ou centripète, qu'on retrouve maintes fois dans l'art sassanide. Par un heureux hasard, chacun de ces pavements apaméens trouve un parallèle précis dans le domaine des textiles (fig.7 et 8). De la mosaïque des Amazones, on rapprochera un médaillon de tissu provenant d'Egypte et conservé au musée de Cleveland[28]. En dépit de la différence de format et de dimensions, la confrontation des œuvres est convaincante. Enserrées dans une



Fig.6: Mosaïque d'Apamée: Méléagre et Atalante (in situ).



Fig.7: Médaillon de tissu: Amazones chevauchant (Musée de Cleveland).



Fig.8: Médaillon de tissu: Méléagre et Atalante (vente Lucerne 1962).

bordure à rinceaux d'acanthe peuplés d'animaux - motif d'encadrement tout à fait courant en mosaïque -, les deux Amazones, pratiquement identiques entre elles (faute de place, la figure de droite n'a pas été dotée de cape) chevauchent dans le même sens - vers la droite du spectateur, comme sur la mosaïque d'Apamée -, en brandissant une grosse pierre. Vêtues de la même tunique courte, portant le même bonnet et les mêmes bottes à retroussis que les figures de la mosaïque, elles sont également implantées dans l'espace légèrement de trois-quarts sur une monture strictement de profil ; sous les pattes des chevaux sont représentés une panthère et un lion[29]. Ce tissu n'a pas été, jusqu'ici, confronté à la mosaïque d'Apamée et le thème des Amazones n'y a pas été reconnu[30]. La mosaïque de Méléagre et Atalante trouve, quant à elle, un parallèle dans un autre tissu originaire d'Egypte, vendu à Lucerne

en 1962 et dont le lieu de conservation actuelle m'est inconnu[31]. La scène centrale, cernée d'un même rinceau d'acanthe - mais animé d'un seul motif récurrent : un lièvre s'enfuyant -, rappelle le tissu aux Amazones, avec d'importantes différences cependant, car si les chevaux galopent dans la même direction, les personnages, ici nimbés, sont tournés l'un vers l'autre, évoquant dès lors davantage la composition centripète de la mosaïque de Méléagre et Atalante. Même si l'usure de la surface ne permet pas de distinguer clairement le détail des vêtements, l'identification des personnages ne fait pas plus de doute sur le tissu que sur le pavement : Atalante est désignée par son diadème et par son voile que gonfle, à l'arrière, le vent de la course ; Méléagre est coiffé d'une tiare à la perse - comme sur la mosaïque - et porte, en guise de cape, une dépouille d'animal, allusion peut-être à sa victoire sur le sanglier de Calydon[32]. On retrouve, au registre inférieur, les fauves courant. Notons plus particulièrement le motif de la panthère se retournant, présent aussi sur la mosaïque des Amazones.

Datés des IVe/Ve siècles, ces deux tissus se rattachent, au plan iconographique, à l'abondante production des médaillons dits "au cavalier copte". Généralement liée à des thèmes de chasse, cette image du cavalier sur les tissus a été souvent définie comme typique de la vallée du Nil[33]. Je ne puis, pour ma part, souscrire à cette idée, car c'est oublier un peu vite que si l'Égypte est la seule à avoir conservé, grâce à la sécheresse de son climat, des textiles de cette époque, les autres régions - et la Syrie en particulier - en ont aussi produit en très grand nombre, qui sont aujourd'hui perdus. Les liens iconographiques étroits qu'on a décelés entre les deux mosaïques d'Apamée et les deux tissus égyptiens impliquent d'ailleurs l'existence de tissus syriens du même genre, susceptibles d'avoir véhiculé jusqu'en Egypte les influences venues de Perse.

Mais il est temps à présent de conclure. Le renouvellement du répertoire de la mosaïque, rendu nécessaire - on l'a vu -, au tournant des IVe/Ve siècles, par la transformation qui s'était opérée dans les mentalités, s'est fait, en grande partie, à travers le répertoire des tissus. C. R. Morey et J. Lassus l'avaient montré pour les motifs de semis, mais leurs conclusions doivent être élargies à beaucoup d'autres aspects encore, ainsi qu'il ressort des confrontations nouvelles proposées aujourd'hui. Marchandises aisément transportables, les textiles véhiculent des modes et des modèles. Or, à partir du Ve siècle, la nouvelle mode en Syrie du Nord vient de Perse et le phénomène s'explique : dès l'avènement de Shapur III, en effet, un rapprochement s'est marqué entre les empires traditionnellement rivaux. L'*Histoire Ecclésiastique* de Socrate garde même le souvenir de somptueux cadeaux (soie, pierres précieuses, éléphants) qu'une ambassade du roi de Perse serait venue, en 384, offrir à Théodose[34]. La paix qui se conclut peu après fut exceptionnellement stable, favorisant les échanges entre les deux Etats, pendant la plus grande partie du Ve siècle. Ainsi, au long des routes caravanières, textiles et argenterie apportaient de Ctésiphon à Antioche, en passant par Alep, les ferments d'une inspiration originale qui allait marquer pendant deux siècles encore, jusqu'à l'époque omeyyade y compris, le répertoire de la mosaïque antique.

Notes:

1. R.Shurinova, 1969, n° 3 et pl. 12. Pour une bonne analyse de l'extraordinaire plasticité de cette figure, cf. A. Stauffer, 1992a, p. 66 et n. 66.
2. J. Balty, 1977, pp. 72-74.
3. D. Levi, 1947, pp. 226-256 ; F. Baratte, 1978, pp. 99-118.
4. J. Balty, 1970, pp. 81-92 ; 1973, pp. 311-347.
5. C. R. Morey, 1938, pp. 41-44.
6. J. Lassus, 1938, pp. 81-122.
7. D. Levi, *op. cit.*, pp. 436-446.

8. I. Lavin, 1963, pp. 197-198.
9. C. Dulière, 1974, pp. 49-50.
10. Cf., notamment, J. Balty, 1984, pp. 453-456.
11. J. Balty, 1977, pp. 94-101.
12. D. Levi, *op. cit*., pl. CXXVIII b ; pour la confrontation des deux œuvres, cf. J. Balty, 1984, p. 455 et pl. VIII.
13. *Ibid.*, pl. CXXVII.
14. Cf. notamment J. Lafontaine-Dosogne, 1988, fig. 13-16 ; A. Stauffer, 1991, n° 50 pp. 134-135.
15. C. Dulière, 1974, pl. LXIV. 3-4.
16. Cl. Donnay-Rocmans et G. Donnay, 1984, pp. 158-159 et fig. 5 p. 161.
17. R. M. Riefstahl, 1933, pp. 127-152 et pl. 20-21 (l'auteur met également l'accent sur la confrontation avec les mosaïques, p. 137-140); en dernier lieu, A. STAUFFER, 1995, p. 11 et fig. 5; pl. coul. p. 24.
18. A. Stauffer, 1991, n. 13-19 pp. 82-95 (avec comparaisons dans différentes collections) ; M. Martiniani-Reber, 1991, I, pp. 44-50 *passim* et II, fig. p. 8-19; A. Lorquin, 1992, pp. 74-75; en dernier lieu, A. STAUFFER, 1995, p. 11, fig. 5 p. 10 et pl. coul. p. 24.
19. On le trouve en motif de remplissage au martyrion d'Antioche-Qausiyé (387) (D. Levi, *op. cit.*, pl.CXIV a) et en schéma de composition à l'église de Khirbet Muqa (394/395) J.Ch. Balty *et al*., 1969, fig. 2 p. 11 et fig. 5 p. 14.
20. A. Zaqzuq, 1983, pp. 141-178 (p. 149 pour l'inscription).
21. D. Levi, *op. cit*., pl. CXXXIV ; F. Baratte, 1978, p. 92-94.
22. R. Girshman, 1962, p. 229 et fig. 273 et 277 (exemplaires conservés au Musée des Tissus, à Lyon).
23. Cf. le catalogue de l'exposition *Splendeur des Sassanides*, Bruxelles, 1993, pl. 49-61 p. 188-207.
24. D. Levi, *op. cit*., pl. LXX c.
25. J. Balty, pp. 124-125.
26. J. Balty, 1984, pp. 456-458.
27. *Ibid*., pp. 458-459 et pl. XI.
28. *The Cleveland Museum of Art*, 1925, p. 65 ; E. Coche de la Ferté, 1960, pp. 608-611 et fig. 737 (les influences syriaques et sassanides sont bien mises en évidence).
29. Des cavaliers de même type (même bonnet, même cape, même attitude) mais nus, semble-t-il, et brandissant alternativement une pierre et un arc, défilent en frise sur une tenture conservée au Metr. Mus. de New York ; sous les pattes des chevaux est représenté un chien poursuivant un lion : cf. A. Grabar, 1966, p. 329 et fig. 387 p. 330. On a utilisé sans aucun doute ici un même modèle iconographique mais peut-être n'a-t-on plus reconnu les figures d'Amazones.
30. Le thème des Amazones chasseresses est encore traité - mais selon un schéma de composition différent - sur une série de tissus de soie des VII^{e}-X^{e} siècles : les deux amazones à cheval sont représentées dos à dos, se retournant l'une vers l'autre pour tirer de l'arc sur un fauve qui bondit entre les pattes de leur cheval (cf. A. Stauffer, 1992b, pp. 45-52.
31. Catalogue *Ars Antiqua,* 1962, n° 34 p. 44 et pl. XIII.
32. A côté du thème des Amazones et de Méléagre et Atalante, on trouve aussi, dans le répertoire iconographique des tissus coptes, celui de Didon et Enée ; cf. C. Balmelle et A. Rebourg, 1995, fig. p. 62 (tissu conservé au Kunstmuseum de Dusseldorf).
33. Cf. en particulier S. Lewis, 1973, pp. 27-63.
34. Socrate, *Hist. eccl.*,V, 12 ; cf. aussi Procope, *Aed*., III, 1, 11-15 (sur le traité de paix survenu, peu après, entre Théodose et Shapur III).

Bibliographie:

Balmelle C., Rebour A., 1995; "Didon et Enée, l'iconographie du mythe dans l'Antiquité et au Moyen Age", in: *Carthage, l'histoire, sa trace et son écho*, Paris.

Balty J., 1970; "Une nouvelle mosaïque du IV^{e} siècle dans l'édifice dit «au triclinos» à Apamée", *Ann. arch. ar. syr*., XX, pp. 81-92.

Balty J., 1973; "Mosaïque de Gê et des Saisons à Apamée", *Syria* t. L, pp. 311-347

Balty J., 1977; *Mosaïques antiques de Syrie*, Bruxelles 28.

Balty J., 1984; "Les mosaïques de Syrie au V^{e} siècle et leur répertoire", *Byzantion*, LIV, pp. 437-468.

Balty J.Ch. *et al*., 1969; *Mosaïques de l'église de Herbet Muqa*, Bruxelles.

Baratte F., 1978; *Mosaïques romaines et paléochrétiennes du musée du Louvre*, Paris.

Catalogue de musée, 1925; *The Cleveland Museum of Art. A brief description of the museum, its collections and its work.*

Catalogue *Ars Antiqua,* 1962; Auktion IV am 7. Dezember 1962 in Luzern.

Catalogue d'exposition, 1993; *Splendeur des Sassanides*, Bruxelles, pp. 188-207.

Coche de la Ferté E., 1960; s.v. "Fayyum", in : *Enc. arte ant*., III, pp. 608-611.

Donnay-Rocmans Cl., Donnay G., 1984; “La Maison du Cerf”, in: *Colloque Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques.* pp. 155-180.

Dulière C., 1974; *Mosaïques des portiques de la Grande Colonnade*, Bruxelles.

Girshman R., 1962; *Iran. Parthes et Sassanides*, Paris.

Grabar A., 1966; *L'âge d'or de Justinien*, Paris.

Lafontaine-Dosogne J., 1988; *Textiles coptes*, Bruxelles.

Lassus J., 1938; “La mosaïque du Phénix”, *Mon. Piot*, XXXVI, pp. 81-122.

Lavin I., 1963; “The hunting Mosaics of Antioch and their Sources”, *Dumbarton Oaks Papers*, XVII, pp. 181-186.

Levi D., 1947; *Antioch Mosaic Pavements*, Princeton.

Lewis S., 1973; “The Iconography of the Coptic Horseman in Byzantine Egypt”, *Journ. Amer. Research Center Egypt*, X, pp. 27-63.

Lorquin A., 1992; L*es tissus coptes au musée national du Moyen Age - Thermes de Cluny*, Paris.

Martiniani-Reber M.,

1991; *Tissus coptes*, Genève.

Morey R., 1938; *The Mosaics of Antioch*, Londres.

Riefstahl M., 1933; “Ein knüpfteppich spätantiker Tradition aus Ägypten im Metropolitan Museum zu New York”, *Röm. Mitt.*, 48, pp. 127-152.

Shurinova R., 1969; *Coptic Textiles. Collection of Coptic Textiles in the StatePushkin Museum of Fine Arts in Moscow*, Moscou.

Stauffer A., 1991; *Textiles d'Egypte*, Fribourg, n° 50 pp. 134-135.

Stauffer A., 1992a; *Spätantike und koptische Wirkereien. Untersuchungen zur ikonographischen Tradition in spätantiken und frühmittelalterlichen Textilwerkstätten*, Berne.

Stauffer A., 1992b; “Une soierie «aux amazones» au Musée Gustav Lübcke à Hamm : à propos de la diffusion des cartons pour la production des soies figurées aux VII^{e}-X^{e} siècles”, *Bull. CIETA*, 70, pp. 45-52.

Stauffer A., 1995; *Textiles of Late Antiquity*, New York.

Zaqzuq A., 1983; “Nouvelles découvertes...” (en arabe), *Ann. arch. ar. syr.*, XXXIII, pp. 141-178.

LES INFLUENCES ORIENTALES DANS LA DÉCORATION ARCHITECTURALE DE LA SYRIE DU NORD

Alice Naccache
(CNRS-Besançon, FRANCE)

Le décor architectural des villages de la Syrie du Nord et en particulier celui du Massif calcaire a laissé des traces dès le I[er] siècle av.J.-C., comme en témoignent le décor des monuments funéraires de cette région; mais seule cette catégorie d'édifices est concernée et ce jusqu'au II[e] siècle ap. J.-C. environ. À partir de cette date, les monuments commencent à être pourvus d'un décor simple, de style classique gréco-romain, les temples notamment. Dans le ©ebel Z®wiye, deux villages voisins, M∏®ra et Frikya, ont livré deux monuments funéraires dont l'un est daté du milieu du III[e] siècle (246); ils nous fournissent les premiers indices d'une influence orientale (mésopotamienne) dans l'art décoratif de Syrie du Nord. Ce sont de modestes témoignages puisque cet art ne se diffuse pas; ils reflètent néanmoins, à eux seuls, les mouvements artistiques et les goûts d'une population rurale qui adopte des modèles venus d'ailleurs, si éloignés fussent-ils. Ce n'est qu'au IV[e], et VI[e] siècles ap. J.-C. que les villages s'enrichissent de manière à investir une part de leurs revenus dans l'amélioration de leur cadre de vie et en particulier dans l'ornementation de leur habitat et de leurs églises. C'est alors un décor d'inspiration classique, comme précédemment-feuilles et rinceaux d'acanthe, palmettes, cartouches à queue d'aronde, perles et pirouettes, etc., qui se christianise partiellement par l'introduction de motifs christologiques (croix, monogrammes, médaillons crucigères et chrismes). Il subit des transformations durant les trois siècles de son existence et, surtout, il intègre un bon nombre d'éléments étrangers d'inspiration "mésopotamiennes".

Les motifs "orientaux":

Les motifs "orientaux" que nous rencontrons dans le décor architectural de la Syrie du Nord sont:

- En tout premier lieu, **les perles.** Apparues dès le IV[e] siècle dans le répertoire ornemental, non plus en tant que frise classique de perles et pirouettes mais comme élément décoratif propre, les perles s'étendent et agrémentent tout type de décor (frises, médaillons, festons, etc.).

- Les **deux carrés imbriqués,** symbole du cosmos iranien, connus à travers les tissus palmyréniens, sont présents dans le décor sculpté à partir de la seconde moitié du V[e] siècle; ils sont communément employés dans les maisons et les églises mais semblent perdre leur significations premières.

- L'origine des frises de **festons,** parfois rehaussés de perles, pose un problème. L'hypothèse d'une inspiration du monde iranien, forme dérivée des frises de lotus qui aurait perdu leur élément floral,

n'est pas forcément convaincante mais semble actuellement la seule provenance plausible. Aucun autre exemple n'a pu être retrouvé.

- La profusion des **fleurons,** des **rosaces** et des **rosettes** n'est pas sans rappeler les habits des défunts représentés sur les reliefs palmyréniens.

- La transformation des formes géométriques anguleuses en formes géométriques arrondies et l'apparition de certaines figures géométriques témoignent d'un changement de goût et intervient au moment où l'on reconnaît dans l'art décoratif des influences extérieures. Cette transformation provient peut-être de ces contacts.

- Le décor sculpté des f**açades** (moulurations continues) s'inspire sans doute de modèles mésopotamiens.

- Les vêtements du grand prêtre Abdès Barathè à M∏®ra et Frikya (coiffe, sandales, habit...) de même que sa position et celle du personnage qui l'accompagne, ainsi que les bas-reliefs sculptés des tympans.

- À Qal'at Sim'®n enfin, monument symbolique par excellence, on note, comme le fait Tchalenko, que des ouvriers venus du Nord de la Mésopotamie ont contribué à l'exécution de ce projet monumental. Ici apparaissent un grand nombre d'éléments nouveaux dont le rattachement à une provenance certaine n'a pu encore être établie faute de documents relatifs aux villes voisines qui n'ont rien livré de semblable jusqu'à ce jour. En revanche, les édifices connus de Mésopotamie du Nord permettent d'envisager l'hypothèse selon laquelle certains de ces éléments nouveaux ont été importés par ces équipes "orientales".

Pour appuyer ces hypothèses, il faut chercher à établir des comparaisons à travers les exemples fournis par la documentation afin de prouver concrètement l'existence d'échanges entre provinces. Ou alors il faut penser que les artisans du massif calcaire ont créé de nouvelles formes décoratives issues de leur propre culture locale; mais pour cela, nous ne pouvons avoir aucune certitude.

Comment et quand ces influences sont-elles parvenues en Syrie du Nord?

À partir du III^{e} siècle, lorsque la route commerciale se déplace vers le nord, les villes d'Antioche, de Séleucie de Piérie et d'Alep occupent une place privilégiée puisqu'elles constituent l'aboutissement de la route qui vient de la partie orientale de l'Empire. C'est dans ce contexte d'échanges commerciaux et grâce à la proximité du Massif calcaire que s'opèrent dans les deux sens des échanges culturels et artistiques.

Plusieurs phénomènes sont à considérer: contacts et échanges avec les villes voisines par l'intermédiaire des routes commerciales qui entraînent la diffusion de certaines modes et coutumes; capacité des artisans locaux à assimiler, à interpréter et à intégrer des modèles "étrangers" et à les proposer à la clientèle locale; diffusion de ces modèles à l'intérieur des campagnes dans un mode rural qui possède déjà un caractère propre et des particularismes régionaux fortement ancrés.

La décoration architecturale de la Syrie du Nord reflète la coexistence de traditions artistiques locales qui s'inspirent de modèles classiques et qui intègrent des éléments extérieurs, notamment mésopotamiens (au sens large) et de modes qui influent sur les mentalités dans un contexte de changements depuis le I^{er} siècle. Cette coexistence est une forme d'adaptation et d'expression. À partir du V^{e} siècle, au moment où les échanges entre les villages et les villes voisines deviennent plus intenses, cet art décoratif prend un vif essor. Les vestiges des V^{e} et VI^{e} siècles nous montrent un art florissant, de facture locale, dont les quelques éléments "étrangers" ne peuvent provenir du monde classique puisqu'aucun parallèle n'a pu y être reconnu.

LA ROUTE DE LA SOIE EN SYRIE AU VI^{ème} SIèCLE

Georges Tate
(CNRS, Paris, FRANCE)

Résumé:

Faute d'avoir effectué des recherches personnelles sur le commerce de la soie, mon propos est de tenter de présenter l'état de ce que l'on sait sur son importance et sur ses trajets en Syrie au VI^{e} siècle en tentant d'évaluer sa place dans le contexte de l'époque.

Pourquoi le VI^{e} siècle?

Parce que nous disposons d'un certain nombre de sources provenant aussi bien de l'Empire byzantin que de la Chine.

Et aussi parce qu'au VI^{e} siècle, pour 1a première fois d'une manière claire et certaine, la question du commerce de la soie est un élément important dans la politique internationale de toute l'Asie antérieure.

❁ ❁ ❁

Mon propos est d'envisager successivement deux points:

I- Organisation et routes du commerce de 1a soie.

II- Commerce de la soie, politique internationale et économie syrienne.

I- Les conditions nouvelles du commerce de la soie à Byzance:

À partir du règne de Dioclétien, de nouvelles conditions déterminent le commerce de la soie. On peut les ramener à trois.

A- L'importance croissante de la soie et l'augmentation des besoins:

Rappelons que les Romains connaissent la soie à partir du I^{er} siècle avant notre ère, grâce aux Parthes, mais ils ignorent tout de son origine. Ils pensent qu'elle vient du Pays des Sères, localisé aux confins du monde connu, distinct de la Chine dont la localisation n'est pas moins mystérieuse. L'importance de la soie ne fait que croître. Elle sert d'ornement. On l'emploie aussi, plus tard, pour 1a confection des vêtements. Avec l'accroissement du luxe, la demande ne cesse de s'accroître.

Un nouveau pas est franchi à partir d'Aurélien (270-275) et surtout de Dioclétien et de Constantin. La soie joue désormais un triple rôle:

1- Elle est l'étoffe impériale par excellence quand elle est teintée de pourpre. Elle devient aussi l'étoffe de la cour et son développement est particulièrement marqué sous Justinien (527-565).

2- Elle est un instrument politique: soie grège ou vêtements en soie sont offerts par l'Empereur à ses dignitaires.

3- Elle est un instrument diplomatique. Dans les relations qu'il entretient avec les rois barbares, l'Empereur tient à marquer sa supériorité par la magnificence de ses cadeaux: les soieries, produit rare, en font partie. La soie est un élément de prestige international de l'Empire.

Pour toutes ces raisons, l'Empire ne peut se passer de la soie et le premier des consommateurs, à cet égard, est l'Empereur lui-même.

B- Accroissement du contrôle de l'État:

À partir de Dioclétien, le contrôle du commerce de la soie par l'Empereur, à l'intérieur de l'Empire, s'accroît de manière constante. I1 porte .sur l'organisation spatiale de ce commerce et sur les achats.

1- À partir de 1a paix de Nisibe (298), les postes douaniers par lesquels les produits importés de Perse pourront pénétrer dans l'Empire sont limités à trois: Callinicum sur l'Euphrate, Nisibe (Nusaybin) en Mésopotamie, Artaxate en Arménie.

2- D'autre part, seuls des agents de l'État sont habilités d'acheter la soie grège aux marchands étrangers. Après avoir livré aux manufactures de l'État les quantités dont elles avaient besoin, le reste était revendu, au même prix, aux marchands de soie grège fournisseurs de l'industrie privée ou directement à l'industrie privée, dont les centres principaux se trouvaient à Beyrouth et à Tyr. Le but est évidemment de contrôler les prix et d'assurer la régularité des approvisionnements des manufactures d'État.

C- Disparition des marchands originaires de l'Empire dans le commerce international, rôle des marchands Syriens dans le commerce à l'intérieur de l'Empire:

1- Jusqu'à 1a chute de Palmyre, nous avons la preuve que des marchands de l'Empire, des Palmyréniens mais aussi des marchands originaires d'autres cités ou d'autres régions se rendaient en Inde et même parfois, les chroniques chinoises l'attestent mais c'était rare, jusqu'en Chine. En tout cas, des Palmyréniens étaient installés dans le royaume de Mésène et commanditaient des navires qui se rendaient jusqu'en Inde, à l'embouchure de l'Indus.

Aux IV^e^ et VI^e^ siècles, ce n'est plus le cas. Les Perses occupent désormais une place centrale dans le commerce. Ils s'interposent entre l'Inde et Byzance de telle sorte que les marchands de l'Empire ne s'aventurent plus au delà des frontières orientales de l'Empire. Le grand centre des échanges est désormais Ceylan. C'est 1à que les marchands chinois apportent leurs produits et en particulier la soie. Le marché de Ceylan est entièrement contrôlé par les marchands iraniens.

Comment expliquer cet abondon des marchés lointains par Rome ?

On peut envisager deux raisons:

L'une est la chute de Palmyre. Après 273, les marchands de Palmyre ne semblent plus jouer aucun rôle dans le grand commerce. Ils disparaissent et Palmyre ne vit plus qu'au rythme d'une ville de garnison.

On peut difficilement, toutefois, se contenter de cette explication. Rien n'aurait empêché les marchands palmyréniens de s'installer ailleurs. Il est difficilement imaginable qu'ils aient perdu tous leurs biens. On ne peut exclure, mais nous n'en avons aucune preuve, qu'ils se soient établis dans une ou dans d'autres villes de Syrie, avec leur expérience et leurs capitaux, afin d'y poursuivre leurs activités.

Mais, quoiqu'il en soit à cet égard, c'est un fait que les marchands ne s'aventurent plus au delà des

frontières de l'Empire, ce qui peut s'expliquer par deux raisons:

- L'une est qu'il n'est plus fait mention de la Mésène après 226; Ardaschir, fondateur de la dynastie sassanide, met fin à sa quasi-indépendance en l'annexant. Les Perses sont devenus les maîtres du jeu.

- L'autre est que le gouvernement impérial lui-même les en empêche en limitant à trois, par un accord avec 1a Perse, les points d'entrée des marchands sur le territoire impérial.

2- À l'Ouest, en revanche, le rôle des marchands syriens s'affirme avec beaucoup de force à partir du IV^e siècle, sans que l'on puisse savoir réellement s'il s'agit d'une importance accrue ou si cette croissance est due à des sources plus riches. Des Syriens sont établis en Gaule, dans le sud, à Narbonne et à Bordeaux, dans le centre, à Orléans et à Tours et même à Paris. On trouvait alors en Gaule du vin de Gaza, des bourses en cuir de Phénicie. Au VI^e siècle, les Mérovingiens et leur cour montrent un goût prononcé pour les fins vêtements de soie tandis que, dans les églises, se répand l'usage de couvrir de soie les autels, d'envelopper les reliques et d'en faire des ornements pour les prêtres.

Au total, le commerce de 1a soie, au seuil du VI^e siècle, est plus important que jamais. Mais en un certain sens, les États se sont imposés aux marchands et ce commerce de très longue distance est tronçonné en trois zones qui relèvent de pouvoirs différents: la Chine, la Perse et Byzance. On ignore quel était exactement le rôle des marchands indiens alors que le pivot du système était à l'évidence Ceylan.

II- Les changements du VIe siècle:

A- Une conjonction nouvelle:

Le VI^e siècle, à partir du règne de Justinien, est marqué en ce qui concerne le commerce de la soie, par un double contexte:

D'une part, les besoins de Byzance en soie grège ne baissent pas. Du fait du développement de la cour impériale et par conséquent du luxe, du fait aussi de l'exaltation du pouvoir impérial au dedans et au dehors, on peut même penser qu'ils ont tendance à augmenter. Au VI^e siècle, la soie est devenue la denrée précieuse entre toutes; de ce fait, elle est devenue un bien de thésaurisation ou d'échange. Sous Justinien, une livre de soie grège non teintée vaut un quart de livre d'or.

Mais d'un autre côté, le ravitaillement de Byzance en soie est menacé:

- d'une part, à cause d'une hausse importante des prix due à la dépendance totale des acheteurs impériaux devenus entièrement tributaires des Perses.

- d'autre part, en ce qui concerne les approvisionnements, à cause des guerres, puisqu'à partir de 527 Byzance et la Perse entrent dans un cycle de guerres longues: on en dénombre en tout quatre, de 527 à 53l, de 540 à 561, de 572 à 591 et de 602 à 627. Durant ces guerres, il arrive que les commerçants chargés d'effectuer les achats ne puissent, à cause des combats, se rendre aux postes frontières.

B- La politique de Justinien et de ses successeurs:

La politique de Justinien concerne quatre domaines: les routes, les prix et la fabrication des tissus et la production de 1a soie grège.

1- Les routes:

Deux tentatives furent faites, l'une sous Justinien, l'autre sous Justin II, son successeur (567-578), pour échapper au monopole des Perses quant à l'acheminement de la soie brute.

a- Justinien tenta de recourir à une autre grande voie du commerce avec l'Extrême-Orient, celle qui de Ceylan, conduit à l'Abyssinie. Byzance entretient, en effet, des relations diplomatiques et commerciales avec le roi d'Aksoum. Rappelons que, depuis le V^e siècle, l'Éthiopie est chrétienne ou du moins en voie d'évangélisation. Les marchands abyssins entretiennent avec Ceylan un

commerce intense: ils exportent des produits africains (encens, émeraudes, ivoire) et en rapportent des épices, des perles et d'autres produits extrême-orientaux. Ce sont des marchands de l'Empire qui, en revanche, assurent le trafic entre le port d'Adoulis et les deux ports de Klysma et de Eila sur la Mer Rouge. Depuis 498, l'Empire avait en outre chassé les Arabes Kindites qui tenaient de l'île de Jotabe, à l'entrée du golfe d'Eilat où, sous Justinien, on avait installé un bureau des douanes.

L'idée de Justinien était de recourir aux Abyssins pour se procurer de la soie grège et échapper ainsi au monopole commercial perse. Vers 1a fin de 530, alors que la première guerre perse s'achevait, Justinien envoit l'Agens In Rebus Julien à Axoum, en Abbyssinie, pour conclure avec son roi un traité de commerce: les Abbyssins se chargeraient d'importer de Ceylan toute la soie grège nécessaire et la revendraient à Byzance en réalisant de gros bénéfices. L'accord fut conclu mais ne put être appliqué car lorsque les marchands abbyssins arrivèrent à Ceylan, les marchands perses avaient déjà acheté toute la soie grège disponible. Le monopole des Perses à Ceylan ne pouvait être brisé.

b- I1 existait aussi une troisième route de la soie à partir de la Chine. Il s'agit de 1a route terrestre du Nord. En fait, elle regroupe trois itinéraires reliés entre eux par des routes secondaires si bien que l'on passe aisément de l'une à l'autre, celle du centre passant par Samarcande et par la Sogdiane. Elles aboutissaient finalement à l'Empire perse et aussi, dans une moindre mesure, à Byzance, par Cherson et les ports de la Mer Noire Mais par cette route, on ne transportait pas de soie à Byzance.

Un changement s'amorce, à cet égard, à la fin du règne de Justinien. Une tribu turque, nommée Toukiou par les Chinois, qui occupait un territoire compris entre le lac de Balkach et les frontières occidentales et septentrionales de la Chine, conquiert un vaste empire qui inclut le Turkestan, la Boakharie et aboutit à la Caspienne. I1 comprenait la Sogdiane et sa capitale Samarcande, où existait depuis longtemps une classe de commerçants. La constitution de cet empire créait pour le commerce international de meilleurs conditions de sécurité. mais en même temps, elle le plaçait sous le contrôle d'une seule puissance. Jusqu'alors, les caravanes ramenaient de la soie à Samarcande et delà arrivaient en Perse.

Les Perses redoutaient alors que les armées turques ne suivent le chemin des caravanes et ne s'introduisent en Iran. De 1à l'interdiction adressée aux Perses d'acheter de la soie aux marchands de Sogdiane. Le vice roi de Sogdiane envoya successivement deux ambassades en Perse pour obtenir l'abrogation de cette mesure mais sans aucun succès.

De ce fait, les Sogdiens cherchèrent un nouveau débouché. Ils envoyèrent des ambassadeurs à Byzance, à l'Empereur Justin II, en 568-569. De nombreux échanges d'ambassadeurs suivirent: les ambassadeurs byzantins revenaient à la tête des caravanes turques et plusieurs centaines de turcs ou du moins de sujets de l'Empire turc s'installèrent à Constantinople.

L'entente ne dura guère. L'ambassadeur Valentin envoyé par Tibère en 579 fut accueilli par le Khan par des reproches sur la perfidie des grecs et, au lieu de poursuivre des relations amicales, les Turcs investissent et prennent d'assaut la ville de Bosphoros, c'est à dire de Kertch.

Dès le début du VII[e] siècle, l'Empire turc tombe en décadence. Les Khans deviennent les vassaux des Chinois et les tribus de Sogdiane retrouvent leur liberté. Du même coup, le roi perse autorise à nouveau les importations de soie par la frontière du Nord.

2- Les prix et la fabrication des tissus:

Depuis longtemps, pour éviter les hausses du prix d'achat de la soie grège qu'auraient entraîné les surenchères si les acheteurs byzantins avaient été nombreux, le pouvoir impérial avait décidé que seuls des fonctionnaires seraient habilités à

négocier, en bloc, les prix d'achat de la soie grège aux marchands venus de Perse, dans les postes frontières prévus par les traités. Sous Justinien, ces fonctionnaires s'appellent des *commerciaires*. Ces commerciaires sont des hommes importants installés près de la frontière orientale de l'Empire. Peu nombreux, ils forment parfois des associations; ils paraissent avoir pris à ferme leurs offices et ils pratiquent le commerce pour le compte de l'État. On a trouvé des sceaux de plomb à leur nom qui ont pour caractéristique de porter l'effigie de l'Empereur, tout comme les monnaies d'or.

On suppose que ces sceaux, utilisés pour sceller les paquets, garantissaient la qualité de la soie.

Pour obtenir une baisse de prix de la soie et des soieries et aussi pour combattre ainsi la contrebande, Justinien est amené après 531, date de la fin de la première guerre contre les Perses, à intervenir autoritairement sur les prix. Depuis deux siècles, les prix de la soie n'avaient guère changé. A partir de 531, les Perses demandent des prix plus élevés. La hausse qui en résulta fut encore accrue par la création de nouveaux bureaux de douanes à l'intérieur de l'Empire, à Abydos (Dardanelles) et à Hieron (Bosphore): les taxes y étaient accrues dans de fortes proportions.

Justinien interdit de vendre la soie grège à un prix supérieur à 8 sous d'or (1/9 de livre d'or) sous peine d'amande allant jusqu'à la confiscation des biens. Mais les marchands perses furent intraitables et Justinien fut obligé d'autoriser les commerciaires à leur payer 15 sous d'or (1/5 de livre) par livre de soie. Mais de manière surprenante, Justinien n'abolit pas pour autant la première interdiction, ce qui plaçait marchands et fabricants privés dans l'obligation de vendre à perte. ne cessèrent donc de renouveler leurs stocks et se mirent à vendre clandestinement ceux qu'ils détenaient encore, mais Théodora l'apprit et les coupables furent punis par la confiscation de leurs marchandises et par une amende de 100 livres d'or, ce qui montre bien que le maintien de la loi n'était pas dû à une négligence mais avait été bel et bien voulu.

Le résultat est qu'en 540, au moment où commence la seconde guerre perse, les fabricants de soieries étaient ruinés et que la population de Beyrouth et de Tyr était en grande partie condamnée au chômage. Seul l'État disposait de stocks importants.

Pour résoudre le problème, le nouveau Comte des Largesses Sacrées, Pierre Barsymès prit des mesures drastiques, on pourrait dire expéditives. Il donna aux manufactures d'État le droit de vendre certains tissus aux particuliers tout en maintenant les contraintes antérieures pour les marchands et les fabricants privés. Ainsi était instauré le monopole de fabrication de la soie par l'État. Les manufactures impériales, toutefois, n'étaient pas équipées pour satisfaire une clientèle aussi vaste. Pierre Barsymès dut rouvrir plusieurs anciens ateliers privés, mais en les exploitant pour le compte de l'État. Il est possible qu'après la trêve de 545, le chômage des soyeux ait cessé. Mais Procope affirme que de nombreux ouvriers de la soierie se sont réfugiés en Perse pour y trouver une nouvelle situation. D'autres furent déportés en Perse, au début du VII[e] siècle par Choroès II. Les Perses purent ainsi bénéficier d'une industrie de la soie importante. Un voyageur chinois Hiouen Thsang, qui longea au VII[e] siècle la frontière orientale de la Perse, fait l'éloge de l'habileté des artisans de ce pays dans le tissage des étoffes de soie ou de laine et des tapis et signale l'estime dans laquelle ils sont tenus par les États voisins. En 627, quand Héraclius eut pris le château royal de Dastagerd, l'armée byzantine trouva des stocks importants de soie, de tapis brodés et d'autres objets de luxe qui avaient probablement été fabriqués en Perse.

3- La production de la soie:

... est le troisième domaine dans lequel Justinien intervient. Cette intervention est due à un phénomène fortuit. En 552, l'Empereur reçoit la visite des moines qui lui proposent de lui faire connaître le moyen de produire de la soie dans l'Empire sans avoir à l'acheter aux Perses. L'Empereur ayant accepté, ils retournent dans le pays de Serinda (Procope Bell Goth IV 17, 1-7).

Où se trouvait ce pays de Serinda? Probablement en Sogdiane où la sericiculture existait depuis un

demi siècle et où les Byzantins pouvaient se rendre par le Nord de la Caspienne, sans traverser l'Empire perse. Quoiqu'il en soit, ces moines ramenèrent des vers à soie qui furent élevés dans l'Empire, en particulier dans les régions de Tyr et de Beyrouth.

Il s'en faut que l'Empire ait été affranchi du premier coup de l'obligation d'importer de la soie grège mais dès 568, Justin II put montrer aux ambassadeurs turcs des plantations de mûriers en Syrie. Toutefois, il aurait fallu beaucoup de temps pour que l'Empire en profitât. Ce sont finalement les Califes qui en eurent le bénéfice.

Conclusion:

1- Le commerce de la soie se situe dans les marges de la grande politique; au VI^e siècle, il est devenu un élément de la politique internationale, et même mondiale, si l'on se rappelle qu'il concernait tout le monde connu.

2- La politique de Justinien n'a pas eu d'effets positifs immédiats sur l'économie byzantine. Elle a entraîné la ruine du secteur privé, la ruine des entrepreneurs et l'exil de certains ouvriers. Rien ne permet de penser que l'instauration du monopole ait permis de maintenir le même niveau de production. On peut estimer avec Procope, au contraire, un exil au profit de la Perse. Le gouvernement byzantin n'avait pas d'objectifs économiques mais seulement fiscaux. Il a sacrifié l'intérêt de l'économie et de la sécurité à celui du fisc.

3- Dans le long terme, en revanche, Justinien a certainement été l'investigateur de la culture du mûrier en Syrie, pour le plus grand avantage des États islamiques.

La dernière question qui se pose est de savoir si cette politique eut des conséquences profondes sur l'économie et 1a société de la Syrie où se trouvaient la plupart des manufactures de la soie, à Tyr, à Beyrouth, à Antioche, ont été affectées par les perturbations que le commerce de la soie a subi quant à la régularité des approvisionnements et quant à l'organisation de la production.

En fait, il est pratiquement impossible de répondre à cette question de manière certaine. Trois faits, cependant, sont sûrs:

1- Jusque dans les années 540 la prospérité des villes et des campagnes de la Syrie est éclatante. Saint Antonin martyr s'étonne du luxe qui règne à Antioche, de la splendeur d'Apamé, de Béryte et de Gaza. La Syrie représentait certainement un cas extrême et l'archéologie confirme pleinement ce jugement.

2- Au VI^e siècle, les villes de Syrie subissent en série des tremblements de terre et du fait des guerres, des sièges, des pillages, des déportations sans compter les lourds tributs à payer. L'archéologie montre que ces villes ont toujours été reconstruites magnifiquement. Nous le savons pour Antioche et J.- Ch. Balty l'a bien montré pour Apamée. Tout indique que les villes de Syrie ont conservé une activité importante et une certaine prospérité au VI^e siècle. Mais il est évidemment impossible d'apprécier le niveau de cette prospérité, terme vague, qui n'a aucun sens pour un économiste.

3- En revanche, on aperçoit des changements dans les campagnes après 540.

Rappelons que dans le Massif Calcaire qui a connu jusqu'à cette date une double expansion: une expansion quantitative, davantage d'hommes et donc une production plus importante; une expansion qualitative: à partir du V^e siècle, ces hommes plus nombreux sont en moyenne plus riches alors qu'ils disposent de moins de terres.

Après 540, on ne construit plus de nouvelles maisons; il arrive que l'on construise des églises mais avec un décor plus pauvre.

Deux raisons peuvent rendre compte de ce fait;

a- Une surcharge démographique entraînant des crises périodiques de disettes compliquées d'épidémies.

b- Une baisse de revenu qui serait due à 1a contraction du marché urbain.

Si cette hypothèse est exacte, il faudrait penser que le grand commerce international, qui apportait des capitaux importants en Syrie, et dont le commerce de la soie n'était qu'un élément, a connu tout de même un certain déclin.

NOTES ON QINNSAR¡N AND ALEPPO IN THE EARLY ISLAMIC PERIOD

Donald Whitcomb
(The University of Chicago, USA)

Abstract:

The importance of Qinnasr¬n derives from its role as capital of the jund and from current understanding of the jund system, an administrative concept apparently unique to Bilad al-Sham. Like the related concept of the am◊®r, the limitation of each term to military settlement seems to belie a more significant Islamic innovation. The hypothesis advanced here is that the new jund capital, as implied in the historical sources, was an Islamic foundation and probably related to the older Ω®¥ir. The discovery and investigation of Qinnasr¬n will provide crucial evidence for the early stages of the Islamic city.

By contrast, Aleppo seems to suggest another mode of early Islamic settlement, adaptation within an older classical city.Both Aleppo and Qinnasr¬n continued as parallel cities for almost 300 years; their fortunes reversed in the 10th century when the Hamdanids selected Aleppo as capital and the Byzantines destroyed Qinnasr¬n. Both destruction and continuity offer opportunities for archaeological research to amplify the history of early Islamic urbanization.

❁ ❁ ❁

Both Aleppo and Qinnasr¬n are cities of very respectable antiquity, the former known as Halab and Beroia, the latter as Chalcis ad Belum. These cities were separated by only 25 km and an examination of the settlement patterns provided by this pair of cities may elucidate the nature of early Islamic urbanization in Bilad al-Sham.

Pre-Islamic structures of two towns:

At the time of the Muslim conquest the city of Aleppo still exhibited aspects of its classical structure. The insulae of 100x45m, originating with the Seleucid foundation, remained but the street pattern had already begun to change, as Sauvaget so clearly demonstrated. The layout of Qinnasr¬n has not been determined. The configuration of both Aleppo and Qinnasr¬n was the juxtaposition of the town and a citadel; this is a common Seleucid settlement pattern, as explicated by Grainger. This scholar suggests an early control by Arab tribes of Qinnasr¬n on the eastern margin of the Syrian province (1990, 177-80). This contrasts with

Sobernheim's comparison of the two towns; he declares that "Aleppo seems to have been predominantly a Syrian town with a strong admixture of immigrant Arabs in contrast to the more cosmopolitan Δinnisrin" (1927, 229).

One little-studied aspect of Aleppo during this period is the Ω®¥ir to the southeast (Sauvaget 1941). Both Aleppo and Qinnasrin had pre-Islamic Arab settlements, those of the Banu Tanukh and Tayy'. Shahid describes these as military camps but with permanent architecture; he relates the term Ω®¥ir to the Ω®¥ and the older parembolais (1984, 401-407). The first term was used for Ghassanid al-Jabiya (Ω¬ra) and the latter has been suggested as the origin of the name of al-Ramla. The Ω®¥ir next to Aleppo was later called Ω®¥ir al-Sulaymani, after a palace built there by Sulayman, brother of the Umayyad caliph Abd al-Malik (Sobernheim 1927, 229).

The association between such "camps" and their adjoining cities is, arguably, comparable to the relationship between each of the classic am◊®r and its adjacent city: Fustat with Babylon, al-Basra with Khuraiba, and Kufa with al-Hira. Happily, understanding of such camps has progressed beyond Creswell's description of Fustat, "...the picturesque disorder of a growing city ... its varied population, composed chiefly of coarse Bedawin..." "the chaotic labyrinth of lanes and blind alleys, of tents and huts alternating with waste ground, cemeteries and mounds of filth." The several known Ω®¥ir imply a far greater importance, that these structures may have been incipient cities of an Arabian type, an urban form very distinct from the more commonly recognized classical type. Growth of this urban form may have occurred at a time when there was little Byzantine building and an overall stagnation of urban life.

Early Islamic structures:

There are vague notices on the extent of destruction inflicted on Aleppo (and Chalcis?) by Khosrow in 540; the extent of reconstruction under Justinian is equally uncertain. Of more direct interest may be the results of the Sasanian occupation in 614. This paper will postulate that Qinnasr¬n became a Sasanian administrative center for northern Syria and this role resulted in its selection as the early jund capital and its continued prominence (in contrast to Aleppo) until the 10th century. The explication of this hypothesis necessitates an examination of the classical provincial system, the nature of the Byzantine themes in Syria, and the characteristics of the early Islamic junds.

The Origins of junds:

The jund system was a radical departure from the provinces of Roman and Byzantine times. By the 6th century, Bilad al-Sham had been divided into 8 provinciae, each based on a major classical city (fig.1). The transition from those provinces to the jund system depends on an understanding of Byzantine themes, generally credited to the emperor Heraclius during the short reoccupation of Bilad al-Sham from 629-634. Kaegi sees themes as emergency military commands, the militarization of authority within cities but without social or economic reforms; "[Themes] ...were emergency creations of administrative authority; ... they were so weak that they were easily swept away in the wake of the Muslim conquests." (1992, 279-85). It is interesting that both terms, theme and jund, "denote both troops and their military district" (Shahid 1986). "According to Ya'qubi, Mawsil was a jund (Syr. wing of an army, used in Arabic for a military settlement) in the time of 'Umar..." (Morony 1984, 135, n. 48). In the speech of Ziyad ibn Abihi in 665 the military is called the jund Allah.

Dan Potts discusses the etymology of Jundishapur (Gundeshapur), where he notes "gund

Fig.1: Table of late Roman provinces and Islamic junds.

JUNDS	Capitals	Themes ?	PROVINCES	Capitals
Qinnasrin	Qinnasrin	Antioch	Syria I	Antioch
Ḥimṣ	Ḥimṣ	Emesa	Syria II Phoenicia II	Apameaa Emesa
Damascus	al-Jābiya Damascus	Damascus	Phoenicia I Arabia	Tyros Bostra
al-Urdunn	Tabariya		Palestine II	Scythopolis
Filasṭin	Ludd al-Ramla	Caesarea	Palestine I Palestine III	Caesarea Petra
7 - 8th c.		early 7th c.	4 - 6th c	

Dan Potts discusses the etymology of Jundishapur (Gundeshapur), where he notes "gund which, attested as early as the Parthian period and as the loan word jund in Arabic, has the meaning of 'army, troop, group, gathering'" (1989, 330). He inclines toward the idea of military district or military settlement under the influence of Umayyad usage (1989, 332-33).[1] The grand army troops of the Sasanians were called gund and had gundsalars for leaders (Christensen 1944, 210).

Given the Persian background for the term, the following historical sequence may be suggested. The Sasanians disrupted the classical provinces and reconstructed the administration of Bilad al-Sham according to the traditional Persian military system. When Heraclius returned, he had to accept this system and adapt these changes, a process which was incomplete when the Muslims began to attack. The Muslims restored the Persian system with which they had been familiar for the previous 15+ years. The idea that the junds in Syria were set up by Abu Bakr before the conquest is feasible only as a recognition of a familiar administrative structure, that left by the Sasanians (Sourdel 1963, 601).

Shahid has observed one of the most interesting characteristics of the new junds in Bilad al-Sham, that they unite into one district all the geographic zones "from seas to the desert" (Shahid 1986, 47). Likewise, Persian provinces (kura) tend to cross several geographical zones; this is nowhere clearer than in Fars province, the homeland of the Sasanian dynasty. Each of the seven provinces combine the coast, the garmesir (warm lowlands) and zardesir (cold highlands), and the desertic plateau. The capital of each kura is located on a transition between these zones; this system is explicated for the Sasanian period in Whitcomb (1979).

The Jund Qinnasr¬n:

The above hypothesis suggests that the selection of Qinnasr¬n as the northernmost jund of Bilad al-Sham follows from its possible role as a Byzantine theme and more certainly as a Persian military, administrative center for north Syria. As noted above, the structure of Sasanian kuras may have disposed them toward the ancient Chalcis ad Belum, characterized by its fertile plain and transitional ecology. The town was taken in 638 with Aleppo and placed under the administration of Hims. The separation of Qinnasr¬n as a separate jund has been credited to Mu'awiya in 643 (settled with population from Basra and Kufa; Elisseeff 1979, 125). A more widely accepted date is that given in Baladhuri (132), that the construction of this new capital was the work of Yazid I b. Mu'awiya in ca. 680. This latter date seems the more acceptable. The original Jund of Qinnasr¬n administered a wide territory from Antioch to the Jazira. The Jazira was separated in 693 and controlled its own frontier towns or thugh‚r (now often known as the "Umayyad North"). Harun al-Rash¬d created the district of the '®w®◊im, which seems to refer to the old Jund of Qinnasr¬n, without the Jazira (Bonner 1994, 22-23). The original function of Qinnasr¬n was as the military staging area for yearly campaigns into Byzantine territory. This role appears to have changed and, by the time of Harun al-Rashid's reorganization, much of the administrative power of this city had dissipated.[2]

The cessation of the Jund of Qinnasr¬n as a political entity may not have immediately reversed its prosperity; nevertheless, its decline may be seen in the 10th century, when it witnessed a major battle between Ikhshidids and Hamdanid Sayf al-Dawla. Its destruction may be a result of the devastating attacks of Nicephorus Phocas in 961 and 963. The geographers are unanimous in their descriptions of fallen glories; and, perhaps most telling, Muqaddasi names Aleppo the capital in place of the town from which the province took its name (Muq. 156).[3]

Archaeological evidence:

The archaeology of these two cities in the Jund of Qinnasr¬n present very different problems. For Aleppo, Sauvaget has discussed this period of the city's development, citing the first mosque, utilizing a monumental arch at the beginning of a colonnaded street (1965, 85) and the great mosque (built by al-Walid or Sulayman, ca. 715?). These notices provide an impression of only minimal Islamic

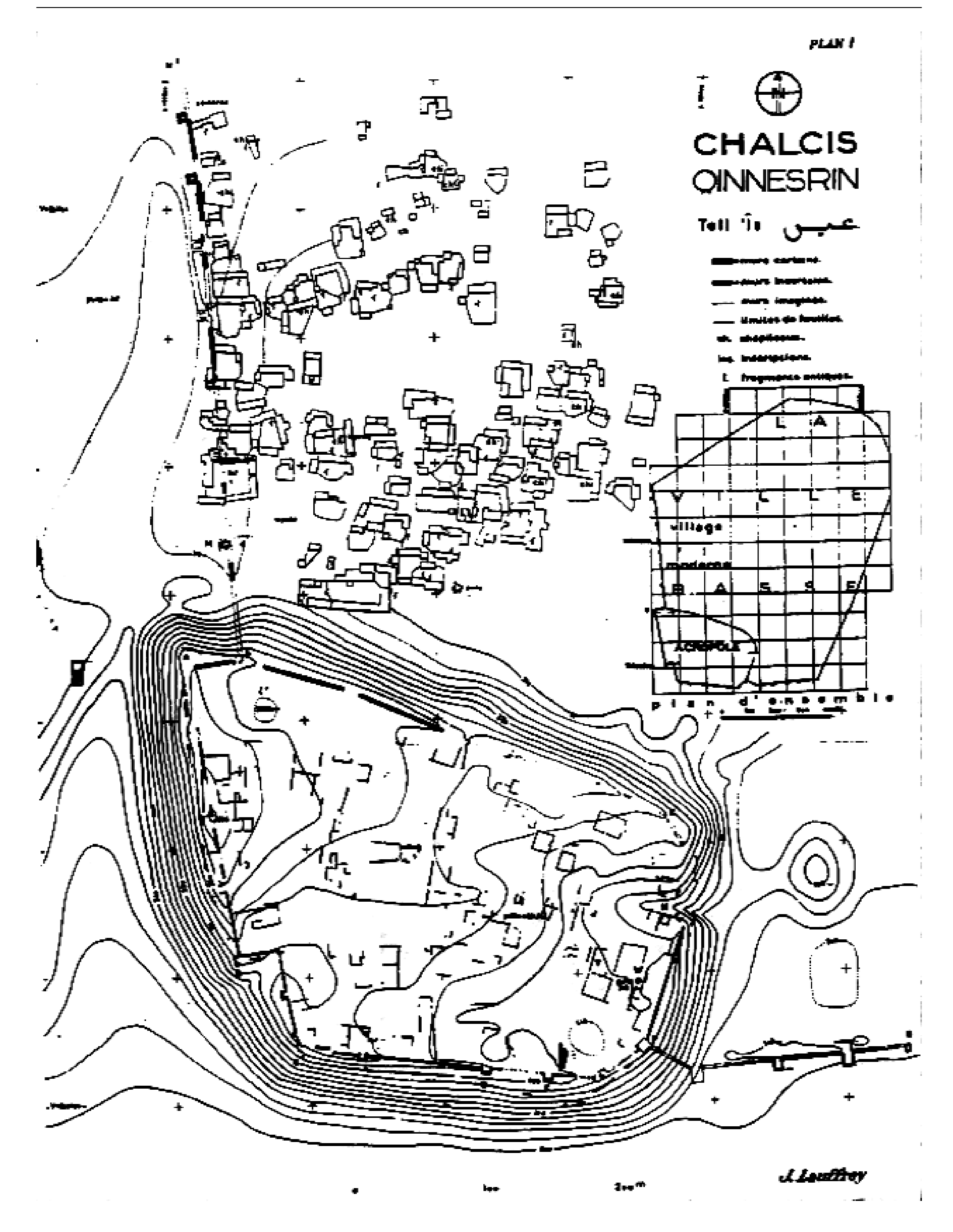


Fig.2: Plan of the site of Tell 'Is (Chalcis/Qinnasr¬n), after Mouterde and Poidebard 1945, Plan 1.

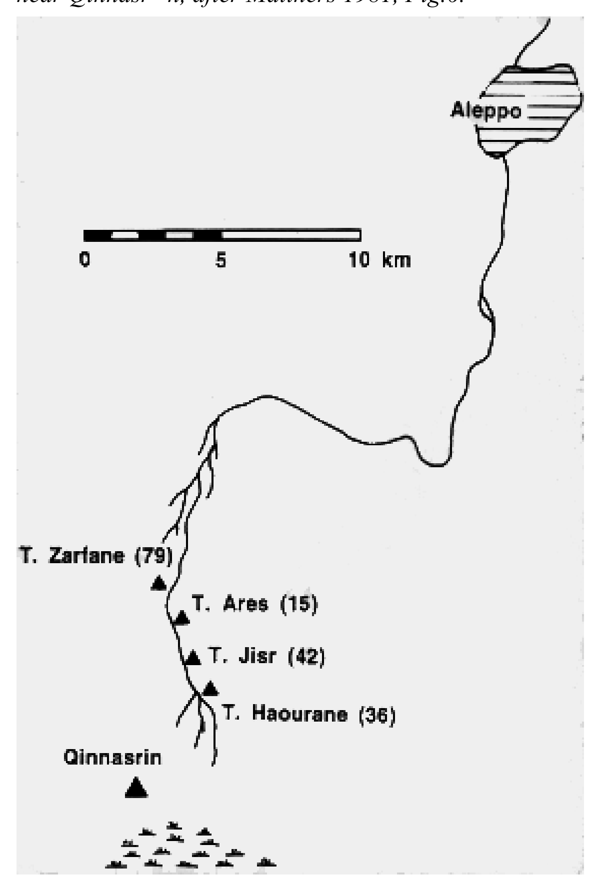
The archaeological potential of Qinnasr¬n (later known as Eski Halab) is much more promising, though with its own complexities. The site of Qinnasr¬n/ Chalcis has been identified as the mound beneath the shrine of Nabi ’Is (where van Berchem found a 12th c. inscription; 1913, 34-5). The first map was accomplished by Brossé in 1919 (Monceaux and Brossé 1925, fig.1); this was followed with corrected map by J. Lauffray in 1942-43 (published in Mouterde and Poidebard 1945, plan I; see fig.2). The site consists of a high fortified mound and walled lower town on the talus slope above the al-Matkh marshes. While there is little doubt that this long tradition of French scholarship has correctly identified the classical site of Chalcis ad Belum, the continuation of this site in the early Islamic period as the jund capital of Qinnasr¬n is less studied and assured.

This doubt stems from the curious reports on the activities of Yazid I, who "destroyed the walls of the city" and "built the capital of the jund." An interpretation of these accounts is that, in 680, Yazid dismantled the Byzantine defenses of Chalcis and built a new military headquarters and capital; that is, he actually razed part of the older classical town to construct a new Islamic city, a mi◊r, in the vicinity. In the later description of Idrisi, the fortified walls were destroyed by Yazid but some fragments are still visible (in the 12th century). Salient characteristics were its location on the Qoueiq river, an impregnable fortress, and its markets and craftsmen (Le Strange 487). A second aspect increases the doubt of site-continuity. The description of pre-Islamic Aleppo noted the Ω®¥ir, a permanent settlement appended to the classical town which later became the locus of the palatial complex of Sulayman. What of the Tayy’ at Chalcis?[4] Did this Arab settlement wither away or was this the locus for the new Islamic settlement, the mi◊r of Qinnasr¬n.

One suggestive element is the lack of early Islamic materials on the tell or "acropolis" of Qinnasr¬n, as earlier observers have labelled it. Throughout the Syrian cities which continued as politically important settlements, there is remarkably little evidence for utilization of acropoleis in the early Islamic period. The typical acropolis, such as Hama or indeed Aleppo, was not important to the urban organization, though it may have continued to have residential use.

The general lack of clearly Islamic remains on this mound suggests the possibility that Qinnasr¬n may be located at another site. The extensive survey by Matthers (some 25 km along the Qoueiq river, 1981) is the closest information published on the region of Qinnasr¬n. Unfortunately the Qinnasr¬n area was the last surveyed and Qinnasr¬n (called Tell es-Iss) is barely mentioned (fig.3). Interestingly, two sites are described immediately to the north, Tell Ares (15) and Tell jisr (42). Both of these sites are described as containing early Islamic occupations, unfortunately with little detailed corroboration (Northedge 1981, Taylor 1981). Two other sites in the same vicinity, Tell

Fig.3: Map of late Byzantine and early Islamic sites near Qinnasr¬n, after Matthers 1981, Fig.6.



Zarfane (79) and Tell Haourane (36), have occupations of the "late Roman" period, defined as extending into the 7th century. Thus, there existed a cluster of settlements of the period in question, when Qinnasr¬n was a major center. In view of the apparently superficial nature of the Matthers survey in this area, one might suggest that further investigation, intensive to the vicinity of Qinnasr¬n/ Chalcis, might produce an identification more appropriate to the Jund capital.

Conclusions:

The importance of Qinnasr¬n derives from its role as capital of the jund and from current understanding of the jund system. The system as a territorial, administrative concept is apparently unique to Bilad al-Sham. Like the related concept of the am◊®r, the limitation of each term to military settlement seems to belie a more significant Islamic innovation. The physical character of early Islamic Qinnasr¬n will provide crucial evidence for the early stages of the Islamic city. The hypothesis advanced here is that the new jund capital, as implied in the historical sources, was an Islamic foundation and probably related to the older Ω®¥ir. The discovery and investigation of Qinnasr¬n may present the only archaeological evidence of this historical process.

By contrast, Aleppo seems to suggest another mode of early Islamic settlement, adaptation within an older classical city. Both Aleppo and Qinnasr¬n continued as parallel cities for almost 300 years; this relationship needs to be further investigated. Their fortunes reversed in the 10th century when the Hamdanids selected Aleppo as capital and the Byzantines destroyed Qinnasr¬n. Both destruction and continuity offer opportunities for archaeological research to amplify the history of early Islamic Bilad al-Sham.

Notes:

1. Potts and Pennacchietti trace this Iranian gund as a loanword into Mandaic, Aramaic, Syriac, and Byzantine Greek (1989, n. 50).
2. On the contrary, the opposition to al-Mu'tasim in 833 and 837 resulted in the jund governor controlling both Aleppo and Qinnasr¬n in "war, taxes and govenment domains" (von Sivers 1979, 222).
3. He continues with the contradictory example of Istakhr, which retained its claims over Shiraz. Again this indicates the political and emotional hold of Qinnasr¬n had been forgotten and replaced with ties to Aleppo.
4. This Ω®¥ir is inferred from Baladhuri, 172. I am endebted to Paul Cobb for bringing this reference to my attention.

Bibliography:

al-Baladhuri Ahmad b. Yahya, 1866; Kitab futuh al-Buldan. M. J. de Goeje, ed. Leiden

van Berchem G., 1913; Répertoire chronologique d'épigraphie arabe 8, 34-5 (#3198).

Bonner M. D., 1994; The Naming of the frontier: 'Awasim, Thughur, and the Arab geographers,

BSOAS 57, 17-24.

Christensen A., 1944; L'Iran sous les Sassanides. Copenhagen, 2nd ed.

Elisséeff N., 1979; Kinnasrin, EI[2], 124-5.

Gaube H., Wirth E., 1984; Aleppo: Historische und geographische Beitrage. 2 vols. Wiesbaden, Ludwig Reichert, Tubinger Atlas.

Grainger J. D., 1990; The Cities of Seleukid Syria. Oxford, Clarendon.

Honnigmann E., 1927; Kinnasrin, EI[1], 1021-22.

Jwaideh W., 1959; The Introductory chapters of Yaqut's Mu'jam al-Buldan. Leiden, Brill. 58-59.

Kaegi W. E., 1992; Byzantium and the early Islamic conquests. Cambridge, Cambridge University.

Le Strange G., 1890; Palestine under the Moslems. Boston.

MacKenzie D. N., 1971; A Concise Pahlavi dictionary. London.

Matthers J., ed., 1981; The River Queiq, Northern Syria, and its catchment. London, *BAR Internat.* series 98.

Monceaux P., Brossé L., 1925; Chalcis ad Belum, *Syria* 6, 339-50.

Morony M. G., 1984; Iraq after the Muslim conquest. Princeton.

Mouterde R., Poidebard A., 1945; Le limes de Chalcis: Organisation de la steppe en haute Syrie romaine. Paris, *BAH* 38.

al-Muqaddasi Shams al-Din, 1967; Kitab Ahsan al-Taqasim fª Ma'rifat al-Aqalim. M. de Goeje, ed. Leiden, 2nd ed., 1906.

Northedge A., 1981; Selected late Roman and Islamic coarse wares, The River Queiq, Northern Syria, and its catchment. London, *BAR Internat.* series 98, 459-72.

Potts D., 1989; Gundesapur and the Gondeisos, *Iranica Antiqua* 24, 323-35.

Sauvaget J., 1929; L'enceinte primitive de la ville d'Alep, *Mélanges de l'Institut français de Damas* 1, 133-159.

Sauvaget J., 1931; Inventaire des monuments musulmans de la ville d'Alep, *REI* 5, 59-114.

Sauvaget J., 1939; Le 'tell' d'Alep, Mélanges syriens offerts à M.R. Dussaud. Paris. 59-65.

Sauvaget J., 1941; Alep, Essay: sur le Dévelopment d'une grande ville syrienne, des Origines au milieu du XIX[ème] siècle. Paris.

Sauvaget J., 1965*; Halab, EI[2], 85-90.

Shahid I., 1984; Byzantium and the Arabs in the fourth century. Washington, D.C., Dumbarton Oaks.

Shahid I., 1986; The Jund system in Bil®d al-Sh®m: Its Origin, Proceedings of the symposium on Bil®d al-Sh®m during the Byzantine period. Amman, University of Jordan. vol. 2, 45-52.

Sobernheim M., 1927; Halab, EI[1], 227-37.

Sourdel D., 1952; Esquisse topographique d'Alep intramuros à l'époque ayyoubide, *AAS* 2, 109-133.

Sourdel D., 1963; Djund, EI2, 601.

Taylor M. B., 1981; The Islamic glazed pottery, The River Queiq, Northern Syria, and its catchment. London, *BAR Internat.* series 98, 473-98.

von Sivers P., 1979; Military, merchants and nomads: The Social evolution of the Syrian cities and countryside during the classical period, 780-969/164-358, *Der Islam* 56, 212-44.

Whitcomb D. S., 1979; Trade and tradition in medieval southern Iran. University of Chicago, unpub. PhD diss.

TOURISTIC ENHANCEMENT AND SITE PROTECTION OF MASSIF CALCAIRE MONUMENTS

Marek Baranski
(The Ateliers for Conservation of Cultural Property - Warszawa, POLAND)

Abstract:

The idea of creation of a series of archaeological parks on the sites at the Massif Calcaire near Aleppo can be an answer for potection of a monuments presented there and also for social activation in order to form an alternative job opportunity. It can be also an outstanding tourists atraction and possibility to create centers of experimental archaology.

❁ ❁ ❁

The late Roman architectural monuments at the Massif Calcaire west of Aleppo are unique complex of ancient ruins in the Mediterranean. The great number of monuments there confirms both the importance of this region and its commercial links with Aleppo and other towns on the coast.

Villages, country farms and churches deserted in the late antiquity are extremely interesting and scientifically valuable for historical studies, due to their good state of preservation and complexity of various aspects representing domestic and country life. Their importance considerably increases with their urbanistic setting with legible road systems. Their remote location and lack of later occupation were crucial for the fact that many of them remained intact.

Dynamic development of Syria in the end of the XX th century brought a completely new situation, which can considerably influence the state of monuments. Many examples of deteriorated monuments from various countries confirms such supposition. Agricultural settlement and increase of tourism should be seriously taken into consideration. Most of the sites are now accessible for cars and thousands of tourists can see and penetrate monuments, but unlimited access to archaeological sites is extremely dangerous. In general, the most spectacular monuments are appreciated, but those less important without management and proper protection are exposed to vandalism and gradual deterioration. Egypt, where most of the sites can not be protected the proper way is proof of this.

General practice shows that it is easier to provide money for touristic infrastructure than conservation of monuments, where spectacular projects have priority. But even this is not enough to conserve them properly. In many cases the final results are somewhat different from those expected and cornpleted conservation actions have slowed down rather than stopped deterioration processes.

The "in situ" conservation of archaeological remains is highly recomended by international conserevation institutions and centers. Reconstruction of monunents and creation of archaeological parks are other trends very popular, nowadays because of their touristic atractiveness. The realisation of the above mentioned conservation concepts is extremely difficult because of the enormous financial indispensable for execution of the works. The specific situation of the Massif Calcaire region with the necessity of a great number of conservation works rather preclude conventional actions. This enormous work can be done only when programme of conservation actions will be based on activation of local communities. The guiding and stimulation roles of governmental and local authorities will be essential future success. Collaboration with Syrian scientists and international participation can assure the best result of the project.

The idea of the project differs completely from those known from archaeological parks such as Xanten or touristically atractive Egyptian Village in Cairo. The project's goal is to organise managment of sites with active not passive, approach to monuments. It can be achieved twofold. By involvement of local citizens to conservation actions and adaptation of restored buildings for workshops where ancient trades and crafts would be performed. Completion of the project should benefit with the conservation of endangered monuments and increase social understanding of the concept of monuments protection, be also a new job opportunity and create scientific centers for experimental archaeology.

A series of archaeological parks at Qalat Seman, Deir el Seman, Dehes, Qalblozeh, Sermada and at other sites should be created, where each park should have its own individual characteristics. Apart of archiectural remains, partly being anastilosed or reonstructed, some of the monuments should be adopted as workshops where textile, leather, or blacksmith production using ancient techniques and methods would be animated. Olive oil production using ancient mills can also be restored. Workshops can also play the role of training centers where archaeologists collaborating with local craftsmen could experiment producing replicas of ancient carpets, jewellery, shoes or cloths. Development of scientific-education centers where scholars from Syria and other countries could collaborate with various craftsmen seems intriguing. Centres opened for students of different specialisations i.e. archaeologists, architects, fine arts, would be an opportunity for them to practise their skills and learn in the best way ancient crafts and techniques. It could be also a great tourist attraction to see men at work with the possibility of personal participation in such activities. Hand-made objects would be sold as souvenirs. Creation of local teams of masons, carpenters and stone dressers using ancient techniques and tools would be crucial for implementation of building-restoration works. They would operate with the assistance and under the supervision of a professional architectural conservator. In the first period of 2-3 years their activity would be devoted to training and education of conservation principles with practice on monuments of a lesser importance. Their knowledge would be fully exploited later in more difficult conservation actions. The experience gained would benefit the training of other teams for further sites. Buildng-restoration works performed using ancient techniques, cranes and tools would be one more attraction for visitors and would enable the study of building processes.

The idea of experimental archaeology has its own history in Europe. There are some archaeological sites being converted into experimental farms or villages. i.e. in Poland - Biskupin, in Germany-Museumsdorf Duppel near Berlin, in Denmark - Lejre near Copenhagen, in England Butser Ancient Farm Project, in France -

Juvyncourt -et- Damary. Experience can be also gained in the Colonial Wiliamsburg in USA or at the conservation training center at Fort Brockhurst near Gasport in Hampshire (England).

A great variety of conservation interventions, begining from the anastilosis to partial or complete reconstruction are possible in the sites of the Massif Calcaire. Conservation practice should be properly selected and our approach to conservation principles flexible depending on the state of monument preservation. But the general concept should limit the application of the new material in favour of traditional ones and no modern system i.e. water supply, electricity should disturb or spoil the original structure of the historic building or ancient pavement. There are plenty of modern technologies which can be used there.

In general, for the modern purposes and functions, abondoned houses can be adapted. A well balanced restoration of architectural remains will be crutial for the final result. The great variety of ancient buildings enables us to shoose objects according to particular needs. There can be installed simple hostels or tavernas, where in the cool shadow, visitors can enjoy a simple food and old style bewerrages. It is obvious that there should not be no room for agressive advertisment or modern commercial activity.

The completion of such an ambitious project, regardless of its scale will benefit threefold: by managment and protection of sites, by creation of study workshops with interesting scientific programmes and by social activation, both as participants or onlookers, which will develop interest in the protection of the Syrian Cultural Heritage. It should be considered that collaboration between highly qualified conservator , architect and local workers, mentaly involved into project, can do plenty for protection of endangered monuments. The importance of specialist training and social activation is constantly appraised by international institutions and organizations such as UNESCO, ICOMOS.

CARAVAN ROUTES THROUGH CENTRAL ASIA

Buchard Brentjes
(GIA, Berlin, GERMANY)

Abstract:

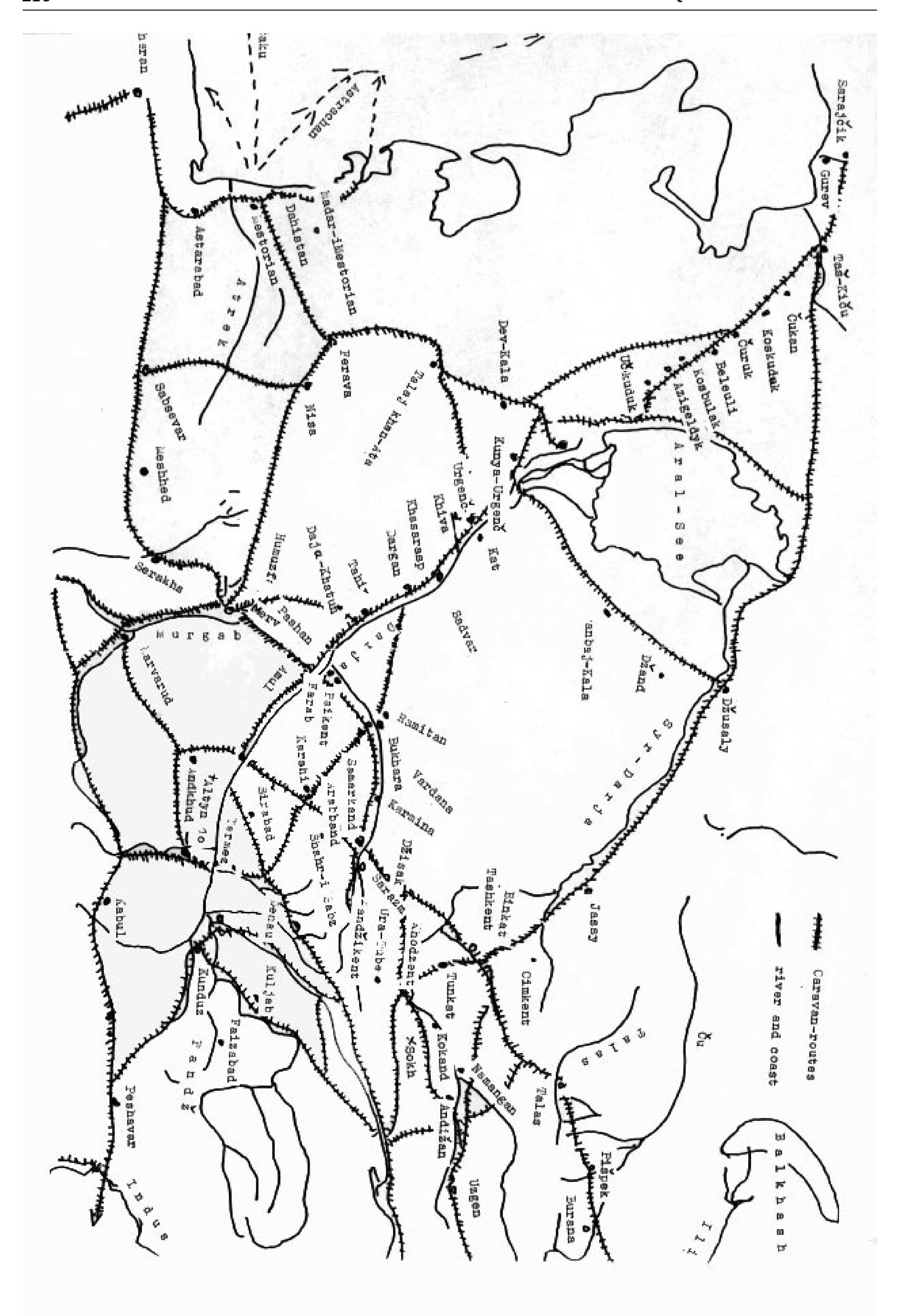
The available material covers the main trade-routes through Central Asia. The routes will be followed by the explored and partly excavated caravanserails from the 10th to the 13th century AD, the timurid period and the uzbek times.

They were found from Merv to Amul'. along the Amu-Darja, through Sogdia, Shash and Ilek, Ustrushana and the Ferghana-valley, in Turkmenia and up to the Volga.

There are several types of ribats, caravanserails, and signal-towers, dated and localized. The buildings differ in the plans according to the time of their erection and the local conditions. The majority were fortified stations for the caravans, so that the distance between the stations at one route depended on the time a caravan needed to reach the next one. There were caravanserais in towns, in front of towns and on the countryside. A part were real ribats with permanent garrisons-especially along the frontiers or through nomads lands. Caravanserais inside established states were stages only. Additional lines of signal- or guard- towers secured the trade route in mountainous or border zones. A paper about this problems was published: "Karawanserail und Ribat in Mittelasien" in "Archaeologische Mitteilungen aus Iran", Vol. 25, Berlin 1991, p. 247-276.

❁ ❁ ❁

The trade of Aleppo ran to a great extend through Central Asia. The caravan routes there were more than the ''Silk road'' to China and connected Syria with the Volga area, Northern Asia, the Asian steppes and India. The trade routes followed the local conditions formed by the deserts, the river oases and the areas along the mountain ranges in the south and the east. Four types of landscapes were to pass dictating the length of a daily march, the chances to find water and food and a site to rest.


Caravan-routes
river and coast
Aral-See
Syr-Darja
Balkhash
Indus

These are the deserts, the steppes, the oases and the mountains.

To cross the high ridges in the south the small number of river valleys were used and some mountainous passes. The routes to the east could follow the line of the valleys, because there the mountains were running from east to west. Easily to pass were the mountains southeast of the Caspian Sea. An everlasting problem in the mountains and in the steppes were the local tribes forcing to be paid for transit. The deserts, the Qara Qum, the Qizil Qum, the plateau of Ust'yurt and the region north of the Syr Darya made is necessary to search for water or to move from oasis to oasis.

The rivers and the oases determined in main the routes offering stations for rest or the trade brought villages into existence. In the unsettled areas caravansaries had to be build to safeguard the transit. The distance between them depended on the natural preconditions in the mountains about 10 km, in the flat lands 30 km according to a daily march of the caravans. The main rivers, the Amu Darya and the Syr Darya, were used in part for transport, but they did not go towards south-west, so that traders coming from Syria had to pass through mountains, steppes and deserts.

Great problems arose since the 12th and 13th centuries by the aridisation drying up wells and even rivers, so that many old caravan routes were buried by sand and are difficult to locate now. A good number of ancient caravansaries and ribats were lying now in waterless deserts, sometimes aside dried up lakes, the takyrs.

The best known period of Central Asian trade routes was the time of the Seljuks and then of the Timurids. Less is known for the time of the Mongol dominance. Since the 16th century the importance of the east-west trade diminished for the rise of the European maritime trade, while the Indian trade with Central Asia went on up to the 18th century. Not much is also known about the age of this net of routes which might have been used at least since the Achaemenian time, the 6th to the 4th centuries BC.

Reports of Arabic-Persian travelers(1) described the Seljuk system rather well, so that the archaeological surveys could follow their texts(2) .. Studied were in main the routes passing Merv(3), the route through the Ust'yurt, and the stations in the ''Hunger steppe''(4) besides a lot of single buildings of caravansaries. The results permit to reconstruct the routes of trade, their systems of defense and the policy run by the Seljuks and the Kara Khanids. A good part of the caravansaries and ribats could be located, some excavated, but a lot of work is still to organize there in future. Rather well known are the caravansaries and the ribats along the routes and in front of towns, less about serais in the settlements.

Several buildings were paid by rulers as Rabat-i Malik or as auqafs as such big-sized complexes as Aksha-Qala, monumental like the famous khans of the Rum-Seljuks. Besides the caravansaries as stations for the trespassers ribats were erected as guarding posts and signal towers, especially in the borderlands to nomadic areas.

The caravansaries in Central Asia were built with bricks or pakhsa, stamped clay. The task of defense forced to use burned bricks, ruining the scarce vegetation in some areas and now leading to the vanishing of the ruins to win building material. The fine Rabat-i Malik was destroyed nearly completely by brick robbers(5). The following data were taken in main from the Russian publications, less known outside than they deserve(6).

A- The routes leaving Merv to the Amu Darya:

Merv played an important role as a crosspoint of several trade routes. It was reached from the south by a way following the river Murghab (fig.1). From southwest came the caravans leaving Baghdad and A1eppo via Nishapur and Serakhs following the Kopeth Dagh in the south. North of these mountains run a route via Nisa and Abiverd. At Merv itself up to now no caranvansary was discovered. Two routes left Merv towards the north. one run via Shavval and Pashan to northwest and the second one to Kushmeykhan.

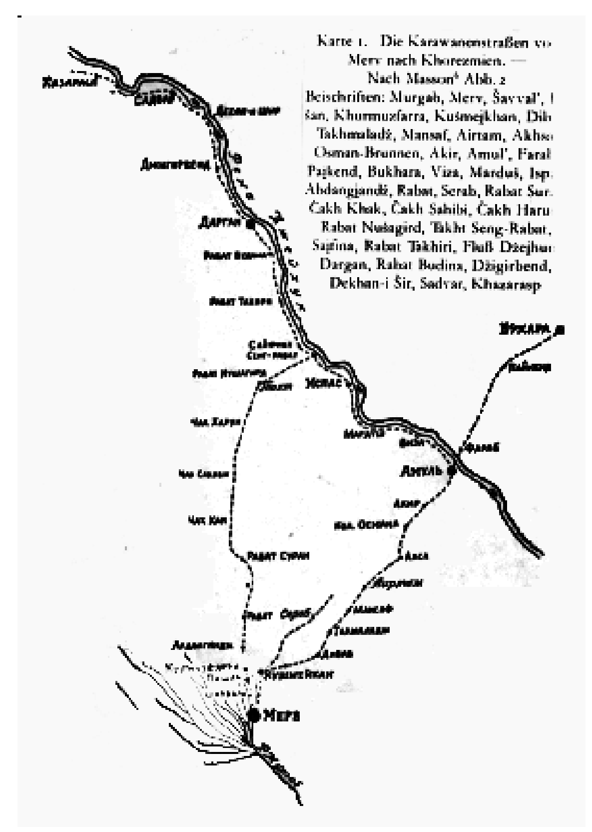


Fig.1

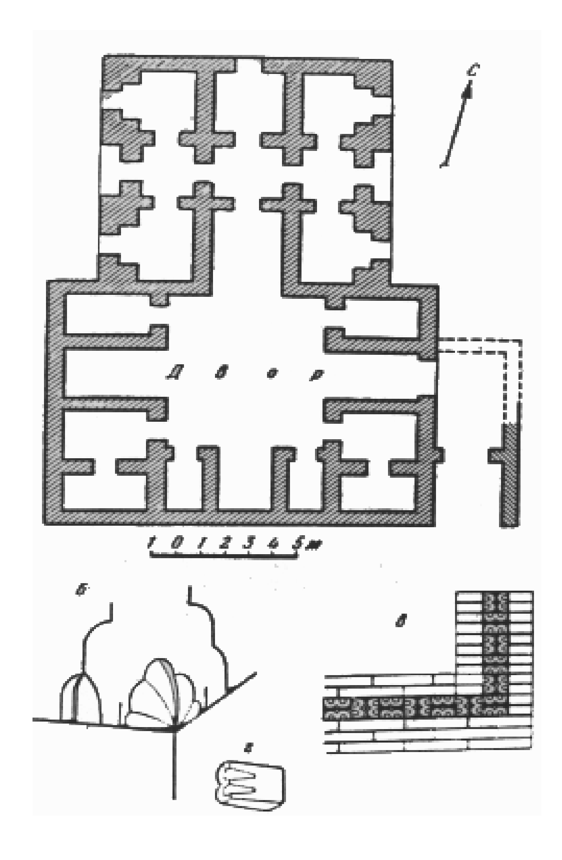
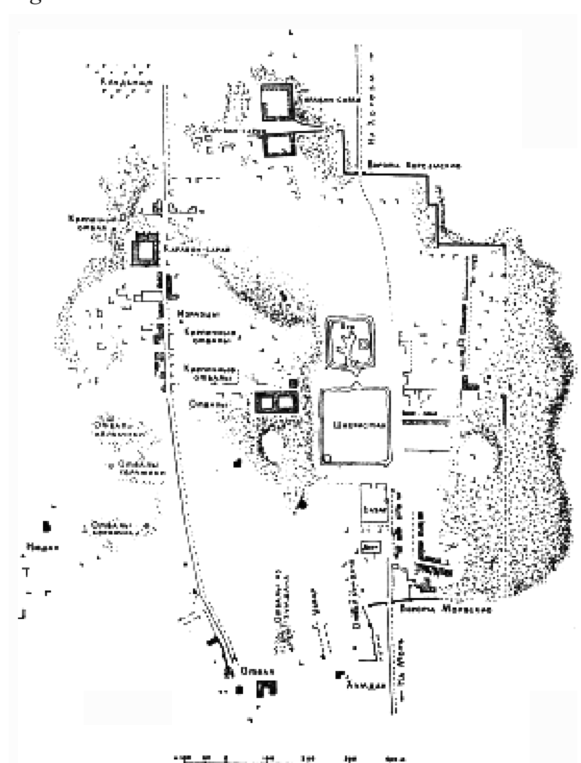


Fig.2

There the routes split up. one met the western way, a second one went to Serab and ends today in endless sands. A third one guided to the east up to Divab, went there to the north and reached the Amu Darya at Amul'. on the northern bank of the river stood Farab, the starting point to travel towards Bukhara. one caravan route followed the river down to Khorezmia and met at Seng-Rabat the northwestern route coming from Merv.

At this way the ruins of Shawally 7 km north of Merv. Nearby was found a rectangular caravansary (62 x 30 m)[7]. Visible are the outer wall and the gate with two towers. There were no excavations inside. The next station was Pashan, now Kurtly-Depe, 23 km north of Merv (fig.2). Besides the ark, two mosques and some private houses a town caravansary was found. It was built in the 11th century and consists of two parts, the northern one 11,5 x 11,5 m, the southern one 16 x 12 m[8]. The following station was the town of Hurmuzfarra[9], now a long ruin asides a dry riverbed (fig.3). Three

Fig.3



buildings were believed to be caravansaries, but the western one seems to have been a mosque. At the northern border two caravansaries were found, the northern one 80 x 65 m, the southern one 70 x 50 m. The guarding post Dekh-i Sagari, today Abdang Yandzh lies 14 km north of Hurmuzfarra. It was a round tower built in the 12th to the early 13th century. 10 km on a ribat (100 x 100 m) was located. 32 km to the north the Rabat Suran (19 x 29 m) defended the well Yakiper. It was built with burned bricks produced at the site. North of Rabat Suran stood the caravansary ode-Mergen' (41,4 x 41 m)[10]. It had a four ivan scheme, two gates and a big tower (fig.4). 10 km away was an oasis with the well Yandyk1y.

According to Qazvini the way from Rabat Suran to Nushagird was the most dangerous part with 44 km of desert. only three wells could be found up to Nushagird. Nearby was a stone building Sagabad or Sengenband, might have been Sangrabad - stone ribat. There the caravans reached the Amu Darya

Fig.4

after a travel of eight days, via Amul' they would need ten days, but on a more pleasant way.

The first greater station on the way from Merv to Amul' was Kushmeykhan, 28 km away[11]. It was settled since the Achaemenians and is now a big ruin with four caravansaries on the southwestern corner of the townhall (75 x 55 m), a building being in existence from the 7th to the 12th century. East of the Merv gate are two other caravansaries (60 x 40 m and 60 x 50 m) dated into the 9th - 10th centuries.

The next station to north was the Tuyudzhi well, 9 km away, another 16 km later followed the Baygushli well and again 9 km farther the Kumurchi well with ceramics since 2000 years ago. Up to this area the nowadays dry riverbed of the Kelif-Usboy could be followed. 30 km to northeast lies Serab and 5 km more the route ends in the sands of the desert.

A second route went east. 2 km east of Kushmeykhan stood a ribat and 14 km off from the town is an old settlement at the well Baygushli inhabited in the Bronze Age and the time between the 6th to the 12th century. There are ruins of two bigger buildings. In a distance of 3 km stood another caravansary (42 x 37 m)[12] near a dry former river. Two caravansaries were near Divab, 14 km away[13]. The northern one (60 x 55 m) was built in the 8th to the 9th century and the southern one (65 x 60 m) in the 10th century.

Near Qizil-Qala, 4 km to the northeast 2 ruins of caravansaries were found 200 m apart. Nearby was a big takyr, a former lake. The northern one, Aksha-Qala, (80 x 147 m) was a double building with two courts on a high socle of 2,5 m (fig.5). Both courts had on each side a columnade. Its plan is similar to the Rabat-i Sharif near Nishapur. Both existed between the 11th and the early 13th centuries. East of the big building was a square ribat (40 x 40 m) and eventually a second one[14]. Takhmaladzh with the well Shaim I lies the to the northeast. There was a caravansary with two courts. 3,5 km away stood two ribats, one from the 9th or the 10th century and the other from to 11th or 12th century.

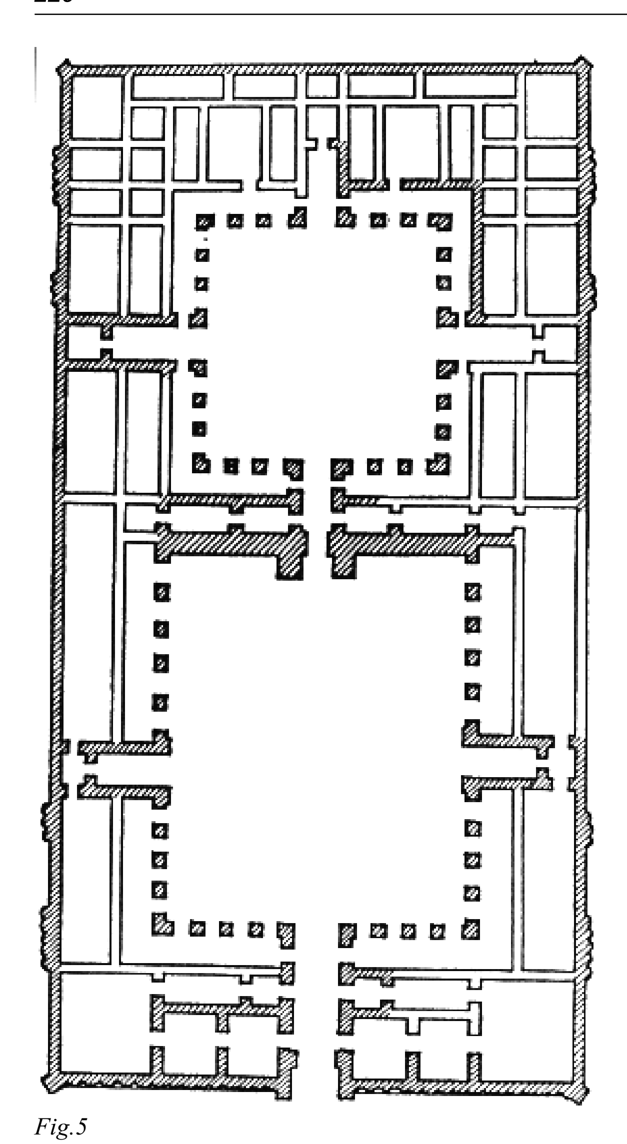


Fig.5

The next station was Airtam-Qala with a hexagonal tower and a caravansary (58 x 50 m). The modern railway station Repetek has been the ancient al-Akhsa, without remarkable ruins. 18 km north of it was the another station at the ''well of othman'' and north of it the Qala Ishan Rabat and a smaller ribat with an old signal tower(15). The area was settled from the 8th to the 14th century. The last station on the way to the Amu darya was al-Akir (fig.6) 32 km before the river. Here stood a big caravansary (96 x 90 m) built in the 10th -11th centuries(16). A second one from the 11th century, too, had a seize of 75 x 75 m. The bigger one was a monumental four ivan construction with three suites of rooms on each side.

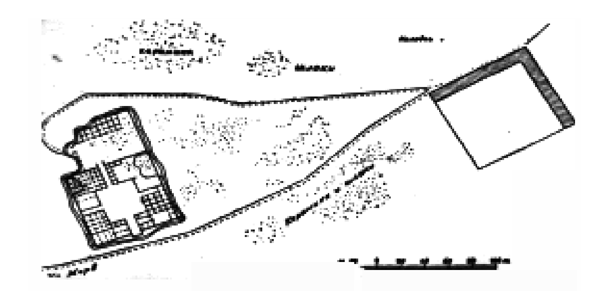


Fig.6

On the way to the Amu Darya a late station (32x38 m) was built in the 18th century. Nearby are ruins from the 10th-13th centuries, where an elder caravansary might have been. A stump of a signal tower gave the name to the ruins, Kel'te Minar(17). The end of the road was at Amul', today Chardzhou, a Seljuk fortified town. Caravansaries were not found at that site.

B- The route alongside the Amu Darya from Amul' to Khazarasp:

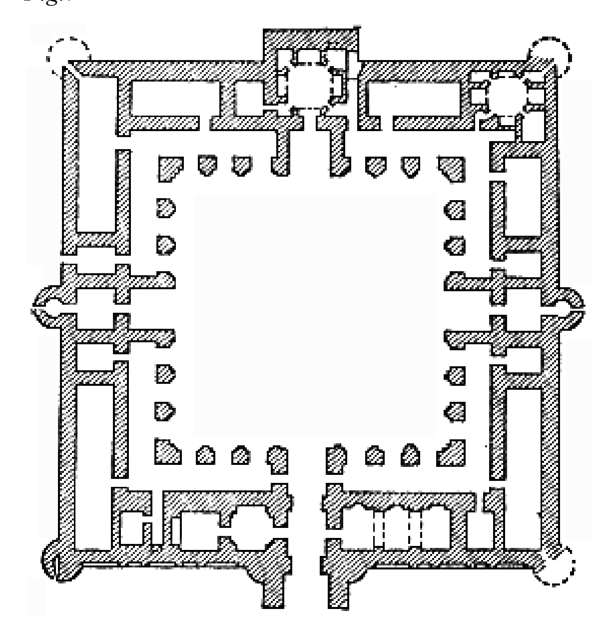
The route along and on the Amu Darya was a main trade route going on to the Aral lake and over the Ust'yurt to the Volga. It was used ,too, by caravans coming from Syria or Iraq to avoid Byzantine areas. The main route run alongside the irrigated land. The main problem was here the security, because north of the river were the nomadic tribes and the Kara Khanid enemy of the Seljuks. Therefore the area near Amul' had had a lot of fortifications. The caravan route from Amul' to Bukhara was often used for military movements.

Caravans leaving Amul' for Khorezmia had to pass eight to ten fortifications within the first 10 km of their way. After 20 km they reached west of Amul' the walled settlement UdoyDepe, one of the many forts, each 5 to 10 km apart from the other as Baragiz-Kent, Denau and Aulya-Depe. 11 km behind Udoy-Depe they came to the fortress Qala-i Moor and another 3,5 km on to Rabat Sengir-Qala. After a distance of 7,5 km there was the town Ispas-Qala followed by a square (20 x 20 m) Rabat Tash-Akhyr belonging to the 11th to the 12th century. At Seng-Rabat they crossed the route coming from Merv through the desert. Seng- Rabat

was a square fort (27 x 27 m) built in the 14th century. 10 km away of it lies Sifana with several ruined fortifications and down to the river an antique fortress and the Turpak-Qala (51 x 49 m), up to now undated. one days march farther followed al-Fakhuriya and 3 km more the rather well preserved Rabat Daya-Khatyn (53 x 53 m)[(18)]. Pilasters arounded the court on all four sides. The plan followed the four ivan scheme (fig.7). The building could be dated into the 11th to the 12th century. Nearby stood an older caravansary with round towers and 7 km further the fortress Ketmenche in the town Gegerdshli, a big settlement covering an area of 11 to 4 km. To it belongs Koy-Qala, a caravansary of the 11th to the 14th centuries[(19)]. Nearby is a tower of 10 x 10 m.

Bayrak-Tepe, another signal tower, existed 17 km to northwest inside a building of 45 m in breadst built in the 11th -12th centuries. Then followed the town Dargan. According to Muqaddasi (10 century) it was the biggest town of Khorezmia after Gurgan[(20)]. It was destroyed by the Mongols. 15 km far of it there had been Ak-Rabat, a ruin of 40 x 36 m dated into the 12th to the early 13th century. The sixth station ofthis route mentioned by Istakhri was Dzhigirbend in a distance of 38 km from Dargan. Here ended the road coming from Bukhara.

Fig.7



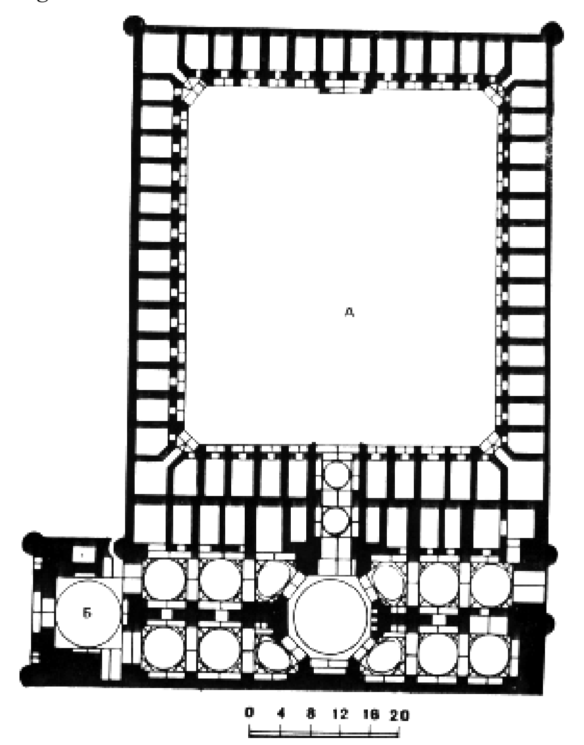
In their way to Sadvar the caravansary Rabat-Dekkani Shir (48 x 40 m) was 38 km away. It was enlarged by the Khiva-Khans in the 18th or 19th century. The town of Sadvar[(21)] was 50 km away from Dzhigirbend. There two caravansaries were found. The Chash-Qala from the 10th century reminds the Kurtly-Khan. Two rectangular blocks were built together.

The southern part (48 x 44 m) contained the court and the northern one is a square (32 x 32 m) There were ceramics of the 9th to the 12th and of the 14th to the 19th centuries. At Khazarasp the caravans reached Khorezmia.

C-Khorezmia and Western Turkmenia:

The caravan route left Khazarasp via Kardarankhas to Khiwa where a well preserved town caravansary is connected with a ''tim'', a shopping center. These buildings were erected in a traditional style by Ala' Quli Khan in 1831-1832 (fig.8). They stand near the western gate. The tim (74 x 26,5 m) is covered by a main and four

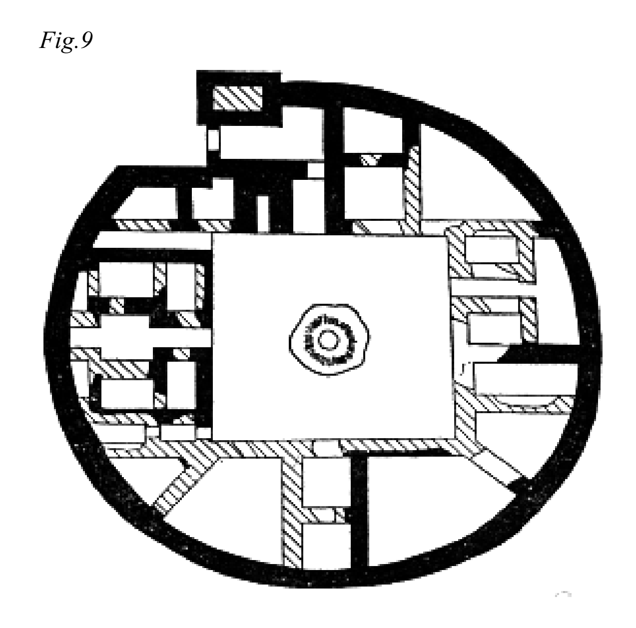
Fig.8



additional cupolae above the double street. The caravansary measured 69 x 50 m and the court 46,3 x 42,4 m. one route left Khiwa to Urgench via Ardakhushnusan, Anderastan, and Nuzvar. At Urgench the representative gate of a Timurid caravansary is preserved. Here ended the route coming from the Usboy valley in the west. Along this route there were four fortified round ribats or caravansaries named Dev-Qala[22], Caravan-Gagh, Rabat Tamgach or Talaykhan-Ata, and Ak-Yayla[23]. All were used during the 11th to the 13th centuries. Talaykhan-Ata has a diameter of 60 m. Its court is square (24 x 24 m) and has an underground cistern which could hold 138,5 m^3 of water. The massive gate had a date 1079. Ak-Yayla was supplied with water by a collecting system for rain.

The route to the centers of the ''Golden Horde'' at the Volga had a group of caravansaries reaching for 170 km across the deserted Ust'yurt (fig.10). They are dated by coins beginning with Khan Uzbek (1312- 1340). The line started with the building Uchduduk (fig.11) in the southwest. It represents in a good manier the type of the buildings with a rectangular plan (31,7 x 28,45 m) containing rooms for the travelers at the front and on the longsides and a stable on the northern backside for the animals. Similar were the caravansaries Kostuduk, Azhilgeldy, Kosbulak, and Churuk[24]. The ruin of the next one, Beleuli, differs by two long rooms at the north side and by the material it was built from-stone[25]. Therefore it was dated by J S Jaralov[26] into the 10th century what might be too early.

Fig.9



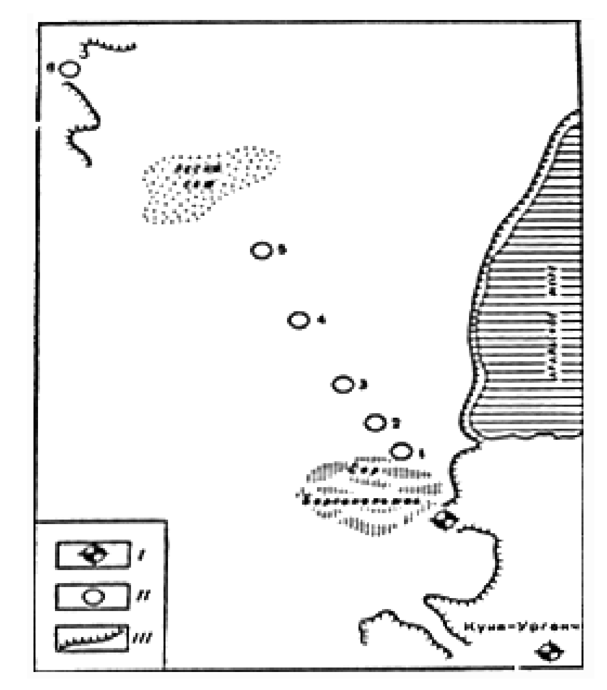
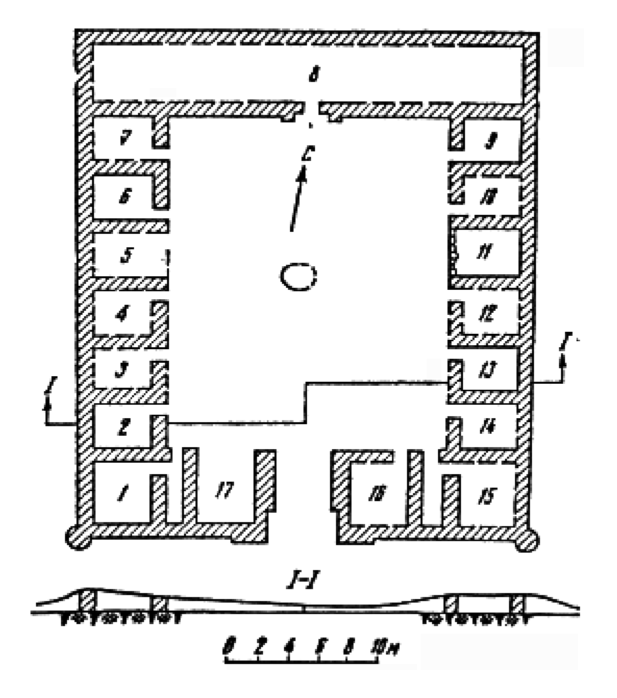


Fig.10

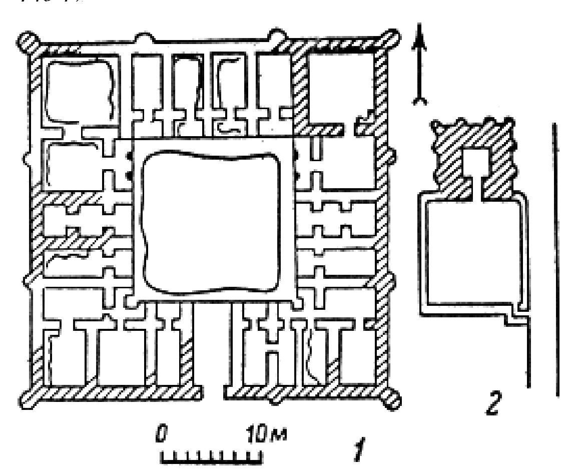
Fig.11



The route went on to Uchakan south of Ural near the river Emba. Besides the railway station Dzhamzhor stood the caravansary Tash-Kichu (42x45 m). The transit route ended at the River Ural in the Khorezrnian colony Saraychik, a town since the 10th century.

In Southwestern Turkmenia two caravansaries were excavated[27] at Dahistan. The smaller one might have been a ribat. It stood before the townwall in front of a big court (52x36 m). The building (37 36) enclosed a court (11,4x11,4 m) (fig.12). The ''eastern caravansary'' (46x53 m) is dated by ceramic into the 10th to the 13th centuries and a second phase into the 13th and 14th centuries (fig.13).

Fig 12



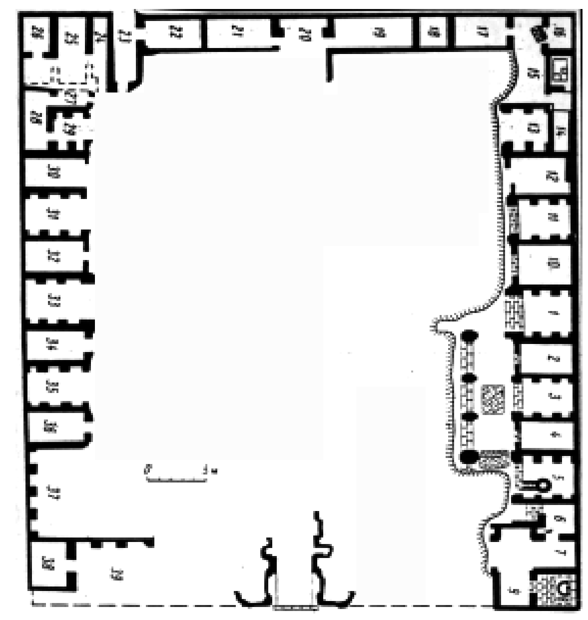


Рис. 22. План восточного караван-сарая Дехистана.

Fig.13

The Muslim texts reported about nine towns and 60 ribats in southern Turkmenia. Three of the settlements were up to now not located, but the towns might have had at least two caravansaries as at Dandenakan[28].

D-Routes north of the Amu Darya:

One main line went from Balkh via Termez to the north. At Termez a caravansary was excavated outside of the townwall[29]. It was built in the 12th century. The rectangular complex measured 50 x 70 m. From Termez the route went to Hashimgerd in the northwest and changed then for Bukhara. It met another road from Termez to the Chaganian-rud and went east. It passed Shuman, Andiyan, Vashgird and Rasht and went further east.

The caravans coming from Kabul went to Karbenk and from there via Andzharak and Khul'buk to Munk and then to the west up to Tamliyat. There they found the route along the Bakhshah to Helaverd and Levakend. They could go from Tamliyat to Vashgird, too. The northwestern road passed Subakh and Khuzar to reach Nesef. A late caravansary from the 16th - 18th centuries was the Khatyn Rabat in the Surkhan Darya valley[30].

On the way from Nesef to Bukhara there was mentioned as only town Varka, but six to seven caravansaries must have been in between, for the distance as the crow flies measures 130 km. From Bukhara one road went through Varakhsha with a caravansary to Khorezm[31].

The main trade route to Bukhara came from Farab opposite to Amul' on the southern bank of the Amu Darya. The ruins of Farab are about 10 km away from modern Ferebr[32] and forms a big field of ruins. The oldest known building there is the round tower Kzyl-Arslan-Khan. In the town was a big caravansary with two courts similar to Akcha-Qala.

After Darab the route crossed Amdiza and Paykent[33]. Here the suburb harboured at least eleven caravansaries (fig.14) from which the

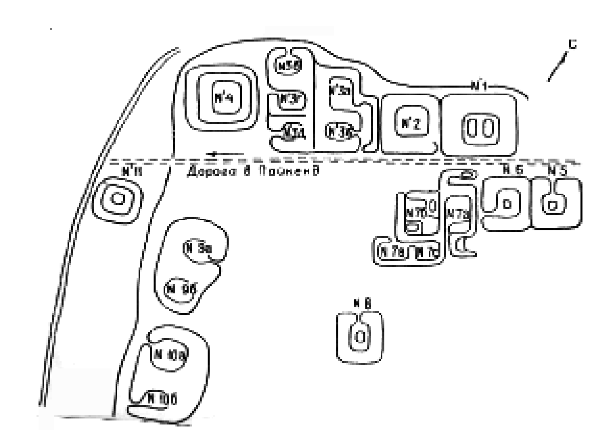
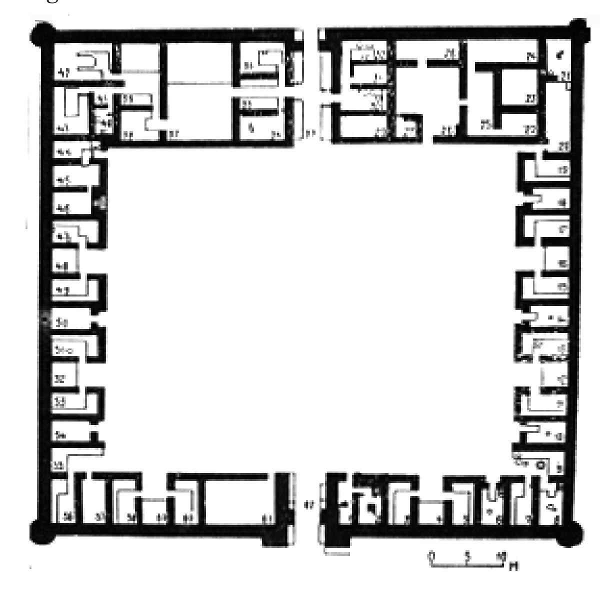


Fig.14

caravansary I (77 x 77 m) with two gates (fig.15) was excavated. It consisted of 60 rooms and two gate-rooms. The ceramic found at that site belonged to the 6th century till the 19th century. At last the ruin was used as a graveyard.

At Bukhara only some parts of the former bazaar were preserved, in main the gates with their rooms and the tim Abdullah Khans. They are believed to have been built in the 16th century. The simplest one is the Tak-i Sarafon, an octogon with one main and two additional cupolae. More complicated is the Telpak Furushon. Six pillarsd carry the central cupola surrounded by twelve others above a round passage enclosing the central hall. Four doorways

Fig.15



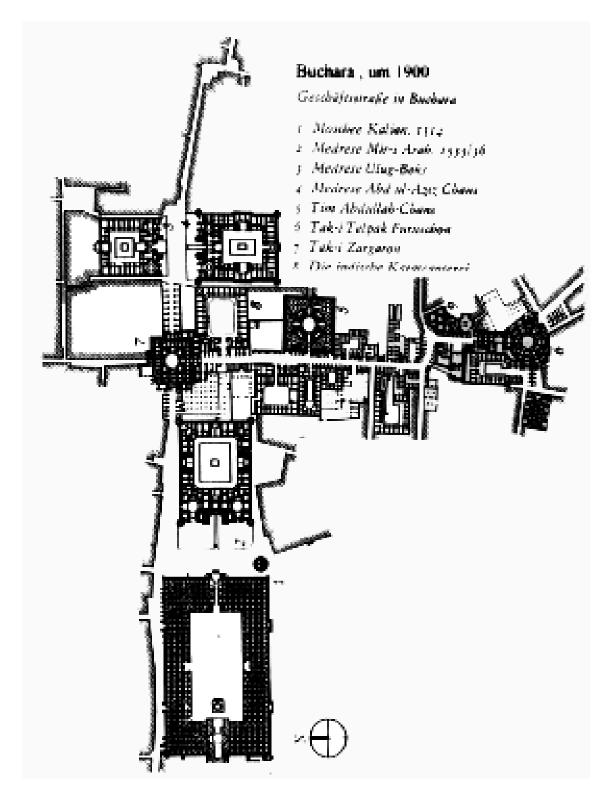


Fig.17

and a covered shopping lane were added. The Tak-i Zagaron stands at a crossroad. It is a square with a central hall with cupola and a passage with 16 cupolae and one more above each of the four gates.

The most impressive building is the tim Abdullah Khans (fig.16). Four pillar blocks carry the central cupola. A passage runs around it topped by 28 cupolae. The caravansaries were not preserved. There had been about ten at the business street alone.

The route from Bukhara went via Tavavis to Kermine. After a way of 20 km the travelers met Rabat-i Malik, one of the best caravansaries of Central Asia, destroyed by brick robbers some years ago (fig.17). It was built on advice of Shams al-Mulk in l078-l079. The excavation permitted a reconstruction. Inside it measured 86 x 86 m and outside 91 x 86 m. A massive wall enclosed the complex with a big court (150 x 21 m)(35) . The southern façade was decorated with half-columns in an old fashion. There had been two periods of building.

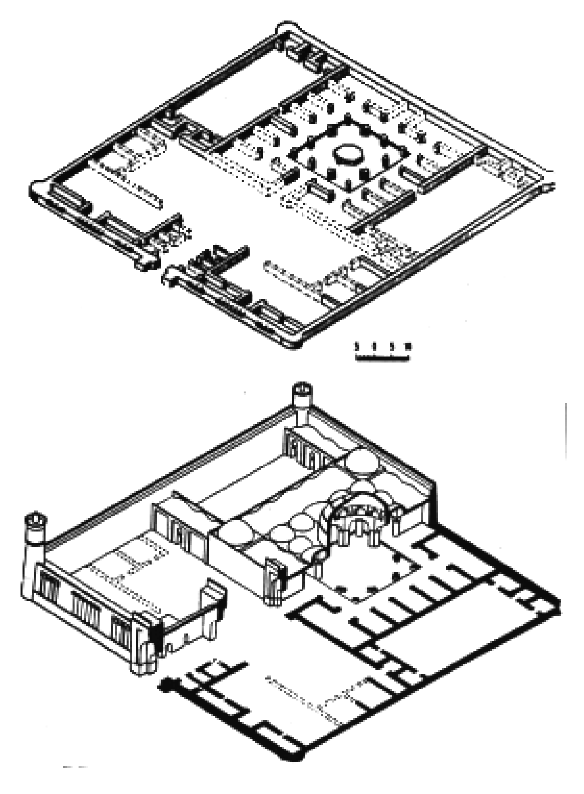
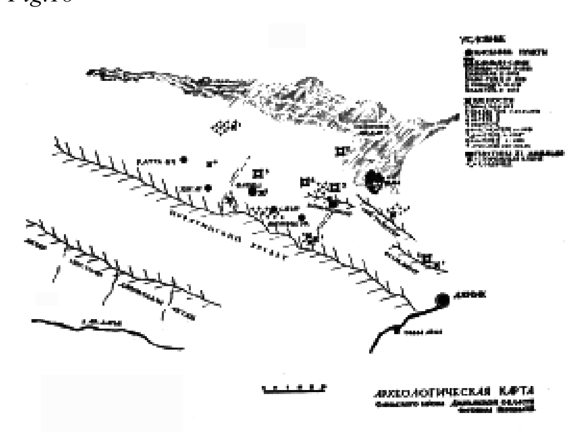


Fig.17

The way from Kermine to the east passed Dabusiya, Kushaniya and Samarcand. There the route was divided. on branch went on to Kish and then northeastwards via Barket and Qatvan to Dzhizak. From there the way went to northwest till Tashkent (fig.18). Alongside this road five caravansaries and several ribats were discovered[36]. A fortress named Dune-Tepe was built in the time between the 5th and the 6th centuries. 20 km west of Dzhizak there stands a nameless caravansary from the 9th to the 10th century. After 20 km to the northwest existed the fortress Ku'suyuk-Tepe from the 11th-12th centuries. Another 25 km on there was the caravansary Kal'-Tepe of the same period. It measured 86 x 82 m. South of it stood a signal tower.

Fig.18



Three ribats have been 20 km south of this location and 20 km to the west there was the caravansary Uzumkuduk (62 x 61 m) from the 9th to the 11th centuries and north of them the station Novoyli (30 x 30 m) from the 10th to the 12th centuries. 20 km westwards of Uzumduk followed the caravansary Kara-Tepe 1 from the 11th-12th century, a building of 50 x 40 m. Several ribats defended the further way.

E- Caravan routes at the Syr Darya and north of the river:

A net of caravan routes passed the areas of Shash and Ilek[37] . Three main roads met the Syr Darya at Khodzhent, Benaket, and Chinanchaket. From Khodzhent the route run via Kand into the Ferghana valley. A northern route went via Bishkent to Nuket. The road from Benaket passed Kharashket to reach Ushturket. Then it left via Dantaganket and Zaliket to Binkat, Tashkent. From there two ways left one to the north and the other one to Nuket and via Pandzhkhash, Shavket and Tunket to Kuh-i Sim. From Isfidzhab a road went along the Syr Darya towards the Aral Sea. The main stations there were Arsubanikat, otrar or Keder, Shavgar, Sauran, Turar and Sygnak.

From Dzhizak two roads went to the east, the southern one via Zamin and Sabat to Shahristan or Bundzhiket[3)8] . The way went northeastwards via Ura-Tube, Fagket, Gazak to Khodzhend. The second road run along Khavas to Khodzhend, too.

Two other routes passed the Ferghana valley to the east. Along the southern border the road from Khodzhent went through Kand, Sokh, Rishtan, Kuva and Ush to Uzgend and farther on. It run along the Syr Darya to Akhsikat where it met the road

from Kuva northwards via Kasan to Ardlanket. The street from Akhsikat to the east passed Bikan and Selat.

A covered ''ribat'' was found near the river Manakel'dy (fig.19). It stood at the way from the Ferghana valley into the Tyan Shan. The outer walls measured 64 x 65 m. It inlosed three sets of rooms aside the court (25 x 25 m)[39] .

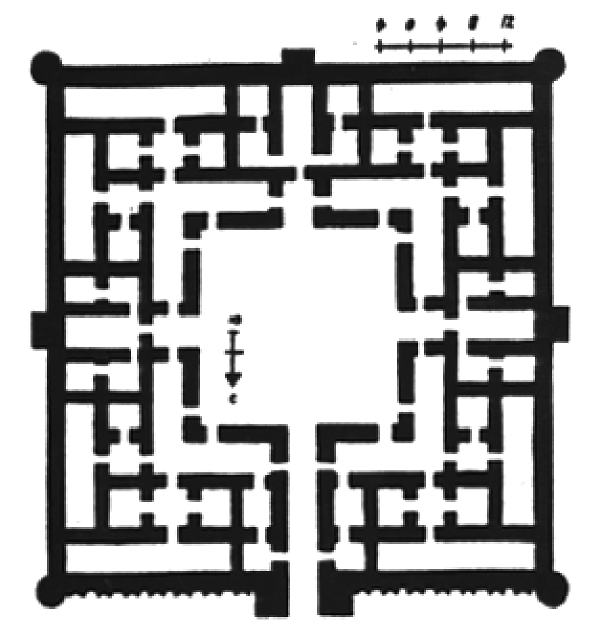


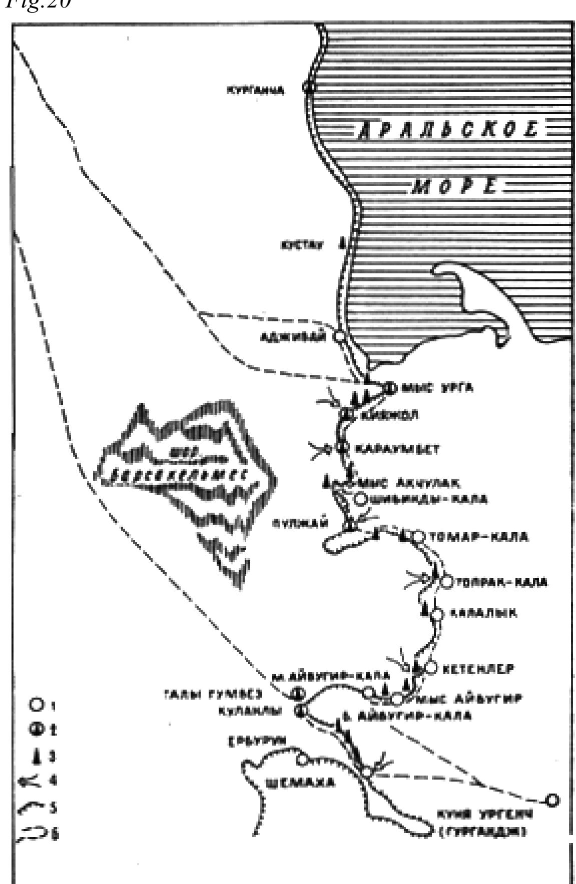
Fig.19

North of the Ferghana valley a trade route went from west to east from Taraz to Alma Ata and northwards via Koylyk, while the further way is not known. From Taraz a route run to Barskhan. The gap between the Chu valley and the valley of Talas was closed by three caravansaries Kasribas, Akhir-Tobe-Kul'-Shub and Moldybay - Dzhul - Shub[40] (fig.20). They permitted to cross the 100 km from Barskhan and Kulan. From there the route crossed Mirka, Aspara, Nauzkat, Kharran-Dzuvan, Dzhul', Saryg, Balasaghan or Ak-Beshim, Nevakat to Suyab and from Saryg to Alma Ata and further on to Mongolia.

One road went along the Ili to the Balkhash Sea, a second one to the northeast via Bizhe to the Alakul Lake. A system of defense was found along the steep slope from the Ust'yurt to the plains of Khorezmia.

The caravans and their enemies, the nomadic bands, could climp up or down only at some places. In the valley a trade route run from Shemakha to the southwestern edge of the Aral Lake[41] . on the height there stood 24 signal towers, in main squares on massive socles. Sixteen of them were built during the 9th to the 11th centuries, the rest is from the 12th or the early 13th century. Such towers were known from Iran and Armenia and from the mountainous region of Sultanuyzdag[42]. Down in the valley controlling the descends ribats of different sizes were erected, in main square fortifications (fig.21).

Fig.20



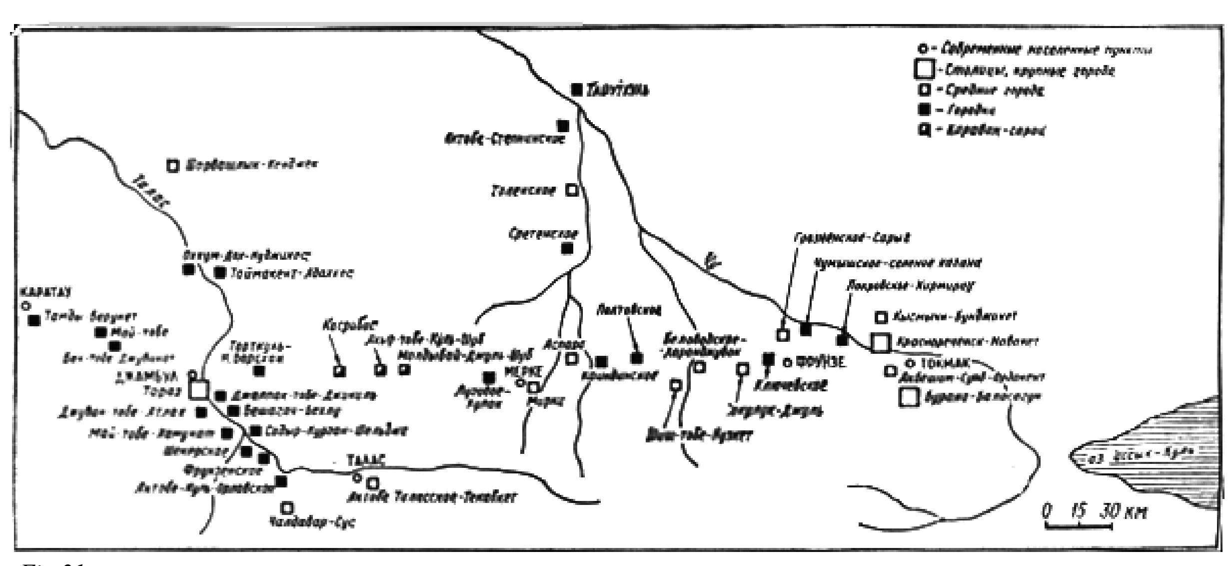


Fig.21

Notes:

1. Istakhri, I; B. Brentjes, 1988, pp. 209-221; B. Brentjes, 1992, pp. 247-276; B. Brentjes, 1993, pp. 1-239; B. Brentjes, 1993, pp. 227-235.
2. A.M. Belenickiy, I.B. Bentovich and O.G. Bo;shakov, 1973.
3. M.E. Masson, 1966.
4. Y.P. Manylov and N.I. Yusupov, 1982, pp. 179-182.
5. N.B. Nemzova, 1983, pp. 112-142.
6. YTAKE = Yuzhnoy-Turkmenistanskoy Arkheologicheskoy Kompleksnoy Ekpedicii.
7. G.A. Pugachenkova, 1958, p. 211.
8. G.A. Pugachenkova, 1958, p. 241; M.E. Masson, 1966, fig. 7.
9. M.E. Masson, 1966, fig. 12.
10. M.E. Masson, 1966, fig. 26.
11. M.E. Masson, 1966, fig. 27.
12. M.E. Masson, 1966, fig. 30.
13. M.E. Masson, 1966, fig. 31.
14. M.E. Masson, 1966, fig. 32.
15. M.E. Masson, 1966, fig. 27 and p. 124.
16. M.E. Masson, 1966, fig. 98.
17. M.E. Masson, 1966, fig. 39.
18. G.A. Pugachenkova, 1958, pp. 235-239.
19. M.E. Masson, 1966, p.215.
20. M.E. Masson, 1966, fig. 73.
21. M.E. Masson, 1966, fig. 77.
22. V.A. Lavrov, 1950, fig. 186.
23. O.A. Vishnevskaya, 1959, pp. 430-466.
24. Y.P. Manylov and N.I. Yusupov, 1982, pp. 170-182.
25. Y.P. Manylov and N.I. Yusupov, 1982, fig. 6 etc.
26. Y.S. Yaralov, 1969, p. 208.
27. E. Atargarryev, 1977, pp. 61-77; E. Atargarryev, 1986, fig. 21 and 22.
28. A.M. Belenickiy, I.B. Bentovich and O.G. Bolshakov, 1973, pl. LII,3.
29. U.V. Rakhmanov and S.R. Pidaev, 1990, pp. 60-69.
30. V.N. Pilipko, 1984, pp. 158-171.
31. V.A. Shishkin, 1963, fig. 13.

32. M.E. Masson, 1966. pp- 163-179.
33. A.R. Mukhamedzhanov, S.T. Adylov, B.K. Mirzaakhmedov and G.L. Semenov, 1988, pp. 113-147.
34. B.N. Zasypkin, 1948, p. 114.
35. N.B. Nemzova, 1983, pp. 112-142.
36. N.B. Nemzova, 1989, pp. 40-46.
37. A.M. Belenickiy, I.B. Bentovich and O.G. Bolshakov, 1973, fig. 81.
38. A.M. Belenickiy, I.B. Bentovich and O.G. Bolshakov, 1973, fig. 84.
39. V. Nusov, 1971, fig.13.
40. K.M. Baypakov, 1986, fig. 49.
41. S.K. Kamalov, 1978.
42. Y.P. Manylov, 1969.

Bibliography:

Atagarryev, E.,1977; Raskopki 1972 g. na gorodishche Misrian, Karakumskie Drevnosti, Ashkhabad.

Atagarryev, E., 1986; Srednekovyy Dekhistan, Leningrad.

Baypakov, K.M., 1986; Srednevokovaya gorodskaya kul'tura Yuzhnogo Kazakhstana i Semirech'ya, Alma Ata.

Belenickiy, A.M, Bentovich, I.B. and Bolshakov, 1973; Srednevekovyy gorod Sredney Azii, Leningrad.

Brentjes, B., 1988; Karawanserail und Ribat in Mittelasien, Archaeologische Mitteilungen aus Iran = AMI XXI, Berlin.

Brentjes, B., 1992; Karawanenwege durch Mittelasien, AMI XXV, Berlin.

Brentjes, B., 1993; Signaltürme und Ribats am Ostrand des Ust'yurtplateaus, Ami XXVI, Berlin.

Brentjes, B., 1993; Islamic Art and Architecture in Central Asia, Journal of Central Asia, XVI,1 -2, Islamabad.

Kamalov, S.K., 1978; Drevnyaya i srednovekovaya yugo-vostochnogo Ust'yurta, Tashkent.

Lavrov, V.A., 1950; Gradostroitel'naya kul'tura Sredney Azii, Moscow.

Manylov, Y.P., 1969; Sygnal'nye Bashni Sultanuyzdaga, Vestnik Karakalpakskogo Filiala A.N. Uzbekskoy SSR III, Tashkent

Manylov, Y.P., 1982, Yuyupov, N.I., 1982; Karavan-sarai central'nogo Uyt'yurta, Sovetskaya Arkheologiya, Moscow.

Masson, M.E., 1966; Srednevekovye torgovye puti iz Merva vo Khorezm i v Maverrannahr, Yuzhnoy-Turkmenistanskoy Arkheologicheskoy Ekspedicii = YTAKE XIII, Ashkhabad.

Mukhamedzhanov, A.R., Adylov, S.T., Mirzaakhmedov, B.K., Semenov, G.I., 1988; Gorodishche Paykend k probleme izucheniya srednevekogo goroda Sredney Azii, Tashkent.

Nemzeva, N.B., 1983; Rabat-i Malik, Khudochestvennaya Kul'tura Sredney Azii IX-XIII veka, Tashkent.

Nemzeva, N.B., 1989; Karavanym dorogami golodnoy stepi, Vekhiy vremen, Tashkent.

Nusov, V., 1971; Arkhitektura Kirgizii s drevneyshikh vremen do nasheykh dney, Frunze.

Pilipko, V.N., 1984; O nekotorykh stanciyakh na srednevekovom torgovam puti iz Termeza v Bukharu, Problemy arkheologie Turkmenistana, Ashkhabad.

Pugachenkova, G.A., 1958; Puti razvitiya arkhitektury Yuzhnogo Turkmenistna pory rabovladeniya i feodolizma, Trudy YTAKE VI, Moscow

Shishkin, V.A., 1963; Varakhsha, Moscow.

Vishnevskaya, O.A., 1959; Raskopki karavansaraev Ak-Yayla and Talaykhan-Ata in arkheologicheskie i etnograficheskie raboty Khorezmskoy Ekspedicii 1940-1953, Trudy Khorezmskoy Arkheologo-Etnograficheskie Ekspedicii II = TKAEE, Moscow.

Yaralov, Y.S., 1969; Arkhitektura stran Sredizemnomor'ya, Afriki i Azii, Vseobshchaya istoriya arkhitektury VIII, Moscow.

Zasypkin, B.N., 1948; Arkhitektura Sredney Azii, Moscow.

L'HABITAT DES NÉGOCIANTS ÉTRANGERS DANS LES KHANS D'ALEP

Jean Claude David
(GREMMO, CNRS - Lyon, FRANCE)

Résumé:

Je voudrais montrer comment les khans d'Alep, lieu de logement permanent des commerçants européens, du XVIème siècle aux premières décennies du XXème, ont été profondément transformés par une évolution de leurs fonctions liée à cette présence étrangère. Deux modèles architecturaux se superposent et se mèlent, celui du khan et vraisemblablement celui des ambassades occidentales à Istanbul, grands palais à corridor central qui font partie de la descendance des palais byzantins, modèle que l'on retrouve aussi à Venise. Ce plan assez typique se répand dans tout l'Empire Ottoman, notamment en liaison avec les activités et les réseaux commerciaux. Son adaptation dans les différents contextes engendre la création de modèles architecturaux caractéristiques, à Alep, Damas, Beyrouth, Le Caire, etc.

À Alep les grandes maisons consulaires des khans deviennent à la fin du XIXème siècle la référence pour une nouvelle architecture locale, dans les quartiers "modernes" créés en dehors du tissu urbain traditionnel.

❁ ❁ ❁

Mon objectif est de montrer comment un type de bâtiment peut être profondément transformé par une évolution de ses fonctions liée à une présence étrangère : du XVIème siècle aux premières décennies du XXème, les khans d'Alep sont le lieu du logement permanent (et obligatoire jusqu'au XIXème siècle) des commerçants européens qui constituent une micro société organisée autour des consuls et des congrégations religieuses missionnaires.

En fait, il s'agit de la circulation d'un modèle architectural, en liaison avec les activités et les réseaux commerciaux et de son adaptation à un nouveau contexte, celui des khans. Ce modèle, totalement assimilé devient depuis la fin du XIXème siècle la référence pour une nouvelle architecture locale. D'autres influences culturelles, au sens le plus large, d'autres modèles ont circulé avec le commerce, dans le domaine du comportement, du mode de vie mais aussi des idées, qui ont aussi laissé

des traces, actuellement masquées par la modernisation plus large et plus profonde en apparence qui caractérise l'époque actuelle[1].

Ces événements architecturaux sont particulièrement importants à Alep, du fait de son rôle commercial exceptionnel, du nombre relativement considérable de commerçants étrangers qui s'y activèrent durant plusieurs siècles. Damas, beaucoup plus réservée, sans représentations consulaires étrangères n'a pas produit ce genre d'évolution : ses khans sont restés généralement plus modestes et n'ont pas subi les mêmes transformations que ceux d'Alep.

Alep, sur la route de la soie, est l'une des principales places de commerce dans l'Empire Ottoman, la première, d'après l'historien Sauvaget, jusqu'au milieu du XVII^{ème} siècle, concurrencée ensuite notamment par Istanbul et Smyrne. Le commerce d'Alep est généralement équilibré et même excédentaire, puisque jusqu'au XVIII^{ème} siècle elle exporte plus qu'elle n'importe. Elle exporte vers l'Occident notamment du coton, de la laine, des poils de chèvre, de la noix de galle, des épices, du cuir fin (maroquin), mais aussi des produits manufacturés, notamment des tissus. Elle est l'un des principaux centres du travail de la soie dans l'Empire Ottoman, mais ses produits, simples ou luxueux, sont destinés surtout à une clientèle locale et régionale, dans tout l'Empire et notamment dans la capitale, malgré la concurrence de Bursa (Brousse).

Son importance explique d'une part la construction de vastes locaux commerciaux, souks et khans, depuis la fin de l'époque mamelouke et au cours du premier siècle de l'époque ottomane, dans une architecture à la fois fonctionnelle et luxueuse, et d'autre part la présence des étrangers, notamment français, britanniques, hollandais, italiens.

Depuis les Capitulations, traités commerciaux signés avec la Sublime Porte, en 1535 par les français, 1580 par les anglais, 1612 par les hollandais, les commerçants européens de la plupart des Échelles du Levant sont installés dans les khans, lieux de regroupement des activités commerciales, locaux fermés où ils sont à la fois protégés et isolés. L'architecture est cellulaire, répétitive, prévue pour juxtaposer un maximum de petites unités, de forme identique. Les négociants étrangers transforment ces locaux utilitaires en habitat monumental, aux espaces caractéristiques, très différents aussi de la maison urbaine traditionnelle à cour intérieure.

Les descriptions anciennes, notamment celle du médecin anglais Russell au milieu du XVIII^{ème} siècle, montrent que cet habitat a déjà acquis la plupart de ses caractéristiques à cette époque. A la fin du XIX^{ème} siècle, une douzaine de grands khans de la *Mdiné* d'Alep, sont totalement ou partiellement transformés, occupés par plusieurs dizaines d'unités de logement vastes et complexes.

L'origine de ce modèle, les processus de transformation et d'adaptation et finalement les raisons de l'adoption de ce type d'habitat par des élites locales en voie d'occidentalisation à la fin du XIX^{ème} siècle, sont directement liés aux caractéristiques de cette "aristocratie des khans", société de consuls et de négociants d'origine étrangère.

Notre approche est fondée sur deux démarches parallèles:

- une analyse architecturale des bâtiments qui existent encore à Alep, fondée sur les relevés architecturaux et les recherches que j'ai menées sur le terrain il y a quelques années avec l'architecte Thierry Grandin ;

- une étude historique de cette transformation et de la société qui l'a réalisée.

Les sources utilisées sont notamment "The natural History of Aleppo", rédigé au milieu du XVIII^{ème} siècle par un médecin anglais installé à Alep, Alexander Russell[2], des documents cités par l'historien Jean Sauvaget[3] et par François Charles-Roux[4].

Les khans vus par A. Russel vers 1750:

Russell décrit assez précisèment le processus de transformation des khans en appartements, citant un certain nombre de caractéristiques essentielles de cette architecture.

Il commence par une description du khan dans sa forme originelle: “Le premier étage est surtout destiné à recevoir les voyageurs qui trouvent à s’y loger à un prix modéré...” (Vol. I, 18) “...le premier étage a une galerie ouverte qui dessert une rangée de pièces...” (Vol. I, 18) “...la plupart de ces appartements sont encore moins éclairés que les pièces du rez-de-chaussée, disposant rarement de fenêtres à l’arrière. Les nattes sont le seul mobilier fourni par le khan.” (Vol. I, 18-19).

Russell décrit alors les installations fixes, un peu plus élaborées des commerçants alépins : “Beaucoup d’entre elles sont surtout louées par des marchands alépins qui les préfèrent pour leur sûreté et pour leur localisation plus favorable au commerce. Adjacente au local commercial, ils disposent d’une petite chambre, meublée simplement, ou l’on peut les trouver depuis le matin, jusqu’à la prière de l’après midi, quand ils rentrent chez eux...” (Vol. I, 19).

Il décrit enfin les maisons des européens, présentées comme des unités autonomes: “leurs maisons sont spacieuses et pratiques, une maison occupant la moitié, parfois la totalité d’un côté du carré. La galerie étant murée, de grandes fenêtres à la mode européenne ouvrent sur la cour : les sols sont dallés de pierre ou de marbre et les appartements larges et élégamment meublés. Les bureaux commerciaux sont au rez-de-chaussée” (Vol. I, 19-20).

La galerie devient l’élément de base de l’organisation de la maison. Elle n’est plus un espace de circulation collectif, semi-public, continu, périphérique, largement ouvert sur la cour par des arcades mais devient un espace intérieur de distribution d’un appartement, un espace non plus latéral par rapport à la cour et à la série de cellules qu’elle dessert, mais axial, grâce à certains artifices d’organisation, notamment à la disposition et à la forme des ouvertures, symétriques de part et d’autre du corridor. Portes et fenêtres des pièces font face aux fenêtres ouvertes sur la cour de l’autre côté. La seconde intervention caractéristique décrite par Russell est le traitement du sol : le dallage brut et sommaire, continu et indifférencié est remplacé par un carrelage soigné en pierre polie et marbre, plus propre, plus luxueux. Les motifs de marbre, carreaux, bandes, assemblages géométriques permettent d’affirmer la centralité, la fermeture d’une pièce, son organisation autonome, l’annexion d’une portion de galerie, isolée définitivement du reste du système répétitif et continu du khan.

Une troisième caractéristique signalée par Russell est l’importance de la décoration et du mobilier; il oppose les installations des commerçants alépins “meublées simplement”, aux maisons des européens “élégamment meublées”.

La maison consulaire, lieu de vie “extra territorial”:

Il faut d’abord prendre conscience de la relative faiblesse de la présence étrangère dans les Échelles et du caractère assez fermé de leur mode de vie : au milieu du XVIII^ème^ siècle, d’après Russell, les Anglais sont une quinzaine à Alep, les Français sont deux ou trois fois plus nombreux[5]. Les membres de certains ordres religieux sont sous la protection des Français : quelques capucins et jésuites résident dans le khan des Français et surtout quatorze franciscains ont leur couvent et leur église dans le khan Chibané, qui leur est dévolu depuis leur arrivée[6]. Les Hollandais sont représentés par un seul individu, à la fois consul et marchand. La plupart des vénitiens et des toscans sont des juifs. Ils ont des maisons de commerce dans les khans mais habitent le quartier juif et ont adopté coutumes et genre de vie local (Russell P. 34). Le groupe des commerçants étrangers compte au total moins d’une centaine de personnes au XVIII^ème^ siècle.

La maison consulaire française, dans le khan al-Goumrok (fig.1) à partir de 1562, puis plus tard dans le khan al-Hibal, est un microcosme où la communauté s’exprime officiellement en corps

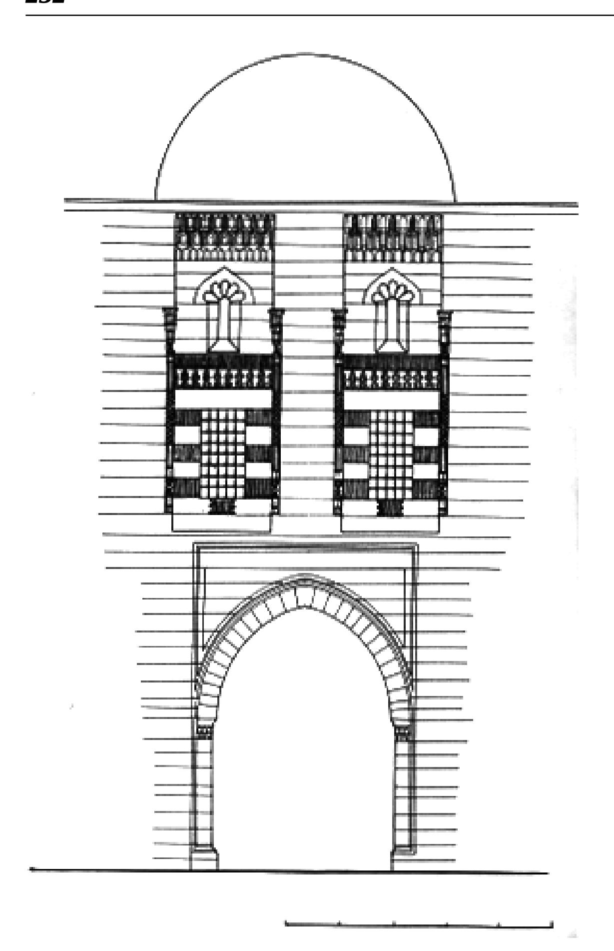


Fig.1: Façade intérieure de l'entrée du khan al-Goumrok. La pièce à l'étage avec les deux fenêtres est la grande salle du premier consulat de France, aux XVIème et XVIIème siècles.

constitué. C'est aussi le lieu où se déroule la vie quotidienne, professionnelle et privée, de chacun de ses membres. Les locaux consulaires français au XVIIème siècle ont été très précisément décrits par le Chevalier d'Arvieux dans ses mémoires et par un autre consul en 1693. C'est un ensemble hétérogène et fermé sur lui-même, qui comprend l'appartement privé du consul, les logements des marchands et éventuellement des religieux et des lieux de représentation officielle ou sociale : la salle consulaire, pièce assez vaste pour recevoir tous les marchands de l'Échelle, qui doit être luxueuse dans la mesure du possible et comprend un salon meublé à l'européenne, un autre à l'orientale, enfin la chapelle consulaire. L'élément architectural qui relie entre elles ces parties est le corridor, galerie intérieure de l'aile d'entrée du khan. C'est un espace commun à l'ensemble des habitants de la maison consulaire, accessible aux visiteurs, avec un statut particulier, semi-public. Les autres maisons consulaires, aménagées suivant les mêmes principes, sont plus ou moins vastes en fonction de l'importance et de la richesse de la nation représentée[7].

Transformation de la maison consulaire en habitat familial au XIXème siècle:

Au cours du XIXème siècle, les commerçants européens sont de moins en moins nombreux dans les Échelles. Les consulats deviennent des services à caractère administratif. Seuls les consuls des grandes nations (France, Royaume-Uni...) sont originaires du pays qu'ils représentent[8], alors que ceux des autres nations, de plus en plus nombreux, sont des commerçants d'origines diverses ayant fait souche localement, qui constituent une nouvelle société des khans[9].

Ces grandes familles de commerçants adoptent le type d'habitat déjà développé depuis longtemps dans la maison consulaire. Elles jouent un rôle important dans l'achèvement, la fixation et surtout la transmission du modèle architectural. Il s'agit essentiellement à Alep des familles Marcopoli, originaire de Chio, Poche, originaire de Bohème et de quelques familles souvent venues d'Italie, de Venise, de Livourne, ...les Picciotto, De Picciotto, Silvera, Kabbayé, etc. À côté des khans dévolus depuis des siècles à une nation ou à un ordre religieux se développent alors des khans "familiaux": ainsi, à la fin du XIXème siècle, la moitié de l'étage du khan 'Olabiyya est occupée par trois appartements de la famille Marcopoli et un quart par une autre famille puis une école catholique; la moitié du khan al-Nahhasin et une moitié du khan al-Bourghoul sont les appartements de la famille Poche (et le restent de 1819 à nos jours), l'autre moitié du khan al-Nahhasin est à la famille Kabbayé; la moitié du khan al-Harir est à une famille de banquiers, (peut-être aussi Kabbayé), tandis que les Picciotto, De Picciotto et autres se partagent une grande partie du khan al-Goumrok avec une famille Marcopoli; trois membres de la famille Villecroze (un frère et deux sœurs) occupent

trois ailes du khan qui porte leur nom, au nord du khan al-Harir, dont ils ont en grande partie reconstruit l'étage vers 1867 (fig.2)[(10)].

Ces étrangers, pas vraiment "étrangers", sont désignés sous le terme générique de *Frangi*[(11)]. Les *Frangi* eux-mêmes ne peuvent évidemment pas se définir par des appartenances nationales communes extérieures[(12)]. Ils ne constituent pas non plus une société cosmopolite dominante comme celle du Caire ou d'Alexandrie, mais un milieu relativement autonome, que l'on a qualifié d'"aristocratie de khans": s'ils ne sont pas sujets ottomans, ils font cependant partie d'un système ottoman politique, économique et social.

La maison de Vincenzo Marco Poli au khan 'Olabiyya, un exemple achevé d'habitat des khans:

L'étage du khan 'Olabiyya a été habité par des étrangers au moins dès le XVIII^ème^ siècle, ainsi qu'en témoignent deux dates, 1740, visible près de l'angle sud-ouest et 1770, au nord-est. Andrea Marcopoli venu de Chio, s'installe à Alep au début du XIX^ème^ siècle. Son fils Vincenzo, né à Chio en 1810, est associé à son oncle maternel Leonardo Giustiniani (de Chio aussi) dans une maison de commerce fondée à Alep en 1836. Dix ans plus tard, Vincenzo est suffisamment riche pour faire réaménager à son usage une partie du khan 'Olabiyya (fig.3), ce dont témoigne le voyageur F. A. Neale, qui a séjourné à Alep entre 1842 et 1850[13]. Le soubassement de la terrasse d'agrément porte en effet le monogramme V. M. avec la date 1846. Il est possible que des transformations ultérieures aient touché certains détails, mais dans son ensemble, la maison habitée jusque vers 1950 par Alma Marcopoli, petite fille de Vincezo a conservé son organisation de 1846 ou même antérieure en partie. Le relevé du bâtiment actuel a été complété par des enquêtes après d'anciens hôtes de la maison et par une analyse de photos anciennes[(14)].

L'ensemble de l'habitation, sauf quelques locaux de service, est regroupé à l'étage. On entre d'abord dans le khan par une grande porte gardée, fermée la nuit, et pendant la journée en cas de nécessité. Les escaliers d'accès à la galerie sont en général de part et d'autre de l'entrée vers la cour du khan, dans le cas du khan 'Olabiyya, un seul escalier conduit à un palier où se trouve la porte de la maison, en bois mouluré.

La porte ouvre dans l'axe du grand corridor, espace central dallé de carreaux de marbre noir et blanc. Près de la porte, quelques sièges sont destinés au *qawas* (gardien) et aux visiteurs. Le mobilier a une fonction de représentation et de prestige, meubles précieux, collection d'objets d'art et d'antiquités, armoiries consulaires. A l'extrémité diamétralement opposée, le corridor communique par trois baies, une porte entre deux fenêtres, avec le grand salon dont l'axe principal est

Fig.2: Le khan al-Goumrok vers 1920, profondément transformé par les habitations des consuls et des négociants.

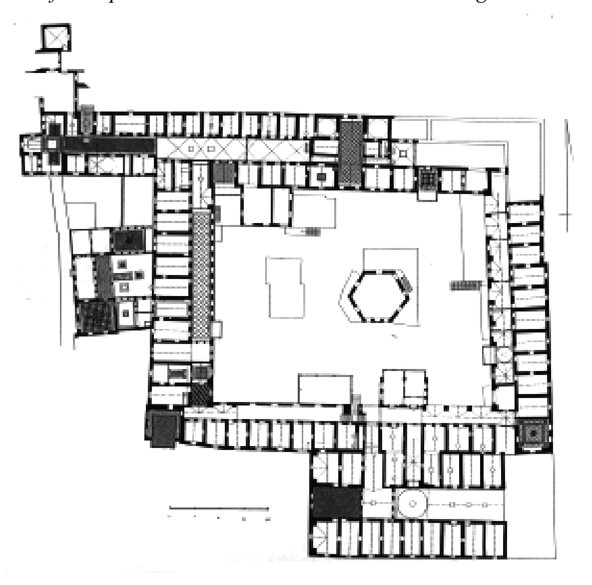
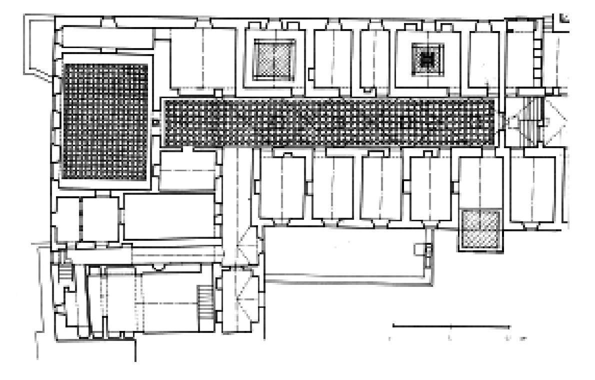


Fig.3: La maison de Vincenzo Marcopoli au khan 'Olabiyya (état actuel).



perpendiculaire à celui du corridor. D'après les photos prises vers 1900, le mobilier de cette vaste pièce rectangulaire mêle les dispositions occidentales et orientales, comme les canapés bas alignés le long des murs autour de la pièce.

Les pièces latérales, de part et d'autre du corridor ont toutes des fonctions domestiques, les bureaux commerciaux étant relégués au rez-de-chaussée. Ces fonctions varient dans le temps selon les modes et la composition de la famille ; dans le dernier état on y reconnaît une salle de billard, une bibliothèque, des chambres à coucher. La salle-à-manger se trouve plus près de la cuisine et des communs desservis par un couloir secondaire qui donne aussi accès aux cuisines, aux terrasses et à des jardins extérieurs. Une des pièces du côté de la cour, est agrémentée d'un kiosque qui conserve des dispositions typiques de l'habitat traditionnel : il est ouvert sur l'extérieur par trois côtés, on s'y assoit sur une estrade qui rappelle l'iwan des maisons anciennes et implique un maintien, des gestes et une forme de relation "traditionnels".

Parmi les éléments de confort, la maison dispose d'une terrasse à ciel ouvert gagnée sur l'espace de la cour, délimitée par une balustrade à l'italienne, avec une margelle de puits et des jardinières en pierre pour des plantations. Certaines pièces sont équipées de cheminées de marbre ou de calcaire fin, de style classique ou renaissance, fabriquées localement ou importées d'Italie(15).

L'équipement sanitaire est généralement beaucoup plus sommaire que celui des maisons traditionnelles d'un niveau social équivalent : un seul WC, pas de hammam à l'orientale. La salle de bain moderne ne semble avoir été adoptée que très tardivement, dans cet habitat. La cuisine équipée d'une ou deux hottes pour l'évacuation des fumées, d'un puits, d'un réservoir d'eau, etc... rappelle celle des maisons locales.

Les terrasses supérieures sont accessibles par un escalier indépendant : chaque maison a une terrasse close de murs assez hauts pour préserver l'intimité (on peut y dormir en été). Une ou plusieurs portes permettent de communiquer éventuellement avec les terrasses voisines et les terrasses communes des souks et de circuler ainsi de khan à khan, sans descendre dans les souks et les rues. La maison Marcopoli possède aussi une tour belvédère à deux niveaux construite au dessus de l'extrémité du corridor, devant l'entrée du salon. Le premier niveau est une sorte de lanterneau carré éclairé par douze fenêtres, qui dispense une belle lumière dans le corridor. Vers 1900 on a ajouté au dessus une pièce carrée éclairée par douze hautes fenêtres, couverte d'une terrasse panoramique accessible par un escalier extérieur.

Les maisons Marcopoli au khan 'Olabiyya et au khan al-Goumrok ont été habitées jusqu'à la seconde guerre mondiale et au delà. La maison de la famille Poche au khan al-Nahhasin est encore habitée et entretenue, de même que la seconde maison Poche au khan al-Bourghoul. Toutes les autres maisons des khans sont désaffectées depuis plus ou moins longtemps, la fin du XIXème siècle pour certaines transformées en école confessionnelle, en restaurant ou en hôtel, la première guerre mondiale et le Mandat français pour la plupart des autres. Les galeries ont été rétablies et ouvertes à la circulation ou divisées en locaux indépendants. Les khans ont retrouvé leur structure cellulaire et leurs activités commerciales. Le type d'habitat mis en place dans les khans n'a cependant pas disparu puisqu'il a été directement copié par une partie de la bourgeoisie commerçante locale.

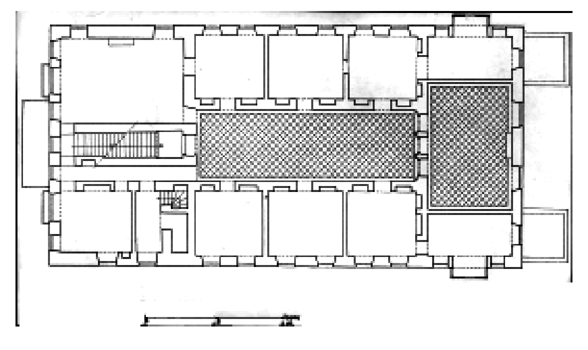
Le choix d'un modèle local pour un habitat nouveau:

La première intervention d'urbanisme moderne à Alep est déclenchée par quelques grands commerçants qui souhaitent créer un nouveau quartier, en accord avec la municipalité. Ils acquièrent un vaste terrain en marge des quartiers chrétiens anciens, qui est loti et viabilisé à partir de 1869. L'opération est marquée par le choix d'une trame orthogonale et régulière, la largeur des rues, treize à seize mètres pour les rues principales alors que dans la vieille ville elle excède rarement cinq mètres(16). Enfin le choix du type d'habitat est l'élèment fondamental de l'opération. L'actuelle maison Homsi, (anciennement à la famille Tager),

construite vers 1890 (fig.4), est un des meilleurs exemples de ce type d'habitat nouveau[17]. Elle est implantée dans une parcelle rectangulaire de plus de mille mètres carrés. Le bâtiment occupe un peu plus de la moitié (cinq cent soixante mètres carrés) sur le côté sud, laissant au nord un vaste espace pour une cour et à l'ouest une aire plus étroite pour un jardin. Différences fondamentales avec la maison traditionnelle, le bâtiment et la cour sont juxtaposés et surtout les appartements sont à l'étage, comme dans les khans, donc ne sont pas directement liés à la cour et encore moins desservis par elle.

L'entrée de la maison est une lourde porte cloutée qui donne accès à un petit vestibule dans l'axe d'un escalier droit monumental, couvert d'une voûte en berceau. Des couloirs à droite et à gauche conduisent à la cour et aux pièces du rez-de-chaussée. L'escalier dessert les appartements à l'étage. Le rez-de-chaussée entièrement voûté et peu décoré, comprend surtout des espaces de service. Dans la galerie sud, sur la rue principale, sont aménagées les remises, des écuries, des entrepôts, des locaux consulaires. La partie nord, donnant sur la cour, accessible depuis l'entrée principale par un vestibule et depuis l'étage par un escalier de service, comprend les cuisines, les garde-manger, les caves, des logements pour des serviteurs, et enfin un iwan, grande pièce voûtée ouverte sur la cour vers le nord, seul vestige représentatif de la maison traditionnelle[18]. La cour est décorée d'un bassin et d'un *salsabil*[19] dans l'axe de l'iwan et de massifs de végétation (arbustes, fleurs) dans l'axe perpendiculaire, un peu comme dans les cours des maisons anciennes. Elle continue ainsi de jouer son rôle de séjour d'été et de loisirs.

Fig.4: La maison Homsi construite vers 1890 dans le nouveau quartier d'Aziziyé.



L'étage est organisé autour d'un corridor, de quatre mètres quatre-vingt-dix de large sur quinze mètres soixante-dix de long (soixante-dix-sept mètres carrés), qui dessert directement une salle à manger, un petit salon, six pièces de part et d'autre et un grand salon dans l'axe, à peu près comme dans la maison Marcopoli au khan 'Olabiyya. Le corridor, espace central intérieur et axe du bâtiment, peu meublé, dont le plafond est plus élevé que les pièces latérales qu'il dessert, est éclairé par des fenêtres hautes. A l'origine, les façades des pièces donnant sur le corridor, étaient appareillées comme des façades extérieures, avec chacune une porte axiale et deux fenêtres (modifiées ultérieurement). Manifestement cet espace au mobilier et aux fonctions incertaines, salle d'attente ou exposition d'objets d'art, est essentiellement un lieu de représentation et de prestige et surtout un espace de distribution. Il remplace la cour de la maison traditionnelle dans une partie de ses fonctions mais dans un espace de forme très différente.

Espaces de modernité: les processus de formation locale et les emprunts extérieurs:

Il n'y a aucune continuité apparente entre ce nouveau type d'habitat et la maison traditionnelle qui cesse alors d'évoluer et disparaît en partie du champ créatif urbain. Cet habitat moderne est fondamentalement étranger même s'il est de formation locale et s'il a été en tant que tel adopté comme modèle par les promoteurs du nouveau quartier d'Aziziyé. Pourtant son succès et sa descendance nombreuse et diverse, avant l'adoption récente de modèles totalement exogènes, ne sont pas dus au hasard : cet habitat est un compromis acceptable localement.

Un élément essentiel du traitement de l'espace traditionnel, les différences de niveau au sol, a disparu (disparition du *'atabé*) : dans la maison Homsi comme dans l'habitat des khans, les sols sont tous au même niveau, et les seuils ont été supprimés.

Les surélévations du sol ne subsistent en général que dans les kiosques en bois des façades (qui ne sont repris que dans les plus anciennes constructions d'Aziziyé), dans la cuisine et le bain. Cette uniformisation des niveaux de sols est un élèment essentiel de l'occidentalisation, impliquant l'utilisation de mobilier occidental et donc une modification des gestes, des attitudes et du système de communication. Les principes d'orientation par rapport aux points cardinaux, (iwan orienté au nord), fondamentaux dans la maison traditionnelle, ont aussi disparu ou se sont simplifiés.

Le système de distribution par un espace central et l'une des rares caractéristique de cette architecture que l'on puisse rattacher à des pratiques locales. Le corridor de la maison du khan, transposé dans les maison d'Aziziyé Djamiliyé et Isma'iliyé, est un espace très riche de potentialités d'utilisation et de signification : sa fonction varie suivant l'époque de la construction, la catégorie sociale de l'occupant, son degré d'acculturation, la composition de la famille et l'espace disponible. Il peut conserver une fonction essentielle de distribution, de lieu d'information et de démonstration, d'espace de transition entre le public et le privé. Il peut acquérir une fonction beaucoup plus clairement privée, comme salon, espace de réception, salle de séjour, salle à manger, notamment dans les maisons plus récentes et de taille moyenne[20]. Cette indécision dans la définition semble significative d'une certaine insatisfaction, d'un conflit entre d'une part la pratique profondément marquée par la tradition et d'autre part l'espace construit, manifeste socioculturel, signe d'une évolution, d'une "modernisation". Le décalage est beaucoup moins important dans des lieux plus intimes ou plus triviaux de la maison comme la salle de bain, les toilettes ou la cuisine, où pratiques et formes d'espaces évoluent beaucoup plus lentement.

Maisons à *sofa*, à salon ou à *corridor* de Syrie, maisons à *sala* ou *fasaha* du Caire et de Damas, maisons à *sofa* d'Istanbul et d'Anatolie, maison-*dar* du Liban, présentent suffisamment de points communs pour qu'on puisse se demander si l'une d'entre elles, développée plus précocement n'a pas influencé directement les autres ou si un modèle commun n'est pas à l'origine de leurs ressemblances.

Les descriptions de Russell nous permettent de faire remonter jusqu'au XVIIIème siècle l'histoire de cet habitat dans les milieux consulaires d'Alep. La parenté du type avec notamment les plans de la première ambassade de France à Istanbul (relevés exécutés vers 1632) permet de faire l'hypothèse d'une origine ottomane ou même stambouliote du modèle. La "grande maison ottomane", comparable à celle où s'est installée l'ambassade de France au XVIème siècle, sans doute d'origine byzantine, existe à Istanbul bien avant sa dispersion au Moyen-Orient par l'intermédiaire de canaux très divers, contacts directs pour le Caire ou peut-être Damas (déplacements de commerçants ou de fonctionnaires entre le Caire et Istanbul, alliances matrimoniales, plus tard formation d'architectes dans l'école d'architecture d'Istanbul), ou par l'intermédiaire des milieux consulaires étrangers pour Alep, etc...[21]. Une étude comparative précise des diverses interprétations locales mettrait en évidence des reprises d'influence à différentes époques à partir d'autres variétés régionales : la maison beyrouthine du XIXème siècle, par exemple, intègre à la forme ottomane dominante des influences italiennes ; à son tour elle influence la forme syrienne de la maison ottomane à Homs, Hama, Damas, Alep. Ainsi, l'habitat des khans d'Alep, malgré son processus de formation local, fait partie des productions d'un ensemble méditerranéen qui fut très prolifique pendant une très longue période, notamment sous la domination ottomane.

Notes:

1. Cette étude a été déjà publiée sous une forme un peu différente dans: J. C. David, 1994, pp. 85-124.
2. A. Russell, 1969.
3. J. Sauvaget, 1941.
4. F. Charles-Roux, 1928.
5. Sans compter les enfants de français et de femmes chrétiennes locales, population “de rang inférieur” que Russell désigne par le terme de “*mezza razza*ò qui habitent sans doute les quartiers chrétiens de la vieille ville, plutôt que les khans.
6. J. Sauvaget, 1941, note 821 p. 219 et note 774 p. 207: “C’est à partir de 1560 que les Français eurent une mission permanente à Alep.”
7. J. C. David, 1996.
8. Au XIX[éme] siècle, les consuls français et britanniques font encore souvent partie de véritables dynasties, ainsi John Barker nommé consul de la Compagnie du Levant à Alep en 1803 est né à Smyrne et a épousé la fille d’un ancien consul d’Alep. Mort en 1840 il a passé la plus grande partie de sa vie comme consul général à Alep (et à Alexandrie de 1826 à 1833). Son fils est aussi consul. Pendant la même période, le père de Ferdinand de Lesseps est consul à Alep en 1822 ; son neveu est consul de France et de Hollande à Alep en 1850. On peut aussi remarquer parmi bien d’autres les familles Rousseau et Guys qui dès le XVIII[éme] siècle étaient présentes du Maghreb à l’Irak dans divers postes consulaires.
9. Sauvaget cite le cas d’une famille juive dont différents membres détiennent les consulats d’Autriche, de Russie, de Suède, de Hollande, de Toscane, des USA (Sauvaget 1941, p. 207, note 773, d’après Neale II, 105). Cette situation remonte au milieu du XIX[éme] siècle, puisque F. A. Neale a séjourné à Alep entre 1842 et 1850. Il s’agit vraisemblablement de la famille Picciotto qui a conservé certaines de ces charges consulaires jusqu’à la première guerre mondiale.
10. Ces grandes familles de commerçants entretiennent autour d’elles un petit groupe de spécialistes d’origine européenne qui sont à leur service et parfois à celui de certains habitants de la ville : médecins, musiciens, artistes. D’autres étrangers peuvent être au service du pouvoir ottoman: militaires réfugiés ou renégats, médecins, ingénieurs... Ils habitent dans les khans ou dans les quartiers proches de la Mdiné, rarement à Jdeidé, l’ancien quartier chrétien.
11. Russell au XVIII[éme] siècle et d’autres sources plus récentes (fin XVIII[éme] début XIX[éme]) soulignent la solidarité des *Frangi* et par exemple le soucis des Français et des Anglais de ne pas être engagés localement dans les conflits politiques et militaires qui opposent leurs pays à différentes reprises.
12. Les arméniens que l’on retrouve nombreux et importants ailleurs (Istanbul, Alexandrie...) sont à Alep une des composantes de la société chrétienne locale arabe ou arabophone)
13. J. Sauvaget, 1941, p. 219, note 822.
14. Photos prises vers 1900 par Albert Poche.
15. Il n’y a jamais de *badhenj*, système d’aération traditionnel.
16. Les rues secondaires et impasses qui demeurent plus proches du système ancien sont beaucoup plus étroites, 6 à 9 mètres pour les rues secondaires, 2 à 5 mètres pour les plus petites rues et les impasses.
17. Par un commerçant de la famille Tager et racheté un peu plus tard par un Homsi.
18. L’iwan n’a pas été repris dans les autres maisons du quartier et a complètement disparu du vocabulaire architectural.
19. Système de vasques et de cascades.
20. La disposition du mobilier est aussi l’une des manifestations les plus visibles de certaines permanences, comme par exemple la disposition des sièges dans les salons, le long des murs, tout autour de la pièce.
21. P. Pinon, 1994, pp 47-94. Pinon considère que la maison où s’est installée l’ambassade de France à Istanbul est vraisemblablement caractéristique du modèle Ottoman de l’époque. Ce type d’habitat à espace central rectangulaire allongé pourrait avoir des ancêtres locaux byzantins, parents aussi avec les plus anciens palais vénitiens. Par contre l’espace central carré ou presque carré, généralement avec iwan, que l’on trouve dans les *qa’a* des maisons d’Irak, de Syrie, d’Égypte fait partie d’autres traditions, l’Empire Ottoman a d’ailleurs produit des types intermédiaires, où se mêlent les deux traditions, à Istanbul notamment, dans des yalis du Bosphore et des kiosques du palais de Topkapi.

Bibliographie:

Charles-Roux F., 1928; *Les Échelles de Syrie et de Palestine au XVIII[éme] siècle*. Paris.

David J. C., 1994; L’habitat permanent des grands commerçants dans les khans d’Alep à l’époque ottomane. In *Les villes dans l’Empire Ottoman: activités et sociétés*. T. II. Dir. D. Panzac. CNRS, Paris.

David J. C., 1996; Le consulat de France à Alep sous Louis XIV. Témoins architecturaux, descriptions des consuls et des voyageurs. In *Res Orientales* VII, *Sites et monuments disparus d’après les témoignages de voyageurs*, GECMO, Bures-sur-Yvette.

Pinon P., 1994; Résidences de France dans l’Empire Ottoman: notes sur l’architecture domestique. In *Les villes dans l’Empire Ottoman: activités et sociétés*. T. II. Dir. D. Panzac. CNRS, Paris.

Russell A., 1969; *The Natural History of Aleppo*. London 1794. Republished in 1969, Gregg International Publishers. Westmead, Farnborough Hants.

Sauvaget J., 1941; *Alep. Essai sur le développement d'une grande ville syrienne, des origines au milieu du XIX*[éme] *siècle*. Paris.

PHYSICAL ENVIRONMENT AND GEOGRAPHICAL SITE OF HALAB

Adel Abdulsalam
(Damascus University, SYRIA)

Halab is situated in northern Syria, in the middle of a region with peculiar geographic characteristics, which gave the city site a unique role to be an outstanding trade and strategic center.

A- The physical geographic environment:

The most striking characteristics of (Halab region) are:

1- The surface is a rolling plain and low plateau, without proper impediments which can hinder the movement and transport. Its mean elevation is 420 - 550 M a.s.l.

2- The tectonic and geologic conditions are uncomplicated. Tectonic movements (uplift or folds) are not seen clearly on the surface. sedimentary limestone and chalky-limestone rock beds lay orizontally or in a very weak iclind situation. The upper most surface is covered with red and reddish-brown mediterranean soils.

3- Structural landforms dominate the geomorphology of the region. Erosional and depositional landforms can be seen in patches of erosional surfaces and in river and dry valleys, such as the case in closed basins and low areas filled with quaternary deposits.

4- Water resources in the region are restricted, disregarding al-Furat on its eastern fringes. Surface water runs in Quweiq and ath-Thahab rivers and dry valleys during rainy season. There are also few small springs which dry in summer. Ground water is obtained by means of pumps (recently) and wells (in old times)> Mean annual rainfall is 300 - 350 MM. It helps to support a guaranteed dry farming.

5- The region has no vegetation cover, which can hinder any kind of movement or transport. If there aws any cover in the past, land use since tens of centuries caused it to disappear and retreat.

6- Halab region is surrounded by mountains from N. (Taurus), W. (The coastal ranges) and S. (Central mountains), wheares it is open to E. Consequently Halab plain-plateau low region resembles a kind of low land vast intermontane intrusion, and forms an extension of Al-Jazira and Mesopotamea plains in the E, SE.

B- The geographical site of Halab:

Halab existed in the middle of the above mentioned environment. Its site has a unique location in N. Syria, and special characteristics:

1- Distances between Halab and Al-Furat (E), the Mediterranean coast (W), Taurus ranges (N) and central mountains (S) are almost equal.

2- Halab is located in a depression 1.5-2 KM wide, surrounded by high edges forming prominent hills, high in N. and W. and low in E. and S. Quweiq valley crosses it in W. Al-Qal'a hill rises in its center. An other lower hill (AL-Aqaba), which is believed to be the first site of Halab. This characteristic gave the site of Halab a very great strategic importance, natural protection and easy defense.

3- The topographic conditions and relief distribution of the region, compel all main roads from east to north Syria to meet in Halab.

4- Halab is connected with Anatolia and the Mediterranean ports by passes crossing the mountains. Consequently these roads, to and from the passes meet also in Halab.

5- Halab site is a typical meeting place of peoples and nations of the mountains, the plains and plateaus, and the Mediterranean Sea, where they exchange goods, ideas and cultural achievement.

The existence of Halab on the crossroads of the main trade lines is older than the Silk Road. This road became famous and obtained its name between the 2nd century B.C and the 8th century A.C. Thus, the Silk Road is one of the oldest trade lines crossing Halab, founded before the silk was known, and continued to live after the decline of its trade.

Halab as one of the most important trade centers on Silk Road between Asia and Europe and Mediterranean world, was behind the reputation of Silk Road, but on the other side, silk trade made Halab more prosperous and rich. Consequently, the commercial function of the city became more and more obvious and important.

INTERPRETATION (EXPLANATION) OF SOME NAMES OF GEOGRAPHICAL SITES IN HALAB REGION AND PRECINCTS IN THE LIGHT OF PHILOLOGY

Bahjat Kubaissi
(Damascus, SYRIA)

It has been established by expertise, not hearsay, that the names of ancient towns, villages and cities before entry of Alexander the Great into the region during the later part of the 4th Century B.C represented three connotations (Meanings) only:

1- Names of nature connotations (Meanings - Denotations) e.g. Alalakh Halab, Dafna (Antioch), Ebla.

2- Names of military connotations (Meanings) such as Harasta, Bqarha, Mari, Totol, Tadmur.

3- Names of religious connotations such as Belleramon, Sarjella, Babel and Babbila.

As regards names of personal and self(*) centered connotation such as Antioch after Antiochos, Slokia after Seleucus, Laodicia after Laodicea, Afamia and so on. And forth, this nomenclature was known only after the Macedonian of the area.

After the entrance of the (Adnanite Arabs), the country-people renamed the old nomenclature to their origin after a gap of one thousand years between Colonialism and Autonomy, by Macedonians and Romans.

Undoubtedly, if we manage to interpret and explain the denotation (meaning) of all these towns, villages and cities, we would have in hand an excellent Ammorite Kanaanite Aramaic Lexicon.

The experimental methodology used in the study rests on the principle of repetition.

Said Ibn Bitar Al-Assab Malqi (pharmacist): "What is valid to me by observation and sign and is established to me by expertise (not hearsay) I have, secretly, saved as a treasure and have spared my self the aid of others except what is enriched by God". (i.e. this case he would enlist only the aid of God).

"Wat runs counter to power, nature and observation, though useful and intrinsic to truth and materialisation, where its sayer and conveyer has deviated from the straight way, I have prima facie discarded and totally abandoned and have told its sayer or conveyer that he has come with a prevarication".

Advantages sought from interpretation of name:

1. The interpretation of a name, be natural or military, will help us search out the sites of geographically unknown towns. Perhaps we can then discover the site of Akad town, for instance.

2. This will give a "school" of the correct pronunciation in our reading of the alphabetic (non-syllable) ancient engravings and scriptures

to replace these writings' school of Hebraic pronunciation which is devoid of vowels and which has been unjustifiable adopted by universities worldwide. For vowelling, the Masories school applied diacritic signs to the Torat in the 10th Century A.D. So how can we rely on such pronunciation of words that were coined four thousand years earlier at least.

The continued pronunciation of these names since their noining up to this date, entails a sound pronunciation sequence and continuous across the centuries, years, days and hours, a sequence continuous handed down from generation to generation.

The name of (Dimasq) has never been Damask, Dimisk or Damashk. We have only DIMASQ (Damascus), Beirot, Halab, Hama, Homs, Douma, Harasta, Bqarha, Brisa.

The treatise will also deal with an aspect of Arabism (Simitics) philology as a key interpretation of the names we have come across from the Etymological and not lexicographic standpoint.

PREHISTORY OF ALEPPO REGION

Sultan Muhesen
(DGAM Damascus, SYRIA)

The paper is dealing with the prehistory of the region of Aleppo on the basis of surveys and excavations which were carried out since the 1970s.

The stone artifacts from many sites indicate that this region was occupied more or less continuously all along prehistoric periods.

The main sites came from:

- Naher Queiq Basin: remains of Lower and Middle Paleolithic, pre-pottery Neolithic A. (Qaramel), pre-pottery Neolithic B, pottery Neolithic and chalcolithic sites have been found.

- Sajour region: remains of Upper Acheulean, Middle Paleolithic (Levalloiso-Mousterian), pre-pottery Neolithic B. (Malla Assad and Qarah Deireh) and Chalcolithic sites have been found.

- Jaboul basin: first results proved human occupation in all prehistoric periods, but the most important one is the kebaran (Ain Zarqa and Makman).

- Afrin region: very exceptional discoveries have been made especially at the Dederiyeh Cave /2/, where remains of a Neanderthal child, about 2 years old, were found, in addition to various paleonthological and archaeological remains.

LES PREMIERS CENTRES D'OCCUPATION DANS LA RÉGION DU SAJOUR (MANBIJ)

Yousra al-Koujouk
(DGAM Damas, SYRIE)

D'après les données archéologiques, on remarque que l'Homme a occupé le territoire syrien depuis l'Acheuléen inférieur (900,000-500,000 ans) dans les zones du littoral comme les sites de Sitt Markho, Cheikh Mahmad (Muhesen, 1988).

Cependant, les témoignages d'une occupation durable et d'une certaine importance ne vont guère au-delà de 600 à 500,000 ans. Le site le plus connu est celui de Latamné, sur l'Oronte, mais plusieurs autres ont été mis au jour, aussi bien sur l'Oronte que sur le Nahr el-Kebir et sur l'Euphrate et ses affluents.

À partir de l'Acheuléen récent, au paléolithique inférieur, les traces d'occupation du sol sont très nombreuses. L'Homme s'est installé sur les moyennes terrasses près des sources de silex.

C'est ainsi que nous retrouvons de très nombreux gisements dans la région de Menbij et surtout dans les vallées des petits affluents comme: Sajour, Ouadi Rmili, Arabe Hassan I, Chaioukh Faouqani II, III, IV, Cheikh Tahtani, Dadate III, IV, V, VI, Halouanndji IV, Hammam Kébir II, Mahsamli II, Rhanamate, et Ouadi Rmeilé I, III, Sabundji II, Tellik I, III (Hours, 1981).

Tous ces sites se caractérisent par la présence de pics, sauf les sites de Dadate III. Halouanndji IV, Dadate IV, Mahsannli II qui présentent un Acheuléen récent évolué avec des bifaces amygdaloïdes (Besançon et *alii*, 1982).

Le Paléolithique moyen, commence au début du dernier pluvial ou un peu plus tôt, cette période est mieux connue en Syrie que les précédentes, et les vestiges sont plus riches et plus diversifiés (Muhesen, 1992). Cette période se présente *in situ* dans les conglomérats QF de Sajour. Quelques sites ont donné des assemblages lithiques. Ils représentent des types différents et il est difficile de les rattacher à une phase définie du Levant, comme Dadate IV. Ces assemblages se caractérisent par un débitage à grands enlèvements et par des pointes larges, alors que sur un autre site Halouanndji III. Les formes sont fines et allongées et le débitage montre des caractères plus évolués qu'à Dadate IV (Hours, 1980).

De plus on remarque un mélange entre les artefacts de l'Acheuléen récent et de l'Acheuléen récent évolué sur les moyennes terrasses: Dadate I, III, Majra Kébir I, Majra Saghir I, Jankalakji I, II, et Qara Yaaqoub. En effet, bien que d'époques différentes ils présentent une patine identique, ce qui rend difficile toute attribution chronologique précise (Hours, 1981).

À Majra Saghir II, Halouanndji I, II, Rhananate Dadate V. Mahsanli III, toutes les formes

caractéristiques de l'Acheuléen récent, récent évolué, finale, et du Paléolithique moyen s'y trouvent mêlées: bifaces amygdaloïdes, petits bifaces miniatures, nucléus et plus rarement éclats Levallois.

Le Paléolithique moyen se rencontre *in situ* à Chat al Rafa, I, II, Mahsannli I, Zreq I. C'est un Levalloiso-Moustérien classique avec de magnifiques pointes, que la typologie inciterait à qualifier de Levalloiso-Moustérien récent. Les sites de Gaada I, II, Majra Saghir III, sont sans doute des ateliers de taille étant donné l'abondance des nucléus (Hours, 1981).

II faut noter que les renseignements à propos du Paléolithique moyen, sont plus précis ici que ce qu'on avait pu obtenir par ailleurs, tant sur l'Oronte que sur le Naher el Kébir (Besançon et *alii*, 1982). Des artefacts post-paléolithiques se rencontrent un peu partout, dans la région du Sajour et sont rarement significatives d'une époque ou d'une civilisation quelconque; un seul site proche de l'Euphrate présente la phase finale de la période Nahr el Homr (Roodenberg, 1975).

Malgré la grande importance de l'Épipaléolithique (12-8ème millénaire) de la région de l'Euphrate, surtout au Natoufien, comme à Dibsi Faraj (Wilkinson et Moore, 1978), à Nahr el Homr, à Abu Hureyra et Mureybet (Cauvin, 1980), dans la région de Sajour il y prouve.

Les sites de Molla Assaad sur Oadi Menbij remonteraient à la phase récente (PPNB) du Néolithique pré-poterie (7ème millénaire). L'outillage se compose de récipients en pierres, de vaisselles blanches, de flèches pédonculées ou encoches, ainsi que des lames en obsidienne semblables à celles trouvées sur les sites proches de l'Euphrate: Cheikh Hassan, Abu Hureyra (Anderson- Gerfaud, 1983).

C'est le début des unités culturelles, de grandes extensions géographiques, caractérisées par des échanges commerciaux intensifs tel l'échange de l'obsidienne d'Anatolie contre de la poterie (Cauvin, 1991).

Le seul site qu'a livré de la poterie peinte typique de la culture halafienne (5ème millénaire) est Arab Aza sur le Sajour. La culture "obsidienne", qui représente une avancée décisive dans la voie d'urbanisation est bien attestée dans la vallée de l'Euphrate au débouché du Sajour, Hammam Sajour, Tell Ahmar, Tell Abr, ainsi qu'à Ouadi Assouad, avec une céramique peinte monochrome.

La région d'Alep, présente une occupation permanente depuis *l'Homo- Erectus* jusqu'à nos jours.

EXCAVATIONS AT ANSARI NEAR ALEPPO

Antoine Suleiman
(DGAM Aleppo, SYRIA)

Ansari is situated 2Km South West of Aleppo, near Hamdaniya, The excavations which were carried out fro 1973 to 1982 have revealed an interesting historical and cultural development in the Aleppo region from the middle of third millennium to the second millennium B. C.. Though there are some occupational levels of the Hellenistic, Roman, and Byzantine period, the evidence from the early Bronze Age (E. B. IV A-B) to the middle Bronze Age (M. B. I-II) (c. 2400-1600 B.C) is the most important because the levels of these periods are contemporary with the kingdom of Ebla (Tell Mardikh II, III).

The archaeological material, like pottery and a clay figurine, show cultural relations with other Syrian sites like Ugarit, Mari, and Tell Brak. However, the direct connection with Ebla should be emphasized.

The pottery of the E.B. and M.B. period from Ansari is divided into six phases (Ansari VIII-III). Their features are given below;

Ansari VII, VII (E, B, IV A B):

Notched and ribbed goblets and painted goblets are the most characteristic pottery types in these phases. Both show a quite local production and have close connections with Tell Mardikh IIB, Hama J. and Amuq J, I.

Ansari VI (M, B, IA):

This period is considered as “transitional”, and characterized by undecorated pottery.

Ansari V, IV, III (M, B, IB, IIB):

The pottery of these phases is plentiful and of a good quality. The fabric is very fine and tempering material is not visible. The form of the pottery is different from that of previous levels and the most outstanding type is a carinated vase, which has resemble to the finds from sites along the Orontes river.

Among the finds from these levels there is a very important cylinder seal (See fig). It is made of hematite (2X1cm). The scene on this cylinder seal two lions, a palm tree and a rabbit is worked out in the Syro-Hittite style. Egyptian influence can be also noticed by the symbol of Ankh. It can be dated in 1700-1600 B.C., contemporary with Ebla IIIB. This example is characteristic for the north Syrian culture which was universal during the second millennium B. C.

The cemetery which belonged to the settlement of Ansari was also excavated. The structure of the shaft tombs is similar to that of Qatna-Mishrife IV, Selenkahye, and some sites in palestine.

These relations examined through archaeological evidence should be explained by the power network

of the kingdom of yamkhad with its provinces, Alalakh and Ebla. Ansari could be consideration as a station on the road from Yamhad to Alalak and Ugarit. Its location backs up this character.

Since no evidence from the capital of Yamkhad itself has been obtained until now, the information's from Ansari shed light no the culture of this great but unknown kingdom.

A STUDY IN DATING OF A DUMMY FROM TELL AL-AMARNEH / SYRIA

Ali Abou Assaf
(DGAM Damascus, SYRIA)

The statue of chalkstone was discovered in a rubish level of the middle pronse in tell Amarna. This statue was exhabited in the syrian-European Archaeology exhabition and it is dated to the second half of the third millennium B.C. This date is based on the comparsion with several statues mainly of the early third dynasty. My aim now is to fix the date of the statue which presents a sitting person may be a king or a prince the surface of the statue is badly preserved although we can see some detaits of the hair, face and clothes. In my opinion this statue is similar to several statues which were discovered in Ebla. The torso of Ibbit-lim the sitting statue of the cleveland-museum and other similar sculptures which were the subject of astudy by S.Mazzoni (see studi Ebalaiti 3, 1980, 79-89 Fig. 17-19)

The statue of tall-Amarna belongs to the end of the third millemium B.C. May be the oldest figure of series ruler Figures of the Amourate-Cannaanate period ending with the statue of Hazor. (see D,A,M. 10, 1998. P65-68 PL.11)

THE CUNEIFORM INSCRIPTION FROM ALEPPO CITADEL

Hamidou Hammade
(DGAM Aleppo, SYRIA)

In 1932, the municipality of Aleppo made a sounding at The Acropole of the Aleppo Citadel. Some informations about this sounding were published in the journal of the Adiyat Halab with a photograph of one basalt stone with cuneiform writing. But there was no translation for this inscription.

The size of this stone is 20 x 20 cm and the thickness is 12-16 cm. It is possibly part of an alter or an offering table. The writing is the old Babylonian style. Yamhad period and similar to Yahdum Lim inscription. The inscription is not complete and all we have is the end of the inscription, which is the part of curse with some deities.

The translation and transliteration are as below:

Text:

Column I

1 [d] *Da-gan a-bi* DINGIR¿i.a *li-zu-ur-·u*

2 [d] NÈ. IRI_{11}. GAL *li-zu-ur-·u*

3 [dE] N.ZU *be-el* IBILA IBILA-·*u*

(90 degree turn)

4 *ù ·u-um-·u li-il-qú-ut*

5 d*I·-¿a-ra li*-BU-UB/U'-·*u* (?)

6 dUTU i-n*i-·u li-pí*

7 *li-ip* (?)-*¿u* (?)-*ru x x-ba-mi (-x)*

Column III

8 *·a-ma-a-mu x* [ ]

9 *qá-ar-ba-*ta_5 (?)-*am l* [*i* (?)-]

10 MÁ∞.∞U.GÍD.GÍD *ù be*-[ ]

11 ·*a*-NI-TAM (?) *xx* [ ]

(end of column III)

1 May Dagan father of the gods curse him;

2 May Nergal curse him;

3 May Sîn Lord of the Heir gather up

4 his heir and his name;

5 May I·¿ara ... him;

6 may ∞ama· make his eyes become dim;

7 May they gather (??) ...

8 Let the skies ...

9 Let ... the field.

10 The diviner and ...

11 ...

THE TRADE CENTER KARUM IN THE SECOND MILLENNIUM B.C.

Farouk Ismail
(Aleppo University, SYRIA)

This research depends on the textual attestation available about the trade centre KARUM. the main aim of it is to explain the internal and external activities of KARUM, its role in the social life and its relation with the royal palacewith few refrences to centres of the same type in the area.

The basic deduced features can be presented as follows:

KARUM was at the begining of the second millennium just an independent area on the banks of the rivers at which the merchants exchanged goods, then toward the end of the 19th century became an integrated market from which a high committee emerged to settle the disagreements arising among the merchants, but afterwords his funktions were extended the convey civil lawful and administrative matters.

The centre lost his distinguishes importance after the old- Babylonian period because the commerce was attached to the royal palace to tbe directed to the political and martial interests as well as the merchants become “the king merchants”.

LE RôLE DE LA DYNASTIE ALÉPINE DANS LE COMMERCE DE L'ORIENT ET DE LA SYRIE DU NORD AU XVIIIème ET XVIIème S. AV. J.-C.

Fayçal Abdallah
(Université de Damas, SYRIE)

La liste dynastique alépine est maintenant complète après avoir assurer la parenté de Sumu-Epuh et Yarim-Lim roi très connu d'Alep - Yamhad à la première moitié du XVIIIe s. av. J.-C. Aujourd'hui, la dynastie d'Alep ou Yamhad est composée de 9 rois qui avaient gouverné durant presque deux siècles à l'époque dite ancienne babylonienne.

Notre but est ici d'exposer la situation économique à cette époque et montrer le chemin commercial suivi par les caravanes depuis l'Afghanistan et la Chine jusqu'à Alep, puis vers la mer Égée et l'Anatolie.

Les marchandises étaient entassées dans les entrepôts des rois d'Alep puis distribuées vers le nord à Karkamis et vers l'ouest à Ugarit. Ces rois ont certainement construit des châteaux et des temples, mais la ville d'Alep qui est toujours habitée ne nous permet pas de trouver le site ancien. Les ruines de la ville d'Alalakh, ville vassal des rois d'Alep, nous présentent des témoignages qui confirment l'importance du commerce alepin de l'époque étudiée.

THE ARAMAEAN ANTIQUITIES AND THEIR CHARACTER IN NORTHERN SYRIA

Wahid Khayata
(DGAM Aleppo, SYRIA)

The first things to be said about the Aramaean in Northern Syria is that we are dealing with a mixture of Aramaean and Hittite in the same period. This makes it very difficult to differentiate between Aramaean and Hittite art. More over up to now it is impossible to determine whether city administrations was in Aramaean or Hittite hands, and their relationship with earlier inhabitants in the area remains unclear. Not only did the Aramaeans take over cities which had previously been under Hittite control, but they retained the traditional customs which had originated in the Golden Age of the Kingdom of Hama. This did not, however deter the Aramaeans from founding new cities. This is the main reason for the difficulty in distinguishing between Aramaean and Hittite art particularly on the basis of the archaeological evidence and the reliefs.

But we can detect Aramaean tradition in Bayt Aghoshi Aleppo of which the capital was Arfade (Tall Refa'at) whose Hittite influence in apparent at other cities, such as Ain Dara, 40 Km South West of Tall Refa'at other influence can be seen from the Kingdom of Mitanni and Assyria and to a lesser extent from the Kingdom of Urartum Armenia, which was in conflict with the Assyrians and in the first half of the 8th century B.C. exercised political and military control over part of Northern Syria.

Such Urartean influence can be detected alongside that of Assyria and the Hittite in the reliefs of this period. There has been insufficient archaeological excavation in the residential area of Aramaean towns to determine the character of their culture. Moreover, we are uncertain of their physical characteristics by comparison with those of the Hittite at the time of their first appearance. Because of the paucity of the archaeological evidence. Scholars paid scent attention to Aramaean art even to the point of ignoring its existence.

In Aleppo itself, which was in the in he Kingdom of Bait Aghoshi very little archaeological evidence has been found of the Aramaean presence, but one example is a basalt steal with two winged demons in relief, built into an Islamic building on the Aleppo citadel. A further example is the basalt statue which resembles the Carkamish reliefs, found in digging the foundations of a new building in the site of Ainettall north of Aleppo. Two basalt steals have been found also accidentally at Sereen 'Ain Al- 'Arab area one which bears a chariot pulled by two men, displays Assyrian influence, and may be added to the repertoire of reliefs uncovered from Arslan-Tash ancient Hadatu on the other the crescent moon, symbol of the moon-god Sin god of Harran, appears above the symbol of the Mardukh, God of Babylon.

Also found in Serreen is statue of prince, closely resembling that found at Ainettal both statues show a much greater degree of Hittite influence then of the later Aramaean style, itself heavily influenced by Assyrian art.

The French expedition at Arslan-Tash and Tall Hajib did not find any material earlier than the Assyrian occupation, while the archaeological mission at Tall-Ahmar (Barseeb) from 1929-1931 was equally unlucky. Indeed, all of the objects we have discussed were accidental discoveries in different parts of Syria.

Thus the Aramaean Art of Syria derives from that of different cultures yet displays an underlying Aramaean element.

URARTIAN EXPAND TOWARDS NORTH OF SYRIA IN IXth AND VIIIth CENT. B.C (REASONS AND IMPULSES)

Jabagh Kablu
(Damascus University, SYRIA)

It is not new to say that the region of the Syrian North was, from ancient times, in a state of struggle to be controled one of the existed powers that had once a political role on the ancient East.

At the very begining of the first thousand (before B.C. Christ), especially in the nineth and eightth centuries B.C., Urartu and Assur were in struggle at a large scale in order to controle this part and some of the neighbourhood. Each part of this struggle had his own reasons to enter such a case. Urarto began to expand over this area to cut the roads of supply, that lead to Assuri, to dominate over the ancient Eastern World. In thid connection, one cannot assure if the impulses for these acts were political (Whether for Urarto or Assur) Many Kinds of raw materials they could obtian, (e.g. iron that found a lot in this region), if they could dominate over this part of Northern Syria and the Southern East of Anaddole. The industry of iron was famous in Urartu, for that we suggest that the impulses were political. They wanted to weaken their only competent in the Old Eastern World at that time the Assuris. When Urartu failed to fulfill the strategic hope everything collapsed over them. Assuri began in a state of rebirth at the time of Tiglat Blasser III, to make Urartian lands as a special target for their forces until Shruokin II campaign in 714 B.C. that made a critical point in the history of Urartu.

We depend on Urartian references (The Collection of Urartu Inscription) in addition to Assuri writings about the Urartians.

THE COMMERCIAL ACTIVITY IN ALEPPO DURING THE FOURTH AND FIFTH CENTURIES HIJ., I.E. THE TENTH AND ELEVENTH CENTURIES A.D. (301 - 500 HIJ.) (912 - 1107 A.D.)

Mohamed Zayoud
(Damascus University, SYRIA)

This research has dealt with Aleppo, its borders and to what extent it reached in this period. It has dealt in detail with the factors influencing trade, positively and negatively, the most important of which the strategic site of Aleppo, and what Islam and the Arab Muslim rulers and scholars made available as to matters which took part in the civilizational development in general.

The research has also dealt with some barriers of trade, the most important being the breach of peace and disorder resulting out of wars, avadities and many disputes in the region. Then, it has tackled internal trade, and in particular commercial markets, their growth, development, sites, kinds and goods sold in them. But in connection with foreign trade, there is a focus on the goods exported as to raw materials, textile industries of different kinds. Then, stress has been made on the most important goods exported such as glass, paper and so on.

As to agricultural crops, they were many, most important of which being olive trees, their production, pistachios. And due to the fact that there are many plants in Aleppo, and the many seeds, roses and sweet basils thereof, perfume industry and derivatives have increased and were exported to far, distant places.

On the other hand, goods imported were few, most of important linen and linen industries, splendid fine cloths and especially those of fashion and finally dates.

The research stresses on important points, one being the economical importance of Aleppo, its strategic site and its bearing the defense responsibility for the nation, etc...

LE COMMERCE ET LA CHAMBRE DU COMMERCE VUS à TRAVERS LES ORDRES DU SULTAN (LES FARAMANS)

Da'd al-Hakim
(DGAM Damascus, SYRIE)

Le décret no./144/daté de la fin du mois de Jumada Al-Akhirah (1234 H.-1818 G.), qui se trouve dans le registre no./42/relatif aux ordres du Sultan, pour le wilayet (la province) d'Alep, qui obligera l'application du règlement donné aux commerçants traitant avec les pays européens, l'Inde et la Perse, et affirma le fait de donner les commerçants locaux qui s'y trouvaient, le droit de faire le commerce avec l'étranger.

Mais en l'an (1244 H.-1828 G.), les règlements complets afférents aux commerçants, au commerce, ainsi qu'aux chambres du commerce. Et alors le Sultan Mahmoud Al-Sani, émit un décret (FARAMAN) sous no./84/vers la moitié du mois Safar (1244H.-1828 G.) établissant la chambre du commerce d'Alep. Puis, il lui joignit par le décret (FARAMAN) no./383/ du: fin du mois Al-Muharram de l'an (1245 H.-1829 G.); et ces deux décrets (FARAMANS) furent inscrits sur le registre no./45/relatif aux ordres du Sultan pour le Wilayet d'Alep, et qui parurent à Constantinople; et ils se résumèrent par:

1- Pouvoir à tous les besoins du pays

2- L'assurance d'un profit au trésor, avec un bénéfice raisonnable aux négociants.

3- L'élargissement de ce commerce et son organisation d'une bonne manière entre les pays.

4- La désignation d'une personne parmi les commerçants qui s'appelait (LE CHAHBANDAR DES COMMERÇANTS) (aujourd'hui le président de la chambre du commerce).

5- La nomination d'un président de la chambre du commerce pour les villes de: Alep, Damas, Chypre, Izmir, et autres.

6- L'octroi d'une décoration au président de la chambre du commerce d'Alep, en reconnaissance de son mérite, et il devait payer/1200/ piastres au trésor de (Constantinople-ISTAMBOUL) pour recevoir cette décoration.

7- En cas de conflit entre les commerçants, une commission sera constituée par chacun des présidents de la chambre du commerce, dans chaque pays, avec ses collaborateurs, et en participation avec le surveillant des commerçants, désigné de la part du Sultan, pour la liquidation du différend entre eux, etc...

Et au début du règne du Sultan Abdul-Majid (1255 H.-1839 G.), des nouvelles réglementations virent le jour- qui ont été connue sous la dénomination de: (KHAT "ÉCRITURE" KOLKHANA): elles étaient des organisations générales: commerciales, administratives, agraires,... et dont le plus important de leur contenu, le système appelé "WERGO", qui

se divisait en deux paries:

- Le premier "WERGO" des propriétés (l'impôt)

- Le second "WERGO" de jouissance (TAMATTU)

Le premier fut imposé par l'état OTTOMAN, sur les commerçants à prorata de/30/par Mille sur le total du profit annuel, puis fut élevé à/40/par Mille, par l'arrêté paru en l'an (1297 H.-1879 G.).

De ce qui précède, nous remarquons que le commerce était animé dans les pays de "AL-CHAM), durant le règne OTTOMAN, et qu'elle fut organisée bien, après la déclaration des "Organisations Commerciales" et la constitution des chambres du commerce.

COMMERCE AND MARKET OF DAMASCUS UNDER THE MAMLUKS

Nicola A. Ziadeh
(American University of Beirut, LEBANON)

The mamluks ruled Egypt from 1250 to 1517, and fainly shortly after establishing their regime in Egypt they controlled all Bilad al-Sham. During this period both countries controlled commerce between the East and Europe. Cairo was the prucibal market but Damascus and Aleppo came next.

Beirut was the main part in Bilad al-Sham. especially in the 15th century.

we shall respect our remarks on Damascus. the markets displayed all goods that came from as far as gawa- perfumes, pepper, and all kinds of spices. Europe, on the other hand, exported cloth, glass and arms, Besides, Damascus itself was an industrial center - sugar, cotton and silk cloth, glass, pottery and paper were manufactured there.

A number of European travelers visited Damascus during the period of the mamluks: in the Bth and 14th centuries we have giorjo Gotchi, Nicolo Bogibansi, Fresco baldi, Simon Syoli and Van Suchene. It was visited in the 15th century by Du la Broquise and Fabri, De Varltema was in Damascus in 1502.

From the various pieces of information gathered by those travelers was conclude the following.

1- Commercial activities in Damascus moned from the center of the down to hidden that al-Qala.

2- Damascus produces, by way of industries more than any other places, be that of cloth, gold, silver copper and glass.

3- Only one who has seen the merchoudise in Damascus can believe what is referted about the amount of quantities which its market and caravansaries contain.

4- Spices, genes, precious stones come from India, Christians well acquainted with commerce and trade stated what Damascus contains of spices would sulfie the whole Christian would for a full year.

5- Damascus blades were amongst the moor noble ever produced.

6- The population of Damascus was estimated at 100,000 people.

7- The walled seatim of Damascus was equal to thrice the size of thoeuee.

ALEPPO, THE SILK TRADE, MANIFACTURE, DURING THE MAMALEKE AND OTTOMAN ERAS

Shawqi Sha'ath
(DGAM Aleppo, SYRIA)

Aleppo is one of the international trading center, because of its strategic location that controls the trading routes in all directions between East and West, North and South and located in the middle of a wide agricultural plane in which all kinds of cereals, vegetables, trees, cotton and etc. are planted.

One of the goods that helped the Hourishment of Aleppo as a trading center is the silk trading. During the Roman era, silk used to be imported from China and other Eastern countries to Antioche and other sea ports on the Mediterranean Sea and then to Europe. Despite the fact that the official authorities during the Byzantine era took the silk trade when they felt the large gains of the trade, Aleppo continue to play the key role in the trade.

During the occasional wars in the area, the war between the Romans and the Perthians, Byzantine and Sassanids, the trade used to go North or South of Aleppo, but as soon the war was over, the trade returned to Aleppo-road because it was the safest and most suitable one. The same thing happened when the Islamic forces liberated Syria from the Byzantine Empire.

The Italian tradesmen from Amalfi city used to travel to Aleppo to purchase silk for Europe because they preferred the silk made in Aleppo for its quality and the strategic site of Aleppo.

One of the reasons that helped the flourishing of the silk trade in Syria in general and Aleppo in particular in the fact that Syrian farmers started to grow Mulberry trees to enable the Syrian woman to rear Bombyx mori on its leaves.

In general, we find that during the later Ayyoubeeds and the first Mamluk eras, the production of silk and the brocade silk with golden and silver strings increased in Aleppo and its kingdom because of its quality and its prices, compared with the silk imported from Central Asia.

During the first Mamelouk period, Aleppo continued to be an important station in the trade between India and Venice in Italy. The republic of Venice through its agencies in Aleppo, used to provide Persia with silk cloth and imports from Persia silk and cotton that used to be sent to Europe through Tripoli. however, this road lost its importance during the Mongols occupation, when they started to use the Red Sea and Aden, and from there to India. However, Aleppo regained its position after the end of conflict and continued untill the discovery of the cape of good Hope in 1497 when the trade routes were diverted to the newly discovered way.

However, Aleppo did not loose its position and continued to play a vital role in the exchange of the

various kinds of goods i.e. wool, silk, cloth, animal furs, Indian goods and slaves. I is believed that amount of goods sold in one day in Aleppo is more than the good sold in Cairo in ten days. Aleppo continued to be the most important trade enter during the first Mamluk period because Manbij and Antioche that were attached to the Kingdom of Aleppo were the most important areas where mulberry trees were grown and the raw production of silk was transferred to Aleppo to be marketed and sold to foreign merchants who took the raw materials to be manufactured and returned back to the East as cloth through the Venetian Agencies in Aleppo. to be exported to Persia.

During the Ottoman period, Aleppo silk trade continued and Aleppo kept its position as a trade center. European consulates and Agencies were opened even before Damascus. However, silk trade suffered a heavy blow in the 8th century because century because of heavy taxes imposed by the government.

However, silk trade regained its position after 1860 incidents and people started to work in silk and its production. In 1870 more than 30 000 labourers were working in Aleppo compared with 20 000 in Damascus.

During this century, silk trade started to be weaken because of the financial setbacks and competition of the European cloths that replaced our cloths.

This is a small abstract about silk trade and manufacture in Aleppo that enable Aleppo to make great profits until the foreign goods imported with modern Imperialism.

LES MONUMENTS COMMERCIAUX DANS L'HISTOIRE DE LA SYRIE

Abdel -Kader al-Rihawi
(Damas, SYRIE)

La Syrie et la région arabe ont joué un grand rôle dans l'histoire du commerce mondial, à cause de la situation géographique qu'il possède en Orient et parmi les trois continents, l'Asie, l'Afrique et l'Europe et à cause de son histoire politique importante.

L'habileté des peuples de cette région et leur capacité a aussi participé à leur donner la possibilité de dominer l'astiseté commerciale entre l'est et l'ouest, sur les routes de la terre et de la mer, Mais cette domination a été changée durant les périodes historiques d'un peuple à l'autre.

Parmi ces peuples nous pouvons désigner celui de Yémen aux temps des état de Maïn et Sabä, celui des Nabathéen, les palmyriens, les Ghassanides, les Manayiras et celui de Hirat et Hadar en Irak.

Les Kurachites de Hijay avant l'Islam ont des privilèges commerciaux offerts de la part de l'empire byzantin pour des relations avec les villes syriennes (Cham) comme Bosra, Jérusalème et Ghazza.

Pous rappelons que les freux marchandises dans le passé de la région arabe sont les suisiants:

1- La soie de la Chine

2- Les sabres et les épices de l'Inde.

3- Les perles du Golfe arabe.

4- Les tissus de soie de la Syrie.

5- Les parfums, la gomme et l'eucaliptus du Yémen.

Avec l'Islam et la parution de la Syrie augmente durant toutes les périodes historiques.

Cet activité aéaigé la construction des différents édifices monumentaux sur les routes des caravanes et dans les villes. Ils sont utilisés comme instalation des caravants ou des magasins pour les marchandises et habitation des commerçants étrangères, et quelquefois des familles étrangères. Certain des ces monuments sont ale emplacements des fabriques.

Beaucoup de ces monuments éxistent jusqu'aujourd'hui en bon état, notamment à Damas et Alep. Quelques-uns conserve leurs fonctions et leurs activités traditionalles comme des khans et des césarés.

I- La terminologie des monuments commerciaux:

Ces monuments ont pris plusieurs noms suivant les périodes et les fonctions, quelquefois suivant le pays. Les termes suivants sont les plus fameux dans le passé:

1- Le souk: le marché, un terme très ancien, utilisé partout et jusqu'à notre temps.

2- Le Khan: Caravansérail, il est très répandu et utilisé pour différentes fonctions.

3- Foundok: hôtel, terme utilisé à l'époque ayyoubide à la place de khan et caravansérail. Il est réutilisé dans le temps modernes pour toutes sortes d'hôtels.

4- Kaisarieh: Césarée, construit dans les villes seulement pour l'utiliser comme fabrique.

5- Wakalat: terme utilisé spécialement en Égypt à l'époque mamlouk, le monument rénomble le Khan dans les villes.

II- Les monuments commérciaux dans l'histoire de l'architecture:

Ces monuments représentent une importance dans l'histoire de l'architecture arabe musulmane en Syrie qui s'est développée durant les priodes. Mais nous remarquons des lignes générales dans l'architecture de ces monuments, au point de rendre des plans et des éléments essentiels.

Ils comprennent une cour immense avec un bassin, entouré par des grandes salles, une petite mosquée est trouvée dans un endroit, quelquefois au centre de la cour. Dans les villes, le monument comprend un étage supérieur divisé en chambres à coucher ouvertes à un corridor donnant sur la cour.

On remarque un dernier développement à l'époque ottomane dans le plan et éléments architecturaux. Nous voyons dans la plupart des Khans la cour couverte par des coupoles, comme celui de Khan Asäd pach à Damas, décrit par de Lamartine (le poête français) dans son voyage en Orient en 1833.

III- Inventaire des monuments économiques

Nous avons fait un inventaire qui comprend la situation et la date de chaque monument qui existe aujourd'hui en Syrie.

a- Le nombre des mounments suivant l'époque:

- Époque seljouquide: 1

- Époque ayyoubide: 2

- Époque mamlouke: 3

- Époque ottomane: 32

b-Le nombre des monuments suivant la situation:

- À Damas: 17

- À Alep: 16

- À Hama: 3

- Sur les routes: 13

CONSULATE OF VENICE (POCHE HOUSE) IN ALEPPO

Abdallah Hadjar
(Aleppo, SYRIA)

Aleppo and the important consulates:

The goal of this article is to shed light on Poches' house in Khan Nahasin which is still inhabited since 1548 till now as the consulate of Venice. later occupied by many consuls from the Poches. and to point to the contribution of the members of this family spreading culture, knowledge, and archaeology and in activating the cultural and commercial exchange between Aleppo, Syria and the world.

Aleppo is distinguished for its strategic position between east and west through the ages, where trade routes passed loaded with textiles and silk in particular.

Aleppo is connected to the west several ports: Sweidiyeh, Iskenderon and Tripoli or by land to Izmir (Smirna) and Istanbul.

Consulates were opened in Aleppo very early. A commercial treaty was signed between pietro Marignani; the embassador of the state of Venice and the sultan Zaher Ghazi; the king of aleppo in 1207.

France established its consulate in Aleppo in 1560 in khan al-Gumruk, later in khan Al-Hibal. the British trade with the Ottoman empire began in 1580, Netherland in 1607.

Khan Nahasin was an endowment building of the Adliyeh mosque. It the residence of the consulate of Venice in 1548. Joseph Poche who came to Aleppo in 1819 married the daughter of the last consul of Venice Salerio Riccini and since then the Poche house continued to be a consulate for more than one country. And converted into a real private museum which contains many old classical and Arab Islamic finds beside the wonderful collection of Bohemian glass and Icons and a big library. A traveller pietro Della Valle; a special guest of the consul of Venice in 1611 said: Aleppo is the greatest center for trade in the east.

The Poches and the events associated with their house:

1. Joseph Poche (1788-1855); the founder of the family, came to Aleppo in 1819, married the adopted daughter of the last consul of Venice.

2. Albert Poche (1842-1929): The son of Joseph who had a photographic camera, accompanied J. M De Vogüé on his visits to the dead cities in 1861. He published a book with 23 photos commented by De Vogüe about St. Simeon church and its surroundings.

3. Guillaume Poche (1845-1931): A member of the

archaeological society who collected most of the contents in the house museum. He planned a trip to St. Simeon area with a map as told by F. Cumont in his book “Etudes Syriennes”.

4. Adolph Poche (1895-1981): The son of albert. The first doctor to use (x) ray in Altounian hospital. He was the president of the archaeological society in (1972-1976). He had good memories of archaeologists and politicians.

- Pauline and her husband Dr. Wilhelm Helfer, Who shared in the Euphrates expedition, were invited to spend some time with the Poches. Pauline wrote about the society of Aleppo and womens mentality.

From Poches’ house stared the first group of British traders to discover Palmyra in 1678. They were captured, later a ransom was paid to release them. In 1691 they went again accompanied by Halifax who copied three Palmyrene inscriptions, later deciphered in 1753.

The Armenians and the silk trade:

The Armenians played a big role in the silk trade. They brought the silk from Persia to the Venetian traders. Wakil house: one of reputed Armenian houses contained a wonderful painted walls, bought and sent to Berlin in 1912; (Aleppo Zimmer).

Ghazaleh house is another big house for an Armenian owner dated from 1692.

MEHMET PASHA DUKAGIN'S ESTABLISHMENTS IN ALEPPO AND THEIR ROLE IN THE PROMOTION OF THE CITY TRADE

Mohamed M. al-Arna'ut
(Yarmouk University, JORDAN)

During the long Ottoman period, Aleppo witnesed a great deal of prosperity as represented in the continuous expansion of the city commercial center or the “Madina” to use the Aleppite term, and consequently the adjacent quarters. Accord to the detailed maps prepared by Souvajet, it has become possible to estimate the area of this commercial center of Aleppo during the Ottoman era at 10,6 hectars as against 5 hectars at the beginning of the 16th century. In other words, the area of Aleppo’s commercial center was nearly doubled during the Ottoman period.

In fact this constitutional expansion of the commercial center became prominent during the first century of the Ottoman rule (16th century), which was generally known to be a century of prosperity for all Syria, and which was characterized particularly with regard to Aleppo, by a number of successive governors who executed large projects in the city e.g. Husrev pasha, Mehmet Pasha Dukagjin, The other Mohammed Pasha and Behram Pasha.

Mehmet Pasha Dukagjin, who assumed the governorship of Aleppo in 957 A.H/1549 A.D, was distinguished for the numerous establishment he built which contributed to the quick development of the commercial center of Aleppo early in the Ottoman period. Mehmet Pasha started with building al-’Adiliya Mosque which is regarded to be one of the most beautiful mosques of Aleppo that were built during Ottoman times. To maintain this mosque and eneble perform its appropriate role, he created large endowment (waqf) for it comprising a number of markets (suqs) and inns (hans). Mehemet Pasha built four markets (suqs) around the mosque which became very important with the passage of time:

1- Suk al-Nahhassin (Market of coppersmiths).

2- Suk al-Jukh (Market of broadcloth).

3- Suk al-’Ulabiya (Market of can and container makers).

4- Suke al-Farra,in (Market of furriers).

He also built three inns (hans) that gradually gained great importance:

1- Han al-’Ulabiya

2- Han al-Nahhassin

3- Han al-Farra,in.

All these establishments occupied an area of 3 hectars, i.e. the Aleppo commercial center expanded by more than 50% compared with the mamluk period, thanks to Mehmet Pasha’s establishments alone.

In addition, Mehmet Pasha established the first and largest cash money endowment in Aleppo and Syria to the best of our knowledge; for he allocated the sum of thirty thousand sultani dinars to be invested in trade and similar purposes. In fact the cash money waqf was a new and important phenomenon that emerged in the region from which Mehmet Pasha came (the Balkans).

This method of investment constituted of dedcating a sum of money to be invested as loans to merchants and tradesmen for an acceptable rate of interest (10-11%), thereby providing a stable income to the institutions which need money (e.g.mosques, soup-kitchens, schools etc.) So, this cash money waqf was not, as al-Tabbakh claimed befor, an “interest free loan extended to needy people for a specified time”, but was lent to the merchants for a fixed rate of interest as appeared from the waqf charter (waqfiya) which we found recently and some of whose details we will publish on this occasion.

Despite the importance of the establishments erected by Mehmet Pasha and their role in the development of the commercial life in Aleppo, we find no due attention to the founder such as his name is written in such different forms as to suggest that the bearer of the name is not one and the same person. Thus the present paper will give us an opportunity to provide some data about the family of Dukagjin, and its ofspring Mehmet Pasha.

ALEP ET LA ROUTE DE LA SOIE

Abd al-Rahmane Hamidé
(L'Université d'Alep, SYRIE)

L'histoire de la route de la soie remonte à une date retativement récente. Elle a surcité chez les archéologues et les historiens européens du 19ème siècle une curiosité irrésistible, en poussant ceux-là à effectuer des investigations approfondies et pérégrinations extrêmement longues à travers les déserts, steppes et oasis.

Alep fut le terminus de cette longue route, or ses khans constituaient des entre pôts pour cette matière préciense et très recherchée.

La campagne menée far L.Unesco, en collaboration avec des géographes et historiens Japonais, turcs, persans et syriens corrobore d'une manière éclatante à confirmer le rôle commerciale et civilisatrice de la capitale économique de la Syrie septentrionale.

LA SOIE D'ANTIOCHE AUJOURD'HUI

Rim M. al-Attrache
(Damas , SYRIE)

Les soieries traditionnelles communes entre la Syrie, la Nation mère, et Antioche et Alexandrette sont:

- Msaykha (rayé); grand foulard en soie naturelle pour les femmes;
- Masloube: grand foulard en soie naturelle pour les femme;
- Zannar Trablsi (ceinture de Tripoli): autour de la taille; en soie naturelle pour les femmes;
- Mayzar Hammam (pagnes des bain): en soie naturelle pour les femmes;
- Machlah: en soie naturelle pour les femmes;
- Culottes:en soie naturelle pour les femmes.

Antioche sur la Route de la Soie:

Antioche est une ville syrienne très importante sur la Route de la soie.

À l'époque hellénique et des Séleucides, puis à l'époque romaine, elle était devenue la dernière escale, car toutes les routes traversées par les caravanes du Golfe arabe s'y rencontraient.

Histoire d'Antioche:

Antioche a été fondée au III^{ème} siècle B. C.

Elle a été dirigée par les Séleucides, Romains, Byzantins puis par les Arabes, les Turcs et les Croisés au Moyen- Age.

Les Ottomans l'ont gouvernée en tant qu'une partie du Monde Arabe. Enfin, le Mandant Français l'a donnée aux Turcs; ainsi elle est devenue wilayat Hatay, et a été séparée de sa Nation, la Syrie, en 1939.

La soie à Antioche:

Au VI^{ème} siècle de notre ère, la fabrication de la soie s'est transmise de la Chine au Moyen-Orient.

Les Arabes s'intéressaient à la culture des mûriers et à l'élevage du ver à soie. Ainsi ils ont contribué à répandre la fabrication de la soie en Europe à travers l'Andalousie.

À l'époque moderne, la soie s'est beaucoup répandue au VII^{ème} siècle, à l'époque de l'État Maani au Liban, dans la région montagneuse Ouest proche de la côte syrienne, et dans la région du lit de l'Oronte.

À l'époque, Antioche et Alexandrette exportaient des cocons de bonne qualité en France.

Le ver à soie est élevé maintenant en Syrie et à Antioche durant deux saisons: le printemps et l'automne.

Les régions d'élevage à Antioche sont: Souaydiya, Harbiya et Alexandrette.

La Fabrication de la soie à Antioche:

Actuellement, l'élevage du ver à soie, ainsi que l'artisanat de la soierie, se concentrent à Antioche.

Quant à Alexandrette, cet artisanat a diminué, jusqu'à l'absense totale, mais on y trouve toujours la peinture sur soie naturelle (atelier de Mme. Zeinab Baki).

À l'époque moderne, l'artisanat de la soierie s'est répandu à Antioche au VIII^{ème} siècle, et il a passé par plusieurs difficultés, revers et étapes d'apogée.

Les Arméniens d'Antioche étaient réputés dans le domaine de l'artisanat textile, et spécialement l'artisanat de la soie.

On tisse aussi des costumes à fils épais de chaîne et de trame pris de 60 ou 80 cocons et filés avec la quenouille; et des costumes à fils de chaîne non filés. On tisse aussi des draps et des couvrelits de 4,5 mètres de largeur: draps rayés en soie naturelle filée et en coton filé.

Procédé du travail:

À de l'eau bouillante savonnée, on ajoute la solution de cendre, afin de ramollir les mauvais cocons. La solution de cendre rend la soie naturelle plus brillante. Après avoir desséché la soie sous forme de concons, les femmes prennent le duvet des cocons pour le filer à l'aide de la quenouille. Le fil est enroulé sur le dévidoir de roseau en forme d'écheveaux filés de soie.

Le fil de soie est dévidé ensuite à l'aide d'un rouet de bois sur des canettes. Ces canettes se mettent dans les navettes pour utiliser leurs fils comme fils de trame.

Les étapes de la filature de la soie:

Le Moulineur - L'ourdisseur - Le décreusage de la soie - L'Apprêteur et le Vérificateur - Le Licier. Ensuite, commence le travail du tisserand.

L'Intérêt de la culture des mûriers:

La culture du mûrier est très ancienne dans notre pays. Le mûrier abondait dans la chaîne montagneuse ouest de la Syrie jusqu'à Antioche et Alexandrette.

La Direction de l'Agriculture à Antioche encourage le paysan à planter les mûriers dans cette région à la suite des gains acquis à la saison d'élevage du ver à soie.

À Antioche, la commercialisation intérieure des soieries est accomplie grâce à la poste.